Università
Ca'Foscari
Venezia

Aix*Marseille
université
Initiative d'excellence

Corso di Dottorato di ricerca

in Studi sull'Asia e sull'Africa

ciclo 32°

Tesi di Ricerca
in cotutela con Aix-Marseille Université

Arabe Mixte 2.0 :
la variation syntaxique et stylistique dans les journaux numériques marocains (janvier-décembre 2016)

SSD: L-OR/12

Coordinatore del Dottorato
ch. prof. Patrick Heinrich

Supervisore
ch. prof. Antonella Ghersetti

Supervisore cotutela
ch. prof. Catherine Miller

Dottorando
Rosa Pennisi
Matricola 956317

Remerciements

Je tiens à exprimer ici ma gratitude à toute personne qui m'a aidé tout au long de ce parcours.
Toute ma gratitude va à mes directrices de thèse, Antonella Ghersetti et Catherine Miller qui m'ont accompagnée et encouragée. Leur présence et leurs conseils ponctuels ont été fondamentaux pour acquérir au fur et à mesure les compétences et la confiance nécessaires pour entreprendre les premiers pas de ce parcours de jeune chercheuse.
En particulier, je tiens à remercier Mme Ghersetti pour la confiance qu'elle m'a accordé en acceptant mon projet de recherche et pour m'avoir encouragée à regarder plus loin, non seulement scientifiquement, mais aussi pragmatiquement, en me suggérant d'entamer la cotutelle. Je tiens donc à remercier vivement Catherine Miller, qui m'a accueillie à l'IREMAM ; sa confiance, sa compétence, son amour pour la recherche et son humanité m'ont toujours soutenue et inspirée.

En outre, le support financier fourni par la Région de la Vénétie à travers la bourse pour le droit aux études reçue pendant ma première année de thèse, ainsi que l'aide de l'Université Ca' Foscari ont été fondamentaux. Je tiens à remercier les responsables (2016/17) du Master MIM (*Crossing the Mediterranean: towards Investment and Integration*) de l'Université Ca' Foscari et en particulier Elisabetta Bartuli, Emanuela Trevisan Semi, Stefania Bernini, Eleonora Arcuri et la collègue Enrica Battista qui m'ont accueilli à Ca' Foscari et qui m'ont orienté à Venise et en particulier au tour de la mansion de monitrice tout au long du module de Venise du Master MIM (janvier-mars 2017). Également, je tiens à remercier le secteur didactique du DSAAM (Département d'études sur l'Asie et l'Afrique Méditerranéenne) de l'Université de Ca' Foscari, qui m'a accordé de travailler en tant que monitrice d'arabe pour les étudiants du Master II en *Langues Economies et Institutions de l'Asie et de l'Afrique Méditerranéenne* tout au long du deuxième semestre de l'année universitaire 2016/17.
Finalement, sans la bourse de mobilité internationale *Overseas*, offerte par le bureau de mobilité de l'Université Ca' Foscari, je n'aurais pas eu la chance de réaliser ma recherche sur le terrain au Maroc, tout au long de l'année universitaire 2017/18.

Également, je tiens à remercier l'Ecole Doctorale 355 Espaces Cultures et Sociétés de l'Université Aix-Marseille dirigée par Mme Sabine Luciani et le laboratoire de l'IREMAM dirigé par Richard

Jacquemond, qui ont aussi contribué financièrement aux déplacements et aux séjours à l'étranger à l'occasion des colloques internationaux auxquels j'ai présenté des communications.
En outre, ma gratitude va aussi aux Département d'études moyen-orientales (DEMO) de l'Université d'Aix-Marseille qui m'a accueilli en tant que monitrice d'arabe pour les mansions de tutorat pour les étudiants débutants d'arabe tout au long de l'année universitaire 2019/20, ainsi qu'à l'équipe du service commun de documentation d'Aix-Marseille Université, et en particulier à M. Jean-Luc Bidaux et Mme Laure Guez qui m'ont sélectionnée pour assurer les formations de recherche documentaire organisées au sein de la bibliothèque universitaire des Fenouillères.

Je tiens à remercier particulièrement Jérôme Lentin qui a été toujours disponible à écouter patiemment et à répondre cordialement et ponctuellement à tous mes doutes. Son expérience et son savoir-faire m'ont toujours inspirée. Également, ma grande gratitude va aux autres membres du jury Manuel Sartori, Giuliano Mion et Cristina La Rosa qui ont accepté cordialement de lire attentivement ce travail, dont leurs remarques seront indéniablement constructives.
Un grand merci va également aux membres du comité de suivi individuel, notamment à Manuel Sartori et Jairo Guerrero, qui ponctuellement m'ont aidée pendant les deux dernières années à faire le point de la situation et à suivre les bonnes pistes pour finaliser ce travail.

Pendant ces quatre années de thèse j'ai eu la chance de rencontrer, ou tout simplement d'échanger, avec des nombreux chercheurs, professeurs et collègues et amis qui, consciemment ou inconsciemment, ont apporté chacun à sa manière une empreinte importante sur ma formation et sur mon travail. En particulier, je tiens à remercier Alba Rosa Suriano et Mirella Cassarino, qui m'ont formée pendant mon master et qui m'ont transmis la passion pour langue arabe et la recherche. C'est grâce à elles si j'ai été encouragée à poursuivre avec le doctorat.
Ils sont nombreux pour être tous cité ici, mais je tiens à remercier particulièrement l'équipe didactique de l'ancien programme d'études d'arabe appliquée aux sciences sociales (PEASS) de l'Ecole de Gouvernance et Economie de Rabat, que j'ai fréquenté lors de mon terrain en 2017/18, et spécialement Hannane Jlil et Nadia Oum Hamed ; cette dernière a été très patiente en écoutant et en démasquant tous mes doutes linguistiques, sa disponibilité sans réserve a été très précieuse également pour débobiner les enregistrements des entretiens recueillis aux Maroc.
Également, je tiens à remercier vivement Gessica Ferrero et Abdelhadi Zouitni qui m'ont accueillie chez eux, non seulement dans le vrai sens, lors de mon débarquement à Rabat et qui sont restés très proches, même si à distance.

Je voudrais également remercier Catherine Pinon qui m'a orientée dans les dédales du logiciel de lexicométrie Lexico, fondamentale pour la réalisation de l'analyse de cette recherche.

Tous les amis et collègues du laboratoire et de la vie aixoise dont entre autres Annamaria Bianco, Jacopo Falchetta, Saida Larej, Tommaso Giurati, Polina Palash. Ils m'ont supportée et soutenue pendant ma présence en France et même à distance.

Un remerciement sincère est dédié à Davide Aliberti, qui, dès qu'il m'a accueilli dans sa vie, m'a offert inconsciemment la sérénité et tout l'enthousiasme nécessaires pour finaliser tranquillement ce travail.

Je remercie sans réserve aucune, mes parents, Angela e Sebastiano. Sans leur confiance et leur support, matériel et moral, ce travail n'aurait jamais existé.

Table des matières

Notes préliminaires vii

Introduction 1

Partie I - Contextualisation 13

1 Etat de l'art : variation linguistique et arabe(s) mixte(s) 16

1.1 Arabe de presse (Media Arabic) et AMS (Arabe Moderne Standard) 16

1.2 L'Arabe dialectal dans la presse traditionnelle et numérique 26

1.3 Pratiques de l'écrit sur internet 30

1.4 Moyen arabe, arabe mixte/mélangé 33

2 Langues et presse au Maroc 38

2.1.1 L'après indépendance : diffusion et dysfonctions de la presse officielle et partisane 40

2.1.2 Les années 1990 et la « libéralisation » 41

2.1.3 Les années 2000 la libéralisation et l'expansion de la presse arabophone 42

2.1.4 De 2014 à aujourd'hui 43

2.2 Le rapport langue et presse écrite au Maroc 47

2.2.1 La situation linguistique au Maroc 48

2.2.2 L'apparition de la darija à l'écrit 54

Des parlers arabes marocains… 54

…aux écrits marocains 58

…parmi la presse écrite papier et numérique. 62

2.2.3 Arabe vs Darija : la réception du *qāmūs ad-dāriǧa al-maġribiyya* 70

Partie II – Méthodologie 82

3 Analyse de corpus 84

3.1 Analyse de corpus et traitement des *corpora* numériques 85

3.2 Linguistique des *corpora* : langue arabe 96

3.3 Corpus : choix des journaux et méthode de collecte et analyse 99

3.4 Analyse : choix des traits morphosyntaxiques et procédés méthodologiques 110

3.5 Recherche sur le terrain et les entretiens 115

3.6 Avancement de l'analyse et test de lecture 116

Partie III – Analyse quantitative 124

4. Les subordonnées complétives 126

4.1.1 La construction syntaxique des propositions complétives en *fuṣḥā* 126

4.1.2 Les constructions des propositions complétives en darija 138

4.2.1 Analyse du corpus : orthographe 143
4.2.2 Analyse du corpus : variation de la construction syndétique après *qāla* 151
4.2.3 Analyse du corpus : distribution des constructions syndétiques/asyndétiques 155
4.2.4 Analyse du corpus : variation de l'ordre des mots dans les subordonnées complétives 157
5 Les propositions relatives 172
5.1.1 Les propositions relatives en arabe *fuṣḥā* 172
5.1.2 Les propositions relatives en darija 180
5.2 Analyse quantitative du corpus 189
5.2.1 Questions orthographiques 192
5.2.2 Le propositions relatives et la variation morpho-syntaxique 198
5.2.3 Les propositions relatives et la variation syntaxique/stylistique 210
6 L'annexion 218
6.1.1 Questions préliminaires : la détermination en arabe *fuṣḥā* 219
6.1.2 La détermination en darija 222
6.2.1 L'annexion en *fuṣḥā* 227
6.2.2 L'annexion en darija 231
6.3 Analyse du corpus 235
6.3.1 Orthographe des prépositions de l'annexion analytique 239
6.3.2 Les constructions syntaxiques de l'annexion analytique en arabe marocain écrit 242
Conclusions 253
Annexes 267
A- Entretien avec Rachid Nini (directeur de *Alakhbar*, 27/05/2018) 268
B- Entretien avec Mohammed Belkacem (journaliste chez *Hespress*, Rabat, 23/02/2018) 276
C- Entretien avec Ahmed Najim (directeur de *Goud*, Casablanca 30/04/2018) 294
D- Entretien avec Mohammed Socrate (collaborateur chez *Goud*, 27/05/2018) 328
E- Entretien avec Driss Ksikes (ex-directeur de publication de *Nichane,* Rabat, 24/04/2018) 336
F- Entretien avec Abdellah Tourabi (journaliste chez *2M*, Casablanca. 22/02/2018) 340
G – Extraits du corpus : *Alakhbar* 350
H – Extraits du corpus *Hespress* 368
I – Extraits du corpus *Goud* 407
Bibliographie 440
Abstract: 472

Notes préliminaires

Ces notes préliminaires visent à désambiguïser certains termes et choix linguistiques utilisés tout au long de cette thèse.

Choix terminologique

Les termes « arabe standard » et « darija » renvoient respectivement à l'arabe *fuṣḥā,* i.e. l'arabe qui a été normalisé et standardisé incluant ses innovations lexicales et morphosyntaxiques attestées dans la production écrite moderne et contemporaine (incluant la langue des médias, i.e. *Media Arabic*, longuement décrite dans la première partie de cette thèse) et il est interchangeable avec le terme « arabe » tout court ; le deuxième terme se réfère à la variété d'arabe marocain, i.e. la langue véhiculaire au Maroc.

Le terme « darija » n'apparaît jamais écrit selon sa transcription scientifique, i.e. *dāriǧa*. Ce choix reflète la volonté de considérer la darija comme une catégorie linguistique, équivalente à l'arabe marocain ; « Arabe standard » et « darija » correspondent à deux variétés/registres de langue. Tous les autres termes non-français sont rapportés en italique.

Citations

Les citations sont reportées entre guillemets bas. Si elles comptent plus de 15 mots, elles sont reportées sans guillemets et placées à la ligne. Les citations en anglais ne sont pas traduites en français.

Les exemples cités tirés d'autres études sont rapportés tels qu'ils apparaissent dans les originaux, c'est-à-dire, selon les cas, en caractères arabes ou en transcription, suivies d'une traduction en français. Ils sont numérotés progressivement à partir de 1) à chaque chapitre.

Les exemples cités tirés du corpus utilisé dans cette étude sont rapportés tels qu'ils apparaissent dans les journaux numériques, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été modifiés (même s'ils présentent clairement des fautes d'orthographe ou fautes de frappe). Ils sont rapportés en caractères arabes

sans transcription, suivis par une traduction en français et leur référence (i.e., NOM du JOURNAL, AUTEUR, RUBRIQUE, DATE, pour ce qui concerne les articles, ou bien NOM du JOURNAL, commentaire, RUBRIQUE, DATE, pour ce qui concerne les commentaires). Ils sont numérotés progressivement à partir de (1) à chaque chapitre.

Système de transcription

Les exemples du corpus ne sont pas transcrits (dans le troisième chapitre de cette thèse les raisons de ce choix sont longuement expliquées). Cependant, quand ils sont reportés partiellement tout au long de leurs explications, une translittération adaptée à leur contexte (i.e. variation ǧ/ž standard/darija pour le graphème ج), est donnée. Dans ce cas les citations sont reportées en arabe, suivies des *translittérations* et des 'traductions'. Toutes les autres transcriptions retrouvées dans cette thèse correspondent aux termes grammaticaux arabes et aux traits morphosyntaxiques analysés.
Le système de translittération utilisé renvoie à celui utilisé par la revue *Arabica*, reporté ci-après :

ā	ى	q	ق	z	ز	ā	ا
a	ة	k	ك	s	س	b	ب
a	ـَ	l	ل	š	ش	t	ت
an	ـً	m	م	ṣ	ص	ṯ	ث
i	ـِ	n	ن	ḍ	ض	ǧ	ج
in	ـٍ	h	ه	ṭ	ط	ḥ	ح
u	ـُ	w/ū	و	ẓ	ظ	ḫ	خ
un	ـٌ	y/ī	ي	ʿ	ع	d	د
ā	آ	ʾ	ء	ġ	غ	ḏ	ذ
				f	ف	r	ر

Les noms des trois journaux analysés, الأخبار *al-ʾaḫbār*, هسبريس *hesbress* et گود *gūd* sont toujours cités selon la graphie en caractères latins utilisés dans l'url de leurs sites internet, respectivement *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*.

Tables des figures

Tableau 1- a – Corpus Réception Dictionnaire Zakoura 74

Tableau 2- b – Commentaires des lecteurs - Hespress 75
Tableau 3- c- Commentaires des lecteurs - Goud 75
Tableau 4-A- Rubriques sélectionnées Hespress 104
Tableau 5-A1 - Hespress - corpus mots 104
Tableau 6-B - Rubriques sélectionnées Alakhbar 106
Tableau 7-B1 - Alakhbar corpus mots 107
Tableau 8-C - Rubriques sélectionnées Goud 109
Tableau 9-C1 - Goud corpus mots 110
Tableau 10-D - Test de lecture 122
Tableau 11- Tab.1 - Occurrences qāla Articles 151
Tableau 12 - Tab.2 - Occurrences qāla Commentaires 151
Tableau 13 - Tab.3 - SYN/ASY Articles 155
Tableau 14 - Tab.4 - SYN/ASY Commentaires 156
Tableau 15 - Tab. 5 - Syntaxe subordonnée après ʾan Articles 160
Tableau 16 – Tab.6 - Syntaxe subordonnée après ʾan+S Articles 160
Tableau 17 - Tab.7 - Syntaxe subordonnée après ʾinna Articles 160
Tableau 18 - Tab.8 - Syntaxe subordonnée après ʾinna+S Articles 160
Tableau 19 - Tab.9 - Syntaxe subordonnée après ʾan Commentaires 161
Tableau 20 - Tab.10 - Syntaxe subordonnée après ʾan+S Commentaires 161
Tableau 21 - Tab.11 - Syntaxe subordonnée après ʾinna Commentaires 161
Tableau 22 - Tab.12 - Syntaxe subordonnée après ʾinna+S Commentaires 161
Tableau 23 - Tab. 13 - Composition des pronoms relatifs composés en darija 183
Tableau 24 - Hystogramme 1 - Pourcentage Relatif Darija-Fuṣḥā / Articles 190
Tableau 25 - Histogramme 2 - Pourcentage Relatif Darija Fuṣḥā/ Commentaires 191
Tableau 26 - Tab.14 - Occurrences Relatifs - Tri avant/après - Articles 193
Tableau 27 - Tab. 15 - Occurrences Relatifs - Tri avant/après - Commentaires 194
Tableau 28- Tab. 16 - Relatifs spécifiques darija - Articles 195
Tableau 29 - Tab. 17 - Relatifs spécifiques darija - Commentaires 195
Tableau 30 - Tab. 18 - Concordances dyāl -Articles 237
Tableau 31 - Tab 18.1 - Concordances d - Articles 237
Tableau 32 -Tab 19 - Concordances dyāl - Commentaires 238
Tableau 33 -Tab.19.1 - Concordances d- Commentaires 238
Tableau 34 - Tab. 19.2 - Concordances tāʿ - Commentaires 238

Introduction

Pour exprimer ses idées en arabe classique, il faut commencer par s'arrêter de penser à ce qu'on veut dire, pour ne plus penser qu'à la manière (littéraire) dont on va le dire.

Anīs Furayḥa, 1955, *L'influence de la diglossie dans la société,* (1955: 139)

Diglossia need not necessarily be seen as a problem to be solved, denied, or contained; it is a richness that is often dramatically undervalued.

Boussofara-Omar N., 2006, "Diglossia", in *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics,* General Editor Versteegh K., Brill, Leiden-Boston,volume I (A-Ed), 2006: 636;

La citation d'Anīs Furayḥa sur la langue arabe classique est emblématique. D'un côté, cette phrase souligne la richesse et l'érudition de la langue arabe classique, une langue à tournures esthétiques et rhétoriques presque illimitées ; de l'autre, elle sous-entend que la forme, i.e. « la manière (littéraire) », est prédominante sur les contenus, dans la mesure où pour exprimer une idée (à travers une production écrite), la forme littéraire de l'arabe (i.e. arabe standard), est la variété linguistique privilégiée, à l'inverse des langues maternelles (les variétés dialectales d'arabe), qui sont véhiculaires des communications orales ordinaires. En d'autres termes, cette citation évoque le processus d'élaboration de l'expression (écrite) qui, par rapport à la nature diglossique de la langue arabe, implique le passage de la langue maternelle (les différentes variétés dialectales) à la langue arabe standard (la variété *fuṣḥā,* considérée dans cette recherche, l'arabe qui a subi le processus de codification et de standardisation et qui est utilisé avec ses innovations dans la production moderne et contemporaine).

Cette citation renvoie également à la vision dichotomique de la diglossie de la langue arabe, qui délimite la multiplicité de l'arabe à deux dimensions : la dimension formelle/standard et la dimension informelle/dialectale. Alors que, la perspective du continuum diglossique, évoquée dans la citation de Boussofara-Omar, renvoie plutôt à la pluralité des variétés arabes, dénotant la diglossie en termes de richesse. **C'est dans cette perspective plurielle et multidimensionnelle de l'arabe que cette recherche aspire à s'insérer**.

Le titre de la thèse « Arabe Mixte 2.0 : la variation syntaxique et stylistique dans les journaux numériques marocains (janv.-déc. 2016) » fait référence à la variété d'arabe qui émerge d'une partie de la production écrite representée par le corpus recueilli et analysé dans cette recherche, c'est-à-dire les articles et les commentaires (des lecteurs) de trois journaux numériques marocains, plus précisément *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*. Il s'agit, donc, d'une variété que je définirai comme « mixte » linguistiquement, par rapport au mélange entre structures morphosyntaxiques de l'arabe standard et de la darija, et « médiane » par rapport aux styles et registres que cette variation reproduit, à la fois parmi les articles et parmi les commentaires.

Cette émergence d'une variété d'arabe mixte à l'écrit soulève la question de son éventuelle similarité avec les phénomènes de « style mixte » décrit pour l'oral.

En effet, la plupart des études sur les variétés mixtes d'arabe se focalisent surtout sur les caractéristiques lexicales, phonétiques, morphologiques et syntaxiques de l'arabe en tant que langue véhiculaire des communications orales (voir par exemple Mejdell 2006 par rapport aux styles mixtes dans le contexte égyptien ou de nombreux autres exemples abordés dans la première partie de cette thèse). Les phénomènes de variation linguistique sont phonétiquement plus évidents lorsqu'on observe les communications orales, puisque dans ces contextes communicatifs, les variétés orales reflètent les différents degrés et caractéristiques linguistiques à l'intérieur du continuum diglossique, en particulier en ce qui concerne l'adaptation plus ou moins stricte de la variété standard d'arabe aux variétés dialectales et vice versa, au niveau phonétique mais également par rapport aux choix lexicaux et morphosyntaxiques. Dans les études menées par les chercheurs occidentaux et arabisants, la variété orale d'arabe standard qui montre des caractéristiques de simplification et de nivellement entre les deux variétés a été dénommée ESA, *Educated Spoken Arabic* (Mitchell 1985 ; Ryding 2008 ; voir le chapitre 1), c'est-à-dire une variété médiane d'arabe, où, selon les régions et les pays arabes, les traits dialectaux s'adaptent aux formes de la langue standard dans les communications entre locuteurs d'origines géographiques différentes. L'ESA répresenterait une variété linguistiquement « mixte » par rapport aux mécanismes linguistiques d'adaptation et de nivellement entre variétés différentes et « médiane » dans la mesure où elle se positionne stylistiquement entre les registres plus au moins formels représentés fonctionnellement par la variété standard et en même temps entre les registres plus au moins informels représentés par les variétés dialectales.

Donc, si la perspective dichotomique de la diglossie souligne nettement la différence entre langues orales et langues écrites, à l'inverse, la perspective du continuum diglossique souligne l'interchangeabilité entre les niveaux, où les variétés intermédiaires entre les deux pôles extrêmes

de la langue, aux contours pas nécessairement délimités, fusionnent les caractéristiques lexicales, morphologiques et syntaxiques des variétés standards et dialectales. En effet, la perspective du continuum diglossique implique qu'il n'y a pas forcément une variété dominante ou dominée et l'alternance stylistique dans ce continuum peut refléter des degrés de formalités, mais peut aussi traduire des stratégies discursives, des « actes de communications » (Austin 1962, Searle 1969).

De ce fait, les productions écrites seraient influencées non seulement par des variétés dialectales et des langues étrangères, mais aussi par la langue standard, à laquelle ses usagers sont de plus en plus exposés, comme conséquence de certaines dynamiques extra linguistiques. En effet, l'augmentation de la scolarisation (arabisation du système de l'éducation publique), et la croissance progressive des taux d'alphabétisation sont les facteurs extralinguistiques qui favorisent l'utilisation croissante de la langue standard[1] et renforcent le contact entre standard et dialectal. Par conséquent, la darija, utilisée régulièrement en tant que langue véhiculaire orale, émerge aussi dans les communications en arabe standard (orales et écrites). C'est à partir de ce type de contact qu'il est possible d'observer la diffusion d'arabe(s) mixte(s) non seulement à l'oral mais aussi dans le domaine de la production écrite.

Bien que la production écrite soit traditionnellement caractérisée par la domination de l'arabe standard, spécialement dans les contextes communicatifs de l'administration, du système d'éducation, de la religion, des médias (bref, dans tous les domaines institutionnels), les variétés mixtes d'arabe sont aussi diffusées dans certaines productions écrites, à la fois parmi des sources plus datées et également dans des sources plus récentes. Par exemple, comme montré plus exhaustivement dans la première partie de ce travail, une vaste littérature sur le *Middle Arabic*, i.e. moyen arabe ou arabe mixte, atteste déjà dans des sources médiévales la présence des caractéristiques mixtes d'arabe dans des textes littéraires rédigés par des auteurs qui maitrisaient parfaitement la variété *fuṣḥā*. Cela montre que le moyen arabe ou arabe mixte se caractérise non seulement au niveau sociolinguistique (voir par exemple les fonctions pragmatiques et communicatives des textes selon les choix linguistiques des auteurs par rapport au public visé), mais, également, au niveau diachronique : des caractéristiques linguistiques similaires de formes mixtes anciennes ont été également repérées dans des textes datant de l'époque moderne et

[1] En effet, Brustad (2017) montre que le choix entre variétés dialectales et variété standard dans la production écrite représenterait un « jeu à somme nulle » puisque le fait d'écrire en utilisant les variétés dialectales amène à utiliser également la variété standard (Brustad 2017: 65-66).

contemporaine. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau, mais plutôt d'une dynamique plus visible (et peut être socialement plus diffusée) dans les pratiques langagières contemporaines.
En effet, à l'époque contemporaine, les nouveaux moyens de communications favorisent la diffusion et la plus ample visibilité de textes écrits contentant des éléments dialectaux, où les caractéristiques mixtes de l'arabe se produisent plus fréquemment. Donc, comme montré dans la première partie de cette thèse, les rôles des nouveaux médias et en particulier les développements de la révolution numérique et la diffusion d'internet, ont représenté une étape importante de changement en termes de communication.

L' « arabe mixte 2.0 » du titre de cette thèse renvoie effectivement à la nouvelle dimension de l'espace numérique, qui offre une nouvelle tribune pour observer la production écrite des nouveaux journaux numériques à travers les articles des journalistes mais aussi les commentaires des lecteurs, i.e. des productions écrites plus ou moins formelles diffusées en ligne.

En particulier, par rapport au Maroc, des études et des enquêtes récentes sur les pratiques linguistiques des Marocains, comme par exemple le rapport FAFO du 2015 (Kebede & Kindt 2016), montrent que la variété d'arabe marocain, i.e. darija dorénavant, est amplement diffusée et admise, parmi les langues/variétés qui peuplent l'espace virtuel, comme langue écrite, spécialement sur les réseaux sociaux. Le passage de la darija à l'écrit est un phénomène qui a été exhaustivement décrit (comme montré dans la première partie de cette thèse) et qui reflète des pratiques langagières différentes par rapport à la transposition à l'écrit de la variété orale marocaine. En effet, le choix d'utiliser l'*e-darija* (i.e. arabe marocain transposé en caractères latins) ou bien les caractères de l'alphabet arabe, reflète les pratiques langagières diffusées à des époques différentes et dans des textes de nature différente : l'*e-darija* était la seule pratique possible lors de la naissance et diffusion des TIC (Technologies d'Information et de Communication), alors que la darija en caractères arabes a été introduite plus récemment grâce aux implémentations technologiques des dispositifs électroniques et des supports numériques. Donc, si au début l'*e-darija* était utilisée par exemple dans les SMS et les chats privées pour véhiculer des communications ordinaires et plutôt informelles, le passage aux caractères arabes a permis, à ceux qui le désiraient, d'utiliser la darija en alphabet arabe pour n'importe quel type de production écrite (dans la première partie de cette thèse plus d'approfondissement illustre ces développements).

Cependant, par rapport à cette dynamique, il faut souligner qu'aucun processus de standardisation formelle n'a concerné la darija (même si l'on sait par ailleurs qu'il existe une tradition ancienne d'écrit en darija pour transcrire la littérature orale). Pour cette raison, elle a commencé à se diffuser de façon spontanée dans l'écrit numérique, premièrement en *e-darija*, et ensuite progressivement en caractères arabes. Autrement-dit, bien que la darija n'ait pas été codifiée formellement, une production quantitativement importante contenant des expressions en darija est disponible dans des domaines différents et plus ou moins formels, comme par exemples dans certaines productions littéraires, dans les affiches publicitaires, mais également dans certaines productions journalistiques. Plusieurs chercheurs ont abordé ce phénomène en illustrant cette production et ses caractéristiques à travers la perspective des idéologies linguistiques et la valeur sociale et sociolinguistique du développement de cette attitude linguistique. Néanmoins, les études linguistiques systématiques basées sur des larges corpora ne sont pas nombreuses. En effet, ces travaux, spécialement par rapport au domaine de l'écrit journalistique, restent relativement circonscrits aux expériences éditoriales les plus célèbres, comme par exemple l'hebdomadaire *Nichane*, sans vraiment mettre en perspective les caractéristiques linguistiques de ces produits dans le cadre du contact et mélange avec la variété standard. En observant globalement les productions écrites qui témoignent de l'utilisation d'expressions en darija, ce qui émerge linguistiquement c'est plutôt la richesse et la diversité de la variété linguistique résultant de la rencontre et du mélange entre arabe standard et darija. Bien qu'il ne soit pas possible d'affirmer que la darija ait remplacé la langue standard (et ce n'est en aucun cas le but de ce travail), ce qui reste intéressant à enquêter c'est de comprendre l'ampleur de cette dynamique linguistique en analysant systématiquement les récurrences et les régularités linguistiques émergentes de cette variété mixte. Si l'utilisation ou la non-utilisation de la darija obéit souvent (mais pas exclusivement) à un choix idéologique et qu'il reste minoritaire (au moins au niveau quantitatif dans la production journalistique marocaine) c'est un phénomène qui ne peut pas être occulté et qu'il est intéressant d'analyser de près.

De ce fait, par rapport au contexte sociolinguistique du Maroc, ce qu'il est intéressant d'observer concerne *la variété et la variabilité* des productions écrites contemporaines qui se produisent dans ces nouveaux espaces publics où les journaux numériques représentent le medium privilégié pour observer à la fois les dynamiques socio-politiques de l'actualité et, surtout, les variétés linguistiques qui véhiculent ces productions plutôt formelles.

Cette recherche vise à observer les caractéristiques des communications et des expressions écrites de trois journaux numériques marocains arabophones les plus répandus et représentatifs des

différentes tendances et attitudes linguistiques contemporaines. Leurs caractéristiques mixtes se produisent, à différents degrés, à la fois parmi les pratiques des journalistes professionnels (par exemple dans les articles publiés, diffusés et partagés en ligne), ainsi que parmi les pratiques des lecteurs qui s'expriment à travers les commentaires publiés en marge des articles.

En particulier, étant donné que peu d'études ont abordé spécifiquement le domaine de la syntaxe par rapport à la production écrite journalistique illustrant des caractères mixtes, **cette thèse vise à analyser la variation morphosyntaxique qui émerge de cette production et à observer les mécanismes et les particularités de cette variation par rapport à trois traits morphosyntaxiques considérés dans ce travail comme des traits clés pour observer les constructions des phrases complexes** ; il s'agit des structures syntaxiques des subordonnées complétives, des propositions relatives définies et de la construction analytique de l'annexion (ou état construit).

Les régularités et les divergences qui ressortent de l'observation de ces traits révèlent dans quelle mesure la typologie textuelle analysée est influencée par l'utilisation de l'arabe mixte. Les données collectées servent à interpréter quantitativement les choix linguistiques adoptés pour essayer de définir les implications sociales ou idéologiques du développement et de la diffusion des styles mixtes, à l'échelle des différents modèles qui sont représentés, dans ce travail, par les trois journaux observés.

Les trois journaux analysés montrent des pratiques différentes dans la mesure où leurs choix linguistiques (et par conséquent la variation morphosyntaxique émergeant) représentent les idéologies de leurs lignes éditoriales. Autrement dit, et comme il sera montré plus loin dans ce travail, les journaux *Alakhbar* et *Hespress* s'expriment à travers des choix linguistiques plus « classicisants », c'est-à-dire plutôt plus adhérant aux normes de la langue standard ; alors que *Goud* représente un vrai laboratoire d'expérimentation linguistique. **L'une des principales hypothèses de la thèse est que la langue qui émerge de *Goud* reflèterait la variété médiane moderne marocaine orale, telle que définie par Youssi (1992) comme relevant de l'AMM, arabe marocain moderne. Ce faisant cette recherche entend décloisonner les frontières entre écrit et oral.** La variation linguistique qui se produit au niveau morphosyntaxique dans *Goud* présente des particularités intéressantes à la fois parmi la section des articles et celle des commentaires des lecteurs, comme corroboré également parmi une partie des commentaires des lecteurs de *Hespress*.

Cependant, il faut aussi mentionner que certains concepts, comme par exemple les définitions d'arabe standard, darija et arabe mixte, posent certainement des problèmes par rapport aux interprétations des données. En effet, la frontière entre ces variétés n'est pas clairement délimitée en observant les textes écrits ; au contraire les limites sont floues en raison des facteurs d'ordre linguistique et extralinguistique. Un texte oral et/ou écrit peut refléter des caractéristiques différentes par rapport à plusieurs facteurs : le niveau du registre pour lequel le texte a été pensé, les compétences en langue standard que l'utilisateur possède, la prédominance plus ou moins large de sa langue maternelle sur la langue de production, les destinataires et les contextes de production. Tous ces facteurs peuvent affecter les choix linguistiques et, par conséquent, la variation et la variabilité linguistique et de registre peuvent influencer les choix stylistiques ; en particulier l'influence de l'oralité et des variétés dialectales peuvent impliquer des phénomènes différents (généralement liées aux questions d'expressivité et d'emphase). Dans ce contexte les valeurs bivalentes des éléments non vocalisés ou bien la présence de formes hybrides représentent les facteurs problématiques pour interpréter univoquement ces textes mixtes. Tous ces éléments sont des indicateurs à la fois d'une influence des structures morphosyntaxiques de la variété dialectale, mais ils n'excluent pas non plus l'influence de structures d'organisation (ou non organisation) des discours oraux de n'importe quel système de langue. Tout cela peut amener à se questionner sur la possibilité de la régularisation et normalisation de ces nouvelles formes mixtes qui pourraient se généraliser à travers leur régularité.

D'autre part, le choix d'analyser les traits morphosyntaxiques mentionnés (subordonnées complétives, propositions relatives et annexion analytique) reflète l'intérêt d'observer les mécanismes syntaxiques de la construction des phrases complexes. Ils représenteraient d'après cette thèse, des traits clés pour enquêter la variation linguistique et stylistique de l'arabe dans la perspective des pratiques langagières qui relèvent la présence de variétés mixtes, parce qu'ils jouent des rôles syntaxiques stratégiques dans la progression narrative et descriptive des discours et des communications écrites. La variation et la variabilité de ces traits dans leurs contextes de production est un indicateur de la variation stylistique par rapport à l'influence des deux (ou plusieurs) systèmes linguistiques de ces utilisateurs et, par conséquence, leur régularité pourrait indiquer une des tendances qui caractérisent les formes mixtes d'arabe contemporain au Maroc. Ces traits, parmi d'autres, ont été enquêtés dans plusieurs études concernant le moyen arabe, aussi bien que dans les études focalisées sur l'arabe mixte/mélangé dans des sources écrites prémodernes et modernes (Lentin 1997, 2008, Doss, 2008, Holes 2008, Mejdell 2006, 2008, 2012, comme décrit dans la

première partie de cette thèse). **Il serait donc intéressant d'observer s'il y a plus ou moins de continuité par rapport aux analyses précédentes. Dans cette perspective, cette thèse vise également à analyser comment la variation syntaxique et la variation stylistique (considérée dans ce travail en termes de pluralité des niveaux des registres, résultante à la fois de la variation syntaxique et du choix des variétés utilisées, dans la perspective des fonctions pragmatiques de la communication) se reflètent dans la construction des phrases complexes dans des sources écrites contemporaines**.

En effet, d'un point de vue méthodologique, la première approche qui avait été pensée pour étudier ces phénomènes de variations était l'application d'une analyse quantitative des traits qui marquaient la variation linguistique de l'arabe standard dans une perspective évolutionniste. En étudiant, en particulier, d'un côté, la diffusion des éléments lexicaux en darija (par exemple les calques, les emprunts et les mécanismes de construction des néologismes), et, de l'autre côté, au niveau morphosyntaxique, la construction des passifs, la variation de la morphologie des formes verbales augmentées et l'ordre des éléments dans la construction des phrases verbales et nominales. Cependant, ces traits ont été déjà largement analysés (comme abordé dans le premier chapitre de cette thèse) et ils confirment que, dans les registres formels des productions écrites en arabe standard, tels que les textes journalistiques, ils représentent les caractéristiques (informellement) « normées » des textes écrits modernes standard (cf. *Media Arabic*). Le choix du changement de perspective **a été déterminé par quelques tensions et doutes apparus pendant ce travail. En effet, toute une partie des données recueillies et de leurs analyses indique que l'utilisation du *Media Arabic* standard (avec ses développements syntaxiques) reste la pratique majoritaire de la presse ; alors que l'arabe mixte émerge de certains articles de *Goud* et d'une partie des commentaires des lecteurs. Pour débloquer cette tension, finalement toutes les données (les standards et les pas standards) ont été analysées sur le même plan quantitatif qui, ensuite, a approfondi la dimension de la variation stylistique par rapport à l'usage de l'arabe mixte.** De ce fait, **l'apport** de cette thèse consiste, d'une part, à **faire converger des travaux/données qui portent plutôt sur le dialectal marocain avec des travaux/données qui portent plutôt sur l'arabe standard contemporain (avec ses évolutions), de l'autre à faire converger des données quantitatives (corpora) avec des phénomènes d'ordre stylistique (variation stylistique, structure de l'information, pragmatique)**.

Pour cette raison, il a été jugé plus intéressant d'enquêter plutôt les traits morphosyntaxiques mentionnés (syntaxe des subordonnées complétives, des phrases relatives et de l'annexion) à travers

lesquels il est possible d'observer le passage des variétés médianes/mixtes orales aux pratiques de l'écrit formel en style mixte/médian. **Ils représentent les traits les plus marquants qui, au niveau syntaxique, favorisent l'observation du mélange entre l'arabe standard et la darija dans les pratiques écrites reproduisant, donc à l'écrit, les phénomènes de variation linguistique existant dans les variétés médianes orales marocaines**.

Cette thèse se compose de **trois parties** divisées en **six chapitres**. Le cadre théorique et la contextualisation de la situation linguistique et journalistique marocaine sont présentés en détails **dans la première partie**, notamment dans les chapitres un et deux. **Le premier chapitre** se focalise sur l'état de l'art par rapport aux recherches et aux approches théoriques et méthodologiques qui ont contribué à définir la variété mixte d'arabe à partir des études sur la variation linguistique. Plus précisément, les recherches concernant l'AMS (arabe moderne standard) et les variétés médianes comme les variétés déjà mentionnées, i.e. ESA, *Educated Spoken Arabic*, arabe moyen ou mixte, ainsi que la langue de spécialité de la presse définie comme *Media Arabic,* représentent le point de départ pour contextualiser les problématiques dans lesquelles les questions et les difficultés d'interprétation des formes mixtes d'arabe s'insèrent.
La première partie présente également, un focus dédié à la situation linguistique du Maroc et à l'émergence de la darija dans la production écrite et particulièrement dans la presse. **Le deuxième chapitre** aspire à délimiter le contexte de la naissance et du développement de la presse au Maroc, soulignant les récents passages de la numérisation de l'information. Il aborde également la situation sociolinguistique du Maroc, et présente un cas d'étude concernant la réception au niveau médiatique de la nouvelle de la publication du premier dictionnaire monolingue de la darija (i.e. *qāmūs ad-dāriğa al-maġribiyya*, Mgharfaoui et al. 2017). Cette initiative a relancé les anciennes polémiques entre promoteurs de la darija et défenseurs de l'arabe *fuṣḥā*. L'observation de ce débat à travers les journaux numériques analysés révèle et corrobore les problématiques liées aux processus de standardisation formelle et informelle des variétés dialectales à travers la perspective des idéologies linguistiques.

Ce débat « idéolinguistique »[2] justifie la nécessité, évoquée plus haut, d'analyser systématiquement les caractéristiques linguistiques des pratiques émergeantes de la production journalistique pour

[2] Le concept de « idéolinguistique » a été paraphrasé ici à partir de la contribution de Larcher (2008). Comme Larcher (2008: 275, note 27) l'indique, ce concept a été développé dans la thèse de Plonka (2003) concernant les idéologies linguistique au Liban et la langue libanaise selon Saʿīd ʿAql.

mettre en perspective les régularités et les divergences qui déterminent les tendances expressives dans l'utilisation des formes mixtes d'arabe.

La deuxième partie de cette recherche présente le système méthodologique utilisé pour l'analyse de ces phénomènes. En particulier, la première partie **du chapitre trois** présente l'état de l'art par rapport à la méthodologie des *corpora* en différenciant entre la linguistique de corpus traditionnelle et la méthodologie des *corpora* à travers le traitement électronique pour l'analyse des textes. Tout au long de cette partie, les critères utilisés pour la sélection du corpus et pour le choix des traits morphosyntaxiques à analyser, ainsi que les outils traditionnels (dictionnaires et œuvres de référence) et électroniques (en particulier le logiciel de lexicométrie Lexico 3.0) sont présentés en détail.

La deuxième partie de ce chapitre se focalise sur la présentation du corpus et des trois journaux analysés, ainsi que sur les procédés méthodologiques utilisés pour finaliser l'analyse à travers une approche quantitative.

En outre, ce chapitre méthodologique présente également les motivations qui nous ont conduit à effectuer des recherches sur le terrain pour collecter des entretiens avec les journalistes et les rédacteurs en chef des journaux examinés. D'autre part, il illustre également les difficultés méthodologiques liées à l'interprétation des données et en particulier aux difficultés rencontrées lors de la question de comment transcrire les citations reportées des données du corpus. En ce qui concerne ce dernier point, afin de définir les critères qui ont conduit au choix de ne pas transcrire les citations des exemples sélectionnés dans le corpus, un test de lecture soumis à trois informatrices marocaines est présenté dans la partie finale de ce chapitre pour montrer l'impossibilité d'interpréter univoquement un texte écrit en arabe avec des éléments dialectaux.

La troisième partie de la thèse se concentre sur l'analyse quantitative et est divisée en trois chapitres, chacun consacré à un trait morphosyntaxique spécifique. Chaque chapitre est divisé en deux sections, la première dédiée à l'état de l'art concernant le trait morphosyntaxique abordé et la deuxième à l'observation directe de chaque trait sur le corpus utilisé.

Le premier trait analysé concerne la variation des constructions syntaxiques des subordonnés complétives. **Le chapitre quatre** illustre quantitativement les concordances repérées par rapport à la recherche des occurrences ciblée sur les particules *ʾan(na)/ʾinna/bi-ʾan(na)* et *bəllī* (ce dernier relevant du répertoire darija) qui introduisent les subordonnées syndétiques complétives. En même temps, des concordances portant sur les occurrences des verbes modaux les plus fréquents dans le

corpus et sur les occurrences du verbe déclaratif *qāla* ‘dire’, sont aussi exemplifiées tout au long de la présentation des résultats quantitatifs pour observer également la distribution des constructions asyndétiques des subordonnés complétives. Cela a permis de dégager les phénomènes de variation par rapport aux particules utilisées dans les constructions syndétiques et la distribution des structures nominales et verbales des complétives syndétiques et asyndétiques à la fois dans la section des articles et des commentaires. La variation morphosyntaxique résultant des pratiques de trois journaux a donc été présentée pour montrer les différentes stratégies de communication adoptées par rapport aux choix syntaxiques repérés et construits sur le mélange entre arabe standard et darija.

Le deuxième trait analysé et présenté dans le **chapitre cinq**, concerne la structure des propositions relatives construites à travers le marqueur relatif défini du type *allaḏī* ‘que/qui’ et ses allomorphes, ainsi qu'à travers la variante *lli* du répertoire darija. Dans ce cas également, les concordances sur les marqueurs relatifs ont été illustrées quantitativement afin d'identifier les régularités et les divergences, non seulement par rapport aux normes de la langue standard, mais aussi par rapport aux tendances observées au sein du même corpus. Dans ce cas aussi, des phénomènes de variation morphosyntaxique ont été repérés, en particulier par rapport aux constructions mixtes. Un focus particulier a montré les régularités et les divergences non seulement au niveau orthographique par rapport à la réalisation des marqueurs relatifs, mais également au niveau morphosyntaxique par rapport aux questions d’accord entre les deux composantes principales de la construction relative, en particulier l’accord entre marqueur relatif et son antécédent. Dans ce cas aussi, il a été possible d’observer des résultats contrastés par rapport à l’utilisation des formes mixtes, spécialement par rapport au journal *Goud*, où la recherche des concordances, axée sur les marqueurs relatifs, a également souligné l’utilisation de structures hybrides et mixtes.

Enfin, **le chapitre six** aborde l’analyse de la construction analytique de l'annexion ou état construit. Ce trait a été observé en recherchant dans le corpus les concordances de la particule *dyāl* (et sa variante brève *d*, ainsi que la variante diatopique *tāʿ*). Ce trait est strictement lié aux questions de détermination, dont l’annexion est un des marqueurs en arabe standard. Donc, si dans le système de la langue arabe l’annexion se produit entre deux ou plusieurs termes juxtaposés dont seulement le dernier est marqué par l’article défini *al-*, i.e. construction synthétique, dans le système de la darija, la construction analytique à l’aide de la préposition *dyāl* est également répandue. En outre, le système de la darija, contrairement au système linguistique de l’arabe standard, fournit un moyen

d'atteindre l'indétermination par le biais des articles indéfinis/génériques *wāḥəd* et *šī* 'un/des'. Par conséquent, les constructions analytiques de l'annexion en darija peuvent se composer aussi avec des termes marqués par les articles indéfinis/génériques. De ce fait, la recherche des concordances a visé également les articles indéfinis/génériques *wāḥəd* et *šī* pour observer leur co-occurrence avec la construction de l'annexion. Comme pour les autres traits analysés, la construction analytique de l'annexion montre des régularités par rapport aux constructions mixtes, où les termes composants l'annexion analytique se mélangent aux structures syntaxiques analytiques de la darija. A la différence des autres traits observés, l'annexion montre une variation syntaxique et stylistique plus marquée selon les deux sections du corpus, c'est-à-dire parmi les articles et les commentaires.

La dernière partie de cette thèse consiste en un chapitre conclusif résumant les données quantitatives collectées par rapport à l'analyse effectuée. Dans les conclusions, les résultats les plus pertinents ont été reportés et interprétés par rapport aux tendances récurrentes déployées concernant les perspectives orthographiques et morphosyntaxiques dans les pratiques des trois journaux.
Les interprétations des résultats de l'analyse quantitative effectuée montrent que les choix linguistiques, et le mélange morphosyntaxique en particulier, sont plus évidents parmi les articles de *Goud*, ainsi que parmi les commentaires des lecteurs, en marge des articles de *Hespress* et *Goud*. Ils reflètent un style mixte et médian qui, à travers la perspective de la variation stylistique, marque l'hétérogénéité des registres de communication.

Cependant, il serait plus pertinent de préciser que la variété issue de *Goud* apparait similaire à la variété médiane dont Youssi (1992) a largement décrit les caractéristiques orales répandues chez les Marocains ayant un niveau d'éducation haut-moyen, en l'appelant AMM (arabe marocain moderne). Ce qui ressort de *Goud* nous parait être la transposition de l'AMM à l'écrit. Il s'agit d'une variété linguistiquement mixte qui tend à être utilisée dans des contextes (institutionnellement) formels. Donc, ce qui émerge d'intéressant concerne le fait que cette variété mixte et médiane, qui pourrait être définie comme « darija médiane éduquée », reflète le caractère hétérogène et multidimensionnel des différents registres stylistiques, typiques des communications orales, dont les caractéristiques linguistiques spécifiques et récurrentes ainsi que la profondeur (lexicale et morphosyntaxique) du mélange entre variétés linguistiques souligneraient des niveaux et des fonctions pragmatiques et communicatives différentes.

Partie I - Contextualisation

1 Etat de l'art : variation linguistique et arabe(s) mixte(s)

1.1 Arabe de presse (Media Arabic) et AMS (Arabe Moderne Standard)

La définition de *Modern Standard Arabic*[3], dorénavant AMS (arabe moderne standard), décrit cette variété d'arabe comme :

> The High literary form of Arabic that goes back to the literary language of pre-Islamic Arabia […]; it is learned in schools and is not the day-to-day language of any Arab population. It is used universally in formal writing and speaking, in professional meetings and conferences, in radio and TV news, and on other occasions where the aim is to communicate on specialized topics or with Arabs of different dialectal backgrounds (foreign-language soap operas and TV cartoons are dubbed in formal Modern Standard Arabic). (McCarus 2008: 238-239).

Et encore « As the language of Islam and the Qurʾān, it is used in speech and writing throughout the Muslim world » (McCarus 2008: 239). Cette définition générale de l'AMS indique donc que l'arabe utilisé, tant à l'oral qu'à l'écrit, dans les domaines formels, spécialisés et religieux, correspond à la variété universellement partagée parmi les arabophones (instruits) de pays et régions différentes, bien qu'elle ne soit la langue quotidienne de personne. Il s'agit bien entendu d'une définition assez vaste mais qui nous amène à une réflexion linguistique importante, c'est-à-dire que le domaine de l'écrit est supposé n'être concerné que par la variété d'arabe standardisée.

Il faut aussi souligner que l'AMS est plutôt caractérisé par une importante variation linguistique, surtout au niveau lexical (Ibrahim: 2009). En effet, une partie importante des travaux focalisés sur la variation linguistique de la langue arabe moderne et contemporaine ont abordé cette analyse à travers l'observation de la langue utilisée dans les médias, comme par exemple le travail de Zeinab

[3] Quant au niveau des définitions, il faut retenir que l'AMS, avec ses multiples étiquettes (arabe littéraire, arabe standard, arabe moderne, arabe éduqué, etc...), est une « invention » des linguistes occidentaux qui ont travaillé sur le domaine de la linguistique et de la sociolinguistique de la langue arabe, (voir parmi d'autres Abboud & McCarus : [1968] 1983, Blachère : 1961, Cantarino : 1974-5, Carter : 1981, Holes : 1995, Wright :[1859-62], 1964), pour le distinguer de l'arabe classique et coranique, d'un côté, et de l'arabe dialectal ou *ʿāmmiyya* de l'autre. Il ne s'agit donc que de *al-ʿarabiyya al-fuṣḥā,* qui englobe les évolutions morphosyntaxiques et les néologismes de la langue moderne et contemporaine, surtout après la période de la *Nahḍa* (Effat & Versteegh: 2008).

Ibrahim (2009), mais aussi les nombreux travaux de Dilworth Parkinson (1981, 1991, 1996, 2003, 2010), de Adrian Gully (1993), Mark Van Mol (2003a-b, 2010), Janet Watson (1999), David Wilmsen (2010), et d'autres qui seront abordés plus loin dans ce travail. Ce qu'il faut retenir pour l'instant c'est que la langue utilisée dans les médias arabes, oraux et écrits, à partir de leur apparition est défini comme de l'AMS (Effat & Versteegh: 2008).

La diffusion et le développement de la presse ont indubitablement favorisé l'arabisation et l'alphabétisation parmi les couches de la population qui n'avaient pas encore eu accès à l'instruction (Effat & Versteegh: 2008). Autrement dit, une exposition majeure à l'écoute et à la lecture d'articles et productions journalistiques en AMS, en combinaison avec les taux (timidement) croissants de scolarisation et alphabétisation dans les pays arabes, a affecté les habitudes et les pratiques langagières de ses utilisateurs, lesquels normalement – il ne faut pas l'oublier – n'utilisent que leurs variétés dialectales pour les interactions ordinaires. Cependant, l'AMS utilisé dans la presse a subi des transformations et des modifications à tous les niveaux linguistiques (lexique, morphologie et syntaxe) qui se reflètent aussi dans la presse moderne et contemporaine. Pour cette raison, la majorité des chercheurs travaillant sur la langue journalistique s'accordent sur l'existence du *Media Arabic*, c'est-à-dire le langage spécialisé de l'arabe de presse qui se caractérise par des traits linguistiques et morphosyntaxiques propres (Effat & Versteegh: 2008).

D'après Effat & Versteegh (2008), les phénomènes qui ont accéléré le développement de l'arabe de presse concernent les influences des variétés dialectales, mais aussi celles des langues étrangères.[4] Cela dit, il faut remarquer que les variétés dialectales ne jouissent d'aucun statut officiel et elles ne sont normalement utilisées dans la production écrite.[5] Pourtant, il est aussi possible de trouver des éléments et expressions dialectales qui d'après Holes (1995) produisent des fonctions spécifiques liées à la pragmatique, dans le sens de l'efficacité de la communication et de l'emphase des discours ; il faut toutefois souligner que, sauf pour la transposition des discours directs, les

[4] Les évolutions internes à la langue ainsi que les structures morphosyntaxiques liées à l'organisation et à l'analyse du discours sont des mécanismes dont il faudra aussi tenir compte en observant la production journalistique contemporaine analysée dans ce travail.

[5] Du point de vue de l'idéologie de la langue, l'utilisation des dialectes dans la production écrite et dans les journaux, dans ce cas particulier, est une pratique qui n'est pas bien acceptée. La majorité des locuteurs arabophones, et au Maroc comme il sera abordé plus loin dans ce travail, tendent à stigmatiser leur langue maternelle, qui reste souvent connotée comme langue vulgaire, *luġa dyāl z-zənqa*, 'langue de la rue' (voir le chapitre deux de cette thèse).

expressions dialectales sont souvent perçues comme des fautes reflétant l'incompétence des journalistes de maitriser la « langue correcte », sous-entendu la *fuṣḥā*.

En effet, comme le rappellent Girod (2000) et Effat & Versteegh (2008), les organes de presse, comme par exemple *al-ʾahrām* ou bien *aš-šarq l-ʾawsaṭ,* s'engagent à rédiger des « *Style Books* », c'est-à-dire des livrets grammaticaux-normatifs destinés aux journalistes travaillant dans leurs agences pour qu'ils évitent des fautes de langue et pour les encourager à utiliser les tournures formelles de la langue *fuṣḥā* (Effat & Versteegh 2008: 200). Donc, il est intéressant d'observer que ces livrets de style montrent que les fautes à éviter s'inscrivent, d'une part, dans le domaine de l'hypercorrection du fait de l'influence des langues dialectales, et, de l'autre, dans les choix lexicaux des emprunts et des expressions idiomatiques introduits par les mécanismes de codeswitching à partir des langues étrangères. Ces deux catégories montrent bien que les facteurs idéologiques, comme le panarabisme et les valeurs de pureté et unité, jouent un rôle centrale dans la perception que les locuteurs ont par rapport à l'usage de leurs langues[6].

Cependant, l'arabe de presse comme déjà mentionné, se distingue de l'AMS par certains traits morpho-syntaxique qui ont été analysés dans la littérature à travers des approches différentes. Dans son manuel d'arabe de presse, Ashtiany (1993) distingue deux caractéristiques principales du *Media Arabic*, qu'elle définit comme « variation and padding » (Ashtiany 1993 : 28).
En particulier, elle décrit deux catégories dans lesquelles la variation linguistique du *Media Arabic* peut s'inscrire.
La première catégorie concerne l'utilisation d'éléments linguistiques du répertoire de l'AMS dans des constructions non standard, dont elle cite par exemple, l'utilisation redondante de la coordination *-wa* (Ashtiany 1993: 31). En effet, elle souligne que la conjonction *fa-* en tant qu'élément de la coordination n'est pas très utilisée dans la presse, contrairement à *wa-* qui est utilisé surtout pour introduire les propositions circonstancielle, *ḥāl,* ou bien en combinaison avec des prépositions composées comme *kamā* de façon redondante (Ashtiany 1993: 31). En autre, dans les propositions corrélatives, elle est remplacée par *ḥayṯu* ou *ʾiḏ* (Ashtiany 1993: 31).
Donc cette catégorie regroupe certaines caractéristiques syntaxiques dans l'organisation des phrases complexes, mais aussi d'autres concernant la variation au niveau morpho-syntaxique. En effet,

[6] Pour ce qui concerne les questions d'ordre idéologique par rapport à *fuṣḥā* et *ʿāmmiyya*, aussi bien qu'au concept de valeur voir cf. Eisele (2003: 43–59) , Mejdell (2017 : 68-89) et Bartsch (1987); cette problématique sera abordée plus loin en se focalisant sur la situation linguistique au Maroc dans le chapitre deux de cette thèse.

Ashtiany a aussi observé l'utilisation divergente des prépositions, c'est-à-dire par exemple de *bi-* au lieu de *fī*, de *fī* au lieu de *ladā*, et de *ladā* au lieu de *ʿinda* (Ashtiany 1993 : 32).
D'autres traits morphosyntaxiques qui dénotent la variation de la langue de presse par rapport aux normes de l'AMS concernent d'un côté la généralisation des structures analytiques au lieu des constructions synthétiques, comme par exemple la construction *qāma bi-*(maṣdar) au lieu de la conjugaison des verbes actifs (Ashtiany 1993: 29) ou bien l'utilisation du passif périphrastique en *tamma* + *maṣdar* au lieu du passif interne[7] (Ashtiany 1993: 29-30) ainsi que le verbe *jarā* qui donne à l'ensemble de la phrase un sens passif (Ashtiany 1993 : 45 ; Girod : 2000). De l'autre côté, la généralisation et l'utilisation redondante de certaines expressions comme *wa-ḏālika*, « et ainsi », ou bien l'utilisation de *kull min* avant une liste (Ashtiany 1993 : 32), ainsi que l'utilisation de *tābiʿ li-* en tant qu'expansion de *li-*, ou bien pour exprimer la « relationship of belonging or being controlled, and [it] is used emphatically » (Ashtiany 1993 : 122).

La deuxième catégorie souligne la présence des langues étrangères dans l'arabe de presse à travers l'utilisation d'expressions idiomatiques qui ont été traduites et empruntées. En effet, l'influence des langues étrangères est due aux nombreuses traductions des bulletins des agences de presse internationales, parce que celles-là n'existaient pas dans les pays arabes. Pour cette raison, le seul moyen pour repérer les informations consistait dans leur traduction. Bien évidemment, cette pratique a, d'une part, enrichi le lexique scientifique et technologique à travers la création de néologismes[8] (Kanun: 1983) ; de l'autre, les conséquences des traductions des langues étrangères ont favorisé la diffusion de nouvelles expressions et pratiques, comme l'utilisation variable des

[7] Holes (1995: 258-259) affirme que « this 'periphrastic passive' has an aspectual connotation as well, since it is typically used for durative or iterative actions » (Effat & Versteegh : 2008). Voir aussi Girod (2000).

[8] Les processus de création de néologismes se basent sur des constructions syntagmatiques métaphoriques, ou bien ils peuvent se produire à travers le mécanisme d'arabisation par dérivation et adaptation au système linguistique arabe. (Stempel 2008: 187-192) ; quelques exemples assez exhaustifs ont été offerts toujours par Holes (1995), comme par exemple certains mots composés, créés pour rendre des mots techniques et les mots qui dans les langues étrangères ont le préfix « re- » , que l'arabe construit avec le verbe *ʾaʿāda*, (ex. *ʾaʿāda tanḍīm* « réorganiser »); les mots à préfixe « in- » trouvent leur réalisation en arabe avec le mot *ʿadam* (ex. *ʿadam al-istiqrār* « instabilité ») ; ou encore l'utilisation de *mutaʿaddid* pour « poly- » ou « multi- » (ex. *mutaʿaddid al-jinsiyyāt* « multinational ») (Holes 1995: 266-267); des exemples concernés par l'analogie et la traduction sont les néologismes *al-quwā l-ʿāmila* (de l'anglais « workforce ») et *al-yad al-ʿāmila* (du français « main d'œuvre ») (Ashtiany 1993: 60).

prépositions. Ashtiany cite les exemples suivants : *iltaqā* avec ou sans *maʿa* (Ashtiany, 1993: 26), *ʾaʿlana* avec ou sans *ʾan*[9], *waṣala* avec ou sans *ʾilā* (Ashtiany, 1993 : 32).

En effet, la littérature dédiée à l'arabe de presse focalisée sur la variation lexicale a essayé d'analyser les facteurs qui ont favorisé la diffusion des innovations à travers différentes perspectives. En particulier, ces études se sont questionnées sur le rôle que la traduction peut jouer dans ce phénomène ou bien si d'autres facteurs doivent être pris en considération. Effectivement, l'introduction de certaines expressions étrangères comme 'not only … but also', calqué de l'anglais comme *laysa fa-qaṭ ... wa-lākin (ʾayḍan)*, (Badawi et al. 2004 : 488), ou bien 'no one' et 'nothing' comme *lā ʾaḥad* et *lā šayʾ*, ou encore 'each other' comme *baʿḍ-uhum al-baʿḍ*, et *ʾaḥadu-hum … al-ʾāxar* qui vient du français (« l'un l'autre ») (Badawi et al. 2004: 394) peuvent être considérées comme des emprunts dérivés par des traductions. Il y a aussi l'utilisation de *hunāka* en tant que « il y a » qui selon Holes (1995) est aussi une conséquence des traductions et qui se produit à travers le procès de nominalisation et passivation (Holes 1995: 260), d'où dérivent aussi les expressions *min qibal* or *min ṭaraf* pour traduire l'agent d'un verbe passif. Badawi et al. (2004) ont aussi remarqué que pour définir l'agent dans les phrases passives les expressions *bi-wāsiṭa, min jānib* sont amplement diffusées (Badawi et al. 2004: 385–386). Un autre élément qui montre bien ce phénomène concerne l'utilisation de *al-ʾamru llaḏī* pour rendre ce qui en anglais est « which » (Badawi 2004: 513–514), un outil syntaxique plus pratique pour nuancer les passages dans les phrases complexes. Ces derniers éléments montrent que les différents champs linguistiques ne sont pas univoquement délimités, au contraire, des innovations lexicales peuvent affecter non seulement ce qui concerne le choix lexical, mais aussi les structures morpho syntaxiques de la phrase complexe.

D'un autre coté il y a aussi des innovations qui ne dépendent pas de l'influence des langues étrangères, comme par exemple l'utilisation redondante de la particule de coordination *wa-*, phénomène déjà mentionné (Ashtiany 1993: 31). La syntaxe des langues étrangères, pour ce qui concerne la production journalistique, ne connait pas effectivement ce phénomène, qui est par contre étroitement lié à la structure syntaxique de l'arabe qui organise la coordination à travers l'hypotaxe. Donc, si comme l'affirme Ashtiany ces expressions ne dérivent pas des langues

[9] Concernant les particules complétives, Ashtiany limite ses observations à la présence ou absence des particules complétives. Les structures syntaxiques syndétiques et asyndétiques des propositions complétives seront abordées en détail plus loin dans l'analyse syntaxique et stylistique du corpus dans le chapitre quatre de cette thèse.

étrangères, il serait possible de se demander s'il s'agit d'une influence des variétés dialectales ou bien de l'oralité au sens large.

Une dernière remarque par rapport à la variation linguistique d'un point de vue lexical concerne le travail de Parkinson (2010). Dans son étude sur des journaux de différents pays arabes (*al-ʾahrām* - Egypte, *al-ḥayāt* - Kuwait, mais considéré libanais pour la rédaction composée de journalistes libanais, *al-tajdīd* – Maroc, et *al-waṭan* – Syrie) il applique une analyse comparative sur certains traits morphologiques et sur certains choix lexicaux qui montrent la variation linguistique en AMS parmi ces pays. Il faut souligner qu'il ne distingue pas l'AMS du *Media Arabic* et il montre que l'AMS utilisé dans les journaux se compose de caractéristiques propres à chaque pays. Bien que la langue arabe moderne soit utilisée selon les mêmes normes et règles grammaticales dans tous les pays arabes, Parkinson montre que la langue écrite des médias tend à diversifier certaines caractéristiques morphologiques et lexicales. Un exemple donné concerne l'utilisation des particules *laqad* et *qad*. Selon son analyse quantitative/comparative, Parkinson affirme que *laqad* est utilisée proportionnellement deux fois en plus en Egypte qu'au Liban, et il ajoute que les occurrences de *qad*, pourtant inférieures dans *al-ʾahrām*, se trouvent dans des articles d'opinion qui n'ont pas un impact médiatique important, alors que *laqad* apparaît plus fréquemment dans les éditoriaux et les informations qui ont une réception plus diffusée (Parkinson 2010 : 51-52). Ensuite il ajoute que si dans le Coran et dans *Les mille et une nuits*, l'utilisation de *laqad* souligne un style narratif plus éloquent, et que le Coran fait partie du patrimoine culturel et religieux du monde arabe, le choix de *laqad* est fonctionnel pour souligner plus de prestige et crédibilité ; autrement dit, *al-ʾahrām* jouit d'une autorité plus importante que les journaux d'opposition, d'un point de vue idéologique. Les mêmes affirmations concernent aussi d'autre traits variables, comme la distribution entre *sawfa* et *sa-* pour la réalisation du futur,[10] l'accord du verbe au f. s. pour les phrases avec les verbes يتم *yatimmu*, يكفي *yakfī*, يصعب *yaṣʿab(u)*, يجوز *yağūz(u)*, ينبغي *yanbaġī*, يجب *yağib(u)* et يمكن *yumkin(u)*, l'utilisation invariable de ما زال *mā zāl* même s'il exprime une action au présent.

L'AMS utilisé dans la presse a été aussi analysé par rapport aux constructions syntaxiques. Un premier trait qui a été abordé concerne l'organisation des phrases, c'est-à-dire l'ordre des mots et la fréquence des phrases SVO et des phrases prépositionnelles. En particulier, Parkinson (1981) offre une étude quantitative à propos de la variation de l'ordre des éléments des phrases en arabe dans la

[10] Voir aussi Sartori (2015) pour la variation entre les particules *sa-* et *sawfa* dans la réalisation du futur.

production académique, littéraire et journalistique. Il affirme en effet que dans la majorité des variétés dialectales l'ordre SVO, est une structure assez figée, à la différence de l'ordre VSO en AMS qui est par contre considérée comme la structure neutre de base pour la construction des phrases. Par conséquent, en AMS l'utilisation de l'ordre SVO, plus flexible, est motivée par des choix stylistiques, comme par exemple la topicalisation et l'emphase. Pourtant, il souligne que les phrases SVO sont aussi répandues en AMS, mais moins fréquemment que les structures VSO (Parkinson 1981 : 25). Donc, son étude visait à tester si la fréquence élevée de l'ordre SVO, une construction syntaxique qui est en train de se développer de plus en plus fréquemment, était effectivement justifiable dans la perspective de l'influence des variétés dialectales ou bien si d'autres facteurs étaient plus pertinents. En se basant sur l'étude des niveaux intermédiaires des variétés d'arabe dans le continuum diglossique entre arabe élevé et arabe dialectal de Badawi (1973) en Egypte, c'est-à-dire sur le constat que les variétés au milieu du continuum entre les deux pôles se mélangent mutuellement, Parkinson a enquêté s'il était possible d'observer de la variation VSO/SVO. Son corpus se compose de textes édités en Egypte entre 1970-1978 et une moindre partie se compose de textes libanais, pour effectuer aussi des comparaisons. Les textes incluent : le journal *al-ʾahrām* (journal institutionnel), *ʾaḫbār* (journal plus populaire), trois hebdomadaires (*rōs al-yūsuf, ʾaḫir sāʿah, sabab al-ḫayr*), et d'autres articles académiques sélectionnés dans des revues scientifiques, ainsi qu'une thèse de linguistique, des contes de différents auteurs et un discours politique de Sadat. Dans ses conclusions, Parkinson suggère que ce n'est pas possible d'affirmer clairement qu'il y ait de la variation linguistique, parce que la structure SVO existe aussi en AMS et sa variabilité dépend de la présence ou absence de certaines limites syntaxiques qui suivent des règles plus au moins déterminées. Il s'agit plutôt d'une tendance dont il manque encore l'établissement des règles fixes. En outre, il ajoute aussi qu'il faudrait réfléchir sur la stabilité de ce système, c'est-à-dire qu'il faudrait se demander aussi si cette structure a été déjà observée dans d'autres sources plus anciennes ou bien s'il s'agit d'une tendance en cours. Un corpus plus élargi pourrait donner des réponses plus pointues.[11] En effet, concernant l'Egypte, de nombreuses études sur les structures syntaxiques utilisées dans l'arabe de presse ont été menées. D'autres exemples concernent d'un côté la thèse de doctorat de Nabil A.M.S. (1990), une étude quantitative et comparative sur les changements linguistiques dans la presse papier entre les années 1937-1997, qui

[11] Dans la perspective de l'analyse textuelle, le travail de Pashova (2003) étudie la variation VS/SV dans la production écrite et moderne de l'arabe en soulignant que l'utilisation alternée des structures VS/SV ne dépend pas forcement de l'influence des variétés dialectales, mais de la nature du texte et, par conséquence, de la focalisation (nominalisation et topicalisation). Plus de détails seront abordés dans le chapitre quatre de cette thèse.

confirme la tendance à favoriser la nominalisation et l'utilisation des phrases nominales ; de l'autre côté, la thèse de El Hakim G.H. (1998) qui montre que la diffusion des phrases nominales, prépositionnelles et conjonctives dans la langue de presse en Egypte tend à une simplification syntaxique qui serait légitimée par l'influence des variétés dialectales et des langues étrangères.

L'intérêt pour la variation linguistique au niveau de la syntaxe a été enquêté également par Watson (1999) qui a focalisé l'attention sur la construction des titres des articles en comparaison avec la presse anglophone. Elle affirme que la langue arabe dans les journaux utilise des stratégies syntaxiques pour exprimer l'impact immédiat et l'urgence de rapporter les faits (Watson 1999: 163-164). En effet, elle souligne que les différences syntaxiques entre les stratégies linguistiques de la presse anglophone (plus inclinée à l'intérêt médiatique) et celle arabophone concernent les facteurs pragmatiques de l'immédiateté et de l'exactitude des événements rapportées. Elle affirme que dans les journaux arabophones, la première page des journaux ne montre pas assez de différences avec les pages internes. Elle justifie cette tendance selon la structure propre de la langue arabe, où des éléments grammaticaux comme les articles définis, les conjonctions, les pronoms possessifs et les structures de la possession (comme par exemple l'annexion) ont des règles syntaxiques incontournables (Watson 1999: 166-179). Elle souligne que, à l'époque de son étude, il n'y avait aucun journal qui avait déjà grammaticalisé ces traits. Au contraire, pour ce qui concerne l'ordre des éléments de la phrase, ou bien l'omission de certains mots, l'arabe peut profiter d'un système syntaxique flexible. Elle affirme que la construction des titres peut suivre trois structures, c'est-à-dire une construction nominale (avec nominalisation du verbe en annexion avec l'élément suivant ou omission du verbe), une construction nominale sans verbe (phrases construites toujours avec l'annexion mais il n'y a pas de nominalisation comme dans le premier cas), et une phrase nominale avec le verbe à l'inaccompli après son sujet (qui est une structure assez répandue en AMS mais qui a aussi des conséquences stylistiques, c'est-à-dire que l'effet de la structure SVO, avec le verbe conjugué à l'inaccompli soulignant l'immédiateté, emphatise le sujet ou bien l'argument, comme déjà mentionné aussi par Parkinson (1981). Une deuxième différence avec la presse anglophone concerne la longueur des titres ; en arabe plusieurs phrases corrélatives sont liées avec la conjonction *wa-*, par conséquence les titres sont plus longs.

Un autre trait concernant la variation linguistique d'un point de vue syntaxique concerne l'utilisation de la construction asyndétique dans les phrases avec le verbe كاد *kāda*. Parkinson affirme que d'après son analyse quantitative (Parkinson 2010), *al-ʾahrām* utilise plus fréquemment

des constructions avec laparticule أن *ʾan(na)* après كاد *kāda* à la différence des autres journaux des autres pays où les constructions asyndétiques sont privilégiées. Il conclut que ces phénomènes de variation reflètent ce qu'il définit « *Country Effects* », c'est-à-dire que les indicateurs des changements linguistiques et les valeurs de prestige par rapport à la langue varient selon les contextes des différents pays[12].

Une étude similaire à celle de Parkinson est l'analyse de Wilmsen (2010) focalisée sur le pronom d'objet *iyyā-* dans trois journaux (*al-ḥayāt* - libanais, *al-ʾahrām* – égyptien et *al-ṯawra* -syrien). Son analyse confirme que des différences syntaxiques existent dans l'utilisation de ce trait par rapport à la norme de l'AMS dans plusieurs pays, mais contrairement à Parkinson, il ajoute que ces écarts refléteraient les attitudes syntaxiques des variétés dialectales de chaque pays. Ces conclusions sont pertinentes pour ce qui concerne les analyses sociolinguistiques visant à enquêter sur le changement linguistique, car elles montrent que la langue arabe écrite n'a pas les mêmes caractéristiques dans tous les pays arabes, mais qu'elle évolue et, qu'en même temps, ses locuteurs acquièrent également de nouvelles habitudes linguistiques dans leurs productions écrites.

Une autre étude qui aborde la question de la variation dans la langue de presse est celle de Gully (1993) qui se focalise sur trois traits grammaticaux et sémantiques de la langue journalistique qui sont en train de se développer. En particulier, il aborde la question de la construction de l'annexion avec ce qu'il appelle « *double header iḍāfa* » (Gully 1993:23-30) ou bien *ʾiqām*, selon la définition en arabe, c'est-à-dire la présence des deux premiers termes de l'annexion liés par la conjonction *wa-* avant le deuxième terme au génitif ; un autre trait enquêté est l'utilisation variable du pronom de rappel. Il souligne que le pronom de rappel est utilisé de façon variable dans son corpus parce que, bien qu'il soit obligatoire selon les contraintes grammaticales des subordonnants *ʾanna* et *ʾinna,* auxquels il est suffixé quand sont suivis d'un verbe, il ne figure pas ; au contraire, il peut se produire même quand la complétive est constituée par une phrase nominale (Gully 1993 : 30-43). Il faut aussi souligner que Girod dans sa thèse a montré que le pronom de rappel ne représenterait pas une révolution, « en revanche, son emploi avec une fréquence élevée, qui semble spécifique de l'arabe moderne, marque bien une évolution ; il révèle la tendance à développer une stratégie de simplification de la syntaxe de la subordination, dans le but de réduire les modifications morpho-syntaxiques (ordre des mots, marquage casuel) résultant, en arabe 'classique', de l'introduction

[12] Les propositions complétives seront abordées plus en profondeur dans l'analyse du corpus objet de cette étude dans le chapitre quatre.

d'une 'particule du cas direct' » (Girod 2000: 230-231). Le dernier trait abordé par Gully concerne la construction du passif périphrastique en *tamma* + *maṣdar* (Gully 1993: 43-48). Il souligne que ces traits ont commencé à se diffuser dans les pratiques écrites comme conséquence de la nécessité des auteurs (dans ce cas des journalistes), de trouver des outils pratiques, pour exprimer des nouveaux concepts et pour rendre la syntaxe plus claire. Par conséquent, ils adaptent à la syntaxe de l'AMS des systèmes linguistiques non arabes, tout en gardant les normes de l'AMS.

Un autre aspect qu'il faut aussi retenir en observant les pratiques écrites en AMS dans la presse concerne la réalisation, ou bien la modulation/adaptation de la ponctuation. En particulier, en arabe *fuṣḥā* la ponctuation ne se réalise pas comme dans les systèmes des autres langues, pourtant il est vrai aussi qu'elle peut se produire. De toute façon, Girod (2000) dans sa thèse a bien spécifié les éléments alternatifs à la ponctuation qu'il a repérés dans son corpus de presse égyptienne. Il affirme que, par exemple, فإن *fa- ʾinna* est employé assez souvent comme connecteur qui supplanterait la virgule (Girod 2000: 50), ainsi que l'utilisation de خاصة أن *ḫaṣṣatan ʾan(na)*, en tant que connecteur serait plus productif que la particule بل *bal* non précédée par une négation (dans *al-ʾahrām*), et que finalement إلا أن *ʾilla ʾan(na)* a remplacé l'utilisation de ولكن *wa-lakin* (Girod 2000: 50) ; ou enfin que dans le discours direct la particule إن *ʾinna* est utilisée pour remplacer les deux points et les guillemets (Girod 2000: 62-63), bien que la réalisation, ou non, de la ponctuation reste une pratique assez subjective selon les choix des journalistes.

Finalement, il faut remarquer aussi un dernier concept clé lié à l'oralité dans la pratique de l'écrit. En effet, il faut souligner la différence entre influence de l'oralité et influence de langues parlées, comme le travail de Doss (1995) l'a bien montré. Dans son étude basée sur un texte du XVIIème siècle, Doss offre le cadre théorique et méthodologique pour comprendre la différence entre oralité et dialecte. Elle affirme premièrement qu'oralité n'est pas un synonyme de dialecte, c'est-à-dire qu'il est possible de décrire un dialecte sans forcément décrire les aspects qui soulignent l'oralité en tant que telle, par exemple la répétition, l'ambiguïté, les ellipses. Deuxièmement, elle affirme que les caractéristiques de l'oralité ne se trouvent pas exclusivement dans les dialectes mais, comme dans toutes langues, également en AMS et par conséquent également dans des textes écrits en langue standard. Dans son analyse par exemple, elle a repéré les traits suivants en tant que traits qui relèvent de l'oralité : références pronominales ambiguës, ellipses des jonctions entre phrases (en particulier celles de la comparaison, où la seule intonation aurait été le moyen de désambiguaison), ellipses d'éléments argumentatifs, ordre des mots VOS, qui correspond à un comportement oral

puisque pendant une interaction orale les détails de l'information sont ajoutés à fur et à mesure. En résumant, un texte qui relève de l'oralité se compose du manque des éléments des points de repères, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'explicitations et de contextualisation, facteurs qui au contraire aideraient le lecteur à accéder à l'ensemble de l'information. Donc, tous ces facteurs très rarement se retrouvent dans les textes journalistiques ; de toute façon il sera utile de les considérer pour interpréter certaines pratiques observées parmi les données composant le corpus d'arabe de presse utilisé dans le présent travail.

En conclusion, la littérature qui a analysé les dynamiques de l'AMS dans la presse dans les pays arabes a focalisé son intérêt sur les phénomènes de variation linguistique, tant au niveau lexical que morpho-syntaxique, avec souvent des approches comparatives et surtout en se basant sur des corpora. En particulier, elle a fait avancer la recherche en linguistique et sociolinguistique arabe dans la perspective des faits d'évolutions de la langue. En effet, citant encore une fois Girod, la presse « c'est un instrument essentiel de l'évolution de la langue […] ; elle concourt par phénomène de répétition, à la vulgarisation puis à la 'stabilisation' des innovations lexicales et grammaticales mais n'a naturellement aucune vocation à l'enregistrement de ces faits nouveaux ; la puissance de certains de ces moyens d'information, qui ont leurs propres écoles, et font école, entraine de facto la généralisation de ces faits nouveaux d'évolution. » (Girod 2000 : 17).

Il sera donc possible d'observer, dans les paragraphes suivants, les autres champs et domaines qui affectent les pratiques de l'écrit journalistique, en particulier l'influence des variétés dialectales, l'émergence de styles mixtes, tant dans la presse traditionnelle que numérique, dans les pays arabes et au Maroc en particulier.

1.2 L'Arabe dialectal dans la presse traditionnelle et numérique

L'usage de l'arabe dialectal dans la presse traditionnelle (papier) et en ligne dans les différents pays arabes est un sujet qui a été abordé par des nombreux chercheurs. Parmi ces analyses, il est possible de distinguer au moins deux catégories : d'un côté les études focalisées sur les questions idéologiques, sociales et culturelles de la présence du dialectal et de son passage à l'écrit ; de l'autre côté, les analyses quantitatives sur les traits linguistiques qui caractérisent l'influence de l'arabe dialectal dans la production écrite.

Pour avoir une idée d'ensemble sur les travaux focalisés sur des analyses linguistiques et d'analyse de discours il faut mentionner l'étude de Abdelfattah (1990), qui se focalise sur l'AMS en Egypte

mais dont l'analyse comparative du corpus de *al-ʾahrām* à deux époques différentes (1989 et 1935) montre que les traits syntaxiques enquêtés (organisation des phrases, l'utilisation adverbiale des adjectifs *nisbah*, l'utilisation des participes actifs et passifs et la construction passive) révèlent une tolérance progressive des structures dialectales dans la prose journalistique.

Toujours en Egypte, Zack (2014) analyse le journal satirique *ʾabū naḍḍāra zarʾa* (1878-1910) en tant que source pour repérer les connaissances du dialecte égyptien de l'époque. Cette analyse permet de dégager aussi les traits morphosyntaxiques qui distinguent la variation entre les différentes variétés de langue dialectale égyptienne. Ce genre de variation dans le journal était fonctionnel pour réaliser les effets humoristiques dans sa prose.

Pimentel (2000) aborde la présence de la variété dialectale égyptienne en analysant les annonces publicitaires dans la presse papier. Dans cette étude, il étudie la variation linguistique par rapport aux déviations de la norme de la langue standard. En particulier, il se focalise sur la construction de l'annexion, sur les accords (noms/adjectifs et verbes/sujets), sur l'orthographe et la déclinaison. Dans ses conclusions, il affirme que l'influence des langues parlées est de plus en plus remarquable.

Ensuite, Al Moshtohry (2007) traite la question du dialectal d'un point de vue idéologique, c'est-à-dire qu'elle a travaillé sur un corpus de trois journaux égyptiens (*al-ʾahrām, al-ʾaḫbār et al-žumhūriyya*) entre les années 2000 et 2002 et, à travers une analyse du discours journalistique, elle a repéré les idéologies dominantes par rapport à la liberté d'expression à travers les indices de formes (linguistiques) et de contenu. Cependant, pour ce qui concerne la question de l'idéologie linguistique en Egypte il faut mentionner aussi Mejdell (2008) qui aborde la diatribe entre *fuṣḥā* et *ʿāmmiyya* autour des débats publics qui se sont produits dans la presse.

L'occurrence de formes dialectales dans certains médias et dans des contextes particuliers a été aussi l'objet d'étude dans des travaux aussi basée sur corpora mais avec une approche sociolinguistique dans l'analyse des discours politiques, parce que, comme le rappellent Effat & Versteegh (2008), la langue peut facilement être exploitée pour des questions d'ordre propagandiste. De même Bassiouney (2009) travaillant sur les discours publics de Nasser et Moubarak en Egypte a montré que le codeswitching intralinguistique, c'est-à-dire entre *fuṣḥā* et *ʿāmmiyya,* favorisait le consensus social grâce à l'émotivité et à la proximité empathique (Bassiouney 2009: 198-209). Holes (1995) affirmait que l'utilisation des formes dialectales dans les médias servait pour des fonctions précises, comme la transposition des discours directs, par exemple pour rapporter une interview (Holes 1995:309-310, cité par Effat & Versteegh 2008).

En outre, Zeinab Ibrahim (2010) a analysé aussi le mélange entre AMS et variétés dialectales et plus précisément les phénomènes de codeswitching, sur trois journaux égyptiens : *al-ʾahrām*

(journal gouvernemental et conservateur), *ad-dustūr* et *al-miṣrī al-yawm*, ces derniers sont des journaux d'opposition. Son analyse a montré que, contrairement aux journaux d'opposition, *al-ʾahrām* n'utilise jamais d'éléments dialectaux, à l'exception des caricatures. En revanche, les deux journaux d'opposition produisent du codeswitching inter-propositionnel et intra-propositionnel (Ibrahim 2010). Cependant, il est intéressant de noter que les éléments dialectaux ne figurent que dans les titres, là où le codeswitching est plus évident, contrairement au corps des articles où la variété prédominante est l'AMS. Les seules rubriques dans lesquelles la variété dialectale figure également dans les articles sont généralement les rubriques dédiées aux lecteurs où les textes (c'est-à-dire les feedbacks des lecteurs) ont été gardés tels quels.

Il faut souligner aussi, que cette tendance est commune aussi dans d'autres expériences éditoriales où les éléments morphosyntaxiques et lexicaux des variétés dialectales sont utilisés avec l'AMS, aussi dans d'autres pays.

Pour le Maroc, il faut rappeler l'analyse de Benítez Fernández (2012) qui a repéré les éléments dialectaux marocains utilisés dans l'hebdomadaire marocain francophone *TelQuel*. Le but de cette étude était celui de reconstruire les conventions orthographiques pour la transcription de l'arabe dialectal marocain. Le fait de se demander comment transposer à l'écrit une langue qui n'est considérée qu'orale est en effet un premier passage important de la recherche dans le domaine de la presse dialectale à l'écrit au Maroc. A ce propos, c'est-à-dire concernant la question de l'écriture de la darija, il faut mentionner également d'autres travaux basés sur des corpus et support différents, comme par exemple la littérature ou bien les échanges et les communications via SMS ou, plus récemment les réseaux sociaux, voir par exemple Caubet (2004a-b ; 2012 ; 2013 ; 2017a-b).

D'autres études, comme celle de Iddins (2015), concernent plutôt les questions idéologiques de la présence de la darija et abordent la question de son rôle par rapport aux débats publics et à la notion de l'identité et de la citoyenneté marocaines dans la société contemporaine. On peut également citer Elinson (2013) qui aborde la question de la présence de la darija dans *ʾakhbār as-Sūq* (1978-1980), *ʾakhbār al-būq* (1982) *ḫbar bladna* (2002), *nīšān* (2006) pour repérer les facteurs et les acteurs/activistes, plus au moins engagés, dans la promotion de la *darija* (voir aussi Miller 2015). Concernant ces journaux, il faut souligner que d'autres études ont mené des analyses sociolinguistiques, comme c'est le cas de Angela Diana Langone par rapport à *ḫbar bladna* (Langone 2003), ou encore différentes analyses de l'hebdomadaire *nīšān* (Miller 2010, 2012 ; Hall 2015 ; Hoogland 2013, 2018).

De fait, les études quantitatives et comparatives assez structurées, basées sur des gros corpora marocains analysants des traits linguistiques spécifiques, sont peu nombreuses, comme par exemple

l'analyse de Brigui (2016). Il analyse les caractéristiques dialectales les plus diffusées dans un corpus de presse traditionnelle marocaine, dont malheureusement il ne précise ni l'ampleur ni tous les journaux analysés.

En général, la majorité des études sur la darija à l'écrit dans la presse se focalisent sur les expériences éditoriales plus célèbres, comme par exemple Hoogland (2018), déjà mentionné, qui offre une analyse quantitative sur la distribution des éléments dialectaux dans *nīšān*.

Les autres analyses montrent bien les enjeux sociolinguistiques de l'utilisation de la darija dans la presse papier, comme par exemple Miller (2012) qui a analysé l'évolution de l'utilisation de la darija dans trois journaux pendant les années 2009-2010. Cette étude se focalise sur l'hebdomadaire, *nīšān*, (la version arabophone de *TelQuel*, symbole de la promotion de la *dārija*) et deux quotidiens, *al-masāʾ*, dirigé par Rachid Nini et *al-jarīda al-ʾūlā*, dirigé par Ali Anouzla. *nīšān* et *al-jarīda al-ʾūlā* avaient une idéologie progressiste, *al-masāʾ* était un journal d'opposition mais plutôt populiste. D'après son analyse, Miller arrive à deux conclusions : premièrement, le choix de la darija dans ces expériences éditoriales (désormais disparues pour des raisons d'ordre politique et économique) a été volontaire parce qu'il reflétait des idéologies précises, par exemple offrir une information *nīšān* 'directe' à travers la « vraie » langue de communication, bien que la darija ne figurait que dans les titres, sous-titres et rubriques destinées aux interviews. Deuxièmement, après la période 2008-2009, la presse marocaine a vécu une période de régression, parce que, à son avis, les versions numériques qui ont été créées après la fermeture de celles papier ne semblent pas si évoluées du point de vue sociolinguistique, comme les précédentes.

D'un point de vue idéologique, aussi Hall (2015) analyse les pratiques de la darija dans les représentations écrites. Outre les expériences éditoriales déjà mentionnées elle offre un éventail assez ample d'autres supports où la darija a été progressivement diffusée, comme les publicités et les manuels scolaires, par exemple. Il ne s'agit pas non plus d'une analyse linguistique structurée sur des traits spécifiques de la darija en tant que langue écrite, mais elle montre la montée de l'utilisation de la darija en tant que langue écrite, dans différents supports, soit en transcriptions en caractères latins soit en caractères arabes.

Samih et Maier (2016) ont abordé la présence de la darija à l'écrit à travers la méthodologie d'analyse de corpora. Il s'agit en effet d'un premier travail de création d'un corpus d'arabe marocain annoté qui a été sélectionné par des interactions déroulées dans les forums numériques et la blogosphère marocaine.

Donc, à l'exception de quelques études visant à analyser le langage des mouvements révolutionnaires nés sur les réseaux sociaux (Moustaoui 2013, Sakhi 2015, Guellouz 2015) et le langage du cyber activisme (un exemple entre autres Najar 2013), aucun travail systématique n'a analysé synchroniquement la langue des journaux numériques dans son ensemble après 2012 au Maroc.

1.3 Pratiques de l'écrit sur internet

Si la littérature scientifique n'a pas encore offert un grand nombre d'analyses systématiques de la variation linguistique de(s) langue(s) arabe(s) que l'on retrouve dans la presse numérique, il est cependant possible d'observer les dynamiques des pratiques langagières des utilisateurs du web. L'un des travaux le plus récents qui offre une ample vision sur les usages de l'arabe sur internet à travers une perspective sociolinguistique est surement Albirini (2016). Dans son analyse, le panorama sociolinguistique des médias numériques est caractérisé par le multilinguisme et l'usage diffusé du codeswitching.

En particulier, il montre que les usagers du net, qui sont des usagers jeunes, ne sont pas monolingues et qu'ils sont conscients du contexte communicatif où ils interagissent. Pour cette raison, ils utilisent un registre informel qui ne vise pas à reproduire les règles de la langue standard (Mimouna, 2012 ; Palfreyman & al Khalil, 2003 ; Warschauer et al., 2002). En outre, d'après ces études, le codeswitching dans les médias numériques suit les mêmes mécanismes que celui qui se produit dans des contextes d'interactions traditionnelles, tant à l'écrit qu'à l'oral. Ainsi, Bianchi (2013) a montré que le choix de la variété linguistique utilisée par les usagers a des fonctions différentes par rapport aux domaines de communication. Il affirme que l'arabe est plus utilisé pour des sujets comme la poésie, l'humour et la culture, l'anglais pour les domaines de travail et d'étude et enfin *l'arabizi*[13] (mot valise qui se réfère à la langue arabe écrite en caractères latins mélangé à l'anglais), est très souvent utilisé sur internet (Guellouz, 2015) pour des interactions générales.

Albirini (2016) a aussi présenté une étude sociolinguistique sur la langue utilisée par les facebookiens réunis dans la page institutionnelle de la révolution syrienne pour identifier les fonctions du choix linguistique des usagers. Il conclut que l'arabe standard, l'arabe dialectal et l'anglais sont utilisés pour différentes raisons. L'arabe standard est utilisé pour souligner

[13] A propos de *l'arabizi* et des styles d'écriture mélangés sur internet voir aussi cf. Daoudi (2011) et Caubet (2018 : 387-406).

l'importance d'un discours, pour introduire le discours direct, pour donner du rythme aux morceaux de discours, pour théoriser ou prêcher et pour exprimer sa propre identité ; l'arabe dialectal est assez diffusé pour faire du sarcasme ou bien pour donner une dimension plus émotionnelle aux concepts, mais aussi pour les injures ; finalement l'anglais est utilisé parce qu'il est plus pratique (Riegert & Ramsay, 2012) et il peut passer un message à un public international. Son étude a montré que les mécanismes de choix linguistiques, de codeswitching et de variation linguistique qui se produisent sur les plateformes numériques sont les mêmes que ceux qui se produisent dans des interactions *off-line.*

Cependant, bien que les études sur la communication online confirment que l'utilisation des dialectes (en *arabizi* et en caractères arabes) soit de plus en plus répandue (Aboelezz 2008 ; Allmann 2009 ; Belnap & Bishop 2003 ; Peel 2004 ; Warschauer et al. 2002), d'autres analyses semblent montrer qu'il n'est pas possible d'arriver à des conclusions univoques. En effet, Nordenson (2017a) s'est focalisé sur la blogosphère et les activistes sur Tweeter au Kuwait et en Egypte (Nordenson 2017b). Son analyse montre que le choix linguistique et stylistique sur internet varie par rapport aux différents contextes et usagers. Par rapport au cas du Kuwait, il a analysé le blog du mouvement de la révolution orange de 2006 au Kuwait et les activistes sur Tweeter au 2012. Il a remarqué que dans le blog les activistes s'exprimaient souvent dans la variété dialectale, au contraire de Tweeter (une des plateformes où le dialectal est la variété attendue généralement) où ils s'y exprimaient en *fuṣḥā*. En effet, une première différence concerne le type de plateforme ; en 2006 les blogs au Kuwait étaient des petites communautés d'usagers où la communication se déroulait entre pairs. Au contraire, Tweeter est un social media assez répandu au Kuwait où les débats politiques sont très suivis aussi par la classe dirigeante. De ce fait, le choix d'utiliser la variété standard dans le domaine de l'activisme politique au Kuwait reflète la caractéristique de l'audience : le fait d'interagir directement avec des personnalités politiques koweitienens implique la volonté des utilisateurs du net de choisir un style plus formel, en utilisant la variété standard. Cependant, la situation égyptienne est différente, toujours d'après Nordenson, où les activistes se caractérisent déjà par leur diversité idéologique, c'est-à-dire que la blogosphère égyptienne regroupe frères musulmans et socialistes révolutionnaire, par exemple (Nordenson 2017b). Entre ces activistes, ceux d'opposition au régime s'expriment en *ʿāmmiyya* sur Tweeter et il faut aussi remarquer que Tweeter est utilisé par l'élite aisée et scolarisée de jeunes de moins de 34 ans qui la considèrent comme la variété appropriée pour les communications sur internet, comme confirmé dans le cas du Maroc par l'enquête FAFO 2016 (Kebede & Kindt 2016:73-74). De plus, les activistes d'opposition égyptiens s'expriment en *ʿāmmiyya* aussi parce qu'ils s'adressent à un public

assez vaste et hétérogène où la *ʿāmmiyya* représente la variété la plus adaptée pour passer les messages des revendications. En conclusion, les généralisations aident à comprendre les tendances globalement, mais chaque cas particulier a ses spécificités liées aux facteurs extralinguistiques, sociaux et culturels du contexte de communication.

Pour ce qui concerne le Maroc, la darija est aussi assez répandue sur internet où différentes productions en témoignent l'usage à travers différents styles et genres. Caubet (2017a, 2017b, 2018) souligne que la pratique de la darija à l'écrit en caractères arabes s'est développée de façon spontanée grâce à ses usagers qui ont appris par eux-mêmes comment la transposer à l'écrit. Bien que des règles orthographiques univoques pour écrire en darija en caractères arabe n'existent pas, la pratique commune et diffusée de cette nouvelle habitude a en effet favorisé le développement d'un processus informel de normalisation, où la variation orthographique n'empêche pas aux lecteurs/écrivains de communiquer efficacement. Elle indique que le passage entre *e-darija* et écriture en caractères arabes témoigne d'un passage important, qui en effet reflète le choix idéologique et volontaire de s'exprimer en darija. En particulier, Caubet (2018), analyse la production des jeunes artistes qui s'expriment en darija dans les blogs et dans d'autres plateformes comme par exemple les journaux numériques.

Parmi les journaux numériques marocains, l'un des plus célèbres aujourd'hui pour ce qui concerne l'utilisation de la darija est le journal *Goud* qui offre un espace aux jeunes où publier leurs productions culturelles dans la rubrique d'opinion. Caubet (2018) a analysé les productions de Mohammed Socrate, ex-activiste du Mouvement 20 février, et L7qad ('l'indigné', pseudonyme de Muad Belrhouate) aussi militant du Mouvement et rappeur. Les deux ont été arrêtés et ont écrit sur *Goud* leurs mémoires de prison (Socrate) et de diaspora (L7qad). Ils utilisent des styles différents mais la darija joue un rôle principal. Caubet présente aussi d'autres productions artistiques en darija, en particulier les textes du bloggeur Harabich, et les poésies en slam de Slammers El Mssati et Mustapha Slameur.

Une des conclusions de Caubet confirme que grâce à cette pratique de plus en plus diffusée les gens ont commencé à se familiariser à la littéracie dans leurs langues maternelles. Donc il serait intéressant de se demander dans quelle mesure ces nouvelles productions affectent/influencent les pratiques d'écriture en AMS dans d'autres supports numériques dans d'autre contexte de communication, généralement plus (auto)contrôlés comme par exemples les journaux. Autrement

dit, essayer d'observer si dans les médias numériques marocains des nouvelles formes de langue moyenne/mixte sont en train de se produire et/ou de se généraliser.

1.4 Moyen arabe, arabe mixte/mélangé

La définition de « moyen arabe » est ambiguë parce que « moyen » garde des connotations plurielles, notamment un aspect historique/chronologique et un autre sociolinguistique c'est-à-dire mixte/mélangé linguistiquement (Lentin 2008a). Les recherches sur le moyen arabe comptent plusieurs travaux sur les textes médiévaux des auteurs arabes, chrétiens et juifs (moins nombreux ceux des écrivains musulmans), ainsi que de textes andalous et d'autres en arabe de Sicile qui représentent également des modèles de moyen arabe ; quelques exemples entre autres sont Blau (1966-1967, 1974, 1981), Fischer (1991), Fück (1960), Grand'Henry (1981), Lentin (1997, 2008b, 2012a-b, 2013), Lentin & Grand'Henry (2008), Versteegh (2014), Larcher (2001) La Rosa (2019). Cependant, comme Lentin l'affirme, le moyen arabe n'est pas une variété d'arabe délimité à l'époque médiévale, car il y a continuité aussi dans la production postérieure au moins jusqu'à la *Nahḍa* mais aussi pendant le XX siècle (Lentin 2008a). Autrement dit, le moyen arabe est la langue utilisée dans plusieurs textes arabes qui ont linguistiquement et stylistiquement une nature mixte, où les traits standards et dialectaux se mélangent avec d'autres traits d'un troisième type (Lentin 2008a, 2012b, 2013). Pour cette raison, le moyen arabe peut être considéré une variété d'arabe multiforme qui se définit par ces traits distinctifs, dont Lentin (1997) a répertorié historiquement les caractéristiques du moyen arabe oriental.

Il faut souligner aussi que le moyen arabe n'était pas utilisé par des auteurs qui n'avaient pas des compétences élevées dans la variété standard, car leur production montre qu'ils écrivaient aussi selon les normes de l'arabe *fuṣḥā*. En effet, le choix d'écrire en moyen arabe n'était pas arbitraire car il dépendait par exemple du type de public auquel les écrivains s'adressaient (Lentin 1997, 2008a). Il faut ajouter aussi qu'une norme du moyen arabe, bien que non institutionalisée, existe et qu'elle se définit par rapport aux nombreux traits linguistiques communs qu'il est possible de repérer dans les textes (Lentin 2008a, 2012b, 2013).

Les caractéristiques communes des textes en moyen arabe sont globalement décrites dans Lentin (2008a), soit au niveau orthographique et lexical, mais aussi au niveau morphosyntaxique. Il est intéressant donc de souligner certains traits du moyen arabe qui sont en continuité avec de textes modernes et contemporains, comme par exemple au niveau orthographique la réalisation de la *hamza*, des lettres interdentales, des semivoyelles, et le morphème du féminin. Dans la majorité des textes en moyen arabe, la *hamza* disparait quand elle est en position initiale et finale. Les

interdentales sont souvent remplacées par leurs correspondants dentales (t, d, ḍ). Les voyelles longues peuvent s'abréger et il y a assimilation consonantique avec les consonnes emphatiques secondaires (ṣ < s etc.). Le suffixe féminin est réalisé avec des allomorphes à travers la lettre *hāʾ* pour *-a(h)* en état absolu et *tāʾ marbūṭa* pour *-at* en annexion (Lentin 2008).

Pour ce qui concerne la syntaxe et la morphologie il est intéressant de souligner les caractéristiques suivantes indiquées par Lentin (2008a) :

a) Pronoms : Le pronom interrogatif "qu'est-ce que/quoi" est souvent remplacé par son correspondant dialectal (*ʾayš*, etc.), ainsi que pour ce qui concerne les pronoms démonstratifs et les adjectifs. En particulier, *ḏālika* et *tilka* sont stylistiquement considérés élevés. Le pronom relatif *allaḏī* est utilisé de façon invariable, en tant que notation conventionnelle du pronom relatif dialectal *illi*. Au niveau syntaxique, le pronom de rappel dans les phrases relatives peut être absent.

b) Prépositions : souvent l'utilisation des prépositions ne s'adapte pas à la norme standard, mais plutôt il relève de la norme des variétés dialectales ; par exemple il y a interchangeabilité entre *li/ʾilā, fī/bi-, ʿalā/ʾan*.

c) Négation : La négation verbale est réalisée surtout avec la particule *mā* + accompli ou inaccompli. Par contre, la particule *lam* est stylistiquement marquée, mais utilisée souvent en introduisant des verbes conjugués à l'accompli.

d) Les subordonnées : Les constructions syndétiques et asyndétiques sont très fréquentes surtout ces dernières après les verbes modaux ou les pseudos verbes (vouloir, savoir, devoir). Les particules complétives *ʾan, ʾanna*, et *ʾinna* sont souvent utilisées de façon non régulière ; par exemple, la particule *ʾan* (écrit <ʾn>, c'est-à-dire sans *hamza*) est la plus utilisée pour introduire la subordination, qui peut se composer différemment des usages établis par la norme classique. De nombreux verbes régissent le subordonnant *bi-ʾan*. Il est aussi possible de repérer des constructions typiques du moyen arabe, comme par exemple, *kawn, li-kawn* et *min kawn* pour "parce que" et *kamā* et *lammā ʾan* peuvent être utilisées pour rendre "quand".

e) L'accord : très souvent l'accord noms/adjectifs n'est pas marqué et cela dépend de l'influence des dialectes.

f) L'ordre des mots dans les phrases ne suit pas toujours les règles de l'arabe classique et il y aurait aussi de l'influence dialectale dans les structures syntaxiques.

Il faut aussi ajouter que l'AIMA (Association internationale pour l'étude du moyen arabe et des variétés mixtes de l'arabe) a produit une littérature importante par rapport aux développements et aux tendances de cette variété, tant pour les sources anciennes que pour les textes modernes et contemporains. Entre autres, il faut mentionner Doss (2008) qui, en analysant un corpus du XIXème siècle, c'est-à-dire les textes produits pendant la campagne militaire française en Egypte, a observé les ordres du jour des militaires traduits du français vers l'arabe. Dans son corpus, elle a relevé les traits récurrents qui montrent des caractéristiques mixtes, communes aussi au moyen arabe. En particulier, pour ce qui concerne la morphosyntaxe elle a montré que dans ces traductions, l'annexion était réalisée selon des schémas différents ; soit avec le premier et le deuxième terme défini, soit à travers la construction synthétique avec la particule بتاع *bitāʿ* qui exprime la possession. De même, pour ce qui concerne les subordonnées relatives, elle affirme que le pronom relatif الذي *allaḏī* (dans son corpus il n'y a pas d'occurrence avec اللي *illī*) est utilisé de façon invariable et il se produit même si l'antécédent est indéfini. Elle ajoute aussi que le relatif est souvent utilisé avec une fonction attributive ou prédicative ; cette caractéristique pourrait être expliquée en tant que calque de la langue française. Un autre trait syntaxique, qui sera abordé plus loin dans les détails dans ce travail, concerne la réalisation des subordonnées complétives. Doss affirme que dans son corpus les complétives sont introduites par la particule *ʾan*, en variation avec *bi-ʾan*. Elle n'ajoute pas d'autres détails par rapport à cette variation, mais elle affirme que normalement dans son corpus les constructions asyndétiques des subordonnées complétives sont plus fréquentes.

Holes (2008) aussi observe la présence de caractéristiques mixtes dans l'analyse d'un corpus d'échanges épistolaires entre les gouverneurs du Golfe (XIXème et XXème siècle). Comme déjà observé par Doss, il confirme que le pronom relatif الذي *allaḏī* est utilisé de façon invariable. A la différence de Doss, il aborde la question de l'arabe mixte dans ce corpus en termes de déviations de la norme standard. Il affirme que les textes (corpus épistolaire) varient stylistiquement de façon diachronique. En effet, les dernières lettres montrent moins fréquemment des traits mixtes puisqu'elles étaient révisées par des administrateurs professionnels qui maitrisaient les normes de l'arabe classique, à la différence des premières lettres qui n'avaient pas de réviseurs et qui apparemment étaient rédigées par des non professionnels. Holes arrive à la conclusion que le processus d'hybridation se relève dans ces textes parce que l'écrivain organise mentalement le discours premièrement dans sa langue dialectale à laquelle il applique les normes, plus ou moins,

acquises de la langue classique. Pour cette raison donc, il affirme que les « déviations » qu'il a rencontrées peuvent être interprétées en tant qu'hypercorrections ou bien comme fautes de langue. Effectivement, dans le cas particulier de son corpus et du contexte de son production, il peut sembler tout à fait légitime d'observer des phénomènes d'hypercorrection ou bien tout simplement de fautes de langues dues à l'influence des langues maternelles. Cependant, il faut aussi prendre en considération que des corpora plus amples et variés peuvent aider à tracer les faits d'évolution, c'est-à-dire la fréquence constante qui relève une normalisation, bien sûr non institutionnelle, mais qui détermine des changements et l'émergence de nouvelles pratiques.

A travers cette perspective, par exemple, les études de Mejdell (2006, 2008, 2012) ouvrent des nouvelles réflexions par rapport à l'arabe moyen/mixte/mélangé. Elle aborde la question de la variation en termes de « styles mixtes » (2006) où le mélange linguistique se vérifie dans la production orale et écrite quand l'écrivain/locuteur produit une communication dans un registre qui vise à être formel. Ella a amplement analysé ce phénomène dans son travail de 2006, où elle a regroupé un corpus oral tiré par les communications d'un colloque littéraire organisé en Egypte. Elle a tracé le cadre des traits morphosyntaxiques variables plus représentatifs, avec un focus sur la réalisation des démonstratifs, des propositions relatives, de la négation, des subordonnées complétives et de l'utilisation des pronoms suffixes. Pour ce qui concerne, par exemple, la réalisation des subordonnées complétives, elle a remarqué que la particule complétive la plus fréquente est *ənnu*, invariable, même si effectivement ses locuteurs utilisaient de façon variable aussi les particules et les structures syntaxiques répertoriées en arabe standard et mélangé avec la variété dialectale égyptienne. Cependant, la particule invariable *ənnu* montrerait un trait d'interférence entre langue standard et dialectale dans un contexte de communication qui vise à produire un registre formel. Au niveau à la fois théorique et méthodologique, elle trace aussi une hypothèse ; ayant remarqué qu'une forme lexicale vernaculaire combinée avec un morphème grammatical de la langue standard est une caractéristique qui ne se trouve pas dans ses données, elle en conclut que c'est l'opposé qui fonctionne (Mejdell 2008). Elle affirme ainsi qu'un des principes qui pourraient être utilisés pour enquêter et interpréter la présence (ou non) d'une variété morphologiquement substandard pourrait donc se baser théoriquement sur la récurrence d'une forme lexicale standard combinée avec des morphèmes grammaticaux vernaculaires. En effet, elle met l'accent sur le concept de « lexical conditioning » (Mejdell 2012), c'est-à-dire l'utilisation fréquente en tant que collocation de certains lexèmes, tant dans la langue standard que dans le vernaculaire. La mixité arabe/vernaculaire au niveau morphosyntaxique, observée dans cette thèse,

s'inscrit dans cette perspective, comme il sera abordé dans la troisième partie de ce travail dédiée à l'analyse du corpus.

Un dernier concept qu'il faut retenir concernant les caractéristiques de l'Arabe Mixte est lié au continuum diglossique de l'arabe. Ce sujet a été amplement décrit dans la littérature (Ferguson 1959a, 1991; Blanc 1960; Badawi 1973 ; Meiseles 1980 ; Walters 1996 ; Hudson 1992, 1994, 2002; Haeri 2000, 2003; Kaye 2001; Boussofara-Omar 2006) cependant la perspective de la triglossie et de langue médiane de Youssi (1992) est intéressante pour observer et analyser la question de la variation stylistique est syntaxique au Maroc, pas seulement au niveau de la communication orale mais aussi pour ce qui concerne la production écrite. Comme brièvement déjà mentionné, dans sa « Grammaire et Lexique de l'Arabe Modern Marocain », Youssi (1992) décrit les caractéristiques de l'Arabe Moderne Marocain (AMM) comme la variété d'arabe dialectal utilisée par les gens instruits quand ils interagissent en situations formelles. Cette variété prend place dans le cadre de la triglossie, c'est-à-dire de la situation linguistique marocaine, où, très similairement aux autres communautés arabophones, la/les variété(s) médiane(s), au milieu du continuum diglossique entre arabe *fuṣḥā* et dialectal, autrement dit darija pour ce qui concerne donc le Maroc, possède(nt) de caractéristiques propres par rapport à son style que les différencient de l'AM, arabe marocain. Youssi offre donc un cadre d'ensemble des caractéristiques morphosyntaxiques et lexicales de l'AMM, qui se produisent régulièrement dans les communications (pseudo)formelles. Cette dernière définition du contexte de production est souligné pour rappeler que dans un cadre d'interaction purement formel au Maroc, généralement les langues utilisées seront l'AMS ou bien le français ; plusieurs facteur extralinguistiques affectent donc le choix linguistique, mais ce qui est pertinent dans son analyse c'est la question de l'émergence et de la diffusion d'une variété médiane utilisée par des locuteurs instruits dans des contextes qui ne sont pas ni complètement formels, mais non-plus tout à fait informels. Autrement dit, comme déjà mentionné plus haut, la combinaison entre augmentation des taux d'instruction et exposition à la langue utilisée dans les médias, sont les facteurs qui ont sûrement favorisé le développement et l'émergence d'une langue médiane et mixte, regroupant traits et caractéristiques à la fois de la darija et de l'AMS.

Plus loin dans ce travail il sera possible de repérer les caractéristiques mixtes utilisées donc dans la production écrite.

2 Langues et presse au Maroc

La littérature sur la presse marocaine a analysé, à travers différentes perspectives, le développement de ce domaine tout au long des changements historiques, politiques, économiques et sociaux dont le Maroc a été témoin à partir de la période coloniale jusqu'à la récente révolution numérique. Il est possible de dégager des travaux focalisés sur l'essor de la presse au Maroc à partir de la période pré coloniale, coloniale et post indépendance, c'est-à-dire des tableaux descriptifs de la presse gouvernementale, partisane et indépendante ou non partisane (Tiers & Ruf 1975, Miège 1954, Aouchar 1990, Baida 1996), des dynamiques impliquant les médias audiovisuels (Zaid 2009, Campaiola 2014, Miller 2013, 2017), ou encore la réception des médias par le public marocain (Daghmi et al.2012), mais aussi tout un ensemble de données d'informations comme par exemple des témoignages d'expériences personnelles (Daoud 2007, Alaoui 2012, Bensmaï 2015) ou bien des rapports rédigés par des organisations internationales (KPMG 2011 et El-Issawi 2016) et finalement les enjeux linguistiques, sociaux, politiques et économiques du passage de la presse traditionnelle vers le numérique (Daghmi et al. 2012, Miller 2012 et Benchenna et al. 2017).

Dans les paragraphes qui suivent, on essaiera de tracer le cadre historique, politique et social de l'émergence de la presse écrite au Maroc, ainsi que les caractéristiques (législatives et éditoriales) des journaux numériques. Cette description est incontournable pour contextualiser les pratiques linguistiques contemporaines dans le cadre du « champ journalistique » (Benchenna et al. 2017). Cette contextualisation permettra d'observer les enjeux et les défis dans lesquels s'inscrit le domaine de la presse marocaine, ainsi que les facteurs économiques et politiques qui l'affectent.

2.1 Essor de la presse au Maroc

Le Maroc, comme les autres pays arabes, a connu l'expérience journalistique pendant la période coloniale[14]. Il faut souligner en effet que, pour que le champ de la presse se développe, il fallait introduire et améliorer les dispositifs technologiques et les infrastructures de communication pour permettre, d'une part, la production et, de l'autre, la diffusion de l'information, papier et radio (Tier

[14] Pour une vision d'ensemble sur les développements du domaine journalistique dans les pays arabes voir cf. Rugh (1979), Alterman (1998), Eichelman & Anderson (1999), Mellor (2007), Gonzalez-Qijano & Guaaybess -eds- (2009), Miller (2010), Hudson et al. (2014).

& Ruf 1975). C'est donc à la fin du XIXème siècle que les premiers journaux apparaissent aux Maroc et ils ne sont que des expériences éditoriales en langues étrangères (français et espagnol), rarement en arabe[15], qui représentaient les intérêts des puissances coloniales (Aouchar 1990: 13-14). C'est en effet à partir de l'instauration du protectorat français en 1912 que le journalisme se développe au Maroc à travers une importante présence française à Rabat – devenue entretemps une vraie capitale diplomatique – avec la publication de *L'Echo du Maroc* et *Le Nord Marocain*. Au niveau quantitatif, c'est Casablanca qui connait un numéro élevé de publications, où 19 journaux francophones circulaient en 1923 (Baïda 1996). Pourtant, il faut rappeler que ces expériences éditoriales ne représentaient pas l'esprit du journalisme libre à cause du contexte historique national (la guerre du Rif) et international (le premier conflit mondial) qui ont eu comme conséquence l'utilisation de la presse en tant qu'outil de pouvoir politique français (Tiers & Ruf 1975). En particulier, après la fondation du groupe Mas (1920), par les français Antoine et Pierre Mas, qui géraient cinq journaux, dont *La Vigie Marocaine* et *Le Petit Marocain* (les deux focalisés sur les faits divers), le Maroc connait une forte propagation de la presse d'information mais qui répondait aux besoins coloniaux, vue que les journaux arabophones étaient interdits (Tiers & Ruf 1975).

Cependant, il faut également souligner que c'est entre le 1926 et le 1939, c'est-à-dire quand la France était occupée à achever sa politique coloniale dans les zones rurales du pays, que la presse à vocation nationaliste émerge avec par exemple *L'action populaire*, *L'action du peuple* (Aouchar 1990). En effet, le caractère nationaliste et l'idéologie indépendantiste ne prennent leur place dans la presse marocaine que quand les équilibres sociopolitiques sont influencés par les événements internationaux, comme le cas des politiques plus souples du résident général Eirik Labonne vers la fin de la deuxième guerre mondiale, qui a donc permis la diffusion parmi la presse des revendications pour l'indépendance (Aouchar 1990, Daghmi et al. 2012).

[15] L'imprimerie à caractères latins débarque au Maroc en 1860 à travers l'armée espagnole via Tanger ; pendant la même période, l'imprimerie arabe est importée en l'Orient (Aouchar 1990: 14) ; effectivement c'est à Meknès et puis à Fès que l'imprimerie se développe « sous le contrôle des autorités locales » (Daghmi et al. 2012: 88). Dans les zones d'influence française les journaux arabophones étaient interdits, sauf pour *Es-Saada*, qui exprimait la propagande de la Direction Générale des Affaires Indigènes du Général Lyautey ; par contre, les zones d'influence espagnole disposaient d'une presse nationale arabophone, tels que les journaux *Al-Salam* et *Al-Hayat*, d'inspiration indépendantiste (Daghmi et al. 2012: 89).

2.1.1 L'après indépendance : diffusion et dysfonctions de la presse officielle et partisane

Avec l'indépendance (1956), la presse au Maroc connait le développement de la presse partisane, bien que les publications d'empreinte colonialiste du groupe Mas continuent à circuler (Daghmi et al. 2012). Cependant, le journal du partit de l'*Istiqlal*, *Al-Alam* commence sa diffusion, ainsi que d'autres titres nouveaux ont été créés, comme *l'Opinion*, *Libération*, *Al-Bayan* et *Al-Mukafih* (Daghmi et al. 2012: 90).

Pourtant, le Maroc connait une nouvelle vague de répression, censure et interdictions à cause des événements politiques qui ont marqué les années 1960-70. C'est à cette époque en effet, que Hassan II[16] adopte une nouvelle constitution sans l'avis des partis politiques, lui donnant le titre de « commandeur des croyants », dénomination que lui offre aussi la garantie de sécurité pour sa personnalité considérée « inviolable et sacrée ». C'est donc suite à sa vision politique centralisatrice et autoritaire et à la lutte des partis politiques pour le pouvoir, que son régime monarchique a été menacé (par exemple par les tentatives échouées de coup d'état de Skhirat 1971 et celui du général Oufkir du 1972) et que donc les libertés individuelles, inclue la liberté de presse, ont été limitées Benchenna et al. 2017). En particulier, le groupe Mas perd son autorisation de publier « dans le cadre de la marocanisation des secteurs privés. » (Daghmi et al. 2012: 90). Autrement dit, le marché de la presse ne représentait que la voix des partis autorisés qui s'exprimaient par exemple à travers le journal officiel *Le Matin* du groupe Maroc Soir, mais aussi à travers les produits médiatiques institutionnels (radio et tv) réalisés par la MAP, l'agence nationale Maghreb Arabe Press, fondée en 1959 (Benchenna et al. 2017).

Les conséquences de ces politiques se reflètent bien évidemment dans les contenus et les supports de l'information : si d'un côté l'information n'était pas jugée fiable puisque non objective (presse partisane), de l'autre, le champ journalistique marocain n'a pas vraiment développé une tradition de « presse littéraire et d'opinion » d'analyse factuelle, sauf pour les expériences éditoriales des revues culturelles et intellectuelles des années postindépendances[17] comme *Lamalif* (1966-1988), *Souffles* (1966-1971), *Al Asas* (1977-1995), *Kalima* (1986-1989), qui ont étés pionnières dans l'émergence d'un débat public engagé (Benchenna et al. 2017: 242). Il ne faut pas oublier que

[16] Moulay El-Hassan, fils de Mohammed V qui le nomme en 1956 chef d'état-major des Forces Armées Royales. En tant que chargé de l'armée, il réprime les soulèvements du Rif. Il sera proclamé roi du Maroc sous le nom de Hassan II le 3 mars 1961.

[17] Pour plus de détails sur les revues culturelles de la post indépendance voir cf. Daoud (2007), Sefrioui (2013), Fernández Parilla (2014).

d'autres publications de la presse non partisane ne jouissaient pas d'une vie facile, puisqu'elles étaient censurées ; c'est le cas par exemple du journal économique *Maroc Information* (1960-1966), ou bien de l'hebdomadaire de gauche *Al Balagh Al Maghribi* (1981-1982) (Benchenna et al. 2017).

2.1.2 Les années 1990 et la « libéralisation »

Les années 1990 marquent un tournant décisif dans l'histoire de la presse marocaine. Le contexte historique international de l'époque, comme le rappellent Benchenna et al. (2017) est caractérisé par des événements qui ont influencé indirectement le champ journalistique marocain. La chute du bloc soviétique, la fin du soutien diplomatique français aux régimes totalitaires, du côté international, et la position favorable d'Hassan II pour l'intervention dans le conflit du Golfe, perçue comme une position de faiblesse, ainsi que les grèves des travailleurs marocains des années 1990 organisées par les syndicats CDT et UGTM, du côté national, ont positionné le Maroc parmi les équilibres et les exigences internationales, concernant spécialement les droits humains et la libéralisation de l'économie (Benchenna et al. 2017). La stratégie d'Hassan II a été donc celle de montrer son pays ouvert vers la modernité libérale et prêt pour une transition démocratique. C'est donc dans ce contexte, où la liberté de presse représentait un des éléments des attentes internationales, que des nouvelles publications arabophones et francophones non partisanes et « indépendantes » viennent d'apparaitre. Il est donc possible d'observer l'émergence de *Maroc Hebdo* (1991), *Le journal*, *Assahifa* (1997) et *Al Ahdath al-Maghribia* (1998), (Daghmi 2012: 90), mais aussi la création en 1991 de *L'économiste*[18] et le passage de *La Vie Eco* au français Jean-Louis Servan-Schreiber, du groupe L'Expansion[19] (Benchenna 2017:244).

Il faut également souligner qu'un marché privé de la communication émerge dans la même période, comme c'est le cas par exemple de la Société d'études et de réalisations audiovisuelles (SOREAD) qui fonde *2M*, la première chaine radio commerciale privée marocaine, qui se transformera ensuite en chaine télévisée.

[18] *L'Economiste* aujourd'hui fait partie du groupe Eco-Médias, englobant le quotidien *as-Sabaha* et *Radio Atlantique.*

[19] Il est aussi intéressant d'observer que plusieurs personnalités qui ont fait l'histoire de la presse indépendante marocaine sont passées par ce groupe ; parmi d'autres Ahmed Benchemsi, Aboubakr Jamaï, Ali Lmrabet. (Benchenna et al. 2017:245).

Le scénario de prolifération des nouveaux titres de presse arabophone, ainsi que l'attribution de licences pour radios privées et chaines télévisées est le reflet de la libéralisation des années 1990, qui prépare le terrain pour un nouveau et important tournant.

2.1.3 Les années 2000 la libéralisation et l'expansion de la presse arabophone

Les années 2000 représentent aussi un nouveau tournant dans l'histoire de la presse marocaine. En particulier, la période entre 2004 et 2008 a été témoin d'une grande diffusion de publications arabophones. Selon Benchenna et al. (2017: 245) le marché journalistique a vu une augmentation de 160,13% des hebdomadaires et de 72,5% des magazines vendus. Une incrémentation similaire a été enregistrée aussi pour ce qui concerne la presse quotidienne. Cependant, il faut remarquer que la caractéristique de cette nouvelle presse concerne la diffusion de la production en langue arabe, un élément non négligeable. En effet, l'opposition entre langue arabe et française structure « l'espace social marocain » et ces facteurs ont bien évidemment aussi des conséquences sur les dimensions du public et la réception de l'information par son audience (Benchenna et al. 2017: 246). Pour cette raison, il faut remarquer que si avant la presse était réservée exclusivement à ceux qui étaient francisés (impliquant aussi des facteurs socio-économiques, c'est-à-dire l'appartenance à une classe aisée qui pouvait facilement accéder aux domaines culturels), maintenant le champ journalistique se « popularise » grâce aussi aux politiques d'arabisation qui ont été introduites, spécialement dans le domaine de l'enseignement à partir des années 1970, lesquelles ont par conséquent favorisé l'élargissement d'un public qui pouvait lire les journaux arabophones.

Une des expériences qui montre bien ce phénomène est surement le journal *Al Massae* fondé en 2006 par Rachid Niny et Taoufik Bouachrine. Selon l'OJD ce journal a vendu en 2008 114.458 exemplaires, alors que d'autres journaux francophones bien structurés, comme par exemple *L'Economiste* balançait en 2008 entre 16000 et 18000 exemplaires vendus.

Une autre expérience éditoriale qui a eu un énorme succès a été *nīšān*, *Nichane,*[20] qui comme le rappelle Miller (2012) dans son analyse sur la présence de l'arabe marocain dans la presse écrite, a été de 2006 à 2010 « le symbole le plus marquant de la valorisation de la *darija* dans le paysage

[20] En 2008, 21769 exemplaires de *Nichane* ont été vendus (Miller 2012: 420).

journalistique marocain et l'un des hebdomadaires arabophones les plus vendus » (Miller 2012: 419).

Le succès de la presse indépendante est dû aussi aux contenus de dénonciation de la corruption et d'autres sujets abordés concernant les affaires internes, aussi bien que les tabous qui avant étaient rarement exposés à travers les moyens d'information. C'est en effet pendant cette dernière période qu'il est possible de dégager des phénomènes nouveaux, des « innovations » dans les pratiques des journalistes, en particulier par rapport aux les choix linguistiques. Cette ouverture générale a affecté le domaine linguistique où l'arabe « standard » dominait la communication écrite, en ouvrant une petite place à la *darija*, l'arabe marocain. Pourtant, il faut souligner que ces nouvelles pratiques ne sont pas généralisées, il faudra les étudier comme des cas à part pour mieux comprendre leur dimension et réception[21]. Cependant, ce qui est remarquable est le fait que vraisemblablement le mouvement de promotion de la *darija* se soit renforcé et propagé pendant cette période qui coïncide aussi avec l'effervescence artistique du mouvement culturel de le *Nayda*, comme décrit par Caubet (2005, 2009), où les artistes, outre à leurs caractéristiques plurilingues, commençaient à s'exprimer de plus en plus en *darija*, soulignant leur « marocanité » (voir aussi Caubet 2017a-b, 2018).

Pour ce qui concerne la presse, il est vrai aussi que cette nouvelle forme d'information des journaux indépendants arabophones, plus libres et plus attractifs, devra se confronter avec un nouvel avancement dans le champ journalistique.

La révolution numérique était déjà derrière la porte et elle vient modifier encore une fois le panorama médiatique, ainsi que les pratiques journalistiques et les habitudes de ses utilisateurs.

2.1.4 De 2014 à aujourd'hui

A partir du 1996 les TIC (technologies de l'information et de la communication) ont été introduites au Maroc qui est devenu le « cent et unième pays connecté au réseau mondial » (Daghmi et al. 2012: 91). Dans un premier temps, le service internet s'est peu diffusé à cause des moyens techniques peu développés et des équipements très coûteux ; l'analphabétisme était également un

[21] Voir le paragraphe 2.2 ci-après, concernant le rapport langue et presse et ses conséquences sur la réception idéologique entre la diatribe arabe *fuṣḥā*/darija.

facteur aussi crucial parce que les seuls utilisateurs qui pouvaient effectivement accéder à la communication médiée par les ordinateurs ne pouvaient qu'être des gens scolarisés.

C'est effectivement à partir de 2014 qu'au Maroc le taux d'utilisateurs du net monte à 56,8% selon les sources de l'Agence nationale de réglementation des télécommunications (ANRT).
Par conséquent, les journaux se sont transférés sur internet, c'est-à-dire que plusieurs nouveaux journaux n'ont commencé à apparaitre que sur la toile, ainsi que des journaux papier ont créé leur version électronique et que beaucoup de pages et sites d'information ont envahi l'espace numérique. Parmi eux, la majorité sont des productions arabophones, et plusieurs sites ont aussi créé une double version arabe - français (ou anglais).

A travers une enquête menée par la Fédération marocaine des éditeurs de journaux (FMEJ) reportée dans l'analyse de Benchenna et al. (2017), en 2015 le lectorat de la presse numérique a augmenté fortement : 67% des répondants alphabétisés de plus des 15 ans lisent les journaux numériques contre 17% qui lisent la presse papier traditionnelle (Benchenna et al. 2017:247). D'autres détails par rapport à la même enquête, montrent que le lectorat numérique est plutôt féminin (73% de femmes lit la presse numérique, contre 8% de femmes qui lit la presse papier) et plus jeune, c'est-à-dire 70% âgé entre 15 et 24 ans (Benchenna et al. 2017:247).

Le numérique est devenu effectivement un nouvel espace public où le discours politique et les revendications sociales passent plus rapidement. Autrement dit, l'information numérique a commencé à devenir aussi importante que l'information traditionnelle et a été assez suivie par le lectorat, vue par exemple qu'après les révoltes du 2011 l'offre des journaux électroniques a augmenté (Benchenna et al. 2017:247). A titre d'exemple il est possible de mentionner le site *Lakome* (créé par Aboubakr Jamaï et Ali Anouzla, les deux déjà travaillaient dans d'autre journaux papier[22]), ou bien *Goud* (créé par Ahmed Najim et d'autres collaborateurs, tous avec de l'expérience journalistique et dans *Nichane* en particulier), et aussi *Febrayer* (créé par Maria Moukrim). Ces

[22] Le premier était directeur de *Le journal* et de sa version arabophone *Assahifa* (1997), et le deuxième a co-fondé avec Taoufik Bouachrine le journal hebdomadaire *al-jarīda al-ʾuḫrā* (2004) ; ces expériences éditoriales ont été interdites après la publication des dossiers de dénonciation de la corruption de la politique ;

titres en effet, selon l'analyse de Benchenna et al. (2017) ont été créés dans la période des manifestations du mouvement du 20 février 2011 et ils étaient les plus consultés à l'époque[23].

Cependant, il faut souligner que la première plateforme numérique, qui s'est transformée très rapidement en un vrai journal électronique grâce à son succès, a été *Hespress*. Ce produit éditorial avait été conçu en tant que « agrégateur de contenus », comme le définit Benchenna et al. (2017), par les frères Hassan et Amine Guennouni en 2007, mais grâce à la variété de ses rubriques, à sa ligne éditoriale engagée et visée à l'actualité et aux intérêts des marocains (Daghmi et al. 2012:95), ainsi qu'à la place donnée aux lecteurs[24], *Hespress* est devenu aujourd'hui le premier site d'information le plus consulté[25].

Avant de terminer ce focus sur le développement de la presse au Maroc, il est fondamental d'individuer aussi quelques autres facteurs importants concernant les médias en général, mais en particulier les journaux ; il s'agit de tracer les enjeux et les défis posés par la révolution numérique, en particulier en termes de légitimité, d'un côté, et le financement et le rôle des sponsors, de l'autre. Ces questions se révèlent importantes par rapport à la réception des journaux numériques face à leur audience.

Jusqu'à maintenant, il a été possible d'observer que le champ journalistique est fortement dépendant du champ politique et économique. Avec la libéralisation des années 1999-2000, si d'un côté l'incrémentation des nouveaux titres arabophones était un fait objectif, de l'autre, il faut aussi remarquer que la survie d'un journal dépendait (et dépend encore aujourd'hui) de facteurs un peu moins objectifs.

---

[23] *Goud* a été fondé le 14 février 2011, d'après l'entretien avec son directeur éditorial Ahmed Najim. Il a affirmé effectivement dans le même entretien que *Goud* est né pour répondre aux besoins de la société marocaine contemporaine ; Casablanca le 30 avril 2018, (voir l'entretien dans l'annexe C, pp. 294-327 de cette thèse.).

[24] Informations reçues lors de l'entretien avec Mohamed Belkacem, journaliste *Hespress* (à Rabat le 23/02/2018), qui a expliqué l'existence des de deux rubriques d'opinions différentes, l'une réalisée par les professionnels كتاب وأراء *kuttāb wa-ʾarāʾ* et l'autre ouverte aux propositions des lecteurs منبر هسبريس *minbar hespress*, outre la possibilité pour les lecteurs de laisser leurs commentaires dans les articles publiés. En effet, *Hespress* est le journal électronique marocain le plus visité et où les échanges entre les lecteurs via commentaires sont très vivants. (Voir entretien dans l'annexe B pp. 276-293 de cette thèse).

[25] *Hespress* est le 4ème site parmi les plus visités au Maroc (il est en 497ème position parmi les sites plus visités en France) selon les statistiques ALEXA, https://www.alexa.com/siteinfo/hespress.com ; (15/07/2019).

Comme l'analyse politico-économique du « champ journalistique » de Benchenna et al. (2017) le montre bien, plusieurs facteurs doivent être pris en considération. Premièrement, ils montrent que la plupart des journaux arabophones et francophones, papier et/ou numériques, ont été fondés par des personnalités socialement et politiquement dominantes :

> Ces personnalités sont proches de certaines fractions du champ du pouvoir et [..] la ligne éditoriale de leurs publications est jugée sans risque pour l'ordre économique, politique et social. D'autres tentatives de former des groupes de presse ont échoué en dépit de ce type de capital comme le montrent les cas d'Ahmed Réda Benchemsi, à l'origine de Presse directe (*TelQuel, Nichane*), ou Aboubakr Jamaï, responsable de Media Trust (*Journal* et *Assahifa*) qui, ayant franchi les « lignes rouges » se sont exilés[26].

Dans cet extrait, Benchenna et al. (2017) résument que les investisseurs majeurs dans les groupes éditoriaux derrière lesquels on trouve beaucoup de journaux « indépendants » et partisans (exprimant clairement les idéologies des partis politiques), sont financés en majorité par des figures politiques ou par des businessmans qui ne représentent pas un facteur de déstabilisation de l'ordre social et économique du pays.

Deuxième point, tenant en considération aussi le fait que la structure du champ journalistique se base sur « un marché dominé par des entreprises de petite taille au sens du nombre de salariés et des actifs » (Benchenna et al. 2017: 248), la presse partisane et officielle, aussi bien que celle « indépendante », pour qu'elle survive a besoin des financements de l'Etat, mais, peu d'entreprises éditoriales sont reconnues par l'Etat. C'est à partir du 2004 que le gouvernement a créé une commission paritaire pour la presse écrite[27] dont le but est celui de distribuer les subventions aux entreprises éditrices qui répondent à des critères assez stricts pour en bénéficier. Par conséquent, dans le contexte actuel, de crise du marché éditoriale dû à la baisse des ventes (spécialement après l'incrémentation de la presse numérique), il devient tout à fait fondamental pour un journal, à vocation professionnelle, d'obtenir les subventions et donc de baisser les frais. L'alternative consiste donc dans la reconversion numérique (qui comporte moins de frais dans l'investissement), l'autofinancement et les contrats avec les sponsors. Ces derniers représentent, encore une fois, une

[26] Benchenna et al. (2017:252).

[27] http://www.mincom.gov.ma/documentation-thematique/ , (15/07/2019).

forme de domination/dépendance de la presse à vocation « indépendante » professionnelle. Autrement dit, le marché publicitaire au Maroc se développe autour des (cinq) grandes compagnies publiques et privés (et des fondations) à forte prédominance de la fraction francophone liée au champ du pouvoir. Tout cela se reflète dans le champ de la presse, c'est-à-dire que, bien que la presse arabophone vende beaucoup plus par rapport à celle francophone, et vu aussi que les journaux « indépendants » non partisans (qui très souvent abordent des questions sensibles, c'est-à-dire des questions qui peuvent perturber les équilibres sociaux), les compagnies publicitaires investissent plus dans les journaux francophones. La conséquence est très claire : le champ journalistique arabophone indépendant est le plus fragile et précaire. Cela comporte aussi une grande diffusion de sites d'information non professionnels, mais aussi une très grande facilité pour les journaux et les journalistes professionnels (qui veulent offrir des informations sérieuses et traiter des sujets sensibles), d'échouer et d'être obligés d'interrompre leurs publications parce que plus exposés aux « censures indirectes », en particulier le boycottage des sponsors, ou plus directement à travers les sanctions et les procès judiciaires auxquels ils doivent faire face.

C'est difficile de trouver des journaux vraiment indépendants, bien structurés, avec des journalistes professionnels bien formés. Cependant, quelque rares exemples, comme *Hespress*, *Goud* et *Al-Alkhabar*, avec chacun ses particularités, semblent résister.

De toute façon, le domaine de la presse indépendante et généraliste reste l'un des outils les plus efficaces pour observer les changements sociaux contemporaines, à travers l'observation des pratiques des professionnels de l'information aussi bien qu'à travers les attitudes du public. C'est surement à travers la presse numérique « indépendante » qu'il sera possible d'observer comment dynamiques sociales et pratiques langagières sont en relation.

2.2 Le rapport langue et presse écrite au Maroc

Dans ce qui suit, on essaiera de mettre en relation les idéologies linguistiques qui émergent au Maroc et les pratiques langagières de la presse écrite numérique marocaine. A travers cette perspective, il sera intéressant d'observer les représentations idéologiques liées aux questions linguistiques au Maroc, à la fois par rapport aux professionnels de la communication ainsi que par les débats publics émergeant parmi les interactions des lecteurs. Pour cette raison, il sera nécessaire

de tracer tout d'abord le cadre sociolinguistique de la complexe réalité marocaine avant de se focaliser sur la question du passage à l'écrit de la *darija* et de son émergence dans la presse.

Cette contextualisation sera utile pour observer globalement quels sont les traits linguistiques de l'arabe marocain qui émergent à l'écrit et, en même temps, pour considérer ses conséquences sur les pratiques et les attitudes langagières du public.

Cette réflexion nous donnera les éléments utiles pour repérer les traits linguistiques qui seront ensuite analysés en détail au niveau quantitatif et qualitatif.

2.2.1 La situation linguistique au Maroc

La littérature est amplement riche de descriptions classiques concernant la situation linguistique au Maroc qui se focalisent sur le statut de chaque langue et variété en présence, spécialement en termes de hiérarchie et de compétition entre langues, tant dans le cas des descriptions historiques comme celle de Benmamoun (2001), que dans le cadre plus ample des observations sociolinguistiques comme les travaux de Abbassi (1977) Boukous (1995), Ennaji (2005), De Ruiter (2006), Benítez et al. (2013), c'est-à-dire des analyses qui se focalisent sur les facteurs extralinguistiques qui déterminent un changement ou une évolution linguistique dans une société donnée, dans ce cas le Maroc. Au même titre, il est possible de mentionner aussi les analyses portant sur le développement des politiques linguistiques au Maroc qui citent aussi les caractéristiques complexes de la situation plurilingue marocaine, comme par exemple Grandguillaume (1983), Nissabouri (2005), De Poli (2005), Benítez-Fernández (2006).

Donc, dans ces descriptions classiques, les catégories dans lesquelles les langues et les variétés sont placées respectent la tradition et la conception diglossique : dans leurs hiérarchisation l'arabe *fuṣḥā* (arabe classique et moderne, autrement dit AMS) et le français sont placées dans le pôle élevé, alors que les variétés dialectales, la *darija* (arabe marocain) et l'*amazigh* (dont les trois variétés diffusées au Maroc sont le *tifinagh,* le *tamazight* et le *tashlehit*) sont placées dans le pôle bas. Cette dichotomie est le reflet de la subdivision entre langues écrites, *fuṣḥā* et français, considérées comme langues « hautes », prestigieuses, où la première représente le patrimoine religieux et culturel de la communauté arabo-musulmane, tandis que la seconde représente la modernité et l'ouverture internationale dans tous les domaines, surtout ceux économique et technologique. D'autre part, les langues orales, *darija* et *amazigh*, qui n'ont pas de statut privilégié, sont souvent décrites en termes

quantitatifs par rapport au nombre de locuteurs ainsi qu'aux contextes où elles se produisent. Le dernier recensement du HCP du 2014[28] montre, que la *darija* est utilisée par 96% de la population marocaine en milieu urbain et par 80% en milieu rural, c'est-à-dire qu'elle est majoritaire dans son ensemble (90,9%). Pour ce qui concerne l'*amazigh* : le *tachelhit* est parlé par 11,5% en milieu urbain contre 18,2% en milieu rural ; le *tamazight* est utilisé par 5.1% de la population en milieu urbaine et par 12,2% par la population en milieu rural ; le *tarifit* est utilisé par 3,8% de la population urbaine et par 4,4% de la population rurale. Ce qu'il est important de mentionner c'est que l'*amazigh* est considéré comme une langue en danger[29], alors que la *darija* n'est pas une langue menacée. En effet, cette différence s'est traduite dans les récentes politiques linguistiques, qui ont conduit au 2011 à la promulgation de la nouvelle constitution qui a ouvert une place à l'*amazigh* à côté de l'arabe en tant que « langue officielle ». Il faut mentionner que la constitution du 2011 a été réalisée après la vague des manifestations nommées « printemps arabes », qui ont traversé à l'époque les pays arabes méditerranéens, et, au Maroc, ce mouvement de protestation, le « mouvement du 20 février » a mené à une réforme constitutionnelle, dans le cadre socio politique du gouvernement de Mohammed VI[30], avec lequel le pays a commencé une phase (jamais effectivement conclue) de transition démocratique et d'ouverture économique internationale.

En particulier, pour ce qui concerne la question des langues, l'article 5 de la nouvelle Constitution établit que :

*تظل العربية **اللغة الرسمية** للدولة.*

وتعمل الدولة على حمايتها وتطويرها، وتنمية استعمالها.

[28] http://rgphentableaux.hcp.ma/Default1/ , (17/09/2019).

[29] La défense et promotion de l'amazigh s'inscrit aussi dans le cadre plus global concernant les politiques et les initiatives de protection et promotion des identités culturelles minoritaires, comme relancé par la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles » de l'UNESCO en 2005 (https://en.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/2913_16_passport_web_f.pdf) ; donc au Maroc la langue amazigh, patrimoine culturel marocain exprimant toute une longue tradition populaire et artistique ancienne, risque de disparaitre en considérant la diffusion de l'arabisation et la maitrise d'autres langues « dominantes » dans les domaines socio-économiques du développement humain. Pour plus des détails sur les questions concernant la langue et les mouvements amazighes au Maroc voir Boukous 1995, Rachik 2006 et Pouessel 2008.

[30] Il a été proclamé roi du Maroc le 23 juillet 1999, après la mort de son père Hassan II.

*تعد الأمازيغية أيضا **لغة رسمية** للدولة، باعتبارها رصيدا مشتركا لجميع المغاربة بدون استثناء.*[31]

L'arabe demeure la langue officielle de l'Etat.

L'Etat œuvre à la protection et au développement de la langue arabe, ainsi qu'à la promotion de son utilisation.

*De même, l'amazigh constitue **une** langue officielle de l'Etat, en tant que patrimoine commun de tous les Marocains sans exception*[32].

En outre, pour ce qui concerne les autres langues et variétés, le texte constitutionnel continue en affirmant :

*تعمل الدولة على صيانة **الحسانية**، باعتبارها جزءا لا يتجزأ من **الهوية الثقافية المغربية الموحدة**، وعلى **حماية اللهجات والتعبيرات الثقافية المستعملة في المغرب**، وتسهر على انسجام السياسة اللغوية والثقافية الوطنية، وعلى تعلم وإتقان اللغات الأجنبية الأكثر تداولا في العالم ؛ باعتبارها وسائل للتواصل، والانخراط والتفاعل مع مجتمع المعرفة، والانفتاح على مختلف الثقافات، وعلى حضارة العصر*[33].

*L'Etat œuvre à la préservation du **Hassani** en tant que **partie intégrante culturelle marocaine unie**, ainsi qu'à la **protection des parlers et des expressions culturelles pratiqués au Maroc**. De même, il veille à la cohérence de la politique linguistique et culturelle nationale et à l'apprentissage et à la maitrise des langues étrangères les plus utilisées dans le monde, en tant qu'outils de communication, d'intégration et d'interaction avec la société du savoir, et d'ouverture sur les différentes cultures et sur les civilisations contemporaines*[34].

Bien que dans le texte constitutionnel la *darija* ne soit pas mentionnée, étant englobée peut être dans « parlers et expressions culturelles », il est vrai que, au moins formellement, la constitution respecte l'amplitude de la pluralité linguistique du pays. Comme le mentionnent aussi Ziamari &

---

[31]https://www.constituteproject.org/constitution/Morocco_2011.pdf?lang=ar, parties mises en évidence par moi, dernière consultation (28/04/2018).

[32]http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle_Constitution_%20Maroc2011.pdf ; dernière consultation (28/04/2018).

[33] https://www.constituteproject.org/constitution/Morocco_2011.pdf?lang=ar, dernière consultation (28/04/2018).

[34]http://www.amb-maroc.fr/constitution/Nouvelle_Constitution_%20Maroc2011.pdf ; dernière consultation (28/04/2018).

De Ruiter (2015), « ce texte admet une certaine diversité linguistique, en phase avec la réalité du pays » (Ziamari & De Ruiter 2015:442) où encore d'autres langues étrangères, comme par exemple l'espagnol (surtout dans les régions septentrionales) et dans une moindre mesure l'anglais (dans le système scolaire, cette langue est conçue surtout comme outil pour la communication internationale) coexistent à côté des autres variétés et idiomes[35].

Il faut remarquer que les descriptions classiques du cadre linguistique marocain, qui prennent en considération le plurilinguisme par rapport aux facteurs sociolinguistiques et aux contextes d'interaction, visent beaucoup plus à décrire les phénomènes de contact entre arabe et langues étrangères (en particulier par rapport aux phénomènes de codeswitching arabe-français), et beaucoup moins au domaine de la variation linguistique dans la perspective du continuum diglossique entre arabe et variétés dialectales (voir par exemple Miller & Caubet 2009 pour ce qui concerne les approches sociolinguistiques aux recherches sur l'arabe dans la région MENA). Cependant, ce dernier domaine, dont Youssi (1992) est le précurseur pour ce qui concerne le Maroc, devrait être implémenté.

La variation linguistique de l'arabe et les niveaux hiérarchiques entre du continuum diglossique dans les communautés arabes ont été amplement étudiés (Badawi 1973 parmi d'autres, mais voir plus en détails Mejdell 2006: 45-62 pour une description exhaustive de la littérature et des études empiriques). Cependant, ce qui est pertinent par rapport à la situation linguistique au Maroc est sûrement le concept de triglossie et d'Arabe Moderne Marocain (AMM[36]) de Youssi (1992). Bien que l'AMM soit décrit comme « variété orale formelle », il ne semble pas tout à fait impossible, aujourd'hui, qu'il se produise aussi bien à l'écrit, comme on essaiera de montrer dans ce travail.

Or, quand les linguistes s'approchent des questions d'arabe mixte/mélangé/médian ils prennent en considération des points théoriques relevant du grand questionnement concernant le rapport entre

[35] Comme le mentionne en effet la Constitution du 2011, aussi le Hassania, bien que langue minoritaire, est contemplée dans le cadre sociolinguistique marocain.

[36] Effectivement, cette définition d'arabe moderne marocain se rapproche de ce que d'autres linguistes ont décrit en termes de ESA (Educated Spoken Arabic) pour définir la variété utilisée en tant que langue véhiculaire dans les communications entre arabophones originaires de pays arabes différents, ainsi que variété utilisée dans une communauté linguistique (arabophone) donnée dans des contextes d'interaction formelle, ou encore en tant que variété d'arabe utilisée dans son enseignement aux apprenants non arabophones, voir par exemple la définition de « Educated Arabic » dans l'EALL (Ryding 2008 :666-671), mais aussi Meiseles (1980 :118-143) et Mitchell (1985, 1986).

norme et évolution pour définir/décrire les variétés au milieu du continuum diglossique et établir ensuite leur statut. Autrement dit, il s'agit des enjeux liés à la question du prestige des langues et variétés. Par exemple, d'un point de vue purement linguistique, les variétés qui s'éloignent de la norme traditionnelle peuvent être définies en termes de langues/variétés périphériques ou minoritaires; alors que si la perspective théorique vise à une analyse de type stylistique, autrement dit analyse de discours (écrits et oraux), ces variétés peuvent être définies en termes de déviations de la norme (voir par exemple Holes 2008, concernant son analyse de l'arabe mixte dans un corpus de lettres au XIXème siècle au Golfe). Dans ce cadre, le concept de centre vs périphérique (norme vs divergence) n'est pas neutre, puisque en général plus une variété s'éloigne du centre/norme, plus elle ne jouit pas du statut de langue standard (qui correspond souvent à la langue officielle), qui respecte la norme et qui est généralement la langue qui jouit de la valeur de langue de prestige.

En particulier, les facteurs sur lesquels le statut de langue se base ne concernent pas des facteurs linguistiques mais bien évidemment des facteurs extralinguistiques, par exemple socio-politiques et socio-économiques. Effectivement, comme le résume Miller (2011), le statut de langue repose sur les facteurs géographiques (distance linguistique entre centre et périphérie), démographiques (où les langues parlées par la majorité d'une communauté peuvent devenir des langues officielles, même si cela n'est pas une dynamique universelle, puisque le processus d'officialisation d'une langue repose aussi sur d'autres facteurs), socio-économiques (un facteur qui différencie le prestige d'une langue/variété par rapport à l'appartenance à la classe sociale du parlants) et politiques (qui est lié au pouvoir et donc à la possibilité qu'ont les groupes dominants d'imposer leurs langues/variétés en tant que norme standard). Donc, en sociolinguistique cette description s'inscrit dans les catégories de langues dominantes vs langues dominées, qui se traduit dans le concept de marché linguistique selon par exemple Calvet (1987) et Bourdieu (1982) ; ou bien encore tout cela pose des problèmes pour définir ce qui est la norme et le standard (Labov 1972a-b).

Cependant, il y a encore un dernier concept fondamental dans la question du prestige et il concerne la différence entre oralité et écriture, comme effectivement les descriptions classiques de la situation linguistique marocaine, déjà mentionnées, l'ont bien montré. La différentiation de valeur entre langues orales et écrites dans la qualification de statut des langues et de leur prestige peut bien évidemment s'appliquer à toute communauté linguistique (Goody 1987, 2000), bien que dans les communautés diglossiques arabes cette dichotomie me semble caractérisée par plusieurs autres facteurs extralinguistiques, comme par exemple la question de l'identité arabo-musulmane (c'est-à-

dire la valeur de sacralité de la langue arabe et ses implications idéologiques et identitaires), mais aussi l'utilisation du medium à travers lequel les pratiques langagières de l'écrit se produisent aujourd'hui. Le choix d'écrire en langue standard ou en langue dialectale dépend des objectifs des utilisateurs et du contexte de production, voir par exemple les pratiques différentes entre les blogs et les réseaux sociaux dans l'analyse de Nordenson (2017a-b) comme déjà mentionné.

Donc, généralement les langues écrites jouissent d'un statut supérieur, par rapport aux langues orales, puisqu'elles s'imposent dans la formation de la norme standard et que, par conséquent, cette norme se stabilise en tant que code figé dont les évolutions sont à la fois beaucoup plus lentes et moins acceptées dans la production écrite ; alors que les « déviations » de la norme sont au contraire plus facilement acceptées et pratiquées à l'oral. Par conséquence, le passage à l'écrit est considéré un vrai processus de codification et grammaticalisation (voir par exemple Auroux 1994). Finalement, pour que ce processus de codification et normalisation soit pleinement réalisé, il est évidemment nécessaire que la communauté linguistique accepte et reconnaisse cette variété écrite comme sa norme, et comme déjà mentionné, le processus d'acceptation de la norme dépend de facteurs sociopolitiques et économiques.[37]

Pour cette raison, et en se focalisant sur la réalité marocaine, il me semble intéressant d'observer que le domaine de l'écrit est en train de « bouger », d'évoluer par rapport justement aux questions du passage à l'écrit des variétés orales, où effectivement la *darija* a commencé à émerger à fur et à mesure dans l'espace public dans les domaines traditionnellement dominés par la langue « officielle », « prestigieuse », autrement dit par l'arabe *fuṣḥā*.

Est-ce que le passage à l'écrit de la darija peut conduire à une standardisation de la darija ? Qu'est-ce que signifie (quels sont les implications de) standardiser une langue orale ?
Il me semble tout à fait pertinent l'approche de Miller (2011) en termes de « marges et normes » ainsi que les catégories qu'elle prend en considération pour étudier la question du prestige dans le contexte sociolinguistique marocain, pour essayer de répondre à ces questions. En particulier, Miller (2011) affirme qu'il est indispensable de prendre en considération la « pluralité et fluidité des normes en fonction des contextes, la labilité des frontières entre marges et normes » (Miller 2011: 59). En même temps elle mentionne aussi l'importance de différencier parmi ce que les locuteurs jugent être la norme et leur pratique de la norme, autrement dit différentiation entre une vision de la

[37] Voir Haugen (1966) pour ce qui concerne le rapport norme et langue écrite.

norme en termes de « discours prescriptifs et la réalité des usages » (Miller 2011: 59) ; et finalement aussi les catégorie de « public/privé » et « implicite/explicite », qui affectent aussi ce qui peut être considéré comme hors de la norme, s'inscrivent dans les dynamiques du prestige de langue et, particulièrement, dans le passage de la *darija* à l'écrit, sur lequel on va se focaliser.

2.2.2 L'apparition de la darija à l'écrit

Des parlers arabes marocains…

Comme on a déjà mentionné, la question du passage à l'écrit d'une langue orale, et dans notre cas le passage de la *darija*, implique plusieurs facteurs sociolinguistiques et extralinguistiques qui se chevauchent, notamment des problématiques théoriques liées au rapport norme/prestige mais aussi d'autres questions plus strictement liées à la production écrite et qui sont à analyser. En particulier, il faudra se demander quelle *darija* va émerger à l'écrit ? Quels sont les traits de la darija qui émergent ? Quelle graphie et à travers quel type de moyen/medium elle se produit ?

Bien évidemment, avant de se pencher sur ces questions, il me semble important de mentionner, un phénomène important concernant la situation linguistique marocain, c'est-à-dire la variation linguistique de la *darija*. Autrement dit, il est incontournable de se demander avant tout, de quelle *darija* on parle quand on parle de son émergence dans la production écrite.
Etant donné que les linguistes ont subdivisé la réalité diglossique marocaine en deux grandes catégories principales et figées, c'est-à-dire écrit et orale, dont chaque catégorie englobe des variétés de langues différentes, il serait donc nécessaire d'essayer de comprendre le cadre linguistique et historique aussi dans la perspective de la dialectologie marocaine.
En particulier, il faut mentionner que la *darija*, telle qu'elle se présente encore aujourd'hui connait une importante variation diatopique, dont les caractéristiques linguistiques remontent historiquement à l'arabisation du Maroc et à la subdivision entre parlers citadins, montagnards et bédouins (Colin 1938, Marçais 1956, Cantineau 1950, ainsi que Lévy 1998 et Caubet 2004c et plus récemment Pereira 2018 et Aguadé 2018)).

En effet, Colin (1938) dans son introduction aux parlers arabes marocains trace cette catégorisation pour définir et décrire la situation linguistique marocaine en délinéant les événements historiques qui ont amené à la diffusion des différents parlers arabes marocains par rapport aux différentes régions du pays. En particulier, il décrit deux phases de l'arabisation marocaine : la première

remonte aux invasions du VIIème siècle et la deuxième à la déportation des tribus des Beni Hilal (de Tunisie) et l'arrivé des Maʿqil, au XIIème siècle. C'est donc la répartition entre la période pré-hilalienne et la période hilalienne dans laquelle il sera possible d'observer l'introduction et l'émergence des groupes des parlers citadins, montagnards et bédouins.

Plus précisément, Colin (1938) affirme que, concernant la période pré-hilalienne, au niveau linguistique, l'invasion du VIIème siècle a causé l'imposition de l'arabisation aux berbérophones dont les parlers constituaient la langue de substrat au Maroc. Les arabes n'étaient pas nombreux et ils étaient installés dans les zones urbaines des grandes villes (Tanger et Ceuta). En 741 les berbères ont arrêté la conquête arabe (victoire de Sebou), de ce fait la « vraie arabisation » a commencé au 808 avec la fondation de Fès par Moulay Idriss II, arrivé d'Orient (Colin 1938: 209-212). A cet évènement historique il faut aussi ajouter l'apport linguistique des réfugiés idrisides dans les massifs de Jbala, où au même temps les Andalous formaient leur contingent dont les militaires ont été arabisés. C'était au Nord-Ouest du Maroc et dans le Moyen-Atlas septentrional (Tetouan et Chefchaouen) que l'élément arabe urbain d'origine andalouse, mais aussi d'Algérie, Tunisie, Sicile et Malte, s'était implanté (Colin 1938: 209-212).

La deuxième phase d'arabisation concerne les régions de la plaine atlantique, les régions sahariennes et les zones orientales. Cette arabisation a été conduite par les bédouins arrivés de l'Arabie méridionale et installés près de grandes villes (Fès et Arzila) ; en outre, en 1188 le sultan almohade Yaqoub el-Mansour déporte une partie des Beni Hilal de Tunisie dans la région désertique de Marrakech et dans la plaine du Gharb. Ces gens étant belligérants ont facilement gagné du pouvoir en devenant les militaires des Almohades et des Mérinides et une fois déplacés dans les zones plus fertiles de la plaine atlantique, ils ont arabisé les berbères qu'y étaient installés. La partie orientale du Maroc a été arabisée par les Maʿqil, arrivés au XIIIème siècle, dont une branche a envahi et arabisé au XVème siècle une partie de la Mauritanie. Les Maʿqil se sont introduits dans les parties internes du Maroc à partir du XVIème siècle (Colin 1938: 212-214).

C'est donc cette dynamique géopolitique qui a caractérisé linguistiquement la réalité marocaine en distinguant les parlers arabes en deux types fondamentaux : d'un côté les parlers pré-hilaliens (citadins et montagnards) et de l'autre les parlers bédouins[38]. Les parlers citadins se sont implantés

[38] Il faut aussi remarquer qu'un autre parler était minoritairement diffusé au Maroc, notamment les parlers juifs utilisés par les juifs émigrés d'Espagne. Ils utilisent l'espagnol archaïque ou bien l'arabe. (Colin 1938: 218-219 ; voir

dans les villes de Fès, Rabat, Salé, Tétouan, Taza et El-Qasr ; par contre d'autres villes comme Tanger, Ouezzane et Chéchaouene, bien qu'elles soient caractérisées linguistiquement par les parlers citadins ont aussi subi une contamination par les parlers montagnards, alors que Fès-Jdid, Méknes et Marakech ont été plutôt influencées par les parlers bédouins.

La caractéristique morphologique la plus importante qui s'est répandue parmi les parlers dits citadins concerne l'utilisation du préfixe verbal de l'inaccompli en *ka-* (dans le nord) et en *ta-* (à Marrakech), *ka-* et *ta-* sont également distribué à Fès (Colin 1938: 214-215).
Les parlers montagnards se subdivisent en parlers septentrionaux (de Gibraltar à l'est d'Ouezzane) et en parlers méridionaux (de Ouezzane à Taza). Un troisième type de parler montagnard s'étend tout au long du parcours entre Fès et Taza au Sud (Colin 1938: 215-218).
Finalement, les parlers dits bédouins sont diffusés dans la plaine Atlantique d'Arzila à Mogador, dans le bassin de la Moulouya et dans la partie orientale du Maroc, ainsi que dans la région du Sahara (Colin 1938:219-220).

Toutes ces variétés orales d'arabes présentent des caractéristiques distinctives, à la fois pour ce qui concerne des phénomènes phonétiques aussi bien que des caractéristiques morpho-syntaxiques et lexicales. Les raisons de leurs spécificités remontent d'un côté au contact avec le berbère (spirantisation par exemple), ainsi qu'aux langues étrangères (dont en particulier la langue de l'empire romain pour les régions marocaines septentrionales) ; de l'autre, elles dépendent de l'influence des parlers arabes orientaux mais aussi andalous (c'est-à-dire l'arabe et ses variétés diffusé dans les empires arabe au méditerranée, Sicile, Malte, Tunisie). En particulier, si les parlers citadins et surtout montagnards ont été plus exposés au substrat berbère qui a influencé surtout au niveau lexical leurs parlers, les variétés bédouines ont elles influencé à la fois les parlers citadins et montagnards (Colin 1938: 220-224).

Cette description historique met en évidence l'ampleur de la variation linguistique de la *darija* en fonction des zones géographiques et par conséquent souligne la problématique concernant l'utilisation de la *darija* dans la production écrite, car tous ces « parlers » ne sont que des variétés orales non codifiées.

également Heath (2002) et Lévy (2009). En autre, la catégorisation entre pré-hilalien et hilalien a été revisitée depuis l'époque de Colin et Marçais, avec l'apport des parlers andalous amenés par les populations musulmanes et juives fuyant la reconquista. La catégorie actuelle est non-hilaliens/hilaliens (Levy (2009), Caubet (2004c)).

Il ne faut pas oublier en effet que la réalité diglossique de la situation marocaine a été enquêtée aussi par Colin en termes de « problème linguistique » auquel les linguistes, ou bien les développements spontanés de la langue, ou encore les initiatives politiques des classes dominantes pourraient conduire à des « solutions ». En particulier, toujours Colin (et il faut souligner qu'il affirmait cela en 1938) proposait dans son initiation à l'arabe au Maroc, trois solutions possibles au « problème linguistique marocain », notamment l'arabisation et l'imposition de l'arabe *fuṣḥā* dans tous les domaines et parmi toutes les classes sociales, ou encore la promotion de l'arabe dialectal en tant que langue nationale, et finalement le développement du français en tant que langue de culture. Bien évidemment, toutes ces propositions posaient des problèmes, mais ce qui m'a frappé a été sa description de la deuxième proposition, ci-après :

> Certains dialectologues européens ont proposé d'abandonner la langue classique pour faire de l'arabe dialectal, 'parlé et compris par toutes les classes de la population', la langue de la culture de l'avenir. Mais *cet arabe dialectal n'existe pas*, en ce sens que cette dénomination recouvre une grande quantité de dialectes et de parlers, compris à l'intérieur d'une seule région parfois très restreinte. *Il faudrait donc choisir arbitrairement l'un de ces parlers et l'imposer à tout le Maroc pour en faire une langue nationale* ; c'est ainsi que les parlers du Hidjaz, de l'Ile de France, de Castille et de Toscane, sont respectivement devenus l'arabe, le français, l'espagnol et l'italien classiques, avec cette différence, toutefois, qu'ils se sont imposés par le prestige de leurs productions religieuses ou littéraires, accompagné d'un prestige politique non négligeable. Dans le monde arabophone actuel, *aucun parler ne possède de prestige comparable* ; ce ne sont, *pour les indigènes*, que des *jargons affreux et informes*, auxquels on se refuse à reconnaître *aucune règle grammaticale*, et que domine *une seule langue noble : l'arabe classique, la langue d'Allah*[39].

A travers cet extrait il est possible d'observer comment Colin d'un côté critiquait les « dialectologues européens » qui n'arrivaient pas à observer que c'était impossible d'élever l'arabe marocain au rang de langue nationale, tout simplement parce qu'il y a plusieurs arabes marocains ; de l'autre, il affirme que « le choix arbitraire » d'une de ces variétés pourrait être imposé à tout le pays, bien évidemment s'il y avait été une volonté politique. Cependant, c'est la question du prestige, et par conséquent le refus des « indigènes » de considérer les variétés d'arabe marocain

[39] Colin (1938:232), italique ajouté.

autrement que comme des « jargons affreux et informes », qui empêcherait l'abandon de « la seule langue noble » - « l'arabe classique, la langue d'Allah ».

Ce qui est curieux c'est que cette polémique, déjà assez stéréotypée, a gardé au fil du temps les mêmes arguments et ses représentations idéologiques, sauf qu'à l'époque actuelle les acteurs du « drame linguistique marocain »[40], leurs instruments et contextes ont évolué. Aujourd'hui on est passé par exemple de « dialectologues européens » à « indigènes », dans le sens que les promoteurs de l'arabe marocain qui émergent aujourd'hui dans les débats publics sont des Marocains, à la fois linguistes et chercheurs, ou bien des personnalités de la société civile, aussi bien que des intellectuels et artistes, ou des simples citadins.

Deuxièmement, ces promoteurs commencent à s'exprimer de plus en plus à travers l'écriture, et même en soutenant l'écriture de la *darija* en tant que moyen de standardisation. Les implications de ces propositions seront abordées plus loin dans ce travail, en particulier après une présentation des productions écrites en darija.
A la lumière de la problématique de la variation diatopique et diastratique de la darija, cette prémisse sur la production écrite en darija sera utile pour observer dans quelle mesure et comment s'est développé le passage de la darija à l'écrit.

…aux écrits marocains

Dans son analyse de la production écrite contemporaine en *darija* au Maroc, Miller (2017b) cite l'étude de Mühleisen (2005), pour expliquer le procès de vernacularisation des langues orales (voir aussi Auroux 1994, et Pollock 2006), et en particulier elle montre que, aussi au Maroc comme dans d'autres communautés linguistiques, le passage d'une variété orale à l'écrit se produit à travers les mêmes passages en termes de modèles écrits. C'est-à-dire que ce passage « follow some general roads from simple humourous textes, letters, riddles and folksong, to scientific writing, in various disciplines, official documents and complete newspapers » (Miller 2017b:91-92). Autrement dit, il semble que la montée des variétés orales vers la production écrite suit des phases précises dans lesquelles ce passage coïncide aussi avec le passage d'une production plus populaire de tradition orale, considérée informelle, vers une production plus formelle, officielle. Effectivement, pour ce

[40] En paraphrasant le titre du célèbre essaie de Fouad Laroui sur la situation linguistique marocaine, Cf. Laroui F., 2011, *Le drame linguistique marocain*, Zellige.

qui concerne le Maroc il semble tout à fait possible que le passage de la *darija* à l'écrit ait suivi le même parcours. Cependant, comme on essaiera de montrer, la production écrite en *darija* dans les domaines officiels hésite à se produire, ou bien à considérer le prestige de la *darija* aussi élevé que celui de la *fuṣḥā*. En ce qui suit on observera dans quelle mesure et à travers quels medium/moyens la *darija* se produit.

Tout d'abord, il faut souligner que les premières formes écrites en *darija* à l'époque moderne et contemporaine concernent la production littéraire de tradition orale, comme le théâtre et la poésie (celle-là originaire de la tradition de la poésie *zajal*). Il est possible de constater que les expressions écrites en *darija* de la fin du XIXème siècle début du XXème concernant la production théâtrale et poétique (de tradition orale)[41] n'avait pas le but de promouvoir l'idéologie de promotion de la *darija*. C'est qu'il faut remarquer c'est effectivement que la *darija* en tant que langue orale n'a jamais joué le rôle de langue de prestige ; toutefois son passage à l'écrit a suivi différentes phases qui ont coïncidé avec l'évolution de sa considération dans les discours publics qui émergent au fil du temps à travers les productions culturelles et littéraires de tradition orales[42], dans un premier temps, et de plus en plus formelles et officielles, après. Cette dynamique effectivement évolue à fur et à mesure par rapport aux changements idéologiques des acteurs qui utilisent la darija dans leurs productions et aux contextes historiques et sociaux. Pourtant, leur but n'est pas toujours celui de promouvoir la darija dans la perspective de son institutionnalisation.

En effet, si jusqu'aux années 1970 le débat public sur le rôle et la place des langues, ainsi que de la culture au sens large, se déroulait à travers les discours de la classe intellectuelle marocaine parmi

[41] Si les premières œuvres théâtrales des années 1930 utilisaient la *darija* à côté de la *fuṣḥā* et surtout dans les dialogues entre gens illettrés, à partir des années 1950-60 la *darija* commence à être considérée un élément clé pour construire un discours et un théâtre « marocanisé ». Pour les détails concernant la littérature populaire écrite en darija et en particulier théâtre et poésie, voir Miller (2017b).

[42] Il faut aussi mentionner que dans la littérature marocaine il y a quelques exceptions d'auteurs qui utilisent des éléments de la *darija* dans leurs œuvres ; à titre d'exemple : Mohammed Choukry avec *al-ḫubz al-ḥafī. sīra ḏatiyya riwāʾiyya, Le pain nu*, publié la première fois en traduction anglaise en 1973, et en 1982 dans sa version originelle au Maroc avant qu'il soit interdit entre 1983 et 2000 ; Mohammed Barrada avec le roman *Luʿbat al-nisyān* 1987 (traduction française par Abdellatif Ghouirgate et Yves Gonzalez-Quijano, avec le titre *Le jeu de l'oubli, 2006*; ou encore les auteurs Youssef Fadel ou Mohammed Zafzaf. Pour plus de détails sur l'utilisation de la darija dans la littérature voir cf. Ferrando (2012).

les revues culturelles[43] francophones (*Souffles*, *Lamalif*) et arabophones (*Afāq*, *al-Asās*, *al-thaqāfa al-jadīda*), sans pourtant promouvoir explicitement les variétés orales (darija et amazigh) (Miller 2017b), c'est vers les années 1980 que le discours de promotion et valorisation de la darija au Maroc émerge à travers la production littéraire[44], et à travers les traductions et adaptations théâtrales en arabe des œuvres européennes, dans un premier temps dans la perspective nationale de la promotion culturelle marocaine (Miller 2017b).

Cependant, la perception de la *darija* et de sa valeur dans les idéologies de certains promoteurs a changé radicalement pendant les années 2000. C'est pendant cette dernière époque effectivement que la *darija* commence à être utilisée non plus comme simple symbole de l'héritage culturel et traditionnel, mais ses promoteurs lui attribuent des nouvelles valeurs, spécialement en termes de développement et modernité (Miller 2017b). Donc, si avant les traits de la *darija* n'étaient utilisés que dans certaines productions littéraires que pour des stratégies stylistiques et d'expressivité, à partir des années 2000 elle gagne de plus en plus sa place dans les discours publics à travers des medium/moyens considérés plus ou moins formels/officiels : dans les messages médiatiques des « militants » de la promotion de la darija et dans leurs produits de divulgation idéologique, dans le domaine publicitaire (i.e. marketing linguistique) et finalement dans les écrits plus ou moins spontanés et/ou artistiques sur les plateformes numériques (i.e. initiatives individuelles).
Ces trois « genres » de production reflètent les trois différentes approches des promoteurs de la *darija*.

Les premiers correspondent effectivement aux militants/activistes de la *darija*, c'est-à-dire au groupe hétérogène qui englobe personnalités des domaines politiques et économiques, journalistes, mais aussi professeurs universitaires et chercheurs ou encore activistes de la société civile. Leur activité ne se limite pas aux discours publics de promotion et valorisation de la *darija*, mais ils proposent aussi des initiatives concrètes, comme par exemple la publication des traductions en *darija* des œuvres littéraires du patrimoine mondial (voir par exemple la traduction du *Petit Prince* par Abderrahim Youssi, Cf. Miller 2015), ou encore, comme on abordera plus loin, l'organisation de conférences (d'où en effet la publication du dictionnaire de la darija marocaine par la Fondation

[43] Pour un focus sur les revues culturelles marocaine des années 1960-70, voir Sefrioui (2013).

[44] Il faut aussi mentionner que Cohen (1994:11) et Caubet (2004a:21) affirment l'existence d'une langue commune pan-maghrébine, différenciée à la fois de l'arabe *fuṣḥā* et de l'arabe marocain quotidien, qui est utilisée en tant qu'outil d'expression littéraire. Voir le recueil des écrits et écrivains maghrébins de Caubet (2004a).

Zakoura en 2017). Parmi ce groupe il est important de mentionner que le domaine journalistique et la presse écrite émergent comme moyen de diffusion de la promotion de la *darija*. En effet, l'éditorial de Ahmed Benchemsi du 2002 de *TelQuel*, hebdomadaire marocain francophone, qui portait le titre de *darija langue nationale*[45], peut être légitimement considéré le premier « Manifesto » de la promotion de la *darija* (Caubet, 2008, 2010, 2017b, Benitez-Fernandez 2008, Miller 2017b) dans la perspective de l'évolution idéologique de la représentation du prestige de cette langue. C'est-à-dire que dans la vision de la *darija* comme langue nationale il y a aussi la volonté de diffuser le message que, à travers la promotion des langues maternelles et de leur réappropriation, la société contemporaine peut se développer à la fois dans le domaine culturel mais aussi dans le progrès civil et économique[46].

Le deuxième « groupe » englobe les initiatives de promotion de la *darija* à travers sa simple utilisation et occupation de l'espace public à travers la publicité (Hall 2015, Elinson 2013, Hoogland 2013, Miller 2016). Il ne s'agit que des stratégies de marketing qui profitent de la fonction expressive de la *darija* pour attirer l'attention des possibles consommateurs, des produits ménagers aux téléphones portables. C'est en effet dans le domaine de la technologie des mobiles et de ses forfaits que la publicité en *darija* est la plus diffusée. Cela souligne effectivement que la darija n'est plus reléguée à l'expressivité de l'héritage culturel traditionnel ou bien à la communication entre gens illettrés, au contraire à travers ces panneaux publicitaires elle est entrée à plein titre dans la société contemporaine développée et moderne.

Le dernier groupe englobe les expressions en *darija* qui se produisent individuellement sur internet sous la « plume » de bloggeurs ou bien d'artistes qui aiment partager leurs productions sur la toile. Caubet (2017a-b, 2018) aborde amplement ce développement artistique sur internet et en particulier elle souligne un concept fondamental : le passage de l'écriture en darija, de l'*e-darija* aux caractères arabes, implique le passage vers la littératie[47] en *darija* et le développement de la « marocanité » comme dénominateur commun d'appartenance identitaire. En particulier, Caubet (2017b) affirme « The interest for Darija goes beyond the language itself, it is a means to claim a new definition of the Moroccan identity, to convey things in a more Moroccan way, to use a language accessible to

[45] TelQuel n° 34, 15-21 juin 2002.

[46] Dans le paragraphe qui suit, les titres et les expériences éditoriales de la presse écrite papier et numérique où la darija a commencé à émerger seront abordés plus en détails.

[47] Pour les questions de littéracie voir cf. Street (1993).

all » (Caubet 2017b:108). En effet, la *darija* utilisée sur internet par les nombreux artistes qui publient leurs textes via les réseaux sociaux ou dans la blogosphère est devenue le moyen pour ces jeunes de s'exprimer en abordant des sujets liés aux développements sociaux et contemporains, pas/plus seulement dans une perspective nationaliste, mais aussi en tant qu'outil créative/artistique qui marque l'appartenance identitaire à la « marocanité ».

Ce qui est également remarquable concerne le processus d'« alphabétisation en *darija* » (Caubet 2017a-b, 2018) qui s'est déclenché tout à fait d'une façon informelle, à travers un effort individuel et collectif en même temps. Il s'agit en effet de ce que Caubet (2017b) considère en termes de « conventionnalisation », c'est-à-dire de normalisation d'un comportement social qui passe à travers son usage répété par les membres de la même communauté, comme le mentionne Mejdell (2017: 77).

C'est donc grâce à ce processus d'auto-apprentissage collectif et spontané que les jeunes se sont progressivement familiarisés avec la lecture et l'écriture de la darija en caractères arabes. Ce qui est important à retenir c'est que ces pratiques, non institutionnelles, n'ont pas abouti à une normalisation de l'orthographe en *darija* en caractères arabes ; chaque écrivain/utilisateur pratique des choix individuels à l'écrit qui, pourtant, n'empêchent pas l'intercompréhension.

La question de l'orthographe et de la non-conventionnalisation actuelle de l'orthographie de la *darija* constitue l'une des questions de base concernant les polémiques qui se sont soulevées lors de la publication du dictionnaire de la *darija* marocain *Zakoura*. Bien que la non-conventionnalisation de l'orthographie de la *darija* n'ait posé aucun problème aux artistes, aussi bien qu'aux journalistes et utilisateurs du net, au sens large, désireux de s'exprimer et produire en *darija*, la production et création du Dictionnaire *Zakoura*, par contre, n'est pas passée inaperçue à l'opinion publique, comme on l'abordera ci-après.

…parmi la presse écrite papier et numérique.

Comme on vient de le mentionner, à partir des années 2000 et surtout entre 2006-2010, le domaine journalistique marocain a commencé à jouer le rôle de laboratoire d'expérimentation pour les nouvelles pratiques de l'écrit en *darija*. Certaines pratiques ont commencé à se conventionnaliser non institutionnellement en modifiant les attitudes langagières de ses utilisateurs.

Il me semble donc important d'observer ce genre d'évolution à travers un aperçu sur les choix éditoriaux de certains journaux, papier et électroniques, qui ont mis en marche et favorisé le processus, bien sûr, non officiel de conventionnalisation de l'écriture de la *darija* en caractères arabes. A travers la pratique de la *darija* à l'écrit émergeant de la presse, il serait possible de dégager les choix orthographiques communs qui montreraient des régularités, i.e. des normes orthographiques non codifiées. C'est dans cette approche que le Dictionnaire *Zakoura* a été présenté et dont les détails seront abordés plus tard.

Parmi les premières publications journalistiques qui montrent des éléments de la *darija* il faut remonter aux années 1980 à Rabat-Casablanca où circulait un hebdomadaire satirique, portant trois titres différents. Il s'agit de *Akhbar as-Sūq* (1979-1980), *Akhbar al-Būq* (1982) et *al-ʾusbūʿ aḍ-ḍāḥik* (1987) dont les rédacteurs en chef étaient Mohamed Filāli et Abdelatif Salḥy (Miller 2012: 422, Elinson 2013: 717-718, Benchenna et al. 2017: 242).
D'autres expériences éditoriales plus récentes et pionnières dans l'utilisation de la *darija* à l'écrit concernent le journal *Khbār Blādna* (2002-2007) de l'association d'Elena Prentice, distribué gratuitement à Tanger avec l'objectif pédagogique de promouvoir l'alphabétisation parmi les gens non scolarisés (Langone 2003). Le même objectif était proposé par le mensuel *Amal* (2006-2007), publié et diffusé à Salé par l'ISIC (Benítez-Fernández 2010, Caubet 2005, Miller 2012). Ces exemples montrent, comme le rappelle Miller (2012), que l'utilisation des variétés dialectales à l'époque représentait la vision pédagogique qui était diffusée au XIXème siècle pendant l'essor de la presse arabophone.[48]

Les années 2006-2010, comme on l'a déjà mentionné, représentent le succès de la presse indépendante et coïncident aussi au niveau social et culturel avec la diffusion des idéaux de promotion de la *darija* dans la perspective de moyen pour le passage vers modernité. C'est en effet dans ce contexte d'ouverture que la *darija* émerge à des niveaux différents, quantitativement et qualitativement, dans plusieurs publications.

L'un des premiers modèles à mentionner parmi ceux qui ont gagné une réception favorable du public est sans aucun doute l'éditorial de Rachid Nini شوف تشوف *šūf tšūf*, *chouf tchouf* dorénavant,

[48] Miller (2012) cite les analyses de Doss (1997) sur Abdellah Nadim, et de Fahmy (2011) et Zack (2011) sur le journal égyptien *Abu Naḍḍāra* de Yaqūb Sannua (Miller 2012:422-423).

apparu pour la première fois sur الصباح *aṣ-ṣabāḥ*,[49] et par la suite sur المساء *al-masāʾ*[50] . a*l-masāʾ* a été l'un des journaux les plus populaires avec de chiffres de ventes importants, comme on l'a déjà mentionné. Il a été créé par Rachid Nini et Taoufik Bouachrine en 2006, dont le premier fut longtemps directeur de rédaction, jusqu'aux événements judiciaires pour lesquels il a été condamné à une année de prison en 2011.

Rachid Nini a affirmé dans une interview qu'il m'a accordé que son éditorial a depuis toujours eu beaucoup de succès ; il a affirmé :

> « J'ai commencé à écrire *chouf tchouf* en 2004, la rubrique a réussi car elle s'adresse aux gens et communique les différentes informations de façon simple, ordinaire et sarcastique. La *darija* utilisée a contribué à sa diffusion parce qu'elle donnait le signal aux gens que la rubrique leurs parlait dans une langue non transcendantale qu'ils comprenaient. L'utilisation de la *darija* est très utile, c'est comme le sel sur la nourriture, surtout au niveau de certaines expressions que par contre on ne trouve pas en *fuṣḥā*; mais aussi au niveau de certains proverbes populaires qui ont des connotations profondes et qui résument des situations que la langue classique n'arrive pas à résumer[51]. »

Ce qui me semble assez important à retenir de cette affirmation concerne la vision non conflictuelle des langues en présence ; autrement dit, à travers ses mots il semble possible d'observer qu'entre *darija* et *fuṣḥā* il n'y aurait pas de conflit, mais plutôt complémentarité. Il semble affirmer que l'alternance des deux variétés favoriserait une communication plus efficace.

En 2012, après sa détention, Rachid Nini fonde un nouveau journal *Al-Akhbar*, en double version papier et numérique, où *chouf tchouf* continue d'être publié et suivi par son lectorat.
Il faut noter que la *darija* n'émerge que dans des rubriques spécifiques, comme c'est le cas de *chouf tchouf*, l'éditoriale de Rachid Nini, alors que les autres sections du journal s'expriment en arabe standard, voir arabe de presse (*Media Arabic*).

---

[49] https://assabah.ma/ , dernière consultation (28/04/2018).

[50] Rachid Nini est actuellement le directeur du journal *Al-Akhbar*, qu'il a fondé en 2012, suite à un procès judiciaire qui l'a vu en prison pendant un an.

[51] Voir l'ensemble de l'entretien avec Rachid Nini dans l'annexe A, pp. 268-275 de cette thèse.

Dans la même perspective, d'autres modèles journalistiques s'inscrivent aussi dans la même pratique, où la *darija* ne figure que dans quelques rubriques comme le cas de الجريدة الأولى *al-jarīda al-ʾūlā* (2008-2010) de Ali Anouzla, où la dernière page nommée دردشة *dardaša* qui présentait les entretiens était en *darija* (Miller 2012: 421) ; ou encore الأحداث المغربية *al-ʾaḥdāṯ al-maġribiyya* où la *darija* ne figurait que dans la page satirique (الصفحة الساخرة *aṣ-ṣafḥat as-sāḫira*) (Miller 2012: 421). Miller (2012) remarque aussi que, dans une moindre mesure, dans d'autres journaux et magazines il est possible de retracer quelques éléments en *darija*, comme par exemple dans les titres de couverture des magazines لالة فاطمة *Lalla Fatima*, ou bien نساء من المغرب *nisāʾ min al-maġrib* ; très rarement il était aussi possible de trouver très peu d'expressions en darija dans الصباح *aṣ-ṣabāḥ,* أخبار اليوم *ʾaḫbār al-yawm*, التجديد *at-taǧdīd* (Miller 2012:421).

Dans le même contexte socio-culturel des années 2006-2010, un autre modèle, qu'on a à plusieurs reprises évoqué, et qui a marqué l'histoire de l'édition marocaine est sans doute نيشان , *Nichane*. Cet hebdomadaire arabophone est né en septembre 2006 grâce au projet de son directeur de rédaction, à l'époque Driss Ksikes[52], et d'Ahmed Benchamsi, également directeur éditorial de son jumeau francophone *TelQuel*, duquel *Nichane* a été créé pour satisfaire le lectorat arabophone intéressé par les sujets qui y étaient abordés. *Nichane* avait une ligne éditoriale précise et bien structurée, dans la mesure où il proposait aux Marocains un périodique qui traitait les questions les plus épineuses auxquelles la société marocaine moderne était confrontée, à travers une langue moderne facilement accessible. En fait, les sujets abordés dans *Nichane* concernaient de nombreux dossiers sur les personnalités politiques, sur les libertés individuelles, sur la religion, sur le roi, sur le Makhzen et des tabous que normalement la presse n'aborde pas. La langue utilisée, était un mélange de *fuṣḥā* et *darija*, mais comme la *darija* était surtout utilisée dans les couvertures et les gros titres, *Nichane* a été souvent présenté comme « le » magazine en *darija*. En effet, ce choix linguistique était motivé par le fait que la *darija* favorisait la diffusion de l'information de manière directe, sans tourner autour des mots et accessible à tout le monde. En particulier, dans l'interview qu'il m'a accordée le 24 avril 2018 à Rabat, Driss Ksikes déclare :

[52] Il a été directeur pour les six premiers mois de vie de *Nichane* ; après la publication d'un dossier humoristique sur des blagues répandues parmi les Marocains, il a dû faire face à un procé judiciaire qui a abouti à sa condamnation, avec l'autrice du dossier Sana El Aji, pour offense à la monarchie et à l'Islam ; Voir Miller (2012), Aguadé (2012), Cohen (2011).

« C'était un journal écrit en arabe avec une place pour la *darija*, un pour rendre compte d'une expression sociologique forte. Ça veut dire, qu'il y a des choses sociologiquement qu'on ne peut pas dire en arabe, on doit les dire en *darija* : quand on les dit en *darija* elles ont un sens ; deux, pour faire parler dans les reportages les gens, pour quoi on leur restitue leur parole dans leur langue ; trois, dans les titres. Par exemple un mot comme « joteyya » est un mot qui veut dire le marché aux puces, si je devais le dire en arabe moderne je ne reflèterais pas une réalité. Donc là, il s'agit d'être à l'écoute d'une réalité sociologique, il y a un peu de marketing éditorial, il est important, et une grande sorte de réalisme dans la reproduction des paroles des gens. Donc, c'était ça pour moi[53]. »

L'expérience de *Nichane* s'achève définitivement en 2010, après une autre affaire judiciaire concernant l'accusation de lèse-majesté suite à un éditorial irrévérencieux[54] d'Ahmed Benchamsi[55], qui avait remplacé Ksikes après les six premiers mois de vie de *Nichane*. Bien que ce dernier événement remontât au 2007, *Nichane* a continué sa publication jusqu'au 2010 avec pas mal des difficultés économiques à cause des boycottages des sponsors qui ont donc causé sa fermeture définitive.

Malgré la fin de cette « aventure[56] », un groupe de journalistes a décidé de continuer avec une nouvelle expérience éditoriale ce qui avait été fondé avec *Nichane*, et c'est ainsi que Ahmed Najim, ex-journaliste de *Nichane*, a fondé le premier journal numérique en darija, گود, *Goud*, synonyme de *Nichane*, c'est-à-dire direct. En particulier, dans l'entretien qu'Ahmed Najim m'a accordé, il affirme :

---

[53] Voir l'entretien avec Driss Ksikes dans l'annexe E, pp. 336-339 de cette thèse.

[54] Il s'agit de l'éditorial qui portait le titre de « Fīn ġādi bīna xūya? », *où tu va nous amener mon frère*, du 4 aout 2007, où Benchamsi a été accusé de s'adresser au roi en dialecte, c'est-à-dire en lui maquant de respect. Voir Aguadé (2012).

[55] La ligne éditoriale de Benchamsi, par rapport aux choix linguistiques, est différente par rapport à l'idée et à la conception originaire de Driss Ksikes. Benchamsi en tant que militant actif de la promotion de la *darija*, n'a jamais hésité à travers ses éditoriaux sur *TelQuel* à revendiquer l'institutionnalisation de la *darija*, qu'il avait aussi défini *l-maghribiyya,* en tant que langue nationale. Pour la différence d'opinions entre Driss Ksikes et Ahmed Benchamsi voir Miller (2017:104-105).

[56] En paraphrasant le titre d'un article de Benchamsi publié dans le n° 442 (du 9 au 15 octobre 2010) de *TelQuel* à propos de la fermeture de *Nichane*, voir https://fr.ossin.org/maroc/663-une-belle-aventure (dernière consultation 25/07/2019).

> « Concernant *Goud*, je l'ai créé 6 jours avant le 20 février : le but était de réunir les journalistes qui travaillaient dans *Nichane*, nous n'avions plus le poste, nous avions besoin de cette expérience ; il y avait un journal papier, c'était possible de publier chaque semaine mais nous n'avions pas réussi parce qu'on n'avait pas assez d'argent. J'ai pensé que je devais choisir mes amis, ceux qui étaient avec moi, pour publier un journal électronique. Ensuite, les événements que le Maroc a connus sont arrivés et ils ont beaucoup contribué dans la création ; au début c'était moi le responsable, j'ai profité de possibilités très simples. L'expérience de *Goud* est une extension de *Nichane* au niveau de l'équipe et au niveau aussi du nom ; quand *Nichane* était interdit de temps en temps il y avait un supplément de *TelQuel* qui était publié avec le même nom, *Goud*, et il signifie la même chose, *Nichane*, direct, était la même chose. […] J'avais une conception spéciale du journalisme : plus de *darija*, [car] il n'y avait pas de *darija*, dans *Nichane* il y avait la *darija* ; plus de vitesse dans les informations, normalement au 2011 l'enthousiasme était majeur il y avait plus de possibilité de publier les infos et dans une moindre mesure rapidité et richesse selon les possibilités. Une expérience qui nous a aidés c'était que beaucoup de collègues, des journalistes marocains, nous ont aidés[57]. »

En effet, *Goud* se caractérise par l'utilisation de la *darija*, pas seulement dans les titres des articles et pour les noms des différentes rubriques, mais aussi à l'intérieur des articles. En ce sens, il est le premier journal numérique[58] qui ouvre une ample place à la *darija*.

Goud suit une ligne éditoriale progressiste et laïque de type généraliste, il a tendance à se focaliser sur des questions sociales, politiques, culturelles et économiques liées aux problèmes de la société marocaine. Cela ressort clairement du choix linguistique ou de l'encouragement à utiliser largement la *darija*, en particulier dans les articles d'opinion, ainsi que pour les thèmes abordés dans les dossiers et les rapports sur les affaires internes et sociales du pays. En effet, dans la même interview, Najim a précisé que *Goud* s'adresse à tous les Marocains du Maroc, et hors du pays, partageant les mêmes idées de laïcité et de liberté sur lesquelles se base le journal.

---

[57] Voir l'ensemble de l'entretien avec Ahmed Najim dans l'annexe C, pp. 294-327 de cette thèse.

[58] Un autre journal numérique où il était possible de trouver aussi quelques expressions en darija était le site de *Lakom*, qui avait était créé par Ali Anouzla à la fin de 2010. Lui aussi a dû faire face à des poursuites judiciaires (accusation de propagande terroriste), qui ont causé la censure en 2013 (pendant son emprisonnement il a déclaré la volonté de « suspendre » le site Lakom, mais les autorités marocaines ont effectivement bloqué de façon permanente le site internet) ; il s'agit en effet du premier cas de censure d'un site internet d'information.

Finalement, ce qu'il faut remarquer concerne la question du type de *darija* qui émerge dans ces journaux. Dans son analyse comparative sur plusieurs rubriques dans 4 journaux papier marocain Miller (2012) a observé que l'utilisation de la darija dans la presse est assez restreinte. En plus, son utilisation sert des fonctions discursives différentes, parmi lesquelles la tendance à l'utiliser pour exprimer « l'humour populaire » (Miller 2012: 435). Cependant, une dynamique commune concerne le mélange entre *darija* et *fuṣḥā*, une tendance à travers laquelle il est possible d'observer l'émergence de styles mixtes. Ces observations inscrivent effectivement les pratiques écrites en *darija* dans la perspective de l'arabe mixte/mélangé, autrement dit, d'un côté, une production entièrement en *darija* n'existe pas, au moins dans la production journalistique, et de l'autre, la présence de la *darija*, qui ne se traduit pas forcément en un discours de promotion de la *darija* (au contraire, souvent elle figure dans de contextes qui servent à souligner des arguments qui ont une connotation négative – cela sera aussi abordé plus loin dans l'analyse qualitative de mon corpus), joue son rôle expressif que quand elle se mélange ou s'alterne avec la *fuṣḥā*.

Cependant, il faudrait se demander quels sont les traits linguistiques qui caractérisent les expressions en *darija* dans sa production écrite, et pour terminer, qu'est-ce qu'il se passe sur le numérique ? Est-que les journaux numériques montrent les mêmes tendances au non ? Est-ce que ces tendances pourraient se généraliser et établir des innovations ou des normes ?

La littérature qui s'est intéressée à l'analyse linguistique basée sur des *corpora* (plus au moins importants quantitativement) journalistiques marocains n'est pas nombreuse, mais ces études ont montré des tendances communes. Voir par exemple Miller (2012), Hall (2015), Hoogland (2013, 2018) et Brigui (2016), où il est possible de dégager les traits de la darija les plus fréquemment utilisés dans les journaux. Ces traits renvoient à des marqueurs morpho-syntaxiques et lexicaux comme : les pronoms interrogatifs, آش *āš,* كيفاش *kīfāš,* شكون *škūn* فين *fīn,* شنو *šnū,* علاش *ʿalāš ;* le pronom relatif اللي/لي *llī* ; la particule ديال *diyāl* pour la réalisation de l'annexion ; la réalisation de la négation à travers la construction discontinue avec ما...ش *mā…š*, pour la négation verbale et l'utilisation de ماشي *māšī* pour la négation nominale ; l'utilisation du préverbe كا /ـك *k-/kā*, pour la conjugaison préfixale (temps verbal de l'inaccompli) ; le préfixe غادي/غا *ġādī/ġā*, pour la conjugaison du verbe au futur. Au niveau des choix lexicaux l'utilisation de la conjonction ملي *məllī*, des adverbes دابا *dābā,* بزاف *bəzzāff*, ou encore l'utilisation de l'auxiliaire كاين *kāyn* et son négatif ماكاينش *mākāynš*.

Deux facteurs sont importants à retenir : le premier concerne le fait objectif qu'au niveau quantitatif les traits de la darija qui émergent à l'écrit sont généralement des traits syntactiques et grammaticaux ; autrement dit le choix lexical des mots « purement » en darija, c'est-à-dire relevant de styles et registres variés, ne sont numériquement pas très fréquents. Quand ces derniers sont utilisés ils servent à souligner ou emphatiser l'expressivité ou reporter les discours directs.
Le deuxième facteur concerne l'orthographe. Comme on a déjà mentionné, la darija n'étant pas une langue codifiée, elle n'a pas une orthographe standardisée. On a également déjà mentionné à travers les analyses des Caubet (2017a-b, 2018) que le processus de normalisation non institutionnelle de l'écriture en darija a été favorisé par les pratiques des utilisateurs surtout dans les plateformes numériques. Bien évidemment, la presse, ou bien les journaux qui utilisent des expressions en *darija*, ont aussi contribué à ce processus. Toutefois, il faut remarquer qu'il n'est pas rare d'observer dans un article d'un même auteur des traits similaires écrits différemment.

Donc, si d'une part la presse et certaines productions littéraires ont favorisé la diffusion de la *darija* en élargissant ses espaces de partage et ses contextes d'utilisation, de l'autre, il y a une partie des promoteurs de la *darija* qui ont essayé de proposer des outils pour favoriser le développement de la littéracie et de la standardisation/normalisation de l'arabe marocain.
C'est le cas par exemple de Noureddine Ayouche et de sa Fondation *Zakoura* à travers le laboratoire du *Centre de Développement de la Darija Zakoura*, coordonné par des chercheurs et professeurs marocains.

Cette initiative, qui avait le but de donner un outil scientifique pour standardiser l'écriture de la *darija*, a causé des nombreuses polémiques entre promoteurs de la *darija* et défenseurs de la *fuṣḥā*. Il s'agit en effet d'une question sensible, parce que, comme on l'a déjà mentionné, la volonté de normalisation/standardisation de l'orthographie de la *darija* signifie admettre et légitimer son utilisation en tant que langue écrite, autrement dit, lui donner un statut équivalent à celui de la *fuṣḥā* c'est-à-dire le même prestige que celui de la *fuṣḥā*.

Pour cette raison, le discours public contemporain autour de la publication du Dictionnaire *Zakoura* a montré différentes positions idéologiques concernant le statut des langues au Maroc. Autrement dit, à travers les articles et les commentaires des lecteurs il est possible d'observer deux facteurs concomitants : d'une part les arguments utilisés pour aborder la question de la *darija* comme langue écrite, et de l'autre comment journalistes et lecteurs écrivent quand ils abordent ces

questions idéologiques. Il s'agit en effet d'observer les représentations idéologiques autour des langues en présence, spécialement l'opposition entre arabe *fuṣḥā* et *darija*, parmi les locuteurs marocains.

En effet, à travers l'analyse d'un petit *corpus* d'articles et commentaires des lecteurs dans deux journaux numériques (*Hespress* et *Goud*), qui avec *Al-Akhbar* seront analysés plus en détail dans le présent travail, il a été possible de dégager l'émergence de styles mixtes, en ligne avec les tendances et les pratiques qui se produisent aujourd'hui dans la production écrite online.

Il me semble donc important, avant de se focaliser sur l'objet de ce travail, de présenter les résultats de cette enquête sur la représentation idéologique et les pratiques/usages des variétés dans la production journalistique numérique contemporaine, à travers la réception médiatique du Dictionnaire *Zakoura*, pour donner l'ensemble des éléments théoriques, méthodologiques, ainsi que les facteurs linguistiques et sociolinguistiques qui définissent le cadre et la perspective de cette recherche.

2.2.3 Arabe vs Darija : la réception du *qāmūs ad-dāriǧa al-maġribiyya*[59]

Au cadre théorique présenté jusqu'ici, c'est à dire le contexte sociolinguistique marocain, ainsi que la question de la variation de la *darija*, l'émergence de styles mixtes ainsi que la diffusion de l'AMM à travers la présence d'éléments de la *darija* dans la production écrite (journalistique), il faudrait ajouter un autre élément. En effet, le modèle théorique de Eisele (2003), *Regimes of Authority*, est utile pour encadrer les questions des représentations idéologiques liées aux langues et variétés et pour observer la perception que les Marocains ont par rapport à leurs langues et à leurs usages.

Dans sa théorie, inspirée par l'étude de Ferguson, *Myths about Arabic* (Ferguson 1972), Eisele montre l'existence de quatre « tropes culturels », *cultural tropes*, sur lesquels les locuteurs, intellectuels arabes non spécialistes, basent leurs représentations idéologiques par rapport à leurs langues. Ces quatre tropes sont : unité (la langue arabe *fuṣḥā* est considérée un élément qui renforce

[59] Cette enquête sur la reception du dictionnaire *Zakoura* ne faisait pas parti initialement de ce projet de recherche, mais sa sortie en 2017, a croisé nos questions de recherche. Nous nous sommes donc intéressées de près à cette initiative qui a produit une communication à la 13ème conférence AIDA (10-13 juin 2019 à Kutaisi, Géorgie) et un article (Pennisi 2020) qui est repris en partie dans ces pages de thèse.

l'appartenance à la communauté arabo-musulmane), pureté (l'arabe *fuṣḥā* est supérieure aux autres langues et variétés pour son éloquence et sa sacralité), continuité (l'arabe *fuṣḥā* représente l'héritage culturel et le lien entre le passé et le présent) et compétition (qui est lié au concept de « unité » puisque l'arabe *fuṣḥā* est en compétition avec les variétés dialectales et les langues étrangères dans la perspective que ces dernières visent à séparer l'unité de la communauté arabo-musulmane). Ces tropes sont strictement liés au concept de prestige de l'arabe *fuṣḥā* ; prestige qui n'est pas accordé aux variétés parlées et aux langues étrangères dans ces communautés arabophones (Eisele 2003:51-55).

Comme déjà observé par Mejdell (2008) en ce qui concerne l'Egypte, où, la question/problématique de l'appauvrissement de la langue arabe *fuṣḥā,* posée pas seulement par les défenseurs de la *fuṣḥā,* mais aussi par les intellectuels, émerge aussi dans les débats publics à travers les médias (écrits)*,* et dont quelques dynamiques similaires se déroulent également au Maroc. En fait, comme le montre l'observation du *corpus* utilisé pour analyser les représentations idéologiques et les pratiques langagières des Marocains à travers la réception médiatique du Dictionnaire *Zakoura*, il est possible d'affirmer que les opinions et les perceptions des journalistes et des lecteurs reflètent encore aujourd'hui, ces quatre tropes culturels auxquels il faudra ajouter d'autres éléments qui apparemment montreraient la spécificité de cette question par rapport au Maroc.

Comme on l'a déjà mentionné, le Dictionnaire *Zakoura* a été publié par la Fondation *Zakoura* Education[60], qui est une association marocaine créée en 1997 par Noureddine Ayouch, entrepreneur dans le domaine de la publicité (voir entretien avec Noureddine Ayouch dans Caubet 2003), ainsi que membre (dès 2014) du Conseil Supérieure de l'Education, la Formation et la Recherche. L'objectif principal de la Fondation est la promotion du développement humain et, en particulier, l'éducation d'enfants, jeunes et femmes des zones marginalisées du Maroc.

Les questions linguistiques ont toujours caractérisé les activités de la Fondation. En effet, ses projets d'enseignement reposent sur la valorisation des langues maternelles, *amazighes* ou *darija*. À cet égard, Nourredine Ayouch a joué le rôle d'acteur protagoniste dans plusieurs initiatives visant à promouvoir les langues maternelles, et spécialement la *darija*, par le biais du « volet académique » de sa Fondation. En effet, trois conférences internationales organisées par Ayouch lui ont permis de donner une base scientifique à la légitimation du Dictionnaire.

[60] www.fondationzakoura.org (15/09/2019).

En particulier, la première conférence, «La langue, les langues»[61] (Zakoura Education 2010) avait pour objectif de mettre en lumière des dynamiques communes aux autres communautés linguistiques non forcément arabophones, qui sont strictement similaires aux situations linguistiques des communautés arabophones, et où les politiques linguistiques ont conduit à la standardisation des variétés véhiculaires à travers l'exemple des langues romaines ou bien du grec (Miller 2016). Par ailleurs, la deuxième conférence, « Le chemin de la réussite » (Zakoura Education 2013) a abordé les problèmes politiques et sociaux concernant la désastreuse situation du système éducatif marocain. Elle avait pour objectif de soumettre des propositions législatives au Parlement, soulignant l'importance de l'introduction des langues maternelles, et en particulier de la *darija*, dans le système éducatif (Miller 2016). Enfin, la table ronde sur la lexicographie arabe (12 avril 2014) a été la dernière initiative scientifique à travers laquelle, des professeurs et des spécialistes d'organisations internationales se sont confrontés pour tracer le cadre méthodologique pour la rédaction du dictionnaire monolingue de la *darija*. Cet événement a été organisé par le *Centre de Promotion de la Darija*, un laboratoire créé par la Fondation *Zakoura* pour développer ses initiatives liées à la *darija*, dont le but est de rendre la *darija* la langue véhiculaire de la pensée et de l'intégration sociale. Son exclusion du milieu scolaire et, en général, de sa distribution écrite, « représenterait une grave perte de l'identité marocaine et de l'expression culturelle » (Mgharfaoui et al. 2017:19).

Le projet du Dictionnaire *Zakoura* a été coordonné par Khalil Mghrarfaoui, professeur de sociolinguistique à l'Université de Shaib el Dukkali à El Jadida) avec Abdelwahid Mabrour (aussi professeur à l'Université Shaib el Dukkali à El Jadida) et Abdellah Chekayri (professeur à l'Université Al Akhawayiin à Ifrane).

Du point de vue théorique et méthodologique, l'équipe s'est basée sur les résultats de l'enquête FAFO (Kebede, Kindt 2016) qui montraient que le darija était la première langue écrite[62] de la région de Rabat, suivie du français, de l'arabe *fuṣḥā* et de l'amazigh.

---

[61] Les thèmes principaux étaient les langues maternelles, la diversité linguistique, les réformes linguistiques avec la contribution de chercheurs internationaux et nationaux, tels qu'Ahmed Boukouss, Claude Hagège, Zakia Iraqui Sinaceur, Chérif El Shoubashy, Djamel Eddin Kouloughli, Abderrahim Youssi, Francisco Garcia Moscoso et Ahmed Benchemsi. Voir Zakoura Education (2010) et Miller (2016).

[62] L'enquête FAFO, un projet norvégien dirigé par Hogilt et Mejdell qui visait à une comparaison des pratiques de l'écrit en Egypte et au Maroc, a visé un échantillon effectif de 2494 ménages marocains, dont 959 personnes alphabétisées. L'enquête a montré que 64% des répondants considère la *fuṣḥā* comme la langue la plus correcte pour l'écriture (Kebede & Kindt 2016 :84-86), mais la plupart des répondants considère aussi que les textes écrits en *darija*

L'objectif principal du dictionnaire était la standardisation de l'orthographe de la *darija* écrite, dans la perspective de créer un pont entre l'arabe *fuṣḥā* et *darija* (Mgharfaoui et al 2017: 13).
Le Dictionnaire *Zakoura* se base sur la liste d'environ 8000 mots du dictionnaire marocain hispano-arabe du professeur et linguiste Francisco Garcia Moscoso (Moscoso 2005). L'équipe a adapté et mis à jour cette liste en supprimant les mots jugés trop régionaux et en ajoutant les néologismes actuellement en circulation et attestés par la presse et les enregistrements audio.
En outre, en raison de l'importante variation linguistique régionale de la darija, ils ont décidé de n'inclure dans le dictionnaire que les variétés des deux régions centrales du Maroc (Rabat-Salé-Kenitra et Casablanca-Settat). Selon les statistiques démographiques de 2014[63], ces régions sont représentatives de la variété qui est utilisée par environ un tiers des habitants marocains, c'est à dire qu'elle est comprise par la quasi-totalité de la population.
Enfin, ils soulignent que leur but concerne la promotion d'une darija « médiane » très proche du lexique de la *fuṣḥā*, sans aucune marque de régionalisme (Mgharfaoui et al. 2017: 9-11 et aussi Mgharfaoui 2015)

Dans le paragraphe إملاء *ʾimlāʾ*, « Orthographe », du Dictionnaire *Zakoura* (Mgharfaoui et al. 2017:11), les auteurs détaillent les choix orthographiques qu'ils ont appliqués, à savoir:

a) Insertion de signes vocaliques pour désambiguïser les mots similaires (Mgharfaoui et al. 2017:11) ;
b) Affixation aux mots des prépositions simples (c'est-à-dire des prépositions composées d'une seule consonne). La préposition *fī* fait exception. Bien qu'elle se prononce / f / en darija, ils proposent de garder la même réalisation orthographique que l'arabe standard pour respecter le principe d'adaptation à l'arabe *fuṣḥā*, et cela faciliterait en même temps l'éventuelle affixation de pronoms suffixes (Mgharfaoui et al. 2017:11) ;

---

sont plus faciles à comprendre (Kebede & Kindt 2016:87-88). En outre, 65% de jeunes âgés de 18-34 ans use quotidiennement la darija (contre 32%) ; 13% des gens âgés de 50-64 affirme d'utiliser la *darija* (contre le 39%) (Kebede & Kindt 2016:73-74). Pour ce qui concerne les pratiques linguistiques dans la production journalistique, l'enquête montre que 81% des répondants considère que la *darija* n'est pas une langue correcte pour rédiger des articles (Kebede & Kindt 2016:94), mais 27% des utilisateurs des journaux numériques considère que la *darija* est une langue correcte pour écrire les commentaires (Kebede & Kindt 2016:78).

[63] Ils se réfèrent à la même enquête réalisée par le HCP, déjà mentionnée (voir http://rgphentableaux.hcp.ma/ 15/09/2019).

c) Ecriture de la *hamza wasla* par *alif*; ces mots ne seront pas classés sous la lettre alif, mais sous la lettre qui la suit (Mgharfaoui et al. 2017: 12) ;

d) Pour le même principe d'adaptation à la langue arabe *fuṣḥā*, ils respectent donc le principe de séparation des mots, spécialement en ce qui concerne le l'utilisation de la particule préverbale *kā* dans la conjugaison préfixale (temps verbal de l'inaccompli) qui sera détaché du préfixe verbal, ainsi que les particules négatives *mā* et *šī* (ou *š*) seront aussi détachées. Dans ce dernier cas, ils ont ajouté que la particule négative *š*, bien qu'elle puisse être prononcée / š /, c'est-à-dire *maskūta*, sera toujours écrite *maksūra*, c'est-à-dire *šī* (Mgharfaoui et al. 2017:12);

e) Les unités dans les chiffres à décimals seront suivies de l'abréviation de *ʿašara*, 'dix', c'est-à-dire *š* (Mgharfaoui et al. 2017: 13);

f) Le pronom suffixe de 3ème personne du masculin singulier, bien qu'il ne soit pas prononcé en darija, sera toujours écrit selon le standard de la *fuṣḥā* (encore une fois, pour respecter le principe d'adaptation à l'arabe) (Mgharfaoui et al. 2017: 13);

g) Ils ont ajouté trois consonnes qui correspondent à trois sons qui n'existent pas en arabe standard : / g /, / v /, / p / ڭ ڤ پ (Mgharfaoui et al. 2017: 12).

Le corpus sélectionné pour cette enquête sur la réception du dictionnaire concerne 10 articles de deux journaux numériques (*Goud*[64], six article et *Hespress*[65] quatre articles), ainsi que 301 commentaires des lecteurs (27 pour *Goud* et 274 pour *Hespress*), comme montré dans le tableau ci-dessous :

Goud	Auteur	Date	Rubrique	Hespress	Auteur	Date	Rubrique
G.1	Anonyme	07/12/2016	آش واقع	H.1	A. Chabil	07/12/2016	مجتمع
G.2	H. Zid	08/12/2016	آراء	H.2	I. Allali	20/12/2016	منبر هسبريس
G.3	S.Elbaroudi	09/12/2016	آراء	H.3	N.Abdellaoui	23/12/2016	كتاب وآراء
G.4	M. Socrate	16/12/2016	آراء	H.4	A.Charqaoui	29/12/2016	مدارات
G.5	O. Ouchoun	17/12/2016	آراء				
G.6	A.Akannouch	18/12/2016	آراء				

Tableau 1- a – Corpus Réception Dictionnaire Zakoura

[64] www.goud.ma 15/09/2019.

[65] www.hespress.com 15/09/2019.

Le corpus a été analysé à travers une approche quantitative pour repérer dans un premier temps les opinions favorables et contraires concernant la publication du Dictionnaire Zakoura, et ensuite pour enquêter la distribution des variétés linguistiques utilisées pour exprimer ces opinions, tant dans les articles que dans les commentaires[66]. En ce qui concerne l'analyse linguistique, il faut remarquer que le choix des variétés utilisées a été interprété en relation avec le contexte syntaxique et lexical des textes. En raison du phénomène de bivalence, il n'était pas toujours possible de définir clairement si un mot appartient à la variété *fuṣḥā* ou *darija*, mais les données ont été interprétées dans leur contexte syntaxique. Ainsi, pour l'analyse linguistique, les catégories "Fuṣḥā", "Darija", "Français", "Anglais", "Autre" ont été créées. Les éléments bivalents, les mots mal orthographiés et les commentaires en *arabizi* ont été étiquetés comme "Autres", alors que les commentaires comprenant des éléments en *darija* ont été sélectionnés dans la catégorie "Darija".

Les résultats ont montré que le Dictionnaire *Zakoura* n'a pas été bien accueilli. Il est possible de l'affirmer en constatant les opinions négatives ressortissant des articles : sur les 4 articles d'*Hespress* 2 - H.2 et H.3 - considèrent négativement cette initiative, 1 article - H.1 - n'exprime pas aucune opinion et 1- H.4 - concerne un morceau d'interview avec Mgharfaoui qui défend le Dictionnaire *Zakoura* ; alors que dans *Goud*, sur 6 articles, 2 sont contre - G.4 et G.6 -, 2 sont pro - G.1 et G.3 -, et 2 ont été classifié comme « autre » - G.2 et G.5. - parce qu'ils n'ont pas pris une position claire par rapport au Dictionnaire. La même situation est remarquable pour ce qui concerne les commentaires des lecteurs, comme montré dans les tableaux ci-dessous :

Hespress	Fu	Da	Fr	En	Autre	Tot.
Pour	18	14	7	0	17	56
Contre	62	25	11	0	26	124
Autre	42	21	3	2	26	94
Tot.	122	60	21	2	69	274

Tableau 2- b – Commentaires des lecteurs - Hespress

Goud	Fu	Da	Fr	En	Autre	Tot.
Pour	0	0	0	0	0	0
Contre	1	4	0	0	0	5
Autre	10	10	1	0	1	22
Tot.	11	14	1	0	1	27

Tableau 3- c- Commentaires des lecteurs - Goud

[66] Ainsi, les catégories "pour", "contre" et "autre" ont été créées (cette dernière est utilisée pour étiqueter les opinions hors sujet et ambiguës).

A travers ces tableaux il est possible d'observer la distribution des opinions des lecteurs aussi par rapport aux variétés des langues qu'ils ont utilisées. En particulier il est possible de constater que par rapport à *Hespress*, 42,25% a exprimé une opinion contre le Dictionnaire, alors que 24% considère positivement cette initiative (34,30% a exprimé des opinions ambiguës, donc classées dans « autre »). Concernant *Goud*, il n'y a que de commentaires « contre » (18,51%) et « autre » (81,48%).

Pour ce qui concerne les arguments abordés pour soutenir ou critiquer le Dictionnaire Zakoura, il faut remarquer par exemple que dans *Hespress* les deux articles contre affirment, l'un, que le Dictionnaire a été réalisé avec des fautes méthodologiques, en particulier par rapport aux définitions des entrées lexicales, qui, selon l'auteur de l'article, sont écrit en *fuṣḥā* et pour cette raison à son avis ce paradoxe montrerait que la *fuṣḥā* est plus facile que la *darija* ; l'autre que la volonté de standardiser la *darija* n'est pas une bonne idée, surtout parce que cette normalisation serait imposée par le haut et en particulier l'imposition d'une variété de *darija* (celle des régions centrales du pays) appauvrirait la richesse des spécificités de la *darija*. L'argument de l'imposition de la *darija* figure aussi dans les articles « contre » de *Goud* et cette critique est plus visée à attaquer la « légitimité » d'Ayouch et de son initiative. En particulier, les articles de Socrate et Akannouch dénoncent ouvertement Ayouch : le premier l'accuse d'avoir d'autres objectifs, parce que, à son avis, il faudrait promouvoir la darija en créant plus d'espaces de production au lieu de créer un dictionnaire qui ne prend pas en compte les pratiques des ceux qui (comme Socrate) utilisent la darija à l'écrit ; Akannouch accuse aussi Ayouch en affirmant que le processus de standardisation devrait être réalisé par une institution « officielle », par l'Etat, et non par un businessman qui vise ses propres intérêts.

Dans les commentaires aussi, il est possible de constater les mêmes arguments, surtout contre la figure d'Ayouch, que la majorité des commentaires peignent comme un néocolonialiste. En effet, les commentaires montrent aussi certains « tropes culturels », évoqués précédemment par rapport au modèle théorique de Eisele, et en particulier la revendication de la défense de l'arabe *fuṣḥā* contre les militants de la *darija* lesquels ne viseraient qu'à détruire l'Islam et l'identité arabe (voir idéologie panarabiste). Un autre argument ressortissant par les commentaires qui expriment des opinions négatives contre le Dictionnaire et contre la standardisation de l'arabe marocain concerne la question de l'introduction de la darija dans le système scolaire. Il est en effet possible de constater que la question de la darija à l'école peut être vraiment considérée comme un argument

tabou dans la mesure où la plupart des commentaires, même parmi une partie de ceux qui promeuvent la darija, considère que l'enseignement en *darija* causerait un échec pour les nouvelles générations parce que la darija les enfermerait dans la réalité nationale au lieu de les ouvrir à l'international. Pour cette raison, dans la plupart de ces commentaires les gens souhaitent d'autres initiatives pour améliorer l'enseignement des langues étrangères (anglais et français).

Finalement, concernant les variétés de langue utilisées dans les articles et les commentaires, le corpus montre que les articles de *Hespress* sont rédigés en arabe standard (sauf quelques mots qui consistent à reporter des citations du Dictionnaire), alors que dans *Goud* il y a plus de variation. Comme on l'a déjà signalé, *Goud* promeut l'utilisation de la darija même si en réalité les journalistes qui y travaillent ne sont pas obligés de l'utiliser. Par exemple Hamid Zid est un des journalistes de l'équipe de *Goud* qui préfère utiliser l'arabe standard dans ses articles d'opinion, qui sont souvent des articles ironiques et parfois satiriques. Par contre, les autres journalistes qui utilisent la darija rédigent très rarement des articles entièrement en dialectal, mais plutôt ils mélangent arabe standard et darija. Les traits linguistiques de la darija coïncident avec des éléments morphosyntaxiques et grammaticaux alors que le lexique choisi fait très rarement partie de la variété purement dialectale.

Ainsi quelques exemples tirés par les articles de *Goud* pour observer les stratégies linguistiques utilisées :

1) Code-switching arabe standard > darija pour souligner et emphatiser un concept considéré important :

(1) كإمتداد لتجربة نيشان واصل موقع كود اغناء محتوى الدارجة **فالويب** المغربي، **وماشي غي** بطريقة كتابة الخبر والعناوين، بل أنه تبنى شباب **لي مالقاو فين ينشروا ويكتبوا** بالدارجة، ونشر **ليهم** الإبداع **ديالهم** بدون أي رقابة ، **فحرية تامة تامة** ، على عكس أي منبر آخر [...]

> En tant qu'extension de l'expérience de *Nichane*, le site *Goud* a continué à enrichir le web marocain avec des contenus en darija, pas seulement à travers les nouvelles et les titres (en darija), mais aussi parce qu'il a été choisi par les jeunes **qui n'ont pas un autre espace pour écrire et publier** en darija ; *[Goud]* a favorisé la diffusion de leurs créations sans aucune censure, **en pleine liberté**, différemment d'autres plateformes […] (G.4, Mohamed Socrate, 2016/12/16 آراء).

2) Phrases en entièrement en darija qui marquent un switching de style : style standard > style orale

(2) […] السيد جاي من مجال الإقتصاد و *عارف* **بلي فاش كانقدمو شي** مشروع للناس **ديما كانهضرو** على **الگرمومة ! شحال** الغلاف المالي ؟ **شكون هوما السبونسور ؟ بشحال تقام هاد الديكسيونير ؟ واش كاينين شي** مشاريع **خرا جاية ؟ واش عوالة** جمعية تنمية الدارجة تشرك فيها فاعلين اخرين ؟ **شكون هوما ؟** […]

[…] M. [Ayouch] vient du champ économique et il sait bien que quand nous présentons des projets aux gens, nous devons toujours parler de **cash** ! C'est combien les revenus financiers ? Qui sont les sponsors ? Combien a couté ce dictionnaire ? Est-ce qu'il y a d'autres projets derrière ? Est-ce que la Fondation pour la promotion de la darija partage quelque chose avec d'autres parts ? Avec qui ?

(G.3, Siham El Baroudi 2016/12/09 آراء)

3) Phrases en darija formel (le AMM) :

(3) […] خطوة كبيرة و مهمة **فإطار** النهوض بالدارجة المغربية **لي** هي اللغة الأم **ديال** نسبة كبيرة **ديال** المغاربة **و لي** للأسف **ماكايتعطاهاش** إعتبار […]

Un grand et important avancement dans le cadre de la promotion de la darija marocaine, qui est la langue maternelle d'une grande portion des marocains et à qui malheureusement on ne donne pas la juste considération.

(G.1, pas signé, 2016/12/07 آش واقع).

4) Style formel /orthographie arbitraire

(4) *لأنه* **مللي كاتوصل** لدرجة **تدير** "**ديكسيونير**" للغة ما، كيف ماكانت، معناه *أنك* **رجعتيها** "رسمية"، **والقموس للي** وضعتيه **ليها، صبح** المرجع "الإجباري" للحديث بها وللكتابة بها… […]

… parce que quand tu arrive à faire un « dictionnaire » d'une langue, n'importe laquelle, cela signifie que c'est toi qui l'a fait devenir « officielle », e le dictionnaire dans lequel tu la place devient la référence « obligatoire » pour la parler et l'écrire …

(G.6, Abdellatif Akannouch, 2016/12/18 آراء).

Parmi ces exemples il est donc possible d'observer les traits morphosyntaxiques de la darija qui sont utilisés le plus souvent dans la production écrite (pronoms relatifs, marqueurs négatifs, préverbes pour le temps de l'inaccompli, particules interrogatives, construction analytique de l'annexion). Il est également possible d'observer une variation stylistique marquée par des constructions syntaxiques qui relèvent à la fois d'une variété médiane de la darija (exemples 1, 2 et

4 insertions d'éléments syntaxiques en darija dans une base lexicale en standard) et à la fois d'une darija « pure » (exemple 3, où constructions syntaxiques – la déclarative avec la particule بلي – et les choix lexicaux – l'utilisation de الگرمومة *əl-garmūma* relevant du slang (exemple 2) - font glisser le style vers l'oralité).

Une dernière remarque concerne la question de l'orthographe qui, en effet, montre une certaine subjectivité par rapport aux différents auteurs. L'orthographe n'est pas standardisée et il n'y a pas de correspondance entre les usages de la production écrite journalistique en darija et les « règles » proposées dans le Dictionnaire *Zakoura*.

Pour ce qui concerne les commentaires, il est possible de constater une sorte de paradoxe entre forme et contenu d'une partie des commentaires. En effet, comme montré dans les tableaux 2 et 3 sur la distribution des variétés des langues utilisées par rapport aux opinions (pour et contre le Dictionnaire *Zakoura*), il est possible de remarquer quelques contradictions, notamment par rapport au fait que dans les commentaires de *Hespress*, sur un total de 60 commentaires avec des éléments en darija, 25 expriment une opinion « contre » le Dictionnaire et 14 une opinion « pour » (21 commentaires ont été considérés hors sujet). Autrement dit, la plupart des gens qui écrivent en darija s'opposent au Dictionnaire de la darija *Zakoura*.

Cependant, les stratégies des lecteurs semblent se différencier de celles des journalistes qui utilisent des éléments de la darija, spécialement par rapport à la connotation négative que la darija acquiert selon les modes d'emploie des ses utilisateurs, comme il est possible de le constater dans les exemples suivants :

1) Faire de l'ironie :

(5) الابن أظهر الزين اللي ف السينما و الأب سيظهر الزين اللي ف الدارجة

Le fils a honoré le cinéma [marocain], le père fera de même avec la darija (H.1).

2) Code switching darija > arabe standard (de l'expressivité à l'objectivité, i.e. la darija pour exprimer l'agacement et le standard pour être considéré sérieusement) :

(6) السي عيوش أنا بغيت ولادي يتمكنوا من اللغات الإنجليزية والفرنسية أما الدارجة راني خليتها ليك أنت واللغة العربية الفصحى خليتها للفقهاء والشيوخ والمشعوذيين.

يجب إصلاح التعليم أما ما نراه اليوم فهو مجرد تعمية وضبابية وتعتيم

M. Ayouch, je voudrais que mes fils maitrisent l'anglais et le français, quant à la darija, je vous la laisse, et l'arabe *fuṣḥā* je la laisse aux académiciens, aux Cheikh et aux charlatans.

Nous devons reformer l'enseignement, évidemment ce qu'on voit aujourd'hui n'est que cécité, ambiguïté et obscurité, (H.1).

3) Darija et style médian :

(7) ما هو الهدف من هذا القاموس؟ تيجروا فالشهورا و الأعوام و المشاريع اللي ممنها حتى فائدة باش يبقاوا يتخلصوا على ظهر الشعب

Quel est l'objectif de ce dictionnaire ? Ils laissent les mois, les années, les projets que les gens payent, passer en vain, sur le dos du peuple. (H.1)

(8) المشكل ماشي فمعجم انما اش من دريجة غادي يدير هد السيد واش ديال الغرب ولا شرق ولا ديال الشمال اولا الجنوب هدا اولا ثانيا خصو يصنع الحروف ديالها مشي معقول تكتبها بحروف اللغة العربية!!

Le problème c'est pas le dictionnaire, mais quelle darija fera ce monsieur ? Celle de l'ouest de l'est ou bien du nord ou du sud ? Premièrement, et deuxièmement il faut fabriquer les lettres de la darija, c'est pas logique de l'écrire avec les lettres arabes. (H.1)

Donc, comme montré par ces exemples il est possible de constater que la darija est utilisée aussi par les lecteurs en la mélangeant avec la *fuṣḥā* et surtout que ce mélange est souvent construit pour faire de l'ironie quand, à la base, le message qui passe est celui de garder la représentation idéologique de la darija comme langue vulgaire (en opposition par exemple au « trope culturel » de « pureté »), comme ressortissant par les exemples 5 et 6. Dans ce dernier exemple, en particulier, il est bien évident que le retour à la *fuṣḥā* marque l'expression du sérieux et de la crédibilité (en opposition à la darija, qui est donc stigmatisée). Il faut aussi ajouter que bien que les commentaires représentent une production écrite, leur style en général se rapproche du registre de l'oralité. Pourtant le style formel de la darija médiane émerge aussi dans certains commentaires comme dans l'exemple 7 ; par contre, l'exemple 8 relève plutôt de l'oralité (voir organisation des éléments de la phrase, où par exemple l'insertion du connecteur logique هدا اولا *hādā ʾawwalan*, est suivi d'un autre connecteur sans connexion syntaxique, en reflétant la non-organisation structurelle des discours oraux) et surtout au niveau du contenu il montre le paradoxe commun, c'est-à-dire l'utilisation de la darija en affirmant qu'il ne faut pas l'utiliser.

Pour conclure, si d'un côté il est possible d'affirmer que le passage à l'écrit de la darija est une pratique en évolution et qu'une minorité de l'opinion publique (englobant aussi tous les auteurs et les jeunes artistes et intellectuels qui continuent à l'utiliser dans leurs productions) considère que la

darija représente le moyen d'expression de la marocanité, tant dans le sens d'appartenance et fierté nationale que comme moyen légitime d'expression artistique et culturelle moderne, il est vrai aussi que la plupart garde une conception idéologique liée aux représentations traditionnelles qui considèrent les deux langues en opposition et en particulier que la variété dialectale ne peut qu'être considérée que comme l'expression de la vulgarité et du sous-développement. En effet, la plupart des opinions négatives de l'opinion publique par rapport à l'initiative *Zakoura* sont motivées par des raisons très différentes, allant de la critique de la conspiration envers le personnage Ayouch, considéré comme non légitime dans la questions des langue par rapport aux doutes sur ses objectifs (Ayouch est vu comme un publicitaire qui veut protéger ses propres intérêts économiques et/ou idéologiques), aux discours traditionnels sur la sauvegarde de la « belle langue arabe » (Mejdell 2008).

En effet, le discours public ressortissant des médias est très souvent chargé de stéréotypes, où des opinions très enflammées, qu'elles soient favorables ou opposées à l'une ou à l'autre variété, finissent par être acceptées, ou, tout simplement, les pratiques se reflètent dans les usages, formels et informels. La seule exception apparemment est la question de l'enseignement en darija, une proposition qui n'est pas tolérée par l'opinion publique. Donc, si les polémiques qui se déclenchent via les médias sont assez stériles (voir les attaques personnelles sur la figure de Ayouch, tant au 2013 – Cf. Miller 2016 – qu'en 2016 lors de la publication du Dictionnaire *Zakoura*), ce qui reste vraiment intéressant concerne la langue utilisée dans toutes ces nouvelles productions.

Cette langue médiane émergente caractérise la variation stylistique. Dans la presse, et dans *Goud* en particulier, elle se produit à travers différents modèles et niveaux de registre. En ce qui suit, on essaiera de tracer plus en détails les influences réciproques des langues pour essayer de comprendre quelles sont les caractéristiques de l'arabe mixte/médian utilisées à l'écrit dans la production journalistique, si les dynamiques de l'oralité passent et influencent les pratiques traditionnelles de l'écrit en standard et si de telles dynamiques peuvent se généraliser. Il sera aussi intéressant de contextualiser cette variation stylistique par rapport aux auteurs, aux contextes de production aussi bien qu'aux sujets abordés.

Partie II – Méthodologie

3 Analyse de corpus

Cette recherche vise à analyser la variation syntaxique et stylistique de la langue arabe qui se produit à l'écrit dans des typologies textuelles formelles, notamment la production écrite journalistique (diffusée sur les journaux numériques marocains), un domaine qui a toujours été dominé par l'utilisation de la langue arabe standard. Elle essaie d'observer des phénomènes de variation par rapport au choix des variétés de langue (standard ou dialectales) et aux structures syntaxiques utilisées, pour rapporter les régularités et les divergences qui caractérisent les styles mixtes de certaines de ces productions.

Donc, d'une part, cette recherche veut observer les faits linguistiques qui se produisent dans les communications formelles à travers les plateformes numériques, où professionnels et amateurs s'expriment à travers le medium écrit ; de l'autre elle essaie, dans la mesure du possible, d'analyser et interpréter les possibles implications sociolinguistiques ou idéologies linguistiques qui émergent par le développement et la diffusion de ces styles mixtes.

Pour analyser la variation syntaxique, spécialement les différentes constructions syntaxiques qui se structurent autour de traits linguistiques spécifiques (les subordonnées complétives, les propositions relatives et l'annexion), la méthodologie d'analyse des *corpora* sera le moyen plus pertinent pour observer les différences qui émergent sur le plan stylistique dans l'ensemble du corpus sélectionné, où les expressions en arabe standard, darija ou en arabe mixte reproduisent des registres de langue plus au moins formels/informels ou élevés/moins élevés, tout en reflétant des stratégies variées de communication.

La littérature sur la méthodologie des *corpora* est très riche. Les travaux principaux qui ont contribué à familiariser avec les théories, les méthodes et les applications utilisés dans cette recherche sont, parmi d'autres, Sinclair (1991), Tognini-Bonelli (2001), Habert et al. (1997), Baker et al. (2006) et McEnery & Hardie (2012) ; ce dernier en particulier sera exploité systématiquement en ce qui suit pour présenter les procédés méthodologiques utilisés dans cette recherche.

Dans ce qui suit, les procédés d'analyse du traitement de *corpora* numérique seront abordés pour illustrer les méthodes utilisées dans l'élaboration et l'analyse du corpus de cette recherche. De même, les recherches basées sur l'analyse de *corpora* en langue arabe seront présentées pour

discuter dans quelle mesure cette méthodologie se révèle fonctionnelle dans l'analyse de la variation linguistique. Par conséquent, le corpus examiné dans cette recherche ainsi que les méthodes de collecte de données et les outils de traitement numérique utilisés seront présentés en détails. Parallèlement aux observations linguistiques, des entretiens avec des journalistes et des directeurs éditoriaux des journaux sélectionnés ont été menés pendant la période de recherche sur le terrain. Finalement, les étapes dans la progression de l'analyse linguistique ainsi que les problématiques spécifiques liées à l'analyse des variétés mixtes seront également discutées, en explicitant les méthodes utilisées pour observer et analyser fonctionnellement les données collectées.

3.1 Analyse de corpus et traitement des *corpora* numériques

Dans le domaine de la linguistique, les travaux qui visent à observer les dynamiques langagières d'un système linguistique donné et qui aspirent à refléter des résultats plus strictement liés aux pratiques réelles dans une communauté linguistique donnée essaient de se baser sur un corpus suffisamment large permettant d'observer les régularités et les divergences. Bien qu'il soit tout à fait possible de se baser sur un corpus d'exemples créés ad hoc (c'est-à-dire des exemples produits spécifiquement à partir des connaissances d'un système linguistique donné), les données d'un corpus recueilli à partir des usages réels (données à la fois orales et écrites) représentent de toute façon la méthode descriptive la plus pertinente pour observer les mécanismes et les phénomènes linguistiques d'une langue. En effet, les avantages de la méthode du traitement de *corpora* numérique concernent la possibilité de reporter, à travers l'analyse statistique des fréquences, des descriptions qui peuvent confirmer ou infirmer des règles (ou régularités) grammaticales ou comportements linguistiques. A la différence de la linguistique de corpus traditionnelle dont la taille quantitative des données recueillies peut varier, la linguistique de traitement automatique des *corpora* avec les outils numériques permet d'augmenter considérablement la taille du corpus et par conséquent de reporter des statistiques plus adhérentes aux usages réels.[67] En bref, la méthode de l'analyse des *corpora* favorise l'observation de la variation linguistique.

En même temps, il est vrai également que le corpus, bien qu'il puisse être très ample et varié, reste toujours restreint ; autrement dit, la « représentativité », i.e « a corpus is representative if it fully

[67] En autre, le traitement automatique permet de reporter des statistiques plus précises en limitant la marge d'erreur de calcul.

captures the variability of a language » (McEnery & Hardie 2012: 10) est une exigence difficile (sinon impossible) à atteindre.

Le désavantage de la méthodologie des *corpora* concerne en effet la difficulté d'élaborer un corpus représentatif des usages de la langue dans une communauté linguistique. L'entrée « Representativeness » du glossaire de la linguistique de corpus élaboré par Baker et al. (2006) cite justement Biber (1993), qui a théorisé les techniques pour planifier le design d'un corpus,[68] et affirme que :

> Biber (1993) emphasises that the limits of the population that is being studied must be defined as clearly as possible before sampling procedures are designed. […] Another approach could be to define the sampling frame as being all the books and periodicals in a particular library that refer to a particular area of interest. […] Biber also points out the advantage of determining beforehand the hierarchical structure (or strata) of the population. This refers to defining the different genres or channels etc. of which it is composed. Stratificational sampling is never less representative than pure probabilistic sampling, and is often more representative, as it allows each individual stratum to be subjected to probabilistic sampling. (Baker et al. 2006 :139-140)

Autrement dit, Biber (1993) confirme que la représentativité d'un corpus peut se refléter beaucoup plus dans des sélections stratifiées, i.e. collectées à l'instar des typologies, genres et medium différents, cohérents avec les objectifs de recherche, et permettant que chaque degré de stratification puisse être observé à travers les modèles aléatoires qui composent chaque stratification.

Cependant, malgré ces prérequis, la représentativité du corpus reste un but qui n'est pas pleinement ou objectivement réalisable ; dans la même entrée Baker et al. (2006) affirment que :

> However, these strata […] are *an act of interpretation on the part of the corpus builder* and others may argue that genres are not naturally inherent within a language.[69] (Baker et al. 2006:140)

[68] Voir également les recommandations préliminaires pour l'élaboration d'un corpus dans Sinclair J. & Ball J. (1996), Preliminary recommendations on Corpus Typology EAG—TCWG CTYP/P (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards), mai 1996 [online] http://www.ilc.cnr.it/EAGLES/corpustyp/corpustyp.html (16/07/2020)

[69] Baker et al. (2006: 140), emphase ajoutée.

Compte tenu de ces prémisses, ce travail n'aspire pas à définir de manière univoque l'évolution des pratiques et des usages de la production linguistique écrite formelle du Maroc contemporain. Cet objectif ne peut être atteint que grâce à un travail d'équipe qui rassemble une équipe de chercheurs au sein d'un projet financé par des organismes nationaux et internationaux avec des objectifs à long terme. Au contraire, cette analyse vise à limiter le champ d'observation à un type de production écrite formelle, la production journalistique, limitée à trois journaux électroniques considérés représentatifs des différentes modèles et styles de production écrite journalistique au Maroc. Ceci afin de rapporter une «photographie linguistique» («snapshot corpus» citant McEnery & Hardie 2012) zoomée sur les trois traits linguistiques mentionnés récurrents dans les trois journaux électroniques (et par conséquent aussi dans le système linguistique en général), et qui montre que certaines caractéristiques de la phrase complexe présentent des régularités et des divergences (par rapport aux normes grammaticales standards, mais aussi par rapport aux usages attestés dans le corpus lui-même) à partir desquelles on peut observer, en mesures variables, les caractéristiques particulières de l'arabe mixte (marocain). Ces caractéristiques restent certainement limitées à la représentativité du corpus considéré, mais peuvent être utiles pour poursuivre les investigations et les comparaisons avec d'autres réalités et régions dans des recherches futures.

Il faut également remarquer que le domaine de la linguistique de *corpora* se différencie du domaine des NLP (*Natural Language Processing*) où les travaux visent à développer des outils électroniques pour l'acquisition, l'identification et la manipulation des langues (par exemple les logiciels de traitement du texte, les traductions automatiques, ou toute autre innovation dans le domaine de la communication médiée par les ordinateurs).

Cependant, la linguistique de *corpora*, traitant de vastes *corpora*, c'est-à-dire de millions de mots, s'appuie sur l'utilisation de logiciels de lexicométrie et promeut, par exemple, des recherches en lexicologie et morphosyntaxe ou, dans le domaine de la didactique des langues, en créant par exemple des grammaires, des manuels ou des dictionnaires. Plus précisément, la linguistique de *corpora* sera considérée dans le présent travail comme McEnery & Hardie (2012) la définissent :

> it is not directly about the study of any particular aspect of language. Rather**,** *it is an area which focuses upon a set of procedures, or methods, for studying language* […]. The procedures themselves are still developing, and remain an unclearly delineated set – though

> some of them, *such as concordancing, are well established and are viewed as central to the approach.* Given these procedures**,** *we can take a corpus-based approach to many areas of linguistics*. Yet precisely because of this […] corpus linguistics has the potential to reorient our entire approach to the study of language. It may *refine and redefine* a range of theories of language." (McEnery & Hardie 2012:1)[70]

Donc, en général, la linguistique des *corpora* permet de réaliser des études sur le langage à travers des outils électroniques, qui permettent de chercher, observer et manipuler des éléments et des traits linguistiques, tout en limitant les marges d'erreur. Bien évidemment, les questions et les objectifs de recherche sont primordiaux pour que les techniques automatiques des logiciels utilisés puissent s'adapter à cette méthodologie.

Les outils électroniques, i.e. les logiciels de lexicométrie ou plus généralement les logiciels d'analyse de texte, se basent principalement sur deux aspects : la fréquence et la concordance. La concordance permet d'observer les mots en contexte (à travers l'outil du concordancier), et la fréquence permet d'apporter des analyses statistiques tout au long des occurrences des données du corpus en créant par exemple des listes de fréquences. La concordance et la fréquence permettent par exemple d'établir des résultats d'analyse à travers les approches quantitatives et qualitatives (McEnery & Hardie 2012).

D'un point de vue théorique, la méthodologie des *corpora* se divise en générale en deux grands volets : les méthodes d'analyse déductives versus inductives. En particulier, McEnery & Hardie indiquent que :

> Corpus-based studies typically use corpus data in order to explore a theory or hypothesis, typically one established in the current literature, in order to validate it, refute it or refine it. (McEnery & Hardie 2012: 6)

Autrement dit, ils considèrent la linguistique de *corpora* comme une méthode déductive dont le corpus représente le moyen pour confirmer ou rejeter des hypothèses ou des théories linguistiques déjà établies. Alors que, la méthode inductive émerge de la méthode définie « corpus-driven linguistics », et notamment :

[70] Emphase ajoutée.

> [corpus-driven linguistics] claims instead that the corpus *itself* should be the sole source of our hypotheses about language. It is thus claimed that the corpus itself embodies its own theory of language. (McEnery & Hardie 2012: 6)

Ils citent Tognini-Bonelli (2001: 84-85) par rapport à la conception du corpus qui, au priori, représente la source des hypothèses sur la langue, ainsi que les théories sur la langue.[71]

Or, le terme de « volet » a été consciemment utilisé dans ce contexte, parce que cette dichotomie stricte entre les deux méthodes ne reflète pas la perspective avec laquelle le corpus du présent travail a été analysé. Autrement dit, et en accord également avec la perspective de McEnery & Hardie, « all corpus linguistics can just be described as corpus-based » (McEnery & Hardie 2012: 6). Les deux approches alternent en effet par rapport aux différentes phases et avancement de la recherche en général, et de l'analyse en particulier.

Au moment du design du corpus utilisé pour le présent travail, l'enjeu était de créer un corpus qui aurait servi à observer régularités et divergences par rapport aux normes de l'arabe (standard) de presse, tenant en compte le développement du passage à l'écrit de la darija au Maroc. Pour cette raison, pour essayer d'atteindre à la représentativité du corpus de manière cohérente avec les objectifs de la recherche, le critère pour la sélection des trois journaux (*Hespress*, *Goud* et *Alakhbar*) concernait le choix entre journaux numériques indépendants considérés professionnels, populaires (dans le sens de très connu/diffusé), généralistes traitant un éventail assez varié de thématiques. Les données du corpus devaient également contenir des expressions en darija, et donc le critère du choix de langue a été évidemment aussi utilisé pour sélectionner les journaux composant le corpus.[72]

Or, cette méthode (pré-sélective du corpus) se base évidemment sur une approche inductive, dans la mesure où ce corpus n'a pas été initialement conçu pour analyser en détail trois traits morphosyntaxiques spécifiques (les subordonnées complétives, les propositions relatives et

[71] Cette approche inductive de la méthodologie des *corpora* est appliquée par l'école des neo-Firthiens qui se base sur la perspective de la linguistique générative de Chomsky.

[72] Dans ce qui suit les informations concernant le corpus ainsi qu'une description détaillée des trois journaux seront explicités.

l'annexion). Cependant, une fois collectées les données et comparées les caractéristiques linguistiques principales du corpus avec la littérature déjà existante, les trois traits morphosyntaxiques mentionnés ont été sélectionnés en tant qu'objet de l'analyse quantitative à travers une approche déductive.

Il faut également ajouter que le choix de se concentrer sur un corpus composé de données écrites reflète plusieurs raisons. Premièrement, il s'agit d'une question d'accessibilité. Evidemment, dans ce cas, la phase de sélection des données est facilitée en utilisant le support des journaux numériques : les textes ont été en effet recherchés à l'intérieur des sites internet, ensuite copiés et enregistrés dans des fichiers en format word et après la phase de codage et balisage ils ont été transformés en format .txt pour devenir accessibles au logiciel de lexicométrie Lexico 3.0 utilisé pour l'analyse. Un deuxième point concerne plutôt des questions qualitatives. Les journaux numériques représentent un nouvel espace public où il est également possible d'observer les réactions des lecteurs (et leurs pratiques langagières par conséquent) en sélectionnant en même temps également leurs commentaires. Le corpus en effet, se compose de deux grandes sections : articles et commentaires. Finalement, comme mentionné dans la première partie de cette étude, la darija émerge progressivement et plus fréquemment sur le net et donc les journaux numériques représentaient le support privilégié pour observer cette nouvelle tendance.

Revenant à la collecte des données, il faut souligner que cela dépend toujours des questions et des objectifs de recherche. Si la recherche vise à une analyse en diachronie, il sera nécessaire d'inclure dans le corpus plusieurs textes d'époques différentes, il s'agirait en effet d'utiliser un « monitor corpus approach » (Sinclair 1991 :24-26) ; alors que si la recherche veut se focaliser sur une analyse en synchronie, comme c'est le cas de la présente recherche, il faut utiliser un « balanced corpus or sample corpus approach » (Biber 1993 ; Leech 2007). En effet, le « balanced or sample corpus » se caractérise par le langage particulier qui se produit tout au long d'une période définie et qui aspire à être balancé et représentatif, autrement dit ce type de corpus serait représentatif des caractéristiques des variétés linguistiques des locuteurs pris en examen. En même temps il devrait respecter le principe de « balance » c'est-à-dire que les données, recueillies à partir des différentes sources (dans le cas de cette recherche la variabilité des « genres/sources » concerne déjà les différents journaux en général, ainsi que les différentes rubriques analysées), devraient être collectées proportionnellement selon leurs caractéristiques, à la fois linguistiques et typologiques (McEnery & Hardie 2012: 8-9). Ce genre de corpus est aussi défini « snapshot corpus » (McEnery & Hardie

2012: 9), parce qu'il reflète effectivement une « photographie » de l'usage de la langue dans une période définie, montrant toutes ses spécificités. En complément d'information, il faudrait également mentionner la possibilité de collecter des *corpora* définis « opportunistic corpora » qui recueillent des données fonctionnelles pour atteindre à des tâches spécifiques, comme par exemple les données concernant les langues en danger (McEnery & Hardie 2012 :11-13).

Une autre caractéristique liée à la phase de collecte et d'élaboration des données du corpus concerne les annotations. En effet un corpus peut être annoté ou non-annoté (« annotated vs unannotated corpora » McEnery & Hardie 2012: 13-14), la différence consiste dans l'insertion ou non d'analyses linguistiques à l'intérieur des mêmes données en utilisant des codes rattachés aux éléments du texte à analyser. Ces annotations par exemple pourraient se référer aux catégories grammaticales (noms, verbes, adjectifs etc..) qui se produisent tout à long du corpus et qui correspondraient aux objectifs de l'analyse. L'avantage des *corpora* annotés, par exemple, concerne le repérage visuel immédiat des parties des discours intéressées aux objectifs de la recherche. Cependant, en raison des délais serrés à respecter pour la réalisationde cette thèse, le corpus élaboré pour cette recherche n'est pas annoté. En effet, l'insertion manuelle des étiquettes et des codes dans toutes les occurrences, aurait pris trop de temps au détriment du temps dédié à l'observation des résultats de l'analyse. Déjà, il faut remarquer que la phase de collecte et archivage des données a occupé la première année de la thèse. Ensuite, il a fallu se documenter, (auto)apprendre et expérimenter le fonctionnement des logiciels de lexicométrie. En effet, dans un premier temps j'avais essayé d'utiliser le logiciel *AntConc*, mais après une phase d'expérimentation il s'est révélé peu pratique dans l'extraction des résultats, où les tableaux non modifiables contenant, par exemple, les listes des phrases des concordances ne respectaient pas l'orientation (de droite à gauche) de l'écriture en alphabet arabe. Ensuite, grâce aux conseils et aux instructions fournies par Catherine Pinon[73] il a été possible de commencer à apprendre l'utilisation du logiciel Lexico, qui s'est révélé parfaitement compatible avec le système de l'arabe (en ce qui suit les phases pour lancer les recherches de concordances seront traitées en détail).

[73] Catherine Pinon a rédigé en 2012 une thèse au sujet de « La nébuleuse de kān : Classification des différents emplois de kāna / yakūnu à partir d'un corpus d'arabe contemporain » qui était basée sur la méthodologie de la linguistique de corpora en utilisant le logiciel Lexico. Son corpus représente en effet une riche base de données d'arabe contemporain exploitable pas seulement pour les recherches en linguistique arabe mais également pour la didactique de l'arabe.

Bien que le corpus pour cette recherche ne soit pas annoté, il a été quand même balisé. En effet, sans le balisage le corpus n'aurait pas été fonctionnel pour repérer au moins les informations principales concernant les parties composant l'ensemble des données.[74] Il faut remarquer qu'en fait les données ont été collectées séparément selon les deux grandes sections (articles et commentaires). Ensuite, pour chaque journal et pour chaque rubrique des sous sections ont été créées et, finalement, pour chaque rubrique les données ont été balisées en ajoutant des clés servant aux partitions des textes. Pour la section des articles les partitions créées concernent : le nom de la rubrique, la date de publication de l'article (en explicitant s'il s'agissait du premier, deuxième ou troisième article du mois)[75], le titre de l'article, le nom de l'auteur (ou bien l'étiquette anonyme quand le nom du journaliste ne figurait pas) et le corps de l'article. Les commentaires ont été balisés en créant des partitions par rapport à la rubrique, à l'article où les commentaires figuraient (s'il y a trois articles par mois la référence aux articles correspond aux numéros 1, 2 ou 3) et à la numérotation croissante. Les clés ont été ajoutées manuellement aux fichiers word ainsi que le symbole du § pour délimiter chaque alinéa dans les textes (plus loin les questions du fonctionnement du logiciel Lexico seront abordées plus en détail).

Une fois finalisée la phase d'élaboration du corpus, les données ont été analysées quantitativement. En particulier l'utilisation de Lexico a été très fonctionnelle pour repérer facilement les concordances visées sur les traits morphosyntaxiques à observer. Les méthodes d'analyse quantitatives des corpora peuvent se distinguer entre « total accountability » et « data selection » (McEnery & Hardie 2012: 14-18). Pour ce qui concerne la méthode de la « total accountability » McEnery & Hardie renvoient au concept de « falsifiability » de Popper ([1992]2006 :18), qui concerne le risque de donner des faux résultats si le chercheur ne se focalise que sur les exemples ou les parties des résultats qui supportent ou infirment les théories sur lesquelles les questions de recherche se basent (McEnery & Hardie 2012: 14). Autrement dit, la méthode de la « total accountability » prévoit que toutes les parties qui composent le corpus soient retenues lors de l'analyse ainsi que tous les résultats doivent être pris en considération. En effet, McEnery & Hardie insistent également sur le concept de « replicability », i.e. la réplicabilité d'un résultat dépend de la consistance et de la reproduction exacte des procédés méthodologiques utilisés pour repérer les

[74] En ajoutant donc les métadonnées, le corpus pourrait être utilisé ultérieurment par d'autres chercheurs et pour d'autres recherches.

[75] Dans ce qui suit, les critères pour la sélection des données seront explicités.

résultats (McEnery & Hardie 2012: 15). Donc, si le résultat est réplicable il est également exploitable.

D'autre part, la méthode de « data selection » concerne, à l'inverse, la recherche visée des exemples divergents qui se produisent dans les parties spécifiques du corpus et qui servent à infirmer les hypothèses. Le corpus de cette recherche a été analysé en utilisant à la fois les deux méthodes. La méthode « data selection » a été utilisée pour la recherche des concordances sur toutes les formes (allomorphes inclus) concernant les trois traits morphosyntaxiques. Cependant cette recherche des concordances a été reproduite sur toutes les parties qui composent le corpus (tant dans la section des articles que dans celle des commentaires) pour analyser selon la méthode de la « total accountability » tous les résultats reportés. A travers la combinaison des deux méthodes il a été possible d'observer les phénomènes de variation dans l'ensemble du corpus. Evidemment, les résultats qui confirmaient la régularité des structures morphosyntaxiques par rapport aux normes de l'arabe standard étaient numériquement plus élevés, et évidemment ces résultats ont bien été pris en compte et ajoutés aux formes divergentes. Pa la suite, les exemples montrant des divergences ont été observés et reportés dans l'analyse. Ils présentaient des tendances linguistiques intéressantes à observer par rapport à leur caractère mixte.

Donc, à travers la méthode de la « total accountability » il a été possible d'observer dans quelle mesure la variation linguistique et stylistique se produisait tout au long du corpus. De même la méthode de « data selection » a permis d'observer certaines particularités de l'arabe mixte.

Finalement, le concept de « replicability » a été également pris en considération, spécialement par rapport à la subdivision des catégories grammaticales utilisées pour organiser les résultats de la recherche des concordances et en particulier pour analyser quantitativement les résultats par rapport au tri avant/après des concordances. En effet, en réappliquant la même méthode de recherche sur les différents traits morphosyntaxiques, les résultats répondaient au principe de « replicability » et par conséquent l'observation des concordances a permis d'organiser les structures syntaxiques repérées dans les résultats selon l'utilisation des catégories grammaticales récurrentes repérées avant et après la forme visée des concordances.

Grâce à l'outil du « concordancier » des logiciels de lexicométrie, les concordances sont facilement repérables, notamment :

> A concordancer allows us to search a corpus and retrieve from it a specific sequence of characters of any length – perhaps a word, part of a word, or a phrase. This is then displayed, typically in one-example-perline format, as an output where the context before and after each example can be clearly seen. (McEnery 2012:35).

Comme mentionné précédemment, les fonctionnalités les plus pratiques des logiciels de lexicométrie concernent la recherche des concordances (i.e. des formes spécifiques dans leur contexte), ou bien la fréquence, qui permet d'appliquer des statistiques sur les occurrences du corpus. (McEnery 2012 : 48). Les calculs statistiques peuvent s'effectuer en prenant en considérations différents aspects et critères. Cependant la plupart des analyses se basent sur des « descriptive statistics », i.e. « statistics which do not seek to test for significance » (McEnery 2012:49). Dans ce genre d'analyses, la méthode consiste dans l'utilisation de la simple « frequency count », c'est-à-dire compter le nombre des occurrences récurrentes dans le corpus. Il faut remarquer qu'à travers des statistiques descriptives il n'est pas possible de rapporter des statistiques empiriques, i.e. des statiques sur l'usage des occurrences. Cependant, si les objectifs de la recherche visent à décrire les usages empiriques, il serait plus utile d'appliquer une « normalised frequency » ou « relative frequency ». Comme l'affirment McEnery & Hardie (2012), la « normalised frequency » répond à la question : « how often might we assume we will see the word per x words of running text? »[76] (McEnery & Hardie 2012: 49). La formule statistique à utiliser est la suivante :

> *nf = (number of examples of the word in the whole corpus ÷ size of corpus)×(base of normalisation)*[77]
> (McEnery & Hardie 2012: 49)

Il faut remarquer qu'il y a de nombreuses autres techniques pour les calculs statistiques qui peuvent s'appliquer aux résultats de l'analyse, comme par exemple la technique de « exploring data », « factor analysis » et « cluster analysis » (McEnery & Hardie 2012 :51-53). Ces techniques répondent à des objectifs de recherche spécifiques, par exemple pour déterminer quelles sont les

[76] Il est également important de remarquer qu'il faudrait tester la fréquence obtenue dans les résultats. Les chercheurs ont réalisé différents tests, comme le chi-square test, or le t-test ou bien le log-likewood test ; pour plus de détails voir Oakes (1998), Baayen (2008), Gries (2009) et Dunning (1993).

[77] La « base of normalisation » dépend de l'échelle de pourcentage souhaitée.

variables qui sont en relation parmi les occurrences totales ou bien pour mettre en relation les calculs statistiques, effectués précédemment, de tous les traits linguistiques examinés (McEnery & Hardie 2012: 51-53).

Evidemment, ces genres de calculs sont très intéressants et renvoient certainement à des analyses assez pointues qui peuvent être exploitées ensuite dans différents domaines. Il s'agit en effet d'objectifs très ambitieux mais qui nécessitent à la fois des connaissances profondes du domaine de la statistique et des formations avancées sur l'utilisation des logiciels de lexicométrie. Comme mentionné précédemment, en étant consciente du temps à disposition pour finaliser cette recherche, qui aspire, rappelons-le, à rapporter une photographie linguistique de ce qui se passe dans le panorama morphosyntaxique de la production écrite numérique de trois journaux marocains, il a été de choisi de limiter l'analyse quantitative aux statistiques descriptives.

En particulier, pour chaque journal seront rapportés le nombre d'occurrences produites par la recherche de concordance et leur pourcentage sur la base des structures syntaxiques repérées qui composent le corpus dérivé de la recherche des concordances.

Une dernière remarque sur le *design* du corpus concerne la différence entre un corpus monolingue et un corpus plurilingue (« monolingual versus multilingual corpora » McEnery & Hardie 2012 : 18-21). Evidemment, le corpus monolingue se compose de données repérées dans un seul système linguistique, alors que le corpus multilingue collecte des données repérées parmi des langues différentes. Cette dernière typologie de corpus vise normalement à analyser et comparer différents systèmes linguistiques ainsi qu'à répondre aux attentes des recherches dans le domaine de la traduction ou des grammaires contrastives. Les données qui composent le corpus utilisé dans cette recherche peuvent légitimement être considérées comme formant un corpus monolingue, parce qu'il englobe les données relevant du système d'une seule langue, la langue arabe sous ses formes standard et dialectales.[78] Cependant, il faut quand même souligner que le corpus ne reflète pas la seule variété standard de l'arabe utilisée en tant que moyen de production écrite formelle

[78] Concernant cette question, c'est-à-dire si la langue arabe et ses variétés dialectales peuvent entre considérées un seul système linguistique ou bien des langues séparées, il faut remarquer que les arabisants se divisent. Cependant, dans le présent travail, la langue arabe a été considérée par rapport à son continuum diglossique où toutes ses nuances plus ou moins marquées, qu'elles soient standard ou dialectales, reflètent un seul système linguistique avec différentes stratégies de communication.

contemporaine, mais il aspire à collecter également les productions écrites en darija qui se produisent effectivement dans la même typologie textuelle formelle, et surtout, à montrer les variétés mixtes qui émergent par l'usage alterné et symbiotique des différentes variétés composant les données. Le fait de travailler sur un corpus composé de données mixtes, en particulier d'arabe mixte, a posé indéniablement plusieurs problématiques spécialement sur comment considérer ces variétés par rapport aux questions de bivalence. En ce qui suit, sera donc explicitée également la méthodologie utilisée pour reporter les exemples et le choix de transcription suivi.

Les travaux sur la variation linguistique en langue arabe, théoriquement et méthodologiquement, se basent pour la plupart sur la théorie et la méthodologie des *corpora*. Cependant, la méthodologie du *corpus-base analysis* telle que présentée ci-dessus, c'est-à-dire en utilisant des *corpora* exploitables par des logiciels de lexicométrie, est une discipline plus récente et en pleine expansion.
Avant de procéder avec la présentation du corpus utilisé dans cette recherche ainsi que les détails des procédés méthodologiques utilisés, une brève parenthèse sur la littérature des *corpora* dans le domaine de l'arabe sera abordée.

3.2 Linguistique des *corpora* : langue arabe

La linguistique des *corpora*, considérée comme méthodologie qui utilise les logiciels de lexicométrie, est née vers les années 1960 (McEnery et al. 2019). Il s'agit donc d'un domaine relativement récent mais qui s'est initialement énormément développé avec les travaux de linguistique visant les langues romanes et germaniques. Autrement dit les langues utilisant un alphabet latin, parce que, bien que la plupart des études en linguistique et sociolinguistique arabe datant avant les années 1960 soient basées sur des corpus,[79] les innovations technologiques n'étaient pas assez développées pour exploiter automatiquement des données composées d'alphabets non-latins. Au moins jusqu'à 2006, quand grâce à la standardisation de Unicode les langues avec des alphabets non-latins sont devenues parfaitement lisibles par la plupart des logiciels de traitement de textes (McEnery et al. 2019).

[79] Brustad (2016) remonte même aux œuvres fondamentales des grammairiens arabes pour montrer que le processus de codification de l'arabe *fuṣḥā* promu par Sībawayh et Al-Ḫalīl s'était basé sur des *corpora* incluant l'héritage oral préislamique, travaillé méthodologiquement selon les critères de fréquence des occurrences. Voir Brustad K., 2016, "The Iconic Sībawayh", in Heidemann S., Hagen G., Kaplony A., Matthee R., (eds.), *Essays in Islamic Philology, History, and Philosophy*, De Gruyter, Berlin, Boston, pp. 141-165.

Cependant, au fur et à mesure, les recherches de linguistique arabe ont commencé à s'intéresser à la création de *corpora* représentatifs de la langue arabe. Un exemple concerne la thèse de Catherine Pinon (Pinon 2012) qui représente un modèle suffisant et méthodologiquement bien conceptualisé. Son corpus se compose de données relevant de l'arabe contemporain écrit (« non-dialectal », c'est-à-dire arabe non strictement « standard », i.e. la variété d'arabe contemporaine telle qu'elle est utilisée, y compris des formes mélangées entre standard et dialectal) qui se caractérise également pour la place donnée à la variation diatopique (les données ont été recueillies parmi sept pays arabes couvrant globalement les principales régions arabes, c'est-à-dire Maghreb, Machrek et Péninsule arabe) ainsi que pour la variation stylistique, dans la mesure où les données ont été collectées à partir de différentes sources/typologies textuelles (presse, littérature et blogs). La taille du corpus (en tenant compte sa dimension diatopique) n'est pas gigantesque, elle compte 1,5 million de mots mais il peut être considéré comme un corpus tout à fait représentatif par rapport aux objectifs visés (un focus sur les emplois de *kāna/yakūn* dans la perspective de la didactique de l'arabe).

La question de la représentativité a été soulignée par Pinon, surtout concernant les projets de création des *corpora* d'arabe menés par des équipes de chercheurs d'autres universités, mentionné dans son travail. Elle cite, parmi d'autres, le projet *Modern Standard Arabic Corpus* supporté par l'Université d'Etat du Nouveau-Mexique (Abdelali, Cowie et Soliman 2005), visant à collecter un corpus représentatif de l'arabe standard moderne composé exclusivement d'article de presse numérique de différents pays arabes ; ainsi que le projet *International Corpus of Arabic*, (Alansary, Nagi et Adly 2008a et 2008b) promu par la Bibliothèque Alexandrine (Egypte) qui visait également à créer un corpus représentatif (100 millions de mots) de la langue arabe telle qu'elle est pratiquée dans tout le monde arabe, à l'exception du Maghreb; un autre projet moins ambitieux en termes de taille mais fortement structuré et conceptualisé concerne le projet de l'Université de Leeds mené par Latifa al-Sulaiti et Eric Atwell, *A corpus of Contemporary Arabic*, (Al-Sulaiti & Atwell 2003, 2005 et 2006), un corpus qui se compose de typologies textuelles variées choisies systématiquement selon les besoins de ses utilisateurs (enseignants d'arabe et ingénieurs en technologie du langage qui ont répondu à une enquête composée de 41 types de textes parmi lesquels ils devaient choisir le genre leur convenant le mieux). Ce corpus à la différence des autres n'aspirait pas à être représentatif des pratiques de l'arabe parmi ses locuteurs, mais en collectant à la fois données écrites et orales stylistiquement variées, il représentait fonctionnellement la représentativité de l'arabe de manière cohérente avec les objectifs de la recherche (Pinon 2012 : 183-184).

L'un des travaux les plus connus et utilisés fréquemment en tant que source par plusieurs chercheurs est le corpus *arabiCorpus*,[80] élaboré par Parkinson, notamment :

> arabiCorpus is a medium-sized (about 100 million words) plain text corpus of Modern Standard Arabic, with a small amount of additional material from medieval Arabic and from Egyptian Arabic. (Parkinson 2019:18)

Il se compose de cinq catégories (typologies textuelles), telles que la presse, la littérature moderne, la non-fiction, des données prémodernes et en arabe égyptien. La taille du corpus est de 173, 600,000 mots au total. Il est disponible gratuitement en ligne et il est utilisé en tant que corpus de référence.

Il faut remarquer que la méthodologie de corpora a aussi intéressé le domaine de la dialectologie arabe, comme par exemple la création du corpus CorpAfroAs (2006-2010), un projet coordonné par Amina Mettouchi (LLING, Université de Nantes), avec la participation du LLACAN (CNRS Villejuif, représenté par Martine Vanhove et le CREAM-LacNad (INALCO), représenté par Dominique Caubet, ainsi que la coopération avec d'autres universités hollandaises, italiennes et espagnoles (Barontini et al. 2014). Ce dernier corpus inclue les variétés dialectales de l'arabe afin d'entamer des analyses comparatives.

En effet, comme l'affirme McEnery (2012) la linguistique des *corpora* contribue à développer les recherches dans différents domaines de la linguistique, comme la linguistique contrastive, l'analyse des discours, la didactique des langues, la sémantique, la sociolinguistique et la linguistique théorique[81] (McEnery 2012 : 26). C'est pour cette raison qu'elle commence à être de plus en plus exploitée, y compris dans les travaux sur l'arabe afin d'élaborer des *corpora* qui puissent servir à l'avancement dans tous ces domaines.

Le corpus créé et utilisé dans cette recherche n'aspire pas à être un corpus de référence. Il se distingue des autres *corpora* mentionnés par rapport à la variété de la langue qu'il présente.

---

[80] Il s'agit de arabicorpus.byu.edu disponible en ligne (dernière consultation 16/07/2020).

[81] McEnery (2012) offre des références très pointues par rapport aux travaux sur tous ces domaines, notamment Johansson (2007), Aijmer and Stenström (2004), Baker (2006), Chuang and Nesi (2006), Aijmer (2009), Ensslin and Johnson (2006), Gabrielatos et al. (2010) Wong (2006), Xiao and McEnery (2004).

S'agissant d'un corpus de presse, il est évident que la plupart des textes sont composés en arabe standard, ou mieux en arabe de presse, autrement dit une variété « non-dialectale » comme l'avait défini Pinon dans son travail. Cependant, les sources sélectionnées (les trois journaux *Hespress*, *Alakhbar* et *Goud*) reflètent à différents degrés des variétés de langue spécifiques. Autrement dit, si *Alakhbar* et *Hespress* publient des articles en arabe standard de presse (et ils sont utilisés dans cette recherche en tant que 'base normative' ou bien comme les modèles qui reflètent généralement les normes grammaticales de l'arabe standard), les articles publiés dans *Goud* reflètent à l'inverse une variété d'arabe mixte. Or, c'est indéniable que les exemples d'arabe mixte émergeant de *Goud* sont numériquement peu élevés par rapport à l'ensemble du corpus, et donc ils ne peuvent pas être représentatifs des usages linguistiques pleinement réels diffusés au Maroc ; cependant ils offrent un modèle intéressant pour observer le processus de conventionnalisation de la darija en tant que langue écrite. Il faut également ajouter, que ces exemples représentent spécialement des modèles d'arabe mixte dans la mesure où il devient difficile d'établir s'il s'agit de l'arabe standard qui se mélange avec la darija ou vice versa. Il faut donc souligner que ce corpus est un corpus d'arabe écrit mixte marocain, où l'épithète 'marocain' ne revoie pas à 'dialectal' ou à 'darija' tout court, mais 'marocain' en tant que variété d'arabe mixte diffusé au Maroc. Or, si Youssi (1992) avait décrit l'Arabe Marocain Moderne comme la variété orale et médiane de l'arabe utilisée par des locuteurs Marocains instruits, est-ce que *Goud* peut être représentatif de l'Arabe Moderne Marocain Ecrit ?
En ce qui suit, une description des trois journaux ainsi que les critères de sélections des données, les procédés d'analyse et les difficultés rencontrées seront présentés en détail.

3.3 Corpus : choix des journaux et méthode de collecte et analyse

Les données qui composent le corpus analysé dans cette recherche concernent la production écrite formelle et en particulier les articles de journaux et les commentaires respectifs des lecteurs de trois journaux numériques marocains, *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*.[82] Comme mentionné précédemment, les raisons qui orientent le choix de cette typologie textuelle, ainsi que les critères spécifiques de sélection de ces trois journaux, sont strictement liées aux objectifs et aux questions de recherche.

[82] Des extraits du corpus ont été reportés dans les Annexe G, H, I de cette thèse. En particulier, par rapport aux trois journaux examinés, une selection d'articles (avec leurs commentaires correspondants) a été reportée intégralement pour permettre de mieux contextualiser les exemples plus représentatifs figurants dans l'analyse. Il faut remarquer que l'ensemble du corpus, étant quantitativement important, n'est pas reporté intégralement dans les annexes.

En effet, comme il a été mentionné dans l'état de l'art, la presse écrite arabe a toujours été véhiculée en arabe standard, i.e. en arabe *fuṣḥā*, ou pour mieux le définir, la variété standard moderne d'arabe dont les productions journalistiques arabophones possèdent des caractéristiques propres et qui ont été exemplifiées parmi les chercheurs à travers les définitions de *Media Arabic*, ou arabe de presse. Il a également été explicité que la variété moderne d'arabe standard, en étant principalement utilisée en tant que moyen de l'écrit, est restée stable par rapport aux modèles grammaticaux de l'arabe *fuṣḥā*. Cependant les chercheurs ont montré que des développements et des innovations surtout sur le plan lexical représentent des évolutions spécialement dans les processus de simplification ou de complexification, aussi sur le plan syntaxique, surtout en ce qui concerne l'arabe de presse. En outre, comme déjà mentionné dans la première partie de cette recherche, la langue qui véhicule la communication orale au Maroc, c'est-à-dire la darija, commence à apparaitre progressivement dans de nombreuses productions écrites, incluant la presse écrite. Or, ce qui est intéressant par rapport à la typologie textuelle de la presse écrite, c'est que malgré le fait que la structure des articles puisse apparaître assez figée par rapport aux différentes rubriques (comme par exemple les exigences éditoriales, les limites des caractères ou d'autres facteurs qui peuvent affecter la rédaction d'un article de presse), les médias représentent quand même une fenêtre sur la société actuelle à travers laquelle il est possible d'observer la langue écrite vivante, spécialement si les journaux offrent une large variété de contenus et des rubriques, ainsi que, comme c'est le cas des journaux numériques, ils publient également les réactions et les idées des lecteurs, qui peuvent s'exprimer dans leur langue à travers les commentaires. Donc, c'est à travers les journaux numériques, spécialement les journaux qui se déclarent indépendants, qu'il est possible d'observer non seulement les actualités, les développements sociaux et politiques, mais également la langue dans laquelle ces contenus sont véhiculés, tant en arabe standard qu'en darija, en permettant donc de dégager les caractéristiques de cette langue journalistique qui montre des particularités tout à fait similaires à ce qu'on définit ici et là comme arabe mixte.

Après avoir choisi le support à analyser, le corpus a été élaboré. En conformité avec les questions de recherche, l'analyse du corpus se base sur une approche de type synchronique, quantitatif et qualitatif/comparatif. Autrement dit, le corpus est limité dans le temps, c'est-à-dire que tous les articles sélectionnés ont été publié tout au long de 2016 (l'année du début de la recherche). Le corpus a été partagé globalement en deux sections : articles et commentaires. Pour chaque journal trois articles par mois ont été sélectionnés tout au long de l'année 2016 et pour chaque rubrique, tenant en compte la possibilité que dans quelques rubriques il n'y avait pas d'articles publiés, c'est-

à-dire que sporadiquement il n'a pas été possible d'arriver au total de 3 articles par mois. La sélection des articles reflète un critère objectif, c'est-à-dire la date de publication par rapport au début, au milieu et à la fin du mois. Ce critère a été suivi pour éviter tout type de conditionnement personnel par rapport aux préférences thématiques et pour essayer de repérer des articles à contenus variés. Il s'agit donc d'un point de vue quantitatif d'un corpus composé de 1.042 articles et 7.575 commentaires des lecteurs, c'est-à-dire un nombre suffisant pour vérifier les régularités des structures syntaxiques visées ainsi que les phénomènes de variation linguistique et stylistique.

Les trois journaux qui ont été choisis, *Hespress, Alakhbar* et *Goud*, reflètent, chacun à sa manière, différentes pratiques langagières, tout en abordant des sujets variés qui reflètent l'actualité socio-culturelle et politique marocaine. Leurs caractéristiques seront abordées en détails en ce qui suit.

Hespress

Le journal *Hespress* a été fondé en février 2007 à l'initiative des frères Hassan et Amine Guennouni (respectivement directeur général et directeur de publication). Comme mentionné dans la première partie de cette étude, *Hespress* s'est développé d'un site d'information à un journal électronique grâce à son énorme succès public.[83] En effet, l'ingrédient majeur qui différencie *Hespress* des autres journaux numériques concerne la place à la disposition des lecteurs, via la possibilité de laisser des commentaires dans tous les articles, mais aussi via une rubrique dédiée aux opinions de lecteurs. Mohammed Belkacem, journaliste d'*Hespress*, pendant l'entretien qu'il m'a accordé à Rabat, a affirmé en effet que *Hespress* représente le premier journal numérique du Maroc, à la fois pour ce qui concerne la mise à jour de l'information et la place disponible pour les interactions avec les lecteurs.[84] Il a ajouté qu'un magazine papier avait été créé entre 2013 et 2014 mais que finalement *Hespress* n'est resté qu'en version numérique.

En ce qui concerne les lignes éditoriales de *Hespress*, Mohammed Belkacem a affirmé que la chose la plus importante pour le journal est le droit pour les citoyens d'accéder à la libre information, ainsi

[83] Selon les dernières statistiques d'ALEXA, le site *Hespress* est positionné en 4ème place parmi les sites plus visités au Maroc. Il est visité également hors du pays, en particulier pendant les dernières 30 jours 89,53% du public concerne une audience marocaine, 2,81% une audience française et 1,25% concerne une audience espagnole. Voir https://www.alexa.com/siteinfo/hespress.com (16/07/2020).

[84] Voir l'annexe B, pp. 276-293 de cette thèse.

que le pluralisme d'opinion. En effet il a ajouté que *Hespress* donne la voix à toute personne, de n'importe quelle idéologie politique ou classe sociale et offre en même temps son espace numérique comme plateforme pour l'interaction et le débat public. Il a ajouté également que le public d'*Hespress* est prioritairement jeune (filles et garçon entre 15 et 25 ans, dont hommes 60% et femmes 40%).

Également, les journalistes qui composent l'équipe de rédaction sont jeunes (entre 22 et 34 ans) et ils ont tous une formation supérieure dans le domaine de la communication, des sciences socio-politiques ou de l'information (par exemple le master de l'ESI, Ecole des Sciences de l'Information). Des correcteurs travaillent également dans la rédaction pour corriger les textes en arabe.

En outre, par rapport à la question des langues, Mohammed Belkacem a affirmé que la langue de communication de *Hespress* est l'arabe (*fuṣḥā*) et la darija ne peut que se retrouver quelquefois dans les commentaires des lecteurs. Dans *Hespress* il y a quand même une rubrique dédiée à l'amazigh, où de temps en temps il est possible de lire des articles rédigés en *tifinagh*. En effet, l'introduction de l'amazigh dans *Hespress* est une initiative qui a toujours intéressé l'équipe de ce journal qui essaie de l'implémenter, à l'égal de la version française du site, récemment mise en ligne.

Les rubriques présentées dans la page principale du site internet de *Hespress* sont très nombreuses et très variées, spécialement dans le bandeau principal du site[85] où figurent actuellement les rubriques suivantes :

- سياسة *siyāsa* Politique
- جهات *ǧihāt* Partis
- مجتمع *muǧtamaʿ* Société
- مال وأعمال *māl wa-ʾaʿmāl* Finance et Affaires
- مغاربة العالم *maġāribat al-ʿālam* Marocains dans le monde
- السلطة الرابعة *s-sulṭa r-rābiʿa* Le quatrième pouvoir
- حوادث *ḥawādiṯ* Accidents

[85] www.hespress.com (16/07/2020).

- فن وثقافة *fann wa-ṯaqāfa* Art et Culture
- تمازيغت *tamāzīġt* Amazigh
- مدارات *madārāt* Orbites
- رياضة *riyāḍa* Sport
- صوت وصورة *ṣawt wa-ṣūra* Voix et Image

Dans la page principale en défilant vers le bas il est également possible de repérer les rubriques d'opinions, notamment كتاب وآراء *kuttāb wa-ʾārāʾ* « Ecrivains et Opinions » (où écrivains, spécialistes, personnages célèbres écrivent des articles d'opinion), ainsi que منبر هسبريس *minbar hespress* (la rubrique d'opinions réservée aux lecteurs).

Les rubriques de *Hespress* étaient quantitativement plus nombreuses par rapport à celles existantes dans *Alakhbar* et *Goud*, et pour cette raison il a été décidé d'utiliser *Hespress* pour repérer les sections thématiques générales, ensuite adaptées aux deux autres journaux. En même temps, pour garantir un corpus balancé, certaines rubriques de *Hespress* n'ont pas été retenues. En comparant les trois journaux il a été possible de diviser au niveau thématique les rubriques selon les catégories suivantes :

1. Opinions
2. Sport
3. Politique
4. Culture
5. Locales
6. Faits Divers
7. Société
8. Reportages
9. Media
10. Economie

Etant donné que ces 10 catégories recouvraient la plupart des rubriques des trois journaux, pour éliminer les rubriques de *Hespress* et équilibrer le corpus, il a été décidé de ne pas analyser « Marocains du monde », « Amazigh » et « Voix et Image », cette dernière ne produisant pas de textes écrits et les autres parce qu'il n'y avait pas de rubriques thématiques similaires ni dans

Alakhbar ni dans *Goud*. L'ensemble des articles (ainsi que les commentaires correspondants) collectés dans *Hespress* sont présentés dans le tableau suivant :

HESPRESS	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES	COMM
1	كتاب وأراء	écrivains et opinions	Opinion	36	280
1	منبر هسبريس	tribune d'Hespress	Opinion	36	148
2	رياضة	Sport	Sport	36	371
3	السياسة	Politique	Politique	36	1309
4	ثقافة	Culture	Culture	36	273
5	جهات	Régions	Locales	36	424
6	حوادث	Accidents	Faits divers	36	246
7	مجتمع	Société	Société	36	882
8	مدارات	Orbites	Reportages	36	538
9	السلطة الرابعة	le quatrième pouvoir	Media	36	419
10	مال وأعمال	finance et affaires	Economie	36	509
TOT				396	5399

Tableau 4-A- Rubriques sélectionnées Hespress

Le corpus de *Hespress* compte donc 10 rubriques pour un total de 396 articles et 5399 commentaires,[86] autrement dit, la section des articles compte 186545 mots, alors que les commentaires 304061 mots, comme montré dans le tableau ci-dessous :

HESPRESS	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES	COMM
1	كتاب وأراء	écrivains et opinions	Opinion	30560	28247
1	منبر هسبريس	tribune d'Hespress	Opinion	28143	9636
2	رياضة	Sport	Sport	7910	14616
3	السياسة	Politique	Politique	14342	61584
4	ثقافة	Culture	Culture	13669	13147
5	جهات	Régions	Locales	11465	22460
6	حوادث	Accidents	Faits divers	5612	12237
7	مجتمع	Société	Société	14170	52465
8	مدارات	Orbites	Réportages	22992	35214
9	السلطة الرابعة	le quatrième pouvoir	Media	25446	23719
10	مال وأعمال	finance et affaires	Economie	12236	30736
TOT				186.545	304.061

Tableau 5-A1 - Hespress - corpus mots

[86] Le seuil maximum est limité aux 50 premiers commentaires publiés pour chaque article.

Alakhbar

Alakhbar est un journal marocain indépendant crée par Rachid Niny, l'actuel directeur éditorial, et personnalité assez connue au Maroc, vue sa longue carrière en tant que journaliste et directeur de l'un des quotidiens marocains indépendants les plus diffusés, *Al-Masāʾ*.[87]

Alakhbar a été en effet créé par Rachid Niny en 2012 et il fait partie du groupe éditorial *awal Media*. Il est édité à la fois en version papier[88] ainsi que numérique. Dans la page de présentation du site internet du journal, l'équipe *d'Alakhbar* affirme :

> « يمتاز الموقع بالتنوع في المحتوى وأشكال التفاعل، تتناسب وطبيعة كل منهما، حتى نقدم خدمة أفضل لقرائنا الأوفياء »
> *yamtāz l-mawqiʿ bi-l-tanawwuʿ fī-l-muḥtawā wa ʾaškāl at-tafāʿul, tatanāsab wa-ṭabīʿa kull minhumā, ḥattā nuqaddim ḫidma ʾafḍal li-qurrāʾinā al- ʾawfiyāʾ.*
> Le site se distingue [de sa version papier] par sa diversité dans le contenu et les formes d'interaction, qui conviennent à la nature de chacun, afin que nous puissions mieux servir nos fidèles lecteurs.[89]

En effet, le site internet d'*Alakhbar* est immédiat et pratique par rapport à son interface à travers laquelle il est possible de consulter ses nombreuses rubriques. En particulier, le site internet montre actuellement[90] les rubriques suivantes :

- مجتمع *muǧtamaʿ* Société
- سياسة *siyāsa* Politique
- اقتصاد وتكنولوجيا *iqtiṣād wa-tiknūlūǧiyā* Economie et Technologie
- الأخبار الرياضية *al-ʾaḫbār ar-riyāḍiyya* Sport

[87] Dans le premier chapitre, il a été montré qu'à partir des premières années 2000 grâce au climat d'ouverture et de libéralisation qu'a connu le Maroc suite à l'ascension au trône du roi Mohammed VI, la presse indépendante a connu un véritable développement. Dans la foulée de cette période de changement, le journal *Al-Masāʾ* est en effet devenu l'un des plus populaires et des plus répandus au Maroc. Pour plus de détails, voir le chapitre deux de cette thèse.

[88] Selon l'OJD en 2017 il a compté un tirage de 43907 exemplaires dont une diffusion totale de 37320. Voir les détails dans le site de l'ODJ https://www.ojd.ma/Adherents/Presse-payante/ALAKHBAR (03/07/2020).

[89] Information dans le site web du journal *Alakhbar* https://www.alakhbar.press.ma/%d9%85%d9%86-%d9%86%d8%ad%d9%86 (30/06/2020).

[90] https://www.alakhbar.press.ma/ (17/07/2020).

- ثقافة وفن *ṯaqāfa wa-fann* Art et Culture
- الدولية *ad-duwaliyya* l'International
- عالمك سيدتي *ʿālamuki sayyidatī* Ton monde, madame
- المزيد *al-mazīd* Complément

Chaque rubrique est subdivisée en micro-rubriques thématiques, c'est-à-dire que le lecteur peut facilement sélectionner un sujet spécifique dans chaque rubrique ou bien consulter l'ensemble des articles publiés dans la rubrique générale ; dans ce dernier cas les articles sont disposés dans leurs ensemble dans la rubrique générale selon l'ordre chronologique de publication (du plus récent au plus ancien).

C'est justement à partir de cette disposition que les données ont été sélectionnées pour chaque rubrique. Il faut remarquer qu'en 2016, quand le corpus a été recueilli, le site internet présentait une interface légèrement différente, où certaines rubriques présentaient des noms différents, pour cela les articles ont été sélectionnés à partir des rubriques montrées dans le tableau suivant :

ALAKHBAR	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES
1	الرأي (شوف تشوف)	L'opinion (Regarde et tu verras)	Opinion	36
2	الأخبار الرياضية	Les nouvelles sportives	Sport	36
3	سياسة	Politique	Politique	36
4	ثقافة وفن	Culture et art	Culture	36
5	أخبار المدن	Nouvelles des villes	Locales	36
6	حوادث	Accidents	Faits Divers	36
7	المرأة	La femme	Société	31
8	روبورتاجات	Reportages	Reportage	17
9	اقتصاد	Economie	Economie	36
TOT				300

Tableau 6-B - Rubriques sélectionnées Alakhbar

Comme montré dans le tableau B, il est possible d'observer que par rapport à l'interface actuelle du site internet, les rubriques sélectionnées en 2016 correspondent avec les sections (catégories par sujets utilisées pour regrouper les différentes rubriques existantes dans tous les journaux pris en examen). A l'inverse de *Hespress*, il n'y a pas dans le corpus de *Alakhbar* la section « Media », et il faut remarquer également que les sections « Société et Reportage » ne comptent pas 36 articles par mois parce qu'il s'agit de rubriques avec moins d'articles disponibles. Par exemple, la section des

Reportages se compose dans ce cas de très long dossiers et enquêtes qui normalement ne sont pas publiés très fréquemment, à l'inverse par exemples des articles d'opinion (où il était également possible de trouver plusieurs articles publiés à la même date et par différents auteurs). Finalement, il faut également remarquer que pour ce qui concerne *Alakhbar,* il n'a pas été possible de collecter les commentaires des lecteurs parce qu'en 2016 il n'y avait pas de commentaires (quelle que soit la rubrique).[91] Également, la page officielle d'*Alakhbar* diffusée sur Facebook ne rapporte pas les articles publiés en 2016, et donc dans ce cas aussi, il n'a été possible de repérer aucun type de commentaire.

Donc finalement, le corpus d'*Alakhbar* compte 300 articles en total, autrement dit 125.644 mots, comme montré en détail dans le tableau suivant :

ALAKHBAR	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES
1	الرأي (شوف تشوف)	L'opinion (Regardes et tu verras)	Opinion	23965
2	الأخبار الرياضية	Les nouvelles sportives	Sport	6562
3	سياسة	Politique	Politique	8118
4	ثقافة وفن	Culture et art	Culture	11637
5	أخبار المدن	Nouvelles des villes	Locales	7205
6	حوادث	Accidents	Faits Divers	7913
7	المرأة	La femme	Société	12996
8	روبورتاجات	Réportages	Media	37347
9	اقتصاد	Economie	Economie	9901
TOT				125644

Tableau 7-B1 - Alakhbar corpus mots

<u>Goud</u>

Le mot 'goud' est un mot en darija synonyme du terme نيشان *nīšān* (*Nichane*), c'est à dire 'direct'. Comme mentionné dans la première partie de cette étude, le journal گود *Goud* a été fondé le 14 février 2011, juste après la fermeture définitive de l'hebdomadaire *Nichane*, par Ahmed Najim ex-journaliste de *Nichane*. Pendant l'entretient avec Ahmed Najim, actuellement le directeur de *Goud*,

[91] Il faut souligner que dans l'entretien avec Rachid Niny il a été possible d'apprendre que la fonctionnalité des commentaires était suspendue parce que la plupart des commentaires ne respectaient pas les lignes éthiques du journal (par exemple éviter les insultes, les discriminations par rapport au sexe, la religion, l'ethnie, etc..). Voir l'entretien avec Rachid Niny dans l'annexe A, pp. 268-275 de cette thèse.

il a expliqué que le nom 'Goud' était utilisé pour le complément publié par *TelQuel* (magazine marocain francophone dont *Nichane* représentait sa version arabophone) quand *Nichane* traversait des périodes d'interdiction à la publication de nouveaux numéros à cause des nombreuses condamnations auxquelles le magazine a dû faire face, et qui l'ont amené à sa fermeture définitive en 2010. Ahmed Najim voulait donc continuer l'expérience de *Nichane* à travers la création d'un nouveau journal, entièrement en version numérique, plus actualisé et d'avantage en darija.

Les lignes éditoriales de *Goud* sont en effet assez clairement progressistes, comme l'a affirmé également Ahmed Najim pendant l'entretien. Il a ajouté en effet que *Goud* est un journal généraliste laïque qui s'adresse à tous les Marocains, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, de n'importe quelle classe sociale. Il n'impose pas aux journalistes d'écrire en darija, cependant ils peuvent s'exprimer librement avec les variétés d'arabes qu'ils préfèrent. Un exemple assez intéressant concerne les articles d'opinion signés par Hamid Zayd, où ses articles sarcastiques sont rédigés dans une langue arabe *fuṣḥā* qui, malgré la présence de nombreuses figures rhétoriques, reste toujours directe.

De toute façon, *Goud* représente en même temps un espace numérique où plusieurs publications en darija sont diffusées. En effet, *Goud* se présente comme l'un des pionniers de la production écrite en darija, grâce aussi aux articles publiés dans la rubrique d'opinion où de nombreuses séries composent de véritables romans feuilleton, dont les plus célèbres sont les *Mémoires de prison de Mohammed Socrate* (مذكرات محمد سقراط فالسجن *muḏakkirāt moḥmmed soqrāṭ fə-s-səžən*), ou bien les *Mémoires de Muad Lahaqad de Oukacha à Molenbeek* (مذكرات معاذ الحاقد من عكاشة لمولنبيك *muḏakkirāt muʿād l-ḥāqd min ʿokāša li-Molenbeek*). La7qad, surnom de Mouad Belrhouate, est un rappeur marocain qui, après sa libération de la prison de Okacha, a émigré en Belgique où il vit encore aujourd'hui ; ou bien les histoires quotidiennes d'une jeune esthéticienne vivant et travaillant au Maroc, dans مذكرات مدلكة سانك ايطوال *muḏakkirāt mudallika sānk īṭwāl*, *Mémoire d'une masseuse à cinq étoiles* de Nada Eljabali.

En étant comme *Hespress* et *Alakhbar* un journal généraliste, il est possible de trouver également dans *Goud* de nombreuses rubriques. Cependant le site internet[92] présente actuellement les rubriques suivantes :

[92] www.goud.ma (17/07/2020).

- آش واقع *ʾāš wāqaʿ* Qu’est-ce qu’il arrive?
- آراء *ʾārāʾ* Opinions
- تبركيك *təbərgīg* Bavarder
- ميديا وثقافة *mīdiyā wa-ṯaqāfa* Media et Culture
- الزين والحداكة *z-zīn wa-l-ḥadāka* Beauté et bien être
- كود سبور *gūd sbor* Goud Sport
- جورنالات بلادي *žūrnālāt blādī* Journaux [intimes] de mon pays
- كود تيفي *gūd tīfī* Goud Tv

Les articles sélectionnés en 2016 ont été repérés comme pour les autres journaux à partir des versions plus anciennes où la disposition et certains noms ne correspondent pas avec les rubriques actuellement présentes dans le site internet, voir dans le tableau C suivant les sections et les rubriques qui ont été repérées pour *Goud* :

GOUD	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES	COMM
1	آراء	Opinions	Opinion	36	785
2	سبور	Sport	Sport	35	140
3	آش واقع	Qu'est-ce qu'il arrive?	Politique	36	207
4	الثقافة	La culture	Culture	33	35
5	جورنالات بلادي	Journaux [intimes] de mon pays	Locales	36	5
6	كازانيكرا	Casanegra	Faits divers	36	194
7	تبركيك	Bavarder	Société	36	438
7	فضايح	Scandales	Société	36	100
7	الزين	Beauté	Société	26	21
8	ميديا	Media	Media	36	251
TOT				346	2176

Tableau 8-C - Rubriques sélectionnées Goud

Comme montré par le tableau C, il y a 8 sections repérées pour *Goud*. A l’inverse de *Hespress* et *Alakhbar,* dans *Goud* il n’y a pas les sections « Reportage et Economie » ; cependant il y a plusieurs rubriques qui ont été englobées dans la section Société (c’est-à-dire Bavarder, Scandales et Beauté). En effet, à travers cette répartition il a été possible de garder aussi pour *Goud* un total de 10 rubriques et de parvenir à un total de 346 articles et 2176 commentaires, ou bien 76.026 mots concernant les articles et 40.527 mots concernant les commentaires, comme montré dans le tableau suivant :

GOUD	RUBRIQUE	TRADUCTION	SECTION	TOT ARTICLES	COMM
1	آراء	Opinions	Opinion	18388	16922
2	سبور	Sport	Sport	4835	1881
3	آش واقع	Qu'est-ce qu'il arrive?	Politique	6236	3984
4	الثقافة	La culture	Culture	4732	431
5	جورنالات بلادي	Journaux [intime] de mon pays	Locales	16097	33
6	كازانيكرا	Casanegra	Faits divers	5634	3067
7	تبركيك	Gossip	Société	4673	7102
7	فضايح	Scandales	Société	4424	1777
7	الزين	Beauté	Société	4685	200
8	ميديا	Media	Media	6322	5130
TOT				76026	40527

Tableau 9-C1 - Goud corpus mots

En bref : ce corpus peut se définir a) un corpus balancé (propre aux analyses en synchronie et proportionné par rapport aux variétés des langues et aux sujets variés) b) monolingue (dans le sens qu'il englobe les variétés de la langue arabe, incluant la darija) c) qui collecte des données écrites (articles et commentaires) non annotées. Il peut finalement être exploité pour sélectionner des traits morpho-syntaxiques spécifiques (*data selection*) et les observer (*corpus-based linguistics*) en établissant les récurrences et les divergences (concordances des traits en contexte) par rapport à la norme de l'arabe standard, comme dans le *Media Arabic*, à travers la comparaison avec les structures régulières dans le même corpus ainsi que par rapport aux normes standard, prenant en considération la variation des styles et des pratiques en fonction des rubriques thématiques et des commentaires (*total accountability*).

3.4 Analyse : choix des traits morphosyntaxiques et procédés méthodologiques

Une fois sélectionnés et archivés les articles et commentaires, l'observation a commencé. Grâce à la lecture aléatoire d'un échantillon d'articles parmi les trois journaux, il a été possible d'observer les particularités linguistiques, orthographiques, morphosyntaxiques et lexicales de chaque journal. Par conséquent, par rapport aux recherches existantes sur l'arabe de presse, le moyen arabe et l'arabe mixte qui ont été discutées précédemment, le focus a visé les questions de syntaxe, domaine le moins traité dans la littérature existante. En particulier, il a été choisi de traiter les questions liées à

la subordination, puis d'observer et d'analyser la syntaxe des phrases complexes à travers la réalisation des subordonné complétives, en particulier la variation des particules complétives utilisées dans les constructions syndétiques, ainsi que de rechercher autant que possible la variation syntaxique par rapport aux constructions des subordonnées complétives dans les structures asyndétiques, pour comparer les deux structures présentes dans le corpus. Pour observer ces structures syntaxiques, l'utilisation du logiciel Lexico 3.0 a été fondamentale pour repérer automatiquement les occurrences des subordonnées complétives à travers la recherche des concordances visée sur les particules أن/ان *ʾan(na)*, إن *ʾinna* et ses allomorphes, ces dernières introduisant les structures syndétiques complétives. Alors que, les complétives asyndétiques ont été repérées à travers la recherche de concordances visée sur certains verbes modaux introduisant des complétives (en particulier أراد *ʾarāda*, يجب *yağib*, يمكن *yumkin*, يستطيع *yastaṭīʿ*, قال *qāla*, pour la variété standard, et بغى *bġā* et خاص *ḫāṣṣ* pour la darija).

Le deuxième trait analysé concerne les propositions relatives, et en particulier les propositions relatives définies, c'est-à-dire les propositions relatives introduites par les marqueurs relatifs définis (dont l'antécédent est normalement un nom défini). En particulier, la recherche des concordances a été visée sur le marqueur الذي *allaḏī* et ses allomorphes, ainsi que sur le relatif invariable du répertoire de la darija اللي *illī* (ou bien للي / لي) ; les relatifs composés existants en darija, tels que باش *bāš* فاش et فين *fīn* ont été également observés.

L'analyse des relatives définies implique parallèlement l'observation d'un autre trait morphosyntaxique qui est lié aux questions de détermination/indétermination, abordées par rapport au dernier trait analysé, à savoir la construction de l'annexion analytique et en particulier la construction de l'annexion analytique en darija à travers la recherche des concordances avec ديال *dyāl* (et sa variante brève د *d*) ainsi qu'à travers la recherche des articles indéfinis/génériques de la darija واحد *wāḥəd* et شي *šī*.

Ces trois traits sont très diffusés tout à long du corpus (tant dans la section des articles que dans celle des commentaires), ils représentent en effet les noyaux syntaxiques principaux qui servent à réaliser les phrases complexes, qui caractérisent justement le processus d'écriture de la typologie textuelle pris en examen.

Pour cela, l'analyse quantitative a été basée sur les occurrences des structures syntaxiques repérées suite à la recherche des concordances, dont les statistiques descriptives réalisées aspirent à montrer, par rapport à la représentativité de ce corpus, la diffusion plus ou moins signifiante des constructions mixtes.

L'utilisation du logiciel Lexico 3.0 a été incontournable pour repérer facilement toutes les formes récurrentes dans le corpus par rapport aux traits linguistiques analysés et repérer systématiquement toutes les concordances qui ont été utilisées pour observer les contextes syntaxiques. Comme mentionné précédemment, le corpus a été balisé avant d'être soumit au logiciel. Grace au balisage, le logiciel a pu effectuer la partition du texte repérant par exemple les sous sections (c'est-à-dire les métadonnées) ainsi que les occurrences totales (les mots totaux qui composent le corpus) et les autres caractéristiques de base du corpus (numéro de formes, de hapax, etc..).

Concernant la section des articles, les clés contenant les métadonnées, utiles pour repérer les parties spécifiques du corpus sont les suivantes :

<rubrique=noms_des_rubriques> / <date=date_de_pubblication> / <titre=titre_article> / <auteur=nom_auteur> / <article=corps_articles_mois1> <article=corps_articles_mois2> <article=corps_articles_mois3>

La section des commentaires a été également balisée à travers les clés suivantes pour repérer facilement dans quel article ils avaient été publiés :

<commentaire1=nom_du_journal_mois1_1> / <commentaire1=nom_du_journal_mois2_1> / <commentaire1=nom_du_journal_mois3_1>

En effet le numéro 1 dans <commentaire1> correspond à la numérotation des rubriques comme il a été montré dans les tableaux précédents ; par exemple <commentaire1> correspond à un commentaire publié dans la rubrique 1, c'est-à-dire la rubrique d'opinions, alors que <commentaire2> correspond à la rubrique 2, c'est-à-dire sport, et ainsi de suite. La clé montre ensuite les informations concernant le journal, et puis s'il s'agit de l'article du premier, deuxième ou troisième article du mois, et le dernier numéro correspond à la numérotation croissante des commentaires publiés.

Après la phase de balisage, les fichiers ont été enregistrés en format .txt et lancé dans Lexico 3.0. Les observations et les recherches de concordances ont été systématisées par rubrique et par journal, premièrement par rapport à la section des articles et ensuite par rapport à la section des commentaires. Par exemple, on a procédé avec l'observation du premier trait, les particules complétives, pour chaque journal et chaque rubrique à la fois, et enregistré les concordances dans des fichiers Excel.

Grâce à l'observation des concordances il a été possible de repérer les catégories, qui pour tous les traits analysés, composaient les contextes syntaxiques par rapport au tri avant/après du trait recherché. Il faut également remarquer que l'outil « groupe de formes » de Lexico 3.0 a été fondamental pour créer la liste des formes qui composaient le trait spécifique à rechercher, ainsi qu'à repérer facilement les allomorphes du même trait, autrement dit les réalisations orthographiques différentes du même trait. En effet, grâce à l'outil « expression rationnelle » dans « groupe de formes » il a été possible de rechercher dans les corpus toutes les occurrences des segments intéressés pour obtenir en tant que résultat toutes les formes contenant les segments recherchés et leurs allomorphes. Par exemple, en recherchant les occurrences de la particule complétive *ʾanna*, il était possible de lancer la recherche en tant que « expression rationnelle » en tapant أن dans le champ de recherche, ainsi les résultats repérés contenaient non seulement les occurrences de أن tout au long du corpus, mais également أنها أنه فأن بأن etc.

Donc, après avoir repéré pour chaque trait toutes les concordances pertinentes, il a été possible d'analyser quantitativement les résultats directement dans les fichiers de travail Excel pour pouvoir observer pour chaque rubrique de chaque journal les structures syntaxiques plus ou moins régulières et ensuite interpréter et comparer ces résultats par rapport aux normes standard ainsi que par rapport aux travaux similaires précédemment effectués. Justement, pour les interprétations des résultats, certains de ces ouvrages ont été utilisés en tant que source de références.

Pour cela, la consultation d'œuvres de référence strictement liées aux modèles de l'arabe moderne écrit, tel que le manuel de Badawi et al. (2004) *Modern Written Arabic : a Comprehensive Grammar* s'est avérée incontournable. Ce manuel de grammaire moderne de l'arabe a été fondamental parce qu'il se base justement sur un corpus de données de langue arabe de la

production écrite moderne, incluant également la production journalistique en *Media Arabic*, pour repérer justement les évolutions dans les pratiques modernes de l'arabe qui se sont régularisées.

Cependant, il a été également incontournable de consulter des œuvres de référence concernant l'arabe classique. En effet, bien que cette recherche se base sur les productions contemporaines, les données concernent la production écrite, et bien qu'il y ait eu des évolutions comme montré par Badawi et al. (2004) ces mêmes évolutions sont basées sur la grammaire traditionnelle de l'arabe qui n'a pas été vraiment officiellement rénovée. La consultation des manuels de grammaire de l'arabe classique plus datés, comme par exemple l'ouvrage de Blachère & Demombyne (1937 [2004]) *Grammaire de l'arabe classique (morphologie et syntaxe)* a donc permis de reconstruire là où c'était nécessaire les différentes catégories grammaticales concernant les traits morphosyntaxiques analysés dans cette recherche pour vérifier et comparer les évolutions éventuelles ainsi que les différents approches et perspectives avec lesquels les traits spécifiques de cette analyse avaient été traités.

Également, d'autres œuvres de référence ont été utilisées pour repérer les modèles morphosyntaxiques de la darija et en particulier Youssi (1992) *Grammaire et Lexique de l'Arabe Marocain Moderne,* ainsi que Caubet (1993) *L'Arabe Marocain, syntaxe et catégories grammaticales* et Brustad (2000) *The Syntax of Spoken Arabic: A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti Dialects.* Ces travaux, bien évidemment, se basent sur des *corpus* de données orales de l'arabe marocain, mais ils sont utiles pour comparer les structures morphosyntaxiques orales de la darija avec les données écrites du corpus de cette recherche. En particulier, les caractéristiques des variétés médianes de la darija analysées par Youssi (dont il distingue par exemple l'AM – arabe marocain – de l'AMM arabe marocain moderne) sont tout à fait fonctionnelles pour analyser la variation syntaxique et stylistique observée dans le corpus de production écrite de cette recherche. Il n'y a pas des grammaires ou manuels qui abordent la syntaxe de la darija en tant que langue écrite, puisque celle-ci est considérée comme une variété orale. Il y a bien évidemment des nombreux manuels de la darija destinés aux non arabophones qui veulent apprendre à communiquer en darija,[93] mais il n'y a pas d'ouvrages académiques de

[93] Voir par exemple le manuel réalisé par le Peace Corps *Moroccan Arabic Textbook*, qui est un des manuels les plus diffusés parmi les écoles et les centres pour l'enseignement des langues au Maroc. Un autre manuel plus structuré est le travail d'Abdellah Chekayri *An introduction to Moroccan Language and Culture,* Georgetown University Press, 2011. Le manuel de Harrell et al. (1965) *A Basic Course in Moroccan Arabic*, est plus daté et plusieurs rééditions ont été

référence basés sur un corpus de l'écrit. Il faut quand même remarquer que la seule publication qui traite de la grammaire de la darija destiné à un public marocain est une publication du Centre Zakoura de développement de la darija de la Fondation Zakoura Education, écrite par Mohammed Elmedlaoui *al-ʿarabiyyatu ad-dāriǧatu* (Elmedlaoui 2019). Il s'agit donc d'une œuvre publiée récemment et à laquelle je n'ai pas eu accès à cause des limitations des mobilités dues à la propagation de la pandémie du COVID-19. Rejoindre le Maroc a été impossible. Il s'agit quand même d'un travail intéressant à consulter, comme l'a été en effet le premier dictionnaire monolingue de la darija (*qāmūs ad-dāriǧa al-maġribiyya* 2017 Zakoura Education, présenté dans la première partie de cette recherche). Enfin, les dictionnaires sont également des sources que j'ai régulièrement consultées lors de l'analyse du corpus et en particulier le dictionnaire de Harrell et al. (2004) *A Dictionary of Moroccan Arabic : Moroccan English*, et le *Dictionnaire Arabe-Français* de A.-L. de Premare (1993), ainsi que les entrés pertinentes de l'*EALL* (*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*).

3.5 Recherche sur le terrain et les entretiens

Comme mentionné précédemment, outre la sélection des données du corpus, d'autres données complémentaires ont été recueillies pendant la période de recherche sur le terrain. Entre septembre 2017 et mai 2018 j'ai réalisé une formation à l'EGE Ecole de Gouvernance et Economie de Rabat, en suivant les cours du PEASS, le Programme d'Etudes Arabes Appliquées aux Sciences Sociales, grâce à une bourse de mobilité internationale du programme Overseas offerte par l'Université Ca' Foscari de Venise, qui m'a permis d'approfondir d'un côté mes compétences linguistiques en langue arabe et en darija et de l'autre de m'introduire à la méthodologie des sciences sociales avec le but de finaliser une enquête de terrain au Maroc. En effet, d'un côté j'ai eu la chance de suivre à l'Université le cours intensif de langue arabe et darija avec d'autres étudiants étrangers, ainsi que les cours thématiques (théoriques et méthodologiques) des sciences sociales (dont l'histoire du Maroc, politiques et développements sociaux au Maroc et dans les pays arabes, et surtout la presse arabe) avec les autres étudiants marocains. De l'autre, j'ai pu commencer à créer un réseau pour m'introduire dans le milieu des journalistes et rencontrer ou contacter quelque journaliste travaillant dans les journaux examinés dans cette recherche. Il faut remarquer que joindre les journalistes n'a

---

publiées (voir Harrell et al. (2005). Ou bien, le manuel de Michel Quitout, *Parlons l'arabe dialectale marocain*, 2001, l'Harmattan. Ou bien encore, l'une des publications récentes est le travail de J. Hoogland, *The Routledge Introductory Course in Moroccan Arabic - An Introductory Course*, Routledge, 2017.

pas été si facile ; après cinq mois de séjour au Maroc j'ai réussi à connaitre un ex-journaliste de *TelQuel* et *Zamane*, travaillant actuellement en tant que journaliste pour *2M* qui m'a gentiment introduit à Mohammed Belkacem (journaliste de *Hespress*) et Ahmed Najim (directeur de *Goud*) et ensuite j'ai également réussi à contacter et à échanger avec Rachid Niny (directeur de *Alakhbar*). Finalement, par rapport aux journaux analysés j'ai recueilli 4 entretiens, en particulier un entretien dans la rédaction de *Hespress* avec Mohammed Belkacem (23 février 2018), deux entretiens par rapport à *Goud*, dont le premier à Casablanca avec Ahmed Najim (30 avril 2018) et la deuxième via mail avec Mohammed Socrate (27 mai 2018) et finalement par rapport à *Alakhbar* un entretien via mail avec Rachid Niny (27 mai 2018). Ces entretiens ont été utiles pour mieux comprendre le domaine journalistique en général mais également pour mieux connaitre les lignes éditoriales, les rédactions et les équipes de travail des journaux visés, les méthodes de travail et surtout leurs opinions par rapport aux questions linguistiques et à la place de la darija en tant que langue de communication journalistique.

Il est possible de retrouver entièrement les entretiens et leurs traductions dans les annexes, ainsi que deux autres « conversations » avec deux autres journalistes marocains. Il s'agit d'Abdellah Tourabi (journaliste chez 2M) et Driss Ksikes (ex-directeur de publication de *Nichane*). Bien que ces derniers ne travaillent pas dans les trois journaux analysés dans cette recherche, leurs argumentaires par rapport au métier de journaliste et à la question des langues au Maroc représentent un point de vue intéressant qui m'a beaucoup inspirée.

3.6 Avancement de l'analyse et test de lecture

Après avoir recueilli toutes les données et après avoir lancé les recherches des concordances par rapport aux traits linguistiques visés, les résultats ont été analysés quantitativement.

En particulier, par rapport au premier trait, les subordonnées complétives, l'observation de l'analyse a été menée à travers deux procédés : le premier procédé visait à repérer les structures syntaxiques de la subordonné complétive syndétique via les différentes formes de la particule complétive, notamment أن *ʾan(na)* (et sa variante ان) إن *ʾinna* et بأن *bi-ʾan(na)* (et sa variante بان) ainsi que la particule بلي *bəllī* qui fait partie du répertoire de la darija. Toutes les formes produites également avec les pronoms suffixes ont été recherchées. Le deuxième procédé visait à repérer les structures syntaxiques asyndétiques. A la différence des autres traits linguistiques examinés, il a été possible pour l'analyse des complétives de repérer les constructions asyndétiques et d'observer la variation

entre les deux constructions parce que il était possible d'utiliser le concordancier de Lexico 3.0 pour rechercher d'une part les particules complétives caractérisant les constructions syndétiques, et de l'autre de rechercher les verbes introduisant les constructions complétives qui pouvaient se structurer à la fois sur des constructions syndétiques et asyndétiques. Dans ce dernier cas, les verbes sélectionnés pour mener la recherche des structures asyndétiques concernent premièrement les concordances avec le verbe قال qāla 'dire', pour observer la variation entre l'utilisation des particules بأن إن/أن/بأن *bi-ʾan(na)*, أن *ʾan(na),* إن *ʾinna* et بلي *bəllī* ainsi que pour observer la variation entre structures syndétiques et asyndétiques avec le même verbe. Les autres verbes utilisés pour observer la variation entre structures syndétiques et asyndétiques, concernent les verbes modaux les plus fréquents dans le corpus, qui sont أراد/يريد *ʾarāda/yurīdu* 'vouloir', أمكن/يمكن *ʾamkana/yumkinu* 'pouvoir', وجب/يجب *wağaba/yağibu* 'devoir', استطاع/يستطيع *istaṭāʿ/yastaṭīʿu* 'pouvoir', par rapport aux constructions censées être réalisées dans la variété dite standard, ainsi que le verbe بغى *bġā* (dans sa conjugaison suffixale بغت ou bien dans sa forme au participe présent باغي) et le pseudo verbe خاص/خص *ḫəṣṣ* (*ḫāṣṣ*) (dont les formes avec les pronoms suffixes ont été également retenues), c'est-à-dire deux modèles parmi l'ample répertoire de la modalité en darija pour exprimer le premier le verbe « vouloir » et le deuxième le verbe « devoir ».

En ce qui concerne le deuxième trait, les propositions relatives, la recherche des concordances a été visée sur les marqueurs relatifs définis, notamment الذي *allaḏī* et ses allomorphes (الذين *allaḏīna*, التي *allatī,*اللاتي *allātī* et اللواتي *allawātī*, اللذان/اللذين *allaḏāni/allaḏayni* et اللتان/اللتين *allatāni/allatayni*) par rapport aux constructions censées être réalisées dans la variété standard, ainsi que le pronoms invariable اللي *lli* (et ses variantes orthographiques للي et لي) et les pronoms relatifs composés فاش *fāš*, فين *fīn* et باش *bāš* par rapport aux constructions réalisées en darija.

La recherche des concordances, permettant d'observer ces formes dans leurs contextes, a été utile pour observer les constructions mixtes, autrement dit les constructions structurées en utilisant et en alternant éléments relevant du système de la darija et de la variété standard.

Finalement, le dernier trait, c'est-à-dire l'annexion, a été observée par rapport à la construction analytique typiquement réalisée en darija à travers la préposition ديال *dyāl*. En effet, la construction synthétique de l'annexion se structure (en standard et en darija également) par juxtaposition de deux ou plusieurs noms dont le dernier est marqué par la présence de l'article défini. Pour cette raison, il était difficil de lancer des recherches axées sur des traits spécifiques pour repérer toutes les

concordances composées de structures synthétiques des annexions. Il a été préféré, donc, de procéder à l'inverse dans ce cas, c'est-à-dire partir de la construction analytique de l'annexion spécifique de la darija à travers la recherche des concordances avec la préposition ديال *dyāl* (ainsi que sa variante brève د *d*) et observer sa distribution dans le corpus. En même temps, d'autres recherches ont été lancées à travers le concordancier de Lexico 3.0 pour repérer les occurrences et les concordances avec les articles indéfinis/génériques, notamment واحد *wāḥəd* et شي *šī* (typiquement utilisés en darija) pour observer leurs co-occurrences avec (ou non) les constructions de l'annexion, les questions de détermination/indétermination étant intrinsèquement liées à cette construction.

Après avoir systématisé les concordances dans des fichiers Excel, les données ont été analysées quantitativement par rapport à leurs caractéristiques orthographiques et morphosyntaxiques. Les résultats ont été rapportés dans les trois chapitres d'analyses, en soulignant d'une part la distribution des occurrences repérées tout au long du corpus au niveau quantitatif et d'autre part en comparant les caractéristiques retrouvées avec les régularités et les divergences émergeant des travaux précédents. Donc, après une présentation globale de la distribution des occurrences, l'analyse a été focalisée pour chaque trait linguistique examiné sur les modèles « divergents » ou bien les exemples plus pertinents caractérisés par des constructions mixtes.

C'est à ce moment que certaines difficultés ont émergés, spécialement par rapport à comment considérer et rapporter (ou tout simplement transcrire) les éléments relevant de l'arabe mixte.

Il faut souligner qu'il s'agit d'une problématique strictement liée à la nature du corpus, autrement dit au medium spécifique de la production écrite. Comme mentionné plusieurs fois, la production écrite en arabe est généralement considérée comme une production en arabe standard, c'est-à-dire que la syntaxe et la morphologie répondent à une norme communément partagée et acceptée qui permet de reconnaitre tous les éléments produits comme attribuables univoquement à cette norme. En outre, par rapport à la différence entre langues écrites et langues orales, Haugen (1966) avait affirmé que « [whether written languages] establish models across time and space, [spoken languages] are subject to [..] linguistic change » (Haugen 1966: 929). Bien que cette affirmation concerne les questions strictement liées au processus de standardisation des langues, elle montre que les langues écrites à la différence des langues orales sont considérées des modèles relativement stables et que ces dernières, à l'inverse, montrent un degré plus important de variation.

Donc, en tenant compte de la caractéristique diglossique de la langue arabe, quand ses variétés orales passent à l'écrit il y a des considérations à retenir qui montrent la difficulté à reconnaitre et définir clairement ses éléments. D'un côté il faut souligner la nature non-standard des variétés orales d'arabe, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas une norme partagée et acceptée institutionnellement.

En particulier en ce qui concerne la darija, la variation diatopique est l'une des caractéristiques principales qui reflète les différentes particularités phonétiques et lexicales par rapport à toutes les régions du pays, sans compter les différences et les nuances qui caractérisent la variation diastratique et diaphasique. Donc, le passage à l'écrit de la darija ne se caractérise pas par des phases qui composent le processus de standardisation, i.e. « selection, codification, acceptance, and elaboration of a linguistic norm » (Haugen 1966: 922) ; il s'agit plutôt de ce que Caubet (2017a) a défini comme une « standardisation from below » de la darija ou bien de conventionnalisation des pratiques communes et leurs partage. Or, le deuxième point à retenir c'est le caractère non-normatif (ou bien non-prescriptif) de la production écrite en darija, qui reflète par conséquent une pratique de communication libre et spontanée dont chaque locuteur a (auto)appris à utiliser, c'est-à-dire à comprendre, interpréter er réutiliser. Ce qui est significatif par rapport aux problématiques mentionnées concerne justement comment les locuteurs, et plus généralement les destinataires de ces productions, reproduisent leurs interprétations en tenant compte du degré de variation et également des ambiguïtés dues aux phénomènes de bivalence. Une succession de segments écrits qui composent une forme peuvent être prononcés différemment si la même forme est considérée attribuable au système de la langue standard ou bien au système de la darija, en tenant compte du continuum diglossique entre langue standard et darija.

Donc, ces phénomènes d'ambivalence posaient des problèmes par rapport à l'interprétation des données. Par exemple, comment interpréter la phrase suivante :

كإمتداد لتجربة نيشان واصل موقع كود اغناء محتوى الدارجة **فـ**لويب المغربي، و **ماشي غي** بطريقة كتابة الخبر والعناوين، بل أنه تبنى شباب **لي مالقاو فين ينشروا ويكتبوا** بالدارجة

(Socrate, Opinions, Goud, 16/12/2016)

Comme extension de l'expérience de *Nichane*, le site *Goud* a continué à enrichir **dans** le web marocain les contenus de la darija, **pas seulement** à travers l'écriture des infos et de

titres [en darija], mais également parce qu'il a adopté des jeunes **qui n'avaient pas [d'autre espaces pour] publier et écrire** en darija.

A partir de ce dernier exemple il est possible d'observer que cette phrase est apparemment composée de parties rédigées en standard (par exemple : كإمتداد لتجربة نيشان واصل موقع كود اغناء محتوى الدارجة 'comme extension de l'expérience de *Nichane*, le site *Goud* a continué à enrichir les contenus de la darija') et de parties qui sont plutôt en darija comme par exemple : بل أنه تبنى شباب **لي مالقاو فين ينشروا ويكتبوا** littéralement 'mais également parce qu'il [*Goud*] a adopté des jeunes **qui n'avaient pas trouvé où publier et écrire**'.[94] Ce qui est difficile à interpréter dans cette dernière phrase concerne l'interprétation de son ensemble. Est-ce qu'il faut interpréter *bəl ʾənnu təbanna šəbāb llī mā-lqāwu fīn yənšrū wu-yəktbū* ou bien *bal ʾanna-hu tabannā šabāb llī mā-lqāwu fīn yanšurū wu-yaktubū*. Evidemment, en étant un texte écrit de façon mixte et mélangée, les observations et les interprétations dans les chapitres qui suivent prendront en compte la bivalence en soulignant le caractère mixte que ces genres des textes produisent.

Cependant, un problème formel n'avait pas encore été résolu : comment transcrire ces extraits ? Il a été décidé d'effectuer un test de lecture[95] pour comprendre comment des Marocains arabophones, c'est à dire des Marocains dont l'arabe/darija est la langue maternelle, lisent (i.e. interprètent) la variété mixte repérée parmi les données du corpus de cette recherche.

L'extrait suivant a été sélectionné et soumis à trois informatrices marocaines. Les trois répondent à un profil assez similaire, spécialement par rapport au niveau des formations (formation supérieure/universitaire), dont deux (A et B) sont des professeurs d'arabe, et une est une étudiante terminant son master 2 (C) :

[94] Il faudrait souligner que la graphie des deux verbes ينشروا et يكتبوا coïncide avec la graphie de la conjugaison en arabe standard de la 3ème personne pluriel masculin du *muḍāriʿ al-manṣūb*, i.e. ce qui correspondrait au subjonctif (ou bien au *muḍāriʿ al-maǧzūm*, l'apocopé) ; cependant, dans ce contexte les deux verbes représentent plutôt la conjugaison du présent indicatif (i.e. l'inaccompli ou bien le *muḍāriʿ al-marfūʿ*). Autrement dit, ils renvoient à la darija, par rapport à leur prononciation, mais leur graphie renvoie aussi à la variété standard.

[95] Je remercie vivement Jérôme Lentin qui m'a beaucoup aidée à m'orienter parmi les nombreuses pistes de mon corpus et qui m'a suggéré l'idée d'effectuer ce test de lecture.

الناس ماعرفاش للأسف أنه كاين هنا واحد لافونتاج ديال المستهلك وهو انه عندو سند قانوني باش يقدر يرفع دعوى على هاد الشركات وكاينة إحتمالية كبيرة جدا في كسب القضية، في حين انه الشركات لي قامت بهاد ماكننش عندها تا شي سند قانوني.

هي لعبت فقط على المعطى ديال انه أصلا تا شي حد ما تسوق في الاول مني دارو الخطوة لي كان عبارة عن جس النبض عبر الغاء خدمة VOIP من G 3 من بعدا ما شافو أنه تا شي ردة فعل قوية ما دارت إتجاهم إزاء هاد الخطوة ناضو حيدو تا ديال ADSL

هادشي يفيد بما لا يدع مجالا للشك أنه عند بال هاد الشركات ان بنادم كيعيش باقي فدار غفلون، في حين أنه بخطوات بساااط جدا بحال لي قامو بها نشطاء في لفيسبوك وناضو حيدو ليجيم من صفحاتهم ممكن نخليوهم يفهمو مزيااان أنهم راه هما لي فحاجة لينا أكثر بكثيييير ما حنا في حاجة ليهم.

(*Goud*, Jawad Elansari, *Opinion*, 28/02/2016)

Malheureusement les gens ne savent pas qu'il y a un avantage du consommateur, c'est-à-dire qu'il y a un document juridique avec lequel ils peuvent poursuivre ces entreprises avec une très grande probabilité de gagner la cause ; alors que les entreprises qui ont fait ça n'avaient aucun document juridique.

C'est n'est qu'un jeu pour masquer les enjeux ; elles ont fait le premier pas pour tester la réaction des gens après la résiliation du forfait VOIP du 3G, et après avoir constaté qu'il n'y avait eu aucune réaction forte contre cette démarche, ils ont supprimé aussi l'ADSL.

Cela est au profit sans aucun doute du fait que dans l'esprit de ces entreprises il y a le fait que les gens ne vivent que dans la maison de l'ignorance, alors qu'ils peuvent faire des démarches très faciles comme celles qu'ont fait les activistes sur Facebook ; ils se sont levés et ont rempli leurs pages en laissant bien comprendre que c'est eux qui ont besoin de nous beaucoup plus que nous n'aurions besoin d'eux.

Dans le tableau suivant il est donc possible d'observer les trois transcriptions des lectures des trois informatrices par rapport à cet extrait :

C	B	A
n-nās mā ʿarfāš **li-l-ʾasāf** ʾanna-hu kayn hnā wāḥəd lāvāntāž dyāl-musthalik ***u*-huwa** ʾ**anna-hu** ʿ**āndū** sanad qānūnī bāš ***yiqdar-irfā*** ʿ daʿwā ʿ**alā** hād š-šārikāt ***u***-kayna ʾiḥtimāliyya **kabīra** židdan fi **kasb** əl-qaḍiyya, fi ḥīn ʾanna-hu š-šārikāt ***lli qāmas bə-hād*** **mākānš** ʿand-ha tā-šī sanad **qānūni**.	n-nās mā ʿarfāš **li-l-ʾasāf** ʾanna-hu kayn hnā wāḥəd lāvāntāž dyāl-musthalik **wa huwa** ʾ**anna-hu** ʿ**āndū** sanad qānūnī bāš **yiqdar** irfāʿ daʿwā ʿ**alā** hād š-šārikāt **wa**-kayna ʾiḥtimāliyya **kabīra** židdan fi **kasb** əl-qaḍiyya, fi ḥīn ʾanna-hu š-šārikāt **əlli** qāmat bə-hāda **mākānš** ʿand-ha tā-šī sanad **qānūni**.	n-nās mā ʿarfāš **liʾasāf** ʾanna-hu kayn hnā wāḥəd lāvāntāž dyāl-musthalik **u-uwa** ʾ**annu…wa huwa** ʾanna-hu ʿ**indū** sanad qānūnī bāš iqdār irfāʿ daʿwā ʿ**ala** hād š-šārikāt **u**-kayna ʾiḥtimāliyya **kəbīra** židdan fi **kəsb** əl-qaḍiyya, fi ḥīn ʾanna-hu š-šārikāt **li** qāmat bə-hāda **makanənš** ʿand-ha tā-šī sanad **qānūnī**.
hiyya laʿbāt faqaṭ ʿala l-muʿṭā dyāl ʾanna-hu ʾaṣlan tā-**šī** ḥad mā-**tzuwəq** fī-**l-** ***ʾawwəl*** minnī dārū l-ḫuṭwa *lli* kān ʿibāra ʿan žās n-nabḍ ʿabra ʾilġāʾ ḫidmat ***ve oi pe*** min tRuwā že, **mən** ***baʿd*** mā šāfū ʾ**anna-hu** tā-**šī** ***raddat*** l-fiʿal **qawwiyya** mā ddārt ***ʾittižāhum*** *ʾizzā hadi-l-ḫuṭwa* nāḍū ḥīdū tā dyāl **ā di ēs el**	hiyya laʿbāt faqaṭ ʿala l-muʿṭā dyāl ʾanna-hu ʾaṣlan tā-**šī** ḥad mā-**tzuwəq** fī-**l-luwəl** minnī dārū l-ḫuṭwa li kān ʿibāra ʿan žās n-nabḍ ʿabra ʾilġāʾ ḫidmat **voip** min tRuwā že, **mən baʿda** mā šāfū ʾ**anna-hu** tā-**šī rəddāt**-l-fiʿal **qawwiyya** mā ddārt **tižāham** ʾizza had l-ḫuṭwa nāḍū ḥīdū tā dyāl **ād ēs el**	hiyya laʿbāt faqaṭ ʿala l-muʿṭā dyāl ʾanna-hu ʾaṣlan tā-**žī** ḥad mā-**tzəwūq** fī-**lluwul** minnī **dār**… minnī dārū l-ḫuṭwa li kān ʿibāra ʿan žās n-nabḍ ʿabra ʾilġāʾ ḫidmat **ve oi pī** min tRuwā že, **mən baʿd, …min tRuwā že, min baʿdā mā šāfū … min baʿd mā šāfū, … min baʿd** mā šāfū ʾ**annū [ʾa]** tā-**žī** min bāʿd mā šāfū ʾanna-hu tā-šī **riddāt**-l-fiʿal **quwwiyya** mā ddārt **tt-užāhūm** ʾizza had l-ḫuṭwa nāḍū ḥīdū tā dyāl **āddēsel**
hādšī **yufīd** bi-ma lā **yadaʿ** *mažāli* li-š-šakk ʾanna-hu ʿand bāl hād š-šārikāt ʾanna bənādam *kāyʿīš* bāqī f-dār **ġarflūn** fī ḥīn ʾanna-hu **bi-*ḫuṭuwāt*** bəsāt židdan **bə-ḥāl-llī** qāmū bi-hā nušāṭāʾ fī-l-fāysbūk wu-nāḍū ḥīdū **li-*ž-žam*** min ṣafḥāthūm *mumkin-ḥāllīwūhūm* yifhamū məzyyān ʾanna-hum **rāha** hūmā llī **fə**-ḥāža lī-nā ʾ**akṯar bi-kaṯīr** ma ḥənā **fi**-ḥāža lī-hum.	hādšī **yufīd** bi-ma lā **yadaʿ** mažālan li-š-šak ʾanna-hu ʿand bāl hād š-šārikāt ʾanna bənādam kayʿīš bāqī f-dār **ġarflūn** fī ḥīn ʾanna-hu **bi-ḫaṭawāt** bəsāt židdan **bə-ḥāl-llī** qāmū bi-hā nušāṭāʾ fī-l-fāysbūk wu-nāḍū ḥīdū **li-l-žīm** min ṣafḥāthūm mumkin nəḥāllīwūhūm yifhamū məzyyān ʾanna-hum **rāha** hūmā llī **fə**-ḥāža lī-nā ʾ**akṯar bi-kaṯīr** ma ḥənā **fi**-ḥāža lī-hum.	hādšī **nūfīdu** bi-ma lā **yadaʿu** mažālan li-š-šak ʾanna-hu ʿand bāl hād š-šārikāt ʾanna bənādam kayʿīš bāqī f-dār **ġərflūn** fī ḥīn ʾanna-hu **b-ḫuṭ… bə-ḫuṭwat…** fī ḥīn ʾanna-hu bi-**ḫuṭuwāt** bəsāt židdan **bə-ḥāl lī** qāmū bi-hā nušāṭā fī-l-fāysbūk wu-nāḍū ḥīdū **lī-žāym** min ṣafḥāthūm mumkin nəḥāllīwūhūm yifhamū məzyyān ʾanna-hum-**rāh** hūmā llī **f**-ḥāža … ʾ**anna-hum-rāh hūmā-llī-f**-ḥāža lī-nā ʾ**aktar min katīr** ma ḥənā **fə**-ḥāža lī-hum.

Tableau 10-D - Test de lecture

Comme montré par le tableau D, il est possible d'observer que les trois lectures se différencient par rapport à de nombreux traits. Il faut remarquer que les premières différences entre A et B sont soulignées en gras, alors que la transcription dans C reprend les différences de A et B et souligne en rouge les caractéristiques qui la différencient de A et B.

Quelques remarques intéressantes concernent par exemple la lecture أنه/انه au début du texte, où normalement les trois transcriptions coïncident principalement avec /ʾanna-hu/, mais comme montré par A il y a quand même un peu d'hésitation entre la prononciation en *fuṣḥā* (/ʾanna-hu/) ou en darija (*ʾannu*) ; ensuite, la prononciation/interprétation va se normaliser en utilisant la prononciation en *fuṣḥā* tout au long du texte. Il est aussi évident que certains mots sont ambivalents, comme c'est le cas de كبيرة prononcé à la fois *kəbīra* (A) ou bien *kabīra* (B et C) ou bien كثير prononcé *katīr* (A) ou bien *kaṯīr* (B et C) ; ou encore d'autres mots prononcés parmi les trois informatrices en trois façons différentes, comme par exemple *tt-užāhūm* (A), *tižāham* (B) et *ʾittižāhum* (C), ou bien *bə-ḫuṭwat* (A), *bi-ḫaṭawāt* (B), *bi-ḫuṭuwāt* (C). Le pronom relatif également est prononcé différemment en variation entre *li/lli/əlli* non seulement par rapport aux différentes lectures mais quelque fois même par la même informatrice (voir B).

Donc, à travers ce test de lecture il a été décidé de ne pas reporter les transcriptions des exemples du corpus qui seront cités dans les chapitres d'analyse. En effet, la transcription de ces genres de textes mixtes ne représenterait pas la prononciation correcte ; elle serait surement biaisée par les façons personnelles et subjectives de lire/prononcer certains éléments bivalents. Il sera possible d'observer les extraits cités directement en arabe tels qu'ils sont produits, et ils seront suivis d'une traduction la plus proche possible de la structure de la phrase source. Les traits mixtes seront mis en évidence et approfondis dans les observations et interprétations. Leurs traductions n'aspirent pas à représenter des modèles pour des stratégies traductives, mais elles servent simplement à la compréhension du sens littéral des phrases, pour faciliter également la compréhension des constructions syntaxiques.

Donc, ayant illustré les difficultés rencontrées et les méthodes utilisées, ce qui suit présente l'analyse détaillée des trois traits morphosyntaxiques mentionnées et leur interprétation, là ou possible, au niveau stylistique.

Partie III – Analyse quantitative

4. Les subordonnées complétives

La phrase complexe se compose de plusieurs propositions liées dans un rapport de coordination (par conjonction ou juxtaposition) ou de subordination (Dubois et al. [1994]2002). Donc, la proposition subordonnée est dépendante d'un terme situé dans la proposition principale et est introduite par des conjonctions selon les différents subordonnants (Dubois et al. [1994]2002). Le Tourneau (2009) définit la subordination en arabe en termes de « complementation » (Le Tourneau 2009: 360) dans la mesure où « a subordinate clause bears a nominal function signaled by a particle introducing it, known as a complementizer » (Le Tourneau 2009: 360). En outre, il ajoute deux autres caractéristiques des propositions subordonnées : premièrement, la « complement clause » (i.e. les constituants nominaux de la proposition subordonnée) recouvre les fonctions grammaticales de sujet, prédicat, COD et COI (ou objet d'une préposition) et les marqueurs qui introduisent de telles subordonnées (i.e. les « complementizers ») sont *ʾanna*, *ʾinna* et *ʾan* (dont il faut distinguer entre *ʾan al-maṣdariyya* – c'est-à-dire que le verbe après *ʾan* peut se remplacer par son nom verbale correspondant – et *ʾan al-muxaffafa* c'est-à-dire la variante allégé dans *ʾanna*) (Le Tourneau 2009: 360). Les différences structurelles et fonctionnelles seront abordées en ce qui suit, cependant il faut ajouter que ce rapport de subordination en arabe peut également se construire à travers la simple juxtaposition. Autrement dit, en arabe la subordination (dont les subordonnées complétives) peut se construire à la fois à travers des tournures conjonctives, i.e. des constructions syndétiques, et par juxtaposition, i.e. des constructions asyndétiques.

En ce qui suit, on verra comment les subordonnées complétives se structurent en *fuṣḥā* et en *darija*, ainsi que leur valeur stylistique par rapport aux constructions syndétiques et asyndétiques. Après cet aperçu sur la distribution de ces propositions et de leurs structures syntaxiques en *fuṣḥā* et en *darija*, cette étude se focalisera sur leurs occurrences parmi les données du corpus des trois journaux numériques analysés, *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*, pour observer les dynamiques de la variation stylistique par rapport aux différents choix syntaxiques et linguistiques.

4.1.1 La construction syntaxique des propositions complétives en *fuṣḥā*

En arabe *fuṣḥā*, les complétives syndétiques sont introduites par les particules إِنَّ *ʾinna* / أَنَّ *ʾanna* / أَنْ *ʾan*. De telles constructions subordonnées existent également parmi les variétés dialectales, qui

organisent la structure des subordonnées complétives syndétiques à travers les particules *ʾanna/ ʾan, ʾinn-* (écrits à la fois أن/ان) et بلي *bəllī* dans le cas particulier de la *darija*.

Tant en *fuṣḥā* qu'en *darija* les constructions asyndétiques sont également possibles. On verra premièrement la structure syntaxique des propositions syndétiques et deuxièmement les constructions asyndétiques. Une digression terminologique sera indispensable pour observer les différentes interprétations non seulement des catégories grammaticales mais aussi des différentes valeurs que les chercheurs ont donné aux deux structures syntaxiques.

Concernant les définitions terminologiques appliquées aux particules introduisant les subordonnées complétives syndétiques, Mejdell (2006) montre que certains chercheurs ont utilisé l'expression « subordinate particles », comme par exemple Cantarino (1975), d'autres ont utilisé « conjunctions », comme Badawi et Hinds (1986) ; d'autres encore ont préféré « nominalizers », comme Abdel-Massih et al. (1979), (ainsi que Ben Gharbia 2010), et finalement Gary & Gamal-Eldin (1982) et Wise (1975) utilisent l'expression « complementizers » (Mejdell 2006: 90). Ce dernier terme est celui utilisé par Mejdell (2006) parce que « [it] serves to mark a complement clause » (Mejdell 2006: 90), mais surtout parce qu'il reste un terme général qui peut tout à fait être appliqué pas seulement à la catégorie des particules introduisant une subordonnée complétive, mais il englobe également tous autres genres de particules (dont les complétives) dénommées par d'autres chercheurs « nominalizers », comme par exemple إنَّ *ʾinna*. Concernant l'évolution générale de la terminologie, dans les grammaires descriptives plus classicisantes, comme celle de Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937] 2004), les éléments syntaxiques utilisés pour introduire une subordonnée complétive syndétique sont définis plus généralement en termes de « particules verbales » (*ʾan*) ou « particules nominales » (*ʾanna* et *ʾinna*) selon qu'elles introduisent une proposition de type verbal ou nominal (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 212-213) ; alors que d'un point de vue syntaxique ces éléments syndétiques sont définis en termes de « conjonction » ou « locutions conjonctives » (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 432). D'autre part, dans les descriptions plus récentes de l'arabe moderne, comme dans Badawi et al. (2004), le choix terminologique ne semble pas très différent. En effet, ces mêmes éléments sont définis en termes de « subordinating element » ou « subordinator » (Badawi et al. 2004 : 576) dans les descriptions générales concernant la différenciation entre structures syndétiques et asyndétiques, et en termes de « complementizer » dans les descriptions de la subordination des propositions complétives (Badawi et al. 2004: 588). Ce qui est intéressant dans leur description de l'arabe moderne écrit c'est qu'ils utilisent également la terminologie des grammairiens traditionnels pour

différencier les deux « complementizers » *ʾan* et *ʾanna*. Cependant, ils indiquent *ʾan* comme « أنْ المصدرية », *ʾan al-maṣdariyya*, 'the verbal noun ʾan أنْ', c'est-à-dire le « ʾan du maṣdar » (Badawi et al. 2004 :588), pour le fait que les constructions syndétiques avec *ʾan* peuvent être remplacées par des subordonnées asyndétiques où le verbe de telles subordonnées peut être réduit en *maṣdar* ;[96] alors que pour ce qui concerne *ʾanna* ils soulignent qu'il s'agit d'un « nominalizer » en étant un élément qui introduit une construction nominale (Badawi et al. 2004 : 604).

Dans cette thèse le terme de 'particule complétive' sera amplement employé pour indiquer les marqueurs syntaxiques qui introduisent les subordonnées complétives syndétiques.

Cependant il faut rappeler que les subordonnées complétives exercent différentes fonctions grammaticales, comme celles de propositions nominales objet et sujet, ainsi que de prédicat nominal, attributif, de compléments prépositionnels et finalement aussi de deuxième élément de l'annexion ou *ʾiḍāfa* (Mejdell 2006 : 90-91). De manière générale, les subordonnées complétives (syndétiques et asyndétiques) sont régies par des verbes qui indiquent la déclaration, l'opinion et la volition, aussi bien que la possibilité (et la non-possibilité), la permission, l'obligation, la capacité, et toute autre modalité de constatation logique.

Constructions syndétiques

Une première distinction qu'il faut retenir concerne l'utilisation syntaxique (et sémantique comme on verra) entre le choix de إنَّ *ʾinna* et أنْ / أنَّ *ʾan/ʾanna* en tant que particules complétives.

La particule إنَّ *ʾinna* en tant que particule complétive n'est gouvernée que par le verbe قال *qāla* 'dire'. Dans la langue arabe, toutes autres propositions introduites par إنَّ représentent des propositions nominales où إنَّ « souligne le ton solennel du discours, accompagne le geste » (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 380). Voir l'exemple suivant concernant l'arabe classique :

[96] Par rapport à la particule *'an* Le Tourneau (2009) distingue entre la *'an al-maṣdariyya* et la *'an al-muxaffafa* d'un côté par rapport à l'ordre des mots dans la construction de la subordonnée, et de l'autre par rapport aux différents aspects et fonctions que les deux structures introduisent. Si la *'an al-maṣdariyya* introduit un verbe conjugué à l'inaccompli 'subjonctif' (i.e. *muḍāriʿ al-manṣūb*), la *'an al-muxaffafa* peut introduire un verbe à 'l'indicatif' (accompli ou inaccompli) ainsi qu'une structure syntaxique SV ou VS ; la première structure reflète une fonction non-factuelle et la deuxième une fonction factuelle (comme les constructions avec *'anna*). Voir Le Tourneau (2009 :360-361).

1) أَلَمْ يَرَوْا ... اللَّيْلَ ... وَالنَّهَارَ إِنَّ فِي ذلِكَ لَآيَات لِقَوْم يُؤْمِنُونَ

N'ont-ils pas vu .. la nuit …le jour ? : en cela sont des signes pour ceux qui croient (Cor. XXVII, 86)[97]

Autrement dit, dans ce dernier exemple, la particule إنَّ *ʾinna* introduit une proposition nominale à valeur emphatique et non une subordonnée complétive, contrairement à quand elle suit le verbe déclaratif *qāla*. Dans ce dernier cas, elle peut bien évidemment introduire un discours direct et comme montré par Girod (2000 : 62-63) elle est utilisée très souvent au lieu du signe de ponctuation des deux points (:).

Concernant la construction syntaxique avec أنْ *ʾan* ou أنَّ *ʾanna* il faut rappeler que, en arabe, toutes les particules à finale نَّ *-nna* introduisent une proposition commençant par un « substantif au cas direct, un pronom affixe, un démonstratif, un relatif de la série الذي. Elles ne peuvent jamais précéder immédiatement un verbe, un pronom isolé ou les relatifs ما, مَنْ» (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 382 ; voir aussi Cantarino 1975 : III, 118-119).

Inversementement les subordonnées introduites par أنْ *ʾan* sont suivies d'un verbe conjugué normalement à l'inaccompli subjonctif et dans certains cas également à l'accompli ou à l'inaccompli indicatif. Cependant, le choix entre أنْ *ʾan* et أنَّ *ʾanna* dépend de la valeur sémantique de la principale : أنْ *ʾan* exprime l'intention et أنَّ *ʾanna* la constatation.[98] La construction syntaxique أنَّ + Phrase Nom. (thème au cas direct + attribut)/Nom (substantif au cas direct) + verbe, indique un fait considéré réalisé ; la construction أنْ + verbe (accompli ou inaccompli selon l'aspect du procès), indique une intention. Par conséquent, les verbes qui introduisent une proposition complétive avec أنْ *ʾan* sont les verbes unipersonnels comme طال أنْ *ṭāla ʾan* 'voilà longtemps que', كثُر أنْ *kaṯura ʾan* 'fréquent est que', قلَّ أنْ *qalla ʾan* 'rare est que', les verbes unipersonnels notant une convenance, une obligation, une possibilité, les verbes d'imminence, volition, de requête, d'obligation ou les expressions notant les mêmes idées (comme par exemple وجب *wağaba* 'devoir', ينبغي *yanbaġī* 'il convient' لا بدّ *lā budda* 'aucun doute que/il faut') (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 434).

[97] Blachère & Gaudefroy-Demombynes (2004 : 381).

[98] Voir également Beeston (1970 :50), Fischer (1978) et Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) qui partagent la même distinction entre fonction d'intention et constatation des deux particules complétives *ʾan* et *ʾanna,* ainsi que Le Tourneau (2009) en termes d'action factuelle/non-factuelle.

Cependant, selon Wright ([1933]1967, II :25-26) l'inaccompli subjonctif est utilisé après les verbes des propositions principales qui expriment l'inclination à faire ou ne pas faire quelque chose, ou encore donner des ordres ou prohiber, devoir, être nécessaire, exprimer des sentiments. Au contraire, si le verbe qui est régi par *ʾan* a le sens de parfait ou présent, le parfait ou l'inaccompli indicatif sera utilisé dans la complétive.

Également, Cantarino (1975, III :107) distingue entre action factuelle et possibilité ; la première est représentée par أنَّ *ʾanna* (un fait) la deuxième par أنْ *ʾan*. Holes (1995 :226) applique la même distinction, mais il ajoute que même dans une proposition où le verbe de la principale exprime une action factuelle, la construction *ʾan* + VS (où le verbe sera au parfait) est aussi possible.

De même, la différence de choix entre l'inaccompli indicatif ou subjonctif et le passé d'après Badawi et al. (2004) dépend des verbes utilisés dans la proposition principale ; s'ils expriment pensées, suppositions, doutes référant au futur, أنْ *ʾan* régi l'inaccompli indicatif ou subjonctif parce qu'il représente « a future point in time » (Badawi et al. 2004: 588). Ils ajoutent aussi que les complétives introduites par la particule أنْ *ʾan* suivies par le parfait se rencontrent quand l'action de la subordonnée est factuelle et complète. En effet, en arabe moderne, les verbes حدث *ḫadaṯa* et سبق *sabaqa* régissent plus fréquemment cette construction, mais aussi les locutions circonstancielles adverbiales/temporelles comme منذ أن *munḏu ʾan*, قبل أن *qabla ʾan* et بعد أن *baʿda ʾan* (Badawi et al. 2004: 588) peuvent s'adapter à cette construction, à la différence de Fischer (1972) qui affirme que le parfait après أنْ *ʾan* n'est utilisé que dans des collocations (comme إلى أن *ʾilā ʾan,* بعد أن *baʿda ʾan,* منذ أن *munḏu ʾan*), sinon la construction أنَّ + (pro)nom + verbe est préférée.

A l'inverse, les propositions introduites par أنَّ *ʾanna* sont normalement gouvernées par des verbes dans la proposition principale référant à une constatation, comme le cas par exemple du verbe بلغ *balaġa* 'parvenir' (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 435).

Finalement, les verbes utilisés dans les propositions principales qui peuvent gouverner à la fois أنْ *ʾan* et أنَّ *ʾanna*, selon que l'on exprime intention ou constatation, sont les verbes de sensation ou de sentiment, d'espoir. Mais la même alternance peut également se produire quand la proposition principale est constituée d'une proposition attribut, comme فالرأي أنْ *fa-l-raʾy ʾan* 'l'idée c'est de' / السبب في ذلك أنّ *al-sabab fī ḏalika ʾanna* 'la raison en est que' (Blachère & Gaudefroy-Demombynes

2004 : 435), ou bien de propositions circonstancielles[99] comme مِنْ غير أنْ *min ġayr ʾan* / بدون أن *bidūn ʾan* / بلا أن *bilā ʾan* (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 447-448).

Une dernière interprétation assez intéressante par rapport au choix entre les deux particules et la structure syntaxique qui en dérive, concerne plutôt la focalisation que l'ordre des mots impose sur la sémantique que de telles propositions expriment. En effet, Khan (1988) introduit le concept d'autonomie des subordonnées par rapport à la proposition principale selon l'ordre nominal ou verbal des constructions syntaxiques. Il affirme que l'ordre SV sert à apporter un sens nouveau, alors que l'ordre VS souligne la continuité. Vu que أنَّ *ʾanna* est un « nominalizer » et أنْ *ʾan* introduit une phrase verbale, la topicalisation d'un syntagme nominal ou d'un syntagme verbal emphatise la continuité ou la discontinuité. Autrement dit, cette perspective reflète une approche de type pragmatique qui vise à souligner comment la construction syntaxique des énoncés dépend de leur structure et fonction informationnelles. Une telle perspective sera utile pour observer la distribution des complétives parmi les données du corpus en ce qui suit.

Cependant, concernant la question de l'ordre sujet-verbe dans la construction des propositions en arabe (c'est-à-dire construction verbale VS et nominale SV), et plus généralement dans les langues sémitiques, les contributions de Owens & Dodsworth (2009) et Owens et al. (2009) offrent une perspective intéressante pour essayer de dégager les mécanismes qui portent sur l'un ou l'autre choix syntaxique. Ils proposent une analyse lexicale-discursive (c'est-à-dire 'lexico-discourse-based, Owens & Dodsworth 2009 : 167) pour expliquer le choix de l'ordre de mots des constructions verbales ou nominales.

En particulier, ils ont analysé et comparé deux *corpora* différents, l'un concernait les variétés orales des pays du Golfe (Kuwait, Emirats et Jedda), l'autre la variété d'arabe biblique Araméen, pour déconstruire l'idée reçue que, d'un côté les langues sémitiques (dont l'arabe) ne suivent que la

[99] Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) soulignent aussi qu'en arabe classique certaines locutions conjonctives composées d'une préposition suivie de أنْ se réduisent à أنْ, en sorte que la subordonnée devient une complétive directe, spécialement après une principale qui dénote une idée de capacité (alors على أن se réduit en أن), une idée de mérite ou un ordre (alors بأنْ se réduit à أنْ), ou encore une interdiction ou une crainte (alors مِنْ أنْ se réduit en أنْ), et finalement un effort pour atteindre, une convoitise (où في أنْ se réduit en أنْ) (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 :436-437). Ce qui est intéressant c'est que, comme on le verra dans la suite, dans les données du corpus les locutions conjonctives composées d'une proposition suivie de أنْ ne tendent pas à se réduire en arabe contemporain. Une hypothèse possible serait qu'il s'agit d'une caractéristique préclassique gardée dans les variétés dialectales qui s'est consolidée dans l'usage écrit contemporain.

construction syntaxique verbale (VS), et de l'autre que les parlers dialectaux s'adaptent plus facilement aux constructions nominales (SV). En effet, ils affirment que ces constructions sont influencées par deux facteurs : d'un côté, leurs catégories morpho-lexicales (c'est-à-dire que le sujet – S dans SV ou VS – concerne la classe lexicale des pronoms, des noms ou bien des pronominaux), ainsi que leurs caractères définis ou indéfinis et la longueur de la phrase ; de l'autre le statut discursif-pragmatique du sujet (c'est-à-dire si sa fonction pragmatique concerne l'introduction d'une information déjà connue ou bien d'une information nouvelle) (Owens et al. 2009). Si le premier facteur pourrait impliquer des limites grammaticales intralinguistiques pour les constructions syntaxiques des phrases (voir par exemple les analyses de Pashova 2003 concernant la variation syntaxique en arabe écrit moderne par rapport aux structures et à la nature des textes[100]), le facteur pragmatique montre bien dans leurs données que les sujets introduisant des nouvelles informations sont placés plus fréquemment après les verbes (Owens et al. 2009).

Parallèlement, cette distinction entre information nouvelle/connue est strictement liée à la dichotomie entre thème/focus, dans la mesure où « the given/new distinction is closely tied to the topic/focus dichotomy insofar as the focus is typically considered new information relative to the topic. […] Under this strategy, new 'topic' are placed in focus position » (Owens et al. 2009: 40). Donc, en résumant, les constructions VS, dont le S introduit des informations nouvelles placées en position focales, sont plus fréquentes que les constructions SV avec les mêmes caractéristiques, à la fois dans les variétés orales et dans les variétés écrites.

Holes (2010) affirme également que la construction VSO est assez répandue dans les dialectes arabes du Golfe. Il souligne que, dans les propositions composées d'un seul noyau introduisant des informations nouvelles (i.e. 'uninodal sentences'), la construction VSO correspond à la norme, c'est-à-dire qu' elle est la plus fréquente (bien que les constructions SVO et OVS soient possibles). A l'inverse, dans les propositions composées de deux noyaux focaux dont la nouvelle information

[100] Pashova (2003) affirme que l'alternance VS/SV en arabe moderne écrit dépend de l'organisation fonctionnelle du texte, selon qu'il soit de nature narrative ou descriptive. Elle ajoute que l'ordre VS est non marqué et pour cela l'ordre SV pourrait être utilisé pour des questions d'emphase, tout en tenant compte de la nature des textes. En effet, elle a montré quantitativement que dans les textes narratifs l'ordre VS (dont les caractéristiques principales concernent la séquentialité et l'exhaustivité des évènements) reflète l'ordre non marqué. Alors que dans les mêmes textes, s'il n'y a pas de séquentialité, l'ordre SV est utilisé pour l'emphase. De l'autre côté, les textes descriptifs reflètent un usage non marqué de l'ordre SV, dû à leur fonction textuelle.

est commentée (i.e. 'binodal sentences'), il n'y a pas un ordre figé des mots dans leurs constructions. Il conclut que le choix entre les deux constructions dépend du type de texte ainsi que du contexte où elles se produisent et, finalement de leurs fonctions (discursives, dans la perspective de Owens et al. 2009).

Cependant, il faut également ajouter que d'autres approches sur l'analyse de l'ordre de mots et de leur valeur marqué/non-marqué se focalisent plutôt sur la syntaxe. En effet, Lancioni (1996) affirme que la seule approche pragmatique n'est pas exhaustive pour expliquer les variations de l'ordre linéaire marqué en arabe, dont il apporte une méthode alternative basée sur la détermination syntaxique des ordres linéaires à partir des théories de la grammaire générative.

En particulier, il souligne que la détermination syntaxique du marquage des ordres linéaires peut se définir par rapport aux restrictions d'utilisation d'une construction donnée dans certains contextes syntaxiques (Lancioni 1996: 5). En effet, il montre comment Bakir (1980) et Moutaouakil (1989) – l'un irakien et l'autre marocain – interprètent différemment les mêmes résultats de leurs observations sur les variations syntaxiques (c'est-à-dire des constructions marquées ou non-marquées) tout en se basant exclusivement sur une perspective pragmatique.

Cependant, d'après Lancioni (1996), définir les domaines d'application permettrait de déterminer objectivement le marquage des différentes constructions syntaxiques. Les critères pour définir les degrés de marquage des constructions syntaxiques qu'il a sélectionné concernent les restrictions syntaxiques par rapport à la dislocation obligatoire à gauche, les restrictions de détermination, les restrictions d'interprétation et l'impossibilité de co-occurrences avec les complémenteurs (Lancioni 1996 : 33). En effet, c'est à partir de ces quatre critères qu'il serait possible d'observer que les ordres linéaires tels que VSO, SVO, VOS, SOV, OVS, OSV (dont l'ordre VSO représente d'après son analyse l'ordre neutre/non-marqué) sont plus ou moins marqués.

La question de l'ordre de mots dans les subordonnées complétives (voir plus généralement « complement clauses ») a été abordée également par rapport aux questions d'accord, en particulier entre verbe et sujet dans les structures SVO et VSO, comme par exemple postulé dans « the expletive hypothesis » (Le Tourneau 2009 :363) dans les structures des complétives qui dépendent des verbes impersonnels (par exemple *badā* 'sembler, *wajaba* 'être nécessaire', *ḫašiya* 'avoir peur' (Le Tourneau 2009: 364-365). Dans ce cas, la structure VSO (et donc accord de genre seulement

entre verbe et sujet) est la construction grammaticalement acceptée même dans des phrases qui apparemment suivent l'ordre SVO qui en effet interposent entre le S et VO un « null expletive pronoun » (Le Tourneau 2009:364), comme dans les exemples suivants :

2) al-ʾawlād-u **pro** yabd-ū ʾanna-hum sāfar-ū
   'The boys **it** seems that they traveled' (Le Tourneau 2009: 365)
3) *al-ʾawlād-u yabd-ūna ʾanna-hum sāfar-ū
   *'The boys seem that they traveled' (Le Tourneau 2009: 365)

Toutefois, il faudrait finalement mentionner la perspective de la grammaire cognitive par rapport à l'analyse syntaxique des subordonnées complétives, comme c'est le cas par exemple de Ben Gharbia (2010) qui a déconstruit le concept d'hypotaxe/parataxe lié aux structures syntaxiques avec et sans particules complétives. En effet il affirme que, en arabe classique, le différent choix des structures syntaxiques qui construisent les subordonnées complétives dépend des différentes classes sémantiques des verbes de la proposition principale, comme par exemple la catégorisation théorisée par Givón (1990) où les verbes causatifs, les verbes de perception, les verbes cognitifs et les verbes de déclaration créent un rapport plus ou moins fort sémantiquement de dépendance avec le processus de la subordonnée à laquelle ils se réfèrent. Par conséquent, les subordonnées complétives (construites par juxtaposition ou bien avec les particules complétives *ʾan* ou *ʾanna*) suivent la structure nominale ou verbale selon qu'il s'agit d'une nominalisation d'un état statique (constatation dont structure nominale avec *ʾanna*) ou bien d'un événement (éventuel dont structure verbale avec *ʾan*), en considérant donc que les deux particules, *ʾan* et *ʾanna,* ne sont pas des 'complementizers' mais plutôt des *ḥarf maṣdarī*, c'est-à-dire qu'elles peuvent reconduire le verbe qui les suit en *maṣdar*. Pour cette raison, il invite à revoir les concepts d'hypotaxe et parataxe comme deux extrémités d'un continuum au milieu duquel les subordonnées complétives se positionnent en étant donc des propositions intermédiaires. A son avis, les complétives ne correspondraient pas à une construction hypotactique (puisque *ʾan* et *ʾanna* ne seraient pas des 'joncteurs') et non plus à une construction paratactique (puisqu'il n'y aurait pas une relation principale/subordonnée), mais plutôt à une proposition nominale complexe (Ben Gharbia 2010).

L'utilisation du pronom enclitique suffixé aux particules complétives

Avant de passer aux constructions asyndétiques, il faut mentionner aussi la fonctionnalité et la valeur syntaxique (et sémantique) du pronom enclitique, c'est-à-dire pronom de rappel ou 'dummy pronoun', affixé à la particule complétive.

La littérature confirme que sa fonction est strictement syntaxique pour éviter la séquence inappropriée de *ʾanna/ʾinna* suivies directement par un verbe, voir par exemple Fischer (1972: 158). Le pronom de rappel n'est pas nécessaire quand le sujet de la proposition subordonnée complétive est indéfini et que son prédicat est une phrase prépositionnelle (propositions locatives). En effet, son utilisation plus ou moins normé dans les usages selon Bloch (1990 :30) et Beeston (1970 :41) représente un choix subjectif de style, puisqu'il serait utilisé de façon pragmatique avec la particule complétive (voir par exemple la particule invariable *ənnu* selon Mejdell 2006).

Concernant son utilisation en arabe classique, il suit la norme traditionnelle des règles d'accord, comme le rappelle Wright (1993, 2 : 299), c'est-à-dire que ce pronom s'accorde normalement au genre du sujet de la phrase qu'il suit. Dans la production contemporaine, et dans les données du corpus utilisé dans cette étude en particulier, le pronom de rappel est utilisé assez fréquemment pour introduire des propositions nominales sans verbes, comme on le verra, mais aussi comme 'dummy pronoun' sans une fonction grammaticale. A ce propos, Gully (1993) ajoute que lorsqu'il est utilisé, le pronom de rappel s'accorde rarement au féminin singulier en arabe moderne, surtout dans le registre de la presse. L'accord au féminin singulier, d'après Gully (1993), serait connoté comme obsolète, puisqu'il indique un pronom impersonnel dont la seule fonction syntaxique-grammaticale a été déjà mentionnée. Il précise que dans la prose journalistique il y a une redondance de son utilisation et que cela peut relever le besoin des journalistes pour utiliser un instrument linguistique qui facilite la flexibilité syntaxique (c'est-à-dire 'simplification') ou peut-être l'adoption de nouvelles formes et expressions journalistiques.

Cependant, il faut insister sur le fait que la présence et/ou absence du pronom de rappel, qui peut présenter des anomalies par rapport aux normes grammaticales traditionnelles, dépend des choix stylistiques de ses utilisateurs. En particulier, on essaiera de montrer que les pratiques langagières contemporaines relèvent sûrement des caractéristiques traditionnelles (c'est-à-dire des pratiques qui reflètent les régularités des normes traditionnelles) mais qui s'adaptent à des innovations linguistiques et syntaxiques qui marquent la variation stylistique.

Constructions asyndétiques

Comme déjà mentionné, les constructions asyndétiques se composent à travers la juxtaposition des propositions. Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) soulignent que la juxtaposition sert à suppléer le ton, le geste et la mimique au niveau syntaxique et pour cette raison elle a une valeur affective (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 418). Ce qui est intéressant dans leur interprétation concerne le développement de ces constructions ainsi que la différence stylistique entre les deux constructions syntaxiques. En effet, ils affirment :

> Si l'arabe, à une époque ancienne, connait la simple juxtaposition de propositions sujets ou complétives, il emploie aussi dès ce moment et plus souvent, une construction où les propositions sont liées par أنْ ou أنَّ. Cette construction supplante la tournure asyndétique dans la mesure où la langue s'écarte de l'idiome parlé pour devenir une langue littéraire[101].

Ils considèrent, donc, que les structures syndétiques ont été utilisées plus fréquemment à partir de la codification de la langue arabe en tant que langue littéraire et que ce passage (structure asyndétique vers structure syndétique) marque la différence entre langue dialectale (où les structures asyndétiques, habituellement utilisées à l'oral, sont plus fréquentes, en sous-entendant qu'elles soient les seules utilisées) et langue littéraire (où les tournures syndétiques marquent le style de la langue littéraire écrite, en sous-entendant que la langue littéraire n'est utilisée qu'à l'écrit).

Pour renforcer leur interprétation, ils affirment également que :

> A l'époque pré-classique on trouve quelquefois la construction suivante : ثم بدا لهم...لَيَسْجُنُهُ *ensuite l'emprisonner leur vint à l'esprit*. On s'attendrait à avoir أنْ يَسْجُنوهُ ce qui sera la tournure normale aux époques postérieures. On a là visiblement une construction archaïque demeurée vivante dans les dialectes et d'origine affective[102].

Cependant, ils montrent que les constructions asyndétiques sont quand même utilisées moins fréquemment à des époques postérieures dans des contextes plus délimités et en particulier quand la proposition principale « exprime un ordre, une promesse, un serment » (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 418), ou bien plus fréquemment aux époques postérieures quand le verbe des

[101] Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 432

[102] Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 418.

propositions principales exprime une constatation ou une estimation. En ce dernier cas, les deux constructions syndétiques et asyndétiques peuvent être employées (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004 : 419), mais ils ne précisent pas si l'une ou l'autre construction est marquée au niveau du style. Ils ajoutent, d'ailleurs, que le choix de la construction asyndétique en ce dernier cas est obligatoire par rapport à l'ordre des mots des structures des propositions où le complément du verbe qui gouverne la principale correspond au sujet de la subordonnée complétive.

Donc, contrairement à Ben Gharbia (2010) et à la perspective de la grammaire cognitive, Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) ne remettent pas en cause la conception de parataxe et hypotaxe dans la réalisation des subordonnée complétives, tout en gardant quand même la différenciation sémantique du rôle de la complétive (possibilité et constatation) et en soulignant les contraintes syntaxiques de l'ordre des éléments des propositions, qui, par conséquent, imposent des constructions topicalisées.

À partir de cet aperçu sur les subordonnées complétives en *fuṣḥā*, ce qui émerge c'est que les constructions syndétiques suivent des structures syntaxiques relativement stables à la fois en arabe classique et moderne. La plupart de la littérature sur le sujet confirme qu'une distinction, entre les deux constructions possibles, dépend de la valeur épistémique et aspectuelle que la proposition principale exprime, ainsi que bien évidemment de la fonction pragmatique que l'auteur veut réaliser. Si, d'une part, le verbe de la proposition principale est factuel, la subordonnée suit la structure non verbale (c'est-à-dire l'utilisation de la particule *ʾanna* suivie de la structure syntaxique nominale ou SV). Au contraire, si le verbe de la proposition principale exprime la possibilité, alors la construction de la subordonnée suivra un ordre verbal imposé à travers la particule *ʾan* suivie d'une proposition verbale (dont le verbe est généralement conjugué à l'inaccompli). Cependant, une légère évolution est observable dans la production journalistique moderne, dans laquelle l'utilisation du pronom de rappel semble être plus fréquente même s'il n'est pas grammaticalement nécessaire. Enfin, la dernière question concerne l'utilisation des constructions asyndétiques. Concernant le choix entre l'une ou l'autre construction, il ne semble pas y avoir de littérature abondante. Cependant certaines sources semblent confirmer que les constructions asyndétiques reflètent une structure plus utilisée dans les variétés orales de l'arabe. La codification de l'arabe littéraire aurait plutôt normé l'utilisation de structures syndétiques dans la production écrite. Cependant, les deux constructions sont fréquentes en arabe moderne lorsque la proposition principale exprime une constatation ou une estimation. À partir des perspectives mentionnées, ce qui émerge surtout c'est la question de la modalité. En effet, l'expression de la modalité se construit par la subordination

complétive, mais la structure syntaxique (c'est-à-dire le choix entre les particules *ʾan/ʾanna* ou bien une construction asyndétique) dépend de la valeur épistémique et aspectuelle de la structure de la proposition principale. Cette différenciation émerge également dans la structure syntaxique des subordonnées complétives en darija, qui sera abordée dans le paragraphe suivant.

4.1.2 Les constructions des propositions complétives en darija

Comme brièvement mentionné, la subordination en darija suit à la fois l'utilisation de constructions asyndétiques et syndétiques, tel est le cas aussi pour les subordonnées complétives. Caubet (1993 I : 173 :174) définit comme « subjonction directe » toute subordination complétive ou déclarative et d'autres subjonctions composées qui relèvent ou non de l'utilisation de particules complétives. C'est le cas par exemple des constructions asyndétiques par simple juxtaposition dans les discours directs reportés, aussi bien que par l'utilisation de la particule complétive *bəllī*, dénommée par Caubet (1993) 'conjonction'. Cette particule correspond en effet à إنّ *ʾinna* répertoriée en arabe *fuṣḥā,* mais en darija elle est utilisée aussi pour introduire d'autres subordonnées complétives qui ne sont pas forcément gouvernées par le verbe *qāla*, mais aussi par d'autres verbes, comme montré dans les exemples ci-dessous :

4) gāl l-i bəlli ġādi yži.

   Il m'a dit qu'il viendrait. (Caubet 1993, I:237)

5) tyiqqənt bəlli ma yənžaḥ š, u nžaḥ.

   J'étais convaincu qu'il ne réussirait pas, et il a réussi. (Caubet 1993, II :105).

Il faut également ajouter que la particule *bəllī* est une particule composée de « *b* + *-llī* » où *-llī* se réfère au pronom relatif. L'utilisation de *bəllī* n'est pas obligatoire dans la construction des propositions complétives parce qu'elles peuvent se composer de façon asyndétique, mais aussi à travers la structure syndétique avec l'utilisation des particules *ʾanna/ʾan*. Toutefois, bien que les particules *ʾanna/ʾan* fassent partie du répertoire de l'arabe *fuṣḥā*, elles se trouvent également en darija et ce qui est intéressant c'est justement le fait qu'elles se mélangent aux éléments dialectaux de la darija en créant de styles mixtes, comme on le verra plus loin dans ce travail.

Revenant à l'utilisation de *bəllī* et/ou *ʾanna/ʾan*, Aoun et al. (2010) affirment que parallèlement à l'arabe standard, où la particule *ʾanna* introduit une 'finite clause' et *ʾan* introduit une 'non-finite

clause'[103], la même distinction se réalise en darija avec *bəllī* dans le premier cas, et *baš* dans le deuxième (Aoun et al. 2000:13), comme dans les exemples ci-dessous :

6) ta-n-Dən bəlli l-wəld ta-y-lʕəb

   I believe that the child is playing. (Aoun et al. 2010:13)

7) rfəd baš yə-qra

   He refused to study. (Aoun et al. 2010:13)

Il est donc possible d'observer dans 6 et 7 que selon Aoun et al. (2010) en darija, comme en arabe standard, il y a une différence aspectuelle et temporelle ('finite/non-finite clause') des constructions complétives qui se réalise au niveau syntaxique à travers les choix entre différents particules complétives ainsi que des combinaisons syntaxiques relatives à l'ordre des mots de la subordonnée : proposition nominale du type Sujet-Verbe ('finite-clause') après *bəllī*, et proposition verbale, où le verbe à la conjugaison préfixale ('non-finite clause') est situé après *baš.* Pourtant, la 'non-finite complement clause' en darija peut se produire également sans la particule *baš*, autrement dit, à travers une construction asyndétique, comme également affirmé par Aoun et al. (2010) et montré dans les exemples suivants :

8) rfəd yə-qra

   He refused to study. (Aoun et al. 2010:14)

9) wažəb (ʕli-h) (baš) y-ži

   He must come. (Aoun et al. 2010: 14)

À ce regard, la théorie de la triglossie de Youssi (1992) et sa distinction entre 'Arabe Marocain' et 'Arabe Marocain Modern' (AMM), en particulier en ce dernier cas la variété parlée dans des contextes formels par des Marocains instruits, est tout à fait pertinente. En effet, il affirme qu'en AMM les subordonnées complétives suivent la structure syndétique à travers la particule *ənna* (Youssi 1992 : 279), comme dans l'exemple suivant :

[103] Il faut souligner que par 'non-finite clause' ils entendent « that the sentence does not have an independent temporal interpretation. » (Aoun et al.2010: 13).

10) *ana ka-n-çtaqed ?enna l-muneDDama dyal-na lem t-smḥ bi-dalik*

Personnellement je reste convaincu que notre Organisation ne permettra jamais cela. (Youssi 1992:279).

Autrement dit, Youssi affirme que *bəllī* est la particule complétive qui souligne le style de l'Arabe Marocain (Youssi 1992 :279), en revanche *ənna* souligne le style formel de l'Arabe Marocain Moderne (éduqué). En effet, les caractéristiques de l'AMM montrées par Youssi (1992) reflètent une variété de langue qui se distingue des variétés d'arabe à la fois standard et dialectale par rapport à la variation de registre (plus ou moins élevé) lors des communications ordinaires (orales) parmi les locuteurs instruits (autrement dit qui ont un niveau de formation leur permettant de connaitre et utiliser la variété standard d'arabe). Cette variété médiane montre également des caractéristiques mixtes en mélangeant des éléments morphosyntaxiques attribuables aux variétés standard et dialectale et pour cette raison, ses interprétations seront prises en considération lors de l'observation des données du corpus utilisées pour cette étude pour comprendre si telle variation de registre (formelle/moins formelle, éduquée/moins éduquée) reflète également une variation stylistique et dans quelle mesure elle reflète les caractéristiques de l'arabe mixte issues des journaux numériques marocains.

Cela dit, il faut souligner que la construction asyndétique des subordonnées complétives est, en général, la plus utilisée en darija et qu'elle suit des structures plus au moins figées, en particulier avec les verbes qui expriment les modalités.

A ce propos, les exemples concernant les verbes exprimant la modalité de l'obligation ou la nécessité montrent la présence d'un pronom suffixe accordé au sujet grammatical de la subordonnée ; cette dernière suit une construction asyndétique, par exemple la construction avec le verbe impersonnel *xəṣṣ-* « il a manqué/été nécessaire » (Caubet 1993 II : 105). Ce pseudo verbe *xəṣṣ-* peut se conjuguer de façon préfixale avec le préverbe *ka-* (exemple 11), suffixale (exemple 12), mais il peut également s'utiliser en tant que participe actif (exemple 13), comme montré dans les exemples suivants :

11) kayxəṣṣ-ək tšūfi dāk-əš-ši dyāl ɛabd-əṛ-ṛaḥmān əl-maždūb !

Il faut absolument que tu voies ce qu'a écrit Abderrahim El Majdoub ! (Caubet 1993 II : 127)

12) (…) īla bġāt taɛrəf əd-dāriža, xəṣṣ-ha təfhəm əl-fuṣḥa…

(…) *si elle veut comprendre le dialecte, il lui faut comprendre le classique…* (Caubet 1993 II : 128)

13) xāṣṣ-ni nəxrož !

Il faut que je sorte ! (Caubet 1993 II : 130)

Il est possible de remarquer que dans tous les exemples les subordonnées complétives après *xəṣṣ-* suivent des constructions asyndétiques. D'autres constructions exprimant l'obligation sont possibles à travers l'utilisation des locutions (adverbiales et prédicatives) à prédicat non-verbal. Les expressions *lā budd, ḍārōre* (locutions adverbiales) et *wāžəb ɛla, lāzəm* (locutions prédicatives) sont assez répandues. Ce qui est intéressant c'est que Caubet (1993) affirme que le dernier, *lāzəm*, est considéré très classique. Cependant, ces expressions introduisent des subordonnées complétives asyndétiques.

En outre, parmi ces derniers exemples il est possible d'observer que la modalité de la volonté se construit en darija à travers la conjugaison suffixale du verbe *bġa* ou bien à travers son participe actif. En effet, le verbe *bġa* dans sa conjugaison préfixale n'est employé qu'avec le sens de « aimer », alors que dans sa conjugaison suffixale il signifie « vouloir ». Cependant, le verbe *bġa*, introduisant une subordonnée complétive qui exprime la volonté, suit une construction syntaxique asyndétique à travers la simple juxtaposition ou bien avec le pronom cataphorique, i.e. le pronom de rappel, accordé au sujet du verbe de la subordonnée, qui peut s'affixer au verbe *bġa*, comme montré dans les exemples suivants :

14) gāl l-i kāyn ši fīləm məzyān, īla bġēti tədxul l-u…

Il m'a dit : il y a un bon film, si tu veux y aller… (Caubet 1993 II : 137)

15) bġēt-u yži !

Je veux qu'il vienne ! (Caubet 1993 II : 137).

D'autres constructions syndétiques et asyndétiques sont possibles en darija avec d'autres verbes exprimant la modalité, notamment la conviction et la supposition. Dans le premier cas, la conviction peut s'exprimer en darija à travers la construction *tyəqqən* + *bəllī* + inaccompli nu (subordonnée syndéntique) alors que la supposition peut s'exprimer à travers le verbe *nwa* 'penser, supposer que' + inaccompli nu (subordonnée asyndétique)[104].

La modalité de la possibilité (envisageable) se construit en darija à travers la conjugaison préfixale nue du verbe *qdər,* c'est-à-dire *yəqdər* 'il peut' + *ykūn* + prédicats non-verbaux/participes actifs/verbes conjugués[105] (constructions asyndétiques) ; alors que la possibilité 'faisable' s'exprime à travers la conjugaison préfixale de *kān*, c'est-à-dire *ka-ykūn* + prédicats non verbaux (Caubet 1993 II :108-109).

Également, la modalité de l'éventuel et du doute se construisent par juxtaposition, c'est-à-dire de façon asyndétique. En particulier, l'éventualité s'exprime en darija à travers le verbe impersonnel *yəmkən*, 'il se peut que', ou bien à travers les adverbes *tāɛyli, wāqīla*, *yəmkən*[106] qui peuvent se traduire par 'peut-être [que]' (Caubet 1993 II : 110). En effet, *yəmkən* en tant que verbe impersonnel introduit des prédicats verbaux (où les verbes peuvent suivre la conjugaison préfixale et suffixale), ou bien des prédicats non-verbaux ; dans ce dernier cas, la présence de *ykūn* sera obligatoire (c'est-à-dire *yəmkən* + *ykūn* + prédicat non-verbal) (Caubet 1993 II: 111-112). Le doute peut s'exprimer en darija à travers la construction *mōḥāl šī* + *wāš* 'ne-temps/état-pas [de/que][107]' en tant que

[104] Il faut souligner que Caubet (1993) affirme que la conjugaison de ces deux verbes dans la proposition principale peut induire des valeurs aspectuelles et sémantiques différentes ; par exemple *tyəqqən* dans sa conjugaison suffixale porte le sens d''être sûr', alors que son participe actif exprime le sens d''être convaincu'. Également la seule conjugaison suffixale du verbe *nwa* exprime une valeur épistémique, alors que le participe exprime l'intersubjectivité des intentions (voir pour les détails et les exemples Caubet 1993 II : 104-105). Cependant, les constructions syntaxiques des subordonnées ne subissent pas de modification.

[105] Il faut remarquer que dans ce cas la construction subordonnée avec les verbes conjugués prévoit obligatoirement la présence de *ykūn* avant le verbe de la subordonnée conjugué de façon suffixale ; contrairement si le verbe dans la subordonnée est conjugué de façon préfixale *ykūn* ne sera pas utilisé (voir Caubet 1993 II : 108-109). Également, les subordonnées complétives se construisent de façons asyndétiques.

[106] Pour plus de détail par rapport aux valeurs aspectuelles de l'éventualité voir Caubet (1993 II : 110-115).

[107] Concernant l'étymologie de l'expression *mōḥāl šī*, Caubet indique qu'il s'agit de la négation de *ḥāl* 'temps/état' et donc 'il n'est pas temps/état', voir Caubet (1993II :115). Cependant comme souligné par Lentin (communication personnelle), *mōḥāl* est visiblement (cf. le ō long) un emprunt au standard *muḥāl* 'impossible, impensable, absurde etc., de la racine ḤWL (comme mustaḥīl, de sens proche).

proposition principale suivie par une subordonnée asyndétique en juxtaposant un verbe à la conjugaison préfixale (Caubet 1993 II : 115).

Finalement, la modalité 'pouvoir' et 'être capable de' peut s'exprimer en darija à travers le verbe *qdər*, utilisé à la fois dans sa conjugaison préfixale (avec préverbe *ka-* aussi que dans sa conjugaison nue), suffixale et comme participe actif (Caubet 1993 II : 131-134). Un autre verbe modal est le verbe *ɛrəf* « savoir, connaitre », qui conjugué de façon préfixale peut introduire des subordonnées complétives à la fois syndétiques (+ *bəllī*) et asyndétiques (Caubet 1993 II : 136).

En bref, la littérature sur la syntaxe de la subordination des constructions complétives, montre que la plupart des propositions complétives se construisent à partir de l'expression de la modalité et que par conséquent, les valeurs pragmatiques et fonctionnelles dépendent de la structure de la proposition principale. Cependant, ce qui émerge c'est que la majorité des ces constructions subordonnées suit des structures syntaxiques asyndétiques.

En ce qui suit, les données du corpus seront analysées premièrement au niveau quantitatif par rapport aux variations orthographiques. Ensuite l'analyse se focalisera sur les aspects impliquant des phénomènes de variation morpho-syntaxique qui révèlent l'utilisation de styles mixtes dont l'influence des registres pluriels de l'oralité affectent les stratégies de communication.

4.2.1 Analyse du corpus : orthographe

Dans l'ensemble du corpus 7.181 occurrences de propositions complétives syndétiques ont été repérées parmi 1.042 articles, ainsi que 3.778 occurrences parmi 7.575 commentaires.
Dans la plupart de ces occurrences, la construction de la proposition complétive respecte les normes standard de la grammaire arabe, c'est-à-dire qu'il y a une fréquence assez réduite d'occurrences non standard, comme c'est le cas par exemple de l'utilisation de la particule complétive بلي *bəllī*, répertoriée en arabe marocain. En particulier, dans la section des articles, la particule بلي *bəllī* se produit dans 31 constructions, alors que dans la section des commentaires 24 occurrences sont attestées.

Cependant, il est possible d'observer une variation intéressante concernant la graphie des particules complétives. Les trois journaux concernés adoptent des choix orthographiques différents, et dans

certains cas ces choix dépendent de la rubrique, mais aussi du contexte et de la fonction communicative du texte, comme on verra plus loin dans ce travail.

Globalement, la particule *ʾan(na)* est réalisée dans la plupart des occurrences selon les normes orthographiques standard de l'arabe, c'est-à-dire avec la *hamza*. Dans le détail, أن se produit dans la section des articles dans 6312 occurrences ; alors que dans la section des commentaires elle se produit dans 1689 occurrences. Contrairement, concernant l'occurrence de ان sans la *hamza*, le corpus montre 187 occurrences dans la section des articles et 2036 occurrences dans celle des commentaires. Autrement dit, la plupart des auteurs des articles utilise la particule أن (87,9%), alors que la situation est différente concernant la section des commentaires où la plupart des lecteurs utilise la particule ان (53,89%).

La graphie sans la *hamza* représente une caractéristique du moyen arabe ou arabe mixte qui s'est normalisée informellement dans la pratique, comme amplement attéstée dans la production littéraire en moyen arabe (voir Lentin 2008). De toute façon, concernant la production contemporaine et journalistique analysée, il faut aussi prendre en considération d'autres facteurs qui peuvent influencer les choix orthographiques, comme par exemple les outils électroniques pour la correction automatique de l'orthographe (voir par exemple le correcteur automatique du logiciel Microsoft Word, qui corrige automatiquement le ا en أ là où orthographiquement nécessaire, au moins dans ses versions les plus récentes), ainsi que l'apport professionnel des réviseurs. Dans le premier cas, le développement des technologies de l'informatique pourrait expliquer l'écart ان/أن entre la section des articles et des commentaires ; en effet, les articles avant d'être publiés sont surement rédigés en utilisant un logiciel d'écriture qui pourrait (ou pas) avoir de fonctionnalités plus au moins avancées pour la correction automatique de l'orthographe, alors que les commentaires des lecteurs généralement sont réalisés à partir des plateformes numérique (sites web des journaux ou social media, Facebook en particulier), qui ne disposent pas de tels fonctionnalités automatiques (au moins en 2016, c'est-à-dire l'année de publication des articles et commentaires collectés dans le corpus analysé). En revanche, le deuxième facteur, c'est-à-dire l'apport des réviseurs professionnels, est un élément remarquable.

En effet, en regardant plus dans le détail les données du corpus, il est possible de constater une utilisation variable des deux graphies parmi la distribution des articles dans les trois journaux. En particulier, les données montrent bien que dans le journal *Alakhbar* la graphie sans la hamza ne se

produit presque jamais ; dans ce journal la particule ان n'a été utilisé que 3 fois : 1 dans Opinions, 1 dans Politique et 1 dans Faits Divers. Également, dans le journal *Hespress* il est possible de constater une fréquence sporadique de l'utilisation de la particule ان; en particulier sur le total des constructions complétives syndétiques repérées parmi les articles de *Hespress*, 0,68% représente le pourcentage de la graphie en ان, alors que 91,09% représente la graphie en أن.[108] Contrairement, c'est dans le journal *Goud* qu'une variation plus importante entre ان/أن émerge des données. Bien que le pourcentage de l'utilisation de la graphie en أن soit supérieur (80,31%), la graphie en ان représente 13,64%[109] du total des constructions complétives syndétiques attestées parmi les articles de *Goud*. En effet, cette évidence reflète les différents choix éditoriaux des trois journaux. Si d'un côté *Alakhbar* et *Hespress* utilisent la figure professionnelle du réviseur avant que les articles soient publiés[110], de l'autre, *Goud* ne dispose pas de reviseurs, car, comme souligné par son directeur Ahmed Najim[111], il encourage et promeut l'utilisation de la darija.

A cet égard, il faudrait souligner que la paticule بلي *bəllī,* dans la section des articles, n'est utilisée que par le journal *Goud*, alors que dans la section des commentaires des deux journaux concernés, *Goud* et *Hespress*, elle se produit plus systématiquement à la fois par les lecteurs de *Goud* et par ceux de *Hespress*. En particulier, dans les commentaires de *Goud* بلي *bəllī* apparait dans 13 occurrences ; de même elle apparait parmi les commentaires de *Hespress* dans 11 occurrences. Il faudrait souligner également que parmi les rubriques de *Goud* où les auteurs des articles utilisent fréquemment des constructions en darija, la construction syndétique avec la particule بلي *bəllī*, est utilisée beaucoup plus dans la rubrique d'opinion (voir 21 occurrences sur le total de 31 occurrences), contre une utilisation plus sporadique dans les autres rubriques (voir 1 dans Sport, 1 dans Politique, 5 dans Société, 3 dans Media). La variation qui émerge par cette distribution parmi les différentes rubriques thématiques sera l'objet des analyses dans les paragraphes qui suivront cette étude.

---

[108] 8,23% représente les complétive syndétiques produites avec la particule إن *ʾinna*, qui sera traitée plus loin dans ce travail.

[109] Également, les constructions syndétiques produites avec la particule إن *ʾinna* représentent 3,41% ainsi que les constructions en *darija* avec la particule بلي *bəllī* représentent 2,64%.

[110] Voir les interviews avec Mohammed Belkacem, journaliste de *Hespress* (annexe B pp. 276-293) et Rachid Nini, directeur de *Alakhbar* (annexe A pp. 268-275).

[111] Voir entretien avec le directeur de *Goud* Ahmed Najim (annexe C pp. 294-327).

Cependant, la question de la variation orthographique implique également la réalisation de la particule *bəllī.* Les données du corpus montrent que *bəllī* est réalisée à la fois بلي et باللي , comme montré par les exemples suivants :

(1) و قاليا **بلي** مزيان نسافر و نشوف ناس اخرين و بلادات أخرى

Il m'a dit **que** c'est bien que je voyage et je vois d'autres gens et d'autres pays.[112]

(Nada Eljabli, *Goud*, Opinion, 04/10/2016).

(2) صلاح الدين مزوار بان دورو حتى فتقرير الامين العام بان كي مون اللي كيكول **باللي** مزوار دار خطآ

Salaheddine Mezouar a réalisé son rôle aussi dans le rapport du secrétaire général Ban Ki-moon qui dit **que** Mezouar a commis une faute.

(Adil Meknessi et Hana Abou Ali, *Goud*, Opinion, 30/04/2016)

(3) شرحات ليها **باللي** مافهماتهاش شنو بغات

Elle lui a expliqué **qu'**elle n'avait pas compris ce qu'elle voulait.

(Hajar Moutaouakil, *Goud*, Opinion, 19/08/2016)

Or, si la variation orthographique des éléments en darija renvoie aux questions liées aux pratiques individuelles acceptées et partagées parmi les utilisateurs, comme montré précédemment, est-que ce que la variation orthographique entre ان/أن reflète d'autres implications que la simple (et spontanée) casualité dans le processus d'écriture ? Autrement dit, est-ce que la variation orthographique entre ان/أن reflète (ou pas) une variation stylistique consciente ? La réponse à cette question est loin d'être considérée comme univoque et immuable. Cependant, certaines attitudes semblent émerger des données du corpus.

Un premier indice concerne la variation stylistique entre registre formel/informel qui émerge par les stratégies de communication de *Alakhbar*. Ce journal garde plus strictement les normes morpho-syntaxiques de la grammaire de l'arabe tout en s'adaptant aux styles et aux tendances de l'écriture en Media Arabic. Comme précédemment évoqué par rapport aux caractéristiques de l'arabe presse,

[112] Les traductions des extraits du corpus sont ma responsabilité. Il ne s'agit que de « traductions pont » qui peuvent refléter dans la mesure du possible les mêmes constructions syntaxiques que leurs sources.

indiquées par les travaux de Ashtiany (1993), Gully (1993), Effat & Versteegh (2008), les articles de *Alakhbar* montrent l'utilisation par exemple des constructions analytiques pour rendre la phrase passive en تم *tamma* ou جرى *ǧarā* et *maṣdar*, ainsi que la construction active en قام بـ *qāma bi-* et *maṣdar,* c'est-à-dire les caractéristiques principales du Media Arabic. Cependant, en ce qui concerne la variation entre ان/أن les trois occurrences de ان dans *Alakhbar* semblent souligner un changement de « medium » assez clairement. En effet, dans les trois cas il est possible d'observer que la particule ان ne se produit que dans des phrases qui rapportent à l'écrit un discours direct, ou bien des citations, comme le montrent les extraits suivants :

(4) وهو ما يذكر بشعراء الفخر والحماسة العرب حين قال أحدهم «أستسهل الصعب **ان** داست به قدمي/كالنسر يهوى عناق الريح في القمم/الفقر يخشى نجاحي رغم صحبتنا/والدهر يرجو جفاف الحبر من قلمي».

C'est ce qui rappelle aux poètes arabes de la fierté et de l'enthousiasme quand un parmi eux a dit : « Je trouve difficile **que** mes pieds l'aient piétiné/ comme l'aigle qui aime étreindre le vent dans les sommets/ la pauvreté qui craint mon succès malgré notre solidarité/ et pour toujours souhaite l'aridité de la joie de ma plume ».

(Mourad Elachabi, Opinion, Alakhbar, 13/09/2016)

(5) وقال محمد السكتاوي، مدير عام منظمة العفو الدولية فرع المغرب، إن "الدفاع عن حقوق المثليين من باب الدفاع عن حقوق الإنسان الذي لا يجب **ان** يحتشم

Mohammed Skettaoui, directeur général d'Amnesty International Maroc, a dit : « La défense des droits des homosexuels est une question de défense des droits de l'homme, dont on ne doit pas **avoir honte** »

(Ennam Elyalaoui, Politique, Alakhbar, 24/02/2016)

(6) وقال رافي والدن طبيب بيريز وصهره في نفس الوقت، للوكالة الفرنسية "نعم بالفعل إن الرئيس السابق فارق الحياة"، مشيرا الى **ان** الوفاة "حصلت في الساعة الثالثة فجرا".

Rafi Walden, médecin et gendre de Peres, a déclaré à l'agence française : "Oui, en effet, l'ancien président est décédé", indiquant **que** le décès "s'est produit à trois heures du matin.

(Anonyme, Faits Divers, Alakhbar, 29/09/2016)

Cependant, le nombre d'occurrences est trop faible pour montrer que cette pratique reflète une tendance consciente et régulière et aussi parce que, parallèlement, les autres occurrences dans *Alakhbar* des phrases qui reportent des discours directs ne montrent pas ces mêmes caractéristiques.

En ce qui concerne *Hespress*, l'utilisation de ان semble marquer la différence entre les deux rubriques d'opinions, c'est-à-dire كتاب وآراء *kuttāb wa-ʾārāʾ* où les articles sont rédigés par des écrivains et journalistes de profession, contrairement à منبر هسبريس *minbar hespress* où les articles sont rédigés par des non-professionnels, voir amateurs et lecteurs ordinaires. En effet, dans منبر هسبريس *minbar hespress* les données montrent une fréquence plus élevée des ان (12 occurrences, contre 3 occurrences dans كتاب وآراء *kuttāb wa-ʾārāʾ*). Est-ce que dans ce cas l'utilisation de ان marque un style moins « normé » (vu que les auteurs ne sont pas des professionnels) en comparaison avec un style plus « normé » (vu que les auteurs sont des professionnels) ? Également dans ce cas, la réponse ne peut pas être univoque, vu que les données montrent des attitudes non régulières, comme dans les exemples suivants :

(7) و تلاميذه الذين قالوا **أنه** لا يمكن **ان** يكون الأدب أدبا إلا إذا كان ضمن إطار الأدب الإغريقي

Ses élèves ont dit que ce n'est pas possible **que** la littérature soit littérature si ce n'est dans le cadre de la littérature grecque.

(Abdelsamad Elraghi, Minbar Hespress, Hespress, 24/08/2016)

(8) سألتني : هل انت صحيح مغربية؟ أجبت : نعم . فقالت : و هل تعلمين **ان** لدينا مشكل كبير معكم

Elle m'a demandé : « t'es vraiment marocaine ? » Moi : « oui ». Alors elle a dit : « Tu sais **que** nous avons un grand problème avec vous ? ».

(Elchaoui Bachraïl, Minbar Hespress, Hespress, 14/03/2016)

(9) فإنه من المرجح جدا **ان** تكون تعليمات التدخل الأمني العنيف التى ارتكب في حق الأساتذة صادر عن جهات اخرى

C'est fort probable **que** la formation des directives d'intervention violente en matière de sécurité, qui ont été engagés contre les professeurs, a été émise par d'autres parties.

(Fadel Eltahimi, Kuttab wu Ara, Hespress, 12/01/2016)

(10) أكدت حقيقة مرعبة بالنسبة اليهم **أن** خط الاصلاح الديمقراطي لا رجوع عنه، **وان** الاصلاح صار قدر المغرب في المرحلة **وان** قواه الرافدة لآماله اتخذت قرار لا رجعة عنه

Une vérité terrifiante pour eux a confirmé **que** la ligne de réforme démocratique est irréversible, et **que** la réforme est devenue le destin du Maroc à ce stade, et **que** les pouvoirs qui soutiennent ses espoirs ont pris une décision irréversible.

(Khaled Rahmouni, Kuttab wu Ara, Hespress, 01/07/2016)

L'exemple 7 montre bien que le même auteur dans le même texte utilise à la fois la graphie avec et sans la hamza. Cependant, ce qui est plus remarquable dans cet exemple concerne la construction de la complétive après le verbe déclaratif قال *qāla* 'dire' à travers l'utilisation de la particule *ʾanna* + pronom suffixe. Dans le paragraphe qui suit, la variation de la particule complétive après le verbe قال *qāla* sera abordée dans le détail.

Ce qui demeure intéressant pour l'instant concerne le fait que, dans l'exemple 7, la particule أنه *ʾanna-hu* après le verbe 'dire' correspond à la forme invariable *ennu*, utilisée aussi en AMM (Arabe Moderne Marocain de Youssi 1992). La structure de la complétive suit dans ce cas la construction informellement standardisée (dans les usages courants), c'est-à-dire *ʾanna* + pronom suffixe + verbe (conjugaison préfixale) ; le pronom suffixe, utilisé dans l'exemple, ne se réfère pas vraiment au sujet de la proposition principale et non plus au verbe de la subordonnée. La subordonnée en effet, régie par un verbe à l'inaccompli à la 3ème personne singulier, exprime une assertion générale, ou bien impersonnelle.
A l'inverse, l'exemple 8 montre que la particule ان est utilisée dans des discours directs rapportés, comme dans *Alakhbar*. A différence de *Alakhbar*, l'auteur de cet article (dans منبر هسبريس *minbar hespress*) utilise dans l'ensemble de son article la chute de la hamza dans l'écriture, même dans d'autres mots où normalement la hamza devrait s'écrire (comme par exemple le préfixe de première personne singulier dans la conjugaison de l'inaccompli). Autrement dit, cet exemple aussi ne peut pas montrer clairement que l'écriture ان soit connotée par exemple comme « medium de l'oralité ».
Finalement, les exemples 9 et 10 sont tiré par la rubrique كتاب وآراء *kuttāb wa-ʾārāʾ*, c'est-à-dire là où les auteurs sont des professionnels, mais, sauf que dans 10, où l'auteur n'utilise ان que dans de subordonnées complétives coordonnées (une tendance trop sporadique pour déterminer qu'il s'agit une attitude structurée), il semblerait que le choix sans *hamza* ne soit pas particulièrement connoté au niveau du style.

Le dernier point sur l'orthographe et la variation ان/أن concerne les pratiques dans *Goud*. En effet, on a déjà rappelé que *Goud*, à différence des autres journaux utilise assez amplement des constructions en darija. Bien qu'il soit dans une certaine mesure darijaphone, la variété linguistique qui émerge dans *Goud* reste quand même assez proche de l'arabe standard. Ce qui est intéressant concerne la variation stylistique que le mélange entre les deux variétés produit. Au niveau de l'orthographe, il y a hétérogénéité à la fois dans les articles plus arabophones et dans ceux plus darijaphones. Quantitativement, parmi les constructions complétives syndétiques dans la rubrique

d'opinion, les données montrent 166 occurrences de أن et 42 occurrences de ان, dont les pourcentages des phrases avec des éléments en darija reste minoritaire, 22,89% parmi les constructions syndétiques en أن et 35,71% parmi celles en ان. Comme pour les autres journaux, il apparait également difficile dans *Goud* d'observer des tendances univoques. Pourtant différentes interprétations restent possibles, comme montré par les exemples suivants :

(11) الناس ماعرفاش للأسف **أنه** كاين هنا واحد لافونتاج ديال المستهلك

Les gens, malheureusement, ne savaient pas **qu'il** y a un avantage du consommateur.
(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(12) ومكنظنش **أن** أي واحد من هادوا لي كيتباكاو على سقوط حلب غادي يقدر يقول شي حاجة على الريف

Je ne pense pas **que** quiconque, parmi ceux qui pleurent la chute d'Alep, sera capable de dire quoi que ce soit sur le Rif.
(Mohammed Socrate, Opinions, Goud, 14/12/2016)

(13) ماشي صدفة بل تخطيط **ان** القمة المغربية الخليجية جات قبل زيارة أوباما

Ce n'est pas un hasard, mais [c'est bien] planifié **que** le sommet Maroc-Pays du Golfe soit arrivé avant la visite d'Obama.
(Adil Meknessi et Hana Abu Ali, Opinions, Goud, 30/04/2016)

(14) لا يدع مجالا للشك **أنه** عند بال هاد الشركات **ان** بنادم كيعيش باقي فدار غفلون

Aucun doute **que** c'est dans l'esprit de ces entreprises [le fait] **que** l'homme vit dans l'ignorance.
(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

Les exemples 11 et 12 montrent bien que dans la construction des phrases selon la syntaxe de la darija seule la particule complétive (écrite avec la *hamza*) fait partie du répertoire de l'arabe standard. Autrement dit, il semble que ces phrases entièrement en darija gardent un style « éduqué », voir « moyen », ou bien en AMM, grâce à l'utilisation de la particule *ʾan/ennu*, au lieu de *bəllī* qui marquerait, en revanche, la variation diastratique de la darija en soulignant un registre moins élevé. Également, l'exemple 13 s'exprime à travers le même style formel et moyen, bien que la structure syntaxique de la phrase soit en darija (voir la négation nominale de la proposition principale à travers ماشي *māšī* et le verbe de la subordonnée جات *ǧāt* au lieu de جاءت *ǧāʾat*. En

revanche, l'exemple 14 montre un cas de code-mixing, par rapport au fait que la proposition principale est rédigée en arabe standard à différence de la proposition subordonnée complétive qui est entièrement en darija, sauf que par la particule complétive qui, encore une fois, correspond à la forme invariable *ennu* et traduisible en français à travers 'c'est'. Dans ce cas, ce codeswitching (où en effet la proposition complétive 'عند بال هاد الشركات ان بنادم كيعيش باقي فدار غفلون' est rédigée entièrement en darija, dont aussi la graphie sans *hamza* de la particule complétive) marque un switching de style pour des raisons de stratégies de communication (sujet abordé plus loin dans ce travail).

Si la variation orthographique ne trouve pas des explications univoques, d'autres tendances semblent se généraliser d'une façon plus au moins régulière, surtout dans *Goud*, par rapport à la variation de la construction syntaxiques des complétives déclaratives avec le verbe *qāla*, ainsi que la variation entre إن/بأن/أن *ʾinna/ bi-ʾanna/ʾan(na)*, comme montré ci-après.

4.2.2 Analyse du corpus : variation de la construction syndétique après *qāla*

Concernant l'utilisation de la particule إنَّ, Badawi et al. (2004), affirment que إنَّ "has long been the compulsory particle after qāla قال *qāla* 'to say' to introduce indirect speech", (Badawi et al. 2004: 711). Toutefois, les données du corpus montrent que la distribution de إن introduisant des complétives après le verbe *qāla* (ainsi que le discours direct reporté ou bien une citation) est assez variable tout à long de trois journaux, ainsi que par rapport aux deux sections, articles et commentaires, comme montré dans les tableaux suivants :

	إن	أن	بأن	بلي	ASY	DISC.DIR.
ALAKHBAR	134	10	3	0	12	88
HESPRESS	204	13	12	1	28	168
GOUD	36	44	4	9	49	55
Tot	374	67	19	10	89	311

Tableau 11- Tab.1 - Occurrences qāla Articles

	إن	أن	بأن	بلي	ASY	DISC.DIR.
HESPRESS	11	116	29	0	259	218
GOUD	2	11	2	0	64	20
Tot	13	127	31	0	323	238

Tableau 12 - Tab.2 - Occurrences qāla Commentaires

Il est possible d'observer que dans la section des articles, la particule إنَّ après le verbe *qāla* est plus fréquente dans *Alakhbar* et *Hespress*, contrairement à *Goud* où la particule أن est plus utilisée dans les constructions syndétiques. Il faut aussi ajouter que *Goud* utilise plus souvent la construction en *darija* avec la particule بلي à différence des autres journaux où بلي n'est utilisé qu'une seule fois par *Hespress*[113]. En outre, il est possible d'observer que la particule بأن, bien que son occurrence ne soit pas majoritaire, est utilisée variablement par tous les journaux. En particulier, les données montrent que *Hespress* et *Goud* produisent plus de variation par rapport aux particules complétives, dont émerge également l'utilisation de بأن. Bien que Badawi et al. (2004) ait déjà affirmé qu'en Arabe Moderne Ecrit l'expression *qāla b-* est assez répandue et que la particule أن introduit le discours direct, les données du corpus montrent que les constructions sont utilisées différemment. En effet, Badawi et al. (2004) affirment que l'expression idiomatique *qāla b-* se produit quand "speaker makes an assertion in which the exact spoken words are not the issue" (Badawi et al., 2004: 712),[114] alors que dans le corpus, et en particulier dans la rubrique d'opinion, les journalistes utilisent cette construction pour topicaliser le sujet qu'ils sont en train de traiter, comme montré par les exemples suivants:

(15) [...] الذي قال عن تنازلات هؤلاء البرلمانيين **بأنها** مزايدات شعبوية [...]

Ceux qui ont dit à propos des concessions de ces parlementaires [c'est] **que** (elles) sont des offres populistes.

(Rachid Nini, Opinions, Alakhbar, 01/03/2016)

(16) أما الكاتب يحيى حقي فيقول عن الفن **بأنه** تثقيف الذهن والروح وخلق مزاج سليم [...]

---

[113] Il faut souligner qu'il s'agit en effet d'une phrase utilisée dans une citation plus ample qui reporte un discours direct. Voir : فجوابهم يكون كالتالي : " الله وْعْلم ولكن قالوا لي بْليّ الدْوا ديالكم مَكَيْتفَقْشْ مع المس وْمْشاوْ بْحالْهم ‘Leur réponse serait la suivante : « Dieu le sait, mais ils m'ont dit que votre médicament ne s'accorde pas avec le contact et ils ont avancé comme eux/comme d'habitude »', (Jawad Mabrouki, Société, Hespress, 16/09/2016). A noter que *Hespress* normalement n'utilise pas des expressions en darija, cependant en ce cas en s'agissant d'une citation d'un discours orale, le journaliste a transcrit l'expression telle quelle et, en s'agissant d'une expression en darija, il a aussi ajouté la vocalisation, qui normalement n'est jamais utilisée.

[114] Il faut également remarquer que dans Wehr ([1961]1971), l'entrée قال *qāla* définit la collocation *qāla bi-* comme « to state, maintain, assert, propound, teach, profess, advocate, defend ; to support, hold (ب a view), stand up (ب for), be the proponent (ب of a doctrine or dogma) ; to allege. » (Wehr 1971: 797). Il s'agit donc d'une connotation différente.

L'écrivain Yahya Hakki dit à propos de l'art **que** c'est [comme] éduquer l'esprit et l'âme et créer des modes [de vie] sains […].
(Hicham Hamadi, Minbar Hespress, Hespress, 07/05/2016)

(17) […]وأبصم على ما تقول **بأننا** نستحق أن ندفن […]
[…] Et je souligne ce qu'elle dit **que** c'est que nous méritons d'être brulés […]
(Hamid Zayd, Opinions, Goud, 22/05/2016)

Donc, dans (15) et (16) le sujet introduit par عن est reporté dans la subordonnée complétive qui est introduite par بأن. Sa fonction vise à focaliser les mots exacts et expliquer le sujet du message.
En ce qui concerne l'utilisation de أن introduisant le discours direct reporté, Badawi et al. (2004) affirment que cette construction "is usually a variant of the normal subordination of verbs of commanding, requesting" (Badawi et al., 2004:712), autrement dit quand le verbe قال signifie 'to tell'. Toutefois, l'utilisation de أن introduisant un discours direct (ou bien une citation) révèle dans *Goud* les caractéristiques de l'AMM où أن correspond à la particule *ənna*, qui selon Youssi (1992) est utilisée à l'oral en Arabe Marocain Moderne (éduqué). En effet, quand les auteurs utilisent des constructions syndétiques dans le discours direct reporté, la particule أن est plus fréquemment utilisée par rapport à بأن et إن, ainsi que le verbe قال garde le signifié de 'dire', comme montré dans les exemples suivants :

(18) الشهرة لفقيه آخر يقول **أن** الأرض لا تدور.
La célébrité appartient à un autre juriste qui affirme **que** la terre ne tourne pas.
(Omar Ouchoun, Opinions, Goud,15/02/2016)

(19) خرج داك البيان ديال وزارة الداخلية و لي كايقول **أنه** أي واحد فرح لمقتل السفير الروسي فتركيا […]
Ce communiqué du Ministère de l'intérieur a été diffusé et il dit **que** personne ne s'est réjoui de l'homicide de l'ambassadeur russe en Turquie […].
(Siham Elbaroudi, Opinions, Goud, 30/12/2016)

Dans les exemples (18) et (19) la particule أن est utilisée au lieu de إن et بأن pour introduire la subordonnée complétive. En particulier, dans le dernier cas, la particule أن (avec le pronom de rappel affixé mais pas nécessaire grammaticalement), représente le point focal du code-

switching.[115] En effet, la proposition principale a été rédigée en darija (voir par exemple le pronom لي, l'adjectif démonstratif داك et la particule ديال utilisé dans l'annexion analytique) et قال a été conjugué dans la conjugaison préfixale en utilisant le préverbe كا. Il s'agit d'un cas parmi d'autres où les éléments morphosyntaxiques de la darija sont combinés lexicalement à la langue standard. Toutefois, dans ce dernier exemple (19) le choix de la particule أن représente un exemple parmi d'autres de style mixte, pas seulement pour le mélange entre éléments standard et dialectaux, mais aussi parce que dans ce contexte syntaxique أن a été préférée à بلي (typiquement en darija) et à إن (typiquement en *fuṣḥā*). Cela correspond bien à une construction en AMM, telle que théorisée par Youssi (1992). En effet, une tendance de *Goud* consiste à utiliser la particule أن intégrant des constructions syntaxiques standard, alors que بلي n'intègre que de propositions entièrement rédigées en darija, comme dans les exemples suivants :

(20) قاليا **بلي** مزيان نسافر و نشوف ناس اخرين و بلادات

Il m'a dit **que** c'est bien que je voyage et je vois d'autres gens et [d'autres] pays.
(Nada Eljabali, Opinions, Goud, 04/10/2016)

(21) حتى فتقرير الامين العام بان كي مون اللي كيكول **باللي** مزوار دار خطآ

Aussi dans le rapport du secrétaire Générale Ban Ki-moon qui dit **que** Mezouar a fait une faute.
(Adil Elmaknasi et Hanna Abu Ali, Opinions, Goud, 30/04/2016)

Donc, dans (20) et (21) les propositions rédigées entièrement en darija ne se produisent pas seulement dans la rubrique d'opinions de *Goud* plus dédiée aux narrations (comme ce le cas de 20), mais aussi dans des articles d'opinions plus orientés sur les affaires politiques internationales (voir 21), autrement dit dans des domaines et des sujets qui normalement n'étaient exprimés qu'en *fuṣḥā*.

[115] Le concept de point focal a été emprunté par le « Matrix Language Frame » de Myers-Scotton (2004), qui est utilisé pour examiner les mécanismes de codeswitching intra et interlinguistique. Selon Myers-Scotton (2004), le point focal correspond à la position syntaxique de l'énoncé où le passage de la « matrix language », i.e. la langue ou variété matrice dans laquelle la communication a lieu, à la « embedded language », i.e. la langue ou variété intégrée à la langue matrice ; voir également Myers-Scotton (1986, 1993 et 1998) et Gumperz (1982). Les travaux sur le contact linguistique entre langue arabe et langues étrangères, ainsi que sur le contact entre langue arabe et parler vernaculaires basés sur les phénomènes de codeswitching sont nombreux, voir entre autres Bentahila & Davies (1983), Ziamari (2008), Heath (1989), Bassiouney (2008), Ibrahim (2010), Boumans (2002).

En ce qui concerne les constructions asyndétiques il est possible d'observer dans les tableaux 1 et 2 que la section de commentaires montre une fréquence plus élevée de leur occurrence, contrairement à la section des articles où les constructions syndétiques sont majoritaires. Également, comme c'était le cas pour les constructions syndétiques, la variation par rapport à la distribution des complétives asyndétiques tout au long des journaux reflète la même distribution que la variation des constructions syndétiques. En particulier, si les constructions syndétiques avec la particule إنّ (caractéristique qui marque le style et le registre plus classique/standard) était plus utilisée par *Alakhbar*, les constructions asyndétiques (qui marquent un style et un registre plus oralisant, ou bien dialectal) sont plus fréquentes dans les occurrences de *Goud*, dans la section des articles.

4.2.3 Analyse du corpus : distribution des constructions syndétiques/asyndétiques

Tout au long du corpus et parmi les deux sections (articles et commentaire) la variation entre constructions syndétiques (syn) et asyndétiques (asy) est un phénomène assez évident. En particulier, pour tester la fréquence entre les deux constructions, la recherche d'occurrences a été visée sur la recherche des concordances avec certains verbes (qui sont normalement d'usage très commun) qui permettent au niveau syntaxique de construire à la fois des phrases syndétiques et asyndétiques. En effet, la recherche des concordances a été lancée avec les formes des verbes قال *qāla* 'dire', أمكن *ʾamkana,* 'pouvoir', استطاع *istaṭāʿa* 'pouvoir', وجب *wağaba* 'devoir', أراد *ʾarāda* 'vouloir', ainsi que les constructions avec خاص *ḫāṣṣ* et بغا *bġā* pour ce qui concerne 'devoir et vouloir' en darija. Comme montré par les tableaux 3 et 4 ci-dessous, la première remarque concerne la fréquence plus élevée des constructions asyndétiques parmi la section des commentaires, à différence de la section des articles où les occurrences syndétiques sont plus fréquentes.

SYN							
	qāla	ʾamkana	istaṭāʿa	wağaba	ʾarāda		
Alakhbar	146	56	18	41	11		
Hespress	172	105	11	43	37		
Goud	95	25	1	8	9		
Tot	413	186	30	92	57		
ASY							
	qāla	ʾamkana	istaṭāʿa	wağaba	ʾarāda	ḫāṣṣ	Bġā
Alakhbar	12	75	21	37	21	0	1
Hespress	28	97	31	31	31	0	2
Goud	49	41	6	2	9	29	49
Tot	89	213	58	70	61	29	52

Tableau 13 - Tab.3 - SYN/ASY Articles

SYN							
	qāla	ʾamkana	istaṭāʿa	waǧaba	ʾarāda		
Hespress	129	131	37	209	135		
Goud	14	7	3	16	7		
Tot	143	138	40	225	142		
ASY							
	qāla	ʾamkana	istaṭāʿa	waǧaba	ʾarāda	ḫāṣṣ	Bġā
Hespress	259	133	63	328	212	49	107
Goud	64	29	3	35	21	49	52
Tot	323	162	66	363	233	98	159

Tableau 14 - Tab.4 - SYN/ASY Commentaires

En particulier, il est possible d'observer que dans la section des articles il y a des exceptions où les constructions asyndétiques sont plus nombreuses avec les verbes أمكن *ʾamkana*, استطاع *istaṭāʿ*, أراد *ʾarāda*. Ce qui est intéressant c'est que dans ces occurrences asyndétiques le mélange et le code-mixing entre les variétés *fuṣḥā* et *darija* est plus fréquent, en particulier dans les articles de *Goud*, ainsi que plus fréquemment dans la section des commentaires. En effet, cette tendance pourrait indiquer un mécanisme de désémantisation des verbes modaux, c'est-à-dire qu'ils perdent leurs propriétés modales pour acquérir la fonction de semi-auxilaires. Ce mécanisme expliquerait à la fois la fréquence plus élévée des constructions asyndétiques (spécialement dans *Goud* et dans la section des commentaires) et le mixing arabe standard/darija plus fréquent.

Cependant, concernant les constructions des complétives en *darija*, on constate que ce sont exclusivement des constructions asyndétiques, comme montré dans les exemples suivants :

(22) وزير الداخلية **ماشي غير هو اللي خاصو** يتحاكم.

Le ministre de l'Intérieur n'est pas le seul qui **doit être** poursuivi.

(Hanna Abu Ali, Opinions, Goud,19/09/2016)

(23) **وبزاف** منهم بالنسبة **ليه** الريف أرض مغربية **وهادوك غي** أوباش **بغاو يزرعوا** الفتنة **فالبلاد** ويقسموها

Pour beaucoup d'entre eux, selon lui, le Rif est une terre marocaine, et ce ne sont que des racailles qui **veulent cultiver** la Fitna dans le pays et le diviser.

(Mohamed Socrate, Opinions, Goud,14/12/2016)

Par rapport aux données du corpus, quand le choix (lexical) du verbe modal porte sur la variété de la *darija*, la syntaxe de toute la proposition n'est pas forcément impactée par la structure

morphosyntaxique de la darija. Il est possible de voir par exemple que dans (22) le verbe conjugué après le verbe modal suit la conjugaison de l'inaccompli comme en *fuṣḥā*, alors que dans (23) le verbe بغاو en *darija* est suivi par le verbe يزرعوا conjugué à l'inaccompli comme en *darija*.
Ce type de mélange entre structures morphosyntaxiques et choix lexicaux en *darija*/*fuṣḥā* est une caractéristique principale de la plupart des articles d'opinion de *Goud*. **Ces pratiques d'écriture montrent que les variétés moyennes/mixtes d'arabe, généralement répandues dans la communication orale, peuvent également être utilisées dans les productions écrites formelles, et la variabilité des styles dépend des choix des auteurs et des leurs objectifs de communication. En particulier, les journalistes de *Goud* (surtout dans la rubrique d'opinions) semblent utiliser le mélange *darija*/*fuṣḥā* soit pour emphatiser une critique (voir exemple 23) soit pour s'exprimer d'une façon directe et claire (voir exemple 22).**

Une autre stratégie qui permettrait de souligner et emphatiser des parties de discours serait plutôt plus liée à la construction syntaxique des phrases et en particulier à l'organisation et l'ordre des mots à l'intérieur des propositions. Le paragraphe suivant se focalisera donc sur cette question syntaxique pour observer si, dans le corpus, l'ordre des mots dans les subordonnées complétives reflète ou non la variation stylistique entre ordre VS/SV et si on repère des pratiques différentes entre journalistes et lecteurs.

4.2.4 Analyse du corpus : variation de l'ordre des mots dans les subordonnées complétives

La question de l'ordre des mots dans les constructions syntaxiques en arabe classique et moderne a été brièvement mentionnée dans les paragraphes précédents. En particulier, l'attention a été focalisée sur la question de l'autonomie des subordonnées en relation aux fonctions de la communication et en particulier par rapport au fait que, selon Khan 1988 l'introduction d'une nouvelle information est donnée à travers la construction SV, alors que VS est utilisé pour souligner la continuité. D'autres études prennent en considération les fonctions pragmatiques et discursives des constructions syntaxiques de l'ordre des mots, en arabe classique et moderne aussi bien que dans les variétés dialectales. Par rapport à la darija par exemple, Aoun et al. (2010) affirment que les structures syntaxiques admises sont les séquences SVO, VSO et VOS (Aoun et al. 2010 :46-47). Contrairement, OVS, OSV SOV sont des structures syntaxiques qui ne sont pas répandues. Pourtant, elles peuvent se produire si l'Objet (pour les constructions OVS et OSV) et le Sujet (pour la construction SOV) apparaissent aussi à travers un pronom clitique (le pronom de rappelle ou

‘dummy pronoun’) affixé au verbe (Aoun et al.2010 : 46). Ce qui reste donc intéressant serait de comprendre si de telles constructions sont ou non marquées. D’autres approches se focalisent plutôt sur la détermination des contraintes syntaxiques qui définiraient les critères pour établir les constructions des ordres linéaires plus ou moins marqués (Lancioni 1996).

L’analyse de la syntaxe des variétés dialectales de Brustad (2000) confirme que les deux ordres VS et SV reflètent les constructions syntaxiques non marquées des variétés arabes dialectales (dont la darija) et que l’approche de type fonctionnel (visée aux rôles sémantiques et pragmatiques des éléments syntaxique composant les discours) est plus efficace pour observer les dynamiques de la variation entre les deux constructions syntaxiques.[116] Par conséquent, les ordres non-VS et non-SV reflètent des structures marquées que Brustad (2000) indique comme « topic-prominent and subject prominent sentences » (Brustad 2000 : 329-330). Quelques exemples qui peuvent relever des structures marquées concernent les positions que les possibles pronoms personnels sujets ou bien objets peuvent remplir. Dans le cas de la présence d’un pronom personnel sujet, l’ordre marqué selon Brustad consiste dans la typologie VOS, c’est-à-dire « subject-prominent », parce que la fonction du pronom normalement serait celle de « focus of contrast ». Autrement dit, vue que le pronom sujet n’est pas un élément syntaxique obligatoire (vu que la morphologie verbale permet de dégager le sujet grammatical en arabe) lorsqu’il est utilisé et placé à la fin de la phrase, il agit en tant que « resumptive element », qui forcement marque l’emphase (sur le sujet, déjà connu) de la phrase. Également, les phrases où l’objet est marqué regardent les deux structures que Brustad indique comme « Topic-Prominent OV », c’est-à-dire où l’objet sert la fonction de « Topic », mais un pronom de rappel accordé à l’objet topicalisé apparait au même temps disloqué et affixé au verbe en tant que « resumptive element » ; ou bien dans la structure « Subject-Prominent OV », c’est-à-dire où l’objet n’est pas réitéré par un pronom de rappel et c’est cet ordre OVS qui sert au contraire une fonction contrastive (Brustad 2000 : 349-351).

Donc, si d’un côté les deux structures VS/SV sont généralement considérées non-marquées par la littérature, de l’autre il serait intéressant d’observer si cette variation se produit différemment à l’écrit et en particulier si quantitativement l’une ou l’autre structure est prédominante par rapport à la nature des textes qui composent le corpus de cette étude, c’est-à-dire les articles et les commentaires.

[116] D’autres approches pragmatiques aux questions des ordres des mots sont extensivement représentées par Moutaouakil (1989).

Comme déjà mentionné dans la partie méthodologique (Chapitre 3), pour analyser l'ordre syntaxique des subordonnées complétives syndétiques, les occurrences des propositions complétives ont été distribuées selon quatre catégories grammaticales-syntaxiques, c'est-à-dire selon les éléments qui précèdent la particule complétive et en particulier selon les catégories suivantes :

1. MADI : le verbe qui gouverne la particule complétive (accompli) ;
2. INAC : le verbe qui gouverne la particule complétive (inaccompli) ;
3. PHR : la proposition nominale ou bien toute autre genre de collocation ou phrase idiomatique ;
4. PREP : les prépositions qui composent des locutions temporelles.

Par conséquent, les subordonnées qui suivent la particule complétive ont été combinées à ces quatre catégories (tri avant) en créant cinq autres catégories (tri après), indiquées ci-dessous :

1. MADI : quand la subordonnée complétive se compose d'une phrase verbale introduite par un verbe à l'accompli ;
2. INA : quand la subordonnée complétive se compose d'une phrase verbale introduite par un verbe conjugué au présent (inaccompli) ou avec d'autres formes du *muḍāriʿ* (*al-manṣūb* ou *al-maǧzūm*)
3. SV : quand la subordonnée complétive se compose d'une phrase nominale construite avec l'ordre Sujet-Verbe ;
4. PN : quand la subordonnée complétive se compose d'une phrase nominale construite avec Thème/Information (*mubtadaʾ/ḫabar*)
5. INCI : quand la subordonnée complétive est introduite d'abord d'une phrase incidentale nominale.

A travers cette catégorisation, la distribution dans la section des articles entre constructions verbales et nominales des subordonnées complétives sur les trois journaux est observable dans les tableaux ci-dessous, par rapport à l'absence (Table 5 et 7) ou présence (Table 6 et 8) du pronom de rappel affixé ou non à la particule complétive :

أن	MADI			INAC			PHR			PREP		
	A	H	G	A	H	G	A	H	G	A	H	G
MADI	30	34	4	13	6	16	9	6	0	95	58	524
INA	63	77	27	237	352	58	145	94	42	226	156	68
SV	197	565	232	128	194	51	183	351	56	103	11	19
PN	72	189	59	73	130	29	93	167	19	30	52	5
INCI	0	2	4	1	3	0	2	1	4	0	3	0

Tableau 15 - Tab. 5 - Syntaxe subordonnée après ʾan Articles

S+ أن	MADI			INAC			PHR			PREP		
	A	H	G	A	H	G	A	H	G	A	H	G
MADI	43	56	30	25	32	12	31	44	15	36	22	11
INA	30	46	30	37	48	21	40	58	18	24	34	2
SV	5	7	3	0	10	0	1	4	2	1	1	4
PN	38	41	17	19	35	17	35	46	22	17	20	4
INCI	15	11	8	4	8	0	5	13	1	3	5	0

Tableau 16 – Tab.6 - Syntaxe subordonnée après ʾan+S Articles

إن	MADI			INAC			PHR			PREP		
	A	H	G	A	H	G	A	H	G	A	H	G
MADI	2	1	0	0	0	0	0	0	0	1	6	0
INA	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
SV	54	102	19	18	15	3	3	9	0	51	10	0
PN	19	24	4	8	7	0	2	5	1	19	10	0
INCI	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 17 - Tab.7 - Syntaxe subordonnée après ʾinna Articles

S+إن	MADI			INAC			PHR			PREP		
	A	H	G	A	H	G	A	H	G	A	H	G
MADI	9	14	1	2	2	1	2	1	0	12	2	1
INA	12	14	1	4	6	1	1	4	0	8	4	0
SV	1	1	4	0	1	0	0	2	0	1	0	0
PN	9	14	0	4	2	0	0	7	0	4	0	0
INCI	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0

Tableau 18 - Tab.8 - Syntaxe subordonnée après ʾinna+S Articles

Il est possible d'observer également la distribution des constructions nominales et verbales par rapport aux mêmes catégories dans la section des commentaires (Tables 9, 10, 11, 12) :

أن	MADI		INAC		PHR		PREP	
	H	G	H	G	H	G	H	G
MADI	24	1	10	0	17	1	40	4
INA	115	18	777	51	292	35	247	23
SV	39	7	228	25	151	19	105	5
PN	60	11	231	27	141	20	70	8
INCI	1	0	4	0	2	0	0	0

Tableau 19 - Tab.9 - Syntaxe subordonnée après ʾan Commentaires

S+ أن	MADI		INAC		PHR		PREP	
	H	G	H	G	H	G	H	G
MADI	9	1	33	3	30	6	24	1
INA	15	0	96	13	60	9	54	1
SV	2	2	17	2	19	3	5	0
PN	44	3	142	20	64	8	36	4
INCI	5	0	10	2	5	0	5	0

Tableau 20 - Tab.10 - Syntaxe subordonnée après ʾan+S Commentaires

إن	MADI		INAC		PHR		PREP	
	H	G	H	G	H	G	H	G
MADI	0	0	2	0	0	0	0	0
INA	1	0	1	0	0	0	0	0
SV	6	0	1	0	3	0	0	0
PN	2	0	1	0	1	0	0	0
INCI	0	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 21 - Tab.11 - Syntaxe subordonnée après ʾinna Commentaires

S+ إن	MADI		INAC		PHR		PREP	
	H	G	H	G	H	G	H	G
MADI	0	0	0	0	0	0	0	0
INA	2	0	1	0	1	0	0	0
SV	0	0	0	0	0	0	0	0
PN	1	0	3	1	2	0	0	0
INCI	0	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 22 - Tab.12 - Syntaxe subordonnée après ʾinna+S Commentaires

Quantitativement, la première évidence qui émerge des tableaux c'est l'homogénéité des structures syntaxiques parmi les trois journaux ; par exemple il est possible d'observer dans le tableau 5 (c'est-à-dire le tri avant et après l'occurrence de la particule *ʾan/ʾanna*, dans la section des articles) que les trois journaux montrent les mêmes tendances concernant la structure syntaxique de la subordonnée et en particulier une fréquence plus importante des subordonnées composées par des structures verbales quand la proposition principale est introduite par un verbe conjugué à l'inaccompli ou bien par une préposition ; alors que les subordonnées suivent une structure nominale quand la proposition principale est régie par un verbe conjugué au passé ou bien par une phrase nominale/collocation, comme montré dans les exemples suivants tirés de la rubrique d'opinions de *Goud* :

(24) ويريدون من ابنة رئيس الحكومة **أن** تصبح مواطنة من الدرجة الثانية

Ils veulent de la fille du président du gouvernement **qu**'elle devienne une citoyenne de deuxième degré.

(Hamid Zayd, Opinions, Goud, 29/06/2016)

(25) ولا يحق لها **أن** تشتغل في المغرب

Pas de droit pour elle **de** travailler au Maroc.

(Hamid Zayd, Opinions, Goud,29/06/2016)

(26) الدراسات اثبتت **أن** الناس يتذكرون 10% فقط مما يسمعون

Des études ont montré **que** les gens ne se souviennent que du 10% de ce qu'ils entendent.

(Omar El Charqaoui, Opinions, Goud, 27/03/2016)

(27) وما فيها **أن** هاد الناس كتضرب بدافع الطمع فين كاين طرف تلخبز

Ce qu'il y a c'est **que** ces gens frappent avidement lorsqu'il y a un morceau de pain.

(Jawad El Ansari, Opinions, Goud, 27/08/2016)

A travers ces exemples, il est possible d'observer la dichotomie intention/constatation : dans (24), où la proposition principale est régie par le verbe modal « vouloir » conjugué à l'inaccompli et la subordonnée est introduite par la particule complétive *ʾan* + inaccompli, et (25), où le verbe à l'inaccompli de la principale est également un verbe modal, la construction syntaxique porte sur

l'intention ; alors que dans (26) et (27) la construction syntaxique, accompli + *ʾanna* + SV (26) et Phrase nominale + *ʾanna* + SV (27), porte sur la constatation. Toutefois, il serait intéressant de s'attarder sur deux points : le premier serait justement la valeur aspectuelle temporelle des verbes impliqués dans ces constructions et le second serait l'apport du point de vue pragmatique-discursif aux questions des style (par rapport par exemple à l'emphase de ces constructions syntaxiques). Prenant en considération par exemple (24), si le verbe de la proposition principale avait été conjugué au passé, la valeur d' 'intentionnalité' exprimée dans la subordonnée serait restée inaltérée, ainsi que sa construction syntaxique probablement. Or, est-ce qu'une construction syntaxique différente, c'est à dire avec une autre particule complétive (voir *ʾanna* au lieu de *ʾan*) aurait modifié la fonction 'intentionnelle' de la phrase en fonction 'factuelle' ? Les constructions possibles pourraient être les suivantes :

(1a) يريدون من ابنة رئيس الحكومة أنها تصبح مواطنة من الدرجة الثانية

(1b) يريدون أن ابنة رئيس الحكومة تصبح مواطنة من الدرجة الثانية

La construction (1a) aurait marqué (voire emphatisé) 'fille du président du gouvernement' à travers la réitération par le pronom de rappel du 'topic' de la phrase (alors que la phrase originelle met plutôt l'accent sur l'expression "citoyenne de deuxième degré" c'est à dire l'objet de la subordonnée, ainsi que le sujet/argumentation/critique de l'article); dans la deuxième construction possible (1b), la valeur d' 'intentionnalité' reste également inaltérée, bien que, au niveau sémantique et pragmatique, ce dernier exemple indiquerait plutôt une volonté générale, ou bien une demande officielle, alors que le sens de la phrase originelle est tout à fait adressé directement à la fille (il ne s'agit pas d'un désir général et partagé, mais tout simplement de la volonté de quelques gens envers cette fille).

De même, si on avait essayé de changer le temps du verbe de la proposition principale de (25), ou bien la structure syntaxique (avec la particule *ʾanna-hā* au lieu de *ʾan*) l'intentionnalité de la phrase serait restée inaltérée. L'intentionnalité de (25) est cachée en effet derrière le verbe de la principale « لا يحق » 'il n'a pas le droit', autrement dit 'il ne peut pas', dans ce cas aussi donc il s'agit d'un verbe modal. Donc cela, implique que l'intentionnalité de la proposition n'est pas affectée par le temps verbal du verbe de la proposition principale mais plutôt par l'ensemble des fonctions discursives de la modalité. D'autre part, l'organisation des éléments syntaxiques, ainsi que les contextes textuels et d'expressions peuvent affecter les stratégies de communication.

Pour revenir à l'analyse quantitative, l'homogénéité des choix syntaxiques parmi les trois journaux est également évidente dans les autres tableaux bien qu'ils montrent des tendances différentes s'il s'agit de la section des articles ou bien des commentaires. En comparant par exemple le tableau 5 (articles) avec le 9 (commentaires), il est possible d'observer que, dans ce dernier cas, le choix d'une structure verbale après أن (*ʾan*) à travers l'utilisation du verbe à l'inaccompli dans la subordonnée est une tendance prédominante quel que soit le tri avant, dans tous les journaux. Cette donnée montre une tendance commune à suivre les normes standards de la construction verbale après la particule *ʾan ;* et le fait que cette construction serait la plus utilisée parmi les lecteurs.

Toutefois, une deuxième remarque concerne le tri avant/après avec la particule أن suivie du pronom de rappel. Dans ce cas, le tri après montre des divergences plus marquées entre les deux sections, articles et commentaires. En effet, ce qui émerge des tableaux c'est que la section des commentaires montre une tendance plus importante dans l'utilisation des structures nominales dans la construction des subordonnées complétives quel que soit le tri avant la particule (Table 10), alors que dans la section des articles la tendance la plus importante concerne la construction des subordonnées verbales, à la fois en utilisant le verbe conjugué à l'accompli et à l'inaccompli (Table 6). Dans ce dernier cas, le seul journal qui fait exception est *Goud*, car, à différence des autres journaux, il montre, comme c'est le cas pour la section des commentaires, une fréquence plus importante des constructions subordonnées nominales, en particulier lorsque la proposition principale est composée par une Phrase nominale/collocation.

Donc, tenant en compte que selon les normes standards le pronom de rappel sert la fonction syntaxique d'éviter la séquence de *ʾanna* suivi directement par un verbe (et du coup on s'attendrait à avoir après le pronom de rappel plus de constructions verbales), ce qui semble émerger c'est que dans les commentaires il y aurait une fréquence plus importante de l'utilisation du 'dummy pronoun' même s'il ne serait pas syntactiquement nécessaire, ou tout simplement une préférence pour la structure nominale. En outre, un regard plus attentif sur les données révèle que dans la plupart des cas le pronom de rappel ne représente pas le 'dummy pronoun' tel qu'indiqué par Gully (1993), c'est-à-dire comme outil qui simplifie les structures syntaxiques et qui n'est accordé qu'à la troisième personne du masculin singulier. Les données du corpus montrent une utilisation différente du pronom de rappel, c'est-à-dire, il est accordé en genre et nombre selon le cas ; autrement-dit il s'agit d'une préférence pour la construction de structures nominales. En effet, ce qui est plus

intéressant c'est que la structure nominale semble être la plus utilisée surtout parmi les occurrences où il y a des éléments en darija, à la fois dans les occurrences avec et sans pronom de rappel.

Pour donner un exemple plus concret, il est possible d'observer que la rubrique d'Opinions de *Goud* compte parmi la section des articles 74 occurrences des propositions complétives contenant des structures en darija. Parmi ces 74 occurrences, les subordonnées complétives construites sur des structures nominales (SV ou bien PN) sont 52, alors que les subordonnées complétives construites sur des structures verbales (MADI ou INAC), sont 22. La même situation concerne également la section des commentaires où parmi les 29 occurrences des complétives contenant des éléments en darija, 20 propositions subordonnées montrent des structures nominales et 9 des structures verbales.

En effet, si on revient aux tableaux précédents, il est possible d'observer que les constructions nominales sont assez utilisées, surtout par *Goud*, le seul journal qui n'a pas de réviseurs et qui utilise normalement la darija, c'est-à-dire des constructions relevant plus de l'oralité. Les exemples suivants montrent cette tendance :

(28) الناس **ماعرفاش** للأسف **أنه كاين** هنا **واحد لافونتاج ديال** المستهلك

Les gens ne savent pas, malheureusement, **qu'**il y a un avantage pour le consommateur.
(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(29) **نخليوهم يفهمو مزياان أنهم** راه **هما لي فحاجة لينا** أكثر **بكثيييير ما حنا** في حاجة **ليهم**

Nous leur laissons bien comprendre **que** c'est eux qui ont besoin de nous ; beaucoup plus que nous n'avons besoin d'eux.
(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(30) **ويعرفوا أننا معندنا حتى شي** عداوة

Ils savent **que** nous n'avons même pas de l'hostilité.
(Mohammed Socrate, Opinions, Goud, 25/11/2016)

(31) والكلمات **ماكاين غي كور وعطي للعور أنـها** موجهة بالدرجة الاولى للخليجيين

Les mots sont comme *si on fait un ballon et l'on tire sur l'aveugle*[117], [**et qu'**] ils sont principalement dirigés vers les gens du Golfe

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 27/08/2016)

(32) علما **أننا** زعمة **كنعتابروا راسنا** الفرقة الناجية

Sachant **que** nous sommes un leadership en nous considérant le groupe survivant.

(Mohammed Socrate, Opinions, Goud,25/11/2016)

Dans tous ces exemples (à exception de 28 où le pronom de rappel n'est pas grammaticalement fonctionnel, comme par exemple la particule invariable *ənnu*), le pronom suffixé à la particule complétive est accordé selon le cas au sujet des subordonnées (toutes exprimant de la constatation). Il y a au moins trois remarques concernant cette tendance. Premièrement, les exemples (28-32) montrent que la structure nominale thème/information (*mubtadaʾ/ḫabar*, c'est-à-dire une structure nominale dans des phrases sans verbes) est la construction la plus utilisée surtout parmi les phrases qui contiennent des éléments de la darija. Deuxièmement, ces propositions subordonnées nominales sont des constructions brèves et directes ; la darija utilisée favorise l'emphase et la fonction pragmatique dans la stratégie communication. En effet, il ne faut pas oublier que tous ces exemples sont tirés de la rubrique d'Opinions de *Goud*, où les journalistes expriment normalement leurs idées, très souvent en utilisant la première personne, et très souvent ils visent à convaincre le lecteur de la validité de leurs propres idées, aussi bien qu'à inviter le lecteur à réfléchir. Finalement, dans ce contexte, ces structures, d'un point de vue pragmatique-discursif, semblent les plus efficaces puisqu'elles permettent de mettre en place plusieurs stratégies de communication, comme par exemple l'alternance premières/troisièmes personnes reflétant la distinction proximité/éloignement et la communication plus au moins sensationnelle (empathie plus ou moins accordée au lecteur). Donc, encore une fois il est possible d'affirmer que l'emphase dépend d'un ensemble de facteurs, parmi lesquels les constructions syntaxiques jouent certainement un rôle important, mais également les mécanismes de switching et mixing entre variétés. Parmi ces exemples il est évident que l'utilisation de la darija dans la production écrite montre, de façons différentes, les caractéristiques

[117] Expression idiomatique en darija qui veut dire « gagner facilement ».

de l'AMM. Par exemple, dans 28, 29 et 30, où la proposition principale a été rédigée entièrement en darija, l'auteur a choisi la particule *ʾanna* (c'est-à-dire *ənn-*) au lieu de *bəllī*. Ce choix rend effectivement ce que Youssi (1992) dénommait AMM, une variété médiane (éduquée). De la même manière, les autres exemples montrent que cette variété émerge plutôt par le mixing, en particulier le mélange entre les structures morpho-syntaxiques de la darija (voir la proposition principale dans 31) et les choix lexicaux tendant plus vers le standard (voir le lexique utilisé dans les subordonnées 31 et 32). Encore une fois, dans 31 et 32 il est possible d'observer que la particule utilisée est *ənn-*, et qu'elle représente dans 31 l'élément focal du switching entre variétés, alors que dans 32 la mixité est montrée par l'alternance des éléments, où la proposition incidentale كنعتابروا راسنا 'dont nous nous considérons' en darija sert pour souligner la partie finale de la phrase rédigée plutôt en standard (ou bien de façon bivalente).

Pour conclure, les données du corpus montrent que dans la plupart des cas les structures syntaxiques ainsi que l'ordre des mots reflètent des constructions non marquées, à la fois par rapport aux constructions subordonnées de type nominales (SV ou bien propositions nominales sans verbes), et verbales (subordonnées introduites par *ʾan* et verbe inaccompli/accompli). Cependant, ce qui émerge de la comparaison entre la section des articles et celle des commentaires c'est que : a) les propositions nominales sont plus répandues parmi les commentaires et b) les structures nominales sont plus répandues parmi les occurrences des complétives qui montrent des éléments en darija. Par conséquent, la question des structures plus ou moins marquées ne peut se réduire à l'organisation syntaxique, mais plusieurs critères doivent en effet être pris en considération, dont les mécanismes de *mixing* et *switching* intralinguistique.

Synthèse analyse complétives

Dans ce chapitre, l'analyse quantitative des propositions subordonnées complétives a été abordée dans quatre perspectives ; premièrement du point de vue orthographique, deuxièmement par rapport à la variation morpho-syntaxique de l'utilisation de la particule complétive dans les concordances avec le verbe déclaratif *qāla* 'dire'. Le troisième point abordé concerne la variation entre structures syndétiques et asyndétiques dans la construction des propositions complétives, et finalement, le dernier point concerne l'organisation syntaxique et la variation entre constructions verbales et nominales dans la réalisation (plus ou moins marquée) des propositions complétives.

Concernant la question de l'orthographe, les données montrent une variation entre l'écriture avec et sans *hamza* dans la réalisation de *ʾan(n-)*, ainsi que différentes orthographies pour *bəllī*, la particule complétive en darija. Dans ce dernier cas, la variabilité orthographique est liée aux questions de codification informelle de la darija, autrement dit au fait que le passage à l'écrit de la darija n'a jamais été formellement codifié, même s'il s'est conventionnalisé à travers les pratiques individuelles et partagées de ses utilisateurs. A l'inverse, la variation orthographique dans la réalisation de la particule complétive standard est liée à plusieurs facteurs, dont les logiciels de corrections automatiques et l'apport des correcteurs professionnels. Cependant, la distribution de *ʾan(n-)*, avec et sans *hamza* tout au long des articles reflète les choix éditoriaux des trois journaux, *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*. En effet, l'écriture standard est presque totale dans *Alakhbar* (où les rares occurrences sans *hamza* attestées dans les articles semblent refléter le style oral puisqu'elles sont produites dans des discours directs reportés) ; alors que dans *Hespress* cette variation est plus marquée à l'intérieur des deux rubriques d'opinions : dans la 'professionnelle' la tendance est plus orientée vers l'orthographe standard, à l'inverse de la non-professionnelle où l'écriture sans la hamza se reproduit plus fréquemment. Finalement, c'est dans *Goud* qu'il y a beaucoup plus de variation, où par exemple l'orthographe standard de la particule se produit dans des propositions plus visées vers la darija. Dans ce cas, l'effet stylistique émergeant des articles de *Goud* montre que le mélange entre les deux variétés reproduit à l'écrit le style médian (éduqué) de la variété orale, autrement dit une darija moyenne (comme l'AMM selon Youssi 1992). C'est justement ce style mixte qui est intéressant dans ces pratiques contemporaines d'écriture et qui se reflète également dans la structure morphosyntaxique de la subordination analysée. Ce qui serait intéressant à enquêter concerne la nature sociolinguistique de cette variété, autrement dit, si les variations

syntaxiques/stylistiques observées reflètent des pratiques individuelles (qui se produisent comme conséquence des phénomènes d'interférence) ou bien si elles représentent les caractéristiques qui déterminent et définissent une variété linguistique *stricto sensu* (par exemple une variété qui pourrait se nommer 'arabe mixte marocain' ?).

En effet, concernant les occurrences des complétives avec le verbe *qāla* 'dire', les données ont montré que l'utilisation de la particule *ʾinna*, c'est-à-dire la particule complétive obligatoire après le verbe *qāla* selon les normes de de l'arabe standard, n'est utilisée que par *Alakhbar* de façon plus régulière, alors que dans les autres journaux il y a une variation plus importante entre *ʾinna/ʾan(n-) /bi-ʾan(n-)*. En particulier, dans *Goud* il y a également une fréquence importante de la particule de la darija *bəllī*, ainsi que plus de variation entre structures syndétiques et asyndétiques parmi les occurrences avec le verbe déclaratif *qāla.* En effet, par rapport à *Goud* les données ont montré que la particule *bi-ʾan(n-)* est utilisée pour souligner et expliquer les mots exacts que la subordonnée après *qāla* est en train de rapporter (contrairement aux tendances indiquées par Badawi et al. 2004 concernant l'arabe moderne écrit). Cependant, dans *Goud*, la variation entre la particule *ʾan(n-)* et *bəllī* montre que *ʾan(n-)* se produit assez fréquemment dans des contextes morphosyntaxiques marqués par l'utilisation de la darija, où la particule *ʾan(n-)* représente le point focal du codeswitching entre les deux variétés (standard et darija). C'est justement dans ce contexte syntaxique que le style mixte émerge, mais surtout où le choix de la particule *ʾan(n-)* indique que la variété utilisée est la variété marquée comme 'médiane' (comme l'AMM de Youssi 1992), plutôt que la variété pleinement en darija, où en effet les occurrences dans le corpus montrent que *bəllī* après *qāla* ne se produit que dans des propositions entièrement composées en darija.

Parallèlement, la distribution entre constructions syndétiques/asyndétiques concernant les occurrences des complétives avec le verbe *qāla* dans les données analysées montre que dans la section des commentaires la fréquence plus élevée concerne les occurrences des constructions asyndétiques, contrairement à la section des articles. En outre, parmi les trois journaux, les occurrences des constructions asyndétiques sont plus nombreuses dans les données concernant le journal *Goud* dans la section des articles. Cet état de fait pourrait donc s'expliquer, comme c'était le cas pour les autres contextes morphosyntaxiques et orthographiques analysés, par rapport à la variation stylistique des trois journaux. Si *Alakhbar* et *Hespress* tendent vers un registre plus standard tout en s'adaptant aux normes du Media Arabic, *Goud*, au contraire, tend vers la transposition à l'écrit des tournures de l'oralité plus proches de la darija. Même dans la variation

syntaxique entre structure syndétique et asyndétique, *Goud* montre une variation stylistique entre registres plus au moins proches soit de l'AM, soit à l'AMM.

La dernière évidence qui supporte cette hypothèse concerne la question de l'ordre de mots. En effet, un regard global sur la section des articles parmi les trois journaux par rapport à l'ordre des mots, révèle plutôt l'homogénéité dans les constructions des structures syntaxiques des subordonnées complétive verbales lorsque la proposition principale est aussi introduite par un verbe, alors que si la proposition principale présente une phrase nominale ou une collocation la subordonnée complétive suit plutôt une construction nominale. Cependant, la dichotomie intention/constatation est un élément important pour essayer d'observer si une phrase est plus ou moins marquée. Autrement dit, c'est la modalité et la pragmatique qui affectent ou non l'emphase. De toute façon, les constructions syntaxiques des subordonnées complétives construites avec la particule « *ʾanna* + pronom de rappel » montrent plus de variation quand on compare la section des articles et celle des commentaires. En particulier, dans les commentaires ces constructions montrent une fréquence plus importante des structures nominales et particulièrement dans les données concernant *Goud*. En effet, dans *Goud* aussi dans la section des articles, quand la proposition principale est une phrase nominale ou une collocation, les subordonnées complétives suivent elles aussi une construction nominale (SV ou PN). En outre, dans les commentaires le pronom de rappel affixé à la particule n'est pas utilisé grammaticalement pour éviter la séquence *ʾanna* + verbe, car effectivement il y a une fréquence plus importante des structures nominales. Finalement, les données ont montré que les structures nominales sont plus fréquentes dans des occurrences qui montrent en même temps l'utilisation des éléments en darija, à la fois dans les constructions avec et sans pronom de rappel. Ces constructions ont des caractéristiques communes, par exemple la brièveté des phrases (il s'agit de phrases assez directes) et l'emphase porte sur le switching vers la darija.

En conclusion, si au niveau strictement syntaxique, dans les données analysées l'ordre des mots n'affecte pas l'emphase et la variation stylistique, la caractéristique qui émerge par les pratiques de *Goud*, montre encore une fois une tendance divergente, c'est-à-dire que l'utilisation des structures nominales, spécialement lors de l'utilisation des éléments en darija, sont stylistiquement marquées. Donc, dans ce cas, c'est plutôt le switching intralinguistique qui affecte la construction des phrases plus ou moins marquées.

5 Les propositions relatives

En linguistique générale la proposition relative est une proposition enchâssée dans la proposition principale, dont le syntagme nominal défini qui précède la subordonnée est son « antécédent », alors que l'élément conjonctif introduisant la relative est défini « pronom relatif » (Dubois et al. ([1994]2002: 409). La relative qui ajoute au syntagme nominal de la proposition principale une « propriété nécessaire au sens » (Dubois et al. [1994]2002: 409) est définie « relative déterminative » ; alors que la relative qui n'ajoute pas des propriétés nécessaires est définie « relative appositive ». D'un point de vue syntaxique, la première sert la même fonction qu'un démonstratif, alors que la seconde sert la fonction « d'un complément ou d'un adjectif apposé » (Dubois et al. [1994]2002 : 409).
Concernant le pronom relatif, il faut souligner qu'il sert les fonctions de sujet, objet direct ou indirect, attribut et complément prépositionnel, à la fois à travers sa forme simple ou composée. (Dubois et al. [1994]2002). Cependant, le pronom relatif qui apparaît dans des constructions sans antécédent a la valeur de pronom indéfini. En outre, les relatifs sont considérés différemment par rapport aux deux perspectives et approches de la linguistique structurale ou générative. Dans le premier cas, les relatifs sont considérés des opérateurs qui servent à étendre un syntagme nominal à travers une phrase, et donc correspondent aux conjonctions ; alors que dans le deuxième cas, les relatifs font partie de la classe des déterminants permettant donc la formation des propositions relatives, i.e. procédé défini de « relativisation » (Dubois et al. [1994]2002 : 409-410].

En ce qui suit, les propositions relatives seront abordées par rapport aux constructions syntaxiques utilisées tant en arabe *fuṣḥā* qu'en darija ; l'analyse se focalisera ensuite sur les concordances et les structures relatives repérées tout au long du corpus.

5.1.1 Les propositions relatives en arabe *fuṣḥā*

Dans la plupart des grammaires de l'arabe, les propositions relatives ne sont pas traitées comme des propositions subordonnées, mais elles sont considérées comme des constructions qui peuvent modifier des éléments syntaxiques de la proposition principale à laquelle elles sont ajoutées. En effet, dans l'EALL, Mughazy (2009: 60) affirme que les « Relative clauses are embedded adjunct constructions that modify noun phrases regardless of their syntactic position, i.e., they can modify

subjects, direct and indirect objects, complements of prepositions, and other noun phrases ». Il s'agit donc de structures qui sont incorporées dans la proposition principale.

En arabe standard, la proposition relative se construit en général selon deux structures ; elle peut être incorporée à travers un marqueur relatif (construction syndétique), comme par exemple *allaḏī* 'que/qui' et ses allomorphes, qui suit immédiatement son antécédent défini, ou bien, si l'antécédent est indéfini la proposition relative est juxtaposée à son antécédent sans marqueur relatif (construction asyndétique). En outre, l'antécédent (défini ou indéfini) est représenté dans la relative à travers un élément coréférentiel, i.e. pronom de rappel, accordé en genre et nombre à l'antécédent. Toutefois, si l'antécédent défini représente le COD dans la proposition relative, le pronom de rappel n'est pas obligatoire en arabe standard, comme montré dans l'exemple suivant : de Mughazy (2009) :

1) ʾarsaltu l-xiṭāb allaḏī katabtu**(-hu)**.
I sent the letter that I wrote **[it]**.[118] ('J'ai envoyé la lettre que j'ai écrite').

En outre, dans la plupart des grammaires descriptives de l'arabe classique et moderne, les marqueurs relatifs sont classifiés selon leur caractéristique 'spécifique' ou 'générique'. Wright (1967, I) considère 12 marqueurs relatifs spécifiques, notamment : *allaḏī* (m.s.), *allatī* (f.s.), *allaḏāni* (m. d. nominatif), *allaḏayni* (m. d. accusatif et génitif) ; *allatāni* (f. d. nominatif), *allatayni* (f. d. accusatif et génitif); *allaḏīna* (m. p); *allātī*, *allāʾī*, e *allawātī* (f. p.) e *alʾulā* e *alʾulāʾi* (pluriel neutre), (Wright 1967 :I, 271, dans Mughazy 2009 : 60).
Si d'un côté les marqueurs relatifs spécifiques présentent des caractéristiques morphologiques selon lesquelles des règles d'accord (nombre, genre et cas) s'imposent par rapport à l'antécédent défini qu'ils suivent, de l'autre, les marqueurs génériques, *man* 'qui' pour les référents humains et *mā* 'que' pour les objets (et en général les non-humains), sont des éléments invariables (Mughazy 2009 : 60).

Avant d'observer dans les détails les constructions syntaxiques des propositions relatives, il faudrait souligner que les dénominations données aux marqueurs relatifs semblent varier parmi les chercheurs et parmi les grammaires descriptives. Une petite digression terminologique est

[118] Mughazy (2009: 61), emphase ajoutée.

indispensable pour observer en effet que ce qui semble une évolution terminologique n'est pas vraiment pertinent du point de vue de l'évolution de la langue mais relève tout simplement des considérations plus ou moins adhérentes aux catégories grammaticales classiques de l'arabe.

En particulier, la question qui se pose concerne plutôt la dénomination des marqueurs relatifs en arabe standard : s'agit-t-il de « (pro)noms relatifs » ou de « complementizers », ou autre ?

En effet, cette différence concerne la diversité de leurs formes ainsi que leurs propriétés syntaxiques. Par exemple Suaieh (1980) et Galal (2004) considèrent les relatifs spécifiques de « relative complementizers » parce que l'accord du cas des relatifs spécifiques est régi par son antécédent, comme montré dans l'exemple suivant :

2) raʾaytu l-walad**ayni allaḏayni** kasarā š-šubbāk
I saw the **two** boys **who** broke the window (Mughazy 2009: 63).[119]

Dans cet exemple il est possible d'observer que le marqueur relatif est accordé au duel accusatif parce qu'il suit son antécédent (le COD de la proposition principale), bien qu'il corresponde au sujet du verbe de la proposition relative (et donc il n'est pas fléché au cas nominatif).

A l'inverse, les relatifs génériques peuvent être considérés comme des « pronoms relatifs » parce que, en étant des éléments nominaux, ils sont utilisés grammaticalement en tant que compléments des prépositions comme montré dans les exemples suivants :

3) ʾilā **man** yuhimmu-hu l-ʾamr
To **whom** it may concern. (Mughazy 2009: 63)

4) ʾaʿṭi-nī mim-**mā** ʾaʿṭāka llāh
Give me from **what** God has given you. (Mughazy 2009: 63).

Donc, dans ces derniers cas, *man* et *mā* servent la fonction de pronom. Cependant, ce qui est intéressant concerne l'évolution terminologique pour définir les marqueurs relatifs ainsi que la proposition dite relative en arabe classique et en arabe moderne. En effet, pour ce qui concerne l'arabe classique, Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) considèrent le marqueur relatif spécifique, c'est-à-dire *allaḏī*, comme un démonstratif, premièrement parce qu'au niveau morphologique il se compose de l'article (ال al-) et de ذي ḏī (c'est-à-dire ذو ḏū) 'celui qui possède'

[119] Emphase ajoutée.

(Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004), ainsi que par sa construction syntaxique, dont la nature adjectivale serait explicitée par rapport aux règles d'accord avec son antécédent ainsi que par sa position syntaxique, située immédiatement après son antécédent. Toutefois, ils affirment également qu'en arabe classique il est possible de distinguer des pronoms et des adjectifs relatifs. Dans le premier cas, ils soulignent que les pronoms relatifs sont invariables et qu'ils peuvent servir les fonctions de sujet, complément direct ou encore complément prépositionnel (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 308). Comme déjà mentionné, de tels pronoms sont مَن *man*, pour les humains et ما *mā* pour les non-humains. De même, *allaḏī* et ses allomorphes peuvent être utilisés pronominalement et ils s'accordent au nom qu'ils remplacent (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 311).

Quant aux adjectifs relatifs, ils affirment que, dans la langue classique, *allaḏī* et ses allomorphes sont utilisés en tant qu'adjectifs tandis qu'ils deviennent « des appositifs dont l'antécédent, avec lequel ils s'accordent en genre, en nombre et en cas, est toujours déterminé. On peut donc légitimement les considérer comme des adjectifs relatifs » (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 312), dont ils illustrent l'exemple suivant :

5) خبرني عن **الشيء الذي** أوحشك

Informe-moi de **la chose qui** t'as choqué (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 312)

Cependant, si on regarde les définitions de ces constructions en arabe moderne, en particulier en arabe moderne écrit, on note que les constructions relatives sont aussi différenciées entre « adjectival clause » et « relative clause » (Badawi el al. 2004: 489). Autrement dit, Badawi et al. (2004) renvoient aux catégories classiques des propositions adjectivales comme mentionné également par Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004). Ces derniers, concernant la construction des relatives avec antécédent, utilisent la terminologie de la grammaire traditionnelle en distinguant entre la proposition qualificative (*ṣifa*) à antécédent indéfini, qui suit une construction asyndétique étant donné que la relative dans ce cas est juxtaposée ; et la proposition relative (*ṣila*) à antécédent défini qui suit une construction syntaxique syndétique à travers l'utilisation du « pronom relatif » de la série *allaḏī* situé immédiatement après son antécédent avec lequel il s'accorde en genre, nombre et cas Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004).

La construction relative sans antécédent peut se composer par la présence de مَنْ *man* ou ما *mā*, aussi bien que par الذي *allaḏī* et ses allomorphes qui ne sont plus considérés comme des adjectifs, mais comme des pronoms. (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 423-424). Cette différenciation est également mentionnée par Badawi et al. (2004), et ils l'utilisent justement pour décrire les structures relatives possibles, comme les structures émergentes par les trois exemples suivants :

6) جلس الرجل **الذي** يتحدث
'the man **who is talking** sat (Badawi et al. 2004: 489)

7) جلس الرجل يتحدث
'the man sat **talking'** (Badawi et al. 2004: 489)

8) جلس رجل يتحدث
'a man sat **talking'** (Badawi et al. 2004: 489)

Les exemples 6 - 8 montrent différents types de constructions relatives. Ainsi, l'exemple 6 est construit avec un antécédent défini (*l-rajul*) suivi par le marqueur spécifique *allaḏī*, il s'agit donc d'une structure relative syndétique ; alors que l'exemple 8 est construit avec un antécédent indéfini (*rajulun*) et une proposition relative juxtaposée à son antécédent, il s'agit donc d'une structure relative asyndétique. Il faut quand même remarquer que l'exemple 8 peut être considéré à la fois proposition relative et circonstancielle. Alors que l'exemple 7 n'est qu'une proposition circonstancielle (il n'y a pas de marqueur relatif pourtant il y aurait un antécédent défini). En outre, Badawi et al. (2004) dénomment الذي *allaḏī*, مَنْ *man* et ما *mā* « relative noun » quand ils apparaissent dans des propositions relatives sans antécédent, c'est à dire dans des propositions relatives nominales (Badawi et al.2004: 491), aussi bien que pour le marqueur relatif spécifique quand il apparaît dans des relatives avec antécédent défini (Badawi et al. 2004: 497).
En effet, ils soulignent que le « nom relatif » en arabe ne correspond pas aux pronoms relatifs de l'anglais, mais ils gardent la dénomination de « relative noun » pour الذي *allaḏī* et ses allomorphes parce qu'elle rend la proposition définie. (Badawi et al. 2004: 498).

Comme explicité dans l'EALL, les propositions relatives peuvent être distinguées entre « definite relatives », « indefinite relatives » et « free relatives » (Mughazy 2009). Les « definite relatives » et le « indefinite relatives » correspondent aux constructions relatives syndétiques et asyndétique telles

que mentionnées par Badawi et al. (2004) sauf que le marqueur relatif dans le « definite relatives » est défini par Mughazy (2009) comme « complementizer » ; finalement les « free relatives » se composent d'un marqueur relatif (du type *allaḏī*) sans antécédent, c'est-à-dire ce que Badawi et al. (2004) indiquent comme « propositions relatives nominales », comme dans l'exemple suivant :

9) wajadtu **allaḏī** kuntu ʾabḥaṯu ʿan-hu
I found **what** I was looking for. (Mughazy 2009 :65).

Ces trois constructions mentionnées soulignent une autre différence structurelle parmi les relatives, c'est-à-dire les « restrictive relative clauses » (qui se composent d'une proposition relative incorporée où le lien référentiel de l'antécédent est explicite, comme les trois constructions déjà présentées) et les « non-restrictive relative clauses » qui ne sont pas formellement codifiées en arabe, vu que ces constructions sont marquées à travers des pauses au niveau phonologique (Mughazy 2009).

Il est également possible d'observer au moins une autre construction relative que Schub (1991) définit « cleft relative » où le verbe de la relative n'est pas accordé (en personne) avec l'antécédent ; ce dernier peut effectivement être considéré un antécédent par rapport à sa place dans l'ordre des mots (c'est-à-dire qu'il est positionné avant le marqueur relatif). Cependant syntaxiquement sa structure correspond à une construction Sujet/Prédicat, où le relatif a la fonction de pronom, comme dans l'exemple suivant :

10) ʾanta **llaḏī** wahaba-hā l-ī al-yawm
You are **the one who** gave it to me today. (Ibn-al-Muqaffaʿ, Kalīla wa-Dimna, 211, dans Mughazy 2009:66).

Une autre caractéristique des propositions relatives, concerne la présence d'un pronom suffixe, c'est-à-dire d'un 'pronom de rappel' qui sert à lier la subordonnée relative avec sa proposition principale, ainsi qu'à souligner la fonction de l'antécédent dans ces constructions. Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937]2004) pour l'arabe classique affirment que si le sujet de la relative concerne l'antécédent, ou bien le complexe « antécédent + relatif » ou pronom relatif, le pronom de rappel ne sera pas employé dans la proposition relative. A l'inverse, il est utilisé, et il peut être affixé à la fois à l'élément verbal de la relative ou à la préposition liée à l'élément verbale de la

relative, ou bien à un substantif dans la relative. Toutefois, ils soulignent que dans ces trois cas, le pronom de rappel n'est pas indispensable. (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 425). En effet, ils soulignent que si l'antécédent est indéfini, le pronom de rappel affixé au verbe de la proposition relative sera indispensable, étant le seul moyen qui met en relation la proposition principale avec la proposition relative, comme dans l'exemple suivant :

11) دُلُوني على رُجُلٍ **أَسْتَعْمِلُهُ**

Indiquez-moi un homme [que] je **[le]** nommerai gouverneur. (IQ. I, 16) (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 425).[120]

Également dans des constructions relatives à antécédent défini, aussi bien que dans des relatives sans antécédent, la règle générale indique l'utilisation du pronom de rappel après l'élément verbal de la relative.

Concernant l'utilisation du pronom de rappel après une préposition dans la relative, ils affirment que le pronom suffixe est toujours utilisé, sauf s'il n'est pas indispensable pour comprendre le sens de la proposition ou bien si dans la proposition relative il y a plusieurs compléments.

Finalement, concernant l'utilisation du pronom de rappel affixé à un substantif dans la relative, ils affirment que le pronom suffixe est toujours utilisé dans n'importe quel type de construction relative (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 428). Ils ajoutent que si la proposition relative est une phrase nominale dont le sujet est le pronom relatif, un pronom isolé après le marqueur relatif sera généralement utilisé, comme dans l'exemple suivant :

12) قد أهلك من قبله من القرون مَن **هو** أشد منه قوة

Il a fait périr, auparavant, parmi les générations, **celles qui** (=des générations qui) étaient plus puissantes que lui. (Cor. XXVIII, 78). (Blachère & Gaudefroy-Demombynes 2004: 430).

Également, Badawi et al. (2004) décrivent la présence du pronom de rappel dans les propositions relatives comme un élément coréférentiel qui s'accorde comme pour les adjectifs en nombre et genre à son antécédent, comme montré dans l'exemple suivant :

[120] Emphase ajoutée.

13) في أفران درجة **حرارتها** 33 مئوية

In ovens **whose** temperature is 33° centigrade (Badawi et el. 2004: 492).

Autrement dit, comme montré dans l'exemple 12, le pronom suffixe a été accordé au féminin singulier puisque l'antécédent auquel il se réfère est un pluriel non-humain (i.e. أفران *ʾafrān* fours).

Une autre caractéristique intéressante c'est la différence entre « restrictive » et « non-restrictive clauses » en arabe moderne. Badawi et al. (2004) affirment que malgré qu'il n'y ait pas une distinction formelle entre les deux propositions, en arabe moderne les propositions non-restrictives sont introduites, dans les constructions syndétiques, par la conjonction و *wa-* 'et', comme montré dans les exemples suivants :

14) الا أن فكره القاطع الصارم المتشدد **والذي** طرحه في كتابه

Although his decisive, severe, relentless thought, **which** he presented in his book' (Badawi et al. 2004: 503)

15) في أول خطاب له **والذي** ألقاه في بلدته

In the first speech of his, **which** he gave in his hometown'. (Badawi et al. 2004: 504).

Une autre structure relative possible décrite par Badawi et al. (2004) concerne les propositions relatives nominales, c'est-à-dire « free relative » selon Mughazy (2009). En particulier, ils affirment qu'en arabe moderne, les propositions relatives définies de type adjectival peuvent se rencontrer aussi sans un antécédent mais avec le marqueur relatif spécifique, et cela signifie qu'elles peuvent être traitées comme des propositions nominales. Etant des phrases nominales elles peuvent reproduire toutes les fonctions des phrases nominales, c'est-à-dire les structures thème/information (ex. 15), sujet/prédicat (ex. 16), ou bien remplacer le COD (ex. 17), les compléments après les prépositions (ex. 18), ainsi que les interrogatives (ex. 19), voir respectivement les exemples suivants :

16) **الذي** أريد أن أقوله

what I want to say (Badawi et al. 2004: 504)

17) طبعا زوجك الأول، **هو الذي** سوف تلتقين به في الآخرة

of course your first husband, **he is the one** you will meet in the afterlife. (Badawi et al. 2004: 505)

18) لعنت **الذي** أعطاه السيارة

she cursed **the one** who had given him the car. (Badawi et al. 2004:505)

19) ولا يكونوا **من الذين** يقولون مالا يفعلون

and they should not be **among those** who say what they do not do. (Badawi et al. 2004:505)

20) أين **الذي** يفهم ما هو الإشارات المبهمة

where is **the one** who understands what the obscure signals are? (Badawi et al. 2004:505)

Ils ajoutent que les marqueurs relatifs génériques, tels que *man* et *mā* peuvent également apparaître dans des propositions relatives nominales, exactement comme montré dans les exemples concernant les relatives définies, mais évidemment ils expriment plutôt le sens de 'n'importe qui/quoi' (Badawi et al. 2004: 506).

Une autre caractéristique intéressante des constructions relatives en arabe moderne concerne les expressions idiomatiques ou collocations qui se sont formées à partir des calques des langues européennes. Badawi et al. (2004) citent par exemple l'expression الأمر الذي 'le fait que' (du français 'ce qui' (Badawi et al. 2004: 513).

5.1.2 Les propositions relatives en darija

Quand on observe la littérature sur les propositions relatives dans les dialectes, la première chose qui émerge ce sont les définitions utilisées pour dénommer les marqueurs relatifs et les structures syntaxiques. En effet, dans l'EALL l'entrée « Relative Pronouns » est réservé aux dialectes, autrement dit, il n'y a pas une entrée dédiée aux « pronoms relatifs » en arabe standard, et cela pour les questions de catégorisation mentionnées dans le paragraphe précédent.

En effet, la première remarque concerne le fait que dans la plupart des dialectes arabes le marqueur relatif est généralement un pronom invariable utilisé à la fois pour référents humains et non-humains. Dans la plupart des dialectes arabes ce pronom relatif est *(i)lli* ou ses variantes levantines *halli* et *yalli* (Vicente 2009: 70). D'autres variantes du pronom relatif répandues dans les régions maghrébines (Jbala, au Maroc en particulier) sont *ddi* et ses allomorphes *d(i)-* et *da-* (Vicente 2009: 70). Cependant, comme affirmé par Vicente (2009) toutes ces variantes ont été à fur et à mesure remplacées par *(i)lli* (Vicente 2009: 70).

D'un point de vue syntaxique, le pronom relatif *(i)lli* est utilisé comme en arabe standard dans des propositions relatives avec antécédent défini ; et comme en arabe standard, quand le pronom relatif est le COD ou le COI de la proposition relative, le pronom de rappel, accordé en genre et nombre à l'antécédent, est affixé au verbe de la proposition relative ou à la préposition du verbe de la relative ou bien à un élément lexical de la proposition relative (Vicente 2009: 70). Une autre caractéristique commune avec l'arabe standard concerne la juxtaposition de la proposition relative, c'est-à-dire la construction asyndétique, si l'antécédent est indéfini. En outre, les relatifs génériques *man* et *mā* sont également attestés dans les dialectes (i.e. *mīn* et *mā*) (Vicente 2009: 71). Contrairement à l'arabe standard, dans les dialectes plusieurs formes composées de relatifs peuvent se produire. Par exemple, c'est le cas concernant les dialectes maghrébins où les pronoms relatifs peuvent se composer à travers la combinaison de prépositions avec la particule *-āš* (Vicente 2009: 71).
Les pronoms relatifs du répertoire de la darija sont *lli* et *ma*, le premier apparaît obligatoirement si l'antécédent est fortement déterminé (Caubet 1993: 174), le deuxième se produit dans des relatives où il est l'antécédent ou pour introduire une relative concessive, ou enfin pour former des circonstancielles (Caubet 1993 : 175-176).
Donc, pour revenir à *lli*, ce qui est intéressant c'est la question de la détermination de l'antécédent. Dans les exemples suivants il est possible d'observer le degré de détermination qui détermine la présence ou non du pronom relatif :

21) fīn **əl**-ktāb **lli** šrīti ?
Où est **le** livre **que** tu as acheté ? (Caubet 1993, I : 174)

22) šəft **wāḥed-əl**-fīləm **[0/lli]** ma ɛžəb-ni š.
J'ai vu un film **[qui]** ne m'a pas plu. (Caubet 1993, I : 174)

La différence entre le premier et le deuxième exemple concerne l'article défini *əl-* dans le premier exemple (*əl-ktāb*) et l'article indéfini *wāḥed-əl-* (dans *wāḥed-əl-fīləm*) dans le deuxième. Dans l'exemple 21 le pronom *lli* est facultatif.
Une autre caractéristique de *lli* c'est qu'il peut être tout à la fois antécédent et pronom relatif, comme montré dans les exemples suivants :

23) wāš šəfti **lli** ža ?
Est-ce que tu as vu **celui qui** est arrivé ? (Caubet 1993, I : 174)

24) wāš ɛṛəfti **lli** bġa ?
Est-ce que tu sais **ce qu**'il veut ? (Caubet 1993, I : 175)

Comme montré dans les exemples 23 et 24, *lli* en tant qu'antécédent et relatif peut se référer à des humains et non-humains. Il peut également être remplacé par les pronoms interrogatifs *šnu* (non-humains) et *škūn* (humains) (Caubet, 1993,I : 174-175). Finalement, *lli* peut aussi être un relatif dans une proposition où son antécédent est un circonstanciel de la subordonnée et dans ce cas un pronom de rappel apparaîtra dans la proposition relative (Caubet 1993, I : 176), comme montré dans les exemples suivants :

25) ɛṭē-ni əs-stīlo lli ktəbt **bī-h** əl-bṛa !
Donne-moi le stylo **avec lequel** j'ai écrit la lettre ! (Caubet 1993, I : 176)

26) ha əl-mra lli **wuld-ha** mṛēḍ.
Voici la femme **dont** le fils est malade. (Caubet 1993, I : 176)

Concernant le pronom relatif *ma*, il peut, comme c'était le cas avec *lli*, être utilisé en tant que pronom relatif et antécédent (ex. 27), aussi bien qu'élément introduisant une proposition concessive (ex. 28), ou bien se combiner avec d'autres particules pour former des circonstanciels de temps et manières (ex. 29), comme on peut observer respectivement dans les exemples suivants :

27) Kāyn **ma** yətdär !
Il y a de **quoi** faire ! (Caubet 1993, I :176)

28) Fīn **ma** mšīti, nžəbṛ-ək !
Où **que** tu ailles, je te trouverai ! (Caubet 1993, I :176)

29) Kull **ma** (ka)nži, (ka)nṣēb-u f-əd-dār.
Chaque fois **que** je viens, je le trouve à la maison. (Caubet 1993, I :176)

Comme déjà mentionné, la caractéristique distinctive des pronoms relatifs en darija concerne la présence des relatifs composés, c'est-à-dire l'utilisation de prépositions combinées avec le morphème -āš. Les relatifs composés sont souvent utilisés si l'antécédent joue la fonction de circonstant dans la proposition subordonnée (Caubet 1993, I : 176), comme dans l'exemple suivant :

30) ɛṭē-ni əs-stīlo **b- āš** ktəbt əl-bṛa !
Donne-moi le stylo **avec lequel** j'ai écrit la lettre ! (Caubet 1993, I : 176)

Il faut remarquer que la même phrase peut se composer également avec le pronom relatif *lli* et l'utilisation du pronom de rappel dans la proposition relative, comme déjà montré dans l'exemple 25. Les combinaisons possibles des pronoms relatifs composés dérivent des pronoms interrogatifs en darija, dont Caubet (1993, I : 172) donne une liste exhaustive, comme reporté dans le tableau suivant :

Pronom Composé	Traduction littérale	Traduction pronom interrogatif
b- āš	< avec-quoi >	'avec quoi'
taḥt- āš	< sous-quoi>	'sous quoi'
f- āš	< dans-quoi>	'en quoi'
mwoṛā-y āš	< derrière-quoi>	'derrière-quoi'
ɛl- āš	< sur-quoi>	'pourquoi'
bḥāl- āš	< comme-quoi>	'comme quoi'
l- āš	< à-quoi>	'pourquoi'
fūq- āš		'quand'
kīf- āš	<comme-quoi>	'comment'
wəqt- āš	< temps-quoi>	'quand'
mn- āš	< de-quoi>	'de quoi/à partir de quoi'
gədd- āš	<comme-quoi>	'combien, comme quoi (taille)
mɛā- yāš avec/à quoi	<avec/à-quoi>	'avec quoi, quand'

Tableau 23 - Tab. 13 - Composition des pronoms relatifs composés en darija

Ce qui sera intéressant à explorer concerne l'éventuelle variation stylistique entre les constructions avec les relatifs composés et les propositions relatives qui produisent des compléments indirects à travers la présence du pronom de rappel affixé aux prépositions.

Cependant, la perspective syntaxique des propositions relatives en darija proposée par Youssi (1992) est différente par rapport aux questions de subordination. En effet, selon Youssi (1992), la proposition relative en darija est considérée un « procédé déterminatif qui crée un lien de dépendance » (Youssi 1992 : 265), autrement dit il s'agit d'une subordination dans le système des phrases complexes. En particulier, Youssi considère les relatives à la fois comme des rapports d'« expansion », de « dépendance » et de « détermination propositionnelle », parce que les constructions qui sont régies par un marqueur relatif peuvent produire des énoncés autonomes (Youssi 1992: 266). Dans cette perspective, la proposition relative est un type de subordination adjectivale, différente de la conjonctive, comme c'était le cas par exemple des propositions déclaratives ou complétives.

Youssi affirme que « la relativation est une relation de détermination de type adjectival. Il s'agit d'une structuration ayant son propre noyau prédicatif et qui est reliée à un nominal (l'antécédent) au moyen de monèmes fonctionnels spécialisés dans l'expression de cette relativation. » (Youssi 1992: 266). Ce que Youssi définit comme « monèmes fonctionnels spécialisés » ne sont autres que les pronoms relatifs ; par rapport à la darija, il distingue entre : *lli* 'qui' (général), *men/škun* 'qui' (référant à un antécédent humain non-exprimé) et *ma* 'que' (référant à un antécédent inanimé non-exprimé). Cependant, comme déjà mentionné, il souligne également l'utilisation des relatifs composés avec le morphème interrogatif *-aš* pour les syntagmes prépositionnels, comme par exemple *baš* 'avec lequel', *faš* 'dans lequel', *mnaš* 'duquel', *laš* 'pour lequel' (Youssi 1992 : 267-268).

Ce qui est intéressant, c'est qu'il souligne que le marqueur relatif de l'arabe standard, *allaḏī* et ses allomorphes, n'est pas utilisé en AMM. Cependant, la différence entre AM et AMM, par rapport à la subordination relative, concerne différents aspects. Premièrement, l'utilisation différente de *lli* en AM et en AMM. En effet, il affirme que bien que *lli* puisse être utilisé également en tant qu'antécédent ou bien en tant que relatif dans des phrases où l'antécédent est implicite ou indéfini

(à la différence de *ma* et *men* qui ne peuvent pas apparaître si l'antécédent est défini), ces constructions sont plus utilisées en AM et spécialement dans les proverbes. A l'inverse, le plus répandu en AMM est plutôt un procédé de « structuration postposée » (Youssi 1992 : 269), dont Youssi donne l'exemple suivant :

31) T-Tariqa **baš** tt-šeżżel l-hadaf kan-t kama yali
La manière **dont** a été marqué le but était la suivante. (Youssi 1992 : 269)

Youssi semble affirmer qu'en AMM il y aurait, au moins par rapport à la construction de la subordination relative, une sorte de procédé de 'complexification', spécialement quand il affirme :

> Il semble que, d'une part, l'AMM, dans ses tentatives pour aligner ses structurations sur celles de l'AL [arabe littéraire], essaie d'éviter ces formations synthématiques qui sont peut-être trop marquées dialectalement et que, d'autre part, il fait un usage trop exagéré de cette relativation, dont le rôle est très souvent celui d'enchainements phrastiques, voire de simple « emphase stylistique ». (Youssi 1992 :269)

Il affirme également que si d'un côté l'AM avait structuré la subordination relative selon la simplification du système de l'AL (par exemple la réduction de *allaḏī* et ses allomorphes à une seule forme invariable *lli*), de l'autre l'AMM « s'il n'a pas repris à son compte la diversité redondante formelle de l'AL – semble tout à fait disposé à 'jeter par-dessus bord' tout le travail de réorganisation et de simplification effectués par l'AM » (Youssi 1992 : 269). Il ajoute que la subordination relative en AMM montre les traits caractéristiques des styles formels et certaines constructions semblent être des calques du français, autrement dit une utilisation plus fréquente des prédicats verbaux qui, à son avis, sont les structures syntaxiques les plus répandues dans les langues européennes. Selon Youssi, l'AMM structure la syntaxe des propositions relatives surtout sur des constructions appositives ou descriptives qui impliquent donc une plus grande utilisation de prédicats verbaux, comme dans l'exemple suivant :

32) š-šher l-fa?iT **lli** weddç-na ḥmel xilal l-?asabiç dyal-u…liqa?-at dewliya **lli** çTa-t waḥd l-wežh mn l-wužuh R-Riyadiya.

Le mois dernier, **auquel** nous venons de dire adieu, a porté au cours de ses semaines un certain nombre de rencontres internationales **qui** ont donné un aspect particulier au sport. (Youssi 1992: 270)

En effet, la complexification syntaxique (et par conséquent stylistique) explicitée par Youssi concernant la subordination relative en AMM est facilement visible si on essayrait de modifier les éléments des ces phrases en remplaçant le relatif par d'autres éléments, comme lui-même le montre avec l'exemple suivant :

33) l-me&rib mn Dimn d-duwal **lli** ka-t-šarek..u **lli** ka-t-ḥtell Sufuf S-Sadara
Le Maroc est parmi les pays **qui** participent et **qui** occupent les premiers rangs. (Youssi 1992 : 271)

Dans l'exemple 33, il serait tout à fait possible d'enlever les relatifs *lli* et de remplacer les deux verbes *ka-t-šarek* et *ka-t-ḥtell* par leurs participes correspondants *l-mušarika* et *l-muḥtell-a* (Youssi 1992 : 271) ; au niveau sémantique la phrase aurait gardé exactement le même sens, et on aurait évité une accrétion relative qui, en effet, n'a qu'une fonction stylistique, apparemment, vers la perspective de la complexification syntaxique (registre formel).

Un dernier point qui montre la complexification syntaxique (et stylistique) dans la structuration des propositions relatives, concerne la présence facultative du pronom de rappel affixé au verbe de la relative dans les propositions où le pronom relatif correspond au COD de la subordonnée relative. Dans ce cas, Youssi affirme que sa présence/absence n'implique pas de questions liées aux calques des langues européennes, parce que cette caractéristique est aussi répandue tant en AM qu'en AMM. Cependant, bien que dans ce cas le pronom de rappel ne soit pas obligatoire, il se fait qu'en AMM il peut être présent (Youssi 1992 : 272-273). Autrement dit, l'utilisation du pronom de rappel, même si non obligatoire, expliquerait également le procédé de complexification syntaxique, ainsi que de variation stylistique tendant vers un registre plus formel de l'AMM.

Donc, le trait distinctif de l'AMM, qui le distingue de l'AM et de l'AC, c'est la préférence de la prédication verbale, au lieu de la prédication nominale ou participiale, qui est possible à travers la complexification syntaxique de la structuration des relatives, spécialement à travers l'utilisation du relatif *lli* (Youssi 1992 : 273).

Concernant les marqueurs relatifs, Brustad (2000) utilise également la dénomination « relative pronouns » en décrivant les caractéristiques des propositions relatives dans les dialectes. En particulier, concernant la darija, elle montre que, contrairement à ce que Harrell (1962) avait affirmé, le pronom relatif marocain *lli* « can modify both restricted and non-restricted nouns in Moroccan » (Brustad 2000: 89).

C'est également intéressant que Brustad affirme qu'en darija *lli* est utilisé à la fois avec des antécédents définis, ainsi qu'avec des antécédents indéfinis (comme aussi mentionné par Youssi 1992), mais surtout que le pronom de rappel tend à être omis parmi les locuteurs quand il sert la fonction de COD (Brustad 2000: 90). Youssi (1992) avait également affirmé que le pronom de rappel dans ce contexte était optionnel, mais en AMM il aurait la tendance à être quand même utilisé.

En effet, l'approche pragmatique utilisée par Brustad (2000) explique clairement ce qui pouvait être considéré une violation des règles du système linguistique de la darija. Elle affirme, par rapport à la question de la détermination de l'antécédent et des 'règles' sur l'utilisation du pronom relatif défini/spécifique (par rapport à *lli*), que :

> The inability of the definite/indefinite marking dichotomy to predict the occurrence/absence of the relative pronoun /illi/ shows that specificity is a feature that can extend beyond the noun to the noun phrase as a whole, affecting the interaction of nouns with modifiers. (Brustad 2000: 94).

Elle ajoute également :

> Since humanness is one of the most important features in the hierarchy of individuation, the tendency of this mixed marking to occur with human nouns lends further support to the theory that the individuation of a head noun can affect the syntax of relative clauses. (Brustad 2000: 95)

Autrement dit, le choix syntaxique est influencé par plusieurs facteurs dont les catégories 'humain' et 'non-humain' qui peuvent être perçues différemment et qui peuvent donc impliquer des choix individuels plus ou moins marqués (**ou bien** emphatisés) dans les constructions syntaxiques.

Une autre caractéristique intéressante de la détermination en darija concerne l'utilisation des articles indéfinis *wāḥəd l-* et *ši*.[121] Quand un antécédent se compose d'un nom indéfini avec l'article indéfini *wāḥəd l-*, le relatif *lli* n'est pas utilisé, contrairement à quand l'antécédent est un nom dont l'article 'indéfini-spécifique' est *ši* ; dans ce dernier cas le relatif *lli* est utilisé (Harrell 1962: 165). Dans ce cas aussi, Brustad (2000) affirme que c'est plutôt la spécificité de la nature (sémantique et pragmatique) de l'antécédent que détermine la construction syntaxique de la proposition relative. Autrement dit, elle affirme qu'il est impossible d'établir des règles formelles qui établissent univoquement si l'utilisation de *lli* est correcte ou non, parce que les catégories de 'déterminé' et 'indéterminé' et les combinaisons de leurs marqueurs sont perçues différemment par les locuteurs (Brustad 2000: 98-99).

Comme déjà mentionné, en darija il y a une autre stratégie dans la construction des propositions relatives, c'est-à-dire la combinaison des prépositions avec le morphème *-āš*. En particulier, Brustad (2000) décrit l'utilisation de *fāš* en tant que pronom relatif pour les propositions relatives qui expriment des compléments indirects, par exemple le complément de lieu et de temps. Ce qui est intéressant par rapport à l'analyse de Brustad (2000) c'est que l'utilisation de *fāš* dans ses données marque des constructions relatives qui modifient des noms qui ne sont pas fortement spécifiques. En outre, elle a observé aussi une variation régionale par rapport à l'utilisation de pronoms relatifs composés, en particulier *fāš* n'est pas trop répandu dans les régions septentrionales du Maroc, où le relatif composé le plus répandu est l'interrogatif *fīn*. Elle conclut que les constructions avec *lli* et *fāš* sont utilisées pour des fonctions différentes : la première correspond à un nominalisateur pour les compléments temporels composés de noms non-spécifiques (i.e. malgré la présence de *lli*, il ne s'agit pas d'une proposition relative) alors que *fāš / fīn* sont des particules qui servent à construire des relatives à partir d'antécédents non-spécifiques, comme illustré dans les exemples suivants :

34) نهار **اللي** كبرت گاللها أبنتي راني ما عنديش الولاد

When she grew up, he told her, My daughter, I do not have [other] children.

(Brustad 2000: 103)

[121] Dans le chapitre six suivant, concernant la variation syntaxique de l'annexion, les questions sur la détermination seront abordées dans le détail.

35) شرا مگانة ديال الما، عرفتي **دوك المگانات** فاش تيهبطوا – سميته

He bought a water-proof watch, you know, those watches **with which** they go down [in] – what's its name.

(Brustad 2000:107)

Dans les constructions avec *fāš* ou *fīn*, le pronom de rappel en tant qu'élément coréférentiel n'est pas utilisé. Finalement la dernière remarque de Brustad (2000) concerne le pronom de rappel en position de COD qui est beaucoup plus fréquent dans les constructions négatives, comme dans l'exemple suivant :

36) الحوت **اللي ما كاينش عنده** قيمة

The fish **that** has no value.

(Brustad 2000:92)

Autrement dit, d'après Brustad (2000) il semble que l'utilisation plus fréquente du pronom de rappel dans les constructions négative sert une fonction d'emphase.

5.2 Analyse quantitative du corpus

Parmi le corpus, 6029 occurrences de phrases contenant des marqueurs relatifs spécifiques (à la fois du répertoire de la darija et de la *fuṣḥā*) ont été repérées dans la section des articles, ainsi que 2821 occurrences dans la section des commentaires. Plus précisément, il y a 2145 occurrences dans *Alakhbar*, 2680 dans *Hespress* et 1204 dans *Goud*.

Bien que *Goud* montre le nombre le moins élevé d'occurrences, ce qui est intéressant c'est la fréquence d'occurrences en darija, comme montré dans l'histogramme suivant :

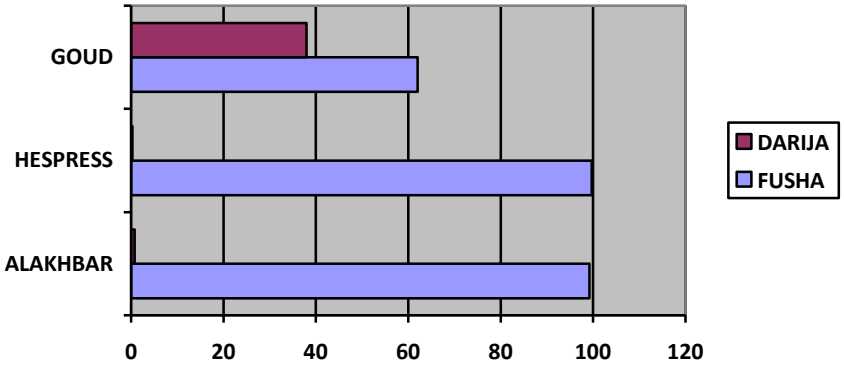


Tableau 24 - Hystogramme 1 - Pourcentage Relatif Darija-Fuṣḥā / Articles

En effet, la première évidence qui émerge parmi la section des articles concerne la variation plus élevée entre darija et *fuṣḥā* parmi les occurrences de *Goud*, où 37,96% représente les occurrences en darija (versus 62,04% en *fuṣḥā*) ; alors que dans *Alakhbar* et *Hespress* les occurrences en darija sont très rares. Par rapport à *Alakhbar* il s'agit de 0,79% (17 occurrences sur 2145) et pour *Hespress* 0,30% (8 occurrences sur 2680). En effet, parmi les articles de *Alakhbar* et *Hespress* les occurrences des marqueurs relatifs en darija se produisent pour la plupart du temps dans des phrases qui représentent des citations ou bien des discours directs rapportés, sauf quelques rares exceptions, comme montré dans les exemples suivants de la rubrique Opinions du journal *Alakhbar* :

(1) لدينا في المغرب طبقة سياسية على طراز الحاجة **اللي** ما تشبه مولاها حرام

Au Maroc nous avons une classe politique du style « la chose **qui** ne ressemble pas à son propriétaire est interdite ».

(Moustapha Mouradi, Opinions, Alakhbar, 10/11/2016)

(2) فالسياسة في الأخير مثلها مثل الكرة **اللي** عندو عندو.

En politique, finalement, c'est comme dans le foot, **qui** en a, en a.

(Moustapha Mouradi, Opinions, Alakhbar, 10/11/2016)

Comme on l'on voit dans les exemples (1) et (2), le journaliste écrit clairement en *fuṣḥā* (par exemple dans (1) لدينا *ladaynā* en *fuṣḥā* au lieu de عندنا *ʿəndnā* plus diffusé en darija pour 'nous avons') et il passe subitement à la darija pour réaliser des propositions relatives qui donnent au niveau pragmatique et stylistique une emphase plus forte en utilisant des modèles syntaxiques

proches de l'oralité ; par exemple dans (2) la structure de la relative – où le relatif est pronom et antécédent au même temps – est similaire à celle des proverbes, comme mentionné par Caubet (1993) « اللي فات مات » *lli fāt māt* 'Le passé, c'est le passé' (Caubet 1993, I : 175) et Youssi 1992).
Cependant, la tendance la plus représentée parmi les articles, surtout dans la section des articles de *Hespress*, concerne l'utilisation des relatifs en darija dans des citations de discours directs rapportés, comme dans l'exemple suivant :

(3) ونسمع عادة مثل هذا الجواب : " نْعَلْ الشيطان راهْ حْرام هاذْ الشي **لي** كتقول "

(Jawad Mabrouki, Société, Hespress, 16/10/2016)

Nous entendons habituellement comme réponse : « le diable/le mal m'a fait tomber malade, c'est interdit cette chose **que** tu dis »

Comme l'on voit dans l'exemple (3) le discours direct est rapporté entièrement en darija et marqué par les signes vocaliques ; un choix éditorial répandu parmi les articles de *Hespress*, pour souligner le changement de medium.
A l'inverse, la situation est plus hétérogène dans la section des commentaires, avec une variation plus importante entre darija et *fuṣḥā* parmi les deux journaux, *Goud* et *Hespress*, comme montré dans l'histogramme suivant :

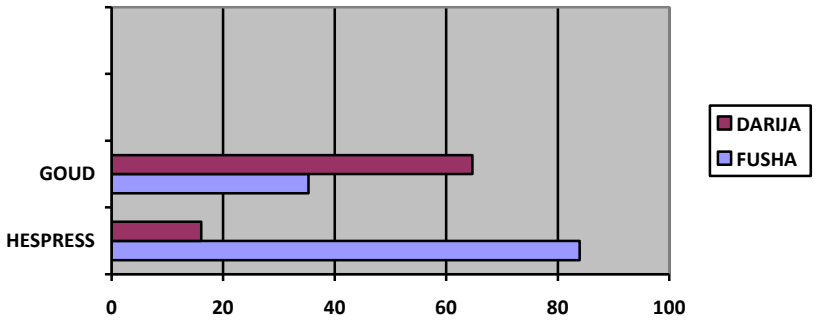


Tableau 25 - Histogramme 2 - Pourcentage Relatifs Darija Fuṣḥā/ Commentaires

Ce qui émerge de l'histogramme 2 c'est une fréquence plus élevée de la darija parmi les commentaires de *Goud* (darija 64,72% vs *fuṣḥā* 35,28%) ; alors que la situation est rinversée dans les commentaires de *Hespress* (darija 16,07% vs *fuṣḥā* 83,93).

Dans ce qui suit, on verra plus en détail les spécificités (orthographiques et morpho-syntaxiques) qui montrent la variation stylistique, à la fois dans les pratiques des journalistes et dans celle des usagers.

5.2.1 Questions orthographiques

Comme brièvement mentionné, cette analyse se base sur les occurrences des marqueurs relatifs spécifiques produits dans l'ensemble du corpus (sections des articles et des commentaires).
Plus précisément, la recherche des concordances à travers Lexico a visé les relatifs spécifiques, qui, par rapport au répertoire de la *fuṣḥā*, concernent : الذي allaḏī (m. s.), التي allatī (f. s.), الذين allaḏīn (m. p.), اللاتي/اللواتي allātī/ allawātī (f. p.), اللذان/اللذين allaḏānī/allaḏaynī (m. d.) et اللتان/اللتين allatāni/allatayni (f. d.). Alors que, la recherche des marqueurs relatifs du répertoire de la darija a visé اللي/للي/لي llī (relatif invariable), ainsi que les relatifs composés فاش fāš, فين fīn, et باش bāš.

La recherche des concordances avec les formes mentionnées a permis d'observer les structures des propositions relatives syndétiques en dégageant - à travers le tri avant/après - la variation syntaxique et stylistique. Par conséquent, des catégories ont été créées pour regrouper les éléments avant et après la forme du relatif cherchée.

Par rapport au tri avant les catégories « ANTE DEF » (antécédent défini), « ANTE INDEF » (antécédent indéfini), « SUJ/GEN » (sujet/générique) et « 0 » (zéro, c'est-à-dire sans antécédent, ou bien les constructions dénommées par Mughazy (2009) 'free relatives') ont été créées. Il faut préciser que les occurrences des propositions relatives avec un antécédent indéfini (par exemple les noms indéfinis ainsi que les constructions avec « l'article indéfini », spécifique de la darija) ont été regroupées dans la catégorie ANTE INDEF. Alors que les occurrences des propositions relatives dont l'antécédent est un pronom sujet ou bien d'un relatif générique (tel que ما mā ou من man, en créant donc une séquence comme par exemple ما الذي mā allaḏī) ont été regroupées dans la catégorie SUJ/GEN.

Concernant le tri après, les structures syntaxiques observées ont été regroupées selon les catégories suivantes : « VERBE », « PR » (pronom de rappel affixé à la fois aux verbes, aux prépositions, aux noms), « PN » (proposition nominale, à la fois thème/prédicat ou bien structure SV, sujet/verbe) et

« PN/PR », c'est-à-dire la proposition nominale avec un pronom de rappel affixé aux noms ou aux prépositions.

Grâce à cette répartition, il a été possible d'observer, d'un point de vue quantitatif, que les concordances avec le relatif spécifique en *fuṣḥā* dans la section des articles se produisent plus fréquemment avec un antécédent défini dont la proposition relative se compose d'une proposition verbale, c'est-à-dire la construction standard des relatives, comme montré dans le tableau[122] suivant :

Rel.Spe.F	ANTE_DEF				ANTE_INDE				SUJ/GEN				0		
	A	H	G		A	H	G		A	H	G		A	H	G
Verbe	1042	1298	379		1	3	1		22	26	4		16	16	8
PR	1000	1262	327		0	1	1		5	2	5		5	15	9
PN	16	29	4		1	0	0		1	0	2		0	2	1
PN_PR	17	17	6		0	0	0		0	0	0		2	0	0
Rel.Spe.D	ANTE_DEF				ANTE_INDE				SUJ/GEN				0		
	A	H	G		A	H	G		A	H	G		A	H	G
Verbe	2	2	167		0	0	3		0	1	16		1	2	39
PR	1	0	89		0	0	6		3	0	5		0	0	7
PN	8	1	27		0	0	4		1	0	1		1	3	6
PN_PR	0	0	21		0	0	0		0	0	0		0	0	0
Rel.Com.D	ANTE_DEF				ANTE_INDE				SUJ/GEN				0		
	A	H	G		A	H	G		A	H	G		A	H	G
Verbe	0	0	29		0	0	6		0	0	0		0	0	13
PR	0	0	16		0	0	0		0	0	0		0	0	1
PN	0	0	1		0	0	0		0	0	0		0	0	0
PN_PR	0	0	0		0	0	0		0	0	0		0	0	0

Tableau 26 - Tab.14 - Occurrences Relatifs - Tri avant/après - Articles

A partir du tableau 14, il est possible d'observer également que :

- les relatifs composés de la darija ne sont utilisés que parmi les articles de *Goud* ;
- les relatifs spécifiques de la darija avec antécédent indéfini sont très rares et ils occurrent exclusivement parmi les articles de *Goud* ;
- également, les constructions avec le relatif spécifique en darija où l'antécédent est composé d'un pronom personnel sujet ou bien d'un relatif générique se produisent plus fréquemment

[122] Dans les tableaux 14 et 15 les abréviations de la première colonne correspondent respectivement à : Rel.Spec.F = relatif spécifique en *fuṣḥā* ; Rel.Spe.D = relatif spécifique en darija ; Rel.Com.D = relatif composé en darija.

dans *Goud*, alors que les mêmes constructions avec le relatif spécifique en *fuṣḥā* sont plus nombreuses parmi les articles de *Hespress* et *Alakhbar* ;

- les propositions relatives sans antécédent, encore une fois sont plus nombreuses parmi les articles de *Goud* quand le relatif (spécifique et composé) est en darija; alors que le contraire se produit parmi les articles de *Hespress* et *Alakhbar* quand le relatif est en *fuṣḥā*.

Concernant la section des commentaires il est possible d'observer dans le tableau suivant que, comme pour la section des articles, les concordances avec le relatif spécifique en *fuṣḥā* sont quantitativement plus importantes par rapport aux relatifs en darija.

Rel.Spe.F	ANTE_DEF			ANTE_INDE			PronSuj/Gen			0	
	G	H		G	H		G	H		G	H
Verbe	56	927		2	2		5	55		5	87
PR	57	834		0	7		1	16		4	29
PN	5	50		0	0		0	2		0	1
PN_PR	2	23		0	0		0	1		1	3
Rel.Spe.D	ANTE_DEF			ANTE_INDE			PronSuj/Gen			0	
	G	H		G	H		G	H		G	H
Verbe	55	112		2	6		14	21		32	76
PR	53	36		1	2		17	11		12	13
PN	13	25		1	0		6	1		5	14
PN_PR	13	15		0	2		0	1		5	20
Rel.Com.D	ANTE_DEF			ANTE_INDE			PronSuj/Gen			0	
	G	H		G	H		G	H		G	H
Verbe	15	19		2	2		0	1		2	1
PR	6	6		0	2		0	0		0	2
PN	1	1		0	1		0	0		0	0
PN_PR	0	0		0	0		0	0		0	0

Tableau 27 - Tab. 15 - Occurrences Relatifs - Tri avant/après - Commentaires

Cependant, en comparant ce dernier tableau avec le précédent, il est possible de constater que les constructions des propositions relatives sans antécédent, bien qu'elles soient minoritaires dans les deux sections, sont plus fréquentes dans les commentaires, surtout parmi les constructions avec le relatif spécifique en darija. Également, c'est parmi les commentaires que les constructions avec le relatif composé en darija sont plus répandues.

Donc, par rapport à une observation globale des relatifs spécifiques utilisés dans l'ensemble du corpus ce qui émerge c'est que globalement les structures les plus répandues, tant dans la section des articles que dans celle des commentaires, reflètent la construction standard des propositions relatives.

Cependant, en regardant plus en détail les constructions qui ne suivent pas la construction standard, il est possible de constater des constantes qui semblent s'harmoniser tant dans la section des articles que dans celle des commentaires, comme montré dans les tableaux suivants :

ART			
	A	H	G
اللي	11	8	155
للي	3	0	5
لي	3	1	215

Tableau 28- Tab. 16 - Relatifs spécifiques darija - Articles

COMM		
	G	H
اللي	71	163
للي	7	13
لي	151	179

Tableau 29 - Tab. 17 - Relatifs spécifiques darija - Commentaires

Ce qui émerge des deux tableaux 16 et 17, c'est que le pronom relatif spécifique du répertoire de la darija *llī* est réalisé à travers trois formes orthographiques différentes, اللي, للي, et لي. Par rapport aux occurrences attestées dans ce corpus, il apparaît que les deux journaux *Alakhbar* et *Hespress* semblent avoir conventionnalisé l'orthographie de *llī* parmi les articles à travers la forme « اللي » (dans *Alakhbar* 11 occurrences de اللي contre 3 de لي, et dans *Hespress* 8 occurrences de اللي contre 1 de لي). D'avantage de variation entre les formes « اللي » et « لي » émerge dans les articles de *Goud*,

où la forme « لي » est la plus répandue, 40,36% de اللي et 55,99% de لي (seul 1,3% concerne le pourcentage de la forme للي, voir 5 occurrences sur 384 au total).

Cette tendance se reflète également parmi la section des commentaires, où la forme « لي » est la plus répandue. Dans *Goud* 65,94% de لي contre 31% de اللي (3,06% concerne la forme للي), alors que dans *Hespress* 50,42% concerne la forme لي contre 45,92% de اللي (3,66% concerne la forme للي).

Autrement dit, ce qui semble émerger c'est que les journaux qui habituellement n'utilisent pas la darija ont conventionnalisé (c'est-à-dire normé et harmonisé dans l'ensemble de la rédaction des articles la façon de représenter un élément dialectal) l'orthographe de *llī* par la forme « اللي ». A l'inverse, dans *Goud*, où habituellement les journalistes utilisent la darija, il ne semble pas que les choix orthographiques aient été harmonisés ; comme déjà mentionné dans le chapitre précédent concernant les subordonnées complétives, chaque journaliste choisit des solutions orthographiques différentes, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(4) الشعب **اللي** ماكيقراش كيستهلك المواد المرئية بشكل أكبر

Le peuple **qui** ne lit pas consomme plus de matériaux visuels.
(Nouful Tarchoul, Opinions, Goud, 08/02/2016)

(5) الحوايج **اللي** كتقوم عليها الحضارة البشرية الحالية

Les choses **sur lesquelles** la civilisation humaine se construit.
(Nouful Tarchoul, Opinions, Goud, 08/02/2016)

(6) وزير الداخلية ماشي غير هو **اللي** خاصو يتحاكم

Le ministre de l'intérieur n'est pas le seul **qui** doit être jugé
(Hanna Abu Ali, Opinions, Goud, 19/09/2016)

(7) ويمكن اعتبارها مغربية نظرا لأصول أبطالها وللهجة **لي** كانوا كيهدروا بيها

On peut la considérer marocaine pour les origines de ses héros et l'accent **avec lequel** ils lui parlaient.
(Mohammed Socrate, Opinions, Goud, 25/11/2016)

(8) اليوم سعيد الصنهاجي هو **لي** كايستحق التضامن ديال الناس

Aujourd'hui Said Elsanhaji est **celui qui** mérite la solidarité des gens
(Siham El-Baroudi, Opinions, Goud, 10/11/2016)

(9) **لي** كايستاحق التضامن اليوم هوا الصنهاجي ضحية جريمة الابتزاز

Celui qui mérite la solidarité aujourd'hui est Elsanhaji une victime d'extorsion.
(Siham El-Baroudi, Opinions, Goud, 10/11/2016)

(10) أمـا **اللي** كايستغلوا الإسلام ألأسباب سياسية

Quant à **ceux qui** exploitent l'Islam les raisons sont politiques.
(Mourad Alami, Opinions, Goud, 09/05/2016)

Parmi ces exemples (4-10) il est possible d'observer que le choix orthographique du relatif spécifique *llī* change d'un journaliste à l'autre et que, apparemment, il n'y a pas de modèles/structures syntaxiques spécifiques qui justifieraient l'une ou l'autre forme. On le voit bien par exemple en comparant les exemples 4 et 5, rédigés par le même auteur ; bien que la même forme du relatif (اللي) à la fois dans 4 et 5 soit précédée par un antécédent défini, dans 4 le relatif régit la fonction de sujet, dans 5 celle de complément indirect, où le pronom de rappel est affixé à la préposition correspondante, exactement comme dans l'exemple 7 où la forme du relatif choisi est « لي ». Ou bien, dans les constructions sans antécédent (9 et 10) ou avec un pronom personnel sujet en tant qu'antécédent (6 et 8) les deux formes « اللي » et « لي » sont également utilisées.
A l'inverse, dans *Alakhbar* la forme « لي » semble être utilisée au lieu de la forme « اللي » quand le relatif est précédé par un pronom personnel sujet, comme montré dans l'exemple suivant :

(11) راه بناتي هما **لي** خدامين عليَّ

Mes filles, c'est elles **qui** travaillent pour moi.
(Mohammed El-Zouhari, Locales, Alakhbar,26/05/2016)

Toutefois, de telles occurrences sont trop rares (3 occurrences au total dans *Alakhbar*) et incohérentes pour définir univoquement cette tendance, comme dans l'exemple suivant :

(12) راهم هم **اللي** تيبغيوا يخدموا بناتهم عندنا، ما شي حنا **لي** تنقلبوا عليهم

Certainement, c'est eux **qui** ont voulu faire travailler leurs filles chez nous, ce n'est pas nous **qui** les avons acceptés.

(Mohammed El-Zouhari, Locales, Alakhbar,26/05/2016)

Comme montré dans l'exemple 12, l'auteur utilise les deux formes pour la même structure syntaxique dans la même phrase.

Concernant les questions d'ordre orthographique, il faut ajouter que dans les corpus il n'y a aucune occurrence du relatif spécifique pluriel féminin de la forme اللاتي *allātī* ; en effet la forme اللواتي *allawātī*, bien que sporadique, est la seule attestée parmi l'ensemble du corpus.

5.2.2 Le propositions relatives et la variation morpho-syntaxique

L'observation des concordances repérées a permis de dégager également des particularités concernant des phénomènes de variation au niveau morpho-syntaxique. Une première caractéristique, bien que sporadiquement répandue, concerne l'utilisation de la particule comparative ـكـ ka- prefixée aux relatifs spécifiques. En particulier, dans la section des articles les occurrences repérées sont les 3 suivantes :

(13) وفي نظام عالمي **كالذي** صرنا نعيش فيه لا يمكننا تحقيق التقدم في معزل عن الآخرين

Dans un ordre mondial **comme celui dans lequel** nous vivons, nous ne pouvons pas progresser indépendamment des autres

(Mohammed Mansouri, Minbar Hespress, Hespress, 15/01/2016)

(14) لا يستفيد من تفاصيله، **كالذي** رفض الجامعة فلن يستفيد من مكتبتها و لا من هويته كطالب

Il ne bénéficie pas de ses détails, **comme celui qui** a rejeté l'université ne bénéficiera pas de sa bibliothèque ni de son identité d'étudiant.

(Driss Moustaïd, Minbar Hespress, Hespress, 30/06/2016)

(15) التشجيع على خلق معامل خاصة بتصبير السمك **كالتي** كانت سابقا

Encourager la création d'usines pour la mise en conserve du poisson **telles qu**'elles étaient avant

(Tariq Ben Hada, Société, Hespress, 10/11/2016)

La particularité de ces exemples concerne la présence du pronom relatif spécifique à la fois avec un antécédent défini (comme dans 14 et 15) et avec un antécédent indéfini (comme dans 13 'نظام عالمي' *niẓām ʿālamī* 'un ordre mondial'). Il faut quand même ajouter que dans ce dernier cas, même si l'antécédent ne se réfère pas à un nom grammaticalement défini, c'est l'ensemble de la proposition relative qui est définie, sémantiquement et pragmatiquement.

Une autre forme plus sporadique, qui a été repérée parmi les occurrences du pronom spécifique invariable en darija, concerne l'exemple suivant :

(16) الحق **فاللي** بغى يدير الاضراب وباش نوفرو الخدمة العمومية

La vérité, **[c'est que] celui qui** veut faire la grève, c'est pour qu'on lui préserve une place dans la fonction publique.

(Asma Gharbi, Media, Goud, 25/02/2016)

La construction utilisée dans 16, où la préposition ف *fə-* 'dans' est prefixée au marqueur relatif اللي *llī*, est la seule occurrence repérée dans l'ensemble du corpus ; il s'agit peut-être d'une structure de simplification syntaxique, mais en étant si sporadique ce n'est pas possible de l'affirmer univoquement.

Une autre caractéristique particulière concerne la présence d'occurrences divergentes, bien qu'elles soient sporadiques, qui se produisent à la fois dans la section des articles et dans celle des commentaires.

Notamment, des phénomènes d'hypercorrection semblent se produire parmi les occurrences du relatif spécifique pluriel masculin dans la section des articles, comme montré dans les exemples suivants :

(17) النزلاء **اللذين** تعرضوا للتعنيف مرتين اليوم

les détenus **qui** ont été maltraités deux fois aujourd'hui

(Maher Abd El-Wahid, Faits Divers, Goud, 31/03/2016)

(18) تسلمته الشرطة من بعض المواطنين **اللذين** امسكوا به

La police l'a reçu par certains citoyens **qui** l'ont attrapé

(Omar El-Mazin, Fadayh, Goud, 01/08/2016)

Dans les exemples 17 et 18 il est possible d'observer que le relatif spécifique اللذين *allaḏayni* (duel masculin) a été utilisé au lieu du pluriel masculin الذين *allaḏīna*. Au niveau orthographique les deux marqueurs relatifs se différencient par rapport à la lettre ل *lām* qui est double dans le duel masculin seulement. Il s'agit d'une pseudo correction dans la mesure où la forme graphique correspond à celle du duel masculin pluriel, qui est utilisée pour exprimer un pluriel. En effet, les antécédents sont clairement des noms animés pluriels et le relatif pertinent aurait été le pluriel masculin (c'est-à-dire الذين *allaḏīna*, avec une ل *lām*.

Les mêmes phénomènes de pseudo corrections se produisent également dans la section des commentaires, comme montré dans les exemples suivants :

(19) وكثيرون هم **اللذين** يفتخرون بتجربة المغاربة اليوم

C'est beaucoup d'eux **qui** sont fiers de l'expérience marocaine aujourd'hui

(Commentaire, Hespress, Politique, 15/02/2016)

(20) وهو من للأشخاص **اللذين** يستعملون الملابس المستعملة [sic]

Lui c'est parmi les gens **qui** utilisent les vêtements d'occasion.

(Commentaire, Hespress, Politique, 07/07/2016)

(21) هناك العديد من المغاربة **اللذين** يجيدون اللغة الانجليزية ممن يحضرون في المحافل العلمية والاقتصادية

Il y a beaucoup de Marocains **qui** maitrisent l'anglais parmi ceux qui participent aux forums scientifiques et économiques

(Commentaire, Hespress, Politique, 21/07/2016)

(22) الطلاب **اللذين** وجدوا أنفسهم بين عشية و ضحاها أمام توجه مغاير للتوجه الأولي

Les étudiants **qui** se sont retrouvés du jour au lendemain devant une approche différente de l'approche originale.

(Commentaire, Hespress, Locales, 21/09/2016)

(23) بعض المخربين **اللذين** لا يوريدون لهذا البلد أن يتقدم

Certains saboteurs **qui** ne veulent pas que ce pays progresse

(Commentaire, Hespress, Faits Divers, 05/06/2016)

Comme montré dans ces exemples (19 – 23), la graphie du relatif spécifique duel masculin a été utilisé au lieu du pluriel masculin. Cette tendance est plus fréquente dans la section des commentaires où la régularité[123] des occurrences de ce phénomène pourrait indiquer une sorte de complexification, due au choix de la forme graphique du duel au lieu du pluriel. Il semblerait pertinente la définition de complexification par rapport à ce phénomène étant donné que les formes morphosyntaxiques du duel (tant dans les morphèmes des noms et des verbes, que dans les pronoms et les adjectifs démonstratifs) ne sont pas diffusées dans la variété orale marocaine, et pourtant elles réapparaissent dans cette production écrite, dénotant un style plus au moins formel. D'autre part, il vrai aussi que, par rapport aux données réperées, il ne s'agit que d'un relatif pluriel masculin écrit avec une double lettre ل *lām*.

D'autres particularités concernent l'influence de l'oralité et des langues étrangères, comme montré dans l'exemple suivant :

(24) فهده هي سبب **الذي** نعيشه الآن.

Donc, cela c'est la raison pour **laquelle** nous vivons maintenant.

(Commentaire, Hespress, Reportage, 15/08/2016)

Dans 24 il est possible d'observer que l'antécédent سبب *sabab* 'cause/raison' est écrit sans article, bien ce qu'exigerait la grammaire. Il s'agissait donc d'un antécédent défini, pour cela on note la présence du relatif spécifique. Or, en excluant une faute de frappe, l'absence de l'article pourrait être justifiée par le fait que le nom سبب *sabab* 'cause/raison' en arabe aurait exigé l'assimilation phonétique de l'article parce que la lettre س /s/ du nom est une lettre solaire, et par conséquent à cause de l'influence de la prononciation probablement l'article a été omis.

[123] Dans la section des commentaires 11 occurrences de phénomène se produisent sur les 18 occurrences totales des constructions avec le marqueur relatif spécifique duel masculin. Alors que, dans la section des articles le même phénomène est plus rare, voir en particulier 2 occurrences sur 39.

D’autres particularités qui ont été repérées parmi les occurrences dans l’ensemble du corpus (section des articles et des commentaires) et qui relèvent de la variation stylistique concernent des divergences par rapport aux règles d’accord, comme on peut l’observer dans les exemples suivants :

(25) **مخاطر الإختراقات و التحكم الذين** يضعفانها

Les risques des pénétrations et de contrôle qui l'affaiblissent
(Hassan Tareq, Opinions, Goud, 05/07/2016)

(26) **أولئك الذي** يستطيعون استيعابها واستعمالها

Ceux qui peuvent le comprendre et l'utiliser
(Ikram Al-Jazar, Minbar Hespress, Hespress, 06/08/2016)

(27) وتم الاكتفاء ببلاغ **الوزارة المنتدبة المكلفة بالبيئة الذي** يبرر ما اعتبرها خلفيات هذا القرار

Il suffisait d'informer **le ministère délégué chargé de l'environnement qui** justifie ce qu'il considérait comme les backgrounds de cette décision.
(El-Chaykh El-Youssi, Politique, Hespress, 07/07/2016)

(28) مقارنة مع عدد **الخريجين الذي** يفوق عددهم سنويا أربعة آلاف

Par rapport au nombre de **diplômés, dont** le nombre dépasse quatre mille par an
(Saleh El-Khazay, Locales, Hespress, 10/03/2016)

(29) في وقت كشفت معطيات ذات صلة، أن **الطريق التي** أنجزت حديثا [...] تقتلع فرشتها من الزفت بسهولة

À une époque où les données pertinentes révélaient que **la route qui** a été récemment achevée […] démarre son lit d’asphalte facilement.
(El-Mahdi El-Karraoui, Locales, Alakhbar, 04/02/2016)

(30) في هذا المقال **الفقرة الاخيرة الذي طلب فيها** الفقراء المغاربة الهداية لتلك المبشرة بالدين المسيحي

Dans cet article, **le dernier paragraphe dans lequel** les pauvres marocains ont demandé des conseils à ceux qui prêchent la religion chrétienne

(Commentaire, Hespress, Minbar Hespress, 14/03/2016)

Parmi ces exemples, il a été possible de constater que les divergences des règles d'accord concernent le rapport entre genre et nombre du relatif avec son antécédent ; en particulier dans 25, 27 et 30 le relatif spécifique choisi a été celui masculin pluriel bien qu'il se réfère à un nom féminin (27 et 30) ou bien à un pluriel inanimé qui aurait exigé un accord avec le féminin singulier (25) ; ou bien le choix du relatif m. s. référant à un antécédent m. p., c'est-à-dire dans 26 et 28[124] et finalement comme dans 29 où le relatif f. s. se réfère à un antécédent m. s.

Cependant, il faut ajouter que dans l'exemple 30 la juxtaposition entre في هذا المقال *fī hāḏā l-maqāl* 'dans cet article' et الفقرة الأخيرة *al-faqra al-ʾaḫīra* 'le dernier paragraphe' semble refléter une structure typique des communications orales. En effet, au lieu de connecter les deux éléments de la phrase à travers une annexion (comme par exemple 'dans le dernier paragraphe *de* l'article') les deux éléments sont simplement juxtaposés d'une façon qui permet au destinataire de repérer le message grâce au repères logiques, c'est-à-dire du général ('dans cet article') au particulier ('le dernier paragraphe'). Or, dans le cas particulier de l'exemple 30, il se trouve que le nom 'article' est masculin en arabe, alors que le nom 'paragraphe' est féminin, le choix du masculin singulier du marqueur relatif est dû peut-être à ce décalage. De toute façon, l'influence de l'oralité dans cette phrase dépend de la nature du support dans lequel elle a été produite ; il s'agit en effet d'un commentaire, d'où la caractéristique hybride entre production écrite et communication orale.

Ces constructions hybrides sont plus récurrentes dans la section des commentaires où des constructions mixtes émergent plus fréquemment, comme montré dans les exemples suivants :

(31) هذا الطريق السليم الصحيح الذي يريده الشعب المغربي **والذي سا** يؤمن للمغرب الاستقرار

C'est la voie correcte et saine **que** le peuple marocain veut et qui garantira la stabilité du Maroc

(Commentaire, Hespress, Politique, 14/04/2016)

[124] Il faut remarquer que dans l'exemple 28 le relatif m. s. est accordé grammaticalement au nom عدد *ʿadad* 'numéro', qui est le premier terme de l'annexion dans la construction « عدد الخريجين » *ʿadad l-ḫarīǧīn* 'numéros des diplômés' bien que le pronom de rappel coréférentiel *-hum* 'ils' affixé à *ʿadadu-hum* 'leur numéro' revele que l'antécédent serait الخريجين *l-ḫarīǧīn* , c'est-à-dire un pluriel masculin animé.

(32) لكي يشرحو للملك امام الكاميرات عن المشاريع **التي سا** يقومون بها

Afin qu'ils expliquent au Roi en face aux caméras les projets **qu'ils** réaliseront. (Commentaire, Hespress, Société, 28/04/2016)

(33) السلطة القضائية الحؤة المستقلة هي **التي سا** تقضي على الفاسدين في للمغرب

C'est le pouvoir judiciaire [libre][125] indépendant **qui** éliminera les corrompus au Maroc (Commentaire, Hespress, Société, 28/04/2016)

Dans les trois exemples 31, 32 et 33 il est possible d'observer que la construction syntaxique des relatives reflète les structures et les modèles de l'arabe standard, i.e. antécédent défini suivi du marqueur relatif spécifique accordé à son antécédent, les deux suivis par une proposition verbale. Cependant, l'élément qui semble marquer l'hybridité dans ces phrases concerne plutôt le morphème verbal du futur dans les trois verbes des propositions relatives. En effet, dans les trois cas il s'agit du morphème سا *sā*,[126] déjà amplement repandu en Moyen Arabe, au lieu du morphème standard سـ *sa-* (ou سوف *sawfa*) affixé au verbe conjugué à l'inaccompli.[127] En effet, ce morphème reprend la forme du morphème غا *ġā* (غادي *ġādī*) utilisé pour la construction du futur en darija. Autrement dit, bien que les trois phrases (31, 32, 33) soient entièrement rédigées en *fuṣḥā*, l'influence de l'oralité apparait dans la conjugaison du verbe de la relative où le morphème du futur سا *sā* ne correspond pas au préfixe سـ *sa-* de l'arabe *fuṣḥā*, ni au morphème du futur غا *ġā* de la darija. Au-delà des objectifs de cette thèse, d'autres analyses seront nécessaires pour observer si ce phénomène se produit également dans des contextes syntaxiques différents des propositions relatives.

[125] Dans le commentaire, le mot الحؤة au lieu peut-etre de الحرة.

[126] Dans l'ensemble du corpus ce morphème se produit assez rarement, i.e. 18 occurrences totales (dont 4 en co-occurrence avec les marqueurs relatifs du répertoire de l'arabe standard) toutes dans la section des commentaires de *Hespress*. Son occurrence est distribuée différemment parmi les rubriques. Plus précisément 5 occurrences dans Politique, 1 occurrence dans Culture, 2 dans Faits Divers, 4 occurrences dans Reportage, 4 occurrences dans Media, 2 occurrences dans Economie.

[127] Dans les travaux de Parkinson (2003) et Sartori (2015) qui s'intéressent à la variation morphologique de la construction du futur en « *fuṣḥā* contemporain », i.e. en arabe standard non dialectal avec ses innovations morphosyntaxiques, le morphème سا *sā* n'a pas été relevé.

Ces constructions plus ou moins divergentes de la norme standard sont moins récurrentes parmi la section des articles, où la variation qui émerge concerne plutôt les structures syntaxiques, comme montré dans l'exemple suivant :

(34) هي طرف ديال الخبز **الذي** لم يعد متاح فهاد الوطن

C'est un morceau du pain **qui** n'est plus disponible dans ce pays.

(Mohammed Socrate, Opinion, Goud, 14/12/2016)

Dans l'exemple 34 il est possible d'observer que la proposition relative se compose du relatif spécifique de la *fuṣḥā* الذي *allaḏī*, alors que son antécédent est composé d'une expression en darija طرف ديال الخبز *ṭərf diyal l-ḫubz* 'morceau du pain' ; ainsi que d'autres éléments en darija qui alternent dans la proposition relative, comme l'utilisation du démonstratif هاد *hād* 'ce' précédé par la préposition ف *f-* 'dans'. La combinaison morphosyntactique d'éléments lexicaux des deux variétés souligne donc la caractéristique de l'arabe mixte qui émerge dans les pratiques écrites de *Goud*.
Comme déjà mentionné, il faut souligner que c'est dans les commentaires qu'émerge le plus de variation, surtout d'un point de vue morphologique, c'est-à-dire dans la réalisation des conjugaisons plurielles, comme montré dans la série des exemples suivants :

(35) يمكنك رفض اي شئ يملى عليك من طرف هؤلاء الأمريكان الأوغاد **الذين ماتركوا** مكانا في العالم الا تدخلوا فيه

Tu peux refuser n'importe quelle chose qui t'a été imposée de la part de ces américains arrogants **qui n'ont pas laissé** un lieu dans le monde si non [pour] l'envahir

(Commentaire, Hespress, Politique, 23/05/2016)

(36) المهاجرين **الذين اصبحو** ينافسون الفقراء المغاربة

Les migrants **qui ont commencé** à concurrencer avec les pauvres marocains

(Commentaire, Hespress, Politique, 16/09/2016)

(37) ونحن **الذين نصطدو** فقط في البحر بايدينا

C'est nous **qui pêchons** seulement dans la mer avec nos mains

(Commentaire, Hespress, Politique, 28/02/2016)

(38) هم **الذين كانو** مدافعين عن كرامة كل العرب

C'est eux **qui étaient** les défenseurs de la dignité de tous les Arabes

(Commentaire, Hespress, Politique, 31/10/2016)

(39) هناك الألاف من الناس **الذين عاشو** الأمر

Il y a des milliers de gens **qui ont vécu** le fait/l'ordre

(Commentaire, Hespress, Société, 16/09/2016)

Dans tous les exemples (35 – 39) il est possible d'observer que bien que les constructions correspondent syntaxiquement aux structures de l'arabe standard, le verbe conjugué au pluriel après le relatif spécifique n'est jamais réalisé avec la *alif* (pour l'accompli) ou bien avec le suffixe pluriel en ـون *-ūn* (pour l'inaccompli). Tels qu'ils apparaissent dans ces exemples, ces verbes semblent suivre leur conjugaison correspondante en darija.

Finalement, d'autres exemples qui montrent des divergences, par exemple l'influence des systèmes de langues autres que l'arabe, apparaissent dans l'exemple suivant :

(40) هذا هو **النفاق التي** تعيش فيه البلدان الاسلامية

Cela c'est **l'hypocrisie** dans **laquelle** les pays islamistes vivent

(Commentaire, Hespress, Société, 07/07/2016)

Dans cet exemple, il est possible de constater que le marqueur relatif, التي *allatī* (f. s.) n'est pas accordé grammaticalement à son antécédent, النفاق *an-nifāq* 'l'hypocrisie' (nom masculin en arabe). D'un côté il semble que le relatif soit accordé (non correctement) avec le pluriel inanimé البلدان *al-buldān* 'les pays', alors que le pronom de rappel suffixé à la préposition *fī* est correctement accordé au masculin (*fī-hi* se référant à l'antecedent *an-nifāq*). Toutefois, une autre explication pourrait révéler que le nom 'hypocrisie', masculin en arabe, est féminin dans d'autres langues, comme le français par exemple. Pourtant, il n'y a pas assez de preuves pour affirmer univoquement cette tendance, surtout parce que les occurrences similaires repérées dans le corpus ne sont pas suffisantes. D'autre part, elles corroborent les autres phénomènes de divergence d'accord déjà mentionnés.

Une caractéristique typique de la darija concerne la détermination des noms avec les articles indéfinis شي/ واحد *wāḥed/šī* ‘un/des’ (sujet abordé dans le chapitre suivant). Dans le contexte de la construction des propositions relatives, les noms précédés par ces déterminants peuvent donc être considérés sans détermination ou bien indéfinis ou génériques. Une construction idiomatique en darija où ces articles se produisent c’est شي حاجة *šī ḥāža* ‘une chose’, ‘quelque chose’, ou bien seulement le mot شي *šī* correspondant à ‘des/quelques’ ; une telle construction apparait donc dans le corpus et surtout dans la section des commentaires.

Cependant, par rapport à la proposition relative, ce qui est intéressant concerne les constructions qui montrent la présence du relatif spécifique dont l’antécédent est indéfini par ces articles indéfinis, comme montré dans les exemples suivants :

(41) عندك **شي حوايج لي** مكاينينش عند ناس بزاف

Tu as **des choses que** beaucoup de gens n’ont pas

(Commentaire, Goud, Opinion, 19/08/2016)

(42) **آخر واحد لي يهضر** على الاخلاق

Un autre qui parle de morale

(Commentaire, Goud, Opinion, 28/09/2016)

(43) ربما طاحو في يد **شي شخص لي** امكان اعتقني بيهم

Peut-être ils ont écrasé la main de **quelque personne dont** je pouvais me libérer

(Commentaire, Goud, Sport, 23/08/2016)

(44) وسيروا عملوا **شي حاجة اللي** ترجع عليكم بالنفع

Continuez à faire **des choses/quelque chose qui** vous apporte du profit.

(Commentaire, Hespress, Sport, 20/08/2016)

(45) حربو **شي حاجة لي** تعود بالخير على لبلاد

Luttez pour **des choses qui** apportent du profit au pays

(Commentaire, Hespress, Locales, 01/09/2016)

(46) حشوما عليكم كل مرة تجيبو لينا **شي فيلم قديم باش** تأكدو الافضلية ديال المغرب

Honte à vous [pour] chaque fois que vous nous amenez **un vieux film avec lequel** vous affirmez la prééminence du Maroc

(Commentaire, Hespress, Société, 29/11/2016)

(47) بحال **شي مدرسة اللي** عندها المسيرين والمدير والأساتدة

Comme **une école qui** a les managers, le directeur et les professeurs

(Commentaire, Hespress, Economie, 30/07/2016)

Comme montré par ces exemples, les propositions relatives avec l'antécédent indéfini et le marqueur relatif spécifique se produisent surtout dans la section des commentaires. Il faut remarquer qu'il n'y a pas d'occurrences des constructions avec cet antécédent indéfini et le pronom relatif en *fuṣḥā*. Autrement dit, il est possible d'affirmer que, les articles indéfinis, trait distinctif en darija, ne se mélangent pas aux éléments standards, tant que, comme montré par ces exemples, ils apparaissent dans un environnement syntaxique strictement en darija, comme également souligné dans l'exemple 46 où on peut observer la structure de la relative avec le relatif composé باش *bāš* 'avec lequel' qui appartient au répertoire de la darija.

Finalement, concernant la question de la détermination/indétermination, il faut remarquer que dans le corpus les occurrences des constructions relatives syndétiques avec le relatif spécifique et antécédent indéfini (sans article indéfini de la darija) ne se produisent que dans des structures en darija, comme montré dans les exemples suivants :

(48) **فيديوات** اللي كتخللها حركات وجمل عفوية **كوميدية** اللي كتعطيها شهرة كبيرة

Vidéos qui entremêlent mouvements et phrases spontanées, une **comédie** qui offre une grande renommée.

(Nouful Tarchoul, Opinions, Goud, 08/02/2016)

(49) أنه ما كيقدم حتى **حجة ولا فكرة عقلانية** اللي كتساند طرحو

Il ne présente pas non plus **un argument ou une idée rationnelle** qui soutienne sa thèse
(Noufoul Tarchoul, Opinions, Goud, 08/02/2016)

(50) الماساج كفن و كثقافة كانت غي عند **بنادم** لي شبعان لعاقة !
Le massage est un *kəfən*[128] et comme pour la culture, ils sont seulement pour des **gens** qui sont rassasiés d'argent.
(Nada El-Jabali, Opinions, Goud, 08/06/2016)

(51) قدرو يكتبو فالملحون **قصايد** فين يبان الشعبي كاتهضر على مواضيع فحال المثلية الجنسية و الجنس
Ils ont été capables d'écrire dans les malhoun [des] **poèmes** où [dans lesquels] Al-Chaby se manifeste en parlant d'arguments comme l'homosexualité et le sexe.
(Siham El-Baroudi, Opinions, Goud, 30/11/2016)

(52) عندو **سند قانوني** باش يقدر يرفع دعوى على هاد الشركات
Il a **un document légal** avec lequel il peut porter plainte contre ces entreprises
(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

Plus précisément, il est possible d'observer dans l'exemple 48 que l'antécédent indéfini peut se composer à la fois d'un nom (sans article ni autre marqueur de détermination) pluriel (ڤيديوات *vīdyuwāt* '[des] vidéos' dans 48) et singulier (كوميدية *kūmīdiya* 'une comédie'), comme montré aussi dans l'exemple 49 (حجة ولا فكرة عقلانية *ḥaža w-lā fikra ʿaqlāniyya* 'un argument ou bien une idée rationnelle'). Cependant, dans l'exemple 50 le nom générique « بنادم » *bənādəm* '[les] hommes', est plus difficile à définir univoquement comme un nom grammaticalement non défini ; bien qu'il soit grammaticalement indéfini, il est quand même déterminé par rapport au « genre humain » et cela pourrait donc expliquer la présence du relatif spécifique, autrement dit il pourrait être considéré aussi comme un nom propre. A la différence des autres exemples, 51 et 52 montrent que cette construction se produit également avec les relatifs composés en darija (فين *fīn* 'dans lesquels' dans 51 et باش *bāš* 'avec lequel' dans 52).

[128] Il s'agit du linceul blanc pour couvrir les cadavres.

Finalement, parmi les articles du corpus il a été aussi possible d'observer des constructions relatives où l'antécédent constitue le premier terme d'une annexion dont le deuxième terme correspond au marqueur relatif, comme montré dans les exemples suivants :

(53) كايعتابرهم فضيلة فى **حق اللي** كايشوّشوا عليه فى الإحتفالات الشعبية
[les blessés] sont considérés une vertu [/des vertueux] **en raison [du fait] qu**'ils perturbent les fêtes populaires
(Mourad Alami, Opinions, Goud, 05/09/2016)

(54) يقال إن **بعض الذين** يشاركون في مفاوضات تشكيل الحكومة المقبلة، كانوا يخططون لزيارة
On dit que **certains de [ceux] qui** participent aux négociations pour former le prochain gouvernement envisageaient une visite
(Jounouhi Younes, Opinions, Alakhbar, 23/10/2016)

Les exemples 53 et 54 montrent que de telles constructions se produisent à la fois dans des constructions relatives en darija (exemple 53) et en *fuṣḥā* (exemple 54). Dans ces cas, le pronom relatif est à la fois antécédent et pronom relatif.

Dans ce qui suit, des questions d'ordre syntaxiques seront abordées pour essayer de montrer la possible variation stylistique émergeant des différentes structures syntaxiques.

5.2.3 Les propositions relatives et la variation syntaxique/stylistique

Comme déjà mentionné, la plupart des propositions relatives syndétiques attestées dans le corpus se construisent selon les modèles standards de l'arabe, c'est-à-dire avec antécédent défini, marqueur relatif (accordé à son antécédent défini) suivi par une syntaxe verbale. Dans le tableau 14 et 15 précédents, il a été possible en effet de constater que dans les deux sections, articles et commentaires, les concordances des marqueurs relatifs avec antécédent défini montrent dans le tri après une fréquence plus élevée des constructions verbales (dans la section des articles 97,81% concernent *Alakhbar*, 98,06% *Hespress* et 93,94% *Goud*) par rapport aux constructionsnominales (2,19% dans *Alakhbar*, 1,94% dans *Hespress* et 6,06% dans *Goud*). Cette variation se produit également dans la section des commentaires, où les constructions verbales concernent 86,77% dans

Goud et 93,41% dans *Hespress* ; alors que les constructions nominales concernent 13,23% dans *Goud* et 6,59% dans *Hespress*.

Concernant la présence du pronom de rappel, il faut souligner que parmi l'ensemble des occurrences des deux sections, les constructions avec et sans pronom de rappel se produisent assez fréquemment, à la fois parmi les articles et parmi les commentaires, mais avec un pourcentage légèrement plus important pour les constructions sans pronom de rappel. Dans la section des articles 51,84% des constructions sans pronom de rappel ont été repérées dans *Alakhbar*, 51,6% dans *Hespress* et 59,05% dans *Goud* ; alors que les constructions avec le pronom de rappel concernent 48,16% parmi celles repérées dans *Alakhbar*, 48,4% dans *Hespress*, ainsi que 40,95% dans *Goud*. Également, dans la section des commentaires les constructions sans pronom de rappel sont plus nombreuses (voir 56,23% dans *Goud* et 57,85% dans *Hespress*, contre 43,77% d'occurrences des constructions avec le pronom de rappel dans *Goud* et 42,15% dans *Hespress*). En effet, d'un point de vue strictement quantitatif, le corpus montre, comme déjà mentionné par Youssi (1992), que les propositions relatives en AMM s'adaptent plus fréquemment aux structures verbales (et par conséquent comme affirmé par Youssi, elles semblent souligner une « complexification » syntaxique).
Cependant, il a été également observé que d'autres constructions syntaxiques, c'est-à-dire celle avec le marqueur relatif en darija, sont également attestées surtout parmi les articles de *Goud*, ainsi que dans les commentaires des lecteurs, à la fois dans *Hespress* et *Goud*. De telles constructions se produisent également sans antécédent (où le relatif est en même temps antécédent), avec un pronom personnel sujet dans la position d'antécédent, aussi bien qu'avec un antécédent indéfini (pour les articles indéfinis aussi bien que sans articles ou autre genre de détermination).

Parmi toutes ces occurrences, il est également intéressant d'observer plus en détail la variation stylistique possible entre les relatives construites avec les pronoms relatifs composés (typiques de la darija) et les relatives construites avec le marqueur relatif invariable en darija introduisant un complément indirect (la présence de la préposition, régie par le verbe de la relative, et du pronom de rappel), comme dans les exemples suivants :

(55) ولتطوير البشرية، وسيلة لنشر التفكير والمنطق والحوار، **الحوايج** اللي كتقوم **عليها** الحضارة البشرية الحالية
…pour développer l'humanité comme moyen de diffusion de la pensée, de la logique et du dialogue ; **les choses sur lesquelles** la civilisation humaine actuelle se fonde.

(Nouful Tarchoul, Opinions, Goud, 08/02/2016)

(56) الحبس هو **البلاصة الوحيدة** ف المغرب اللي متعايشين **فيها** السلفيين مع المثليين

La prison est **le seul endroit** au Maroc **dans lequel** les salafistes cohabitent avec les homosexuels.

(Muad Lhaqad, Opinions, Goud, 03/03/2016)

(57) على سقوط حلب غادي يقدر يقول شي حاجة على **الريف** لي تخمدات **فيه** الثورة التانية بنفس الطريقة تقريبا

Concernant la chute d'Alep on pourra dire quelque chose sur **le Rif où** la deuxième révolution a fonctionné plus ou moins de la même façon

(Mohamed Socrate, Opinions, Goud, 14/12/2016)

(58) علاش كانجردوه من **الانسانية** ديالو **فاش** كانهضرو عليه

Pourquoi nous lui ôtons **l'humanité dont** nous lui parlons

(Siham El-Baroudy, Opinions, Goud, 10/04/2016)

(59) **فدوك الصباحات** ديال الصيف **فاش** كانكون صابحة ناعسة

Ces matinées d'été dans lesquelles je vais être somnolente

(Nada Jabali, Opinions, Goud, 04/10/2016)

(60) قدرو يكتبو فالملحون **قصايد فين** يبان الشعبي كاتهضر على مواضيع فحال المثلية الجنسية و الجنس

Ils ont été capables d'écrire dans les malhoun [des] **poèmes où** [dans lesquels] Al-Chaby se manifeste en parlant d'arguments comme l'homosexualité et le sexe

(Siham El-Baroudi, Opinions, Goud, 30/11/2016)

(61) الانتخابات كايبقاو بالنسبة ليهم **غي آليات و وسائل باش** كايوصلو للسلطة و صافي

Les élections restent à leur avis **le seul outil et moyen avec lesquels** ils puissent arriver au pouvoir et basta

(Siham El-Baroudi, Opinions, Goud, 30/12/2016)

Parmi cette série d'exemples, il est possible de constater qu'au niveau syntaxique il y a une importante variation stylistique. D'un côté, il est possible d'affirmer que les constructions avec le relatif invariable (55, 56, 57) présentent une structure syntaxique mixte, autrement dit un usage

extensif de l'arabe *fuṣḥā* pour le choix lexical, auquel les structures syntaxiques de la darija vont s'appliquer ; par exemple, dans 55, le point focal du switching vers la darija correspond syntactiquement à la position de l'antécédent de la relative (الحوايج اللي كتقوم عليها *əl-ḥwāyž llī ka-tqūm ʿalayhā* 'les choses sur lesquelles [la civilisation] se construit'). Il faut souligner que, comme déjà mentionné dans la première partie de ce chapitre, les relatives, au moins d'après Youssi (1992), sont considérées comme des « expansions », qui, au niveau de la stratégie communicative, servent à spécifier/déterminer une partie du discours. Exactement comme dans l'exemple 55 ci-dessus, où la relative qui est *per se* une expansion, est en plus emphatisée par l'utilisation de la darija.

Au niveau stylistique, ce passage n'implique pas un changement de registre plus/moins formel ; puisque dans ce passage en darija (exemple 55), le registre reste formel, ou du moins inaltéré par rapport au reste de la phrase (qui est caractérisée par le mélange des deux variétés aux niveaux soit lexical soit syntaxique).

D'autre part, et revenant à la série d'exemples (55-62), les constructions avec le pronom relatif composé sont linguistiquement plus marquées, c'est-à-dire que ces structures gardent plus étroitement la relation entre choix lexical (en darija) et syntaxe (en darija également), comme on peut le constater dans 58, 59 et 60. Toutefois, ce qui est intéressant c'est que les occurrences des constructions avec le pronom relatif composé باش *bāš* (61 et 62) semblent montrer plus de variation ; autrement dit les structures syntaxiques en darija et en *fuṣḥā* alternent dans les mêmes phrases parallèlement aux différents choix lexicaux. L'exemple 62 montre que dans la même phrase la subordonnée complétive (موضحا أنه اختار *muwaḍḍiḥan ʾanna-hu iḫtār* 'expliquant qu'il a choisi de') se compose syntaxiquement selon les modèles standard de l'arabe, alors que la proposition relative qui suit (باش العائلة ديالو تبقى تفكرو *bāš l- ʿāʾila diyal-ū təbqā təfakkar-ū* 'ainsi que sa famille aurait continué à penser à lui') suit la structure en darija. Donc, comme c'était le cas pour les constructions avec le relatifs invariables (55, 56 et 57), les constructions relatives avec le pronom relatif composé باش *bāš* peuvent être définies comme des constructions en arabe mixte.

Au niveau stylistique, les choix lexicaux et les structures syntaxiques en darija en étant si strictement liés ne semblent pas caractériser ni un registre ou un style informel, ni d'autre part, un style formel. Il s'agit donc d'un style « moyen » reprenant les caractéristiques de l'AMM définies par Youssi (1992) en ce qui concerne l'arabe marocain moderne des communications orales. Comme on l'a également souligné dans le chapitre quatre, l'analyse des relatives indique que ce style moyen s'applique également à l'écrit.

Synthèse propositions relatives

L'analyse quantitative du corpus a montré une importante variation des occurrences des propositions relatives définies par rapport aux variétés utilisées parmi les articles des trois journaux. En effet, les propositions relatives introduites par des marqueurs faisant partie du répertoire de la darija se produisent plus fréquemment parmi les articles de *Goud* (38%), alors que les deux autres journaux *Alakhbar* et *Hespress* n'utilisent que les marqueurs faisant partie du répertoire de l'arabe standard. Dans ces derniers journaux les très rares occurrences des marqueurs de la darija se produisent dans des expressions idiomatiques, des proverbes, des citations, ou bien de discours directs rapportés. Les exemples cités ont montré que le codeswitching intralinguistique entre arabe standard et darija introduisant une relative répondait aux stratégies communicatives et pour ironiser ou capter l'attention du lecteur sur l'emphase que ces expressions représentaient.
Des résultats contrastés concernent la distribution des propositions relatives darija/standard parmi les commentaires. En effet, bien que les propositions relatives introduites par le marqueur en darija soient utilisées dans *Goud* (à la différence des autres journaux), les articles montrent pourtant un pourcentage plus élevé des propositions relatives introduites par les marqueurs de l'arabe standard (62%). Cette distribution est complètement rinversée dans la section des commentaires, où les propositions introduites par le marqueur relatif invariable en darija sont majoritaires dans *Goud* (64%). Dans *Hespress* l'usage du marqeur relatif darija dans les commentaires reste minoritaire (16%).
Cependant, l'observation des occurrences repérées, par rapport à la fois aux marqueurs en darija et en standard, a permis de dégager des tendances et des phénomènes intéressants par rapport aux constructions mixtes et cela tant au niveau orthographique que morphosyntaxique.

En effet, bien que globalement dans l'ensemble du corpus les propositions relatives introduites par le marqueur الذي *allaḏī* (et ses allomorphes) suivent les structures et les constructions de la norme de l'arabe standard, les occurrences divergentes, ainsi que les occurrences tendant vers la darija, montrent des caractéristiques particulières. En particulier, par rapport à l'orthographe du marqueur relatif invariable en darija, trois formes sont attestées dans le corpus (i.e. لي/للي/اللي). Par rapport à cette variation orthographique, ce qui émerge quantitativement c'est que les journaux *Alakhbar* et *Hespress* (les deux n'utilisent pas régulièrement des expressions en darija) ont harmonisé la forme en اللي pour reproduire à l'écrit le marqueur relatif en darija ; alors que dans *Goud* (ainsi que dans la

section des commentaires de *Goud* et de *Hespress*) les trois formes sont attestées dans des mesures variables ; pourtant la forme en لي est celle qui est préférée. Cette tendance est intéressante par rapport aux questions de conventionnalisation et standardisation non formelle de la darija. En effet, si la forme en لي apparait comme la forme la plus utilisée parmi les usagers de la darija (i.e. elle s'est conventionnalisée informellement de façon spontanée en étant effectivement la forme plus rapide pour reproduire le son /əlli/, au moins par rapport aux données du corpus utilisé), la forme en اللي, représente probablement pour les journalistes et les usagers qui ne sont pas habitués à utiliser la variété orale à l'écrit, le moyen pour reproduire à l'écrit cet élément de la darija de façon standardisée, qui dans d'autres régions arabe est également utilisé (par exemple en Egypte et comme attesté également dans le dictionnaire arabe égyptien/anglais Badawi & Hinds (1986: 33)).
De toute façon, parmi les articles de *Goud*, ce qui émerge c'est que bien que la forme en لي est la plus répandue, les autres formes sont également utilisées. Cette variation reflète en effet des choix individuels de la part des auteurs, sans aucune spécificité pragmatique apparente.

D'un point de vue morpho-syntaxique, d'autres tendances et phénomènes ont été observés.

Notamment, il a été possible d'observer des phénomènes de pseudo correction par rapport au choix graphique du marqueur relatif spécifique standard fléché au duel masculin. Il s'agirait d'une pseudo correction où la forme duelle aurait été utilisée au lieu du pluriel masculin. En observant les occurrences du marqueur relatif spécifique duel, il a été possible d'affirmer que dans le corpus, à la fois parmi la section des articles et de commentaires, cette tendance s'était régularisée.
Un autre phénomène concerne l'influence de l'oralité et des langues étrangères par rapport aux règles d'accord. Les divergences concernent particulièrement l'accord grammatical selon la norme de l'arabe standard entre antécédents et marqueurs relatifs spécifiques. Parmi les données du corpus il a été possible d'observer que tant dans la section des commentaires que dans celle des articles (dans les trois journaux) de nombreuses concordances montrent le marqueur relatif spécifique féminin singulier et l'antécédent masculin singulier (par rapport au noms qui sont masculins en arabe, mais féminins dans d'autres langues étrangères, comme par exemple en français) ou bien le marqueur relatif spécifique au masculin singulier et l'antécédent composé d'un nom pluriel inanimé. Dans ce dernier cas, il s'agit plutôt d'un phénomène de simplification à travers l'accord sémantique au lieu de l'accord grammatical.
Un autre phénomène d'influence de l'oralité dans la production écrite a été repéré dans la section des commentaires concernant le morphème سا, repandu en Moyen Arabe, au lieu des morphèmes ـسـ

s ou bien سوف *sawfa* pour la réalisation du futur. En effet, il semblerait que le morphème سا soit calqué à partir du morphème غا *ġā* (forme abrégée de *ġādī*) du répertoire de la darija utilisé également pour la formation du futur. Or, comme nous l'avons mentionné, ce trait n'affecte pas la structure syntaxique de la construction des propositions relatives ; cependant, lorsqu'il est co-occurrent avec le marqueur relatif, il souligne la mixité par rapport à son environnement syntaxique. Cependant, d'autres analyses, sur ces aspects mixtes de la morphologie verbale de la composition du futur, mériteraient d'être menées pour établir si l'utilisation de ce morphème est repandue également dans d'autres contextes syntaxiques.

Ce phénomène reflète les caractéristiques de l'arabe mixte, comme c'était également le cas par rapport aux concordances qui montraient l'utilisation des marqueurs relatifs spécifique du répertoire de l'arabe standard dans des phrases où l'environnement syntaxique et lexical tendent vers l'utilisation d'éléments en darija.

Une dernière caractéristique morphosyntaxique repérée lors de l'observation des concordances concerne la détermination des antécédents avec les articles indéfinis واحد /شي *wāḥed/šī* 'un/des', du répertoire de la darija, en co-occurrence avec le marqueur relatif spécifique. Or, si selon la norme de l'arabe standard la construction syndétique de la proposition relative avec antécédent indéfini n'est pas grammaticalement possible, dans le système de la darija cette structure est répandue, tant avec des antécédents marqués par l'article 0 (i.e. sans article, comme illustré dans le chapitre suivant), qu'avec les articles indéfinis. Dans les deux cas le marqueur relatif spécifique (ainsi que l'environnement syntaxique de la phrase) est celui du répertoire de la darija.

Finalement, des remarques par rapport à la variation stylistique concernent la comparaison des concordances entre les occurrences des propositions relatives structurées avec le relatif spécifique invariable لي (ou bien اللي) introduisant un complément indirect et les propositions relatives structurées avec les relatifs composés (i.e. باش *bāš,* فين *fīn* et فاش *fāš*, qui font tous partie du répertoire de la darija). Par rapport à ces constructions, deux points principaux émergent : l'un concerne la nature pragmatique de la proposition relative et l'autre concerne la nature de la variété résultant du mélange entre darija et standard dans ces structures. En effet, comme il a été également mentionné dans la première partie de ce chapitre, les relatives peuvent aussi être considérées comme des « expansions » (voir Youssi 1992), autrement dit, elles servent à spécifier/déterminer la proposition principale à laquelle elles sont rattachées.

Or, d'un point de vue à la fois syntaxique et lexical, ce qui émerge des données c'est que surtout dans *Goud* l' « expansion », i.e. la proposition relative, est rapportée en darija, alors que la proposition principale est plutôt en standard. Le point focal de ce codeswitching correspond à la position de l'antécédent, et l'effet communicatif de cette stratégie confirme, au niveau pragmatique, la volonté de souligner l'emphase de l'information donnée, pas seulement syntaxiquement à travers la construction d'une relative (i.e. la phrase qui sert à spécifier/déterminer sémantiquement la proposition principale), mais également par rapport au passage de la variété standard vers la darija.

D'autre part, les constructions avec les relatifs composés gardent plus étroitement le lien entre syntaxe et choix lexical en darija ; autrement dit, lorsque les relatifs composés apparaîssent, la proposition principale et la relative montrent un environnement syntaxique et lexical composé plutôt en darija, i.e. ces phrases peuvent légitimement être considérées comme marquées par la variété orale. Cependant, les occurrences de باش *bāš* montrent, à l'inverse, que l'environnement syntaxique des propositions principales est composé plutôt en standard. Or, dans les deux cas, i.e. dans les propositions relatives avec le relatif invariable en darija introduisant un complément indirect, ainsi que dans les propositions relatives structurées avec le relatif composé باش *bāš,* la combinaison et l'alternance des deux variétés peuvent être considérées des caractéristiques de l'arabe mixte. En outre, stylistiquement, cette variété mixte, résultant de ces constructions syntaxiques mixtes et d'un choix lexical varié, n'affecte pas le registre formel/informel ; cette production, i.e. une production formelle dans la mesure où elle se compose d'article de journaux, s'exprime à travers un style « moyen », qui n'est pas limité aux communications orales, formelles et modernes marocaines (comme décrit par rapport à l'AMM de Youssi 1992), mais ce style moyen ainsi que sa variété mixte avec laquelle il s'expriment, se produisent également à l'écrit.

6 L'annexion

L'annexion (إضافة *ʾiḍāfa*) ou 'état construit', est une construction syntaxique qui lie deux ou plusieurs éléments qui sont en relation. En particulier, comme Benamamoun (2008) l'affirme, « The construct state (CS) is a syntactic phrase consisting of at least two members, mostly nouns that are in a genitive relation » (Benmamoun 2006: 477).

En linguistique générale l'état construit coïncide avec le complément du nom et plus précisément avec le « complément de détermination », comme montré dans Dubois et al. ([1994]2002) avec la phrase « Le chapeau de Pierre » (Dubois et al. 2002 : 100) où le complément de détermination (« de Pierre ») précise le complété (« Le chapeau ») ; autrement dit le complément de détermination précise la relation entre les éléments qui composent le syntagme nominal et qui sont liés à travers des prépositions (voir « de » dans « Le chapeau de Pierre »).

En arabe standard, cette « genitive relation » ou bien la relation de possession, est une structure bien figée qui, au niveau syntaxique, n'implique pas seulement l'ordre des mots, mais surtout les notions de détermination et indétermination, tant pour ce qui concerne les syntagmes nominaux définis ou indéfinis, ainsi que pour leur distribution syntaxique.

Un exemple typique d'annexion simple qui montre la relation de possession est reporté dans l'exemple suivant :

1) kitāb-u/a/i l-muʿallim-i. 'The teacher's book' (Benmamoun 2006: 477)

Dans cet exemple il est possible d'observer que le premier terme *kitāb* '[un] livre' n'a pas l'article défini *al-* 'le' affixé, à l'inverse du deuxième terme *l-muʿallim* 'l'enseignant'. Cependant, comme montré par l'exemple, les deux termes faisant partie de l'annexion sont définis, même si le premier terme ne montre pas de marque de détermination.

Il faut aussi remarquer pour l'arabe standard que le premier terme peut remplir la fonction de sujet, complément direct ou indirect, selon sa position à l'intérieur de la phrase (voir dans l'exemple 1 les déclinaisons possibles en -u/a/i selon les cas), alors que le deuxième terme est toujours génitif (voir dans l'exemple 1 la déclinaison en -i). Autrement dit, l'expression 'le livre de l'enseignant', exprimant la possession, se construit en arabe standard selon une structure « synthétique » ; alors

que la structure « analytique » qui se construit à l'aide des prépositions (par exemple avec *li-* ou *min* pour certaines constructions en arabe standard) est plus répandue dans les dialectes arabes (Eksell Harning 1980). En particulier, les variétés dialectales possèdent d'autres prépositions qui permettent de réaliser la relation de possession, en particulier la préposition ديال *dyāl* 'de', pour ce qui concerne la darija dont les détails seront abordés plus loin.

La détermination, i.e. « le procédé par lequel une unité linguistique est actualisée dans le discours, tout en étant spécifiée » (Dubois et al. 2002 : 140) est une notion liée à la construction de l'annexion en arabe. Cependant, les notions syntaxiques de 'défini' et 'indéfini' par rapport à la présence/absence de la marque de détermination (l'article défini et indéfini) apparaissent trop strictement dichotomiques pour définir la détermination, spécialement pour ce qui concerne le système de la darija. Pour cette raison, il sera nécessaire d'introduire premièrement les procédés de détermination, en arabe standard et en darija, avant de passer aux constructions syntaxiques de l'annexion dans les deux variétés. Ce focus introductif sur la détermination permettra d'observer la variation stylistique concernant la construction de l'annexion.

6.1.1 Questions préliminaires : la détermination en arabe *fuṣḥā*

La détermination/indétermination est une propriété qui caractérise les noms. Cette propriété peut être à la fois « formal (marked) or semantic (unmarked) » (Badawi et al. 2004: 94). Autrement dit, les marqueurs de la détermination constituent « a class of noun modifiers used to express or identify the reference of a noun » (Choueiri 2006:579). En effet, la classe des marqueurs de détermination regroupe les articles, les pronoms possessifs et les démonstratifs (Choueiri 2006), ainsi que les relatifs (Badawi et al. 2004). Les « quantificateurs » peuvent aussi être considérés des déterminants en raison du fait qu'ils spécifient la quantité spécifique ou indéfinie des noms qu'ils modifient (Choueiri 2006).

Généralement, les noms qui ne sont pas marqués à travers ces classes des déterminants sont considérés indéfinis. Toutefois, il faut souligner qu'il y a des différenciations entre détermination formelle et sémantique. En effet, il faut tout d'abord indiquer que la détermination formelle, comme affirmé par Badawi et al. (2004), implique trois éléments : a) la présence de l'article proclitique *al-* (considéré à la fois défini - pour spécifier une entité connue parmi les acteurs de la communication ou pour indiquer une entité générique - ou générique pour les locutions idiomatiques concernant les

expressions temporelles, les parties du corps et les constructions partitives) ; b) l'annexion synthétique ou bien la relation de possession par l'utilisation des pronoms possessifs suffixés au noms (en distribution complémentaire avec l'article défini *al-*) ; c) et la spécification (*taḫṣīṣ*).
Alors que, la détermination sémantique concerne trois catégories de noms, à savoir a) les pronoms, les démonstratifs et les relatifs ; b) les noms propres et les noms de villes ou de pays ; c) les mots utilisés en tant que noms propres dans le métalangage. Autrement dit, ces marqueurs sont considérés définis par leur nature.

Quant à l'indétermination, elle est généralement marquée par l'absence de l'article proclitique *al-* (en distribution complémentaire avec le *tanwīn*). Cependant, il faut remarquer que, d'une part la présence de l'article ne marque pas toujours la détermination sémantique, comme montré dans l'exemple suivant :

2) ʾarā ʾanna **l-ʾasada** ḥayawān-u-n jamīl-u-n
   'I think that **the lion** is a beautiful animal' (Choueiri 2006: 579).

En effet, dans cet exemple il est possible d'observer que le mot *l-ʾasada* 'le lion', bien qu'il montre la marque de détermination (l'article *al-*) n'est pas sémantiquement défini ; en étant un nom générique il ne se réfère pas à un lion bien spécifique, plutôt au lion en tant qu'espèce animale. Donc, la détermination est également liée aux questions de spécificité, dans la mesure où la propriété spécifique d'un nom peut caractériser la détermination sémantique, mais pas nécessairement la construction syntaxique de la détermination (Choueiri 2006), comme également montré par l'exemple 3 suivant :

3) jāʾa rajul-u-n li-yabīʿa-nā **kutub-a t-tārīxi**
   'A man came to sell us the **history books**'. (Choueiri 2006: 579)

En effet, dans l'exemple 3, bien que le mot *rajul-u-n* 'un homme' soit syntactiquement indéfini (et dans une certaine mesure également morphologiquement, i.e. la présence du *tanwīn*), il est sémantiquement spécifique, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un homme quelconque, mais de celui censé vendre des livres d'histoire. Parallèlement, un nom marqué par l'article *al-* peut être à la fois défini et spécifique.

D'autre part, l'absence de l'article *al-* n'est pas la seule (et univoque) marque d'indétermination, laquelle peut s'exprimer en arabe moderne également à travers des nombreuses structures périphrastiques. Parmi les structures périphrastiques de l'indétermination indiquées par Badawi et al. (2004: 96-99), il y en a certaines qui sont assez intéressantes par rapport au sujet abordé dans ce chapitre, c'est-à-dire l'annexion.

En effet, les expressions qui dénotent l'indétermination sémantique se construisent en arabe moderne à travers le partitif من *min* 'de', le quantificateur بعض *baʿḍ* 'certain(e)s, quelque(s)', le quantificateur et interrogatif أي *ʾay* 'tout, n'importe quel', ainsi que la préposition attributive لـ *li-*, comme montré dans les exemples suivants :

4) مجموعة من المتهمين *majmūʿatun min-a l-muttahamīna* 'a group of suspects' (Badawi et al. 2004: 97)

5) ربما يعلق بعض المعلقين *rubbamā yuʿalliqu baʿḍu l-muʿalliqīna* 'perhaps some of those who comment may comment' (Badawi et al. 2004:97)

6) في أي زمان وعلى أي أرض *fī ʾayyi zamānin wa-ʿalā ʾayyi ʾarḍin* 'at any time and in any land' (Badawi et al. 2004:98)

7) كان زميلا لنا *kāna zamīlan lanā* 'a colleague [belonging] to us'. (Badawi et al. 2004:99)

Comme montré par cette série d'exemples (4-7), parmi ces expressions l'exemple 6 est sémantiquement indéfini, alors que les exemples 4 et 5 montrent des marques syntaxiques de détermination ; en particulier dans 4 bien que l'expression soit sémantiquement indéfinie elle est quand même syntaxiquement marquée avec la présence de l'article *al-* dans le terme *l-muttahamīn* 'les suspects'. A l'inverse, bien que dans 5 le mot *l-muʿalliqīn* 'les commentateurs' montre l'article *al-*, il est défini à la fois syntaxiquement et sémantiquement, pourtant il est précédé par le quantificateur indéfini *baʿḍ.* Finalement, dans 7 bien que le mot *zamīlan* 'un collègue' soit bien marqué de façon indéfinie, il est également spécifique vu la présence de la préposition possessive *li-*, i.e. *la-nā* '[appartenant] à nous'. Ce qui est intéressant, c'est que ces constructions bien qu'elles soient plus ou moins indéfinies, sont caractérisées par la structure syntaxique de l'annexion ou état construit, c'est-à-dire dans 5 et 6 : dans 5 il s'agit effectivement d'une annexion définie (où le deuxième terme est marqué par l'article *al-*) malgré la présence du quantificateur générique en tant

que premier terme de l'annexion ; dans 6 il s'agit d'une annexion indéfinie où le deuxième terme n'est pas marqué par l'article *al-*, bien que l'annexion dans son ensemble est considérée syntactiquement définie.

Dans ce qui suit, la question de la détermination/indétermination sera abordée en ce qui concerne la darija, un système de langue qui a dans son répertoire plusieurs marqueurs pour dénoter la détermination/indétermination.

6.1.2 La détermination en darija

Les marqueurs de détermination et indétermination en darija peuvent respectivement être divisés globalement en deux catégories ; dans la première il y a l'article défini *l-* affixé aux noms qu'il détermine, ainsi que dans la deuxième il y aura l'article zéro ou d'autre déterminants tels que *ši* 'quelque' ou *wāḥəd-l-* 'un' pour les noms indéfinis. En particulier, selon Youssi (1992) les noms ainsi déterminés ou indéterminés correspondent respectivement aux catégories de connu et inconnu. Selon Youssi (1992), d'une part l'article défini *l-* a une valeur déictique, i.e. spécifique par rapport au nom qu'il détermine, comme dans l'exemple suivant :

8) had R-Rajel zerban.
   Cet homme est pressé. (Youssi 1992 : 141)

De l'autre, la valeur d'inconnu, ainsi que celle d'indéterminé, est marquée par le déterminant indéfini (article zéro), exprimant des concepts de vérité générale ou immuabilité, comme lui-même montre dans l'exemple ci-après :

9) T-Tifl ka i-kun ?ab mumt-az u Sadiq wafi u žaR Teyib
   L'enfant devient un père excellent, un ami fidèle et un bon voisin. (Youssi 1992 : 141)

Si dans l'exemple 9 la valeur d'indéterminé est marqué par l'article zéro (i.e. *?ab mumt-az* 'un père excellent', *Sadiq wafi* 'un ami fidéle', ainsi que *jaR Teyib* 'un bon voisin'), Youssi indique d'autres marqueurs d'indétermination comme *ši* et *wāḥəd-l-* en tant qu'articles indéfinis[129], en affirmant que

[129] Concernant la possible définition d' « articles indéfinis » et leurs distributions dans les dialects arabes voir Mion (2009).

l'article zéro marque la valeur d'indéfini absolue, alors que les autres déterminants indéfinis expriment des traits expressifs particuliers. Plus spécifiquement, le marqueur indéterminé *ši* utilisé en tant qu'article indéfini est utilisé pour exprimer les valeurs du partitif, comme dans l'exemple suivant :

10) ža-u ši Talaba.
    Des étudiants sont venus. (Youssi 1992: 145)

En outre, *ši* peut exprimer d'autres traits expressifs particuliers d'indéterminé lorsqu'il est utilisé en combinaison avec les numéraux ou avec les pronoms ou noms propres, comme on le voit dans les exemples suivants :

11) t-t-zewwež ši Rebça d-l-meRRa-t.
    Il s'est marié peut-être quatre fois. (Youssi 1992: 145)
12) suwel çli-k ši ssi çli.
    Un certain M. Ali t'a demandé. (Youssi 1992: 146)

En effet, dans l'exemple 11 il est possible d'observer que malgré la présence du quantificateur numéral *Rebça* 'quatre' qui détermine la quantité, la co-présence de *ši* 'quelque' marque l'incertitude par rapport à la quantité. Également dans 12, l'incertitude par rapport à la connaissance effective de M. Ali (nom de personne, défini grammaticalement par sa nature) est marquée par la co-présence de *ši*. Cette dernière différentiation rappelle en effet, la différence entre détermination sémantique et syntaxique, discutée ci-dessous lors des processus de détermination/indétermination en arabe standard.

Concernant le déterminant *wāḥəd-l-*, il faut remarquer tout d'abord que, à la différence de *ši,* il se rattache aux noms qu'il détermine à travers l'article *l-* ; bien que syntaxiquement cette construction corresponde à la construction de l'annexion *wāḥəd-l-* exprime toujours l'indétermination (sémantique), comme l'affirme Youssi (1992) dans son exemple, « *waḥd l-ʔinsan* 'une personne' »[130] (Youssi 1992 : 146). En outre, il affirme également que le déterminant *waḥd* est en distribution

[130] Au niveau phonétique Youssi différencie entre *wāḥəd* et *waḥd* ; à son avis le premier correspond au numéral 'un', alors que le deuxième correspond au déterminant indéfini. Voir note 54 Youssi (1992 : 146). En outre, il faut remarquer

complémentaire avec *ši* dans la mesure où *waḥd* exprime l'acception du caractère unique (à l'inverse de celui générique de *ši*) qu'il définit « singulatif », exemplifié dans la phrase suivante :

13) kain-a waḥd l-qaçida..f çalam l-fiziya?
Il y a une loi..dans le domaine de la physique (Youssi 1992 : 147).

Donc, autrement dit, le déterminé *l-qaçida* 'la loi' est « stylistiquement focalisé par rapport à un certain nombre d'autres possibilités » (Youssi 1992 : 147).
Finalement, il faut mentionner que selon Youssi d'autres déterminants indéfinis sont utilisés en darija, mais il ne les traite pas comme des articles indéfinis ; d'une part la série des quantificateurs indéfinis *kull*, *beçḍ*, *k(a)tir/bəzzaf* et *q(a)lil* qui s'ajointent à des noms pluriels marqués par l'article *l-* ; de l'autre la série des indéfinis *kull*, *?ey*, *ḥetta*, *walaw*, qui, en revanche, s'ajointent à des noms singuliers marqués par l'article zéro.

Or, malgré cette description des marqueurs de déterminations, principalement caractérisée par la différence plus ou moins nette entre détermination (article défini *l-*) et indétermination (article zéro et articles indéfinis *ši* et *waḥd*), il faut souligner que cette perspective résulte d'une vision dichotomique. Respectivement, Brustad (2000) et Caubet (1993) abordent la question de la détermination en termes de continuum, dont Caubet en particulier dégage 4 degrés de détermination. En effet, Caubet décrit plusieurs opérations de détermination par rapport aux particularités des énonciations ; par conséquent les trois marqueurs de l'indétermination en darija (article zéro, *wāḥed-əl* et la particule *ši*) représentent les différentes modalités de détermination par rapport aux différentes fonctions sémantiques et pragmatiques de la notion prédicative. Autrement dit, les différentes nuances entre ce qui fait partie de l'énonciation, ce qui n'est pas strictement lié à l'énonciation, ce qui est différent de l'énonciation et ce qui est légèrement différent de l'énonciation (Caubet 1993 : II, 253-318).

Donc, une fois délimité le domaine notionnel où se produit l'énonciation, les opérations de détermination servent à définir à la fois les quantités (définies ou indéfinies) ainsi qu'à différencier qualitativement les éléments (in)déterminés, dont Caubet décrit trois procédés de détermination, à savoir l'extraction, le fléchage et le parcours (Caubet 1993 : II, 256-258).

---

que certaines études soulignent que ce marqueur s'est probablement développé à partir du contact avec d'autres langues, i.e. avec le berbère dans le contexte maghrebin ; voir Marçais (1977) et Mion (2009).

En particulier, le premier degré de détermination concerne le repérage d'une notion prédicative lors d'une énonciation. Ce procédé implique donc le repérage du nouveau sujet abordé pendant l'énonciation, qui est présenté à travers la marque de l'article zéro (indéfini). Il s'agit par exemple des emplois prédicatifs comme montré dans l'affirmation suivante :

14) əl-xobz **naɛma**.
Le pain est **un aliment**. (Caubet 1993: II, 260).

Ensuite, le deuxième degré de détermination concerne l'extraction d'un élément précis, qui peut exprimer différentes caractéristiques ; par exemple il se peut que l'élément à extraire puisse concerner un élément quelconque (qui sera marqué par l'article zéro), un élément précis (qui sera marqué par *wāḥed-əl*) ou bien un élément indistinct/imprécisé (qui sera marqué par *ši*), comme montré respectivement dans les exemples suivants :

15) wālākin žāt l-ək **fīkṛa**, bāš ttɛallmi, xəṣṣ-ək ttɛallmi əd-dārīža
Mais, **l'idée** t'est venue d'apprendre, qu'il fallait que tu apprennes le dialecte… (Caubet 1993: II, 265).

16) wālākin kunti wāxda **wāḥed-əl-fīkṛa** ɛāl-əlmaġṛeb qbəl ma tži l-u
Mais, tu avais bien **une idée** sur le Maroc avant d'y venir… (Caubet 1993: II, 268).

17) žbəṛti **ši ṣoɛōba** f-hād-əl-ləhža əl-maġṛēbīya ?
Tu as éprouvé **une certaine** difficulté avec ce dialecte marocain ? (Caubet 1993: II, 270).

Toutefois, le procédé de fléchage peut s'appliquer également pour définir la quantité indéterminée des objets en question, en utilisant la marque de l'article *əl-* (défini syntactiquement), comme dans l'exemple suivant :

18) šṛəbt **əl**-ḥlīb
J'ai bu **du** lait / J'ai bu **le** lait. (Caubet 1993: II, 274).

Cependant, comme montré dans 18, l'article défini *əl-* reste ambigu dans ce contexte.

Par contre, le troisième degré de détermination concerne au niveau qualitatif la différenciation des éléments (beaucoup ou peu d'éléments, ou bien leur distribution par rapport à la totalité) ; dans ce cas les quantificateurs indéfinis tels que *bəzzāff/qlīl* ou *kull* seront utilisés.

Finalement le quatrième degré de détermination, qui est le plus pertinent par rapport aux questions abordées dans ce chapitre, concerne l'identification exacte de la quantité passée par le procédé de fléchage (c'est-à-dire la double opération d'extraction et identification) qui peut être marquée par l'article défini *əl-*, le démonstratif ou bien par l'annexion (état construit). Cette dernière peut donc se construire analytiquement et avec les marqueurs indéfinis, c'est-à-dire l'article zéro (exemple 19), *wāḥed-əl* (exemple 20), particule *ši* (exemple 21) ou bien avec le démonstratif suivi de l'article *əl-* (exemple 22), comme montré respectivement dans les exemples suivants :

19) ṣōṭ dyāl bənt
Une voix de femme. (Caubet 1993: 306)

20) wāḥed-əl-kəswa dyāl bənt-ək
Une robe de ta fille. (Caubet 1993: 306)

21) ši ktāb d-ɛli
Un (des) livre d'Ali. (Caubet 1993: 306)

22) dāk-əl-ktāb dyāl-ək
Ce (fameux) livre à toi. (Caubet 1993: 306)

Dans le cadre du continuum de la détermination, Brustad indique les déterminants qui se trouvent au milieu de ce continuum comme « indefinite-specific » (Brustad 2000: 18-43). En effet elle affirme que les marqueurs indéfinis tels que *wāḥed-əl* et *ši* ne sont pas complétement indéfinis et elle les a analysés à travers une approche typologique et pragmatique pour en dégager les différentes utilisations. En effet, elle souligne que les déterminants qui marquent l'indétermination dans les dialectes montrent des traits qui sont en effet syntaxiquement indéfinis, mais :

> [They] carry a degree of specific reference that may be reflected in a number of possible syntactic constructions. In other words, an indefinite noun that carries a degree of individuation or specificity may attract a degree of definite or specifying syntactic marking. Or, as described from a different perspective, a speaker may be influenced by these features to mark a noun in a certain way. (Brustad 2000: 26)

C'est justement cette sorte de variation stylistique, i.e. le fait que les articles indéfinis *ši* et *wāḥəd* n'indiquent pas vraiment qu'un nom est complétement indéfini, mais indiquent plutôt des nuances variées dans le continuum indéfini et spécifique, qui émerge par les différents choix des locuteurs (i.e. auteurs des textes écrits par rapport aux questions abordées dans cette thèse) qui est intéressant. Autrement dit, par rapport aux questions de la détermination et de l'indétermination, les différents choix des marqueurs de détermination peuvent impliquer non seulement des contraintes syntaxiques gouvernées par les systèmes de langues, mais également les choix linguistiques des locuteurs pour souligner et emphatiser des parties du discours spécifiques.

Donc, par rapport au vaste répertoire des déterminants ainsi qu'au différents choix à disposition dans le système de la darija, dans ce qui suit, la construction syntaxique de l'annexion (en arabe standard et en darija) sera abordée en détail, pour observer comment les deux variétés peuvent créer des constructions mixtes utilisées pour des fonctions communicatives spécifiques.

6.2.1 L'annexion en *fuṣḥā*

Comme mentionné précédemment, l'annexion est une construction syntaxique, concernant tant l'arabe standard que la darija, qui lie deux ou plusieurs termes (le *muḍāf* 'annexé' premier élément et le *muḍāf ilay-hi* 'annexé à' deuxième élément) dans une relation de possession. En fait, la nature sémantique de l'annexion ne se limite pas strictement à une relation de type possessif ; cette structure syntaxique permet plutôt au deuxième terme annexé de limiter, identifier, déterminer ou bien amplifier le premier terme auquel il est lié (Ryding & Versteegh 2007). La différence syntaxique entre arabe standard et darija concerne la distribution des structures synthétiques/analytiques, ainsi que les questions de détermination. Comme on le verra en détail, les structures synthétiques représentent la norme dans la syntaxe de l'arabe standard, même dans des chaînes lexicales complexes (annexion avec des termes multiples), aussi que dans des productions écrites contemporaines (voir Media Arabic), bien que certaines constructions analytiques puissent

également se produire. D'autre part, les questions liées à la détermination concernent plutôt plus strictement la construction syntaxique avec des termes syntaxiquement construits de façon indéfinie, en particulier en darija, comme on le verra plus loin.

Donc, en se focalisant sur les constructions d'annexion admises dans la syntaxe de l'arabe moderne standard, il est possible de dégager les structures exemplifiées dans les phrases suivantes :

23) kitāb-u ṭ-ṭālib-i l-jadīd-u
The new student's book (Benmamoun 2006:478)

24) ġilāf-u kitāb-i ṭ-ṭālib-i l-jadīd-i
The cover of the new students's book. (Benmamoun 2006:478)

25) معرض الشارقة الدولي للكتاب *maʿraḍu l-šāriqati l-duwaliyyu li-l-kitābi*
The Sharjah International Book Fair. (Badawi et al. 2004:136)

26) نادي المهندسين أو الضباط *nādī l-muhandisīna ʾaw-i l-ḍubbāṭi*
The engineers' or officers' club'. (Badawi et al. 2004:137)

27) رعاية سلطة سياسية وحمايتها *riʿāyatu sulṭatin siyāsiyyatin wa-ḥimāyatuhā*
The preservation and protection of an economic authority. Lit. 'the preservation of an economic authority and the protection of it. (Badawi et al.2004:137)

28) kitāb-u ṭālib-in jadīd-un
A new student's book. (Benmamoun 2006:478)

29) xamsat-u kutub-in
Five books. (Benmamoun 2006:477)

30) kull-u l-kutub-i
All the books. (Benmamoun 2006:477)

31) rajul-un ṭawīl-u l-qāmat-i

A tall man. (Benmamoun 2006:477)

Comme montré parmi cette série d'exemples, il est possible d'observer que la construction syntaxique de l'annexion prévoit que le premier élément ne soit pas marqué par la présence de l'article défini, qui marquera, en revanche, le deuxième élément de l'annexion. Dans 23, en effet, il est possible d'observer que *kitāb-u* '[le] livre', sans article, est lié au deuxième élément de l'annexion *ṭ-ṭālib-i* 'l'étudiant', qui est marqué à la fois par l'article défini *al-*, ainsi que par le cas du génitif en -i. Bien que le premier élément de l'annexion ne soit pas pourvu de l'article défini, les deux éléments sont également définis, parce qu'ils font partie de l'annexion. Au niveau syntaxique, cette construction se produit dans tous les exemples, même dans les constructions où les numéraux ou les quantificateurs font partie de l'annexion. En effet, comme montré dans 29, le terme compté *kutub-in* 'livres' suit le numéral *xamsat-u* 'cinq' en se déclinant au cas génitif, exactement comme dans 30, où le premier élément de l'annexion se compose d'un quantificateur indéfini, *kull* 'tous', suivi par le deuxième élément de l'annexion qui montre à la fois l'article défini et le cas au génitif. En outre, l'annexion adjectivale (i.e. *ʾiḍāfa ġayr ḥaqīqiyya* 'annexion non-réelle'), c'est-à-dire la construction syntaxique où le premier élément de l'annexion correspond à un adjectif qualificatif (sans article défini) alors que le deuxième élément (avec article défini et marque du génitif) correspond à la caractéristique qualifiée, comme dans l'exemple 31 où *ṭawīl-u* 'long/grand', le premier élément, qualifie la caractéristique du garçon, i.e. , *l-qāmat-i* 'la taille' (dont la traduction littérale de la phrase serait 'c'est un garçon grand de taille'). Cependant, si au niveau sémantique, l'annexion devrait exprimer un ensemble indéfini, le deuxième élément ne sera pas marqué par l'article défini, mais par le *tanwīn* au cas génitif, comme montré dans l'exemple 28).

En outre, parmi cette série d'exemples il est possible d'observer qu'en arabe moderne standard (comme c'était le cas également en arabe classique), les deux éléments de l'annexion ne peuvent être séparés par aucun élément. En effet, comme montré dans 23, l'adjectif *l-jadīd-u* '[le] nouveau' qui qualifie le premier élément de l'annexion, *kitāb-u* '[le] livre' est postposé à la fin de l'annexion en s'accordant à son nom en genre, nombre, détermination et cas. En outre, dans 24 il est également possible d'observer la construction d'une annexion multiple, c'est-à-dire une annexion entre plusieurs termes. En particulier, dans 24, *ġilāf-u* 'la couverture' est le premier élément de l'annexion, suivi par *kitāb-i* '[le] livre', le deuxième terme, suivi encore par et *ṭ-ṭālib-i* '[de le] étudiant', troisième et dernier terme de l'annexion. Il est possible d'observer que dans les annexions multiples, l'article défini marque seulement le dernier terme qui compose l'annexion et qu'entre

tous les termes il n'y a pas d'autres éléments qui ne font pas partie de l'annexion, qui seront postposés à la fin, comme montré dans le même exemple avec l'adjectif *l-jadīd-i* '[le] nouveau'. Cependant, ce procédé pourrait créer une ambiguïté, comme c'est le cas dans 24 où, malgré la traduction donnée « The cover of the new students's book », où l'adjectif qualifierait le terme 'livre', cet adjectif pourrait bien évidement qualifier le nom 'étudiant', étant donné que les deux termes, 'livre' et 'étudiant' sont singuliers, masculins, définis et déclinés au cas génitif, exactement comme l'adjectif 'nouveau'.

En effet, pour désambiguïser les annexions multiples, surtout dans les constructions où le premier élément de l'annexion se compose de deux termes, des prépositions peuvent être utilisées. Il est possible d'observer ce genre de construction dans l'exemple 25, où la préposition (possessive) لِـ *li-* est affixée au dernier terme de l'annexion qui est en effet détaché du reste de l'annexion. Ces constructions en effet se sont stabilisées dans les pratiques, surtout parmi les productions écrites en *Media Arabic*. Cependant, il est possible de trouver également dans pas mal d'articles de journaux des constructions qui apparemment semblent rompre la structure syntaxique de l'annexion (standard). Comme l'affirment Badawi et al. (2004) des constructions comme celles montrées dans 26 ou 27 sont assez récurrentes. En effet, dans 26 le deuxième élément de l'annexion se compose de deux termes qui sont coordonnés par la conjonction أو *ʾaw* 'ou bien'. Alors que dans l'exemple 27, c'est le premier élément de l'annexion qui est composé de deux termes ; bien que la construction présentée dans 27 puisse sembler très classique, vu que le deuxième terme du premier élément de l'annexion a été postposé et coordonné à la fin avec un pronom suffixe accordé au premier élément (i.e. وحمايتها *wa-ḥimāyyatu-hā* 'sa protection'), les articles des journaux abondent en phrases avec des structures similaires.

D'autre part, Badawi et al. affirment qu'en arabe écrit moderne il est également possible d'observer des constructions de l'annexion qu'ils indiquent comme « binominal/polynominal annexion » (Badawi et al. 2004 :138-139), c'est-à-dire des annexions où le premier élément est coordonné (via les coordonnants و *wa-* 'et', أو *ʾaw* 'ou') avec d'autres termes avant de se connecter au deuxième élément de l'annexion (Badawi et al. 2004 :138-139), comme montré dans les exemples suivants :

32) عقل وضمير الأمّة *ʿaqlu wa-ḍamīru l-ʾumma*

The mind and conscience of the nation (Badawi et al. 2004:138)

33) في تحديث وتجديد وتطوير فروعها *fī taḥdīṯi wa-tajdīdi wa-taṭwīri furū ʿihā*

In the updating, renewal and development of its branches. (Badawi et al. 2004:138)

34) غرفة تجارة وصناعة دبي *ġurfatu tijārati wa-ṣinā ʿati dubayy*

The Dubai chamber of commerce and industry; lit. 'the chamber of commerce and of industry of Dubai'. (Badawi et al. 2004:139)

35) قبل وبعد الإسلام *qabla wa-ba ʿda l- ʾislāmi*

Before and after Islam. "instead of CA قبل الإسلام وبعده" (Badawi et al. 2004:139)

36) مدير عام دائرة الصحّة *mudīr# ʿāmm# dāʾirati l-ṣiḥḥāti*

The director general of the health department. (Badawi et al. 2004:139)

Dans tous les exemples de cette série, il est possible d'observer que les « binomial/polynomial annexations » concernent différentes structures, c'est-à-dire avec deux (32) ou plusieurs (33) termes coordonnés en tant que premier élément de l'annexion ; aussi bien que dans les définitions des titres ou des membres d'institutions officielles (34, 36) et également avec deux ou plusieurs prépositions (35).

Or, si d'une part, ces constructions pourraient représenter une forme de modification syntaxique de la construction de l'annexion bien acceptée et diffusée en arabe standard moderne, de l'autre, l'arabe standard, ne dispose pas de vrais outils syntaxiques qui permettraient des constructions entièrement analytiques, comme c'est en revanche le cas en darija. Par exemple, bien que des tournures avec certaines prépositions (comme لـ li-), puissent se produire, en arabe standard ce n'est pas possible de construire une annexion à l'aide de prépositions, existantes en darija, comme ديال *dyāl* 'de', sujet abordé en détail dans le paragraphe qui suit.

6.2.2 L'annexion en darija

Comme déjà mentionné, le système de la darija connait les deux constructions pour réaliser l'annexion, i.e. « état construit » structuré par juxtaposition (construction synthétique) et « état analytique » ou disjoint (construction analytique) où les éléments en relation dans l'annexion sont liés à travers la préposition *dyāl* (Youssi 1992). En particulier, comme l'affirme Youssi (1992), bien

que l'arabe marocain connaisse plusieurs formes[131] de *dyāl*, c'est-à-dire les formes qui morphologiquement représentent le masculin (*dyāl*), le féminin (*dyāl-t*) et le pluriel (*dyāwl*), la forme au masculin reste la plus fréquemment attestée en AMM (Youssi 1992 :162).
Il faut ajouter que *dyāl* alterne également avec une forme monolitère, i.e. *d-*, qui ne peut précéder que des substantifs, alors que la forme longue peut être utilisée avec tous les substantifs ainsi qu'avec les pronoms suffixes (Caubet 1993: I, 207). En effet, *dyāl* est utilisée pour exprimer l'appartenance et la possession (représentant par exemple l'adjectif possessif à travers sa combinaison avec les pronoms suffixes) ou bien la mise en relation de deux termes (annexion), en variation donc avec la structure synthétique de l'état construit. Cependant, selon Caubet, la construction analytique au moyen de *dyāl*, reste « la forme la plus productive [en darija], sans aucune restriction d'emploi » (Caubet 1993 : I, 207).

Donc, si d'une part la construction analytique apparait comme la structure sans contrainte la plus répandue en darija, de l'autre il est vrai aussi que la construction synthétique est préférée dans certains contextes morphosyntaxiques et sémantiques. En particulier, comme le rappelle Caubet, déjà Harrell (1962) avait analysé la distribution de la construction synthétique, en concluant que l'état construit s'emploie pour les formes de possession et localisation « inaliénables », c'est-à-dire dans des catégories spécifiques. Ces limitations concernent les constructions métaphoriques qui impliquent l'utilisation des parties du corps, ainsi que les combinaisons avec les *maṣdar* comme dans l'exemple suivant :

37) təqṭāɛ əš-šɛar kayəddi əl-waqt.
Couper les cheveux, ça prend tu temps. (Caubet 1992: II,302)

Les autres catégories concernent les noms de parenté ou les noms et prénoms de famille, les constructions avec *mūl* (dont le correspondant en standard est *ṣāḥib* 'propriétaire de/celui qui possèdes), ainsi que certaines unités de temps ou parties de la maison, ou bien toutes les constructions dont le deuxième élément est le mot *llah* (dieu). En effet, il s'agit de constructions figées et donc pour cela la construction analytique impliquerait l'expression de relations d'appartenance en général, i.e. moins colloquées sémantiquement. La construction analytique au moyen de *dyāl* peut lier les éléments faisant partie de l'annexion à tous les degrés de détermination,

[131] Il faut également mentionner, qu'au Maroc d'autre variantes régionales comme *mtaç, btaç*, *taç*, ou communautaires comme *di*, du judéo-marocain, sont répandues en variation avec *dyāl* (Youssi 1992).

c'est-à-dire avec l'article zéro, l'article indéfini *wāḥed-əl*, l'article générique *ši*, ainsi que des noms avec l'adjectif démonstratif, comme précédemment montré dans la série d'exemples 19-22, reportés ci-après :

19 ṣōṭ dyāl bənt
Une voix de femme. (Caubet 1993: 306)

20 wāḥed-əl-kəswa dyāl bənt-ək
Une robe de ta fille. (Caubet 1993: 306)

21 ši ktāb d-ɛli
Un (des) livre d'Ali. (Caubet 1993: 306)

22 dāk-əl-ktāb dyāl-ək
Ce (fameux) livre à toi. (Caubet 1993: 306)

Ces exemples montrent que la construction analytique n'a pas de contraintes syntaxiques et est donc généralement répandue dans l'usage. Cependant, le choix entre les deux constructions, synthétique et analytique, a été analysé également dans une perspective pragmatique/stylistique, comme dans l'étude de Eksell Harning (1980). Comme déjà mentionné précédemment, des constructions alternatives à l'état construit synthétique, sont possibles en arabe standard grâce à l'utilisation des prépositions *li-* ou *min*, des tournures syntaxiques particulières peuvent remplacer la structure synthétique, mais le choix syntaxique alternatif de type analytique montrerait cependant une tournure stylistique/pragmatique différente, i.e. marquée sémantiquement. En effet, comme le rappelle Brustad (2000) en citant Eksell Harning (1980), les deux expressions suivantes, construites syntaxiquement de façon différente, soulignent des fonctions pragmatiques spécifiques :

38) مركز اللغات اليمني *Markaz al-luġāt al-yamanī*
'Le centre yéménite des langues' (Brustad 2000: 71)

39) المركز اليمني للغات *al-markaz al- yamanī li-l-luġāt*
'Le centre yéménite des langues' (Brustad 2000: 71)

Les deux structures, apparemment ne montreraient qu'une construction syntaxique différente, i.e. dans 38 une annexion de type synthétique, alors que 39 construit une annexion de type analytique à l'aide de la préposition *li-*. Toutefois, il faut remarquer que la construction synthétique de l'exemple 38 souligne qu'il s'agit spécifiquement d'un centre yéménite de langues (opposé par exemple à d'autres centres dans d'autres pays) ; alors que 39, souligne qu'il s'agit d'un centre yéménite spécifique pour les langues (opposé par exemple à d'autres typologie de centres). Donc, par rapport à cette différenciation que Brustad (2000) défini de type pragmatique/discursif (plutôt que stylistique), il est possible d'observer que le choix des deux constructions dans le système des dialectes peut être abordé également par rapport aux questions sémantiques et pragmatiques.

Ainsi, Brustad affirme, d'après son analyse sur les dialectes de différentes régions, que pour ce qui concerne en particulier la darija, les constructions analytiques sont surtout utilisées dans des annexions composées de plusieurs éléments, entre autres aussi celles où l'adjectif qualificatif modifie le premier élément, ainsi que dans les structures que Badawi et al. (2004) définissaient « binomial/polynomial annexation ». En outre, elle souligne l'importance que les constructions analytiques ont par rapport au degré de « specification or individuation » (Brustad 2000: 80). Elle affirme par exemple que les constructions analytiques en darija sont utilisées pour modifier « indefinite nouns and/or nonspecific possessors» (Brustad 2000: 80). En effet, si d'une part le procédé de classification se réfère à la division d'entités génériques, l'identification par contre est un procédé plus spécifique, et c'est donc cette différence que souligne la différence entre les deux constructions syntaxiques. Donc, en effet, comme Caubet, Brustad souligne que les différents marqueurs de détermination utilisés dans une annexion de type analytique jouent également un rôle par rapport aux fonctions pragmatiques du texte, comme elle le montre dans les exemples suivants :

40) شرا مكانة ديال الما *šra magāna dyāl l-ma*

'He bought a waterproof watch'. (Brustad 2000: 81)

41) مشى جاب لي شي جلد د البكري *mšā žāb-li ši-žəld də-l-bəgri*

'He went and bought me some old cowhide (Harrell 1962:183) (dans Brustad 2000 : 81)

Donc, dans 40, où le premier élément n'a pas la marque de l'article défini, l'annexion se réfère à une entité plutôt spécifique (un type de montre qui a des caractéristiques spécifiques), alors que

dans 41, où le premier élément est marqué par l'article générique *ši*, l'annexion se réfère à une catégorie indistincte.

Finalement, il faut souligner que la préposition *dyāl*, qui est très répandue dans l'usage et dans tous les contextes (sémantiques et pragmatiques), selon Brustad est aussi fréquente parce que l'article défini est également très fréquemment utilisé dans les communications. Donc, vu que *dyāl* peut s'utiliser également avec des noms définis par l'article défini, alors les constructions analytiques avec *dyāl* sont très répandues pour cette raison (Brustad 2000 :87).

Donc, dans ce qui suit on mènera une analyse quantitative dans le but d'observer si effectivement dans les pratiques de l'écrit les constructions en darija de type analytique sont également répandues, mais en particulier on se focalisera sur les concordances des annexions analytiques par rapport au type de détermination des éléments qui composent l'annexion pour essayer d'interpréter la variation stylistique qui émerge.

6.3 Analyse du corpus

Pour enquêter sur la construction de l'annexion, la recherche a visé les concordances avec la préposition ديال *dyāl* 'de' dans l'ensemble du corpus (section des articles et commentaires). Evidemment, grâce au lancement à travers Lexico des concordances avec *dyāl* il a été possible de repérer uniquement les annexions analytiques. Le but de cette recherche était en effet de se focaliser sur cette construction en darija pour essayer d'observer si elle était répandue également dans les productions écrites typiquement en arabe standard (dans *Alakhbar* et *Hespress*). Comme il sera montré dans ce qui suit, cette attente était facilement prévisible, parce que, comme on a eu déjà l'occasion de le souligner, ces deux journaux suivent plus canoniquement le système normatif de l'arabe standard, grâce aussi à leurs correcteurs, et justement pour cette raison les très rares occurrences de *dyāl* sont limitées à des citations de discours directs rapportés ou bien à des expressions idiomatiques. Cependant, dans *Goud* les annexions analytiques sont répandues et montrent des caractéristiques intéressantes par rapport aux constructions mixtes. Il faut également souligner que la recherche focalisée sur les concordances de *dyāl* a repéré en même temps les occurrences de la préposition avec les pronoms suffixes. Cette construction concerne plutôt la réalisation en darija de ce que Youssi définit « modalité possessif » (Youssi 1992 :161-165) c'est-à-

dire l'utilisation de *dyāl* en tant que possessif disjoint.[132] Pour cette raison, les occurrences de *dyāl* en tant que possessif n'ont pas été cumulées aux occurrences de *dyāl* en tant que préposition de l'annexion analytique.

Cependant, il faut également souligner que, parallèlement, d'autres recherches de concordances ont été lancées à travers Lexico, pas seulement par rapport aux autres variantes régionales de *dyāl* comme par exemple متاع *mtāʿ*, بتاع *btāʿ* et تاع *tāʿ* (Youssi 1992 : 162), mais également sur les articles indéfinis/spécifiques, c'est-à-dire واحد لـ *wāḥəd l-* 'un' et شي *ši* 'un, des'. Comme mentionné précédemment, la détermination est une caractéristique strictement liée à la construction de l'annexion et pour cette raison la recherche des articles indéfinis à la fois dans les journaux plus orientés vers le standard (*Alakhbar* et *Hespress*) et dans le journal plus orienté vers la darija (*Goud*), ainsi que dans les commentaires, permet d'observer, comme il sera montré en ce qui suit, les tendances et les influences de l'oralité dans la production écrite formelle.

Comme pour les autres traits morphosyntaxiques analysés précedemment, les occurrences des *dyāl* ont été également subdivisées par rapport aux catégories grammaticales et aux éléments morphosyntaxiques qui précédent et suivent la forme visée (tri avant et après des concordances). Spécifiquement, le tri avant les occurrences de *dyāl* concerne :

- ART_DEF (article défini), c'est-à-dire les lexèmes marqués par l'article défini *l-* ;
- ART_0 (article zéro), c'est-à-dire les lexèmes (indéfinis) marqués par l'absence de l'article défini *l-* ;
- ETA_CON (état construit), c'est-à-dire les syntagmes qui précédent la préposition *dyāl* et qui sont déjà liés dans une relation de détermination, i.e. à travers une annexion synthétique ;
- QUANTI (quantificateurs), c'est-à-dire les marqueurs qualitatifs spécifiques ou génériques indiquant la quantité (par exemple بزاف *bəzzēff* 'beaucoup')
- *wāḥəd*, c'est-à-dire les lexèmes marqués par l'article indéfini/spécifique 'un'.

[132] A la différence de l'arabe standard, en darija il y a deux constructions pour réaliser le possessif, et selon Youssi, il s'agit des variantes « conjointe » et « disjointe » Youssi (1992 : 161-165). La première concerne l'utilisation des pronoms suffixés aux lexèmes déterminés (« indice personnel conjoint », comme en arabe standard), la deuxième se réfère à l' « indice prépositionnel disjoint » qui est adjoint aux lexèmes déterminés (préposition *dyāl* + pronoms suffixes). Pour les différences morphosyntaxiques et stylistiques voir Youssi (1992 : 161-165).

- *ši*, c'est-à-dire les lexèmes marqués par l'article indéfini/générique 'un, des'.

Le tri après concerne les mêmes catégories à l'exception de QUANTI (quantificateurs) remplacé par SUB (propositions subordonnées), c'est-à-dire les complétives ou autres constructions syntaxiques qui introduisent une proposition subordonnée et notamment :

- ART_DEF (article défini)
- ART_0 (article zéro)
- ETA_CON (état construit)
- *wāḥəd*
- *ši*
- SUB (proposition subordonnée)

Les tableaux qui suivent montrent les occurrences de la préposition *dyāl* dans les deux sections (articles et commentaires) des trois journaux par rapport à la combinaison des catégories relevées :

Articles	ART_DEF				ART_0		ETA_CON		QUANTI	Wāḥəd	Ši	
	ديال				ديال		ديال		ديال	ديال	ديال	
	ART_DEF	ART_0	ETA_CON	SUB	ART_DEF	ART_0	ART_DEF	ETA_CON	ART_DEF	ART_DEF	ART_DEF	ART_0
A	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
H	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
G	105	8	13	5	14	5	4	1	7	7	4	1

Tableau 30 - Tab. 18 - Concordances dyāl -Articles

Articles	ART_DEF		ART_0	QUANTI
	د		د	د
	ART_DEF	ART_0	ART_DEF	ART_DEF
G	8	1	1	2

Tableau 31 - Tab 18.1 - Concordances d - Articles

Comment	ART_DEF			ART_0			ETA_CON	
	ديال			ديال			ديال	
	ART_DEF	ART_0	ETA_CON	ART_DEF	ART_0	ETA_CON	ART_DEF	ART_0
H	81	8	13	23	8	1	5	0
G	62	7	10	20	4	1	2	1

	QUANTI			Wāḥəd	Ši		
	ديال			ديال	ديال		
	ART_DEF	ART_0	ETA_CON	ART_DEF	ART_DEF	ART_0	Ši
H	8	0	1	1	1	2	1
G	7	2	0	0	2	0	0

Tableau 32 -Tab 19 - Concordances dyāl - Commentaires

Comment	ART_DEF	ART_0	
	د	د	
	ART_DEF	ART_DEF	ART_0
H	4	1	1
G	4	1	0

Tableau 33 -Tab.19.1 - Concordances d- Commentaires

Comment	ART_DEF		ART_0		
	تاع		تاع		
	ART_DEF	ART_0	ART_DEF	ART_0	Wāḥəd
H	1		1		
G	2	1	3	0	1

Tableau 34 - Tab. 19.2 - Concordances tāʿ - Commentaires

Globalement, dans la section des articles (Tableau 18 et 18.1), l'annexion analytique se produit seulement dans *Goud*. En particulier, les occurrences repérées dans *Goud* sont au nombre de 186, dont 12 concernent la variante brève de *dyāl*, د *d(ə)* (alors que dans *Hespress* et *Alakhbar* il n'y qu'une occurrence respectivement). Comme mentionné, il faut souligner que la préposition *dyāl* a été repérée aussi en fonction de possessif (66 occurrences dans *Goud* et 1 occurrence à la fois respectivement dans *Hespress* et *Alakhbar),* cependant ces occurrences n'ont pas été insérées parmi les occurrences de l'annexion, parce qu'elles représentent un trait linguistique différent.

D'autre part, la section des commentaires (Tableaux 19, 19.1 et 19.2) montre plus d'occurrences de *dyāl* par rapport à *Hespress*, où les occurrences des constructions analytiques repérées sont 161, alors que dans *Goud* elles sont 130. Dans cette section également, *dyāl* a été repéré en co-occurrence avec des pronoms suffixes, i.e. en tant que constructions de la relation de possession, (81 occurrences dans *Hespress* et 61 dans *Goud*), cependant ces occurrences n'ont pas été insérées non plus parmi les occurrences de l'annexion pour la même raison.

Globalement, ce qu'il faut souligner concerne la distribution différente des prépositions. Si dans la section des articles la variante brève de *dyāl, d(ə)*, n'est utilisée que par *Goud*, elle se produit également dans la section des commentaires (il s'agit de 6 occurrences dans *Hespress* et 5 occurrences dans *Goud*). Cependant, la variante تاع *tāʿ*, 'de', qui a la même fonction que *dyāl*, est la seule attestée (sporadiquement) seulement parmi les commentaires de *Goud*.
Dans ce qui suit, ces occurrences seront traitées plus en détail par rapport à leurs caractéristiques orthographiques ainsi que par rapport à leurs structures syntaxiques mixtes.

6.3.1 Orthographe des prépositions de l'annexion analytique

Comme il a été brièvement mentionné, la recherche de concordances dans le corpus a porté sur les formes des prépositions utilisées pour la réalisation de l'annexion analytique. En particulier, la recherche a rapporté les concordances avec la préposition *dyāl* et sa variante brève *d*, ainsi que les concordances avec les prépositions que Youssi avait défini comme régionales, c'est-à-dire متاع mtāʿ, بتاع btāʿ et تاع tāʿ (Youssi 1992 : 162).
Concernant la préposition *dyāl* et sa variante *d*, il faut remarquer que dans le corpus les occurrences de *d* ne semblent pas caractérisées par des contraintes syntaxiques particulières, comme montré dans les exemples suivants :

(1) **بزاف د الناس** عندهم فكرة سطحية و تبخيسية على الوشام
Beaucoup de gens ont une idée superficielle et dévalorisée par rapport au tatouage
(Agir Mutawakil, Goud, Opinions, 19/08/2016)

(2) لقيتها قدامي ساك بورطابل **قرعة د الما**
J'ai trouvé devant moi un sac à main, un portable, **une bouteille d'eau**

(Nada Eljabali, Goud, Opinions, 06/09/2016)

(3) يمشي و يجي **فالثلاثة د الليل؟**

Il marche et il arrive à **trois heures du matin** ?

(Siham Elbaroudi, Goud, Opinions, 30/11/2016)

(4) 50 درهم مسروقة جابت **36 عام د الحبس** لثلاثة مجرمين

50 dirhams volés qui ont amené à **36 ans de prison** pour trois criminels

(Goud, Anonyme, Opinions, Fadayh, 29/02/2016)

(5) **هاد الزعامة د لمغاربة** ماعرفت فين غاتوصل

Ce leadership des Marocains je ne sais pas où ça va mener

(Younis Aftit, Goud, Société, Fadayh, 14/03/2016)

Comme montré par cette série d'exemples il est possible d'observer que la variante *d* se produit dans des séries de constructions différentes, c'est-à-dire dans des annexions dont le premier élément se compose d'un quantificateur indéfini (*bəzzēff* dans 1), ainsi que d'un quantificateur défini, par exemple un numéral comme dans 3 (*f-ṯlāṯa d l-līl* 'à trois heures du matin') et 4 (*36 ʿām d l-ḥabs* '36 ans de prisons'). Il faut remarquer que dans 4, l'expression *l-ṯlāṯa muǧrimīn,* composée également d'un numéral, ne montre pas la construction analytique relevée dans la même phrase avec la préposition *d* entre le numéral et le nom compté.

La variante *d* se produit également dans d'autres constructions non marquées par des quantificateurs comme c'est le cas dans 2 (*qərʿa d l-mā* 'une bouteille d'eau' expression très courante en arabe marocain) et dans 5 (*had l-zaʿāma d l-mġārba* 'ce leadership des Marocains' qui lie deux noms communs, exactement comme dans la plupart des constructions analytiques qui seront abordées dans ce qui suit). Donc, le choix graphique de *d* au lieu de *dyāl* semble plutôt orienté par des questions de variation stylistique. La variante *d* renvoie en effet à un registre plus proche de celui de l'oralité et, du coup, le fait de le reporter à l'écrit pourrait donc exprimer une stratégie de communication pour souligner un style moins formel. En effet, d'un point de vue quantitatif, les occurrences de *d* ne sont attestées que dans deux rubriques de *Goud*, c'est-à-dire la rubrique d'Opinion et dans l'une des trois rubriques de société, *Fadayh* 'scandales'. C'est en effet dans ces rubriques qu'on observe le plus de variation stylistique par rapport au registre formel/informel ainsi qu'à la fréquence de constructions en arabe mixte.

Le dernier point concerne plutôt le choix de la préposition analytique de la variante régionale تاع *tāʿ*, qui est en effet la seule variante de *dyāl* repérée dans le corpus. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'elle a été repérée seulement dans la section des commentaires et comme montré dans le tableau 19.2 ci-dessus elle n'est pas très récurrente. Elle est surtout utilisée dans des expressions en darija relevant d'un registre connoté comme « populaire » voire vulgaire de langue repéré sporadiquement chez un petit nombre d'auteurs de commentaires comme illustré dans les exemples suivants :

(6) قصة تاع واحد قحبة
Histoire d'une pute.
(Goud, commentaire, Opinions, 06/09/2016)

(7) تغير الخط راه مجاني و النمرة تاع التلفون ماغادش تبدل
Changer de ligne c'est gratuit et le numéro de téléphone ne sera pas changé.
(Goud, commentaire, Politique, 01/03/2016)

(8) مقال تاع الكدوب
Article de mensonges
(Goud, commentaire, société, Fadayh, 30/08/2016)

Comme montré par ces exemples la préposition *tāʿ* se produit dans ce corpus dans des expressions exprimant des offenses comme c'est le cas de 6 et 8 ou bien dans des phrases avec un registre familier comme dans 7 (i.e. le choix lexical composé d'un registre commun comme par exemple *təlfūn* 'téléphone').

Cependant, il est possible d'observer d'autres phénomènes de variation stylistique par rapport aux différents choix syntaxiques et par conséquent aux différentes constructions de l'annexion analytique repérées dans l'ensemble du corpus. Dans ce qui suit, on se focalisera sur les différentes typologies de constructions repérées et en particulier les constructions qui renvoient à celles qui pourront être définies comme relevant des caractéristiques de l'arabe mixte émergeant de la production écrite de ce corpus.

6.3.2 Les constructions syntaxiques de l'annexion analytique en arabe marocain écrit

Comme montré dans les tableaux ci-dessus la combinaison la plus fréquente de l'annexion analytique attestée dans l'ensemble du corpus (à la fois dans la section des articles et dans celle des commentaires), concerne la structure syntaxique composée par un nom défini par l'article défini *l-* suivi par la préposition *dyāl* et un nom défini par l'article défini *l-*. En particulier, les occurrences repérées dans la section des articles de *Goud* sont 105, alors que dans la section de commentaires les occurrences sont 81 pour *Hespress* et 62 pour *Goud*. En effet, la seule occurrence repérée parmi les articles d'*Alakhbar* montre la même structure, à l'inverse de celle repérée parmi les articles d'*Hespress* qui montre également une construction syntaxique définie, mais le premier élément se compose d'un pronom personnel sujet, comme montré dans les exemples suivants :

(9) فمن يسمع هذه الأيام تصريحات لشكر والعنصر وشباط وبنكيران مع كتائبه، سيعتقد أنهم مطايفين على **السطولا ديال الحمام**

Donc, celui qui entend, ces temps-ci, les déclarations de Lachgar, El Ansari, Chabat et Benkirane avec ses bataillons, pensera qu'ils sont des pompiers avec **des seaux de hammam**.

(Mustapha Mouradi, Opinions, Alakhbar, 10/11/2016)

(10) بالقول "شنو جابك للمسرح ، **انت ما شي ديال المسرح**"

En disant : « qu'est ce qui t'amène au théâtre, **tu n'es pas [fait pour] le théâtre** » (lit. « tu n'es pas du théâtre)

(Abdellatif et Driss, Culture, Hespress, 25/01/2016)

(11) **الشركات ديال الاتصالات** فلمغرب الليعطينا بركتهم ماكرهوناش

Les entreprises de communication au Maroc qui nous donnent leur bénédiction ne nous détestent pas.

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(12) تعلمت الماساج **فالمدرسة ديال الحلاقة و ليستيتيك**

J'ai appris le massage à **l'école de coiffure et d'esthétique.**

(Nada Eljabali, Opinion, Goud, 08/06/2016)

Dans cette série d'exemples il est possible d'observer que la même structure syntaxique de l'annexion analytique en darija est utilisée par les trois journaux. Cependant, chaque exemple montre des stratégies de communication différentes. En particulier, il est possible d'observer que dans *Alakhbar* (exemple 9) l'ensemble de la phrase est rédigé en standard alors que le switch vers la darija se produit seulement pour l'expression « مطايفين على السطولا ديال الحمام » *mṭāyfīn ʿala s-sṭūla dyāl l-ḥammām* '[des] pompiers avec des seaux de hammam', autrement dit une expression en darija pour souligner l'ironie. Il s'agit en effet d'un article qui critique certains personnages politiques marocains qui, d'après l'auteur de l'article, ne seraient pas capables de monter une équipe de gouvernement comme l'avait fait Mariano Rajoi en Espagne en 2016. A l'inverse, dans *Hespress*, la construction de l'annexion en darija se produit pour rapporter un discours direct, comme montré effectivement dans l'exemple 10 où l'expression « انت ما شي ديال المسرح » *ənta mā ši dyāl l-masraḥ* 'tu n'es pas [fait pour] le théâtre', se trouve bien entre guillemets. Finalement, dans *Goud* il est possible d'observer que dans les deux exemples 11 et 12 l'ensemble des phrases est composé déjà en darija ; autrement dit dans ces derniers exemples il n'apparait aucun trait qui montrerait des caractéristiques ironiques ou un switch de medium, tout simplement ces phrases montrent un usage neutre de la darija pour aborder des sujets communs ; l'exemple 11 est tiré d'un article d'opinion qui aborde une critique des entreprises de communication marocaines, alors que l'exemple 12 fait partie de la rubrique d'opinion dédié aux narrations, autrement dit il s'agit d'un récit.[133]

De plus, à travers la perspective quantitative, il est possible d'observer qu'une variation intéressante concerne la construction analytique avec le premier élément de l'annexion composé d'un nom indéfini ou, autrement dit, marqué par l'article zéro (absence d'article défini). Dans la section des articles cette construction a été relevée dans 14 occurrences parmi les articles de *Goud*, ainsi que dans la section des commentaires où il y a respectivement 23 et 20 occurrences parmi les commentaires de *Hespress* et *Goud*. Cependant, d'autres constructions syntactiquement indéterminées ont été repérées dans le corpus, en particulier celles qui montrent parmi les éléments de l'annexion analytique des noms marqués par les articles indéfinis/spécifiques *wāḥəd-l-* 'un' (parmi les articles de *Goud* 7 occurrences, alors qu'elles sont plus rares parmi les commentaires dont une seule occurrence dans *Hespress* a été repérée) et *ši* 'un, des, certains' (parmi les articles de

[133] Je renvoie au chapitre trois de cette thèse concernant la description de *Goud* et des productions « littéraires » concernant la rubrique d'opinions.

Goud 5 occurrences, également rare parmi les commentaires dont une seule occurrence a été produite parmi les commentaires de *Hespress*), comme montré dans les exemples suivants :

(13) هو اللي كايوفر **طرف ديال الخبز**

Il est celui qui fournit **un morceau de pain**

(Mourad Alami, Opinions, Goud, 09/05/2016)

(14) من أجل تبني كاع قضايا الكون ونسيان قضيتنا الرئيسية ولي هي **طرف ديال الخبز** الذي لم يعد متاح فهاد الوطن

Pour qu'on embrasse touts les problèmes de l'univers et qu'on oublie notre problème principal, qui sont **un morceau du pain** qui n'est plus disponible dans ce pays.

(Mohammed Socrate, Opinions, Goud, 14/12/2016)

(15) في لواتساب ولفايبر ولفيسبوك وسكايب وناضو دارو **واحد الخطوة ديال إلغاء خدمة VOIP**

… dans whatsapp, viber, facebook et skype et ils ont commencé à faire **un pas vers l'effacement du service VOIP**.

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(16) كاين هنا **واحد لافونتاج ديال المستهلك** وهو انه عندو سند قانوني باش يقدر يرفع دعوى على هاد الشركات

Il y a là **un avantage du consommateur** c'est-à-dire qu'il a un document légal pour pouvoir poursuivre ces entreprises.

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(17) الواليد كان فاش كايجي عطلة كايجيب معاه **شي كاسيطات ديال هاد المغني**

Le père quand arrivaient les vacances emportait avec lui **des cassettes de ce chanteur**

(Nada Eljabali, Opinions, Goud, 04/10/2016)

(18) يغني **بشي لهجة ديال وحدين خرين** عندهم لفلوس بزاف

Il chante avec **l'accent[134] de ceux [certains]** qui ont beaucoup d'argent.

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 27/08/2016)

[134] Le mots لهجة *lahža* 'accent' est indéfini dans la phrase en arabe.

Comme montré par ces exemples, dans le corpus il y a également des constructions analytiques concernant l'annexion dont un ou plusieurs éléments ne sont pas grammaticalement définis alors qu'ils pourraient l'être sémantiquement, ou l'inverse. En effet, il est possible d'observer différentes structures qui correspondent à différents degrés de détermination par rapport aux catégories du générique et du spécifique.

En particulier, dans l'exemple 13 il est possible d'observer que le premier élément de l'annexion est marqué par l'article zéro (absence de l'article défini) ; il s'agit en effet d'un nom grammaticalement indéfini qui dans le contexte de cette phrase renvoie à la catégorie du générique. En effet, dans ce cas, bien que le deuxième élément de l'annexion soit marqué par l'article défini *l-*, l'annexion reste sémantiquement indéfinie. Plus précisément, la phrase concernant cette annexion renvoie à une expression idiomatique pour dire que la personne dont on parle est la seule qui offre des chances pour « gagner sa vie » ; autrement dit il ne s'agit pas d' « un morceau de pain » bien spécifique, déjà mentionné, mais d'une constatation générique. Cette annexion pose donc plutôt l'accent sur « un morceau » (premier élément indéfini par l'article zéro).

Exactement à l'inverse, l'exemple 14 montre une annexion analytique où le premier élément est également marqué par l'article zéro, mais sémantiquement et pragmatiquement renvoie à la catégorie du spécifique. En effet, il est possible d'observer dans 14 que la même expression idiomatique de l'exemple 13 طرف ديال الخبز *ṭaraf dyāl l-ḫubz* 'un morceau *du* pain' a été utilisée ; cependant dans ce contexte il est possible d'affirmer que c'est le deuxième élément qui est emphatisé et qui renvoie l'annexion à la catégorie du spécifique. En effet, bien que là aussi il s'agisse d'une métaphore (i.e. le mot « pain » en tant qu'opportunité, chance), c'est le mot « pain » qui est souligné, pas seulement grammaticalement en étant marqué par l'article défini *l-*, mais également syntaxiquement ; il n'est pas seulement le deuxième élément de l'annexion, mais également l'antécédent défini de la proposition relative qui suit. En effet, comme il a été remarqué dans le chapitre précédent, les relatives peuvent être considérées des propositions adjectivales dans la mesure où elles représentent des cas de « détermination propositionnelle » (Youssi 1992 : 266), comme c'est le cas dans l'exemple 14. Une dernière évidence par rapport à l'exemple 14 concerne aussi la mixité des variétés utilisées ; si d'un côté l'annexion montre une construction typiquement en darija, celle de la proposition relative est mixte du fait que le marqueur relatif renvoie au répertoire de l'arabe *fuṣḥā*, alors que son antécédent se compose d'une structure en darija (annexion analytique au moyen de *dyāl*).

Cependant, il faut souligner que ces interprétations ne peuvent pas être considérées comme univoquement absolues ; il faut toujours retenir qu'il s'agit de tendances qui bougent et varient par rapport aux différents auteurs ainsi qu'aux différents buts des stratégies de communication.

Cependant, une tendance qui semble émerger du corpus et qui corrobore les travaux de Caubet (1993) et Brustad (2000), concerne les annexions analytiques indéfinies par l'article « indéfini/spécifique » *wāḥəd-l*. Comme montré dans l'exemple 15, il est possible d'observer que l'annexion dans l'expression : واحد الخطوة ديال إلغاء خدمة VOIP *wāḥəd-l-ḫuṭwa dyāl ʾilġāʾ ḫədma VOIP* 'un pas vers l'effacement du service VOIP' renvoie à la catégorie du spécifique parce que l'article indéfini *wāḥəd-l* souligne qu'il s'agit d'une démarche bien spécifique (ce n'est pas une démarche quelconque, mais celle utilisé pour éliminer le service de VOIP, c'est-à-dire le *Voice Over IP* ou bien les appels à partir d'une connexion internet). Cette caractéristique est plus évidente dans l'exemple 16 qui montre la même construction syntaxique de l'annexion, c'est-à-dire l'expression واحد لافونتاج ديال المستهلك *wāḥəd-l-avantage dyāl l-mustahalik* 'un avantage du consommateur', qui est suivi par la construction و هو انه *wa huwa ʾan-hu* 'c'est-à-dire [qu'il s'agit] de' qui va spécifier dans le détail de quel type d' « avantage du consommateur » il s'agit.

Cependant, concernant l'article indéfini générique شي *ši* il faut remarquer que par rapport aux catégories de spécifique et générique, le corpus montre plus de variation, autrement dit, la différence entre les deux articles indéfinis de la darija, *wāḥəd-l* indéfini-spécifique et *ši* indéfini générique, n'est pas si dichotomique. En particulier, par rapport aux exemples rapportés (17 et 18) il est possible d'affirmer que la tendance générale concerne en effet l'utilisation de l'article indéfini *ši* renvoyant à la catégorie de générique comme montré dans l'exemple 17, mais cette tendance n'est pas absolue, comme montré dans l'exemple 18. En effet, d'un côté l'exemple 17 montre que le premier terme de l'annexion est indéfini et générique, i.e. شي كاسيطات ديال هاد المغني *ši kāssītāt dyāl hād l-muġannī* 'des cassettes de ce chanteur' où l'article *ši* sert à marquer une quantité non spécifique de cassettes (qui sont quand même spécifiques parce qu'elles renvoient à un chanteur bien spécifique, i.e. l'utilisation du démonstratif *hād* 'ce' en tant qu'élément déictique qui sert à définir et déterminer le référent, « ce chanteur [dont on est en train de parler] »). Alors que dans l'exemple 18 بشي لهجة ديال وحدين خرين *b-ši lahža dyāl waḥdīn ḫrīn* litt. 'un [tel] accent de [des]

autres'[135] où l'article *ši* marque le nom d'une façon indéfinie, « [un] accent] », mais dans ce cas il le marque également qualitativement, c'est-à-dire qu'il sert à souligner qu'il s'agit d' « un accent » qui renvoie à celui de ces autres (chanteurs) « qui ont fait beaucoup d'argent ».

En effet, dans le corpus, les deux articles indéfinis sont assez répandus. En particulier, parmi la section des articles les formes واحد *wāḥəd* et شي *ši* sont dans 431 occurrences, dont les seules en tant qu'articles indéfinis concernent 43 occurrences de *wāḥəd* et 91 de *ši*. Evidemment, dans la section des articles ces occurrences se produisent pour la plupart parmi les articles de *Goud* (seulement 2 occurrences de *ši* ont été repérées également dans *Alakhbar*). A l'inverse, les commentaires dans les deux journaux *Hespress* et *Goud* montrent une utilisation plus au moins similaire par rapport aux occurrences des deux formes. En particulier, les occurrences totales des formes واحد *wāḥəd* et شي *ši* comptent dans l'ensemble des commentaires 593 occurrences, dont 57 occurrences de *wāḥəd* et 224 de *ši* en tant qu'articles indéfinis. La première évidence qui émerge concerne la préférence de l'utilisation des articles indéfinis parmi les auteurs des commentaires et particulièrement la préférence pour *ši* ; étant donné que l'article indéfini n'existe pas en arabe *fuṣḥā*, où l'indétermination est marquée par l'absence de l'article (conjointement avec le *tanwīn*), il est fort probable que les occurrences quantitativement élevées de *ši* parmi les commentaires soient dues au fait que les auteurs des commentaires pour exprimer l'indétermination lorsqu'ils s'expriment en darija ont à disposition cet outil pour le faire, et par conséquent le nombre plus élevé des occurrences de *ši* indiquerait que la darija est plus répandue parmi les commentaires. Une deuxième remarque concerne les co-occurrences de ces articles indéfinis avec la préposition *dyāl*, par exemple dans les annexions analytiques. Par rapport aux occurrences totales de ces formes en tant qu'articles indéfinis, les co-occurrences avec *dyāl* sont quantitativement peu fréquentes ; en effet, il y a dans la section des articles 9 co-occurrences avec *wāḥəd* et 6 avec *ši*, alors que dans la section des commentaires il y a 1 seule co-occurrence avec *wāḥəd* et 8 avec *ši*. Donc, ces co-occurrences, utilisées pour marquer quantitativement ou qualitativement certaines parties ou passages des discours, ne représentent pas évidemment les structures syntaxiques les plus répandues.

Cependant, elles restent intéressantes parce qu'elles montrent une construction syntaxique qui semble se conventionnaliser en darija, ou mieux en arabe mixte, c'est-à-dire les constructions des annexions analytiques multiples. En effet, ce qui est intéressant c'est que les constructions

[135] Cette phrase figure dans un article qui critique les artistes marocains qui pour avoir plus de succès modifient leur accent pour se rapprocher des artistes égyptiens ou moyen-orientaux.

dénommées par Badawi et al. « binomial/polynominal annexation » (Badawi et al. 2004: 138-139) sont assez répandues dans le corpus et leurs structures sont syntaxiquement flexibles dans la mesure où plusieurs combinaisons ont été repérées dans le corpus, comme montré dans les exemples suivants :

(19) وناضو دارو **واحد** الخطوة **ديال** إلغاء خدمة VOIP

Ils ont commencé à faire **un** pas vers l'effacement du service VOIP.

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 28/02/2016)

(20) كان غنى **فواحد الفترة ديال التعريص** أغنية يمتدح فيها النظام المصري

Il chantait **dans une période de mécénat** une chanson dans laquelle il faisait l'éloge du régime égyptien

(Jawad Elansari, Opinions, Goud, 27/08/2016)

(21) اختاريت **و احد اللون للخاميات ديال بيت النعاس**

J'ai choisi **une couleur pour les rideaux de la chambre à coucher**

(Commentaire, Hespress, kuttāb wa-ʾarāʾ, Opinions, 23/12/2016)

(22) المغرب فهاد **الماتش ديال مجلس الامن** بخصوص قضية الصحراء هاد الاسبوع بحال بحال شي فرقة

Le Maroc dans ce **match du conseil de sécurité** concernant la question du Sahara de cette semaine est comme une sorte d'équipe

(Adil Elmeknessi et Hana Abu Ali, Opinions, Goud, 30/04/2016)

(23) هاد البرنامج الباسل **ديال** هاداك الباسل **ديال** مومو اللي كيدوز ف"هيت راديو" كان برنامج كيفتاخر بيه عباس العزوزي

Ce programme ennuyant **de** cet ennuyeux **de** Momo qui passe sur « Hit Radio » était un programme dont s'enorgueillit Abbas Elazouzi

(Asma Gharbi, Media, Goud, 27/06/2016)

(24) اليوم سعيد الصنهاجي هو لي كايستحق التضامن **ديال** الناس و **ديال** دوك الفنانة

Aujourd'hui, Said Senhaji est celui qui qui mérite la solidarité **des** gens **et de** ces artistes

(Siham Elbaroudi, Opinions, Goud, 10/11/2016)

(25) الحروب **فغالبية البلدان ديال شمال افريقيا والدول العربية وبلادنا** كتصور فيها "بلاي بوي"

Les guerres dans **la plupart des pays de l'Afrique du Nord, des pays arabes et de notre pays** représentent un « play boy »
(Playboy, Tbarguig, Societé, Goud, 27/04/2016)

(26) **بارقة أمل هاد الناس ديال تنوير** وسط هذا العالم العربي المجنون
Une lueur d'espoir de ces gens des lumières au milieu de ce monde arabe fou
(Commentaires, Hespress, Société, 31/05/2016)

(27) وريثة مجلة نيشان **ديال داك صعلوك** بن شمسي
L'héritage du magazine *Nichane* **de ce voyou** [de] Benchamsi
(Commentaire, Goud, Opinions, 19/08/2016)

Comme montré par cette série d'exemples, il est possible d'observer que les structures syntaxiques de l'annexion analytique de type multiple, c'est-à-dire avec plusieurs éléments en relation, montrent différentes constructions. Il est possible d'observer dans 19 que le premier élément de l'annexion peut se composer par exemple d'un nom défini par l'article indéfini *wāḥəd-l-* suivi par la préposition *dyāl* ainsi que le deuxième élément après la préposition peut se construire sur la structure de l'annexion synthétique où d'autres éléments peuvent s'ajouter comme dans *ʾilġāʾ ḫidma voip* littéralement 'effacement du service du voip' où justement ces trois éléments sont liés dans un état construit dont les premiers deux « ʾilġāʾ » et « ḫidma » sont marqués par l'article zéro et il n'y a pas d'autres éléments entre les deux ; alors que le dernier élément « voip » en étant en acronyme correspond effectivement à un nom propre qui est donc défini (même s'il n'est pas marqué par l'article défini) et correspond au dernier élément de l'annexion à la fois analytique et synthétique. Les deux structures analytiques et synthétiques alternent donc pour réaliser des annexions multiples. La structure synthétique peut se positionner à la fois comme premier ou deuxième élément de l'annexion comme montré dans 21 où *bīt n-nəʿās* littéralement 'la chambre du sommeil' i.e. 'chambre à coucher' est positionnée en tant que deuxième élément ; ou bien dans 22 où *mağlis l-amān* '[le] conseil de sécurité' est en état construit après le premier élément de l'annexion analytique *f-had l-mātš dyāl* 'dans ce match du'. Alors que dans 25 *f-ġālibiyyat l-buldān dyāl šimāl ifrīqiyā* 'dans la plupart des pays de l'Afrique du Nord' l'état construit synthétique correspond au premier élément de l'annexion analytique (*f-ġālibiyyat l-buldān* 'dans la plupart des pays'), comme dans l'exemple 26 où *bāriqat ʾamal had n-nās* 'une lueur d'espoir de ces gens' en

état construit synthétique correspond au premier élément de l'annexion analytique avec la préposition *dyāl* qui introduit le deuxième et dernier élément *dyāl tanwīr* 'des lumières'.
Il faut également remarquer que les annexions multiples relevées dans le corpus montrent également l'utilisation du coordonnant *wa-* 'et' pour lier plusieurs annexions comme montré dans 24 *t-taḍāmun dyāl n-nās wa-dyāl dūk l-fənnāna* 'la solidarité des gens et de ces artistes', où la préposition *dyāl* a été répétée, ou bien encore sans répétition de la préposition comme dans 25 *f-ġālibiyyat l-buldān dyāl šimāl ifrīqiyā wa-d-duwal l-ʿarabiyya wa-blādna* 'dans la plupart des pays de l'Afrique du Nord, des pays arabes et de notre pays' ; ou bien comme dans l'exemple 23 où les les deux syntagmes prépositionnels avec *dyāl* sont repétés sans coordination (*l-barnāmaž l-bāsəl dyāl hādāk l-bāsəl dyāl Momo* littéralement 'le programme ennuyant de cet ennuyeux de Momo').

La dernière remarque concerne la structure de l'exemple 27 qui montre bien le mélange entre les deux types d'annexion (synthétique et analytique) ; en fait les constructions comme celles rapportées dans 27 montrent que **les annexions multiples représentent une caractéristique de l'arabe mixte**. En effet, dans 27 l'ensemble de l'annexion se compose de deux parties : la première concerne les premiers éléments structurés selon le modèle de l'état construit synthétique, *warīṯat mağallat nīšān* 'l'héritage du magazine *Nichane'*, où les deux premiers éléments de l'annexion sont marqués par l'article zéro ; la deuxième partie englobe aussi une annexion analytique, autrement dit, les deux constructions, synthétique et analytique, se mélangent (dans 27 *dyāl dāk ṣ-ṣaʿlūk ben šamsi* 'de ce voyou [de] Benchamsi').

Il faut remarquer que l'utilisation de l'état construit synthétique ne correspond pas nécessairement à affirmer que les constructions synthétiques sont des constructions en arabe standard, alors que les constructions analytiques sont des constructions en darija. Comme on l'avait déjà remarqué dans la première partie de ce chapitre, et comme il a été également montré parmi les exemples proposés, d'un côté des tournures périphrastiques remplaçant les structures canoniques de l'état construit synthétiques sont largement utilisées surtout en Media Arabic ; de l'autre, la structure synthétique de l'annexion est également productive en darija. C'est donc le mélange syntaxique entre les deux structures qu'on a observé dans ce corpus qui dénote cette variété mixte d'arabe utilisée à l'écrit.

Ce genre de constructions mélangées caractérise en effet l'arabe mixte qui apparaît dans ce corpus et qui est donc en train de se développer, au moins dans la production écrite contemporaine qui émerge de ce corpus journalistique.

Synthèse annexion

La construction analytique de l'annexion à travers la préposition ديال *dyāl* se produit régulièrement dans la section des articles du journal *Goud*, où d'autres expressions en darija ainsi qu'en arabe mixte sont plus fréquentes à la différence des autres journaux analysés, *Hespress* et *Alakhbar*. Autrement dit, il est possible d'affirmer que cette construction, appartenant au système de la darija, ne semble pas affecter les pratiques de l'écrit en standard.

A l'inverse, dans la section des commentaires les constructions analytiques de l'annexion montrent plus de variation, pas seulement quantitativement par rapport aux nombre plus élevé des occurrences dans *Hespress*, mais également par rapport à la présence de la variante د *d(ə)* à la fois parmi les commentaires de *Goud* et de *Hespress*, ainsi que de la variante تاع *tāʿ* parmi les commentaires de *Goud*. Cette différence entre la section des articles et celle des commentaires montre deux tendances : la première concerne le fait que la construction avec ديال *dyāl* est assez répandue parmi les typologies écrites hybrides, comme les commentaires qui représentent un medium particulier où ses productions transposent à l'écrit des constructions et des modèles utilisés dans les communications orales. Dans ce cas, les lecteurs des deux journaux, *Goud* et *Hespress*, n'hésitent pas à utiliser et mélanger les traits de la darija et de la variété standard. La deuxième tendance, spécialement pour les commentaires de *Goud*, concerne l'utilisation de traits très marqués de la darija, comme la préposition تاع *tāʿ*. Autrement dit, d'un point de vue stylistique, si la préposition ديال *dyāl* représente la forme médiane de l'arabe marocain, la préposition تاع *tāʿ* est connotée en tant que forme strictement dialectale. Donc, le fait de n'avoir pas repéré parmi les articles les occurrences de cette forme, montre que l'utilisation de la préposition ديال *dyāl* est considérée un trait plus formel par rapport à l'utilisation de la préposition تاع *tāʿ*.

Cependant, l'utilisation de la variante brève *d* parmi la section des articles de *Goud* semble refléter, comme montré à travers les exemples cités, de la variation stylistique d'un point de vue du registre. Autrement dit, la variante courte *d*, utilisée avec des quantificateurs spécifiques et génériques ainsi qu'avec de noms communs, semble être moins formelle et certains journalistes l'utilisent de façon marquée pour donner plus d'emphase à certains contenus.

Comme déjà mentionné, l'utilisation de la construction analytique n'est pas très répandue parmi les articles d'*Alakhbar* et *Hespress*, qui n'utilisent pas fréquemment des expressions en darija. Cependant, les très sporadiques constructions analytiques repérées montrent des stratégies de communication intéressantes. En particulier, *Alakhbar* utilise le codeswitching de l'arabe standard vers la darija pour souligner l'ironie, alors que *Hespress*, par rapport aux constructions analytiques, limite leurs occurrences aux discours directs rapportés, i.e. pour rapporter exactement les mots utilisés dans les communications orales.

A l'inverse, les constructions analytiques parmi les articles de *Goud* montrent la tendance à utiliser des structures mixtes.
En particulier, il a été possible d'observer dans *Goud* que le caractère mixte des constructions analytiques réside dans le choix lexical et syntaxique de l'ensemble de la phrase où les constructions syntaxiques en darija se mélangent avec les constructions tendant plus vers le standard. Les exemples cités ont montré, par exemple, les occurrences des antécédents définis (par l'annexion analytique, définie ou indéfinie) des propositions relatives introduites par le marqueur relatif défini الذي *allaḏī* du répertoire de l'arabe standard.
Concernant l'utilisation des articles indéfinis spécifiques/génériques *wāḥəd-l-* 'un' et *ši* 'un, des, certains', typiquement utilisés dans des expressions en darija, l'analyse quantitative a montré qu'ils sont plus répandus parmi la section des commentaires, et spécifiquement les occurrences de *ši* sont les plus fréquentes, alors que leurs co-occurrences avec la préposition ديال *dyāl* sont moins fréquentes. Cependant, elles peuvent se produire également en co-occurrence avec les constructions multiples de l'annexion.

Finalement, les annexions multiples repérées dans le corpus montrent des caractéristiques intéressantes dans la mesure où les structures analytiques et synthétiques co-occurrent pour réaliser des annexions multiples. En effet, il est possible d'affirmer que ce mélange syntaxique dénote le caractère mixte résultant de la combinaison entre les deux structures, synthétique et analytique. Bien que la construction synthétique de l'annexion, comme mentionné dans la première partie de ce chapitre, soit utilisée également en darija, c'est avec cette combinaison analytique/synthétique, ainsi que le choix lexical mixte et ambivalent utilisé parmi les termes de l'annexion et dans l'ensemble des phrases, que l'arabe mixte émerge dans *Goud.*

Conclusions

Dans les chapitres précédents, la distribution des trois traits morphosyntaxiques analysés a été observée tout au long du corpus, à la fois dans la section des articles et des commentaires. Les résultats quantitatifs sur les trois journaux numériques marocains ont montré que la variété standard, et plus précisément l'emploi du langage spécialisé de la presse, i.e. *Media Arabic*, est la variété la plus diffusée. Autrement dit, l'utilisation de l'arabe standard domine, comme traditionnellement pour la presse papier, également la production de la presse arabophone numérique marocaine.

Cependant, les données ont aussi montré que par rapport aux constructions syntaxiques de la phrase complexe (en particulier la construction des subordonnées complétives et des propositions relatives), ainsi que pour la construction des compléments du nom (en particulier la construction analytique de l'annexion), des structures divergentes de la norme de l'arabe standard se produisent, en mesure variable, à la fois dans les articles et les commentaires.

Le journal *Goud* a représenté le modèle de référence de ces constructions « divergentes », puisque ce journal déclare ouvertement sa volonté de promouvoir l'utilisation de la darija. Il faut cependant souligner deux points importants : d'une part, les constructions en darija peuvent être considérées « divergentes » dans la mesure où elles se différencient des constructions en arabe standard (alors que les constructions en arabe standard considérées « divergentes » ne sont pas forcements des constructions en darija) ; d'autre part, la production journalistique de *Goud* ne peut pas être considérée une production entièrement en darija. En effet, d'un côté, il a été montré que dans *Goud* il y a des journalistes qui préfèrent s'exprimer en utilisant la variété standard ; de l'autre, les données ont montré que la plupart des constructions « divergentes » se structurent à travers le mélange des deux variétés et pour cette raison, dans plusieurs cas, il a été plus pertinent de définir cette variété dans le contexte de l'arabe mixte.

Les résultats quantitatifs de l'analyse ont montré des tendances contrastées dans toutes les perspectives abordées, à la fois au niveau orthographique et morphosyntaxique.
Par rapport à la variation orthographique, il a été montré que *Alakhbar* et *Hespress* s'adaptent plus strictement aux règles d'orthographe de l'arabe standard (une tendance due aux lignes éditoriales,

ainsi qu'à la présence des correcteurs professionnels qui travaillent dans les deux journaux), alors que *Goud* montre plus de variation tant dans les éléments en standard qu'en darija. Cela a été observé à la fois par rapport à la réalisation de la particule complétive du répertoire de l'arabe standard, *ʾan(na)* (et ses allomorphes) réalisée avec et sans *hamza*, et par rapport à la particule complétive du répertoire de la darija, *bəllī* réalisée à la fois avec les formes بللي بلي et بالي. Dans ce dernier cas, la variation orthographique des éléments de la darija est due à la non-codification formelle de la darija, dont la réalisation spontanée et individuelle est également observable dans l'écriture du marqueur relatif invariable *lli*. Par rapport à ce dernier, il a été observé que parmi les pratiques des journaux *Alakhbar* et *Hespress*, plutôt plus orientés vers l'expression en standard, ce marqueur a été harmonisé, voire conventionnalisé, avec la forme اللي, (bien qu'elle ne soit pas utilisée aussi régulièrement que dans *Goud*) comme elle est répandue également dans d'autres régions arabophones ; alors que dans les productions de *Goud*, le journal qui promeut l'utilisation de la darija de façon plus systématique, trois forme différentes ont été repérées, للي اللي et لي, cette dernière étant quantitativement la plus fréquente (dans les articles et les commentaires).

Une remarque par rapport au choix orthographique des éléments non standards concerne l'approche pseudo-prescriptive utilisée par les deux journaux *Alakhbar* et *Hespress*, lesquels, à la différence des attitudes de *Goud*, montrent la tendance à utiliser aussi de façon standardisée les éléments qui ne sont pas standardisés (formellement). Autrement dit, les pratiques de *Alakhbar* et *Hespress* reflètent idéologiquement la tendance, commune à la plupart des communautés linguistiques pas forcements arabophones, à considérer la langue qualifiée comme « adéquate » et « correcte » dans le contexte de la « standard language culture », comme l'avait illustré Milroy (2001) en traitant la question des conséquences des processus de standardisation par rapport aux idéologies linguistiques. Donc, même lors de l'utilisation d'éléments non-standards, la tendance montrée par ces deux journaux reflète la tendance à trouver une forme standard, pour utiliser le plus proprement possible la variété linguistique la plus appropriée pour la production écrite. Alors que, par rapport aux pratiques de *Goud*, il semble que la tendance soit plutôt plus orientée vers la « de-standardisation » définie par Mejdell (2017 : 70) comme « a development […] where the validity of the standard is significantly challenged, in practice, as the sole variety for (public) written purposes. ». Autrement dit, les pratiques linguistiques de *Goud* mettent en question la valeur de la langue standard comme la seule langue légitime pour la production écrite, de même que le passage de la darija à l'écrit montre dans *Goud* une approche anti-prescriptive, c'est-à-dire que, déjà au niveau orthographique, la variation observée corrobore la thèse que le processus de standardisation

(informelle) du bas, i.e. « standardisation from below » (Caubet 2017a-b, 2018) est caractérisé par l'acceptation (et la légitimation) des pratiques langagières individuelles, libres et spontanées, parmi ses utilisateurs. Donc, les pratiques langagières de *Goud* ne visent pas à codifier des normes orthographiques pour (« bien ») écrire en darija ; tout simplement elles représentent la volonté de communiquer librement et de façon directe, quelle que soit la variété linguistique utilisée. D'où les critiques émises envers l'initiative de la fondation *Zakoura* avec la pubblication de leur dictionnaire.

Or, cette notion de « bien écrire » a été évoquée ici parce qu'elle est liée idéologiquement au domaine de l'écrit et surtout à la production écrite formelle. Comme mentionné ailleurs dans ce travail, la production journalistique est une production formelle dans la mesure où le domaine professionnel de la presse arabophone, indépendante ou partisane, est un domaine institutionnel qui s'exprime à travers la langue officielle, i.e. l'arabe standard. Autrement dit, l'utilisation de la variété standard dans les contextes institutionnels est considérée idéologiquement comme la pratique linguistique « correcte » et « adéquate », autrement dit la pratique acceptée socialement, à l'inverse de l'utilisation de la darija.

Cette attitude « idéolinguistique » a été montrée dans la première partie de ce travail, par rapport à l'initiative de codification (pseudo-formelle) de la darija de la part du Centre de promotion de la darija *Zakoura* à travers la publication du dictionnaire monolingue de la darija. La réaction médiatique à la nouvelle de la sortie du Dictionnaire *Zakoura* a soulevé les anciennes polémiques entre promoteurs de la darija et défenseurs de la *fuṣḥā,* qui opposent dans une relation conflictuelle les deux variétés et stigmatisent la darija comme une variété « vulgaire », expression du sous-développement, c'est-à-dire pas adéquate à la notion de « bien écrire ».

Cependant, en observant le système de la langue arabe à travers la perspective du continuum diglossique, ce qui était vraiment intéressant dans l'initiative *Zakoura* concerne tout simplement la variété linguistique illustrée dans leur dictionnaire : il s'agit d'une darija lexicalement très adaptée à l'arabe standard, une variété à mi-chemin entre darija et *fuṣḥā,* une variété médiane, qui pourrait se définir comme une « darija médiane éduquée », telle que promue d'ailleurs dans les rapports des conférences organisée par la Fondation *Zakoura* (Zakoura Education 2010, 2013). D'autre part, il a été montré également que méthodologiquement l'équipe *Zakoura* a développé le projet du dictionnaire en appliquant des choix qui reflètent les phases du processus de standardisation des langues (« standardisation from above » comme illustré dans Caubet 2017a-b, 2018 et Mejdell 2017, repris dans Pennisi 2020) et par conséquent leur dictionnaire illustre, au moins orthographiquement, une darija qui ne correspond pas forcément à la darija diffusée dans les

productions écrites en darija disponibles aujourd'hui, surtout en ligne, et spécifiquement elle ne correspond pas non plus à la production écrite de *Goud*, qui utilise systématiquement des expressions en darija. **Cependant, le point commun entre la production de *Zakoura* et la production de *Goud* concerne justement la notion de « darija médiane éduquée ».**
En effet, en observant de plus près les constructions morphosyntaxiques, spécialement les structures de la phrase complexe, il a été évoqué plusieurs fois que certaines expressions dans *Goud* renvoyaient à la variété mixte d'arabe qui, dans le contexte marocain, était définie par Youssi (1992) comme l'AMM (arabe marocain moderne) ou, comme mentionné plus haut, « darija médiane éduquée ». L'analyse quantitative visait à observer la distribution et les caractéristiques de cette variété médiane « éduquée » dans le contexte syntaxique de la phrase complexe diffusée formellement, i.e. institutionnellement et linguistiquement, à travers la presse professionnelle numérique.

Donc, par rapport à la perspective de la variation au niveau morphosyntaxique, les résultats quantitatifs ont également montré, comme pour la variation orthographique, des phénomènes contrastés, qui ont été illustrés non seulement à travers les occurrences divergentes par rapport à la norme de l'arabe standard, mais également par la diffusion de constructions syntaxiques normalement utilisées dans les communications ordinaires en darija. De telles structures, quand elles sont élaborées dans le processus d'écriture, - un processus qui par rapport à la nature diglossique de la langue arabe souligne traditionnellement la dichotomie entre langue écrite/standard et langue orale/dialectale -, mélangent structures syntaxiques et formes lexicales de deux variétés. Plus précisément, les trois traits morphosyntaxiques observés illustrent, tous, le mélange entre les deux variétés.

En particulier, par rapport aux subordonnées complétives, il a été observé que dans les articles de *Goud*, l'environnement syntaxique (i.e. le tri avant et après) des concordances de la particule *ʾan(na)* montre des régularités avec les co-occurrences d'éléments en darija ; plus spécifiquement, dans les subordonnées introduites par le verbe déclaratif *qāla* 'dire', la particule *ʾan(na)* représente le point focal du codeswitching de l'arabe standard vers la darija (ou vice versa), alors que les occurrences avec *bəllī* se produisent exclusivement dans des environnements syntaxiques caractérisés par la présence d'éléments de la darija. Cette sorte d'harmonisation syntaxique montre que les éléments ambivalents, comme la particule *ʾan(na)* (qui fait partie à la fois du répertoire de la darija et de l'arabe standard) sont plus flexibles dans la mesure où ils s'adaptent aux deux systèmes

linguistiques, alors que les éléments qui font partie exclusivement du répertoire de la darija (dans ce cas *bəllī*) apparaissent exclusivement dans des environnements syntaxiques plutôt caractérisés par la présence d'expressions en darija. Autrement dit, les mécanismes de codeswitching de la production écrite analysée indiqueraient des dynamiques similaires aux mécanismes de mixing qui se produisent dans les communications orales. Il serait intéressant de vérifier, comme pistes de recherche à creuser, si ces dynamiques dans la production écrite correspondent aux mécanismes de codeswitching dans les communications orales.
Par conséquent, il est possible d'affirmer que dans les subordonnées complétives mixtes, la particule *ʾan(na)* représente un élément caractérisant la variété médiane. Cette hypothèse émergeait aussi du test de lecture (voir chapitre 3), où les trois informatrices reproduisaient une lecture différente de ce trait, spécialement quand il apparaissait pour la première fois dans un extrait du corpus composé de plusieurs expressions et constructions en darija ; une informatrice notamment hésitait entre la prononciation *ennu* (plutôt en darija) et *ʾanna-hu* (en arabe standard). Ce qui est intéressant par rapport à ce résultat concerne, encore une fois, le fait que ces constructions traduisent et transposent à l'écrit, la variété médiane des communications ordinaires (i.e. darija médiane éduquée ou AMM de Youssi 1992).

Les remarques par rapport à ce phénomène de variation concernent un autre ordre ou niveau d'analyse et en particulier comment considérer cette variation *stylistiquement*, spécialement par rapport aux constructions syntaxiques plutôt en darija (comme par exemple celles construites à travers la particule *bəllī*). Des interprétations et des ouvertures à ce sujet seront abordées plus loin dans cette partie conclusive.

Les mêmes tendances ont été observées par rapport à la variation syntaxique émergeant de l'observation des propositions relatives et des constructions de l'annexion analytique. Cependant, il faut souligner que dans le cas des propositions relatives, les résultats ont montré des tendances plus contrastées par rapport à l'harmonisation syntaxique dans le mélange entre structures en arabe standard et en darija. En particulier, d'une part, les propositions définies relatives avec antécédent indéfini (dont l'indétermination marquée par les articles indéfinis *wāḥed* et *šī* 'un/des' est une caractéristique morphosyntaxique de la darija) se structurent en co-occurrence avec le marqueur relatif invariable *lli*, introduisant une proposition relative dont l'environnement syntaxique se compose d'éléments plutôt en darija ; dans ce cas, ce qui émerge corrobore l'hypothèse de l'harmonisation syntaxique, où effectivement toute la construction (antécédent, marqueur relatif et

proposition relative) se structure selon le système de la darija. A l'inverse, il a été montré également que parmi les occurrences des marqueurs relatifs spécifiques, *allaḏī* (et ses allomorphes) pour le répertoire de l'arabe standard et le marqueur invariable *lli* pour le répertoire de la darija, les environnements syntaxiques étaient caractérisés par la présence à la fois d'éléments standards et non standards ; en particulier, le marqueur invariable *lli* (spécifique de la darija) introduisait des propositions relatives composées exclusivement d'éléments en darija, alors que le marqueur *allaḏī* (du répertoire de l'arabe standard) introduisait des relatives composées pour la plupart d'éléments en arabe standard, mais en moindre mesure également en darija. **Dans ce cas, ce mélange montre des caractéristiques communes avec les constructions syntaxiques mixtes des complétives dans la mesure où le marqueur *allaḏī*, pourrait représenter, comme c'était le cas pour *ʾan(na)*, un élément caractéristique de la variété médiane dans ces contextes syntaxiques mixtes**.

D'autre part, l'environnement syntaxique du tri avant a montré également des résultats contrastés, en particulier par rapport à l'antécédent. En effet, il a été montré que l'accord entre les deux éléments clés des propositions relatives définies (i.e. antécédent et marqueur relatif spécifique) illustrait des tendances divergentes. D'une part, l'antécédent pouvait se composer d'un syntagme nominal défini par la construction analytique de l'annexion (construction morphosyntaxique typique de la darija avec la préposition *dyāl*) et qui était accordé à un marqueur relatif du type *allaḏī* (du répertoire de l'arabe standard) ; donc dans ce cas, le caractère mixte est représenté par le mélange entre les deux variétés. Alors que, dans d'autres cas, ce caractère est représenté par les variations concernant l'accord entre le relatif défini du type *allaḏī* et son antécédent. Ce phénomène montre des caractéristiques et des tendances différentes : d'une part ce manque d'accord peut être interprété dans le contexte des pseudo-corrections, i.e. la tendance à la complexification qui dénote l'effort pour utiliser (inadéquatement) des éléments qui ne sont plus productifs (comme c'était le cas par rapport à la graphie du relatif masculin duel accusatif utilisée pour réaliser le pluriel) ; de l'autre, le manque d'accord à été attribué à l'influence des langues étrangères (et probablement du français), dont en effet l'accord en genre et en nombre n'était pas respecté selon les catégories du genre et du nombre en arabe, mais plutôt selon l'accord avec les catégories des langues étrangères.
Comme mentionné, cette tendance à mélanger les deux variétés a été également observée par rapport aux constructions de l'annexion analytique avec la préposition *dyāl*. En particulier, ce mélange était récurrent parmi les constructions de l'annexion multiple où les éléments qui composent le syntagme nominal en relation avec plusieurs noms en annexion se structure en utilisant en même temps les constructions analytiques et synthétiques. Ces structures ont été

définies comme des structures médianes et mixtes dans la mesure où, bien que les structures synthétiques soient également diffusées dans le système de la darija, le mélange avec les structures analytiques n'est pas productif dans le système de l'arabe standard.

Les dernières remarques par rapport aux occurrences des constructions syntaxiques mixtes concernent, d'une part, la variation et la distribution des prépositions utilisées dans les constructions analytiques de l'annexion, ainsi que de la distribution des relatifs composés ; de l'autre, la distribution des constructions syndétiques et asyndétiques des subordonnées complétives et le leurs structures par rapport à l'ordre des mots. **Les résultats par rapport à ces points montrent la pertinence des phénomènes d'influence de l'oralité sur la production écrite, mais ils soulèvent en même temps des questions importantes concernant les limites de l'analyse quantitative et la nécessité d'observer ces variations dans la perspective de la pragmatique**.

En effet, l'observation du corpus a permis de dégager des structures qui sont plus répandues dans la production des commentaires. En particulier, il a été observé par rapport à la construction analytique de l'annexion que la variation entre les deux prépositions *dyāl* et *tāʿ* se produit dans la section des commentaires (aucune occurrence de *tāʿ* n'est attestée dans la section des articles) ; autrement dit, ces prépositions, qui font partie toutes les deux du répertoire de la darija, sont attestées exclusivement parmi la section des commentaires et spécialement parmi les lecteurs de *Goud*. Donc, ces prépositions montrent plus de variation dans la mesure où la préposition *tāʿ* est considérée marquée au niveau diatopique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas productive dans toutes les régions du Maroc, à l'inverse de la préposition *dyāl* qui est répandue dans tout le pays. En outre, l'utilisation de l'une ou de l'autre préposition reflète en même temps une variation de registre, dans la mesure où les concordances ont confirmé que la préposition *tāʿ* est utilisée en co-occurrence avec les niveaux moins élevés de registre. De ce fait, à l'inverse de la préposition *tāʿ* qui est limitée au niveau de la variation diatopique et diastratique, la préposition *dyāl* renvoie à la variété mixte définie ici comme darija médiane éduquée, vu sa diffusion et sa flexibilité avec les structures de l'arabe standard.

Comme mentionné pour les constructions de l'annexion, l'observation des propositions relatives a amené également à constater que certaines constructions sont plus répandues dans la section des commentaires et qu'elles se produisent dans des environnements syntaxiques plutôt en darija ; c'est le cas des relatifs composés, فين *fīn*, فاش *fāš* 'où' et باش *bāš* 'avec lequel', qui font tous partie du répertoire exclusif de la darija. En effet, comme mentionné, ces relatifs composés se produisent

dans des constructions relatives introduisant un complément indirect dont la structure syntaxique se construit en arabe standard à l'aide des prépositions et des pronoms suffixes. Cette structure syntaxique de l'arabe standard est également productive dans le système de la darija en utilisant le marqueur invariable *lli* au lieu du marqueur *allaḏī* ; de ce fait, donc, le corpus a confirmé que ces dernières structures (diffusées à la fois dans la section des articles et de commentaires de *Goud*) peuvent être définies comme des constructions qui renvoient à la variété médiane, à la différence des constructions avec les relatifs composés qui sont répandues dans des environnements syntaxiques plus limités à la seule variété de la darija et beaucoup plus dans la section des commentaires.

Cependant, par rapport aux structures syndétiques et asyndétiques des subordonnées complétives introduites par les verbes modaux أمكن *ʾamkana* 'pouvoir', وجب *waǧaba* 'devoir' استطاع *istaṭāʿ* 'pouvoir' أراد *ʾarāda* 'vouloir' et قال *qāla* 'dire', du répertoire de l'arabe standard, ainsi que بغى *bġā* 'vouloir' et خاص *ḫāṣṣ* 'devoir', du répertoire de la darija, le corpus a illustré une distribution intéressante. En effet, les deux structures montrent une variation contrastée par rapport à leur distribution dans le corpus, c'est-à-dire une régularité différente par rapport à la section des articles et des commentaires. Les constructions asyndétiques sont plus nombreuses parmi la section des commentaires ; en outre, le mélange entre les deux variétés (arabe standard et darija) est un aspect plus récurrent dans les constructions asyndétiques. Donc, l'hypothèse que ces constructions soient influencées par les variétés orales est corroborée par de deux manières : d'une part, par le fait que ces constructions sont quantitativement plus récurrentes dans la section des commentaires, qui a été définie ailleurs dans ce travail un medium de communication hybride, puisque les commentaires représentent une forme de production écrite plus ou moins formelle qui permet de transposer à travers le processus d'écriture des communications plus ou moins structurées, comme le sont également les communications orales. De l'autre, cette hypothèse s'appuie aussi sur les affirmations de Blachère & Gaudefroy-Demombynes ([1937] 2004) qui définissaient les constructions syndétiques comme des innovations dérivées de la codification de l'arabe comme langue littéraire, là où précédemment les structures asyndétiques étaient les seules diffusées parmi les variétés dialectales. De même, par rapport à l'ordre des mots dans les subordonnées complétives, il a été observé que malgré l'homogénéité des structures verbales dans les constructions syndétiques parmi les articles des trois journaux et leur distribution quantitativement plus élevée, les constructions avec des propositions principales de type nominal tendent à introduire des subordonnées complétives structurées également en tant que phrases nominales ; ces structures sont plus

récurrentes dans la section des commentaires, et spécialement, sont les plus récurrentes parmi les phrases qui montrent en même temps des éléments en darija. **D'où l'hypothèse que les structures nominales, où les traits dialectaux sont plus récurrents, représenteraient une structure influencée par l'oralité.** Donc, cette caractéristique dénoterait, encore une fois, la tendance à transposer à l'écrit un type de production qui renvoie à la dimension médiane de l'arabe mixte, défini ici comme « darija médiane éduquée ».

Or, outre une analyse strictement quantitative et linguistique, la section d'analyse a également essayé de rapporter globalement des interprétations par rapport à la perspective pragmatique et stylistique. En particulier, l'attention aux aspects pragmatiques et stylistiques a été abordée par rapport à la relation entre ordres des mots et mélange entre variétés utilisées. **Les constructions observées ont été interprétées en termes d'emphase plus ou moins marquée par rapport aux variétés utilisées**. En effet, par rapport aux subordonnées complétives il a été remarqué, en appliquant la perspective pragmatique prenant en compte les catégories d'intention/constatation, que l'emphase n'était pas marquée par des questions d'ordre de mots, mais plutôt par rapport aux stratégies de communication utilisées dans la combinaison et les alternances entre arabe standard et darija, comme c'était le cas également par rapport aux propositions relatives. Ces constructions, en exprimant une « expansion » i.e. une qualification ou une explication de la proposition principale à laquelle elles sont rattachées, sont marquées quand elles sont réalisées avec une variété linguistique différente de celle utilisée dans la proposition principale.

Cependant, par rapport à ces réflexions il faut souligner quelques remarques qui impliquent la nécessité d'ajouter des explications par rapport aux questions d'ordre stylistique.
Comme mentionné plus haut, par rapport aux interprétations au niveau orthographique, les questions d'ordre morphosyntaxique, et plus particulièrement ces derniers points concernant les constructions syntaxiques et l'ordre de mots, nécessitent des analyses qualitatives plus profondes et un cadre théorique et méthodologique plus ample qui intègre également la perspective pragmatique et typologique pour mieux définir la variation stylistique. Cependant, à partir de l'analyse effectuée et des résultats montrés dans ces conclusions, il est possible de proposer et de soutenir des nouvelles hypothèses qui représentent les axes de recherche de projets futurs.

En effet, la variation stylistique dans les données analysées a été interprétée en dépassant la dichotomie des catégories « formel/informel », et en se focalisant plutôt sur les stratégies de

communication dont les constructions morphosyntaxiques mixtes marquent l'emphase des fonctions communicatives.

Donc, les interprétations sur la variation stylistique, indiquées tout au long de l'analyse de cette thèse, ont été basées sur l'hypothèse implicite que la variation syntaxique représentait l'indice (au niveau linguistique) de la variation au niveau stylistique ; autrement dit, le mixing entre les variétés standard et darija et le codeswitching intralinguistique, caractérisant les constructions morphosyntaxiques analysées, soulignent les fonctions pragmatiques et communicatives des textes observés. Il convient toutefois de souligner que définir la variation stylistique comme une stratégie de communication « marquée/non-marquée » limiterait également la pluralité et la multidimensionnalité de la production écrite du corpus examiné. En particulier, il faudrait ajouter deux points importants, qui méritent d'être approfondis également dans le cadre d'analyses futures. Le premier point concerne la typologie textuelle, le deuxième point concerne les degrés ou les niveaux des différents registres ou stratégies de communication marquant la variation stylistique.

Par rapport au premier point, il faut remarquer que la production écrite journalistique, telle qu'elle a été recuiellie dans le corpus de cette thèse, presente des typologies textuelles différentes qui se reflètent à la fois dans les deux sections du corpus, articles et commentaires, et dans les pratiques des journalistes par rapport aux rubriques et aux sujets abordés.

La recherche des concordances axée sur les marqueurs morphosyntaxiques des noyaux des phrases complexes a permis de dégager les régularités et les divergences des constructions repérées à l'intérieur du corpus, à la fois parmi les productions écrites de la part des professionnels (les journalistes), ainsi que parmi les productions spontanées de la part de non-professionnels (les lecteurs). Les deux typologies textuelles, articles et commentaires, représentent deux modèles différents de production écrite formelle ; les articles peuvent être considérés formels pour leur nature textuelle, car à travers une perspective extralinguistique il est évident que la communication journalistique se produit dans le cadre formel des systèmes de l'information dont les émetteurs et les destinataires partagent le même code, coïncidant normalement avec la langue standard et officielle du pays, mais également pour leur forme linguistique effective (i.e. les caractéristiques intrinsèques des textes produits, c'est-à-dire la présence de titres et corps des articles, de lexique spécialisé, de stratégies de narration fonctionnelles aux différentes rubriques thématiques, etc..). Alors que les commentaires reflètent plus au moins formellement des productions écrites caractérisées par la spontanéité de la communication. Autrement dit, il est possible de repérer des commentaires qui linguistiquement s'adaptent au niveau formel des articles, ou bien d'autres qui expriment des idées et des opinions personnelles qui s'adaptent plutôt au niveau informel des

communications ordinaires. Dans ce dernier cas, les lecteurs peuvent s'exprimer en utilisant également à la fois la variété standard ou bien des éléments et des expressions en darija en mélangeant les deux variétés. Donc, une première dimension de la variation stylistique est representée par cet autre « medium » de communication (articles/commentaires) avec différents degrés ou niveaux de variation stylistique dependant des variétés linguistiques utilisées, ainsi que des fonctions pragmatiques et communicatives des différents acteurs (journalistes/lecteurs).

Cependant, une deuxième dimension de variation stylistique est observable également par rapport aux typologies textuelles des articles.

A titre d'exemple, bien que des analyses plus systématiques seraient souhaitables, les articles dans les rubriques d'opinions se différencient pragmatiquement et stylistiquement des articles publiés dans les autres rubriques (par exemple dans les rubriques de Sport, Economie ou Réportages, etc.). Autrement dit, si ces dernières rubriques produisent des textes explicatifs dans la mesure où ils rapportent des informations, les articles d'opinions représentent des textes argumentatifs où les auteurs expriment et défendent leurs opinions et leurs jugements. De ce fait, comme montré dans l'analyse quantitative de cette thèse, la plupart des constructions mixtes observées proviennent de la rubrique d'opinions.

En particulier, l'analyse a montré que, linguistiquement, dans *Alakhbar,* les expressions en darija se produisaient seulement dans la rubrique d'opinions (même si c'est à un degré limité), alors que dans toutes les autres rubriques la darija n'est utilisée que très rarement (par exemple dans les discours directs rapportés). La même dynamique se produit dans *Goud*, où, malgré l'utilisation plus fréquente de la darija par rapport aux autres journaux examinés, la rubrique d'opinions est la rubrique dans laquelle la plupart des exemples d'expressions darija ont été repérés.

Cette dynamique trouve une explication possible par rapport aux questions idéologiques. Par exemple, les articles de Mohammed Socrate - un jeune écrivain, activiste, intéressé par les problématiques socio-politiques de la société marocaine contemporaine et promoteur de la darija -, montrent évidemment des caractéristiques pragmatiques et communicatives qui visent à critiquer explicitement des événements ou des acteurs politiques qui jouent des rôles importants dans la société. D'où, donc, l'utilisation de stratégies communicatives spécifiques, comme par exemple l'utilisation de la 1ère personne du pluriel (et des choix linguistiques en darija) pour marquer la proximité avec ses interlocuteurs (i.e. les Marocains ou bien les citoyens tout court), par opposition à l'utilisation de la 3ème ou de la 2ème personne du singulier ou du pluriel (et des choix linguistiques plutôt en arabe standard), pour marquer la distance avec la classe politique ou les acteurs sociaux critiqués. En outre, par rapport au deuxième point (les degrés ou les niveaux de variation de

registre), il faut souligner que, dans *Goud*, les expressions en darija représentent des degrés ou des niveaux (ou bien des « dimensions ») différents de variation stylistique. Dans ce cas, la variation stylistique dépend des choix lexicaux et également des choix morphosyntaxiques. Comme observé dans l'analyse quantitative et, par exemple, par la variation stylistique des subordonnées complétives, la variation entre les particules *ʾan(n-)* et *bəllī* souligne un choix de registre différent. Autrement dit, ces éléments représentent des degrés multiples de darija, i.e. darija « pure » et de darija « médiane » ; la première définition renvoie aux niveaux de darija dans la perspective diatopique et diastratique, c'est-à-dire un registre limité à certaines régions et à certaines couches sociales, pas forcément populaires, mais qui utilisent des expressions clairement indentifiables comme appartenant à la variété orale marocaine, alors que la deuxième définition renvoie à la variété mixte d'arabe marocain, une variété qui intègre plusieurs dimensions. Il s'agit d'une variété médiane dans la mesure où elle présente des caractéristiques linguistiques partagées avec la variété standard, mais elle est considérée médiane également au niveau sociolinguistique, dans la mesure où, en tant que variété mixte (arabe standard/darija) elle représente la variété utilisée par des locuteurs avec un niveau moyen-élevé d'instruction, qui savent reconnaitre et réutiliser également l'arabe standard.

Cependant, il faut remarquer que la richesse de ce type de variation mériterait d'être observée à travers plusieurs points de vue, comme multiples sont les styles et les stratégies de communication observées dans les données. Pour cette raison, il sera nécessaire d'élargir, dans des recherches futures, le cadre théorique et méthodologique incluant la perspective pragmatique et typologique pour mieux se focaliser sur les aspects « multidimensionnelles » de la variation stylistique.

Donc, les travaux d'Austin (1962), Searle (1969), Grice (1989), ainsi que Ducrot (1980), Ducrot et al. (1980), Bakhtine (1977, 1984) parmi d'autres, représentent les œuvres théoriques de référence pour contextualiser les problématiques de la pragmatique. Parallèlement, les travaux en ethnographie de la communication, comme par exemple les études sur les fonctions communicatives du codeswitching de Gumperz (1982), ou bien Gumperz & Hymes (1972), peuvent converger également dans cette perspective.

D'autre part, parmis les pistes d'analyse possibles, l'approche multidimensionnelle expérimentée par Biber (1989) permettrait d'observer les phénomènes de variation stylistique à travers une perspective pragmatique et typologique plus ample. Comme illustré dans Biber (1989), les « typologies textuelles » diffèrent de la notion de « genres » en ce qui concerne les caractéristiques linguistiques que chaque texte met en évidence. En d'autres termes, les genres ont un format en

commun, tandis que chaque texte dans un genre peut appartenir à des typologies textuelles différentes selon les caractéristiques linguistiques communes récurrentes ; cette différence, selon Biber, se base sur l'hypothèse théorique selon laquelle les caractéristiques linguistiques, et en particulier les cooccurrences récurrentes, représentent des fonctions pragmatiques différentes. Le caractère « multidimensionnel » de cette approche réside dans le continuum stylistique dans lequel une typologie linguistique peut partager différentes « dimensions », i.e. différentes caractéristiques linguistiques cooccurrentes, avec différents genres. Un genre ne désigne pas de manière univoque une fonction pragmatique, ce sont plutôt les types textuels qui, bien qu'appartenant à des formats/genres différents, peuvent partager un certain nombre de dimensions, c'est-à-dire des caractéristiques linguistiques et pragmatiques différentes, d'après Biber (1989).

L'approche multidimensionnelle permet d'observer les variations de style et de registre à travers l'observation et l'interprétation des caractéristiques linguistiques des textes appartenant à différents genres. Biber l'a utilisé pour définir les typologies textuelles possibles dans le système linguistique anglais en utilisant un corpus de 23 genres différents (dont il a trouvé 67 caractéristiques linguistiques dans 481 textes de l'anglais britannique contemporain).

Cependant, son modèle pourrait s'adapter aux objectifs qui visent à définir la variation stylistique qui émerge des phénomènes de variation morphosyntaxique et de registre dans la production écrite considérée formelle, à savoir la production journalistique.

Donc, le cadre théorique basé sur la « multi-dimensionnalité » mettrait en perspective les phénomènes de variation observés, de manière non dichotomique mais, précisément, multidimensionnelle. Autrement dit, le caractère mixte et multidimensionnel de l'arabe mixte trouverait de ce fait des interprétations stylistiques à la fois par rapport aux genres (i.e. les catégories/rubriques thématiques dans le cas des journaux) mais surtout par rapport aux dimensions pragmatiques des caractéristiques linguistiques récurrentes.

L'analyse qualitative structurée selon ces critères requiert plus de temps par rapport aux délais serrés imposés pour finaliser le travail de rédaction de cette thèse, c'est pourquoi l'approche multidimensionnelle qui avait été envisagée au cours de cette thèse a finalement été provisoirement mise de côté.

Cependant, cette thèse, avec son corpus balancé contenant des modèles récurrents de la langue arabe mixte (marocaine), ainsi que cette ouverture théorique et méthodologique sur la pragmatique et l'approche multidimensionnelle de l'analyse des corpus, s'inscrivent dans les aspirations de l'AIMA. En particulier, le champ d'étude développé parmi les travaux de l'AIMA, focalisé sur le

contact entre l'arabe standard et les vernaculaires, à travers le medium à la fois écrit ou oral de sources anciennes ou modernes et contemporaines, vise à croiser les perspectives parmi les approches et les méthodologies appliquées dans les travaux sur la variation linguistique de l'arabe. En particulier, comme mentionné par Den Heijer (2012) dans son introduction à l'ouvrage qui rassemble les communications de la deuxième conférence de l'AIMA (Amsterdam 2007), les perspectives futures à développer dans le champ d'étude du moyen arabe et de l'arabe mixte concernent la création de corpora exploitables numériquement et qui permettent de comparer plus exstensivement les caractéristiques des variétés mixtes. En outre, la dernière conférence qui était prévue à Bratislava en juin 2020 aurait croisé les perspectives entre le domaine de la typologie et le domaine du moyen arabe et de l'arabe mixte, des sujets pertinents avec les intérêts de cette thèse et les ouvertures proposées pour essayer de croiser l'approche pragmatique et communicationnelle dans la linguistique de corpus avec le domain de l'arabe mixte.

La route a déjà été balisée pour construire ces nouvelles pistes de recherche. Il serait stimulant d'entreprendre ces axes de recherches pour implémenter les méthodes de l'analyse des corpora dans le domaine des variétés mixtes et médianes de l'arabe, spécialement par rapport à la perspective stylistique de la variation linguistique, et, également, pour essayer de mettre en perspective les dynamiques des pratiques langagières de la production formelle journalistique avec d'autres productions écrites en enrichissant le corpus.

L'espace numérique représente le nouvel espace public où toutes ces formes variées de communications attendent d'être observées.

Annexes

A- Entretien avec Rachid Nini (directeur de *Alakhbar*, 27/05/2018)

1-متى وكيف ولماذا ولدت جريدة الأخبار الإلكترونية؟ ما هو الفرق بين النسخة الورقية والنسخة الرقمية؟ وما هي أوجه التشابه والاختلاف من جريدة المساء، التي رأستها لمدة طويلة، من ناحية المحتوى، والأسلوب والفرق الصحافي؟

جاءت الأخبار للإلكترونية مباشرة بعد تأسيس جريدة الأخبار الورقية لكي تكون منصة رقمية لما تنشره الجريدة الورقية وتكون امتدادا لها لمتابعة مستجدات الساحة الوطنية والدولية.

الفرق بين النسخة الإلكترونية والورقية على مستوى المتابعة، الورقي لديه إكراه الطبع والتوزيع فيما الإلكتروني لا يحتاج كل ذلك، أي أن الأخبار التي تفوت الجريدة يتم استدراكها في الإلكتروني.

تجربتي الصحافية في الأخبار هي استمرار لتجربتي وخطي التحريري في المساء، مع الأخذ بعين الإعتبار الزمن السياسي ومتغيرات المشهد العام وتراجع القراءة بشكل عام.

من ناحية الأسلوب الصحافي والمحتوى حاولت المحافظة على نفس الإيقاع لكن بفريق وطاقم أقل عددا.

2- كيف تَكتَسِب الصحيفة الرقمية شَرَعِيَّتَها واعترافَها من الناحية المِهْنِيَّة بصفة عامة والأخبار بصفة خاصة؟

تكسبها من احترامها لأخلاقيات المهنة ومبادئ النشر وقوانينه. وأيضا تكسبها من ناحية جدة وصحة الأخبار التي تنشر. لدينا بروتوكول صارم يحترمه جميع الصحافيين في النشر .

3-ما هي أهداف جريدة الأخبار؟ ومَن تستهدف؟ ما هو خطها التحريري؟ وما الذي يدفع القراء إلى اختيار قراءة جريدة الأخبار؟

الهدف الأساسي لجريدة الأخبار هو نشر الأخبار بعد التأكد من صدقيتها عبر مصادر مختلفة، وهي تستهدف عموم القرّاء بشكل عام والطبقة المثقفة من دافعي الضرائب بشكل خاص. الخط التحريري للأخبار هو نشر أكبر قدر من الأخبار الصحيحة والمؤكدة بأكبر قدر ممكن من الإستقلالية والحياد والجرأة والصدق والبقاء على مسافة واحدة من كل الأطراف.

وأعتقد أن هذا ما يدفع القرّاء لجعل الأخبار جريدتهم الأولى لأربع سنوات متوالية إلى اليوم.

4- من هم الصحافيون الذين يشتغِلون في جريدة الأخبار؟ ما هي المؤهلات والمهارات التي يحتاجونها ليصبحوا عضوا في فريقك؟ وهل هم مسجلون في سجل مهني؟ هل يخضَعون لمدونة أخلاقية؟

الصحافيون الذين يشتغلون في الأخبار يتوزعون بين محررين ورؤساء أقسام وسكرتيري تحرير ورؤساء تحرير ومتعاونين. وهم من خريجي معاهد الصحافة والإعلام بالمغرب. والمهارات التي يحتاجونها ليكونوا ضمن طاقم الأخبار هي المهنية والإستقلالية والتوفر على مصادر موثوقة ومتنوعة للخبر .

وهم بالطبع يخضعون لمدونة أخلاقية داخلية توزع عليهم بمجرد توقيعهم لعقد الشغل .

5-هل يجب على الصحافيين في جريدة الأخبار اتباع معايير صارمة لكتابة مقالاتهم سواء على مستوى المحتوى وأسلوب اللغة؟ وما هي الخطوط الحمراء على المستوى الأسلوبي في رأيك؟

جميع الصحافيين مطالبون باتباع معايير واضحة في الكتابة الصحفية، إذا عليهم التركيز على الخبر وتجنب الحشو وإظهار الموقف الشخصي مع ضرورة أخذ الرأي والرأي الآخر.

وعلى مستوى الأسلوب فالخط الأحمر هو السب والشتم وتضمين المقال صفات قدحية تتعلق بالمعتقد أو العرق أو الفكر.

6- من خلال موقع جريدة الأخبار، من الممكن أن ندرك أن جميع من الناس غير الصحافيين لديهم إمكانية التعبير عن رأيهم. كم عدد مساهمات المشاركين الغير الصحافيين الذي نشرتها جريدة الأخبار على صفحاتها؟ في أي عمود تظهر؟

نعم هناك إمكانية للظهور في موقع الأخبار بالنسبة للناس الذين لا يشتغلون معنا، ويظهر ذلك عبر مقالات رأي ننشرها لهم في خانة مخصصة لذلك.

7- وبالنسبة للقراء، هل توجد قواعد صارمة لنشر التعليقات أو التفاعلات من الناحية اللغوية؟ يعني، هل تقبل الأخبار تعليقات أو إبداعات القراء المكتوبة بلغة غير اللغة العربية الفصحى؟

بالنسبة للتعليقات هناك فوضى كبيرة في المواقع بسبب عدم التزام جزء من القرّاء بأخلاقيات النشر، وكذلك بسبب استحالة التعرف على الهويات الحقيقية للمعلقين، لذلك فهذه الخدمة معلقة حاليا.

8- متى ولماذا أبدعتَ "شوف تشوف"؟ في رأيك لماذا نجحت كثيرا؟ هل ربما ساهمت عبارات الدارجة في نجاحها؟ وإذا كان الجواب نعم، لماذا؟ وهل تعتقد أن استخدام الدارجة في الكتابة الصحافية سيضيف شيئًا مهمًا؟

بدأت كتابة شوف تشوف سنة 2004، وقد نجح العمود لأنه يخاطب الناس وينقل إليهم المعلومة المتنوعة بأسلوب بسيط وعادي وساخر، الدارجة المستعملة ساهمت في انتشاره لأنها أعطت إشارة للناس أن العمود يخاطبهم بلغة غير متعالية ويفهمونها.

استخدام الدارجة مفيد جدا فهو يشبه الملح في الطعام، خصوصا على مستوى بعض التعابير التي لا نجد لها مقابلا في الفصحى، وأيضا على مستوى بعض الأمثال الشعبية ذات الدلالات العميقة التي تلخص وضعيات تعجز اللغة الفصحى عن تلخيصها.

9- في رأيك هل تلعب الصحافة المغربية دورًا في رؤية المغاربة لغاتهم وإلى تعدد اللغات؟

عموما المغاربة لا يقرؤون كثيرا، حوالي ثلاث دقائق في اليوم، وهي نسبة ضعيفة جدا. هناك جزء ضئيل يقرأ بالفرنسية والإسبانية، لكن تظل العربية اللغة الأكثر مقروئية.

10- هل تعتقد أن الصحافة المغربية تساهم في التقريب بين اللغة العربية المغربية واللغة العربية المعيارية؟

هناك اليوم توجه نحو استغلال الدارجة في الإعلام، خصوصا المرئي والمسموع وفِي الخطاب الإشهاري المروج في هذا الإعلام، وفِي الصحافة هناك تناول محتشم لهذا الموضوع، والصحافة عموما المكتوبة تخاف من استعمال الدارجة.

11- ما هي التحديات الأساسية للصحافة الإلكترونية المغربية اليوم؟ وفي هذا الإطار، هل تعلب اللغة دورا أساسيا أو ثانويا؟

التحدي الأساسي هو تحدي التنظيم المهني للقطاع، لأن هناك فوضى كبيرة في هذا المجال، واللغة تلعب دائما دورا محوريا وأساسيا لأنها أداة الصحافي والكاتب وبدونها لن يكون هناك أي محتوى.

12- لا شك أن لك بصمة في تاريخ الصحافة المغربية، فقد شهدت الموجات المختلفة التي مرت بها الصحافة في المغرب. هل تعتقد أن الازدهار الذي شهدته الصحافة المغربية في السنوات 2000 سيستمر أو بالعكس ستتراجع؟ ما هي في رأيك أفضل تجاربك الصحفية في المغرب؟ ما هي النماذج الاعلامية في الصحافة الدولية العربية أو الغربية التي تعتبرها رائدة في هذا المجال؟ مؤخرا قمت بإنشاء قناة تلفزيونية، لماذا اخترت الاستثمار في هذا المجال؟

نحن نعيش اليوم خريف الصحافة الورقية، قبل عشر سنوات كانت الصحافة بالمغرب منتعشة وكان من الممكن صناعة جريدة ناجحة تعتمد عليها المقاولة الإعلامية لكي تعيش وتستمر، اليوم تضاعفت تكاليف الإنتاج وتراجعت المبيعات واحتلت الصحافة الإلكترونية المجانية المجال، رغم أنها تعيش على ما تنشره الصحافة الورقية.

وللأسف هذا الوضع يتفاقم ولذلك فالحل هو التحول نحو الإعلام المرئي والمسموع والمنصات الرقمية، وهذا ما دفعنا لتأسيس قناة تلفزيونية لديها منصة رقمية تابعة لها، لأنني شخصيا لا أستطيع الإستثمار في مجال آخر غير الإعلام .

وبالنسبة إليّ كل التجارب الصحافية التي مررت منها في المغرب كانت إيجابية، ففي كل تجربة هناك منعطفات وانكسارات ونجاحات وضرائب يجب دفعها أحيانا من حريتك .

وهذا ثمن أن تكون صحافيا في المغرب .

Traduction de l'entretien avec Rachid Nini, reçu via mail le 27/05/2018

1- Quand, comment et pourquoi le journal numérique *Alakhbar* est né ? Quelle est la différence entre la version papier et la version numérique ? Quelles sont les similitudes et les différences avec le journal *Al-Masā'*, que vous avez dirigé pendant longtemps, en termes de contenu, de style et d'équipe de travail ?

Alakhbar électronique est arrivé immédiatement après la fondation du journal papier en tant que plateforme numérique pour ce que le journal papier publie et pour devenir son extension et suivre les développements de la scène nationale et internationale.
La différence entre les versions électroniques et papier est au niveau du suivi, le papier a une contrainte d'impression et de distribution, tandis que l'électronique n'a pas besoin de tout cela, c'est-à-dire que les nouvelles qui manquent au journal sont rapportées dans l'électronique.
Mon expérience journalistique chez *Alakhbar* est une continuation de mon expérience et de ma ligne éditoriale de *Al-Masā'*, prenant en compte le temps politique, les évolutions du paysage public et le déclin de la lecture en général.
En termes de style journalistique et de contenu, j'ai essayé de garder le même rythme mais avec une équipe et un group moins nombreux.

2- Comment le journal numérique acquiert sa légitimité et sa reconnaissance en termes de professionnalisme en général, et pour *Alakhbar* en particulier ?

L'acquière grâce à son respect de l'éthique professionnelle, des principes de publication et de ses lois. L'acquière également en termes de nouveauté et de l'exactitude des nouvelles qui sont publiées. Nous avons un protocole strict que tous les journalistes respectent dans la publication.

3- Quels sont les objectifs du journal *Alakhbar* ? Qui visez-vous ? Quelle est sa ligne éditoriale ? Qu'est-ce que c'est qui pousse les lecteurs à choisir de lire le journal *Alakhbar* ?

Le principal objectif du journal *Alakhbar* est de publier des informations après avoir confirmé son authenticité par diverses sources, et il cible le lectorat général et la classe lettrée des contribuables en particulier. La ligne éditoriale de *Alakhbar* est de de publier le plus grand nombre d'informations

correctes et confirmées avec la plus grande indépendance, impartialité, audace, honnêteté, en restant à distance de toutes les parties.
Je pense que c'est ce qui pousse les lecteurs à faire de *Alakhbar* leur premier journal pendant quatre années consécutives à ce jour.

4- Qui sont les journalistes qui travaillent chez *Alakhbar* ? De quelles qualifications et compétences ont-ils besoin pour devenir membre de votre équipe ? Sont-ils inscrits dans un registre professionnel ? Sont-ils soumis à un code d'éthique ?

Les journalistes qui travaillent chez *Alakhbar* sont répartis entre rédacteurs, chefs de département, secrétaires, rédacteurs en chef et collaborateurs. Ils sont diplômés des instituts de presse et des médias du Maroc. Les compétences dont ils ont besoin pour faire partie de l'équipe de *Alakhbar* sont le professionnalisme, l'indépendance et la disponibilité de sources d'informations fiables et variées.
Bien entendu, ils sont soumis à un code d'éthique interne, qui leur sera distribué dès la signature du contrat de travail.

5- Les journalistes *Alakhbar* doivent suivre des normes strictes pour la rédaction de leurs articles, tant en termes de contenu que de style de langue ? Quelles sont les lignes rouges au niveau stylistique à votre avis ?

Tous les journalistes sont tenus de respecter des normes claires dans la rédaction journalistique, ils doivent donc se concentrer sur les nouvelles, éviter la redondance et de montrer leur position personnelle, tout en prenant l'avis des autres.
Au niveau du style, la ligne rouge est l'insulte, l'injure et l'article contenant des caractéristiques diffamatoires liées à la croyance, à la race ou à la pensée.

6- A travers le site du journal *Alakhbar*, nous pouvons réaliser que tous les non-journalistes ont la possibilité d'exprimer leur opinion. Combien de contributions des non-journalistes le journal *Alakhbar* a publié sur ses pages ? Dans quelle colonne ?

Oui, il y a la possibilité d'apparaître sur le site de *Alakhbar* pour les personnes qui ne travaillent pas avec nous, et cela apparaît à travers des articles d'opinion que nous publions pour eux dans un champ prévu à cet effet.

7- Et pour les lecteurs, est-ce qu'il y a des règles linguistiques strictes pour la publication des commentaires ou des interactions ? Je veux dire, *Alakhbar* accepte les commentaires ou les créations des lecteurs écrits dans une langue autre que l'arabe *fuṣḥā*?

Quant aux commentaires, il y a beaucoup de chaos sur les sites car une partie des lecteurs n'adhère pas à l'éthique de la publication, et aussi parce qu'il est impossible d'identifier les vraies identités des commentateurs, donc ce service est actuellement suspendu.

8- Quand et pourquoi avez-vous créé « chouf tchouf » ? À votre avis, pourquoi avez-vous autant réussi ? Peut-être que les expressions en darija ont contribué à son succès ? Et si la réponse est oui, pourquoi ? Et pensez-vous que l'utilisation du dialecte pour écrire du journalisme ajoutera quelque chose d'important ?

J'ai commencé à écrire « chouf tchouf » en 2004, et la rubrique a réussi parce qu'elle s'adresse aux gens et leur transmet les informations variées de manière simple, ordinaire et sarcastique.
L'utilisation de la darija est très utile, car elle est comme le sel dans la nourriture, en particulier au niveau de certaines expressions dont nous ne trouvons pas d'équivalent en *fuṣḥā*, et également au niveau de certains proverbes populaires à connotation profonde qui résument des situations que le langage classique est incapable de résumer.

9- A votre avis, la presse marocaine joue-t-elle un rôle dans l'opinion que les marocains ont envers leur et le multilinguisme ?

Généralement, les Marocains ne lisent pas beaucoup, environ trois minutes par jour, ce qui est un pourcentage très faible. Une petite partie lit en français et en espagnol, mais l'arabe reste la langue la plus lisible.

10- Pensez-vous que la presse marocaine contribue à rapprocher la langue arabe marocaine à la langue arabe standard ?

Aujourd'hui, il y a une tendance à l'exploitation de la darija dans les médias, en particulier l'audiovisuel et dans le discours publicitaire promoteur de ces médias, et dans la presse, il y a un traitement prudent à ce sujet, la presse a généralement peur d'utiliser la darija.

11- Quels sont les principaux défis pour la presse marocaine en ligne aujourd'hui ? Dans ce contexte, la langue joue-t-elle un rôle primaire ou secondaire ?

Le principal défi est celui de l'organisation professionnelle du secteur, car il y a beaucoup de chaos dans ce domaine, et la langue joue toujours un rôle central et fondamental car elle est l'outil du journaliste et de l'écrivain et sans elle il n'y aura aucun de contenu.

12- C'est indéniable que vous avez marqué l'histoire de la presse marocaine, vous avez été témoin des différentes vagues que la presse a connue au Maroc. Pensez-vous que la prospérité observée par la presse marocaine dans les 2000 ans se poursuivra ou régressera ? Quelles sont selon vous vos meilleures expériences journalistiques au Maroc ? Quels sont les modèles médiatiques de la presse internationale arabe ou occidentale que vous considérez comme pionniers dans ce domaine ? Vous avez récemment créé une chaîne de télévision, pourquoi avez-vous choisi d'investir dans ce domaine ?

Nous vivons aujourd'hui à l'automne de la presse papier. Il y a dix ans, la presse au Maroc était florissante et il était possible de créer un journal de succès sur lequel l'entreprise médiatique s'appuyait pour vivre et continuer. Aujourd'hui, les coûts de production ont doublé, les ventes ont diminué et la presse en ligne gratuite a occupé le terrain, même si elle vit de ce qui est publié dans la presse papier.

Malheureusement, cette situation est exacerbée et, par conséquent, la solution est le virage vers les médias audiovisuels et les plateformes numériques, et c'est ce qui nous a incités à créer une chaîne de télévision avec une plateforme numérique affiliée, car je ne peux personnellement pas investir dans un domaine autre que les médias.

Quant à moi, toutes les expériences journalistiques que j'ai vécues au Maroc ont été positives : dans chaque expérience il y a des tours, des ruptures, des succès et des impôts qui doivent parfois être payés de votre liberté.

C'est le prix d'être journaliste au Maroc.

B- Entretien avec Mohammed Belkacem (journaliste chez *Hespress*, Rabat, 23/02/2018)

1- ما هو تكوينك كصحافي؟ متى وكيف بدأتَ خدمة ديالك ف الصحافة؟ ولماذا؟ ما هي تجربتك في الصحافة المغربية؟

محمد بلقاسم 30 سنة صحفي ف هسبريس. التخرج الجامعة العلوم السياسية والعلاقات الدولية وفي الفلسفة. بعد التخرج كانوا عندي تجارب صحفية في الكلية، في الجامعة العمومية، لذلك اخترت زعما مباشرة ... من خلال تكوين جامعي يعني كنت أمارس يعني الصحافة ... وبعد التورة الرقمية في الحقيقة اللي كانت في المغرب لقينا يعني وجدت نفسي أكتر ميّال يعني للصحافة الإليكترونية.

الصحافة الإلكترونية يعني كان تفتح لك آفاق من خلال يعني صحيفة وحدة يمكن تمارس الصحافة بجميع أنواعها تكون أن تشتغل في الصحافة الإلكترونية وتتيح لك الامكانية الاشتغال على المكتوب وحتى في الفيديو وحتى التفاعل يعني في مواقع التوصل الاجتماعية.

2- تاريخ هسبريس: متى وكيف ولدت جريدة هسبريس؟

فيما يخص هسبريس هي جات تأسست تقريبا قبل 11 سنة يعني فيبراير 2007 بالضبط. كانت عندنا مجلة، ولكن توقفت، في 2013، 2012، 2014.

يعني تعتبر الموقع الأول ولّا الصحيفة الإلكترونية الأولى في المغرب يعني على جميع زعما مستويات. المستوى الأول: مرتبط بالتحديث، كانت هي الأولى المستوى الثاني حتى على مستوى التفاعل بمعنى أول جريدة كتفتح التّفاعل المباشر مع القراء.

3- والتفاعل المباشر يعني تعليقات القراء؟

وي وي كانت هدي تقريبا النجرية الأولى تقريبا في الصحافة المغربية كانت هسبريس هي اللي انطلقات فيها.

4- بشكل عام، كيف تتم إدارة وتسير موقع إعلامي؟ هل هناك وكالة تتعامل مع الإدارة ؟

طريقة التدبير هي مؤسسة فهمتِ، يعني سرى عليها ما يسري على جميع المؤسسات برئاسة التحرير وإدارة وتقنيين بمعنى هي مؤسسة تدبير ذاتي من خلال المؤسسين يعني الأولين فيها يعني المدير العام بالجانب المرتبط بالشركة وغيرها فيها مدير نشر ورئيس تحرير بمعنى فيها شقين شق تحريري وشق إداري.

5- هل يوجد سجل مهني للصحف الرقمية؟

من الناحية القانونية تقريبا يمكن نقول بأنه تنظيم المهنة كان مع القانون الجديد يعني الذي دخل حيز النتفيذ في شبتبير من السنة الماضية بمنعى حدّثت تعديلات على مدونة الصحافة والنشر ثم الاعتراف القانوني بالصحافة الإلكترونية، 2017.

في المغرب وزارة الاتصال هي المخاطب الرسمي في علاقة الصحافة الإلكترونية مثل الصحافة المكتوبة ومثل التليفيزونة بمعنى الجهة الرسمية الأولى هي وزارة الاتصال. بعد تأسيس أي موقع الإلكتروني يتم التصريح في المحكمة بعد ذلك وزارة الاتصال تعطيك بطاقة الصحافة هدي الجهة اللي تقدمها هي وزارة الاتصال. ولكن علاقتنا كصحافة إليكترونية الجهة المخاطبة رقم واحد هي وزارة الاتصال.

6- كيف تَكتَسِب الصحيفة الرقمية شَرَعِيَّتَها واعترافَها من الناحية المِهْنِيَّة؟

ف هسبريس أغلبية الصحافيين هما خرّجين بإما المعهد العالي الإعلام والاتصال والماستر مثلا ف الإعلام ف ESI ولا جزء من الآخر خرجين الجامعات. شخصيا ماستر في العلوم السياسية والعلاقات الدولية وأنا أعتمد كذلك على الخط التحريري لمؤسسة بمعنى جوج د العوامل العامل الأول التكوين لّي حاصل عليه أغلبية الصحافيين هنا التكوين الأقل عندنا هنا هو جامعي بالنسبة للصحافيين، بمعنى bac+3 وكذلك الخط التحريري. هناك صرامة مهنية كبيرة ف هسبريس الآن يمكن نقول ليك بشكل كبير نعتبر المؤسسة الأولى على المستوى المهني ف الصحافة الإلكترونية ف المغرب و ف المنطقة.

7- ما هو الخط التحريري لجريدة هسبريس؟

فيما يخص الخط التحريري نعتبره أهم شيء فيه هو حق الجمهوري الاخبار أولا حق الجمهوري ف الخبر هدي بالنسبة لنا قاعدة كنعتبرها من الأساسيات هذا الجانب الأول، الجانب الثاني: هسبريس يعني يمكن أن أقول أنها هي المنبر الذي يمكن لجميع مكونات المجتمع على الأقل ف الجانب المغربي الذي يجد فيها صوته. تجدي مثلا تصريحات فيه اليساري وفيها اليميني وفيها الإسلامي وفيها الاشتراكي وفيها الشيوعي وإلى غير ذلك. بمعنى ماكنفرضوش وصاية على أي توجه كيفما كان.

ماعندنا ligne بطريقة تقليدية يعني بالطريقة الكلاسيك ولكن هدي جوج الأمور كنعتمدوا عليها الحق ف الاخبار للجميع وإعطاء. الصوت للجميع للتعبير عن رايه.

8- من تستهدف جريدة هسبريس؟

الجمهور تقريبا عندنا بين 15 سنة و25 سنة هدو الفئة الأكتر هما الشباب ومنطق الذكور والأناث عندنا 60% ذكور و40% تقريبا إنات.

9- من هم صحافيو هسبريس؟

كيف كتقليك ف سابق أغلبيتنا خريجين المعهد العالي للإعلام والاتصال ولا المعاهد المرتبطة بالصحافة ولا ف الجامعات. وثانيا الشق الآخر هو يعني الشباب اللي كيشتاغلوا اليوم ف هسبريس كاين فئة من الشباب اللي بداو مسارهم المهني مع هسبريس وكاينين شباب لي عندهم تجربة اللي كتوصل حتى د 10 سنوات من المهنية يعني جوج ديال الأنواع ديال الصحافين عندنا هنايا. وهم تقريبا 20 22 حتى 34 تقريبا ف عمرهم.

10- كيف تعمل مقالات القراء؟

عندنا 2 lignes فيما يخص القراء جانب فيه الكتاب والآراء وجانب فيه منبر هسبريس نعتمد على أمرين أنه أغلبية الناس اللي كيكتبو امعنا بشكل دائم ف كتاب وآراء ومنبر هسبريس مفتوح للجميع على أن يكون هناك الحد الأدنى من احترام قواعد الكتابة بعيدا عن السب وبعيدا عن القتف إلى غير ذلك.

11- من المؤلفون الذين يكتبون في "كتاب وأرى"؟ هل يكتبون مجانا؟

حسن أوريد مثلا أحمد عصيد ، إلياس عمري عبد العالي حمدي الدين بلال التاليدي. لا gratuit هدا آراء الناس. الآراء نعتبر أنه الراي ماكنأدوش عليه كيكتبو مجانا وكيجيو الكتاب كيطلبو هسبريس.

12- ما هي القواعد التي يجب اتباعها للكتابة على هسبريس ؟

الحد الأدنى لاحترام المتلقي مايمكنش تنشر السسب والقذف مثلا إلى غير ذلك لأن هديك جزء منها يكون يعرضك نت للمتابعة مثلا مايمكنش تنشر الأمور اللي خارج الممارسة فالنهاية الممارسة الأخلاقيات اللي كيسمح بها القانون المغربي مايمكنش تنشر أمور اللي يمكن تأدي بيك نت للمتابعة.

13- قواعد الموقع الإلكتروني تفرض أن الآراء تكون "نزيهة". ماذا تقصد بذلك؟

يعني أن تكون مافيهاش يعني ماتحملش افتراء.

عندنا فريق فيه تقريبا 5 مسؤولين يعني 5 مشتغلين فيه مع مسؤول . كاين الكومانتاير فيهم نفس قواعد النشر نقريبا لكاينين ف مقالات الرأي.

14- وبالنسبة للغة، تفرض القواعد الكتابة باللغة العربية، ولكن أي نوع من اللغة العربية؟

الفصحى.

ماكاينتش الدارجة؟

لا ولكن ف تعليقات شي مرات ماتكونش الدارجة المكتوبة بالفرنسية. الدارجة مكتوبة بالعربية آه ممكن.

15- وبالإضافة إلى ذلك، من الممكن كتابة التعليقات بالعربية وبالفرنسية وبالإنجليزية، ولكن، لماذا لا توجد الأمازيغية؟

كان درنا تجربة

Experience superأمازيغ تفيناغ

هادي تجربة درناها لأول مرة ولكن الفكرة مازال قائمة.

16- لماذا لا تستعملون الدارجة في مقالاتكم؟

هادا اختيار ديال المؤسسة أنه هسبريس هي جريدة ناطقة بالعربية فهدا هو التعاقد اللي على أساسو كنشتغلو خنا كلنا هنا يعني أن هسبريس لا تشتغل بغير اللغة العربية في انتظار اطلاق نسخة فرنسية.

17- من الممكن تبرير هذا الاختيار لإعطاء أكثر احترافية لهسبريس؟

لا، ماشي بالضرورة .الاشتغال الأول كان مرتبط بالصحافة المكتوبة. انطلقت هسبريس باللغة العربية هناك تفاعل للجمهور بشكل كبير مع اللغة التي نكتب بها فمابانش أنه من الممكن تعديل هاد الاختيار على الأقل الى حدود هاد الساعة.

18- هل هناك مصححون يعملون في هسبريس؟

طبعا هسبريس تتوفر على طاقم يعني للمصححين يعني يتكون تقريبا من تلات أفراد يشتغلون طيلة الوقت يعني يتابعون المقالات التي تصدر عن الصحافيين بشكل مستمر. الهدف هو ضمان مستوى لغوي يعني مستواهم .

بمعنى؟

مستواهم اللغوي جامعي. الهدف إخراج مقالات من الناحية اللغوية سليمة .

19- كصحافي، ما رأيك بالنسبة للقضية اللغوية في المغرب؟

هاد لرأي بالنسبة لي الدستور حدد لغة رسمية للبلاد هما العربية والأمازيغية وعندنا لغة التداول اليومي هي لغة الـ ... هي الدارجة .

بمعنى لي سماه الدستور التنوع كنعتقد زمعا ف المغرب هدا اطار ف المغرب قابل أنو يكون هو التعاقد بينا كمغاربة في شق مرتبط باللغة العربية وشق مرتبط باللغة الأمازيغية وبيننا الدارجة اللي هي لغة التداول اليومي كنعتاقد أنو هاد التلاتن يمكلو أنه كيكون واحد الايطار لغوي يحفف بينا التكامل ولا التناعم فيما بيناتنا كمغاربة.

والفرنسية؟

اللغة الفرنسية بالنسبة لنا هي واحد لغة لي نقدر نكوليك هي لغة عمليا هي لغة الإدارة وهي اللغة اللي كيتم التداول بها بشكل كبير. ولكن تسجل واحد التراجع على مستوى على الأقل الخريجين بسباب المناهج الدراسية بمعنى عمليا اللغة الفرنسية هي اللغة اليوم رقم واحد الابغينا ف التعامل

ف المغرب على المستوى الإداري على الأقل وعلى مستوى المعاملات ولكن على مستوى الواقع فئوية يعني اللغة الفرنسية لغة فئوية

ولكن، لماذا تعلن عن نسخة فرنسية من هيبريس؟

كيف كتليك أنه جزء من النخبة المغربية كتعتمد على اللغة الفرنسية بمعنى مايمكنتش تخاطب واحد النخبة مهمة الا باللغة لي كنفهم لذلك جا هاد الاختيار هدا ديال خصوصا النخبة الاقتصادية لي المفروض أنه الرسالة ديالك توصل داكشي علاش تم اختيار اللغة الفرنسية.

20- هل تلعب هسبريس دورًا اجتماعيًا في رأيك؟

oui بالنسبة لي الدور الي لعبتو هسبريس ولى كتعلبو على الأقل من 2010 حتى الآن هو دور أساسي لأنه فتحات واحد القنوات ولا فتحات واحد الطابوح لي ماكانش إلى حدود 2010 ماكنش ممكن ف المغرب.

أن تفتح النقاش على بزاف ديالا لقضايا لي ماكنتش كيشوفوهم المغاربة فكنعتقدو كان واحد من الأدوار لي لعبتها هسبريس.

هدا الشق الأول، الشق الثاني مرتبط بإعطاء الكلمة لمجموعة من الفئات اللي ماكانش كتلقى ذاتها بمعنى كنتكلمو على الاعلام العمومي أو الإعلام المكتوب جزء كبير من الفئات المغربية ماكانش كتلقي راسها يعني بدرجة كبيرة ف الإعلام لذلك تم يعني هسبريس فتحات هاد المجال هذاك بزاف ديال الفئات أنها تعبر على الرأي ديالها بطريقة يمكن تكون بدون رقابة.

21- ما هي حريات الصحافيين؟

كنعتبرو أننا جزء من هاد البلاد بمعنى كاين الشق القنوني كنعتبروه أساسي ف العمل ديالنا لذلك مايمكنش نكوليك عندنا سقف ف الحرية عندنا طالعة أو لا بدون سقف ولكن كنعتبرو أننا فيما هو متاح كنشتغلو زعما فيما هو مناح كنشتغلو بسقف عالي ف مجال ديال التعبير فكنضن أنه هسبريس اليوم كتعتبر واحد من النماذج اللي يمكن كيتقال فيه بزاف ديال الأمور ماكانش كتفتح ف الاعلام المغربي قبل التاريخ لي كتليك لحد هو 2010.

22- واش عمرك واجهت مشاكل في الرقابة؟

ماشكل عادي لأنو ف جميع الحالات نت تمارس الصحافة وغالبا نقول ما لا يعجب أحدا وبالتاي ف ضروري تكون هناك مشاكل فيها اعتداءات ديال البوليس بعض الحيان فيها متابعة قضائية فأحبان أخرى فيها تضبيق ف الوصول على المعلومة ف بعض الأحبان كذلك فيها شي مرات كتعرض حتى ل السسب والقذف يعني وشي مرات يتم التهديد حتى ف الحياة ديالك من طرف مجموعة ديال الناس وخصوصا ف عبر الايمايل أو التواصل الاجتماعي لا وشي مرات بشكل مباشر يعني كاين بواف ديال الإشكالات اللي كتو اجهنا.

Traduction entretien avec Mohammed Belkacem, journaliste chez Hespress, Rabat, 23/02/2018

1. Quelle est votre formation de journaliste ? Quand et comment avez-vous commencé votre travail dans la presse ? Pourquoi ? Quelle est votre expérience dans la presse marocaine ?

Mohamed Belkacem, 30 ans, journaliste chez *Hespress*. Diplôme universitaire en sciences politiques, relations internationales et philosophie. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai eu des expériences journalistiques à la faculté, à l'université publique, alors j'ai choisi directement ... par le biais d'une formation universitaire, je veux dire que je pratiquais, je veux dire le journalisme ... Et après la révolution numérique en fait qu'il y a eu au Maroc, nous nous sommes rencontrés, je me suis retrouvé plus enclin, je veux dire pour le journalisme électronique.

Le journalisme électronique pouvait ouvrir des horizons à travers un seul journal. On y pouvait pratiquer le journalisme de toutes sortes. On pouvait travailler dans le journalisme électronique et travailler également sur l'écriture, sur les vidéos et même sur l'interaction, c'est-à-dire sur les sites des réseaux sociaux.

2. L'histoire d'*Hespress* : quand et comment le journal est-il né ?

En ce qui concerne *Hespress*, il a été créé il y a plus ou moins 11 ans, c'est-à-dire février 2007 exactement. Nous avions un magazine [papier], mais il s'est arrêté en 2013, 2012, 2014.

Je veux dire, *Hespress* est considéré comme le premier site et le premier journal en ligne au Maroc à tous les niveaux. Le premier niveau est lié à la mise à jour, cela était le premier, le deuxième niveau est au niveau de l'interaction, cela veut dire qu'il est le premier journal qui ouvre l'interaction directe avec les lecteurs.

3. Et une interaction directe signifie les commentaires des lecteurs ?

Oui, oui. C'était presque la première expérience dans la presse marocaine, et c'est *Hespress* qui l'a lancée.

4. En général, comment est géré un site d'information journalistique ? Existe-t-il une agence chargée de la gestion ?

La méthode de gestion est une institution, comprenez ? C'est-à-dire, il en va de même pour toutes les institutions dirigées par le rédacteur en chef, la direction et les techniciens ; cela veut dire que c'est une institution autogérée par les fondateurs, c'est-à-dire les deux premiers, le directeur général pour la partie liée à l'entreprise et dans l'autre il y a un directeur de publication et un rédacteur en chef, cela signifie qu'il comporte deux parties, une partie éditoriale et une partie administrative.

5. Existe-t-il un registre/carnet professionnel pour les journaux numériques ?

Dans un point de vue juridique, on peut presque dire que la réglementation de la profession est arrivée avec la nouvelle loi qui est entrée en vigueur en septembre de l'année dernière ; cela veut dire que les modifications du code de la presse et de la publication ont été mis à jour, incluant la reconnaissance juridique du journalisme électronique, en 2017.

Au Maroc, le ministère de la Communication est l'interlocuteur officiel des relations avec le journalisme électronique, comme pour la presse écrite et pour la télévision, c'est-à-dire que la première autorité officielle est le ministère de la Communication. Après avoir créé un site Internet, il est déclaré devant le tribunal, ensuite, le ministère de la Communication remettra une carte de presse. C'est l'autorité, le ministère de la Communication qui la délivre, mais notre relation, en tant que presse électronique, l'interlocuteur numéro un est le ministère de la Communication.

6. Comment le journal numérique acquiert-il sa légitimité et sa reconnaissance professionnelle ?

Chez *Hespress*, la plupart des journalistes sont diplômés de l'Institut supérieur de l'information et de la communication et du Master, par exemple, dans les médias ESI, et une partie des autres sont diplômés des universités. Personnellement, j'ai un master en science politique et relations internationales, et je m'appuie également sur la ligne éditoriale de l'institution, c'est-à-dire il y a deux facteurs. Le premier facteur c'est la formation que la plupart des journalistes acquiert ici. Il y a beaucoup de rigueur professionnelle chez

Hespress, maintenant nous pouvons dire que nous sommes bien la première organisation de niveau professionnel en journalisme en ligne au Maroc et dans la région.

7. Quelle est la ligne éditoriale d'*Hespress* ?

En ce qui concerne la ligne éditoriale, nous la considérons comme la chose la plus importante. C'est le droit public à l'information. Premièrement, le droit public à la nouvelle. Cela est une règle pour nous. Je la considère la base, c'est le premier aspect. Le deuxième aspect : je peux dire qu'*Hespress* est la tribune où toutes les composantes de la société, au moins au Maroc, peuvent trouver leurs voix. Par exemple, vous trouvez des déclarations de la gauche, de la droite, de l'islamiste, du socialiste, du communiste, etc. Cela signifie que nous ne tranchons pas l'avis de personne.
Nous avons une « ligne » de façon traditionnelle, je veux dire de façon classique, mais il y a deux choses sur lesquelles nous nous basons, le droit à l'information pour tout le monde et donner la voix à tout le monde pour exprimer son opinion.

8. A qui s'adresse le journal *Hespress* ?

Notre public a entre 15 et 25 ans environ. Le groupe le plus important est fait par les jeunes hommes et une partie d'hommes et de femmes. Nous avons 60% d'hommes et 40% de femmes.

9. Qui sont les journalistes d'*Hespress* ?

Comment déjà mentionné, une majorité d'entre nous est diplômée de l'Institut Supérieur des Médias et de la Communication, ou dans des instituts associés à la presse, ou dans des universités. Deuxièmement, l'autre aspect, c'est que les jeunes qui travaillaient aujourd'hui chez *Hespress* il y en a un groupe qui ont commencé leur cheminement professionnel avec *Hespress* et il y en a d'autres qui ont une expérience qui a atteint jusqu'à 10 ans de professionnalisme, c'est-à-dire deux types de journalistes que nous avons ici. Ils ont entre 20 et 22 ans et environ 34 ans.

10. Comment fonctionnent les articles des lecteurs ?

Nous avons deux lignes en ce qui concerne les lecteurs. Il y a d'un côté « kuttāb wa-'arā' » [écrivains et opinions] et de l'autre « minbar *Hespress* » [tribune d'*Hespress*]. Nous nous basons sur deux choses : la plupart des gens qui écrivent régulièrement sont dans « kuttāb wa-'arā' » et « minbar *Hespress* » est ouvert à tout le monde à condition qu'il y ait un minimum de respect pour les règles d'écriture, pas d'insultes, pas d'injures, etc.

11. Qui sont les auteurs qui écrivent dans « kuttāb wa-'arā' » ? Écrivent-ils gratuitement ?

Hassan Urid, par exemple, Ahmed Assid, Elias Omri Abdel-Ali Hamdi Al-Din Bilal Al-Talaby. No, c'est gratuit, c'est l'opinion des gens. Nous considérons que l'opinion n'est pas doit pas être rémunérée, il faut l'écrire gratuitement, ce sont les écrivains qui demandent à *Hespress* d'écrire.

12. Quelles sont les règles à suivre pour écrire sur Hespress?

Le respect minimum pour le destinataire ; ce n'est pas possible de publier des insultes et de la diffamation, par exemple, etc. parce qu'ils peuvent être poursuit. Par exemple, vous ne pouvez pas publier des sujets en dehors de la pratique. En fin c'est la pratique éthique qui est autorisée par la loi marocaine. Vous ne pouvez pas publier des sujets qui peuvent vous exposer à être poursuivie.

13. Les règles du site web exigent que les opinions soient « justes ». Qu'est-ce que vous entedez dire ?

Cela signifie qu'il n'y a rien de mal, cela signifie que vous n'êtes pas calomnieux.
Nous avons une équipe qui compte environ 5 fonctionnaires, soit 5 personnes qui travaillent sur cela. Pour les commentaires il y a presque les mêmes règles de publication pour ceux qui écrivent les articles d'opinion.

14. En ce qui concerne la langue, les règles imposent l'écriture en langue arabe, mais quel type de langue arabe ?

Fuṣḥā.

Il n'y a pas la darija ?

Non, mais dans les commentaires quelque fois oui ; il n'y a pas la darija écrite en français. La darija écrite en arabe, oui, possible.

15. De plus, il est possible d'écrire des commentaires en arabe, français et anglais, mais pourquoi n'y a-t-il pas de tamazight ?

On avait fait une expérience
Une super expérience d'amazigh en tifinagh
Il s'agit d'une première expérience, mais l'idée existe toujours.

16. Pourquoi n'utilisez-vous pas le dialecte dans vos articles ?

C'est le choix des fondateurs, car *Hespress* est un journal arabophone, donc c'est le contrat sur lequel il s'est basé, nous tous l'utilisons ici, c'est-à-dire qu'*Hespress* ne fonctionne pas avec d'autres langues que la langue arabe, en attendant la sortie d'une version française.

17. Ce choix pourrait-il être justifié pour donner à *Hespress* plus de professionnalisme ?

Non, ce n'est pas nécessaire. La première fonction était liée à la presse écrite *Hespress* a commencé en arabe. Il y a une grande interaction du public avec la langue dans laquelle nous écrivons, donc je ne vois pas qu'il soit possible de changer ce choix, au moins, jusqu'à présent.

18. Est-ce qu'il y a des correcteurs qui travaillent chez *Hespress* ?

Bien sûr, *Hespress* a une équipe de correcteurs, je veux dire, il se compose presque de trois personnes qui travaillent tout le temps, je veux dire, ils suivent continuellement les articles publiés par les journalistes. L'objectif est d'assurer un niveau linguistique, c'est-à-dire, leur niveau.

Vous voulez dire ?

Leur niveau linguistique est universitaire. L'objectif est de produire des articles solides sur le plan linguistique.

19. En tant que journaliste, que pensez-vous de la question linguistique au Maroc ?

Pour moi, c'est la constitution qui définit une langue officielle pour le pays, c'est l'arabe et l'amazigh. Nous avons une langue véhiculaire quotidienne c'est la langue de ... c'est la darija.

A mon avis, la constitution appelle à la diversité, je crois qu'au Maroc c'est ce contexte. Au Maroc on accepte le fait que comme Marocains nous sommes liés en partie à la langue arabe et en partie à la langue amazighe et parmi nous il y a la darija qui est la langue véhiculaire quotidienne, je crois que ces trois peuvent être un seul cadre linguistique qui nous rend complémentaires ou flexibles en tant que Marocains.

Et le français ?

Pour nous, la langue française est une langue pratique, c'est la langue de l'administration, la langue qui est largement diffusée. Mais une régression a été enregistrée au moins au niveau des diplômés pour des raisons curriculaires, c'est-à-dire que la langue française est pratiquement la langue d'aujourd'hui, la langue numéro un si nous voulons traiter au Maroc au moins au niveau administratif et au niveau des relations commerciales, mais au niveau de la réalité c'est une classe, c'est-à-dire la langue française est une langue de classe [sociale].

Pourquoi annoncez-vous une version française d'*Hespress* ?

Comme déjà mentionné, une partie de l'élite marocaine dépend de la langue française, c'est-à-dire que ce n'est pas possible de s'adresser à l'une des élites, c'est possible seulement dans la langue qu'elle comprend ; pour cela ce choix est arrivé, spécialement pour l'élite

économique à laquelle forcement il faut s'adresser en français ; c'est pourquoi la langue française a été choisie.

20. *Hespress* joue-t-il un rôle social à votre avis ?

Oui, pour moi, le rôle joué par *Hespress*, a commencé au moins à partir du 2010 jusqu'à nos jours, c'est un rôle fondamental, parce qu'il a ouvert les canaux, les tabous qu'il n'y avait pas jusqu'au 2010, ce n'était pas possible au Maroc.
Ouvrir le débat sur beaucoup de questions que les Marocains ne voyaient pas et pensons que c'était l'un des rôles que *Hespress* a joué.
Cela est la première partie, la deuxième partie est liée au fait de donner la parole à un ensemble des catégories sociales qui ne se sont pas reçus ; c'est-à-dire que nous parlons sur les médias publics ou écrits, une grande partie des catégories de Marocains n'y était pas représentée significativement dans les médias, donc *Hespress* s'est ouvert à ce domaine, et donc de nombreuses catégories expriment ainsi leur opinion d'une façon qu'on peut dire sans censure.

21. Quelles sont les libertés des journalistes ?

Nous nous considérons une partie de ce pays, c'est-à-dire, il y a l'aspect juridique que nous considérons essentiel dans notre travail, donc nous ne pouvons pas dire que nous avons un plafond de liberté, nous avons un principe ou sans plafond, mais nous considérons ce qui est disponible, nous travaillons avec un plafond élevé dans le domaine des expressions, donc nous pensons que *Hespress* aujourd'hui est considéré comme l'un des modèles qu'on peut dire qui a beaucoup de choses, car il n'y avait pas d'ouverture dans les médias marocains avant le 2010.

22. Est-ce que vous n'avez jamais eu des problèmes avec la censure ?

Un problème habituel, parce que dans tous les cas, quand on fait du journalisme, souvent on dit ce que quelqu'un n'aime pas, par conséquent c'est nécessaire qu'il y a des problèmes ; il y a des agressions de la police, d'autres fois il y a des poursuites judiciaires, d'autres fois encore on a des restrictions sur l'accès aux informations, ou bien il y a des fois qu'on est exposés même aux insultes

et calomnies, c’est-à-dire, quelque fois on est menacés même dans la vie par un groupe de gens, en particulier par e-mail ou par les réseaux sociaux et d’autre fois de façon directe, bref il y beaucoup de problématiques auxquelles nous devons faire face.

C- Entretien avec Ahmed Najim (directeur de *Goud*, Casablanca 30/04/2018)

1. ما هو تكوينك كصحافي؟ متى وكيف بدأتَ خدمة ديالك ف الصحافة؟ ولماذا؟ ما هي تجربتك في الصحافة المغربية؟

ليس لي تكوين ف مهارة الصحافة. أنا خريج كلية الأدب ف التسعينيات، أواسط التسعينيات، كلية الأدب وعلوم الإنسانية، تخصص الأدب العربي (كلية الأدب وعلوم الانسانيات بن مسيك) تخصص الأدب العربي ماذا كان يسمى أربع سنوات فالجامعة ثم إجازة (licence) بعد الأدب العربي كانت عندي تجربة أخرى، غيرت الاجازة المطبقة في التنشيط الثقافي كل ما له علاقة بالأنشطة أو بالتنظيم، حينها كان عندي بحث ف الإجازة المطبقة أو الإجازة العادية تحتاج إلى بحث، والإجازة المطبقة تحتاج إلى بحث ومشروع قابل الإنجاز وعندئك اخترت البحث حول الصحافة وبالصفحات الثقافية في الصحف المغربية. هذا كان عندي أول علاقة بالصحافة. كنت أكتب صحافي ثقافي في الصحافة الثقافية جريدة اسمها عندئك "الصحيفة" وكانت مع الجورنال بمشروع. وهي جريدة أسبوعية، ورقية وتقليدية.

2. متى وكيف ولماذا ولدت جريدة كود؟ لماذا اختيار الصحيفة الرقمية؟

هو أولا من بعد، كانت عندي تجريبة في 2000 تقريبا، كود تأسست ف 14 أبريل، لا 14 فبراير 2011 سنة، ف قبل اشتغلت في أسبوعية أخرى بعد ذلك في "الأيام" كمتعاون في

"الصباح"، متعاون، في جرائد أخرى في "الصباح" أو "الصحراء المغربية" وكان مشروع "نيشان" في بداياته كنت من الفريق الأول ف هاد المشروع دائما كلما عنده علاقة بالثقافة أو المجتمع وكنت أتعاون واشتغلت تقريبا بصفة دائمة ومتعاون بصفة دائما مع "إيلاف"، جريدة إليكترونية واللي تأسست في 2001. طبعا بعد تجربة "نيشان" كانت تجربة أخرى يومية "الجريدة الأولى" هي مثل coopératif تعاونية فيها 20 صحافي كل واحد مساهم بنفس النسبة يعني المساهمين، صحافين مساهمين، وفشلت. بعد فترة عدت إلى "نيشان" في 2007 و2010 وتقريبا أواخر 2009 أوائل 2010 ونيشان ستتوقف في أكتوبر 2010. لأنها ستوقف نهايا والتفكير في مشروع ما حفزنا هو انه في يناير 2011 كان قبل الربيع العربي في تونس. إنشاء نيشان[136] كان 6 أيام قبل أول مسيرة 20 فبراير.

ـ كيف كانت تجربتك في نيشان؟

في نيشان كانت ف الأول مكلف بالقسم الثقافي بعد ذلك أصبحت رفقة زميل آخر مكلف بالتحرير رئيس التحرير بعد ذلك كان مقسم رئيس تحرير كلما عندو مه علاقة بالمجتمع والثقافة ورئيس التحرير كان عندو علاقة بالسياسة والمستجدات بعد ذلك أصبحت رئيس التحرير وبعد ذلك لما غادرت رجعت صحفي.

بالنسبة لكود، أنشئت 6 أيام قبل 20 فبراير: الهدف هو مجموعة من الصحافين كانوا يشتغلون ف نيشان لم يعد لنا ما ندرجه كنا نحتاج إلى هذه التجربة كان فيه جريدة ورقية كانت

[136] Il a dit “Nichane”, mais il voulait dire “Goud”, parce qu’en effet c’était Goud qui a été fondé six jours avant le 20 février 2011).

الامكانية لإنشاء أسبوعية لم ننجح لأن الاحتياجات المالية دائما أنا أعتبر أن كان يجب أن تقريبا نختار أصدقائي للي كانوا معيا إصرارا على جريدة إلكترونية، جاء معها أحداث لي عرفها المغرب ساهمت بشكل كبير ف إشعاع، ومن الأول كنت أنا مسؤول عليها نشتغل بإمكانيات صغيرة بسيطة جدا. كانت تجربة كود هي امتداد لنيشان على مستوى الفريق وعلى المستوى حتى الاسم لما منعت ف فترة من الفترات منع مؤقتا جريدة نيشان مجلة نيشان كان هناك ملحق يسمى كود مع TelQuel تطبع لأن نيشان كانت تتبع لمجموعة معTelQuel تطبع اسمها كود، والمعنى هو نيشان هو نفس.

3. ما هي نماذج الصحف الرقمية التي ألهمتك في بداية مشوارك؟

ـ لم تلهمني. كان عندي مفهوم خاص بالنسبة للصحافة: دارجة أكتر لم تكن هناك الدارجة، ف نيشان كانت الدارجة، وسرعة أكبر ف الأخبار طبعا ف 2011 الحماس أكتر إمكانيات نشر الأخبار أكتر وبصفة قصيرة وسريعة وغنية وفق الإمكانيات تجربة ساعدنا زملاء كثر الصحافة المغربية ساعدونا تطوع أو يشتغلون بـ... لم تكن هناك هادي نصيحة من صديق قال لي إذا تريد جريدة يجب ألا تطلع على أي تجربة تختار جريدة تشبهك ولا تدخل ف مقارنات. تجربة الايلاف الالكترونية ساعدتنا أكتر على فهم الاشتغال لكن لا علاقة على مستوى المضمون لا علاقة على المستوى الـ.. الملهمة الحقيقية هي واحد...لا اعتبرها الملهمة هي كانت نوع من الأنواع الاستمرارية هي نيشان.

4. بشكل عام، كيف تتم إدارة وتسير موقع إعلامي؟ هل هناك وكالة تتعامل مع الإدارة ؟

. ف البداية كان تركيز ف شكل كبير على إمكانية كان حوالي لـ60 70 أو 90 بالمئة في الانتاجات المحلية تمنى: كنا نعتمد كذلك على الصحف الورقية ما تنشره أخبار انطلاقا من الساعة... ما زلنا من الساعة الخامسة لأن الجرائد المغربة ليست جرائد صباحية جرائد مسائية تطبع وتوزع في المساء مثلا جريدة يوم غد السبت عندما تغادرين البيت تذهبين إلى بائع الجرائد ستجدين جريدة السبت الأحد مساء الجمعة تجدين جريدة ـ كنا نقوم بالخدمة نكتب مقالات، كل الجرائد الإلكترونية لديها ما يسمى بـbackoffice يعني ما يشبه به سكريتارية تحرير عنوان تضع فيه مقالات تنشرها انطلاقا ـ الصحافون يبعثون إليك من بعد تصحح إذا ما كان يستحق ذلك تلغي توضيف وبعد ذلك تنشر. يجب طبعا أن محتاجة تصميم معين هذا يكون قبلي وبعد يصبح كل شيء آلي. الوكالات طبعا نتعامل مع الوكالات وكلات المغرب العربي للأنباء أو وكلات الدولية ليس بصفة مباشرة مثلا مع خبر طرد روسيا لـ60 ديبلوماسي أمريكي مع غلق السفارة خبر عندو تأثير غالبا حنا لا نهتم بالصحف، لا نهتم بالأخبار الدولية إلا أنواع معينة من الأخبار عمليات إرهابية أزمة ديبلوماسية عالمية مواضيع عندها البعد الدولي بشكل من الأشكال كتمس المغرب كتكون. عندنا خط تحريري ديالنا كنعتبروالقارئ لأن القارئ يعرف اكتر ف الحقيقة حنا ف الأول كندافعوا على واحد مغرب علماني في حريات فردية أكبر سياسيا كندافعوا بشكل أكتر على لي كيمتل الحدا الادني من الإدارة الشعبية غادي يكونوا إسلاميون وحتى اذا اختلفنا معهم

على المستوى المجتمعي كل ما عندو علاقة بالحريات كل من عندو علاقة بمشروع مجتمعي لا يمكن أن نكون باسم الديموقراطية يكون ضدهم بالمشروع ألا إذا كان هناك ما يظهر لنا عندنا مواقف كتكون واضحة أكتر فهاذ الشي مع الجمال مع المساواة ف الإرث والمساوات ف...

5. هل يوجد سجل مهني للصحف الرقمية؟

ـ قبل انطلاق الموقع كانت هناك شركة آنذاك لم يكن هناك القانون يهضر يتكلم عن هذا القانون تغير ف السنوات الأخيرة 2011 لم يكن قانون يفرض علينا إنشاء شركة. أنشئنا شركة ناشرة اسمها Goud Media وكانت تؤدي واجباتها بخصوص التضمان الاجتماعي واجبات اجتماعية والراتب.

واليوم عندنا 87 الناس ثمانية أشخاص يتقاضون راتبا مع حقوقهم ينص عليها القانون. بالإضافة إلى متعاونين كثر حسب القطعة أو حسب الشهر....

6. كيف يتم تمويلها؟

ـ الموقع ف الأول كان تمويل ذاتي. تقريبا كانت 10.000 دولار كان عمل تطوعي في البداية وكلشي ساعدنا فيه صراحة أصدقاء زملاء ف المهنة كل واحد يقدم يد المساعدة بعد ماوصلنا مرحلة أكتر على الأقل تعرفنا بدا الإشهار حنا عند المدخل الوحيد هاذي السنة يمكن غيتزاد ما

وصلنا إلى نسبة ديالها 5 بالمئة أو أقل و10 حتى 10 على حسب 5 أو 5 أو 8 أو 10 بالمئة هناك دعم من الدولة أن أتكلم من السنوات 2010 حتى دابا هاذي السنة الإعلانات عندنا مشكلة أعترف دعم من مشكلة على مستوى الإدارة هناك مشاكل غير مضبوطة لأن هذا العالم بوحدو كانت عندي رغبة يدخل معيا شريك لكن هادي الرغبة فشلت نحتاج إلى كل ما مصاريفنا مداخلنا الإشهار. هناك دعم الدولة يمكن هاد السنة تم التوصل به بعد ستكون أول سنة نأخدو الدعم وموجه للصحف ورقية والإلكترونية.

7. كيف تَكتَسِب الصحيفة الرقمية شَرَعِيَّتَها واعترافَها من الناحية المِهْنِيَّة؟

ـ أعتقد أن هاذي المسألة مرتبطة بالقراء هما للي يحددو ف المغرب كاينة أمور أخرى اخطر رقم أن كاين قنون جديد ينظم المهنة أكتر، كان هناك تسيب كبير المصيبة ليست مع ... قبل كانت صحف رقمية قلال كانت "هسبريس" كانت "هيبا بريس" كان "لكم" كان كود، لم يكن عدد كبير لأسباب دخل فيها الاحتجاج دخل فيها السياسة خلقت جرائد كثيرة لأن الدولة ف لحظة من اللحظات كانت تحتاج إلى وسائل تمرير خطابها فشلت عليه كان هناك خلق ليس فقط الدولة، الدولة والتيارات في المجتمع وكلشي كان مقصود زعمة أصبح السؤال الأخطر هو الثقة ف هادي الوسائل الجرائد الإلكترونية. لما تعيش ف مجتمع مثل المجتمع المغربي بالمعطيات الموضوعية ف المغرب هناك حلين إما أن تتعايش معها أو تتوقف عن العمل.

ليست هناك خطوط حمراء ف المغرب وهاذا أخطر هناك خطوط رمادية لأن اللون الأحمر تعرفين ف المغرب قد تصل إلى الخط الرمادي لا تعرف حدودك أحيانا يبدو لك أحمر ولا أخضر والجهة أخرى هي الدولة هذا أحمر. إذا هدا الرمادي أخطر. هناك خطوط حمراء هناك خطوط لا تقرب لها وهي كثيرة لاعتبارات مجتمعية لاعتبارات سياسة لاعتبارات تاريخية وتتغير حسب ف 20 أكتوبر ... ف 20 فبراير السنة الأولى التانية التالتة كان هامش الحرية كبير أو كان حتى أحيانا حتى سيبة تسيب تسيب بمعناه الإيجابي والسلبي لا حدود أبدا لا توجد هناك خطوط. الدولة كانت في حالة ضعف آنذاك بعد ذلك استرجعت قوتها وبدأت حالة ضغط حول شخص الملك حول بعض محيط الملك وهاذ كان ف الأول ينحصر على الصحف الورقية واتسعت الدائرة لتشمل الصحف الإلكترونية مع هاد القوانين الجديدة الاعتراف أصبحت بطاقة الصحافة مهمة هاذي سنة من لم يملك بطاقة الصحافة يمكن أن يذهب إلى السجن ولكي تحصل على بطاقة الصحافة يجب أن تكون عندك شركة ولكي تنتج ذلك يجب ان تحصل على إذن من وكيل الملك والقضاء الأمور إلى حد ما معقولة لان من يمارس مع من ... ولكن في نفس الوقت في هاد البعد الهيمني...

8. ما هي أهداف كود؟

ـ بالنسبة لي ليست لنا أهداف. هناك في الأول تعجبني الصحافة يعجبني البحث على الخبر يعجبني البحث عن الجديد هناك جريدة إلى حد ما تشبهني في قناعتي في أفكاري في علاقة المجتمع. علماني إلى أبعد الحدود رغم أنني لا أفرض على مجتمع محافظ لأسباب لأنها لا

تستطيع مواجهته تانيا كل واحد وقناعته. ندافع عن المرأة وفق تصورنا طبعا ندافع عن المجتمع وفق تصورينا ندافع وحتى في كود هناك للأسف تعبيرات أخرى مخالفة إلى حد ما تكتب بصفة دورية نتحدث مقالات الرأي لا الأخبار في الأخبار دائما أن التدخل بشكل من الأشكال محاولات التأثير بشكل من الأشكال في اعتقادي ان الصحافة فالمغرب أو فالدول بحال المغرب من الصعب أن تتخذ موقفا محايدا من كل القضايا.

الاعتبارات كثيرة لأنه ضروري توجه هو ما نحاوله في كود دائما نحاول أن يكون عندنا بصمتنا ليس بالدارجة فقط ليس بالعناوين ليس بالأسلوب. الأسلوب بصمة كبيرة معروفة في كود فمن تم بالشكل كبير وصحف أخرى أترت فيها ورقية وإلكترونية. لكن عندنا مبادئنا لي كندافعو عليها المجتمع اللي كنحلمو به، نحلمو مجتمع علماني نحلمو بمجتمع فيه المساواة ف الإرث نحلمو بمجتمع المرأة عندها دور كبير. نحلمو بالمجتمع يوصل لديموقراطية نحلمو المجتمع عندو حقوق الانسان كتعرفي الاكراهات كتعرفين المشاكل كتعرفي أن بعض الأحلام كتقلب إلى كابوس بحال الديموقراطية فالمغرب ليس بصناديق الاقتراع يمكن أن نصل إلى الديموقراطية، لأن فصناديق الاقتراع يمكن يعطونا ما عطا لألمانيا من يعطينا تيارات إذا الأساس هو التعليم، يكون التعليم بشكل قناعة خاصة التعليم . أي تكوين الشخصية المغربية تكوين الفرد المغربي حتى يستطيع أن يختار بدون تدخل الله أو تدخل تيارات الإسلامية أو تدخل التيارات الشعبوية.

9. ما الذي يدفع القراء إلى اختيار قراءة كود؟ هل هناك ربما علاقة بين شكل ومحتوى جريدة كود؟

ـ لا أعرف هذا السؤال لم نجري يوما استطلاعا عن لماذا يجب القراء هناك انطباعات تجمع فقط. هناك من يجد فيها أخبار هناك من تستهويه الدارجة. هناك من تستهويه عناوين كود فالحقيقة.

10. من تستهدف جريدة كود؟

ـ حتى في هذا لا، أنا بالنسبة لي كود للمغاربة أي مغربي فالعالم طبعا ماشي كلهم اللي كتشاطر معاه أفكار، ولكن كود كيقرنا المغربي كيقرنا الشاب، تقرنا المرة كيقرونا الرجالة كيقرونا المغاربة خارج المغرب، مغاربة العالم نسبة، أنا لا... هو ليست موجهة للعرب لا أريد العرب أن يقرو كود لأن هاد ماشي هو... الحاجة الوحيدة لي متأكد منها هي هذه يقرؤك الإسلاميين يقرؤك العلمانيين وعندنا قراء يقروك الوزير يقروك مدير الشركة، الفاعل السياسي، الرياضي، المواطن العادي، الطبقة المتوسطة، الطبقة الشعبية، يعني موجهين لي كيشترك معنا في القناعة وخا ميشتركش معك ف القناعة وباغي يشوفك كاينين كيدخلو باش ينتقدوك حقهم. حتى ف هادي أعرف أن في أوروبا ف دول أخرى يعملون على حتى ف المغرب إنشاء مشاريع وأنا بالنسبة لي هادي فيه إدعاءات كبيرة، إنشاء مشاريع ويقول سنستهدف كذا لأن هادا فيه كذا سنستهدف كذا لا أنا متأكد بصح متأكد بأن كيقرانا رجل أعمال كيقرانا رئيس الحكومة كيقرونا الوزراء كيقرونا سواء كان إسلامي سواء كان... كيقرانا السياسي. مثلا لي متأكد منه بزاف أن هادك رئيس الحكومة اللي

كان ماشي هادا كان كيقرى كود على الأقل 5 د مرات ف النهار هادي عرفها وزراء كيقراو آه وزراء خرين

11. هل هناك عمود خاص بقرّاء في جريدة كود؟ هل يمكنهم التعليق أو يمكنهم كتابة المقالات أيضا؟ هل يستخدمون الموقع أو وسائل الاتصال الاجتماعية (الفيسبوك، إلخ ..) للتفاعل؟

ـ لا، بالنسبة حتى التعليق لا نشتغل عليها كثيرا، هاذ اختيار. عندما خلقت كود كانت هسبيرس قوية ومازالت معروفة بنشر تعاليق القراء والتفاعل مع المقالات بشكل كبير إنه لو اختارت لا أريد أن القراء يعلقوا لذلك لا تجدين تعاليق القراء كتيرا ف مقالات كود، هذا اختيار، لا أريد طبعا جريدة للقراء ولا أريد التفاعل لا نريد أن نصبح مؤثرين على المقالات لأن هناك جرائد سبقتنا وابدعت في هذا الميدان هاذي كانت البداية لأن ف الأول قلنا يجب أن تخلق شيء مختلف، جورنال مختلف إذا في الفايسبوك عندنا تفاعل معه. القراء يكتبون فيه مقالات طبعا كاين أحيانا نتوصل بمقال ليس تعليق. لأن التعليق ف المغرب كاين هناك أحيانا جبن واحد يختار اسم مستعار لا نعرف هل هو زميل ف المهنة أنه من ويسب أو ينتقد لو كان كل واحد باسمو كيتكلم معقول هادي ليس جريدة للقراء إلى حد ما. بمعنى القراء يكتبون ف الجريدة ليس قراء يقرؤون. تفاعل السلبي ليس إيجابي.

12. من هم الصحافيون اللذين يشتغِلون في جريدة كود ؟ ما هي المؤهلات والمهارات التي يحتاجونها ليصبحوا عضوا في فريقك؟

ـ هناك صحافيون بالنسبة لي مرتبطين بكود كتجربة ولا كود كخط تحريري أوكود كـ.... هناك صحافين غالبا غالبية الصحافيين والصحافيات عندنا صحافيات طبعا أن ما يهموني هنا أميز بين شيئين الأخبار أحتاج صحافي يأتيني بالخبر، بسرعة حسب الإمكانيات هناك كتاب الرأي. كتاب الرأي يدافعون عن المجتمع الذي نريد الذي تريده هاذي حاسمين فيها، كتاب الرأي، رائعين بزاف بنات وولاد ونشرنا مجموعة من قصص أو حلقات حول تاريخ المغرب بالدارجة مذكرات سواء تهم الجنس أو تهم المجتمع، روايات.. عرفت شنو هي الرواية ؟ (آه) عمل إبداعي بالدارجة هذو نتجوها لينا سواء خارج.. يتعاون معنا بشكل عام ومن بعد أصبحوا صحافين عندنا شخص بحال "سوكراط" "محمد سوكراط" كان يكتب مذكراته في السجن 100 حلقة، وبعد ذلك عمل لكود واشتغل اليوم . وصحافيين آخرين ، يعني أن هناك فرق بين ما هو تحريري اخباري (خبر) وما هو تحريري خط تحريري يعني أنه يمثل أفكارنا التي ندافع عنها يعني كاين صحافين ... وعندنا تركيز كبير على الصحراء، مواضيع بشكل كبير حول الصحراء.

13. كم هو عدد الصحافيين في فريقك؟ ما هو متوسط أعمارِهِم تقريبا؟ هل تدفع جريدة كود جميع مُستحَقات الصحافيين؟ لديهم تكوين فرانكفوني أم عربي قبل أصبحوا صحافيين؟

ـ كلهم تقريبا غادي يكون عندهم أقل من 30 عام تقريبا وأعتقد أنا عندي 44 واحد وصاحبي آخر 41 والأخرين كلهم تقريبا أقل من 30.

ـ هناك متعاون القطاع وهناك الصحافي الدائم.

14. وهل هم مسجلون في سجل مهني؟ هل يخضَعون مدونة أخلاقية؟ (هل تابعوا تدريب أو تجربة خاصة؟)

ـ لا يوجد عندنا سجل مهني، يعني هناك كلهم كاين لي عندو قرى كاين لي خدا التجارب.

15. هل يجب على الصحافيين في كود اتباع معايير صارمة لكتابة مقالاتهم سواء على مستوى المحتوى وأسلوب اللغة؟

ـ طبعا هناك معاير تتبع في كل علاقة بالأخبار. عندها علاقة بالخبر وقواعد الخبر بالتأكد من صحة الخبر.

كله بالدارجة أنا عندي هم كبير هو أن العناوين تصبح دارجة 100 فالمئة باستثناء كاتب الرأي أو جوج يكتبون بالعربية ولكن هذا لا يخلق نشاز مع ذلك هناك تجانس.

16. هل هناك منقحين (مصححين) يعملون في كود؟

ـ ماعندناش لأن إمكانية ليست متاحة أحيان لا توفر هناك من يقرأ هناك أخطاء أكيد ماعندناش مصحح حتى سكريتر التحرير بالمفهوم كلاسكي معندناش. عندما تعتمد على السرعة أن يأتيك

خبر عاجل الآن يحدث أن يقع تنشره هذا هو مثلا خبرا معينا حديث معينا عمل إرهابي لا تنتظر كثيرا كتنشرو في الهاتف كتنشرو بالأيباد.

17. يستخدم كود الدارجة، لماذا؟

ـ لأننا كنا في نيشان نستعمل الدارجة لأننا نؤمن أن الدارجة أقرب لمغربي المتلقي المغربي حتى أن العناوين جيدة لم نكن أول هناك تجارب ف الدارجة لا ندعي بأننا أول وأحسن وكانت تستعمل في نيشان استعملت قبل نيشان استعملت كتاب رأي معروفين في المغرب أمثال "رشيد نيني" وهادا كيستعملها ليس في مقال كله ولكن طريقته كان لأن هاذي كان تجاوب من القراء مع هاد نوع من الكتابات مقال وسط مئة مقال في الجريدة كان يستعمل الدارجة ويستعمل النوع أساليب دارجية هذا هو لي خلانا المرحلة الأولى نكتب عناوين بالدارجة، المرحلة التانية أتمنى هو يكون الموضوع كلو دارجة، هناك مواضيع بالدارجة ليست كل المواضيع.

أحيانا قد يكون خبر أحيانا هناك آراء بالدارجة 100 بالمئة كلها تكتب بالدارجة.

18. ما هي صعوبات أو فوائد الكتابة بهذه اللغة؟

ـ كاين هناك إيجابيات وكان هناك سلبيات، أحيانا هناك مشكلة مع الدارجة أحيانا هو أن دارجة الدار البيضاء ليست هي دارجة فاس، ويحدث أن آه مثلا ... هنا موضوع مهم "رفض دورة المجلس الجهوي لعدم اكتمال النصاب القانوني" هذه جملة بالعربية و"علاش ماجاتش

الأغلبة" بالدارجة. التزاوج هاد أحيانا يقع هدا النتاقض تحدث أي دارجة تتكلم دارجة الدار البيضاء دارجة فاس أو دارجة مراكش....

19. هل هناك أنواع خاصة من المقالات تستخدم فيها الدارجة أكثر؟

ـ كلهم نستعملو فيهم الدارجة.

20. وفي رأيك، مسألة مستوى اللغة هل هي مهمة أم ثانوية؟

ـ اللغة مهمة. لا أفهم ماذا تقصدين مستوى اللغة. اللغة كلغة مهمة جدا فالمقالات إذا تتكلمين على مستوى اللغة هي لغة الدارجة ذات نفسي أدبي لا نهتم كثيرا. أنا يعجبني جميع أنواع الدارجة، الدارجة المستفزة الدارجة المؤدبة والدارجة الوقحة كلها تستعملها ليست هناك استثناءات. قد نستعمل عبارات يعتبرها الكثيرون غير لائقة نستعمل.

21. هل الكتابة على الانترنت تؤثر على أسلوب الكتابة ومستوى اللغة؟ (وكيف؟)

ـ حسب الصحافيين هناك أسلوب الصحافين لم يغبروا أسلوبهم كتبوا سنوات في الورقي واستمروا كذلك وهناك من يحاول أن يعتبر يتأقلم مع الانترنت لا أعتقد. اختيار اللغة هو المهم لأن كاين جرائد إلكترونية بالعربية الفصحى ليس هناك أدنى مشكلة غدا تخرج ورقية لأن

المغاربة صحافيون وحتى مجموعة بعضهم يعتقد أن الدارجة لغة دونية أو حتى غير لغة لا تتميز بمؤهلات مخصصة بتوفر على جميع خصائص التي تجعلها ترقي إلى لغة. طبعا هذا موقف أيديولوجي قومي فيه سواء الدين الإسلاميين يعتبرون لغة القرآن هي العربية أو القوميين اللغة العربية...

22. بالنسبة لقضية اللغة في المغرب، هل تلعب وسائل الإعلام والجرائد الإليكترونية، بشكل عام، وكود بصفة خاصة، دورا اجتماعيا (أو غيره)؟

ـ أعتقد أن مادام هناك التساوي مع القراء أكيد سيكون لها دور، ولكن اللغة الدرجة ... تقوم بدور ولكن هناك فاعلون أخرون يقومون بدور الفاعل السياسي الفاعل الذي يتكلم إلا بالدارجة في التعامل اليومي في الشارع ... وسائل الإعلام يمكن أن نقول هي أعطت هذه اللغة حقها الطبيعي تستعمل في جميع الأمكنة وفي جميع المستويات وتحتقر إذا ما تعود للمكتوب رغم التجارب كما قلت في البداية لعب نحن بدورنا استفذنا من تجارب سابقة وساهمنا بدور. ممكن غدا تجد جريدة أكتر تطورا من الآن، هناك خلي انتقالها للمكتوب من الشفوي للكتابة وبداية التسجيل كتابة الرواية ولا كتابة مجموعة قصاصية أو لا كتابة المذكرة بالدارجة، .. يكون واحد الاعتراف بعض..، طبعا الجيل الجديد وحتى أنا في البداية أكتر الناس أن لا قدرة أن يكتبو بالدارجة متصالحين بشكل كبير هم شباب، لذا عندي الناس اللي هما أكبر ماشي كبير فالسن ولكن أقل من 50 كلهم هنا 40 عام عندهم صعوبة أكبر ف التعامل مع الدارجة

كشباب. شباب عندو واحد ماكيطرحش أسئلة فكرية كيتعامل معها بواحد المنطلق بسيط كيحولها لابداع.

23. هل تسلط كود الضوء على استخدام الدارجة كما فعلت نيشان في الماضي؟

ـ نيشان أحيانا كنا نتكلم على ما يسمى بالدارجة standard دارجة معيار، لم ينجح كتيرا ولكن كانت إلى حد ما. (أنا: ولكن في الحقيقة في نيشان كانت الدارجة في العناوين فقط..) لهدا السبب قلت لك كل واحد تطور. لأن كانت تجربة جديدة وهادي ممكن يكون ف العناوين. أخير ذات ف مقالات بن شمسي كتكون ف افتتاحيات كانت مقالات الآراء فيها بالدارجة. وكانت صحف مغربية أخرى كان الدارجة ف المقالات الرأي، لا، حتى ف كود كاين هناك جرأة الأفكار الدارجة نوع من ... أحيانا أتذكر أن هناك عندنا حوار مرة مع مسؤول كبير ف الصحراء وفاعل سياسي معروف حزبي ... وظف الحسانية حتى العناوين كان حوار بالحسانية أنا مع فكرة الدارجة لا ... تقتصر فقط على الدارجة للي لها قرابة مع العربية ... حتى ف الريف دائما كنقول الصحافي إذا كان عندكم عبارات ديروها ف العناوين ف داخل المقال ف الريف شي سواء الأمازيغية سواء الريفية سواء الحسانية سواء ... حتى منطقة أخرى عند عبارات معينة ممكن يديرها حتى لا نكون منغلقين أكتر دارجة بدوية وحتى ان كانت بيضاوية أكتر حضور أو الدارجة الشاوية لأن الشاوية، أصولي من الشاوية لهذا كتكون دارجة معينة .

24. هل تشارك كود في النقاشات العامة الكبرى حول القضايا اللغوية؟ (وما رأيك حول هذه القضايا؟)

ــ صراحة كان نقاش حول اللغة قادها عيوش كان عندنا موقف كنا عندنا ضدها لأنه حاول أن يشركها ف ...الدارجة د الدار بشكل عام ولكن كان جزء منا ضدها لأن كتكون حرية أكيد نفس عبر الآراء، ف قضية الدارجة ف المدارس العمومية كان النقاش اللغوي وعندنا نور الدين عيوش اشتغل ف الإشهار ويقدم نفسه فاعل مجتمعي كان يقول أن لإصلاح التعليم يجب أن يقرى أن يدرس الطفل المغربي بالدارجة، طبعا كذوب، هناك ف الأدب العربي في الكلية ندرس بالدارجة، الأدب العربي هادي زعما ... وأدب عربي سنرى باقي يقرونا بأدب عربي الأستاذ يوصل بالدارجة هناك قضايا أدب عربي بالدارجة. لسبب بسيط لأن كان فيها نوع من ليس إيديولوجي ولكن لا أحترم مَن يريد أن يناقش قضية لغوية مثل هادي وغير ملم باللغة العربية مَن يريد أن يقود ثورة على العربية يجب على الأقل أن يملك الحد الأدنى من المعرفة لا أن يكون فاشلا في اللغة أو عاجزا عنها ويقلب هذا العجز إلى انتقام، مشكلتنا في التعليم ليس مشكل اللغة، مشكلتنا في التعليم مشكل أعمق مشكلة بنية مشكلة برنامج مشكلة ... أمور كثيرة...

25. قاموس الدارجة المغربية: لماذا، بالنسبة لك، أغلب المغاربة لم تعتبر هذه المبادرة إيجابيا؟

ـ لأن جاءت كما قلت هنا هاد مشكل مع مثقفين أحيانا، يحاولون فرض تصور معين على المجتمع. لا يمثلون هاد المجتمع. يعني أن هاد عيوش bourgeoisi يشتغل مع القصر وفيما فشل فيه القصر يمكن يحاول هو أن يستغل الوضع، طبعا المغاربة ليس أغبياء يعرفون هاد ويعرفونه، بالإضافة إلى أن مَن أسقط مشروعه ليس مجتمع لأن كان مثقف كبير هو العروي، ممكن المثقفين عندهم مشكلة مع اللغة ولكن كيكون دائما عند المغاربة واحد نوع من الريبة من يحتاطون نوع من ... طبعا كلشي سياسة هاد تيار محافظ يشتغل والأخر... تيار محافظ يستعمل الدين، أسلوب أسهل رسالته توصل بشكل أكبر، ولكن التيار العلماني ماشي متوازن ماشي متجانس، بالنسبة لعيوش ومن يعتبره مع القصر ولكنه علماني خارج هاد النمط علمانيون مع اليسار علمانيون مع أحزاب أخرى. ليست لديهم تنسيق أولا بينهم، التيار المحافظ في قضية مثل هادي يصبح هاد العدل والإحسان للي هو غير معترف به مثل العدالة والتنمية للي هو حزب سياسي مثل السلافين للي هما تنظيمات لا علاقة لها مع هذا الوضع ولكن في القضية مثل هادي كلهم كيكون محافظين يسهل التنسيق بينهم بشكل كبير العلمانيين لا.

26. في رأيك، ما هي تحديات الصحافة المغربية اليوم؟

ـ تحديات الصحافة المغربية من تحديات الديموقراطية في المغرب إذا يمكن أن يكون الصحافة. تم يجب توفير الحد الأدنى... العمل إذا كان هناك لخبطة أو ضبابية حول مشروع الديموقراطية في المغرب. كما قلت لك للإجابة سأعطيك مثال:

المغرب عام 1999 1998 كانت الصحافة إلى حد ما فيها واحد النشاط والحيوية 99 توفى الملك جاء ملك جديد و بقى واحد الانفتاح على مستوى الحرية

جاء التناوب يسارين دخلو الحكومة سياسيين كانوا أمور تحركهم مجتمعين كان بلوكاج وبدا كيتحيس نوع من الانفراج، كان انفتاح حتى 2002 أو 2003 ووقعت أحداث إرهابية لم يتحكم ف أمر... القوى اليسار، القوى الديموقراطية بين القوسين، الديموقراطية ف المجتمع تراجعت الحرية تقلصت حتى الحرية ديال التعبير. الصحافة استمرت في التراجع بشكل تدريجي كان أكتر التراجعات بين 2006 و 2010 جاء الربيع العربي أثر على المغرب ف حركة 20 فبراير والانفتاح الأخر السياسي الخطاب 13 مارس 2011 يعيد بإصلاحات الدستور في الخطاب مزيان، متقدم. جاء أكتر جاء سقفه أعلى بكتير من دستور كانت ملكية تشعر برغبة في تطوير ذاتها باستمرار يعني تخاف على نفسها إما أدركت أن المجتمع ليس بهاد الخطورة اللي هددها هو المجتمع السياسي .... قلصت نسبة الديموقراطية إلى حد إذا بغينا نقولو، وحتى في الدستور، جاء الدستور وبقت حرية الإعلام إلى حد ماكاينش. جاءت حكومة فيها الإسلاميين بدأ الصراع مرة أخرى استطاع القصر بعد سنوات كتيرة استرجع الدولة حقها لأن كاين الدولة كدولة، استرجع زمام الأمور بعد أن انفلت منه ف حركة 20 فبراير. هادا أتر على الإعلام بشكل كبير. فهاد التراجع الآن نعيش تراجعات أكتر ديال الحسيمة وبقاو التراجعات حسيمة لأن مع حراك الريف لأنه عرى على أمور كثيرة. نعرف انفصاليين ف الشمال نعرف

انفصاليين ف الجنوب . فشل وسائط ف المجتمع هاد المجتمع أحزاب ونقابات حتى جمعيات حتى الإعلام توجيه كبير دابا كاين تحكم في الإعلام

لحظة ديال دابا كاين تحكم بشكل كبير ف الإعلام مايمكنش تكون عندك ديموقراطية، الإعلام إذا ماعندكش قوى ديموقراطية قوية.

الإعلام باش كيعيش كاين جو ديموقراطي ماكيعيش بالفلوس. خص سلط قوية قادرة تدافع على راسها. المغرب كاينة فيه سلطة واحدة ولو وقع شي مشكل ساهل الجريدة تموت. نيشان ماتت... بسبب الإعلانات. لإن ماشي المغرب ماشي ضروري يكون عندك مشروع ناجح كايعني أنه سيستمر، لا. إذا كيقول الديموقراطية كتحتاج أساسا باش طور الإعلام خص الديموقراطية ف الإعلام خصنا نساليو القصة ديال20 عام وحنا كانقولوها ف الانتقال الديموقراطي مقدرناش ندير هاد الانتقال الديموقراطي ماعندناش مشكلة ف القصر، no ، كلشي مسؤول ، ماكنضنش شي سلطة من سلط ف العالم كله كتطلب منك تعطيها. وغنبقاو على هاد الحالة.

Traduction entretien avec Ahmed Najim, directeur de Goud, Casablanca, 30/04/2018

1. **Quelle est votre formation en tant que journaliste ? Quand et comment vous avez commencé à travailler dans la presse ? Quelle est votre expérience dans la presse marocaine ?**

Je n'ai pas de formation dans la compétence du journalisme. Je me suis diplômé à la faculté de lettre dans les années '90, au milieu des années '90, à la faculté de lettre et sciences humaines, et spécialisé en littérature arabe (faculté de lettre et sciences humaine Ben M'sik) ; la spécialisation de littérature arabe comme l'appelle c'est quatre années à l'université, ensuite la licence, après la littérature arabe j'avais d'autres expériences. La licence appliquée à l'activité culturelle a changé, tout ce qui avait un rapport avec les activités ou l'organisation, Ensuite j'avais une recherche dans la licence appliquée ou la licence ordinaire, j'avais besoin d'une recherche, e la licence appliquée nécessitait d'une recherche et d'un projet qui pouvait être réalisé. A l'époque j'avais choisi la recherche sur le journalisme et sur les pages culturelles des journaux marocains. Cela a été ma première relation avec le journalisme. J'écrivais en tant que journaliste culturel dans un journal culturel, un magazine qui à l'époque s'appelait « aṣ-ṣaḥīfa » [Le Journal], c'était un journal avec un projet, c'était un magazine hebdomadaire, papier, traditionnel.

2. **Quand, comment et pourquoi le journal *Goud* est né ? Pourquoi le choix d'un journal numérique ?**

Avant, j'avais eu une expérience plus ou moins dans les années 2000, Goud a été fondé le 14 avril, no, le 14 février du 2011 ; avant je travaillais chez un autre hebdomadaire, après chez « al-'ayyām », comme collaborateur chez « aṣ-ṣabāḥ », « aṣ-ṣaḥrā' al-maġribiyya » et il y avait le projet de *Nichane*. Au départ, j'étais dans la première équipe dans ce projet, toujours avec ce qui avait une relation avec la culture ou la société ; je collaborais et travaillais plus ou moins régulièrement et également je collaborais régulièrement avec « ilāf » , un journal électronique qui avait été fondé en 2001. Certainement, après l'expérience de *Nichane* il y avait une autre expérience avec le quotidien « al-žarīda al-'ūlā » qui c'était comme un coopératif, avec 20 journalistes, chacun contribuait dans la même mesure, c'est-à-dire les contributeurs, journalistes contributeurs, mais il a échoué. Après une période je suis retourné chez *Nichane* au 2007, 2010 plus ou moins, fin 2009, fin 2010 et *Nichane* s'est arrêté en octobre 2010. Parce qu'il s'était arrêté définitivement, et penser à un projet

c'était ce que nous a motivé ; c'était qu'en janvier 2011, avant les printemps arabes de Tunis, la création de *Nichane*[137], 6 jours avant les manifestations du 20 février.

C'était comment votre expérience chez *Nichane* ?

Chez *Nichane* au départ j'était le responsable de la section culturelle, après je suis devenu compagnon d'un autre collègue responsable de la rédaction, rédacteur en chef, chaque fois il y avait une relation avec la société, la culture et le rédacteur en chef avait un rapport avec la politique les développements, après je suis devenu rédacteur en chef et après quand je suis parti je suis retourné un journaliste.

Par rapport à *Goud*, je l'ai créé 6 jours avant le 20 février : l'objectif était de regrouper les journalistes qui travaillaient chez *Nichane*, nous qui n'avions plus où nous introduire, nous avions besoin de cette expérience, il y avait un magazine papier, il y avait la possibilité de créer un hebdomadaire, nous n'avions pas réussi, toujours pour des besoins financiers. Moi, je considère que j'ai dû choisir mes amis, ceux qui étaient avec moi en insistant sur un journal électronique, il est arrivé avec les événements que le Maroc a connus, il a contribué de manière significative au rayonnement ; dès le début, j'en étais responsable, travaillant avec de petites capacités très simples.

L'expérience de *Goud* se basait sur *Nichane*, au niveau de l'équipe et au niveau même du nom. Quand [*Nichane*] était interdit de temps en temps, *Nichane* a été interdit temporairement, le magazine avait un supplément qui s'appelait *Goud* avec *TelQuel* qui le publiait parce que *Nichane* était affilié au groupe de *TelQuel*, son nom était *Goud*, qui signifie « nichane » [direct], c'est la même chose.

3. Quel sont les exemples de journaux numériques qui vous ont inspiré au début de votre carrière ?

Je ne me suis pas inspiré. J'avais un concept spécifique par rapport au journalisme : plus de darija, il n'y avait pas de darija, chez *Nichane* il y avait la darija, et plus de rapidité dans les nouvelles, naturellement au 2011 l'enthousiasme était plus grand. Les possibilités de publier des nouvelles sont plus, courtes, rapides et riches, selon les possibilités. Une expérience que nous a aidée. De nombreux collègues de la presse marocaine nous ont aidés en faisant du volontariat ou en travaillant. Il n'y avait pas ce conseil d'un ami qui m'a dit « si tu veux un journal tu ne dois pas

[137] Il a dit "Nichane", mais il voulait dire "Goud", parce qu'en effet c'était Goud qui a été fondé six jours avant le 20 février 2011).

vivre une expérience quelconque, mais choisir un journal qui te ressemble, ne pas faire des comparaisons. L'expérience de « al-ilāf » électronique nous a beaucoup aidé à comprendre le travail, mais aucun rapport au niveau des contenus, aucun rapport au niveau de… la vraie inspiration est une… on ne la considère pas l'inspiration, il y avait un type de continuation, c'était *Nichane*.

4. **En général, comment est-il géré un site d'information ? Existe-t-il une agence qui s'occupe de l'administration ?**

Au départ, l'accent était largement mis sur le potentiel qui était d'environ 60 à 70 ou 90 pour cent dans les productions locales, c'est-à-dire : nous nous sommes également appuyés sur des journaux papier pour publier des nouvelles lancées à…nous sommes encore à cinq heures, parce que les journaux marocains ne sont pas des journaux du matin, ils sont des journaux du soir, qui sont imprimés et distribués le soir ; par exemple le journal de demain samedi, quand tu pars de chez toi, et tu vas chez le vendeur de journaux, tu trouveras le journal du vendredi soir… nous travaillons en écrivant des articles. Tous les journaux numériques ont ce qui s'appelle backoffice, c'est-à-dire c'est comme une secrétaire éditant un titre dans lequel elle met ses articles, les journalistes te l'envoient et après tu corriges, si cela mérite tu effaces la correction et ensuite tu publies. Bien sûr, on a besoin d'un design spécifique, cela c'est avant, après tout devient automatique. Les agences, bien sûr, nous traitons avec des agences et agences du Maghreb arabe, des agences de presse ou des agences internationales, pas directement ; par exemple avec cette nouvelle « La Russie a expulsé 60 diplomates américains avec la fermeture de l'ambassade » est une nouvelle qui a un impact ; nous ne soucions pas des journaux, nous ne sommes pas intéressés par l'actualité internationale, sauf pour certains types d'informations, les opérations terroristes, une crise diplomatique mondiale, des sujets qui ont en quelque sorte une dimension internationale qui touche le Maroc. Nous avons notre ligne éditoriale, nous considérons les lecteurs, parce que les lecteurs savent beaucoup en réalité ; nous premièrement défendons un Maroc laïque, les libertés individuelles plus politiquement. Nous défendons beaucoup ceux qui personne représente, les subalternes de l'administration populaire seront islamistes même si nous ne sommes pas d'accord avec eaux au niveau social, tout ce qui a un rapport avec les libertés, tout ce qui a un rapport avec un projet social, nous ne pouvons pas être au nom de la démocratie contre eux dans le projet à moins qu'il n'y ait pas ce qui nous apparaît ; nous avons des positions qui sont très claires : la beauté, l'égalité dans l'héritage, l'égalité dans….

5. **Est-ce qu'il y a un registre professionnel pour le journalisme numérique ?**

Avant de lancer le site, à l'époque il y avait une entreprise, il n'y avait pas la loi qui parlait de cette loi ; cela a changé dans les dernières années ; au 2011 il n'y avait pas une loi qui nous obligeait de créer une entreprise. Nous avons créé une société d'édition qui s'appelle Goud Media. Elle a exercé ses fonctions de sécurité sociale, ses obligations sociales et son salaire.
Aujourd'hui, nous avons 87 personnes, huit personnes, qui reçoivent un salaire avec leurs droits prévus par la loi. En plus de nombreux collaborateurs par pièce ou par mois…

6. **Comment est-il financé ?**

Au départ le site se finançait par soi-même. Plus ou moins il y avait 10.000 dollars. C'était du bénévolat au début et tout le monde nous a été aidés, des amis franchement de collègues, chacun offrant un coup de main ; après nous sommes arrivé à la phase successive et nous avons commencé avec la publicité. Nous avons cette seule entrée cette année, c'est possible qu'il y aura une augmentation, nous sommes arrivé au 5% ou moins de 10%, jusqu'à 10 sinon 5, 5, 8 ou 10%.
Il y a un soutien de l'Etat pour parler des années 2010 jusqu'à maintenant ; cette année nous avons eu un problème avec les sponsors. Je reconnais le soutien d'un problème au niveau de la direction. Il y a des problèmes incontrôlés parce que dans ce monde on est seuls. J'avais envie d'entrer avec un partenaire, mais cette volonté a échoué, nous avons besoin de tous nos frais pour nos entrées publicitaires. Il y a un soutien de l'État. Cette année peut être atteinte, après ce sera la première année. Nous recevrons un soutien pour les journaux papier et électroniques

7. **Comment le journal numérique acquiert-il sa légitimité et sa reconnaissance professionnelle ?**

Je crois que cette question dépend des lecteurs, c'est eux qui le déterminent au Maroc. Il y a d'autres choses, le chiffre le plus dangereux c'est qu'il y a une nouvelle loi qui réglemente davantage la profession, il y avait beaucoup de problèmes, c'est pas… Avant il y avaient les journaux numériques, il y avait *Hespress*, *Hiba Press*, *Lakoum*, il y avait *Goud*. Il n'y a pas eu un grand nombre de raisons pour lesquelles la protestation est entrée en politique, beaucoup de journaux ont été créés parce que l'État avait besoin à un moment donné des moyens pour faire passer son discours, il a échoué, il y a eu une création, pas seulement l'État. L'État, les mouvements

sociaux ì, tout le monde voulait un leader et la question la plus dangereuse est devenue la confiance en ce moyen de journaux électroniques. Lorsque vous vivez dans une société comme la société marocaine avec des données objectives au Maroc il y a deux solutions, soit vous vivez avec, soit vous arrêtez de travailler.

Il n'y a pas de lignes rouges au Maroc, et cela c'est plu dangereux, il y a des lignes grises, parce que la couleur rouge tu la connais au Maroc, quand tu arrives au lignes grises tu ne connais pas tes limites, souvent il te semble rouge, ou vert et l'autre part c'est l'état [qui te dis] celle-là est rouge. Donc, ce gris est plus dangereux. Il y a des lignes rouges il y a des lignes auxquelles il faut pas s'approcher, elles sont beaucoup. Cela concerne beaucoup les considérations sociétales les considérations politiques, les considérations historiques et ça change selon le 20 octobre ... Le 20 février, la première, deuxième année, la marge de liberté était grande, ou c'était parfois même une catastrophe qui tombe dans son sens positif et négatif, il n'y a pas de limites du tout, il n'y a pas de lignes. L'État était dans un état de faiblesse à cette époque, après il a retrouvé ses forces et un état de pression a commencé à être exercé autour de la personne du roi, autour de certains environnements du roi. Cela s'est d'abord limité aux journaux papier et le cercle c'est élargi pour inclure les journaux numériques avec les nouvelles lois. La reconnaissance de la carte de presse est devenue importante. Cette année, quiconque n'a pas de carte de presse peut aller en prison et pour obtenir une carte de presse, il faut avoir une entreprise et pour la produire, vous devez obtenir la permission de l'avocat du roi et de la justice, les chose sont en quelque sorte raisonnables, car quiconque pratique avec qui ... mais en même temps en c'est la dimension hégémonique ...

8. Quel sont les objectifs de *Goud* ?

Pour moi, nous n'avons pas d'objectifs. Premièrement il y a le fait que le journalisme me plait, la recherche des nouvelles me plait, la recherche du nouveau me plait. Il y a un journal qui me ressemble dans mes convictions, mes idées, dans le rapport avec la société. La laïcité au maximum bien que je ne m'impose pas à une société conservatrice parce qu'elle ne peut pas l'affronter, et deuxièmement, tout le monde et ses convictions. Nous défendons la femme selon notre perception, bien sûr, nous défendons la société selon nos perceptions, nous défendons même dans *Goud* … il y a, malheureusement, d'autres expressions qui sont quelque peu contraires à ce qui est écrit périodiquement. Je parle par rapport aux articles d'opinion, pas des nouvelles. Dans les nouvelles toujours il y a le fait qu'on tente d'influencer d'une manière ou d'une autre. Je crois que le

journalisme au Maroc ou dans d'autres pays comme le Maroc c'est difficile de prendre une position neutre sur toutes les questions.

Les considérations sont nombreuses et il faut les affronter. C'est ce que nous essayons de faire toujours chez *Goud*. Nous essayons toujours d'avoir notre empreinte non seulement par rapport à la darija, ni dans les titres ni dans le style. Le style est une grande marque connue dans *Goud*, il a été fait dans un grand format, et dans d'autres journaux qui contiennent du papier et électronique. Mais nous avons nos principes que nous défendons, la société que nous rêvons, une société laïque, nous rêvons une société où il y ait l'équité dans l'héritage, nous rêvons une société où la femme joue son grand rôle. Nous rêvons la société qui arrive à la démocratie, nous rêvons que la société ait les droits humains, tu connais les limites, tu connais les problèmes, tu sais que certains rêves se transforment en cauchemars, comme la démocratie, au Maroc il n'y a pas des urnes électorales, nous pouvons arriver à la démocratie, parce que dans les urnes électorale nous pouvons mettre ce que l'Allemagne a mis, les courants de l'Italie, de l'Allemagne… Si la base est l'éducation, l'éducation prend une forme de conviction particulier de l'éducation. Autrement dit, la formation de la personnalité marocaine est la formation de l'individu marocain afin qu'il puisse choisir sans l'intervention de Dieu ou l'interférence des courants islamiques ou l'interférence des courants populistes.

9. **Qu'est-ce que c'est qui pousse les lecteurs à lire *Goud* ? Est-ce qu'il y a peut être un rapport entre la forme et les contenus de *Goud* ?**

Je ne sais pas cette question, nous n'avons jamais mené des enquêtes sur les raisons des lecteurs, les impressions se recueillent seulement. Il y a ceux qui y trouvent des nouvelles qui aiment, il y a ceux qui aiment la darija, il y en a qui aiment les titres de *Goud*.

10. **A qui s'adresse *Goud* ?**

Là aussi, no. A mon avis *Goud* est pour les Marocains, n'importe quel Marocain dans le monde, naturellement non tous, pour ceux avec qu'il partage les idées, mais Goud est lu par le Marocain, il est lu par le jeune, il est lu par les femmes, les hommes le lisent, les Marocains hors du Maroc le lisent, une partie des Marocains du monde. Moi..no, il n'est pas adressé aux arabes ; je ne veux pas que les arabes lisent Goud parce que cela n'est pas… la seule chose dont on est sûr, celle-là les islamistes te lisent, les laïques te lisent, nous avons des lecteurs qui te lisent, le ministre te lit, le

chef d'entreprise, l'acteur politique, le sportif, le citoyen commun, la classe moyenne, la classe populaire, c'est-à-dire des destinataires qui partagent avec nous des convictions et s'il ne partage pas avec toi des convictions il veut te voir ; il y en a qui interviennent pour te critiquer, c'est leur droit. Même pour cela, je sais qu'en Europe dans d'autres pays ils travaillent même au Maroc pour créer des projets ; à mon avis ce sont des grandes revendications, créer des projets et dire que nous nous adresseront comme ça parce que cela c'est comme ça, comme ça nous nous adresserons comme ça, non. Je suis certain, vraiment certain que les hommes d'affaires nous lisent, que le chef du gouvernement nous lit, également l'islamiste… le politicien nous lit. Par exemple, ce dont je suis fortement convaincu c'est que ce chef du gouvernement qui n'était pas celui là lisait Goud au moins 5 fois par jours, cela on le sait, les ministres lisent… oui les autres ministres.

11. **Est-ce qu'il y a une rubrique spéciale pour les lecteurs dans *Goud* ? Est-ce qu'ils peuvent commenter ou écrire des articles ? Est-ce qu'ils utilisent le site de *Goud* ou le réseaux sociaux (facebook, etc..) pour interagir ?**

No, pour cela aussi, le commentaire nous ne l'utilisons pas beaucoup, c'est un choix. Quand *Goud* a été créé *Hespress* était fort et il est encore célèbre pour la publication des commentaires des lecteurs et la grande interaction avec les articles ; donc si j'avais choisi de ne pas vouloir que les lecteurs ne commentent pas, pour cela tu ne trouve pas beaucoup de commentaires des lecteurs dans les articles de *Goud*. C'est un choix. Je ne veux pas naturellement un journal pour les lecteurs et je ne veux pas l'interaction. Nous ne voulons pas devenir des influenceurs par rapport aux articles parce qu'il y a des journaux qui nous ont précédés et ont créé dans ce domaine cela, c'était au départ parce que premièrement nous avons dit que nous dévons créer une chose différente, un journal différent, donc sur Facebook nous avons de l'interaction. Les lecteurs écrivent sur Facebook des articles naturellement, quelquefois nous continuons avec un article, qui ce n'est pas un commentaire, parce que le commentaire au Maroc des fois quelqu'un choisi un pseudonyme, nous ne savons pas s'il est un collègue de profession celui qui insulte ou critique. Si tout le monde avait son nom quand parle c'était raisonnable. Celui n'est pas un journal pour les lecteurs dans une certaine mesure. Cela signifie que les lecteurs qui écrivent dans le journal ne sont pas les lecteurs, les lecteurs lisent. L'interaction négative n'est pas positive.

12. **Qui sont les journalistes qui travaillent chez *Goud* ? De quelles qualifications et compétences ont-ils besoin pour devenir membre de votre équipe ?**

Il y a des journalistes qui sont liés à *Goud* pour leur expérience et pour la ligne éditoriale … il y a des journalistes, la plupart des hommes, et des journalistes femmes, nous avons des de journalistes femmes, bien sûr, que ce qui m'intéresse ici, c'est de faire la distinction entre deux choses : pour les nouvelles j'ai besoin d'un journaliste qui m'apporte l'actualité, rapidement selon les possibilités, et il y a les écrivains d'opinion. Les écrivains d'opinions défendent la société que nous voulons qu'elle veuille, ces deux choses sont cruciales. Les écrivains d'opinions sont très prestigieux, filles et garçons. Nous avons publié des récits ou des séries sur l'histoire du Maroc en darija, mémoires à la fois visées sur les questions de genre et sur la société, des romans... tu sais qu'est ce que c'est un roman ? (oui) Une œuvre créative en darija; ceux-là nous arrivent aussi de l'étrangers …ils collaborent avec nous en général et ensuite ils sont devenus des journalistes. Nous avons une personne comme Socrate, Mohammed Socrate, il avait écrit ses mémoires de prison en 100 épisodes, et après il a travaillé pour *Goud*, il travaille encore aujourd'hui, ainsi d'autres journalistes, cela signifie qu'il y une différence entre ce qui est éditorial d'information (news) et ce qui est éditorial de la ligne éditoriale, ce qui signifie qu'il représente nos idées que nous défendons, je veux dire, il y a des journalistes ... et nous nous concentrons beaucoup sur le Sahara, des questions beaucoup sur le Sahara.

13. **Combien des journalistes il y a dans votre équipe ? Quelle est l'âge moyen ? Le journal *Goud* paie-t-il tous les journalistes ? Ils ont une formation francophone ou arabe avant de devenir journalistes ?**

Ils ont tous plus ou moins de 30 ans, je crois que 44 ans c'est que moi et l'autre ami à moi 41, les autres ont tous moins de 30 ans.
Il y a un collaborateur du secteur et il y a un journaliste permanent.

14. **Est-ce qu'ils sont enregistrés dans un registre professionnel ? Est-ce qu'ils sont soumis à un code éthique ? (Est-ce qu'ils suivent une formation ou ils ont une expérience particulière ?)**

Nous n'avons pas un registre professionnel, c'est-à-dire ils ont tous étudié et il y a qui a fait de l'expérience.

15. Est-ce que les journalistes chez *Goud* devraient-ils suivre des normes strictes pour rédiger leurs articles, à la fois en termes de contenu et de style de langue ?

Naturellement il y a des standards à suivre dans chaque rapport avec les nouvelles. Elles ont un rapport avec la nouvelle les règles de la nouvelle et confirmer qu'elle est correcte.
Tout est en darija, j'ai, ils sont beaucoup, le fait c'est que le titres sont en darija et ils deviennent 100% en darija à l'exception d'un écrivain d'opinion ou deux qui écrivent en arabe, mais cela ne crée pas de discordances, malgré ça il y a conformité.

16. Est-ce qu'il y a des correcteurs qui travaillent chez *Goud* ?

Nous n'en avons pas parce que nous n'avons pas de disponibilité. Parfois, il n'y a personne pour lire, il y a certainement des erreurs. Nous n'avons pas de correction. Même le secrétaire de rédaction, dans le sens classique, nous n'en avons pas. Quand on se base sur la vitesse et il y a une info flash qui t'arrive maintenant ça arrive qu'il faut la publier, Il s'agit, par exemple, d'un reportage spécifique, d'un discours spécifique, d'un acte terroriste, on n'attend pas longtemps, on publie à partir du téléphone de l'iPad.

17. *Goud* utilise la darija, pourquoi ?

Parce que nous étions tous chez *Nichane*, nous utilisons la darija parce que nous pensons que la darija est plus proche pour le Marocain, pour le destinataire marocain, même que les titres sont bons, nous n'avons pas été les premiers. Il y a des expériences en darija, nous ne prétendons d'être les premiers et les meilleurs. La darija était utilisé dans *Nichane*, elle était utilisée avant *Nichane*, elle était utilisée par des écrivains d'opinions célèbres au Maroc, des exemples Rachid Nini, celui l'utilise, mais pas tout au long de l'article, mais c'était sa manière parce que c'était la réponse des lecteurs à ce type d'écriture, un article au milieu d'une centaine d'articles dans le journal. Il utilisait la darija en utilisant le type, des styles dialectaux. Cela c'est ce qui nous a laissé la première phase ; nous écrivons les titres en darija, la deuxième phase j'espère c'est que tous les sujets soient en darija. Il y a des sujets en darija, pas tous les sujets.
Souvent, il peut avoir une nouvelle, d'autre fois des opinions en darija 100% où tout est écrit en darija.

18. Quels sont les difficultés ou les avantages d'écrire avec cette langue ?

Il y a des avantages et des désavantages. Souvent il y a un problème avec la darija. Souvent c'est que la darija de Casablanca ce n'est pas la darija de Fès. Ça arrive que oui, par exemple un argument important « Refus de la session du Conseil régional pour ne pas avoir atteint le quorum. » celle-là c'est une phrase en arabe et « Pourquoi la majorité n'est pas arrivée » c'est en darija. Le mélange cela se produit souvent, cela est, parfois, il y a cette contradiction. Parler n'importe quelle darija, celle de Casablanca, celle de Fès ou de Marrakech…

19. Est-ce qu'il y a des types spécifiques d'articles où la darija est utilisée plus fréquemment ?

Dans tous les articles nous utilisons la darija.

20. A votre avis, la question du niveau de langue est-elle importante ou secondaire ?

La langue est importante. Je ne comprends pas ce que tu entends par niveau de langue. La langue, comme langue est très importante dans les articles. Si tu parles de niveau de langue c'est la langue darija avec une âme littéraire, nous ne nous soucions pas beaucoup. J'aime toutes sortes de darija, la darija provocatrice, la darija éduquée, la darija insolente, elles sont toutes utilisées, il n'y a pas d'exceptions. Nous pouvons utiliser des expressions que beaucoup jugent inappropriées.

21. Est-ce que l'écriture sur internet influence le style d'écriture au niveau de langue ? (et comment ?)

Selon les journalistes, il y a le style des journalistes qui n'ont pas changé de style, ils ont écrit pendant des années dans le journal papier et ils ont continué comme ça, et il y en a qui essaient d'être considérés comme adaptés à Internet, je ne pense pas. Le choix de la langue est important parce qu'il y a des journaux numériques en arabe *fuṣḥā* il n'y a pas le moindre problème, demain un journal papier sortira parce que les Marocains sont des journalistes et une partie d'entre eux croit que la darija est une langue inférieure ou même que ce n'est pas une langue ils ne différencient pas avec les capacités spécifiques ayant toutes les fonctionnalités qui le rendent évolutif vers une

langue. Naturellement il s'agit une position idéologique nationaliste dans laquelle soit les islamistes considèrent la langue du Coran l'arabe, soit les nationalistes considèrent la seule langue l'arabe ...

22. Par rapport à la question de la langue au Maroc, est-ce que les médias et les journaux numériques en générale et *Goud* en particulier, jouent un rôle social (ou autre ?) ?

Je pense que tant qu'il y aura égalité avec les lecteurs, cela aura certainement un rôle, mais la langue est la darija … ils ont un rôle mais il y a d'autres acteurs qui jouent le rôle des acteurs politiques qui ne parlent qu'en darija dans les relations quotidiennes dans la rue … Les médias on peut dire qu'ils ont donné à ce langage son droit naturel. Elle est utilisée dans tous les lieux et à tous les niveaux et elle est méprisé. Si vous revenez à l'écrit, malgré les expériences, comme je l'ai dit au début, nous jouons notre rôle, nous avons appris des expériences précédentes et nous avons joué un rôle. Peut-être demain, on trouve un journal plus sophistiqué que maintenant, ici on l'a laissée passer de l'orale à l'écrit pour écrire et au départ l'enregistrement est l'écriture du roman, l'écriture de beaucoup de recueils, ou bien des mémoires en darija. C'est une reconnaissance… naturellement la nouvelle génération et même moi au départ, beaucoup de gens n'était pas capables d'écrire en darija, c'était les jeunes qui s'étaient accordés facilement, pour cela j'ai des gens qui sont plus grand, pas plus grandes d'âge, mais moins de 50 ou 40 ans qui ont des grandes difficultés à interagir en darija comme les jeunes. Les jeunes ont ça ils ne posent pas des questions intellectuelles ils interagissent avec la darija avec un esprit simple qui permet la création.

23. Est-ce que *Goud* pose l'accent sur l'accent comme l'avait fait *Nichane* à l'époque ?

Nichane souvent parlait avec ce qu'on appelle « darija standard », il n'a pas beaucoup réussi, mais jusqu'à une certaine mesure.

Mais en réalité dans *Nichane* la darija n'était que dans les titres..

Pour cela j'ai dit que chacun a évolué. Parce qu'elle était une nouvelle expérience et cela peut-être que c'était dans les titres. Finalement les articles de Ben Chamsi qui étaient les éditoriaux, des articles d'opinion étaient en darija. D'autres journaux marocains avaient la darija dans les articles d'opinions, no, même dans Goud il y a un courage d'idées la darija est un type de… des fois je me rappelle que nous avons un dialogue une fois avec un grand responsable dans le Sahara et un acteur politique célèbre de parti .. il parlait en hassaniyya même les titres, c'était un discours en hassaniyya, moi je suis pour la darija, mais il ne faut pas se limiter à la darija qui est proche de

l'arabe .. Aussi dans le Rif nous disons tout le temps au journaliste que s'il y a des expressions il faut les mettre dans les titres et dans l'article. Dans le Rif il y a à la fois l'amazigh le rifain, le hassaniyya.. même dans d'autres régions il y a des expressions particulières peut-être elles marchent, nous ne sommes pas enfermés, il y a nombreux types de darija, darija bédouine, la darija de Casablanca est plus diffusée, ou bien la darija chawouia, parce que la chawouia, j'ai des origines chawoui, pour cela ma darija est particulière.

24. Est-ce que Goud partage les questions linguistiques dans les débats publiques ? (et quelle est votre opinion sur ces questions ?)

Justement, le débat sur la langue était mené par Ayouch, nous avons une position, nous étions contre lui parce qu'il a essayé de l'associer avec .. la darija de Casablanca en général, mais une partie de nous était contre, parce que c'était une liberté certainement la même chose à travers les opinions. La question de la darija à l'école publique était le débat public et pour nous Noureddine Ayouch a travaillé dans la publicité et il se présente lui-même comme un acteur social en disant que la réforme de l'enseignement devait prévoir que les enfants marocains lisaient et étudiaient en darija, naturellement est un menteur, il y a dans la littérature arabe à la fac, nous étudions en darija, la littérature arabe…une littérature arabe que nous verrons, le reste nous étudions une littérature arabe le professeur continue en darija, il y a des questions de littérature arabe en darija. Pour une simple raison, parce qu'il y a un type d'idéologie, mais je ne respecte pas qui veut discuter d'une question linguistique comme celle-là et il n'est pas familier avec la langue arabe, qui veut guider une révolution sur l'arabe il doit au moins posséder le niveau minimum de connaissances, ne pas être un échec dans la langue ou incapable de le faire et transformer ce déficit en vengeance. Notre problème dans l'éducation n'est pas un problème de langue, notre problème dans l'éducation est un problème plus profond avec la structure d'un problème de programme problème ... beaucoup de choses ...

25. Le Dictionnaire de la darija marocaine : pourquoi a votre avis la plupart des marocains ne considèrent pas cette initiative positive ?

Parce que, comme j'ai dit, il est arrivé ici ce problème avec les intellectuels, ils essayent d'imposer une certaine perception de la société. Ils ne représentent pas cette société. C'est-à-dire que ce Ayouch est un « bourgeois » qui travaille avec le Palais, jusqu'à quand le palais échouait, il pouvait essayer de profiter de la situation. Naturellement les Marocains ne sont pas stupides, ils connaissent

celui-là, ils le connaissent. En autre celui qui a fait tomber son projet n'était pas la société, c'était un grand intellectuel, Laroui. Peut-être que les intellectuels ont un problème avec la langue, mais les Marocains ont toujours un type de soupçon, ceux qui gardent un type de … naturellement tout est politique, cette courent de conservateurs l'exploite et l'autre… la courent des conservateurs utilise la religion, un style plus facile, son message arrive aux masses, mais la courent laïque n'est pas équilibrée, n'est pas homogène par rapport à Ayouch et quiconque le considère avec le palais, mais lui c'est un laïciste hors de ce stigma ; les laïcistes sont avec la gauche et avec d'autres partis. Ils n'ont pas de coordination entre eux. La courent des conservateurs par rapport à une question comme celle-là sont devenus ceux de Justice et Bienfaisance qui n'a pas été comme pour le parti de la Justice et Développement qui est un parti politique comme les salafistes qui sont des organisations qui n'ont pas une relation avec ce sujet, mais dans la question comme celle-là tous sont des conservateurs ; cela facilite beaucoup la coordination entre eux, ce n'est pas le cas pour les laïcs.

26. A votre avis, quelles sont les défis de la presse marocaine aujourd'hui ?

Les défis de la presse marocaine sont l'un des défis de la démocratie au Maroc, donc cela pourrait être la presse. Ensuite, le minimum qui doit être fourni c'est le travail, donc il y a confusion ou ambiguïté sur le projet de démocratie au Maroc. Comme je vous ai dit pour répondre, je vais vous donner un exemple :

En 1999 1998 au Maroc, la presse dans une certaine mesure dans était une activité et avait une vitalité ; en 1999 le roi est décédé, un nouveau roi est venu, et on est resté ouvert au niveau de la liberté.

L'alternance est venue à gauche, des politiciens sont entrés au gouvernement, il y avait des choses qui bougeaient ensemble, il y avait du blocage et semblait toucher une sorte de détente, c'était de l'ouverture jusqu'en 2002 ou 2003, après des événements terroristes ont eu lieu qui n'ont pas contrôlé l'affaire... Les forces de gauche, les forces démocratiques entre guillemets, la démocratie dans la société a reculé, la liberté s'est réduite, ainsi que la liberté d'expression. La presse continue à reculer progressivement. Les plus gros revers se situent entre 2006 et 2010. Le printemps arabe a eu un impact sur le Maroc dans le mouvement du 20 février et l'autre ouverture politique. Le discours du 13 mars 2011 reprend les réformes constitutionnelles dans le discours, bien. Il est venu de plus. Son plafond était beaucoup plus élevé qu'une constitution qu'une monarchie qui ressentait le désir de se développer continuellement, c'est-à-dire qu'elle se craignait pour elle-même. A l'inverse, elle

se rendait compte que la société n'était pas un danger qui la menaçait, c'est la communauté politique ..

La proportion de la démocratie a été réduite dans une certaine mesure si nous nous abstenons si nous voulons dire, même dans la constitution. La constitution est venue et la liberté des médias est restée dans une certaine mesure inexistante. Il est arrivé un gouvernement dans lequel les islamistes ont relancé le conflit. Après de nombreuses années, le palais a réussi à retrouver ses droits parce que l'État en tant qu'État a repris les rênes du pouvoir après avoir dispersé le mouvement du 20 février. Cela a impacté beaucoup sur les médias. Ainsi, la régression qu'on connaît désormais beaucoup dans la région d'Al Hoceima, et les régressions sont encore fortes à Hoceima, avec le mouvement du Rif, parce que celui-là a dévoilé beaucoup de choses. Nous connaissons des séparatistes dans le nord, nous connaissons des séparatistes dans le sud. Les classes moyennes de la société ont échoué, cette société, les partis et les syndicats, même les associations, même les médias sont beaucoup adressés maintenant, il y a le contrôle des médias.

Actuellement il y a un grand contrôle des médias, on ne peut pas dire qu'il y a la démocratie, les médias.. s'il n'y a pas une force démocratique, une force…

Les média pour vivre ont besoin de la démocratie, ils ne vivent pas avec l'argent. Il faut une autorité forte qui sait défendre soi-même. Au Maroc il y a une seule autorité, et si un problème arrive pour le journal c'est plus facile de mourir. *Nichane* est mort ..à cause des sponsors.. parce que ce n'est pas le Maroc, ce n'est pas nécessaire avoir un projet gagnant, il signifie qu'il continuera ? No ! Donc on dit que la démocratie a besoin des bases pour faire évoluer les médias, il faut avoir la démocratie dans les médias, nous devons finir l'histoire de 20 ans et nous le disons, la transition démocratique nous n'avons pas été capable de la faire cette transition démocratique, nous n'avons pas un problème avec le Palais, no, tout le monde est responsable, je ne pense pas qu'aucune des autoritarismes dans le monde entier te demande de le donner. Et nous resterons dans cet état.

D- Entretien avec Mohammed Socrate (collaborateur chez *Goud*, 27/05/2018)

1-من محمد سقراط"؟ أين ومتى ولدت؟ أين كبرت؟ ما هو تكوينك الدراسية؟ ما هو تكوينك أو تجربتك في الكتابة؟

-ولدت في طنجة في أواخر نونبر من سنة 1985، وفيها ترعرعت، إنقطعت عن الدراسة باكرا بالظبط في السنة التانية من التعليم الإعدادي.

-تجربتي في الكتابة بدات فأحد المنتديات الفكرية العربية، كنت أتتبعه كقارئ، وبعدها قررت نشارك بتعليقات في النقاشات لي كانو كيدورو تما، وجربت واحد المرة كتبت نصوص صعيب إعتبارها أدبا المهم كانت نصوص عادية كنعاود فيها اليومي ديالي وعجبات صحابي لي شجعوني أنني ندير مدونة، ودرت مدونة فموقع مكتوب وكانت تشهرات بزاف وهدرو عليها جرائد محلية ودارو معايا حوار فجريدة لوموند الفرنسية كمدون، ولكن الحد الآن عمري كنت كاتب كنعيش بهاد المهنة، كنت بائع متجول ومهرب سلع وكنكتب نصوص فالمدونة ديالي ملي كترشق ليا، فسنة 2012 تم اعتقالي بتهمة التجارة في المخدرات، قضيت سنة ونصف في السجن، وملي خرجت بديتك نكتب المذكرات ديالي فس السجن لي تشهرو بزاف، وضمنو ليا أنني نبقى خدام فموقع كود ككاتب رأي لحدود الآن.

2-متى وكيف بدأتَ خدمة ديالك ف الصحافة؟ ولماذا في جريدة كود؟ وهل تعمل أو تعاون مع جرائد أخرى؟

-مباشرة بأربعة أيام أو خمسة بعد خروجي من السجن شجعني حميد زيد باش نكتب المذكرات ديالي في السجن، كتبت الحلقة الأولى عجبات صاحب موقع كود حيت حميد زيد كان خدام فيه نيت، وهكذا بدات علاقتي بموقع كود، مكنعتابرش راسي صحفي حيث هادي مهنة خاص إيما يقرى عليها الواحد أو يتعلمها بأصولها، أنا حقا كندير بعض فروع الصحافة ولكن

ماشي صحفي، ومن ناحية التعاون أو العمل مع جرائد أخرى لحد الآن مكاينش وعمري سبقلي خدمت في بلاصة خرى من غير كود

3-في أي أعمدة تكتب عادة وما هي المواضيع اللي تهتم بها؟

-كنكتب مقالات رأي حول أغلب المواضيع لي كتشغل الرأي العام لكن من وجهة نظر حداثية.

4- هل يجب عليك اتباع معايير صارمة لكتابة مقالاتك في كود، سواء على مستوى المحتوى وأسلوب اللغة؟

المعيار الاساسي هو نرضى على راسي ويعجبني شنو كنكتب، نهار كنكتب مقال عاجبني كنستمتع ومن بعد مكيهمنيش واش عجب الناس أو لا، المهم هو نحس أنا بالمتعة وأنا كنكتب.

5-لماذا اختيار النشر على كود ديال "مذكرات محمد سقراط فالسجن"؟ هل تجد نسخة ورقية؟ ما كان رد الفعل ديال القراء؟

كما شرحت قبل بعد خروجي من السجن موقع كود هو لي شجعني على الكتابة وضمن ليا مقابل مادي باش نعيش ومكانتش شي عروض أخرى أصلا من غير كود، بالإظافة إلى هامش الحرية لي فيه ولي مكاينش فمواقع خرى، وحاليا أنا كننتمي لكود كفكر وكنمط عيش وماشي غير موقع كنكتب فيه، ورد فعل القراء كان مزيان لدرجة شي أيام كنت كنحس براسي بحال المشاهير كنكون غادي وكيتصورو معايا الناس حيت قراو المذكرات وعجبوهم.

6-هل تستخدم شي مصححين من خلال عمليتك ديال كتابة؟

النصوص التي أكتبها مكنصححهاش حتى أنا، مكاينش مصححين وأصلا ممحتاجهمش هادي الدارجة لغة جديدة فالكتابة معندهاش قواعد وأنا من الرواد فيها، بالإظافة إلى أنني مكنقراش شنو كنكتب، ولفت هاكة.

7- عادة تستعمل الدارجة في مقالاتك، علاش؟ ,ما هي صعوبات أو فوائد الكتابة بهذه اللغة بالنسبة لك؟

ماشي عادة أستعمل الدارجة، أنا كنكتب غير بالدارجة، غير هو الدارجة ديالي فيها بزاف ديال العربية الفصحى، بالنسبة ليا الدارجة ساهلة وكتوصل الفكرة حسن وخالية من الفذلكة والتحذلق لغة مباشرة، العربية بالنسبة ليا لغة ديال الماضي السحيق ولغة دينية كتعيق إيصال الفكرة بالنسبة ليا بسلاسة، وكتطلب مني مجهود كثر باش نكتب.

8-هل هناك بعض المواضيع الخاصة التي تؤثر على اختيارك للكتابة أو أسلوبك؟

الصراحة لا ، بالنسبة ليا الدارجة صاحة لكولشي والى ظهر شي نبي مغربي فهاد الوقت فراه غادي ينزل عليه الوحي بالدارجة.

9- وفي رأيك، مسألة مستوى اللغة هل هي مهمة أم ثانوية؟

الغنى ديال اللغة هو لي مهم.

10- هل الكتابة على الانترنت تؤثر على أسلوب الكتاب ومستوى اللغة في رأيك؟ (وكيف؟)

الكتابة على الأنترنيت خلقات روح جديدة للغة ومواصفات مكانتش عندها، لغة الكتابة على الانترنيت أسرع وأخف وأكثر دقة وقربا من القارئ وأقل تنميقا وحشوا وإطنابا.

11- ما رأيك بالنسبة للقضية اللغوية في المغرب؟ وما رأيك مثلا حول قاموس الدارجة المغربية؟ ولماذا، بالنسبة لك، أغلب المغاربة لم تعتبر هذه المبادرة إيجابيا؟

أغلب المغاربة كيتواصلو بالدارجة على الأنترنيت حاليا، العربية الفصحى نقارضات وحتى الفرنسية مابقاتش لغة الويب فالمغرب، لغة الويب ولات الدارجة عاد الفرنسية وكتنافسها لونكلي عند الشباب والمراهقين لي عاد طالعين، وحاليا قاموس الدارجة كيلتهم العديد من المفردات وكلب واحد كيكب فيه على حساب خلفيته اللغوية والطبقية، ومصطلحات كثيرة تجاوزات بعدها الطبقي وولات

متداولة فأوساط عدة وهادي هي جمالية الدارجة أنها لغة قادرة توحدنا طبقيا عوض تفرقنا بحال العربية والفرونسي.

Traduction de l'entretien avec Mohammed Socrate, collaborateur chez Goud, du 27/05/2018 par courrier électronique

1. **Qui est Mohammed Socrate ? Où et quand tu es né ? Où tu as grandi ? Quelle est ton niveau d'étude ? Quelle est ta formation ou ton expérience avec l'écriture ?**

Je suis né à Tanger à la fin de novembre du 1985 où j'ai grandi. J'ai interrompu mes études tôt, exactement à la deuxième année de l'éducation secondaire.
Mon expérience dans l'écriture a commencé dans un des blogs intellectuels arabes ; je les suivais en tant que lecteur et ensuite j'ai décidé de partager des commentaires dans les débats qui se déroulaient là-bas. Une fois j'ai écrit des textes, difficile de les définir littéraires, l'important c'est qu'ils étaient ordinaires, où je racontais ma quotidienneté. Un ami à moi les a aimés et il m'a encouragé à faire moi-même un blog, alors j'ai créé un blog d'écriture sur internet et il a eu pas mal de succès ; les journaux locaux en parlaient et ils m'ont aussi fait un interview avec le journal français Le Monde, en qualité de bloggeur ; mais jusqu'à maintenant je ne me suis jamais considéré un écrivain qui vie de sa profession. J'étais un vendeur de rue de contrebande et j'écrivais des textes dans mon blog. Jusqu'à quand en 2012 ils m'ont arrêté sur les accusations de trafic de drogue. J'ai été condamné à un ans et demi de prison et quand je suis sorti j'ai commencé à écrire mes *Mémoires de prison*, qui ont reçu un grand succès et cela m'a permis de rester bosser chez *Goud* comme écrivain d'opinion, jusqu'à maintenant.

2. **Quand et comment ton travail dans le journalisme a commencé ? Pourquoi chez *Goud* ? Est-ce que tu travailles ou collabores avec d'autres journaux ?**

Directement quatre ou cinq jours après ma sortie de prison, Hamid Zayd m'a encouragé à écrire les Mémoires de prison. J'ai écrit le premier épisode que le propriétaire de *Goud* a aimé, où travaillé déjà Hamid Zayd, donc j'ai commencé ma relation avec *Goud*. Je ne me considère pas un journaliste, parce que celle-là est une profession précise ; il faut étudier ou apprendre les bases. En réalité je fais quelque pièce dans le journal, mais je ne suis pas un journaliste. Concernant la

collaboration avec d'autres journaux, jusqu'à maintenant je n'ai jamais pensé de travailler ailleurs si non chez *Goud*.

3. **Dans quelle rubrique tu écris habituellement ? Quels sont les arguments qui t'intéressent ?**

J'écris des articles d'opinion, la plupart sont des arguments qui occupent l'opinion publique, mais d'un point de vue moderne.

4. **Est-ce que tu dois suivre des standards rigides pour écrire tes articles sur *Goud*, au niveau des contenus et du style de langue ?**

Le standard principal est être moi-même et écrire ce qui me plait ; un jour j'écris un article qui me plait, je m'amuse et après, je ne me soucie pas s'il plait aux gens ou non. L'important c'est moi, que je me sens bien et écrire.

5. **Pourquoi tu as choisi de publier sur *Goud* tes *Mémoires* ? Existe-t-il une version papier ? Quelle a été la réaction des lecteurs ?**

Comme j'ai expliqué avant, après ma sortie de prison le site *Goud* m'a encouragé à écrire et il m'a garanti un accueil matériel pour vivre. Il n'y avait pas d'autres offres à l'origine, autre que *Goud*. En plus, la marge de liberté qu'il y a chez *Goud* on ne la trouve pas chez les autres sites. Je fais partie de *Goud*, pour la façon de penser et pour le style de vie. Il n'est pas seulement un site où j'écris. Après, la réaction des lecteurs était positive, au point que certains jours je me sentais célèbre ; les gens me demandaient les photos ensemble. J'ai écrit les Mémoires et elles ont été appréciées.

6. **Est-ce que tu utilises des correcteurs pendant ton travail d'écriture ?**

Les textes que j'écris, personne ne les corrige, si non moi-même. Il n'y a pas des correcteurs. Essentiellement, ils ne sont pas nécessaires. Les textes sont en darija, une nouvelle langue pour l'écriture, il n'y a pas des règles, et moi, je suis un pionner ; en autre je ne lis pas ce que j'écris, ils coulent comme ça.

7. **Tu utilises normalement la darija dans tes articles, pourquoi ? Quelles sont les difficultés et les avantages d'écrire avec cette langue, d'après toi ?**

Je n'utilise pas la darija normalement, je n'écris qu'en darija. C'est la darija à moi. Il y a beaucoup d'arabe *fuṣḥā*. D'après moi la darija est plus facile, les idées arrivent mieux, libres de tout genre de pédantisme et redondance. C'est une langue directe. L'arabe, d'après moi est une langue du passé lointain, c'est une langue de religion qui empêche la communication des pensées. Je le pense honnêtement, elle me demande beaucoup d'effort pour écrire.

8. **Est-ce qu'il y a certains sujets spécifiques qui impactent ton choix d'écriture ou de style ?**

Sincèrement, no. D'après moi la darija est bonne pour tout domaine, et si dans ces jours quelque prophète marocain apparait, sa révélation sera en darija.

9. **A ton avis, la question du niveau de langue est importante ou secondaire ?**

La richesse de la langue, cela c'est important.

10. **L'écriture sur internet influence le style d'écriture au niveau de la langue, d'après toi ?**

L'écriture sur internet a créé un nouvel esprit de la langue, et il n'y a pas d'explications. La langue de l'écriture sur internet est plus rapide, plus légère, plus précise, près des lecteurs et moins élaborée et redondante.

11. **Qu'est-ce que tu penses de la question linguistique au Maroc ? Par exemple, qu'est-ce que tu penses du Dictionnaire de la darija marocaine ? Et pourquoi, à ton avis, la plupart des gens n'a pas considéré positivement cette initiative ?**

La plupart des Marocains communique en darija sur internet, actuellement. L'arabe *fuṣḥā* s'est déchiré, et également le français, celui là n'est pas resté en tant que langue du web au Maroc. La langue du web est maintenant la darija, le français il y a normalement mais il est rivalisé par l'anglais chez les jeunes et les adolescents qui le lisent. Actuellement, le dictionnaire de la darija ils

disent qu'il y a beaucoup de termes et un seul chien qui bascule selon ses intérêts linguistiques et de classe. De nombreux termes ont remplacé sa dimension de classe et ils sont devenus diffusés parmi beaucoup des classes moyennes. Cela c'est la beauté de la darija. C'est une langue capable de nous unir au niveau de classe sociale, au lieu de nous séparer comme le font l'arabe et le français.

E- Entretien avec Driss Ksikes (ex-directeur de publication de *Nichane,* Rabat, 24/04/2018)

1. Dans le livre « Maroc : La guerre des langues ? », dans les petites infos biographiques des auteurs on pouvait lire que vous êtes trilingues, c'est-à-dire ?

Arabe, français, anglais.

D'accord, et la darija ?

Oui, donc il faudrait ajouter une quatrième. On ne compte pas le darija comme une langue à part, mais on pourrait. Et je comprends l'espagnol.

2. Dans le même ouvrage vous parlez aussi de « décolonisation des imaginaires ». Qu'entendez-vous par cette expression ?

Ça c'était un projet, c'était un grand projet sur lequel je travaille depuis quelques temps et je pense que nous n'avons pas réussi la décolonisation des territoires, peut-être en partie, mais je pense qu'il reste des interdépendances, pleine des choses, mais à la limite ça va prendre du temps et ça prend toujours du temps, mais par contre la chose sur laquelle on a rien… on a pas beaucoup réussi c'est un travail de… d'aider les gens à se débarrasser d'une quelconque hiérarchie entre ce qu'ils sont et les autres qui sont puissants. Et donc cette hiérarchie elle reste dans les imaginaires. Le problème c'est qu'il y a eu des tentatives de plusieurs, mais c'est plus des tentatives soit d'artistes ou d'écrivains ou d'intellectuels, de déconstruire cette colonisation des imaginaires : Edward Said, Frantz Fanon, Walter Mignolo en Argentine, Gayatri Chakravorty Spivak en Inde… Post Colonial Studies, Subaltern Studies, tout ça. Mais tout ça reste dans la sphère intellectuelle, il n'a pas réussi à rentrer dans les écoles, il n'est pas rentré dans les espaces de partage et donc nous sommes encore sur l'emprise de l'idée du complexe du colonisé ou la recherche d'être appréciée par l'ex colonisateur etc..

Et du coup cela se reflète aussi dans la question des langues au Maroc..

Tout à fait. C'est-à-dire, pour se débarrasser de cette question il est important de faire à mon avis un vrai travail de décolonisation des imaginaires. Ça veut dire il faut mettre en avant beaucoup plus ces différents travaux qui nous ont permis d'être à l'écoute de notre histoire de nos réalités, des outils par lesquels on peut comprendre, nous comprendre par nous-mêmes. Ce travail est encore un peu … il est en friche, il est incomplet… Sans que ça donne lieu à de la rancœur ou du rejet. Je pense que c'est ça l'enjeu. L'enjeu c'est au même temps de se réconcilier avec soi-même sans être dans la haine de l'autre. Il faut être plutôt dans la paix avec le monde mais il faut aussi retrouver une manière de se comprendre par soi-même.

3. Vous dites aussi dans le même livre : « Je refuse d'instrumentaliser la langue de création aux exigences de citoyenneté », qu'entendez-vous par « exigence de citoyenneté » ?

Bon, en tant que citoyen je peux être… je peux avoir des positions. Je peux défendre la liberté ou je peux défendre la justice parce que c'est important dans la cité, mais dans la création ce n'est pas le lieu de l'idéologie. C'est le lieu de quelque chose de plus complexe. Et donc, il ne faut pas transposer les positions que nous avons de manière idéologique dans l'écriture créative. Il faut que l'écriture créative permette de saisir quelque chose de complexe, de sensible. Quand tu écris tu as des personnages et les personnages peuvent être diaboliques et ils peuvent avoir plusieurs facettes. Parce que là on touche à l'humain. Je pense que pour moi, ça ne veut pas dire que ce que j'écris ne défend rien. Mais ce que j'écris laisse une grande marge d'interprétation et de compréhension aux lecteurs. Parce que je respecte la liberté de mon lecteur donc je ne peux pas m'autoriser dans l'écriture créative à faire du catéchisme.

4. A votre avis, quelle langue devrait véhiculer les « exigences de citoyenneté » au Maroc?

Il y en a plusieurs, mais pourtant je pense que la darija est importante dans les lieux publics, je pense que c'est important que les gens parlent en darija, mais au même temps il y a plusieurs espaces publics. Il n'y a pas un seul espace public. Il y a plusieurs espaces publics, il y a des espaces qui sont.. où les gens peuvent se parler en français et ils se comprennent, peut-être qu'il y en a d'autres où il vaut mieux de parler en arabe, dans un arabe, un arabe

moderne, dans d'autres il faut parler peut-être en darija, parce que ça dépend des publics, ça dépend des lieux, ça dépend des enjeux .

6. **En effet, comme vous l'affirmez, il y a plusieurs lieux publics, et surtout aujourd'hui il y a notamment l'espace numérique en tant que lieu public. A votre avis, la darija joue-t-elle un rôle important dans cet espace ?**

Grace au numérique déjà les gens ont trouvé une sorte d'alphabet de la darija, parce qu'ils l'écrivent en lettre latine, parfois, parfois en arabe. Donc, déjà ça a libéré le rapport à la darija. Je pense que c'est très important. Le numérique c'est le lieu aussi où il y a une floraison de contenus, des vidéos dans lesquelles les gens parlent, là la langue du peuple et ça c'est très important. Le problème auquel nous sommes confrontés c'est que la darija est encore perçue comme la langue du vulgaire. Dans le sens étymologique ça veut dire le petit peuple. Donc la langue du vulgaire, considérée ainsi, est une langue dépréciée parce qu'elle est la langue du vulgaire. Mais je pense que la question démocratique passe aussi par l'acceptation de tous les niveaux de langue qui doivent cohabiter dans l'espace public, et ça demande beaucoup de temps.

7. **Et par rapport à cette question, vous avez surement entendu parler de la publication du Dictionnaire de Darija par la Fondation Zakoura. A votre avis, ce dictionnaire peut-il être interprété comme une « exigence de citoyenneté » ?**

Je ne sais pas, sincèrement. Vous savez, il y a le piège de considérer que la darija est déjà une langue en soi. Les francophones qui ne connaissent pas l'arabe parfois peuvent tomber dans ce piège. Les arabophones de leur côté tombent dans le piège de considérer que la darija n'est que un dialecte parmi d'autres. Moi je pense que comme dans toute l'histoire linguistique du monde il y a une évolution qui est en train de se faire ; la darija est une langue métisse dans laquelle il y a de l'arabe, il y a des termes en français, en espagnol, il y a une syntaxe et une morphologie qui vient de l'amazigh. Donc c'est une langue métisse c'est une vrai langue métisse et à mon avis cette langue métisse pour qu'elle puisse … pour moi il faut d'abord la renforcer dans les lieux d'expression orale, dans l'oralité, au théâtre, au cinéma à la télévision dans l'amphi (??) dans les discours du roi, dans le journal télévisé, il faut d'abord renforcer cela, c'est-à-dire considérer que la langue a d'abord une fonction de communication. Que la darija passe au niveau de l'écrit

pour moi c'est un long processus. Elle ne peut que venir enrichir l'espace de l'écrit et non pas occuper à elle seule comme entité autonome l'espace de l'écriture. Donc je pense que par exemple vous lisez des romans des romanciers marocains arabophones, par exemple Mohammed Barrada, Mohammed Zefzef, là vous retrouvez des traces de darija partout dans leurs textes. Et ça c'est très très important. Par contre ce dictionnaire là où il est utile ? Il est utile pour les chercheurs. Donc, il faut bien situer les choses. Il peut être utile pour les chercheurs qui travaillent sur les langues, sur la linguistique, sur la sociolinguistique, à ce moment là oui, il a un intérêt. Mais, il ne faut pas confondre, l'utilité culturelle d'un dictionnaire et la vocation politique qu'on veut lui donner, ou la vocation citoyenne qu'on veut lui donner.

8. **Par rapport à l'utilisation de la darija à l'écrit. Vous avez fondé l'expérience éditoriale de *Nichane*, où on utilisait la darija. Que pensez-vous du rapport entre la darija et la presse, concernant *Nichane* ?**

Dans Nichane je n'étais là que pendant six mois. J'ai lancé et je suis parti plus tard. Donc, Nichane pour moi, tel que moi je l'avais conçu, parce qu'après ça a un peu changé. Moi je ne l'avais pas conçue comme un journal « darijaphone ». Pour moi, c'était un journal écrit en arabe avec une place pour la darija, 1 au niveau… quand il s'agit de rendre compte d'une expression sociologique forte. Ça veut dire, il y a des choses sociologiquement qu'on ne peut pas dire en arabe on doit les dire en darija, quand on les dit en darija ils ont un sens ; 2 d'un point de vue de la… quand on fait parler dans les reportages des gens, c'est bien de leur restituer leur parole dans leur langue. 3 dans les titres, dans les titres parfois un mot dit « joteyya » est un mot qui veut dire le marché aux puces, si je devais le dire en arabe moderne je ne reflèterais pas une réalité. Donc là, il s'agit d'être à l'écoute d'une réalité sociologique, il y a un peu de marketing éditorial, il est important, et deux de… une grande sorte de réalisme dans la reproduction des paroles des gens. Donc, c'était ça pour moi. Pour moi le plus important dans la place de la darija. Dans le projet de Nichane.

F- Entretien avec Abdellah Tourabi (journaliste chez *2M*, Casablanca. 22/02/2018)

1. Formation : Vous êtes un journaliste professionnel qui a travaillé dans la presse écrite et aujourd'hui à la télé dans le programme « confidence de presse » sur 2M. Comment avez-vous commencé ? Pourquoi avez-vous décidé de devenir journaliste ? Quel est votre formation et votre expérience dans la presse marocaine ? Existe-t-il un « registre professionnel » des journalistes au Maroc ? Il y a des codes déontologiques que les journalistes doivent pratiquer ? Bref, comment on devient journaliste ?

Pour ma formation j'ai fait des études en droit public et en sciences politiques, donc j'ai fait mes études à Casablanca et après je suis allé à Paris en science politiques, spécialisation sur le monde arabe musulmane. C'est ça ma formation.

Et avant l'université vous étiez à l'école publique ?

Oui, l'école publique au Maroc, oui je suis un produit de l'école publique Marocaine.
J'ai fait mes études dans un lycée dans mon quartier ; après j'ai fait la fac marocaine, l'université marocaine, et puis à Paris pour suivre un master en science politique. Alors, comment ç'a commencé ma relation avec le journalisme, je pense que c'est à partir du 2006, 2007. J'étais à Paris, et un ami qui me disait que j'écrivais plutôt bien, il m'a dit « ça t'intéresse pas d'écrire pour la presse ? ». Donc, c'est commencé comme ça j'ai commencé à écrire pour la presse et c'était pour TelQuel, TelQuel magazine marocain en français ; des articles etc…sur la culture, cinéma, livres etc..
Après en 2009 ils m'avaient demandé de rentré au Maroc, pour faire une année à TelQuel, ils m'avaient demandé, et à l'époque je travaillais au Conseil Supérieur de l'Audiovisuels, CSA, ce c'est l'équivalent de HACA au Maroc, c'est le régulateur audiovisuel en France. Donc, j'ai pris une année de congé sabbatique de France et je suis allé à TelQuel qui était à l'époque à son départ. Donc c'était très bien, là j'ai appris les bases, j'ai commencé à toucher la politique marocaine, la politique nationale, j'étais un petit peu aidé par ma formation en science politique. Après je suis rentré en France, mais j'ai continué à écrire, en arabe et en français, j'étais chroniqueur pour des quotidiens, des hebdomadaires

arabophones, un était dirigé par Ali Anouzla, c'étaient deux trois titres en arabe et qui ont disparu, malheureusement, mais j'écrivais en arabe ; donc en arabe des chroniques et en français pour TelQuel et un peu pour Zamane. Donc, en début 2013 je suis rentré au Maroc pour prendre la direction de Zamane, Zamane c'est un magazine historique mensuel du Maroc qui s'intéresse à l'histoire Maroc ; après on a lancé quelque mois, 6 mois après, on a lancé Zamane en arabe, j'ai passé 14, 15 mois dans Zamane et après je suis parti à TelQuel pour être directeur de la rédaction, j'ai passé deux ans à TelQuel et après j'étais un peu fatigué, je voulais prendre du repos et après je me suis lancé sur 2M. Donc, c'était ça ma relation avec la presse marocaine.

Donc, bien sûr, il y a un cadre juridique, comme partout dans le monde, donc ce le code de la presse, c'est les lois, le code à respecter. Bien sûr, il y une certaine déontologie, qui s'applique à tout le monde, qui est universelle vous la retrouvez partout dans le monde. Après, entre la déontologie et les pratiques c'est autre chose ; mais en tout cas voilà sur un cadre théorique, sur les principes, il y a un cadre qui est juridique déontologique un cadre juridique qui est rigide.

2. Choix de langue : vous avez travaillé comme directeur de rédaction de « Zamane » et après dans « TelQuel » et un peu moins en arabe ; c'est-à-dire que vous avez pratiqué votre profession beaucoup plus en français. Pourquoi ce choix ?

Franchement, j'ai pas des préférences, c'est-à-dire qui est beaucoup plus une question de pratique, j'ai plus la pratique à écrire en français, même sur le clavier c'est beaucoup plus pratique en français qu'en arabe. Donc il a des choses qui sont d'ordre pratique et aussi juste l'habitude, c'est-à-dire que j'étais plus chroniqueur en arabe, donc chroniqueur c'est un exercice, une fois toutes les semaines et avec un format très réduit, c'est-à-dire c'est demi-page, parfois une page, mais en tous cas voilà c'est une question d'habitude et pas de préférences, c'est pas réfléchi, je dis pas que j'étais beaucoup plus influent en français qu'arabe, c'est juste plus pratique. Voilà parce que je pense que j'écris plus rapidement en français qu'en arabe pour des raisons pratiques. Tous les supports qui me sont offerts en français sont plus nombreux qu'en arabe, je veux dire les magazines, les journaux sont plus nombreux en français que en arabe. Donc voilà c'est pour cette raison-là. D'ailleurs pour la télé j'ai fait le programme en français et en arabe, j'ai pas de préférences.

3. Changement de moyen : vous êtes passé de la communication écrite à celle orale, c'est-à-dire de la presse papier à la télé : pourquoi ? Qui est votre publique cible ?

Oui, l'idée de faire la télé ça m'intéressait depuis très très longtemps. Il y a un côté un peu narcissique, personnel, évidemment, mais aussi c'est un accident. C'est-à-dire, c'est quelque chose qui est arrivée comme ça par hasard. J'avais quitté TelQuel et j'avais envie prendre une année de congé sabbatique pour me reposer parce que le rythme sur TelQuel était très épuisant ; et j'avais la proposition, heureusement, de 2M immédiatement, et pendant ce qu'on appelle le préavis, j'avais la proposition de 2M et je me suis dit, bien d'accord, j'accepte.

Alors, qui est la cible ? Franchement, je dirais pas que c'est un large public, parce que c'est une émission de débat, est une émission en français, une fois sur deux en français et, même quand c'est l'arabe, il y a un certain niveau intellectuelle et culturelle. Donc ça touche une cible plutôt cultivée, plutôt classe moyenne, notamment une partie francophone qui est complètement exclue de la télévision, c'est à dire qu'on voit de moins en moins d'émission de débat en français sur les chaines marocaines. Donc, il fallait reconquérir ce public francophone et aussi il faut sortit de tous ces débats sur la langue, sur la schizophrénie linguistique. Et les marocains, généralement, ils savent comprendre plus au moins le français, ils sont plus ou moins bilingues ; je parle surtout des gens qui ont fait des études et qui ont fait français à l'école. Vous savez, le français c'est une langue qui est étudié à partir de l'école primaire ; dès que l'enfant arrive à son école il apprend le français. Si c'est une bonne ou une mauvaise chose je suis pas là pour dire ça, mais c'est une réalité. Donc, du moment que quelqu'un a la capacité de comprendre, de s'interroger et s'intéresser par…comprendre la société, s'intéresser aux affaires publiques, aux affaires culturelles, ou la société, oui bien sûr, oui c'est une cible. Donc, c'est ça la cible phare pour moi.

4. Et dans ce dernier cas, quel est le rôle de la langue, c'est-à-dire, comment décider entre français et arabe ?

C'est en fonction de l'invité, c'est vraiment en fonction de l'invité. Je veux dire si on a un invité qui est beaucoup plus à l'aise en français, bien sûr on fait l'émission en français. Si l'invité est plus à l'aise ou préfère que ce soit en arabe on fait en arabe. Des fois le sujet pourrait parfois dire, oui, immédiatement on va faire en arabe, c'est-à-dire quand on a un sujet de société, en

prenant un sujet par exemple qui touche la situation de la femme au Maroc, ou sur les formes de violence sur les femmes au Maroc, surement on va faire en arabe, parce que on estime et on espère que ça s'adresse à un grand public, pas à une petite élite, ça reste un large public. Après une émission par exemple, sur la qualification du Maroc à la coupe du monde, forcement on ne doit pas le faire pour un public francophone, mais on doit le faire pour tout le monde. Donc ça dépend, ou en fonction de l'invité, le choix de l'invité, s'il préfère en arabe ou en français, ou bien de la nature du sujet.

Et quand on transmet l'émission en arabe, de quel arabe on parle ?

Ah, c'est une bonne question. De quel arabe on parle ? En tous cas j'essaie que ce soit en darija, mais au même temps, c'est impossible de tenir tout une émission en darija pure, c'est impossible. C'est-à-dire que darija c'est une langue qui se traite pas parfois à la fonction, qui se traite pas à décrire des concepts….par exemple si je vais utiliser l'expression « huquq el-mar' a» ça n'existe pas en darija. En effet, ça fait partie de la darija, je pense pas qu'il y une frontière qui sépare. Alors, dans la presse il y a ce qu'on appelle la troisième langue, « lugha al-talita ». La troisième langue c'est-à-dire un mélange entre darija darija et en fusha, l'arabe classique. On essaie de trouver une phase intermédiaire entre les deux. Et généralement c'est ça. Dans mon émission, j'essaie même de tirer l'invité vers darija, parce que vers darija il peut être plus claire, plus directe et loin de la langue de bois. L'arabe classique tel qu'il est pratiqué au Maroc, c'est beaucoup plus propice à la langue de bois, c'est-à-dire qu'on dit tout et on dit rien.

5. Le cercle vertueux de la question de la langue au Maroc : arabe, darija, amazigh, français, espagnol sont les langues qui caractérisent le panorama multilinguistique du Maroc, et malgré cette immense richesse, il y a toujours des grandes polémiques au niveau institutionnel et médiatique. Par exemple « l'affaire Ayouch », suite à l'apparition du « Dictionnaire de la darija marocaine ». A votre avis, est-ce que la question de la langue au Maroc pose vraiment des problèmes, qu'ils soient d'ordre social ou bien d'autre nature ?

Sur cette question j'ai un avis depuis des années, peut être que je me trompe. La question de la langue c'est essentiellement une question d'élite et de domination et des rapports de force. Je ne vais pas rentrer dans les théories de Bourdieu sur la langue, sur l'usage de la langue

comme moyen de domination, mais il y a une grande partie qui est vrai à considérer. Alors, pour revenir sur la formation de l'élite Marocaine, l'élite Marocaine à partir de l'indépendance était une élite bilingue, mais beaucoup plus francophone, c'est-à-dire que le français était une langue qui est utilisé dans l'administration, qui est utilisé dans le monde économique, et jusqu'à maintenant il est utilisé dans le monde économique, qui est utilisé même à la maison, utilisé même par les parents quand ils s'adressent à leurs enfants, ils leur parlent la langue française. C'est la langue de l'élite, c'est la langue qui est utilisé comme langue de culture, comme langue d'expression et comme langue de tous les jours par cette élite et notamment une certaine bourgeoisie marocaine. Donc, c'était une langue de domination. Quand on arrive à… la métaphore qui est connue, quand on arrive par exemple dans une banque, au premier étage ou aux rais de chaussé on parle l'arabe, et dès qu'on monte on monte on monte les étages d'une banque, tout le monde parle français. Donc c'est-à-dire que dans l'étage supérieur on parle français entre élites entre cadres et dirigeants. C'était comme ça pendant des années. Pendant longtemps la question ne s'est pas posée. Alors, ce qui est arrivé, c'est qu'il y a une nouvelle élite qui a émergé et ces nouvelles élites elles viennent de l'école publique marocaine, elles ont un rapport très conflictuel avec la langue française. C'est-à-dire que pour eux la langue française ce n'est pas une langue d'expression de tous les jours, c'est une langue fonctionnelle. Ils peuvent très bien l'utiliser dans leur travail dans l'administration, c'est-à-dire quand ils sont au bureau etc, mais c'est pas leur langue naturelle, c'est pas une langue vers laquelle il vont s'orienter pour communiquer, contrairement aux autres élites qui communiquent beaucoup facilement, beaucoup aisément en langue française. Là on est parti vers une autre élite qui a le français comme une langue juste optionnelle, mais la langue arabe est une langue essentielle, mais avec un autre élément qui est intervenu, c'est la sacralité de la langue, c'est-à-dire que quand on parle de ces élites, généralement elles sont représentées par les islamistes marocains. Pas seulement au Maroc mais au Maghreb. Donc, cette élite, pour elle, la langue française n'est pas une langue naturelle, comme je dis, elles peuvent la comprendre, peuvent la parler, mais difficilement. Elle est utilisée notamment dans leur travail, mais il y a l'élément de la sacralité, c'est-à-dire que la langue arabe c'est pour eux une composante de l'identité marocaine. Une composante de l'identité musulmane, que par exemple on ne pourrait pas comprendre l'Islam, ou le Coran, ou le Hadith, ou tout ce qui est lié à la religion, sans passer par une connaissance de cette langue. Donc, c'est une composante identitaire. L'élément essentiel c'est qu'elles ont, ces élites là c'est qu'elles ont une maitrise beaucoup plus forte

de la langue arabe que de la langue française. Et donc ils ont traduit cette force dans le débat public. C'est-à-dire elles maitrisent beaucoup plus l'arabe qu'elles parlent et parlent la langue des gens, elles parlent la langue du peuple, elles parlent une langue qui est commune. Et vous savez c'est comme dans un combat on utilise les moyens où on est à l'aise, où on est beaucoup plus fort et parmi les moyens qui ont été utilisés par cette élite, c'est la question de la langue arabe, c'est-à-dire, quand vous voyez par exemple Abdelillah Benkirane quand il parle, il parle avec un arabe, bien sûr, c'est pas un arabe classique, c'est un mélange. C'est un mélange assez intéressant, entre l'arabe classique et darija. Mais il s'exprime très bien il est compris par tout le monde. D'autres personnes aussi, il n'y a pas que lui. Donc ces élites économiques dont j'ai parlé celles francophones elles ont énormément du mal à s'exprimer en langue arabe. Donc elles sont handicapées par ça. Et avec la démocratisation de la société marocaine. Avec l'égalitarisme qui est en train de combler sur les marocains, et dans les élections, est le moyen déterminant pour afficher cette démocratisation, elles sont en train de perdre du terrain. Ce qui fait qu'actuellement il y a beaucoup de gens qui sont purement francophones, qui sont en train de prendre de cours d'arabe qui sont en train de lutter pour parler en arabe. Qui s'entrainent. Bon, j'essayais de dire qu'il n'y a pas des francophones qui sont en dehors de la société ; il y a des élites qui appartiennent à ce pays qui en est capable de parler aussi en arabe. Ils galèrent pour parler en arabe, comment en dire, un arabe qui est plus fluide, enfin ils galèrent. Bon c'est ça, la logique est que c'est une lutte, c'est un enjeu de domination entre deux types d'élites dans la société marocaine et autre à chacun on est en train de pousser des autres cotés. Alors, sur la question de darija, c'est une question qui est assez intéressante. Ceux qui la défendent, y-compris Ayouch. Ayouch c'est quelqu'un c'est un ami, fin un ami, je dirais pas un ami, mais c'est quelqu'un que je connais. Donc, sur la question de darija, c'est encore ce même combat, même lutte, d'enjeux, de domination, c'est-à-dire que pour énerver les islamistes pour dire voilà, on va leur casser un élément de pouvoir de domination on va introduire l'élément de darija. Mais ces gens là ne parlent pas, même Ayouch ne parle pas darija tous les jours il parle français, c'est ça qui est drôle. La majorité des élites francophones qui poussent vers darija, ne parlent pas darija, ils utilisent pas darija dans la vie de tous les jours. C'est-à-dire c'est juste un moyen pour répondre à quelque chose qui menace leur domination qui menace leur pouvoir etc.. et qui pousse vers ça, vers darija. En effet c'est un mode de domination c'est un mode identitaire culturelle etc etc. Bien sur, on peut parler de darija, bien sur darija c'est la langue parlée par tout le monde, mais comment on va l'enseigner ? Comment on va faire ? Par exemple

imaginons que on fait même darija et on veut enseigner avec darija, c'est ce qui font les profs d'ailleurs, même le français ils l'enseignent en darija, donc c'est pas quelque chose qui est extraordinaire, ça ce fait tous les toujours, moi quand j'étais à l'école, parfois pour nous faire comprendre le français ou l'anglais on nous parlait en darija, c'est pas ça le problème. Mais le problème est-ce que on peut produire des productions scientifiques par exemple en darija ? Est-ce qu'on va écrire par exemple de romans ou livres en philosophie, des livres en mathématique en darija ? Je vais éclater de rire jusqu'à maintenant sur ça. Ce sont juste des arguments rhétoriques, mais justement dans un combat qui est complétement un combat politique. A mon avis, c'est ce que je pense.

6. La profession : le secteur professionnel pour ce qui concerne le journalisme au Maroc est un secteur bien développé ? A votre avis, les nouveaux journaux numériques peuvent-ils être considérés des plateformes d'information professionnelles ?

C'est un secteur qui est en grand grand crise. En crise pour différentes raisons. La première raison c'est une raison.. Tous les facteurs sont liés, le premier facteur est le facteur économique, c'est-à-dire on est en train… que il y a un virage, un virage qui est commencé depuis ces dernières années, c'est le virage digitale, c'est-à-dire, la presse numérique qui est en train de prendre pied qui est là, qui est forte etc. et tous les enjeux qu'on voit et toute la menace de disparition de la presse sur papier. Alors, la menace économique, c'est-à-dire que jusqu'à maintenant il y a pas des modèles économiques qui a été trouvé pour avoir des institutions solides fortes, etc.. C'est-à-dire que tout le monde actuellement est en train de trouver (CHERCHER) un modèle économique. Notamment parce que les ressources publicitaires actuellement ne vont pas dans les poches des journalistes, de la presse, ils vont dans les poches de facebook de google etc, c'est-à-dire que c'est eux qui tire bénéfice beaucoup plus de la publicité que les gens eux même. Bon c'est un problème, on est en train de fragiliser complètement le métier journalistique enfin les entreprise de presse sont en train de fragiliser. Deuxième chose, qui est très ancienne, même pour la presse écrite sur papier, c'était que le marché publicitaire est un marché très réduit au Maroc, contrairement à ce qu'on pense. Avec de gros annonceurs qui sont là, qui sont des grandes entreprises, des grands entreprises privés ou qui sont liés à l'état. Donc, ces annonceurs là sont parfois frileux ne veulent pas par exemple donner de la publicité, ne font de la publicité à des

supports qui sont jugés… à de la presse qui est jugé comme trop indépendant ou subversif etc.. c'est-à-dire le moyen d'asphyxier financièrement à travers la pub un support de presse, c'est quelque chose qui existe depuis que je connais la presse ; il y a toujours un support, c'est-à-dire, attention ne parler pas de ça ou ça. Par exemple on va pas parler, on va pas dire, par exemple le fabriquant du café, le fabriquant du café c'est un annonceur de chez nous ne parlons pas de cet affaire-là, c'est-à-dire un exemple, c'est juste un exemple. Donc la pression économique est quelque chose qui est extrêmement important. Donc l'élément économique est très important dedans. Un, les ressources publicitaires vont de plus en plus à des gens qui sont pas de journalistes, par exemple facebook et google et deux, pression publicitaire, c'est-à-dire qu'il faut faire plaisir un tel ou un tel, ou il faut pas parler de sujets qui risquent de fâcher, donc ça a réduit les réseaux publicitaires. Donc, ça c'est l'élément économique et troisième chose il n'y a pas encore un vrai modèle économique pour la presse digitale. On est en train de taper… là actuellement sont en train de remonter, c'est-à-dire que même dans les réseaux publicitaires la presse digitale commence à recevoir de plus en plus de publicité depuis quelques années, et c'est une transformation économique.

Deuxième chose, c'est un élément qui est extrêmement important c'est l'élément humain. Il y a un problème avec la formation des journalistes, il y a un problème de qualité des journalistes, c'est-à-dire que les écoles de journalisme ne produisent pas généralement des bons éléments et c'est quelque chose qui existe dans les écoles publiques et internationales, elles produisent des bons profils mais il y a un gros problème au niveau de la formation universitaire. Un journaliste qui ait quand même un minimum de culture et de curiosité.. ils ont parfois un défaut totale de culture et sur la question de l'élément humain c'est qu'il y a beaucoup de gens qui sont en train de quitter le domaine de la presse, c'est-à-dire que moi je me rappelle par exemple dans la rédaction où j'avais travaillé dans TelQuel la moitié, qui était de très bon journalistes, ont quitté complétement le domaine de la presse. Un Italie par exemple, ou en France ou aux Etas Unis, un journaliste il reste dans le journalisme et il fait son métier jusqu'à la fin de sa vie. Au Maroc, beaucoup de journalistes ils entrent dans le journalisme et au bout de quelques années ils sont parti vers la communication, vers la com, vers les relations publics, vers les cabinets des ministres, des entreprises etc.. ils ont quitté complétement et ils sont allés vers ces métiers là où c'est moins stressant où probablement on gagne probablement mieux sa vie. Donc, c'est l'élément humain et la qualité des journalistes c'est un élément très important.

Les journaux numériques peuvent-ils être considérés des plateformes professionnelles de l'information ?

Comme ça dans tout le monde, c'est que la transformation digitale commence à induire certaines pratiques qui sont pas du tout déontologiques et qui sont pas du tout professionnelles et qui sont pas du tout responsables, c'est-à-dire que tout le monde actuellement…imaginons vous êtes un une entreprise de presse digitale d'accord ? Pour avoir la publicité, une agence de publicité quand elle arrive et qui est celui qui va vous donner la publicité, elle va regarder combien de clicks vous faites, parce que c'est ça. On juge le succès d'un titre, d'un magazine, on le juge à travers les clicks, combien de clicks est-ce qu'il y les clicks ? Est-ce qu'il y a une audience ou pas. Alors, si vous faites une enquête importante et intéressante, une enquête ça demande du temps ça demande cinq six mois etc.. et même si vous faites une bonne enquête vous captez moins de lecteurs que une information sur les stars de musique ou une information sur un crime ou sur un information d'un fait divers. Quand vous lisez par exemple un fait divers, les gens qui vont directement pour voir un fait divers, maintenant notamment c'est avec les vidéos, les gens regardent plus des vidéos qu'elles ne lisent. Donc, ce qui fait maintenant qu'il y a toute une poussé, tout le monde est en train d'aller vers le sensationnel, la recherche des clicks, réduire même le nombre des journalistes, c'est-à-dire on va réduire à des petites rédactions mais qui ne font rien que suivre c'est-à-dire que maintenant les réseaux sociaux sont devenus maintenant les principaux fournisseurs de la presse. C'est-à-dire voilà il va sur facebook or sur tweeter il regarde un commentaire ou une information sur ça et bon ça devient une information. C'est-à-dire que il n'y a plus le travail d'aller sur le terrain, d'enquêter d'appeler de regrouper bien sûr il y a de gens qui le font heureusement. Mais la transformation qui est en train de se faire est da ce sens là, vers le sens de …. Le plus important c'est d'avoir des clicks. Et s'en fou de la qualité de l'information, on s'en fou si c'est vrai ou c'est faux, on s'en fou est-ce que cette information va faire du mal à quelqu'un ou pas, le plus important c'est qu'il y ait un large nombre de clicks et c'est ça le grand danger. Le grand problème c'est la responsabilité des journalistes sur cette question. Bien sûr il y a quand même des bons magazines des bons sites qui font leur travail journalistique heureusement, j'espère pas qu'ils disparaitraient, mais la concurrence est toujours très fort.

7. Quels sont les libertés d'un journaliste marocain ?

Je ne dirai pas que le Maroc est plutôt un pays de liberté. Il y a du changement et il a beaucoup changé. Et il y a des fluctuations, c'est-à-dire que parfois on dit oui c'est bon, on y a eu une liberté ; par exemple en 2011 quand il a eu les printemps arabes le mouvement du 20 février, les gens abordaient beaucoup des sujet et y compris les sujet plus les sensibles y compris de la monarchie, du rôle de la monarchie, des attributions de la monarchie etc.. ça il n'y a pas de souci sur ces questions là, il y avait parfois des régressions, parfois on dit voilà est-ce qu'ont dit ce mot ? Le problème au Maroc, c'est pas la censure mais plutôt l'autocensure. C'est-à-dire que quand un journaliste commence à se dire à lui-même est-ce que je peux parler de ce sujet ou pas, est-ce que j'ai fâché un tel ou un tel, est-ce que le rédacteur en chef ou le directeur du journal ou du magazine va être d'accord sur ça.

Et c'est ça le problème du Maroc à mon avis c'est l'autocensure. Et ça c'est une liberté qui est très conditionnée et le journaliste lui-même il conditionne la liberté par des considérations que ….. parfois il doit justifier, mais s'est juste quelque chose qui est en train de se passer dans sa tête et qui ne doit pas du tout se justifier. Donc il y a cette question évidemment il y a des gens qui ont été arrêtés par exemple Hamid El Mahdaoui le journaliste de Badil qui a été arrêté par une manifestation évidemment c'est quelque chose de scandaleux. C'est quelque chose qui est en train d'envoyer un mauvais signal aux journalistes à la presse et on voit tout le monde, mais voilà ne pensez pas que la liberté au Maroc c'est une liberté totale, parce que et que vous pourrez dire tout ce qui vous voulez. Ça ce, le cas de Mahdaoui c'est un fait qui a fait beaucoup du mal à la presse marocaine.

G – Extraits du corpus : *Alakhbar*

1. **Rubrique : (شوف تشوف) الرأي – L'Opinion**

Article : 13/09/2016, lien : https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%84%D9%88%D8%A7%D8%B2-%D8%A7%D9%84%D8%AB%D9%82%D8%A7%D9%81%D9%8A-32839.html (15/12/2020)

التلواز الثقافي

مراد العشابي، 13 سبتمبر، 2016، الرأي

كان من الطبيعي أن يفرز المجال الفني المغربي المنفلت من كل الضوابط والقواعد، ظواهر مثيرة تم التطبيع معها وكأنها بمثابة تحصيل حاصل. لذلك يعيش هذا القطاع حالة ازدحام حادة بعد تناسل أعداد فناني آخر ساعة الذين برعوا في استغلال وسائل الاتصال الحديثة من أجل تحصيل شهرة مطبوخة بتوابل الإثارة والاستفزاز والقدرة الخارقة على استسهال الصعب، وهو ما يذكر بشعراء الفخر والحماسة العرب حين قال أحدهم «أستسهل الصعب ان داست به قدمي/كالنسر يهوى عناق الريح في القمم/الفقر يخشى نجاحي رغم صحبتنا/والدهر يرجو جفاف الحبر من قلمي».

فخلال نفس الأسبوع، ودون تنسيق في مايبدو، قررت الفنانة الفضائحية لبنى أبيضار، و»فنانة» الرقص و»التلواز» الشرقي حكيمة العروسي أن تخفيا عورتيهما مؤقتا من أجل تقمص شخصية المحلل السياسي لقضايا الساعة، صاحب المشورة والرأي السديد في المنظومة الانتخابية والرؤية الثاقبة التي تستشرف التصويت الشعبي وتسعى إلى توجيهه «الوجهة الصحيحة» قبل أن تظهر ملامح منطوق صناديق الاقتراع. وهكذا أطلقت بطلة «الزين اللي فيك» قناة على موقع «يوتيوب» ضربت فيها موعدا أسبوعيا مع الجماهير من أجل توجيه النصيحة والموعظة، فيما التزمت الراقصة العروسي بتدبيج ركن لها عبر «النيت» من أجل إخراج الأمة من سباتها وتنبيه الغافلين، كما لم تتردد في أول ركن لها في توجيه انتقادات لاذعة لنجيب محفوظ، أول وآخر عربي حصل

على جائزة نوبل في الآداب وهاجمت رؤيته «القاصرة» للراقصات حين وضعهن في خانة العاهرات.

وطبيعي أن الممثلة والراقصة لم تقررا اقتحام مجال الكتابة والرأي وتوزيع صكوك الإدانة والغفران إلا بعد أن لمستا أن هناك فراغات وبياضات في المجال خلفتها استقالة النخب المثقفة التي ركنت إلى الصمت واكتفت بدور المتفرج على واقع انتصر فيه الغث على السمين، والرداءة على الجودة، واقع أصبح فيه أصحاب المعرفة المتمكنين من أدواتها يخجلون من الإعلان عن أنفسهم فاسحين المجال للمعتوهين والفاشلين و«قلال الأدب» لكي يعيثوا فسادا في الفن والثقافة والآداب دون حسيب أو رقيب، خصوصا بعد أن أصبح «الفنانون»المزيفون يحصدون الثروات الهائلة في وقت وجيز ودون وجه حق.

ويذكر هذا الواقع المرير بآخر ما كتبه إدوارد سعيد قبل رحيله في مؤلفه «خيانة المثقفين» حول إقصاء دور النخب والحيلولة دون مناقشتها لـ «الإنحلال الفكري العربي» مع إبراز العلاقة الملتبسة للمثقف مع محيطه المباشر الذي انحدر إلى الدرك الأسفل على كل المستويات، مما سينتج عنه ما سماه بـ «صدام الجهل» وتوجه عامة الناس إلى التطرف نتيجة لهيمنة اليأس على النفوس.

لقد تراكمت العديد من المؤشرات على أن الرداءة حققت الكثير من الانتصارات دون مقاومة تذكر سواء من الفاعلين في الميدان الفني أو من المجتمع نفسه.

وكم كان بودنا أن نخلص إلى أن الأمر يتعلق بسحابة صيف سرعان ما تندثر، أو حمى سيتعافى منها المجتمع بأقل تكلفة، لكن اكتساح ظاهرة الرداءة للعديد من المجالات يجعلنا نلتزم بواجب التحفظ ضد أي تفاؤل أبله بنهاية استفحال الرداءة التي تنتعش وتتغذى من مقولة مجتمع بأكمله يردد شعار شوف وسكت.

Article : 01/03/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A7%D9%83%D8%A8%D9%88%D9%86-%D8%B9%D9%84%D9%89-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D9%85%D9%88%D8%A7%D8%AC-21-22042.html (15/12/2020)

الراكبون على الأمواج(2/1)

رشيد نيني 1 مارس، 2016، شوف تشوف، الرأي

بدأت سنة 2016 أكثر سخونة مما كان متوقعا، فالجوار ملتهب، والداخل ملتهب، والنار أصبحت أكثر قربا من الحطب من أي وقت آخر.

ليبيا خزان سلاح ولا دولة هناك، تونس تعود إلى عهد الفوضى السياسية والأمنية، والجزائر على مشارف أزمة اقتصادية بسبب انهيار أسعار النفط.

في الداخل كل أسباب الاحتقان مجتمعة، ومن أجل إطفاء الحرائق الاجتماعية قررت الحكومة الدوس على الدستور وخرق الحق في التنقل عندما منعت حافلات الأساتذة المتدربين من الوصول إلى الرباط.

فبعدما توعدت الحكومة الأساتذة المتدربين بسنة بيضاء وبعدما توعدوها بسنة سوداء، ها هي الأمور تسير نحو حل متوافق عليه، رغم قسم بنكيران على عدم التراجع.

ملف الأساتذة المتدربين مفتوح على التصعيد، وربما كانت هذه الجمرة الحارقة هي التي ستسقط بنكيران، فالموجة التي أتت به هي نفسها التي قد تذهب به. ورئيس الحكومة كان مخطئا عندما أقسم على عدم التنازل وتغيير المرسوم، فقد نسي أن الدستور نفسه تم تغييره «بقا عاد المرسوم ديالك». إن أمور الدولة لا تدار بالقسم والأيمان المغلظة، لأن رئيس الحكومة سيجد نفسه في موقع حرج إذا ما قرر هؤلاء الأساتذة اللجوء إلى القضاء الإداري وحكمت المحكمة لصالحهم، مثلما صنعت الصحافية فاطمة الحساني التي طردها خليل الهاشمي الإدريسي من وكالته للأنباء فحكمت المحكمة لصالح عودتها للعمل، وانتهى خليل الهاشمي ممنوعا من دخول الضريح أثناء الترحم على روح الحسن الثاني.

لذلك فاللجوء إلى استعمال القسم والأيمان لإدارة شؤون الدولة يضع بنكيران في دائرة من قال فيهم تعالى «ولا تطع كل حلاف مهين هماز مشاء بنميم.«

أما الذين حاولوا الركوب على ملف الأساتذة المتدربين من سياسيين وحزبيين فلا تجب مؤاخذتهم على ركوبهم على مآسي الناس، فتلك عادتهم، بل يجب لوم الذين يوفرون لهم هذه المآسي لكي يركبوا عليها للوصول إلى أهدافهم.

وعلينا أن نتذكر أن الذي تسبب في منح كالفان العفو هو الذي منح هؤلاء السياسيين والناشطين قبل سنتين فرصة الركوب على الحدث واستغلاله لإضرام الحرائق في الشوارع.

والذي تسبب في سلخ الأساتذة هو الذي منحهم فرصة الظهور في الشارع من جديد للاحتجاج.

لذلك لا تطلبوا من هواة ركوب الأمواج أن يكفوا عن ممارسة هوايتهم كلما ارتفع علو الأمواج وهاج البحر، فهذا دأبهم الذي لن يفلح أحد في جعلهم يقلعون عنه، والحل الوحيد هو حرمانهم من ظروف ممارسة رياضة ركوب الأمواج، أي تفادي خلق مد بحري ينتج عنه علو الموج.

والدولة يجب أن تعرف أن هناك فاعلين سياسيين ينتظرون على أحر من الجمر أن تقع في خطأ استعمال العنف المفرط ضد ذوي المطالب، لكي يركبوا على موج الإدانة ويحشدوا الشارع خلفهم.

ولذلك عوض البحث عن أنصاف الحلول لتأجيل المشاكل والاحتقانات، مثل من يكنس بساط الصالون ويدس الغبار تحت البساط عوض رميه في القمامة، على الحكومة أن تكون جادة في حل مشكل الأساتذة المتدربين.

والحلول موجودة، لدينا حوالي 110 آلاف موظف سيذهبون إلى التقاعد في أفق 2019 يجب تعويضهم، وفي سنة 2016 وحدها سيغادر 17 ألف موظف، يجب تعويضهم.

ولعلكم تتذكرون عندما قال بوليف، وزير حوادث السير، إن عدد الموظفين الأشباح ما بين 70 و90 ألف شبح بالمغرب.

أليس من الأولى توقيف رواتب هؤلاء الموظفين الأشباح الذين يمتلك وزير الوظيفة العمومية وبنكيران لوائحهم الكاملة، واستغلال هذه المناصب المالية لتوظيف هؤلاء الأساتذة؟

ثم ألم يكن على بنكيران أن يعطي المثال ويخفض من راتبه ورواتب وزرائه لكي يعطي الدليل على أنه متضامن مع الشعب، عوض أن يكتفي بالاقتطاع من رواتب الأطباء والأساتذة المتدربين؟

أما البرلمان المفروض فيه الدفاع عن مصالح الشعب، فأعضاؤه وفرقه منشغلون بالدفاع عن تقاعدهم المريح وامتيازاتهم.

ومع تزايد الحملة الشعبية المطالبة بإلغاء تقاعد الوزراء والبرلمانيين، ظهرت مزايدات سياسية بين الفرق البرلمانية للركوب على هذه الموجة ومحاولة تبني هذا المطلب الشعبي، كما ظهرت معها موضة في صفوف البرلمانيين بخصوص التنازل عن معاشاتهم بعد مغادرتهم للقبة.

وبالبحث عن خلفية هذه الخرجات نكتشف أن هدفها هو تلميع الصورة لا أقل ولا أكثر، لأن معاشات البرلمانيين هي إجبارية ومنظمة بموجب قانون، والتنازل عنها يقتضي تغيير القانون عوض إعلان ذلك على صفحات «الفايسبوك»، ببساطة لأنه لا يمكن، لا قانونيا ولا عمليا، للخزينة العامة التي تصرف هذه المعاشات أن «توقفها» لمجرد أن البرلماني قرر التنازل عنها في لحظة نشوة نضالية، طالما أن القانون الذي ينظمها سيبقى معمولا به، ولن يطوله تعديل.

وفي كل الأحوال سيكون من حق البرلماني عدم سحب تقاعده من حسابه البنكي، لكن مبالغه ستحول إلى حسابه طالما أن القانون ينص على ذلك.

هذه الموضة ظهرت لأول مرة في صفوف حزب العدالة والتنمية، عندما سارع البرلماني عمر بنطيوا إلى الإعلان عن تنازله عن معاشه بحضور رئيس الحكومة في ملتقى وطني لشبيبة الحزب بنواحي مراكش، ثم تلتها تصريحات من هنا وهناك، يعلن من خلالها برلمانيون عن تنازلهم عن معاشاتهم، عبد العزيز أفتاتي من حزب العدالة والتنمية، وياسين الراضي، ابن البرلماني إدريس الراضي من حزب الاتحاد الدستوري، ثم خديجة الرويسي، برلمانية حزب الأصالة والمعاصرة، التي أثارت حنق رفيقها في الحزب حكيم بنشماش، رئيس مجلس المستشارين، الذي قال عن «تنازلات»

هؤلاء البرلمانيين بأنها مزايدات شعبوية وأصحاب هذه الدعوات يبيعون الوهم ويضحكون على الذقون.

وعوض أن يتنافس البرلمانيون في إعلان التخلي عن تقاعدهم يجب أن يقوموا بدورهم التشريعي، أي الجلوس فوق المكاتب والقيام بمبادرات تشريعية من أجل تعديل القانون المنظم لمعاشات البرلمانيين، لجعلها اختيارية مثلا، أو لتحديد سن الاستفادة منها على غرار الوظيفة العمومية، أو بحذف مساهمة الدولة التي تعتبر «ريعا» في هذه المعاشات، وفي حالة عدم تعديل القانون كان الأجدر بهم الالتزام بتفويت هذه المعاشات في شكل تبرعات إلى جمعيات خيرية.

أما بعض البرلمانيين المجتهدين في «تخراج العينين» فقد خرجوا لإعطاء الدروس للمواطنين والصحافة، وصلت إلى حد التشكيك في وطنية الصحافيين، كما جاء على لسان برلمان «جوج ريال»، المسمى الحو المربوح، الذي قضى حياته كلها متنقلا بين الأحزاب السياسية، فبعد فوزه في الولاية السابقة باسم التجمع الوطني للأحرار، رحل في الولاية الحالية إلى حزب «البام»، ويعتبر من أكثر البرلمانيين غيابا عن الجلسات، ولم يسجل له التاريخ تدخلا تحت قبة البرلمان للدفاع عن مصالح المواطنين، وحضر في اليوم الدراسي الذي نظمه بنشماش حول تقاعد البرلمانيين فقط للدفاع عن تقاعده الذي اعتبره مجرد «جوج ريال»، رغم أنه يعتبر من «ملياردیرات» تافيلالت.

أما أحمد التويزي، الذي «ناضل» بكافة الوسائل للحصول على العضوية بمكتب مجلس النواب ليحصل على تعويض إضافي قدره 7 آلاف درهم، بعدما فقد رئاسة جهة مراكش، فقد هاجم المطالبين بإلغاء معاشات البرلمانيين، واتهمهم بترويج المغالطات، وهو البرلماني المصاب بلوثة الترحال والذي كان في الاتحاد الدستوري وانتقل إلى حزب علي بلحاج وانتهى في صفوف «البام».

Article : 10/11/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%8A-%D8%B9%D9%86%D8%AF%D9%88-%D8%B9%D9%86%D8%AF%D9%88-35497.html (15/12/2020)

اللي عندو عندو

المصطفى مورادي 10 نوفمبر، 2016، الرأي

مر الآن شهر على الانتخابات البرلمانية الأخيرة، وعيون العالم وكبار قادته كلها اليوم مصوبة نحو قمة المناخ بمراكش، والملك، من جهته، ظل يجوب طيلة هذه الفترة إفريقيا شرقا وغربا ويبصم على حضور جديد وقوي للمملكة في إطار التعاون الدولي جنوب- جنوب، وداخليا لا شيء يوحي بأن الحكومة سترى النور، وبعد سلسلة من المشاورات عن طريقة «كوبي كولي» التي أطلقها بنكيران أمام أطباق «البيستاش»، سمعناه يقول إنه لو فشل في تشكيل الأغلبية سيخبر الملك بذلك ويعود إلي بيته، كما لو أنه كان في سخرة عند «مول الحانوت»، وليس في مهمة تهم المصلحة العليا للبلد.

لقد أظهر بنكيران، في النسخة الثانية من حكومته، أنه «مامسوقش»، وأنه يجيد اللعب بكل الحلول السهلة، بما فيها ترك الجمل بما حمل والعودة إلى بيته، إذا لم توافق باقي الأحزاب الأخرى على شروطه وهندسته وعدد وزراء حكومته. وتبين اليوم أن كل تلك الابتسامات التي ظل يوزعها بنكيران مع زعماء باقي التشكيلات الحزبية التي استقبلها في إطار مشاورات تشكيل الحكومة في بيته وتحت قصف كثيف لعدسات المصورين، لم تكن سوى «ضحكة صفرا»، تخفي ما تخفيه من مكر السياسة والسياسيين.

لم نسمع في الجارة الشمالية إسبانيا أن رئيس الحكومة ماريانو راخوي قال إنه سيرجع إلى بيته إذا لم يشكل الأغلبية، ورأينا كيف أنه حاز على ثقة البرلمان بفارق أصوات قليل، ومباشرة بعدها شكل حكومة من 13 وزيرا فقط، وحظي باستقبال العاهل الإسباني، وذهب الجميع إلى الاشتغال، وهذه هي الديمقراطية.. أما عندنا، فمن يسمع هذه الأيام تصريحات لشكر والعنصر وشباط وبنكيران مع

كتائبه، سيعتقد أنهم «مطايفين على السطولا ديال الحمام»، وأن البرنامج الوحيد الذي يجمع كل هذه الوجوه هو برنامج «حقيبتي.«

تفصل المغرب عن إسبانيا 13 كيلومترا، ولكن تفصله 130 سنة تقريبا عن ديمقراطيتها، وجميع حكومات أوربا أعطت المثال بترشيد النفقات، ففرنسا خفضت تعويضات الوزراء بـ30 بالمائة، وبريطانيا بـ5 بالمائة، وفي البرتغال لا يفوق راتب الوزير الأول 5 ملايين سنتيم شهريا، أما رئيس الجمهورية كافاكو سيلفا، فقد تخلى سنة 2011 عن تعويضاته، وفي إسبانيا تقرر تخفيض رواتب وتعويضات الوزراء وكبار المسؤولين بـ15 بالمائة، ورئيس الوزراء الجديد ماريانو راخوي لن تتجاوز تعويضاته 6 ملايين سنتين شهريا، وحكومته الجديدة التي شكلها من 13 وزيرا فقط لن تكلف خزينة إسبانيا سوى 65 مليون سنتيم شهريا، في وقت تصل فيه أجور الفريق الحكومي لبنكيران إلى أزيد من 250 مليون سنتيم في الشهر الواحد، دون احتساب التعويضات والامتيازات الأخرى، بينها التقاعد ومنحة مغادرة الحكومة والتعويضات الجزافية عن الهندام والسفر والسكن. لذلك، فطبيعي جدا أن يتأخر بنكيران في تشكيل حكومته بالنظر إلى حجم الخيرات التي تنتظر المشاركين في التشكيلة الحكومية المقبلة، والتي لن يحلموا بها حتى لو فازوا في لعبة «اللوطو.«

لدينا في المغرب طبقة سياسية على طراز «الحاجة اللي ما تشبه مولاها حرام»، مع زعماء سياسيين تفصلهم سنوات ضوئية عن الديمقراطية الحقيقية، وأصبحوا محط سخرية حين يقارنهم المغاربة في مواقع التواصل الاجتماعي مع نظرائهم الأوربيين، الذين لا تفصلنا عنهم سوى صخرة بحرية قبالة سواحل طنجة. لذلك، فمن العادي جدا أن يكون بيننا كائن مثل لشكر وشباط ونبيل وعرشان والعنصر وإلياس وبنكيران، تماما كفرقنا الوطنية التي لا تشبه الريال والبارصا، فالسياسة في الأخير مثلها مثل الكرة «اللي عندو عندو».

Article : 23/10/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A7%D8%B3%D8%A3%D9%84-%D9%86%D9%81%D8%B3%D9%83-%D9%87%D9%84-%D8%B3%D9%8A%D8%B2%D9%88%D8%B1%D9%83-%D8%A3%D8%AD%D8%AF%D8%9F-34639.html (15/12/2020)

اسأل نفسك.. هل سيزورك أحد؟

جنوحي يونس، 23 أكتوبر 2016، الرأي

يقال إن بعض الذين يشاركون في مفاوضات تشكيل الحكومة المقبلة، كانوا يخططون لزيارة عبد الرحمن اليوسفي في المصحة التي يخضع فيها للعلاج هذه الأيام، لكن موعد زيارتهم لليوسفي قوبل بالرفض.

الأمر فعلا يحتاج لأن نتوقف عنده قليلا، ما دام يتعلق بسياسي مثل عبد الرحمن اليوسفي. طبعا لا نحتاج إلى كثير من الذكاء لنفهم أن الذين يخططون اليوم لزيارة اليوسفي لن يترددوا في توظيف الأمر سياسيا، خصوصا أنهم «يتناتفون» هذه الأيام لتقسيم غنيمة «الصيكان» في ما بينهم.

لا نقول، بطبيعة الحال، إن اليوسفي رفض لقاءهم. لا شيء مؤكد في الأخير، لكن يبدو أن المقربين منه يريدون قطع الطريق على هؤلاء الانتهازيين الذين لن يترددوا في توظيف صورة الزيارة سياسيا، وسيكون من المهين لكل من يحترم نفسه، أن يرى رصيد رجل متعَب، يُستغل بطريقة مشابهة.

هناك اليوم من يبحث عن شراء رصيد نضالي بأي ثمن، لكنه يكتشف في الأخير، متأخرا، بطبيعة الحال، أن الماضي لا يُشترى. هناك، طبعا، من ينتقد أداء عبد الرحمن اليوسفي أو مواقفه السابقة، لكن لا أحد يستطيع إنكار دور الرجل في محطات سياسية كثيرة عرفها المغرب خلال العقود الأخيرة، وهو الأمر الذي كلفه مقامه بالمغرب، وازداد رصيده النضالي اعتباريا عندما عاد إلى البلاد في التسعينات، ليتسلم تجربة حكومية كانت الآمال كلها قد عقدت عليها لإخراج المغرب من السكتة القلبية التي كانت تهدده.

أين كان كل أولئك الذين أمضوا عقودا طويلة في الاستفادة من الأجرة الوزارية وأجرة البرلمان؟ الدولة تعرف جيدا أنه لا يمكنها أن تعول عليهم لأنهم كانوا يفكرون في زرع عائلاتهم وأصدقائهم، ويفهمون أن الحزب هو قبيلة صغيرة من المعارف الذين يجب أن تخصص لهم أجور الدولة، بينما الفقراء ليسوا إلا فحما يجب إحراقه ليسير القطار البخاري الذي يركبونه إلى حيث يسير.

دخل أغلب هؤلاء إلى المصحات للعلاج، لكن لا أحد زارهم، ولم يحظوا باحترام أحد في الأخير، رغم أنهم قضوا أعمارهم في التلذذ بتأخير المواعد وجرجرة الذين كانوا يتقربون منهم حتى يستظلّوا بمظلة السلطة التي كانوا يحملونها وحُرموا منها في الأخير. ورغم كل هذا، يرفض هؤلاء الذين يدّعون الغيرة على الوطن، استخلاص الدروس من السابقين، ويغامرون بكل شيء للفوز

بالمناصب والامتيازات، بل ويرفضون حتى مناقشة فكرة التقشف أو التخلي عن بعض امتيازاتهم، احتراما للمعاناة التي يعيشها أغلب أفراد الشعب المساكين.

إنه التعنت، وهو وحده الذي يضمن الارتطام بالحائط في الأخير.

هناك اتحاديون عاشوا مع عبد الرحمن اليوسفي تجربة التناوب، لكن لا أحد يحترمهم اليوم، بل توجه لهم اتهامات مباشرة باستغلال منصبهم الوزاري لجمع وسخ الدنيا، الذي غرقوا فيه اليوم إلى الركب، ولا أحد يحترم أسماءهم ولا وجودهم، حتى أنه، في السنة الماضية، كان مخططا أن تُعقد ندوة لمناقشة مسار اليسار في التجربة الحكومية وتجربته الطويلة في المعارضة أيام كانت كلمة «لا» تُرسل إلى الأقبية والمعتقلات، وبمجرد ما علم الحاضرون ببرمجة مداخلة لأحد الوزراء الاتحاديين السابقين، حتى بدأ بعض الحاضرين في الانسحاب تلقائيا، ليعتذروا من المنظمين في الأخير، وقالوا بالواضح إنه لا يشرفهم، كمناضلين سابقين اعتقلوا من أجل آرائهم، أن يستمعوا لوزير سابق ينظر عليهم في النضال بينما ثروته كلها راكمها بعد الوزارة.

لا نحتاج، بطبيعة الحال، أن نذكر مرشحي تشكيل الحكومة المقبلة، أن المرض ينتظر الجميع، وأن الحقائب والأضواء وميكروفونات الصحافة، كلها تنفض في الأخير عن هؤلاء الذين يرون في السياسة مرادفا للاستثمار العائلي.

بإمكانك أن تطير، وأن تقفز وتتحالف وتتخاصم، وتصادق المعارضة وتخون الحلفاء، لكنك، في الأخير، ستترك كل شيء، وستجد نفسك ممددا، أو متقاعدا في فيلا تدخلها الشمس، ورغم ذلك يدخلها الطبيب أيضا لعلاجك، لكن التخوف الذي يجب أن تقلق بشأنه هو هل سيزورك أحد، أم أن المرة الوحيدة التي ستُذكر فيها بعد الوزارة، هي قصاصة الأنباء التي ستضرب موعدا لمن لهثوا خلفك سابقا، في مقبرة «الشهداء.«

2. **Rubrique : السياسة (Politique)**

Article : 24/02/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A3%D9%85%D9%86%D9%8A%D8%B3%D8%AA%D9%8A-%D8%AA%D8%AF%D8%B9%D9%88-%D8%A8%D9%86%D9%83%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D9%86-%D8%A5%D9%84%D9%89-%D8%AD%D9%85%D8%A7%D9%8A%D8%A9-%D8%AD%D9%82%D9%88%D9%82-%D8%A7%D9%84-21676.html (15/12/2020)

أمنيستي تدعو بنكيران إلى حماية حقوق المثليين

النعمان اليعلاوي، الأخبار 24 فبراير، 2016، السياسة

دعت منظمة العفو الدولية فرع المغرب (امنيستي المغرب) حكومة عبد الإله بنكيران إلى حماية حقوق المثليين، وقالت المنظمة في تقريرها السنوي الذي قدمته صباح اليوم بالرباط، إن المغرب شهد خلال عام 2015 حالتان من التضييق على حقوق الأفراد في علاقة جنسية بين طرفين من الجنس نفسه بالتراضي، تمثلت في حكم المحكمة الابتدائية لوجدة ومتيلتها فالرباط على مثليين بالسجن ثلاث سنوات جرى تخفيضها إلى خمسة أشهر في الحكم الاستئنافي.

وقال محمد السكتاوي، مدير عام منظمة العفو الدولية فرع المغرب، إن "الدفاع عن حقوق المثليين من باب الدفاع عن حقوق الإنسان الذي لا يجب ان يحتشم أو يتراجع خضوعا لضغط التطرف ومتعصبي الرأي أو أئمة الفتاوي" على حد تعبير السكتاوي، الذي أضاف أن المنظمة دعت إلى جبهة مفكرين وأدباء ورجال إعلام ضد التطرف بالمغرب، وهي الدعوة التي أطلقتها خلال مشاركتها في المعرض الدولي للكتاب الدارالبيضاء.

3. **Rubrique : حوادث (Accidents – Faits Divers)**

Article : 29/09/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D9%88%D9%81%D8%A7%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A6%D9%8A%D8%B3-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%A7%D8%A8%D9%82-%D8%B4%D9%85%D8%B9%D9%88%D9%86-%D8%A8-33581.html (15/12/2020)

وفاة الرئيس الاسرائيلي السابق شمعون بيريز

الأخبار 29 سبتمبر، 2016، حوادث

توفي الرئيس الإسرائيلي السابق، شيمون بيريز، عن عمر 93 عاما، فجر اليوم الأربعاء، بعد اسبوعين من اصابته بجلطة دماغية، كما اعلن طبيبه الخاص لوكالة فرانس برس.

وقال رافي والدن طبيب بيريز وصهره في نفس الوقت، للوكالة الفرنسية "نعم بالفعل إن الرئيس السابق فارق الحياة"، مشيرا الى ان الوفاة "حصلت في الساعة الثالثة فجرا."

ويرتبط اسم بيريز ببداية انشطة الاستيطان في الضفة الغربية المحتلة، وبقصف مخيم تابع للأمم المتحدة في بلدة قانا في جنوب لبنان في 1996 في مجزرة راح ضحيتها اكثر من مئة مدني.

4. **Rubrique : أخبار المدن (Nouvelles des villes – Locales)**

Articles : 26/05/2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A7%D8%B3%D8%AA%D8%BA%D9%84%D8%A7%D9%84-%D9%82%D8%A7%D8%B5%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D9%81%D9%82%D9%8A%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D9%81%D9%8A-%D9%88%D8%B1%D8%B4%D8%A7%D8%AA-%D8%B5%D9%86%D8%A7%D8%B9%D8%A9-%D8%A7-27447.html (15/12/2020)

استغلال قاصرات فقيرات في ورشات صناعة الزرابي بفاس

محمد *الزوهري*، الأخبار 26 مايو، 2016، **أخبار المدن**

داخل قبو أشبه بسجن لا تتعدى مساحته الإجمالية 30 مترا مربعا، أسفل بناية من ثلاثة طوابق بحي بندباب الهامشي بمدينة فاس، حاطت خمس فتيات صغيرات لا تتجاوز الكبيرات منهن 16 سنة، حول المنساج، حيث انخرطن إلى جانب ثلاث نساء في عمل شاق وميكانيكي، يتمثل في نسج زربية ضخمة مزركشة. بدت أنامل هؤلاء الفتيات الصغيرات وهي تغازل بدقة متناهية حركة المنساج وكأنها إبر تائهة في كومة من القش، فخيوط الصوف التي حاصرتهن من كل جانب، حولتهن إلى كائنات مكبلة داخل محل معزول أشبه إلى زنزانة، منه إلى معمل لصناعة الزرابي التقليدية..

هؤلاء الطفلات اللواتي لا حول لهن ولا وقوة، بدل أن يكون مكانهن الحقيقي في هذه المرحلة الحساسة من أعمارهن، هو الفصل الدراسي وتكون المعلمة هي التي تشرف على إكسابهن العلم والمعرفة، وجدن أنفسهن فجأة خاضعات لسطوة المشغلة، بعد أن تم الدفع بهن إلى أتون العمل وهن مرغمات على مساعدة أسرهن على تحمل قسوة المعيش اليومي.

ظروف استغلال

لا يخلو أي محل لصناعة الزرابي بفاس من عينات لهؤلاء الفتيات المتعلمات، فهن يؤثثن هذه المحلات كما تؤثثها المواد الأولية والمناسج، لذلك ما إن تلقي نظرة خاطفة على واحد من هذه المحلات التي تناسلت في مختلف الأحياء الشعبية، بدون أي تصريح ولا اعتبار لشروط العمل

والكرامة الإنسانية، حتى تنجلي صور مأساوية من استغلال براءة الطفولة، تحت ذريعة تعليم هؤلاء الصغيرات أصول الحرفة منذ الصغر، وحاجة أسرهن الفقيرة إلى عائدات عملهن.

»راه بناتي هما لي خدامين عليَّ، إلى خطاوني راه ما عندنا باش نعيشوا»، يقول أحمد، رجل في الأربعينات من عمره، عاطل عن العمل، وهو يحاول تبرير تشغيل اثنتين من بناته القاصرات داخل معمل لصناعة الزرابي بحي سيدي بوجيدة... فمعيل هذه الأسرة الذي عجز عن تدبير مورد آخر للرزق، استعان بكريمة ونجاة من أجل دفعهما للعمل مقابل أجر لا يتعدى 150 درهما لكل منهما في الأسبوع الواحد، وهو المبلغ الذي يكفل للأسرة منذ نحو سنتين موردا للعيش الذي يحفظ كرامتهما ويجنبها ذل السؤال.

طفولة مستغلَّة

بصرف النظر عن تبرير دوافع زج الفتيات الصغيرات مبكرا في سوق العمل، بداعي الفقر والرغبة في كسب أصول الحرفة، فإن استغلالهن اليومي بأجور زهيدة ولساعات طويلة داخل وأقبية ومحلات خلفية متوارية عن الأنظار، يبقى أمرا واقعا، حيث الافتقاد لأبسط شروط السلامة والحماية. «أشتغل رفقة أربع فتيات أخريات، بأجرة لا تتعدى 200 درهم في الأسبوع، من السابعة صباحا وإلى السادسة مساءً... والدي هو الذي أرغمني على العمل بعد أن انقطعت عن الدراسة في السنة السادسة ابتدائي. لا يمكن لي ولا لباقي المتعلمات معي أن نمزح داخل المحل أو نتهاون في عملنا الشاق، وإلا كان مصيرنا الطرد أو العقوبة، مادام أن هناك فتيات أخريات في سننا يبحثن عن هذا العمل ولم يجدنه»، تقول (هند، ص) فتاة تبلغ من العمر 16 سنة، التي تشتغل منذ ثلاث سنوات بمحل في حي بندباب..

داخل هذا المحل الذي يعود إحداثه إلى بداية تسعينيات القرن الماضي، تشرف سيدة على سلسلة من عمليات إنتاج الزرابي بكل حزم وصرامة، لذلك كان من الصعب إقناعها بولوجه من أجل تفقد ظروف العمل به، ففي نظرها هذا سر من أسرار المهنة، ولا يمكن للغرباء أن يقتحموا محلها، حتى رجال السلطة وممثلو مندوبية الصناعة التقليدية لا تسمح لهم بالدخول.

تشغل هذه السيدة 12 طفلة وامرأة بأجور متفاوتة، وتعتبر أن تشغيل الطفلات ليس أمرا يرتبط بها، بل برغبتهن ورغبة أسرهن... «راهم هم اللي تيبغيوا يخدموا بناتهم عندنا، ما شي حنا لي تنقلبوا عليهم، راه فيهم غير المشاكل، راه إلى واقعت شي تيفتيشية راه حنا لي مسؤولين.«

معطيات صادمة

أقرت دراسة قام بها في وقت سابق صندوق الأمم المتحدة لرعاية الطفولة «اليونسيف»، في إطار برنامج «حماية الطفولة» الذي وقع عليه المغرب، أن عدد الفتيات اللواتي يعملن في قطاع صناعة السجاد والنسيج بفاس يصل إلى حوالي 1200، طفلة، أي 64 في المائة من إجمالي العاملين في القطاع، الذي بنظر الدراسة يستأثر بتشغيل الأطفال أكثر من غيره من القطاعات. وتتراوح أعمار ثلث هؤلاء بين العاشرة والخامسة عشر سنة.

وأكدت الدراسة التي شملت 72 وحدة لإنتاج السجاد بفاس، أن 230 طفلة تقل أعمارهن عن عشر سنوات من أصل 1200 طفلة تعمل في القطاع في مختلف وحداته، وتعرض 63 في المائة من المستهدفات إلى عنف مادي ولفظي. وعزت الدراسة تشغيل الفتيات في هذه السن المبكرة إلى استفحال عوامل الفقر وعدم التمدرس أو الانقطاع عن الدراسة.

من جهته، لا ينكر صاحب ورشة مقننة لصناعة وتسويق الزربية الفاسية بحي الطالعة بالمدينة العتيقة، «كون هزالة المردودية والدخل ساهما في تخلي العشرات من الفتيات عن ورشته، في مقابل تفضيلهن العمل في ورشات غير قانونية، فيما فضلت أخريات البحث عن العمل في معامل النسيج بالحي الصناعي، حيث هناك إمكانية أفضل للحصول على دخل أفضل وفرص أحسن للاستمتاع بالحرية من ظروف الاستغلال والمراقبة الصارمة والأجواء المنغلقة داخل المحلات المخصصة لنسج الزربية.«

ويؤكد أن هذا «الاستغلال البشع للقاصرات يتم في غياب أدنى مراقبة أواهتمام من قبل السلطات والوزارة الوصية.«

تدهور القطاع

يتحدث بعض المهنيين عن إغلاق ما ينيف على 70 ورشة حرفية لصناعة الزرابي والسجاد بالمدينة خلال السنوات الأخيرة، نتيجة تناسل عدة مشاكل تنظيمية وهيكلية، منها ضعف جودة المنتوج مقارنة مع دولة منافسة، وعدم احترام ظروف العمل والإنتاج، ومنها تشغيل قاصرين وقاصرات بأجور زهيدة، واستعمال مواد أولية رخيصة.

ويعتبر تقلص حجم الصادرات سنة بعد أخرى وتضرر الزبناء المتعاملين مع المنتجين والمصدرين المغاربة المهددين في رؤوس أموالهم، من أهم معيقات النهوض بالقطاع، إضافة إلى «فقدان الثقة في الشركاء وتراجع نسبة الاستثمار في القطاع واندحار الطاقة الإنتاجية للمعامل التي اضطر بعض مالكيها أمام هذا الواقع إلى إغلاق العديد منها بعد سنوات عديدة من الأزمة»، يقول مسؤول بالمركز الجهوي للاستثمار بفاس.

ويؤكد حرفيو القطاع الذين تنتشر محلاتهم بالمدينة العتيقة وأحياء بن دباب والمرينيين وزواغة وعوينات الحجاج وسيدي إبراهيم وسيدي بوجيدة، أن أثمنة الزرابي «عادية وغير غالية كما يعتقد البعض، بالرغم من المجهود الكبير والوقت الطويل الذي يتطلبه الإنتاج». وبرأي أحد الحرفيين، فإن ما يسمى بالغلاء «ليس له أي تأثير على السوق، والحقيقة أن أثمنتها الحالية، سواء الموجهة منها للاستهلاك الداخلي أو الخارجي، لا توازي أحيانا حتى تكاليف إنجازها.«

ويؤكد أن 50 في المائة من ثمن بيع الزربية الذي قد يفوق المليون سنتيم، تبتلعها المواد الأولية والبقية تقتسم بين أتعاب التجار والحرفيات اللواتي تقضين أحيانا أكثر من أربعة أشهر من أجل صناعة زربية واحدة من فئة 6 أمتار، ويبعنها في الأخير بثمن «أقل بكثير من ذاك الذي يشتريها به الزبون المغربي أو الأجنبي.«

هذا هو قطاع الزرابي بفاس، قطاع يشغل فئة كبيرة من القاصرات، اللواتي يقبلن على الحرفة بدافع الفقر وتعلم الحرفة. لكن هؤلاء فتيات يتعرضن في الواقع للاستغلال والجهل بحقوقهن، ولا يعلمن شيئا عن مشروع قانون رقم 12 . 19 المتعلق بتشغيل القاصرات، الذي صادقت عليه الحكومة في اجتماع لجنة القطاعات الاجتماعية بمجلس النواب يوم الإثنين الماضي.

Articles : 04/02//2016, lien :

https://www.alakhbar.press.ma/%D8%A8%D8%B9%D8%AF-%D9%86%D8%B4%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AE%D8%A8%D8%A7%D8%B1-%D9%85%D9%82%D8%A7%D9%84%D8%A7-%D8%B9%D9%86%D9%87-%D9%88%D9%83%D9%8A%D9%84-%D8%A7%D9%84%D9%85%D9%84%D9%83-%D9%8A-20158.html (15/12/2020)

بعد نشر الأخبار مقالا عنه.. وكيل الملك يعتقل بطل فيديو الغش في طريق آسفي

المَهْدِي الكَرَّاوي، الأخبار 4 فبراير، 2016، أخبار المدن

مباشرة بعد نشر «الأخبار» لمقال عن فيديو الشاب عبد الرحمان الماكري، من ساكنة بلدية جمعة سحيم بإقليم آسفي، الذي حطم أرقاما قياسية من حيث المتابعة ووصل إلى العالمية عبر مواقع التواصل الاجتماعي، حتى أعطى وكيل الملك تعليماته باعتقال الشاب عبد الرحمان، بعدما خضع لتحقيقات مكثفة مع عناصر من الدرك الملكي. وخلف اعتقال الشاب عبد الرحمان الماكري موجة استنكار وتضامن واسعة عبر مواقع التواصل الاجتماعي، بعدما قام بفضح غش بناء الطرق وظهر في مشاهد مصورة بالفيديو وهو يقتلع بيديه وبسهولة مثيرة الزفت، كما لو أنه كان يقتلع قطعا من الحلوى. وقام الشاب عبد الرحمان الماكري بتصوير شريط فيديو من دقيقتين بسخرية لاذعة ومؤثرة مع مجموعة من أصدقائه، قبل أن يضعوه في مواقع التواصل الاجتماعي، حيث لقي متابعة قياسية في أيام قليلة فقط، في وقت كشفت معطيات ذات صلة، أن الطريق التي أنجزت حديثا وظهرت في شريط الفيديو تقتلع فرشتها من الزفت بسهولة توجد في حي زمران بجماعة جمعة سحيم بإقليم آسفي.

وخلف هذا الشريط الآلاف من التعليقات وعشرات الآلاف من نقرات الإعجاب والمشاركة بين رواد موقع «فايسبوك»، في وقت كشفت فيه مصادر مقربة من الشاب عبد الرحمان الماكري الذي ظهر في الشريط يسخر بطريقته من الغش في إنجاز مشاريع الطرق، أنه تلقى العديد من الضغوطات من منتخبين كبار زاروا بيت عائلته وهددوه بالمتابعة القضائية.

وكشف شريط فيديو عبد الرحمان الماكري عن تقصير كبير في المسؤوليات وتلاعبات في ميزانية تشييد الطرق، سواء من قبل الجهة المشرفة على المشروع، أو المقاولة الفائزة بالصفقة، وأيضا

مسؤولية متابعة الأشغال ومطابقتها مع دفتر التحملات ونتائج المختبرات العلمية في ما يخص جودة الزفت والفرشة الأولية ومطابقتهما للمعايير التقنية المعمول بها، في وقت لم تطل إجراءات التحقيق الذي تباشره النيابة العامة في آسفي أصحاب المشروع والمقاولة، التي عهد إليها بإنجاز طريق حي زمران التي تعتبر فضيحة في ميدان الصفقات العمومية وتفتقر إلى أبسط معايير الجودة.

H – Extraits du corpus *Hespress*

1. **Rubrique : Opinions (كتاب وآراء et منبر هسبريس)**

Article : 24/08/2016, lien :

https://www.hespress.com/%D8%A7%D9%84%D9%82%D9%88%D9%85%D9%8A%D8%A9-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AF%D8%A8-308966.html?print (15/12/2020)

القومية والأدب

عبدالصمد الراغي الأربعاء 24 غشت 2016 ، منبر هسبريس

إن مفهوم " القومية " يرجع إلى العلاقة الوطيدة بين الأديب و بلده ، إلا أن هذا المفهوم يتغير من عصر إلى آخر و من مجتمع إلى مجتمع ، و كذلك لا يتشابك مع غيره من المفاهيم الأدبية الأخرى مثل الواقعية و الرومانسية و العبثية ... ، و لكنه يفرض عليها أن تتخذ منه موقفا ما . إذ بإمكان أي أديب أن يرفض الرومانسية مثلا أو يُعارض التجريدية أو الواقعية ، لكنه لا يمكنه أن يتجاهل القومية لأنها الروح التي تمنح أدبه الخاصية التي تمكننا من التعرف عليه و بدونها يكون الإنتاج الأدبي عديم اللون و الطعم . لذا فلا يمكن لأيّ أديب ناضج أن يتجاهل هذا المفهوم أو يتهرب منه.

هناك خصائص توضح هذا المفهوم في ثلاث نقط أساسية:

: –1الاهتمام باللغة المحلية القومية و إحاطتها بسياج من الأصالة و المناعة.

: –2الرغبة الملحة في أن يرى أبناء الدولة أو الإقليم أو المنطقة حياتهم يتردد صداها في الأعمال الأدبية.

: –3إشعال الروح الوطنية عن طريق تجسيدها في الأعمال الأدبية و إخصابها بآراءٍ و مشاعر قومية.

البدايات المبكرة للقومية في الأدب:

–1قبل الميلاد:

بدأ هذا التيار في الأدب الروماني القديم مع الفيلسوف و المفكر الروماني ماركوس بورسيوس كاتو (234 ق م – 149 ق م) . الذي دعا إلى التخلي عن التقليد و التخلي عن الاتجاهات الإغريقية التي يسير عليها الكتّاب في روما ، و أن إمبراطورية عظيمة كروما لا ينبغي لها أن تحاكي و تقلد النماذج الإغريقية خصوصا في الشعر و المسرح و الفلسفة و الخطابة.

وهو بهذا الاتجاه يعارض الاتجاه الذي تفشى آنذاك و الذي تزعمه الأديب الروماني لانو فيناس و تلاميذه الذين قالوا أنه لا يمكن ان يكون الأدب أدبا إلا إذا كان ضمن إطار الأدب الإغريقي . و لهذا فقد شهدت العصور الأولى مذهبان الأول مغدق في التقليد و الآخر قومي بحت.

2–العصور الوسطى:

لم يتجسد مفهوم القومية كاملا في الاتجاه الكلاسيكي اللاتيني ، لأن الأمر انتهى به إلى تمجيد النماذج الإغريقية . و بمرور الوقت تطور مفهوم القومية في الأدب و أصبح يعني النهضة الأدبية التي تعتمد أولا و أخيرا على التراث القومي و الفنون المحلية و الأساطير الشعبية.

و تحول المفهوم إلى حركة أدبية شاملة وصلت قمتها في أواخر القرن الثامن عشر و مطلع القرن التاسع عشر ، فنجد النقاد و الأدباء الألمان مثل غوتهولد إفرايم ليسينغ (ت 1781) و فريديريك شيللر (ت 1805) يؤكدون الخصائص القومية للشعب الألماني . و لكن هذا أدى إلى التطرف و تمجيد شعب على شعب آخر ، كما حدث للجنس الآري بألمانيا . و لذلك يحرص النقاد و المفكرون الآن على وضع الحد الفاصل بين الإحساس بالقومية و الانتماء و بين المناداة بعبقرية الجنس على أساس جغرافي.

القومية بين الأدب و العلم:

إن الفرق بين العلم و الأدب مكمن سره هو القومية؛ فالعلم عالميٌّ في مضمونه و شكله، أما الأدب فلا يكون إلا محليَّ الشكل و المضمون. فالمسرح مثلا لا يتخذ شكلا واحدا لدى كل الشعوب . لأنه فن ؛ و في الفن لا يوجد شكل و مضمون . لأن الشكل مضمونٌ فني و المضمون شكلٌ فني.

و عليه فالأدب محليّ قوميّ بطبيعته ، و يجري على ألسنتنا القول بالأدب الفرنسي و الأدب الإنجليزي و الأدب العربي و الروسي و هكذا. ...

لكن لا يمكننا أن نقول نفس القول بالنسبة للرياضيات أو الكيمياء أو الهندسة.

فابن الهيثم مثلا يمكنه أن يكون عربيا أو فرنسيا أو روسيا... ، و لكن هذا لن يعوّق عبقريته العلمية التي أوصلته إلى النظريات و القوانين التي اكتشفها.

بينما الجاحظ كان لا بد أن يكون عربيا وإلا فإنه لن يكون شيئا على الإطلاق.

لهذا نجد من الطبيعي أن ترتبط كل أمة بكاتب قومي أو أكثر. لأنه يبلور روحها و طبيعتها و نبضها. لذا كلما ذكرنا موليير ذكرنا فرنسا ، و شكسبير انجلترا ، و طاغور في الهند ، و تشيكوف في روسيا ، و دانتي في إيطاليا ، و ميلفيل في الولايات المتحدة ، و جيتيه في ألمانيا.

مرونة القومية في الأدب:

كلما استغرق العمل الأدبي في المحلية الأصيلة اقترب بذلك من مجال العالمية ، و هذا يناقض الرأي السائد للذين يظنون أنه لو كتب روائي روسي رواية أحداثها بالمغرب مثلا لتذوقه المغاربة أكثر من تذوقهم لأديب مغربي يكتب من أعماق الأرياف المغربية.

لذلك نقول : إن المعايشة شرط للخلق الفني . و في الأدب بون شاسع بين المعايشة الفنية و العيش التقليدي ، فالعيش لا يتيح إلا فرصة تسجيل الظواهر و رصدها من الخارج أما المعايشة فتساعد الكاتب على الهضم و الاستيعاب و الرؤية العميقة و العريضة و البعيدة ثم الإفراز و التحليل و التشكيل. على سبيل المثال الروائي الأمريكي John Ernest Steinbeck مثالا للتدليل على هذا ؛ فقد حصر معظم أعماله الروائية في نطاق الكتابة عن قرية صغيرة تدعى مونتيري في ولاية كاليفورنيا لا يكاد يسمع عنها أحد ، و مع ذلك فقد اشتهرت رواياته على المستوى العالمي مثل "رجال و فئران " ، "رصيف كاناري " ، "شتاء السخط. ..."

لقد تمكن John Ernest Steinbeck من الرؤية العميقة الموضوعية و لذلك وجد من يفهمه و يتذوق أدبه في مختلف الأمكنة . لأنه مهما اختلفت الأعراق و العادات و التقاليد و الاتجاهات و التكوين الاجتماعي و الاقتصادي و النفسي و السياسي بين البشر فإن هناك شيئا مشتركا يشدهم إلى بعضهم البعض، هذا الرابط نسميه أحيانا بالإنسانية و أحيانا بالحضارة و أحيانا بالتشارك الوجداني. ...

هذا الرابط هو الذي يربط بين القومية المحلية و الإنسانية الشاملة رغم التعارض الذي يحصل بينها بعض الأحيان ؛ إلا أن الأدب كفيل بصبهما في شكل جميل متناسق و تحويلهما إلى وجهين لعملة واحدة.

و من هنا كان دور الأدب هو الربط بين قوميات مختلفة . و لهذا قال الشاعر روبت لويل (ت 1977) أن الفكر و الأدب هما من ممتلكات البشر جميعا و لا يمكن أن يتحددا بالفواصل الجغرافية أو التاريخية.

كما برز مفهوم المحلية بقوة في نفس الوقت في ألمانيا و انجلترا و إسبانيا ، حتى اختلط مفهوم القومية بمفهوم المحلية بحيث أصبح التعبير عن الشعور القومي مجرد صورة حرفية للمزاج المحلي بكل أشخاصه و أفكاره المرتبطة به ، و المفهوم الناضج للقومية يؤكد على الربط بين أرض الواقع و استيعاب أبعادها و بين المُثل الإنسانية العامة.

رغم كل هذا ، فالمفهوم الضيق للقومية يظل يدور في دائرة مغلقة للإقليمية الضيقة ، و غالبا ما ينتهي به الأمر إلى الركود أو الموات لعدم اتصاله بالروافد الإنسانية العريضة فالمعروف أن الأدب القومي يعتمد على ركيزتين أساسيتين:

–استكشاف التراث الشعبي المحلي و تنقيته من الرواسب التي تعوّق نضجه و تطوره.

–الاستفادة من التراث الإنساني بحقن التراث المحلي بدماء جديدة بشرط أن تكون من نفس الفصيلة، كي لا تتسبب في موته . و من التفاعل العضوي بين القومية و الإنسانية من خلال التأثير و التأثر.

يستطيع أي أدب قومي أن يساهم في الأدب الإنساني لأنه في الحقيقة ليس سوى مجموعة متناسقة من الآداب القومية بلغت حدا من النضج الفكري و الفنيّ جعلها تساهم في التراث الأدبي الإنساني و تضيف إليه ، و توسع من رقعته.

Commentaires:

1 موفق انشاء الله عبدالصمد الراغي اتحفنا

2 موضوع رائع .

3 إذا كانت هذه هي العلاقة الكامنة بين الأدب والقومية. فما علاقة الادب بقيم غير محلية يراد تكريسها وبثها كشكل من أشكال التثقيف والمثاقفة ؟

Article : 14/03/2016, lien :

https://www.hespress.com/%D8%A3%D9%86%D8%A7-%D9%88%D8%A7%D8%A8%D9%86%D8%A9-%D8%AA%D8%B4%D9%8A-%D8%AC%D9%8A%D9%81%D8%A7%D8%B1%D8%A7-%D9%88%D8%A7%D9%84%D8%B5%D8%AD%D8%B1%D8%A7%D8%A1-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%B1-277469.html (15/12/2020)

أنا وابنة "تشي جيفارا" والصحراء المغربيةCambiar a español

الشاوي بشرائيل، الإثنين 14 مارس 2016 منبر هسبريس

أليدا غيفارا، الابنة البكر للشخصية الأسطورية "ارنستو تشي غيفارا" ذهبت لتقديم كتاب عن التفكير الثوري لوالدها الخالد دائماً و الذي لا يزال ساريا الى حد الان . وبعد 47 عاما من وفاة مأساوية له في بوليفيا على يد خونة الضمير العالمي . سيبقى تفكير " جيفارا"ساري المفعول في أمريكا اللاتينية و باقي دول العالم لأن بعض المظالم لا تزال تحدث وبعضها أصعب مما كان يعلم.

كتابها "التفكير تشي " ، التي عرضته في المعرض الدولي للكتاب في سانتياغو بالتشيلي لسنة 2014، هو ثمرة مراجعة دقيقة لكتابات والدها الثائر ضد الظلم العالمي المنظم . "تشي جيفارا " و الذي كان يدون مغامراته اليومية و الأفكار التي دفعته ليصبح أسطورة تاريخية و مبدع لأجيال عديدة متعطشة للحرية و الديمقراطية. كما ان الكتاب يؤرخ لحظات تاريخية ، تفاصيل حميمة و شخصية من الحياة العائلة ل "تشي جيفارا."

"أليدا غيفارا" وارثة سر ابيها، طبيبة، عضوة فعالة في الحزب الشيوعي الكوبي ، وصلت الى معرض سانتياغو للكتاب مع كتاب آخر تحت ذراعيها : " حياتي مع تشي " الذي كتبته والدتها " أليدا مارش" و الذي تتحدث فيه عن "تشي جيفارا " الأب و الانسان.

الانسان الذي كان يعرف كيف يحب ، الذي كانت له القدرة الخارقة لمحبة الغير، محبة الانسان . الرومانسي الذي اهدى حياته كي يرى العالم جميلا.

كان لقائي بها في سنة 2010 ببيروت ليس بمحض الصدفة بل كان مخطط له. في نفس اليوم العاشر من شهر أكتوبر حيث كانت في زيارة شبه رسمية للبنان للقاء خاص بالسيد الشيخ" نعيم القاسم " القيادي الثاني بحزب الله اللبناني في اطار النقاش المتبادل حول أهمية المقاومة و التحدي الشعبي للاحتلال و التضامن مع كل المضطهدين في العالم حيث قالت " ابي لازال هنا حيث الناس تقاوم... "

علمت بتواجدها في بلد الأرز، و كانت لي صديقة كوبية تشتغل في سفارة بلدها، أخبرتها أني اريد التعرف عن قرب على " اليدا جيفارا"، فرتبت لي اللقاء معها. وصلت الى مكان وجودها، رايتها و كأني ارى "تشي جيفارا" حيّا يرزق، نفس الملامح، نفس الحضور. في مكان ناء عن باقي المدعوين كانت جالسة، يحرسها ثمانية من الحراس الشخصيين كانهم عفاريت مردة من شدة الصلابة و البنية الجسدية القوية التي كانوا ينعمون بها. تم تقديمي لها بحضور سفير الجمهورية الكوبية بلبنان و بعض الشخصيات اللبنانية.

بادرتني بالسلام ، فاقتربت منها و كانني في حلم جميل، استرجعت معه كل الكتب التي قرات عن والدها

و عن مسيرته الإنسانية النبيلة. لمست يديها و كأني المس يدي "شي جيفارا" و انا أقول مع نفسي: نعم انها ابنة العزيز الثائر ، الانسان بكل المعاني، ناصر المظلومين. و الذي اهدى حياته، روحه و جثته كأجمل تمثال ،اجمل جثة عرفتها الانسانية.

سألتني: هل انت صحيح مغربية؟ أجبت: نعم. فقالت : و هل تعلمين ان لدينا مشكل كبير معكم بخصوص ملف الصحراء الغربية؟.

رغم غرامي اللامتناهي ل" شي جيفارا" و عذوبة الموقف الخيالي للقاء المنتظر، أجبتها بحنكةالسياسية المتمرسة و كأني خبيرة في مناظرة حول السياسة سوسيواستراتيجية تتحدث بدبلوماسية ، أكيد ورثها عن امي: سيدتي أكيد ان والدكم كانت نواياه و مقاصده طيبة في هذا الموضوع ، لكن هناك عدة حقائق و ليست هناك حقيقة مطلقة يمتلكها طرف واحد. نحن ليس

لدينا مشاكل معكم اصلا لان صحرائنا مغربية لا شك في ذلك . يمكننا ان نتحدث عن هذا الموضوع لاحقا، انا الان للقاء بك و لمس يدٍ، أكيد قبلها الوالد العظيم.

و نظرا لقرائتي للعديد من الكتب عن "الشي جيفارا" كنت اعلم مسبقا حسب ما كتب في التاريخ ، انه خاض حرب العصابات مع مليشيات مصرية في اطار المد الشيوعي الاشتراكي العربي بعد نجاح الثورة المصرية و صعود عبد الناصر للحكم لمناصرة طالبي استقلال في الصحراء المغربية و انهم و لم يفلحوا في ذالك ، و انه بعد لقائه بقيادات مغربية معارضة آنذاك بمصر و المهدي بن بركة في الجزائر كان يخطط لإيقاد حذوة ثورة تبدا من الريف و تزعم نشر و تقوية جبهة اممية اشتراكية عبر العالم.

ان حبي لتشي غيفارا و لافكاره لمؤازرة المظلومين في كل أنحاء العالم لم يتغير و انا التي تتبعت كل ما كتب عنه بشغف حتى ان البعض لقبني في وقت ما " بالحمراء" اي "الشيوعية" لكثرة تتبعي لسيرته الذاتية العظيمة و مساره الذي هو قدر كل العظماء. و لكني أَبَداً كنت و لازلت افسر محبتي له باني احب الضعفاء، المظلومين ، المقهورين و الفقراء. معهم تعلمت أشياء بسيطة لم اجدها في خصال العديد من الأغنياء. حدثوني عن فلسفات حياتية و التي وجدتها اقرب هي للحقيقة السرمدية المبتغاة من الواقع المادي المرير الذي تحكمه السلطة و المال. لكن حبي له يقف في نقطة مفترق الطرق حين يتعارض مع ركائز وطنيتنا و مقدسات مغربنا الحبيب.
فصحرائنا المغربية خط احمر لا نقاش فيه.

شاءت الصدف ان كانت معي آلة التصوير و فيها الكثير من الصور لأبيها في منزلي لشدة حبي و احترامي لناصر الضعفاء و المقهورين... اريتها إياها. و أخدنا صورة تذكارية معا.

دعتني الى العشاء معها و مع كل أعضاء السفارة الكوبية ٠٠٠٠٠ و اخيراً، و ليس آخراً دعتني لزيارة كوبا الصامدة آنذاك.

ان لقائي بها ذكرني بقصة لمبشرة قضت سنين عديدة للتبشير بالدين المسيحي في منطقة فقيرة بالمغرب و رغم الهدايا التي أغدقت بها على فقراء المنطقة . سألتهم يوما مارايكم ان تقبلوا المسيح

ربا ؟ فأجابوها: سيدتي انك انسانة طيبة و تفعلين الخير الكثير و اننا نطلب من العلي القدير ان يهديك الى الاسلام ، فهو كل ما ينقصك.

Commentaires:

1 واله ياسيدتي،مهما كان هذا الرجل عظيما فلن يصل الى مرتبة الامير عبد الكريم الخطابي، واجمل ما في هذا المقال الفقرة الاخيرة الذي طلب فيها الفقراء المغاربة الهداية لتلك المبشرة بالدين المسيحي،لك مني الف تحية.

Article : 07/05/2016, lien :

https://www.hespress.com/%D9%81%D9%8A-%D9%81%D9%84%D8%B3%D9%81%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%86-287974.html (15/12/2020)

في فلسفة الفن

هشام حمدي، السبت 7 ماي 2016 منبر هسبريس

سؤال الوجود الصعب الذي نعرفه ونسمع به بسيط التكوين وسهل التركيب عميق المعنى بعيد الآفاق يبحث في جوهر الأمر وكنه الشيء الممتد في بحر الغيب، هناك حيث الأشياء والأمور لا تخضع لحسابات العلم وإجراءاته التجريبية.

الفن هو تلمس الخيوط الغامضة المنسوجة في أعماق الإنسان ذلك المكان الذي تكسوه دياجير الظلمة، حيث تجعل العقل يصمت يسكت يقف حائرا لا يتكلم، الفن هو أن نخلق ما ليس بالموجود، أن نجمع كل لغات القلب والعقل وأن نكتب فيها وبها ما هو خارج عن النفس وما ليس في النفس، وما هو خارج عن العالم وليس فيه. إنه مقدس بنحو ما وفوق عقلي، إنه النشاط الغامض والبحث عن المستحيل والمحاولة اليائسة البائسة للإمساك بالنار بالروح بجوهر الحياة.

يرى البعض أن الدين والفن يتداخلان إلى حد التماهي نظرا لاشتراكهما في قضية واحدة هي قضية الإلهام الإنساني المعبر عنها بطرق مختلفة، فالدين يؤكد على الخلود والمطلق وتؤكد الأخلاق على الخير والحرية ويؤكد الفن على الإنسان والخلق، وهذه الزوايا للمقاربة ليست إلا تمظهرات مختلفة لحقيقة جوهرية جوانية واحدة يتم التعبير عنها بلغة قد تكون قاصرة في إيصال المعاني لكنها اللغة الوحيدة المتاحة.

التاريخ الفني في التراث العربي الإسلامي من جهته قدم إسهامات حضارية مبهرة في مجال الآداب والفنون والعمارة، كما قدم عبر تياراته الصوفية جملة مدهشة من فنون الصوت والأداء والتعبير بمختلف أركان الروح والجسد. هذا التاريخ المشترك والمتداخل بين الروحي والفني اصطدم في الآونة الأخيرة برؤية ضيقة ومغايرة، ترى تباينا بين الأمرين وتنظر لاختلاف بينهما في جذر البدايات والغايات وترى أن الفن أداة متاحة حين يخدم الرؤية الإيديولوجية للمؤسسة الحزبية بمعزل

عن تأصيل مفهوم الفن بما هو إبداع إنساني فيه الكثير من الفردية والذاتية والحس الداخلي بالعالم الخارجي والحياة، وتتجاهل هذه الرؤية حقيقة المصدر الديني للإبداع الفني وتحاول أن تبرز وكأن الإبداع نقيض الحرية في الدين، وهذا ما لا تقره شواهد التاريخ، وإذا كان الإسلام قد اهتم بالتربية الفنية والجمالية في الإنسان ليدوم سعيه لاكتشاف ما أودعه الله من جمال في الكون وليعيد إنتاج مظاهر الزينة في الوجود، فلماذا عرفت العلاقة بين بعض المنتسبين للتيار المتأسلم من فقهاء وعلماء وخطباء وبين أهل الفن كثيرا من التشنج عبر التاريخ القريب والتي تثور وتتطور بين فينة والأخرى؟ وما هو أصل الخصومة في منع عمل إبداعي كرواية أو ديوان شعر أو هدم تمثال أو حظر فيلم أو حجب مشهد سينمائي أو دعوة لوقف ومنع مهرجان وطني أصبح ذا صيت دولي؟ ولماذا إصرار البعض على تحريم الغناء ومحاربة الموسيقى والعداء لغيرهما من الفنون؟

يعرف أبقراط الفن بأنه حياة قصيرة لها عمر طويل، ويقول أندريه جيد عن الفن بأنه يعيش في القيود ويموت في الحرية، وأما الرسام بابلو بيكاسو فيعرف الفن بأنه يمسح عن الروح غبار شقاء الحياة اليومية ويضيف بأن الجميع يعرف أن الفن ليس الحقيقة إنما هو عبارة عن كذبة تجعلنا ندرك الحقيقة ويرى برطولد بريشت الفن بأنه مرآة غير عاكسة للواقع بل مطرقة تمكننا من تشكيل الحقيقة، ، ويعرفه عميد الأدب العربي طه حسين بأنه شعور الإنسان بالجمال وإشعار الناس بهذا الجمال، وفي كتابه "نظرية التعادلية" يصف توفيق الحكيم الفن بأنه توازن القوة المعبِرَة والقوة المفسِرَة بمعنى أن التعبير يشمل الشكل والمضمون والأسلوب والموضوع وبه يكتمل الأثر الأدبي والفني وأما التفسير فهو الرسالة التي يحملها الأثر الأدبي والفني للإنسانية عاكسة وضعيته الكونية والمجتمعية، أما الكاتب يحيى حقي فيقول عن الفن بأنه تثقيف الذهن والروح وخلق مزاج سليم بحيث يصبح الإنسان قادرا على إدراك أسرار الكون والنفس أي أن يكون إنسانا واعيا نبيلا وكريما، وتقول غادة السمان عن الفن بأنه ليس انعكاسا للواقع إنما هو تبشير بالمستقبل، وأما الفيلسوف الألماني ثيودور أضورنو فيقول لا يمكن لأي كان إلا أن يكون مجرما، أن يأتي هنا ويقول ثمة جمال في مكان ما، وكأنه يريد القول بعدم وجود سعادة في هذا العالم الحزين والمليء بالبؤس

الإنساني والحروب والمحرقات التي نعيش، في هذا العالم بما فيها العربي الإسلامي، على إيقاعها.

الفن ليس غاية في حد ذاته، وإنما هو وسيلة لمخاطبة الإنسان. الفن هو وعد بالسعادة بل الفن هو الكمال والسعي نحو شكل من أشكال التجلي والجلال، إنه مقاربة اللامحدود والاقتراب من اللامتناهي، إنه انعكاس النفحة الإلهية في النفس الإنسانية على مرآة الواقع، إنه اللحظة التي تتناغم فيها الذات الإنسانية مع موسيقى الكون، إنها اللحظة التي أخرج فيها عن نفسي للقاء الآخر وكأنها لحظة غزل لانهائي لحظة عشق وتوحد واتصال لا حدود لها لحظة يتصل فيها الفاني والمطلق، تتدافع فيها قوى الأرض والسماء لينتج عنها أعمالا خالدة تجسد جوانبا من الروح هي الشوق والرغبة، وإذا كان الفن مشكلة عند بعض الفلاسفة وفلسفة عند بعضهم الآخر، فهو بمثابة طفل الدين عند البعض الثالث ك ميرسيا إيلياد في مقولته "الإنسان حينما صنع أول منحوتة، جلس قُبالتها وطَفِقَ يصلي"، فإنه يبقى في كل الحالات سعيا لإيجاد الخاص والفردي، إنه اللاتشابه، إنه الاختلاف في ذاته، إنه الوحيد الأصيل اللامتكرر، الباحث عن الصدق والتميز والأصالة العميقة في الأشياء عند محاكاته، إنه بصمة الفرد الشخصية تلك الأداة الساعية للتعبير والتنفيس عما يختلج في صدر صاحبها من صبا وحب وحنين لعالم آخر وبهذا يكون الفن تجليا من تجليات الروح.

أخيرا، ولأن الفن لا يموت عادة إلا في مجتمع خنقت فيه حرية المواطن وصودرت فيه حرية التعبير عن الرأي، فإن أعداء الفن من جهلاء بعض الوزراء والفقهاء أصبحت أعدادهم في تزايد مطرد، لا لشيء عدا علمهم بأن الفن بجميع أنواعه وتعبيراته اليوم هو قطعا نفير للتغيير والإصلاح غدا.

الإنسانية هي الحل

Commentaires :

1 الانسان المتفوق لدى نيتشه

لطالما عانى فريدريك نيتشه ذلك المفكر الجبار في إعطاء تفسير للحياة، و كثيراً ما تملكه اليأس في إيجاد هدف سام يستحق أن يعاش من أجله، لقد نذر حياته كلها في سبيل الوصول إلى الحقيقة التي عذبته ومزقت حياته، ففتش عنها في كتب فلاسفة اليونان القدماء وعند فلاسفة العصور الوسطى والحديثة وصولاً إلى شوبنهاور، و كما قال "إن عاشق الحقيقة إنما يحبها لا لنفسه أو مجاراة لأهوائه بل يهيم بها لذاتها ولو كان ذلك مخالفاً لعقيدته"، إنه لطريق وعر خطير ذاك الذي سلكه نيتشه ولكنه مضى فيه حتى أصابه الخبل و تاهت بصيرته.

واثق حسين مهدي

2 الذين باعوني بمقابل وبدون مقابل

وها أنا اليوم اتعرض للبيع بمقابل وأحيانا بدون مقابل, فهنالك قصص كثيرة عن بيعي لا يسعني الوقت لذكرها, فهنالك من باعني مقابل صحن حمص, وهنالك من باعني مقابل باكيت دخان, وآخرون باعوني مقابل سيجارة واحدة, وأذكر بأن رجلا في الخمسين من عمره باعني وأنا أعمل بجامعة اليرموك مقابل غمزة عين من موظفة تصغر ابنته بعامين, الذين باعوني سامحهم الله...

جهاد علاونه

3 "يعرف أبقراط الفن بأنه حياة قصيرة لها عمر طويل"

الجملة كما قالها ابوقراط هي" الفن طويل و العمر قصير"و هي الجملة التي سرقها منه بودلير و نسبها لنفسهl'art est long ,la vie est courte

"أخيرا، ولأن الفن لا يموت عادة إلا في مجتمع خنقت فيه حرية المواطن وصودرت فيه حرية التعبير عن الرأي"

لا يا سيدي لا توجد اي علاقة بين الفن و الحرية على الاطلاق و قد تزدهر الفنون في جو الحرية كما انها قد تزدهر في اجواء الاختناق كما سميتها و لك في النمودج المغربي خير مثال فخلال ما يسمى سنوات الرصاص انبعتث النهضة الفنية المغربية و خلال تلك الفنرة ظهر ناس الغيوان و لمشاهب و جيل جيلالة و الطيب الصديقي و بزيز و باز الخ الخ و خلال تلك الفترة عرفت فرنسا موجة تحرر كبيرة في كل الميادين الا انها عرفت منع مئات الاغاني و عشرات الافلام و تمت تصفية الكوميدي كوليش

الانسانية التي تجعل منها حلا هي مجرد مثال يردده الحالمون مثل العدالة و الاخوة الخ الخ، ان الانسان الدي يعيش في هده الفترة من التاريخ و لا يزال يتغنى بالانسانية يستوجب العلاج العقلي و يحتاج لجلسات علاج عميقة تعيد له القدرة على الاحساس بالواقع

4 دروس من صادق خان!

في الحقيقة، هذه النظرة العدوانية للإنسانية هي السبب الرئيسي لما تعانيه الشعوب الإسلامية وخاصة العربية منها، من تخلف واضطرابات وفقر وعدم الاستقرار والتشرد والهجرات المليونية. فبهذه الثقافة صار إنتاجهم الوحيد هو تصدير الإرهاب إلى العالم. بينما هذا الغرب الـ"الرأسمالي المتوحش، الإستعماري، الكافر" هو الذي وفر الأمن والمأوى والكرامة والحرية للهاربين من ويلات حكوماتهم التي هي من إنتاج ثقافات المدمرة.

عبدالخالق حسين

5 في علاقة الفن بالحرية يقول دافيد هيوم

Mais qu’auraient dit ces auteurs des exem

ples de la Rome moderne et de Flo−

rence ? La première porta à la perfection t

ous les arts raffinés de

la sculpture, de

la peinture, de la musique et de la poésie

alors qu'elle gémissait sous la tyrannie et

[même] sous la tyrannie des prêtres tandi

s que la deuxième fit l'essentiel de ses

progrès dans les arts et les sciences

quand elle commença à perdre sa liberté à

cause de l'usurpation de la famille de Médicis. L'Arioste, le Tasse, Galilée, pas

plus que Raphaël et Michel-Ange ne sont

nés dans des républiques.

بل ان الفن يزدهر في غياب الحرية اكثر

la France où

l'on ne jouit guère d'

une liberté établie

et qui a cependant porté les arts et les sciences à un degré de perfection égal à

celui de toute autre nation

فادن القول ان الفن ينتعش في الحرية و انها شرط للابداع الفني مجرد ثرثرة اشباه المناضلين الشعبويين فقط

6 الخير والشر والانصياع لوساوس الشيطان

أي زمان ومكان ووقت هذا الذي نعيش فيه؟ وأي هذه الأفعال الشريرة.. إنني كثيراً ما أتساءل إلى متى سوف يظل الإنسان على حاله ومتى وكيف يراعي ويحاسب ضميره الإنساني لخدمة نفسه ومجتمعه ووطنه؟ فالموت أهنأ لأصحاب النفوس الشريرة الذين يتبعون وساوس الشيطان في ظل تفكيرهم وأفعالهم وحكمهم ومنطقهم الغبي، فأين هم من وحدة الوطن؟ فالمقبرة أهون على هؤلاء أصحاب النفوس السيئة الشريرة الذين يضرون الناس والمجتمع والوطن والمواطن. فلن يغفر الله والوطن لأي أحد تقاعس وخرب وأرهب وخان.

محمد شوارب

Article : 15/01/2016, lien :

https://www.hespress.com/%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b1%d8%a8%d9%8a%d8%a9-%d8%b9%d9%84%d9%89-%d9%82%d9%8a%d9%85-%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b9%d8%a7%d9%8a%d8%b4-265644.html (15/12/2020)

التربية على قيم التعايش

محمد *منصوري*، الجمعة 15 يناير 2016 منبر هسبريس

في حوارنا المستمر عن التسامح والتعايش بين أهل الأديان المختلفة والثقافات المتعددة، لا نكف الحديث عن القوانين والعهود الدولية التي توثق لمبدإ "حرية المعتقد"، وتنظم علاقة المجتمعات الدينية بالدولة الراعية لها في إطار "المواطنة" من جهة، ومن جهة أخرى علاقة الشعوب والأمم فيما بينها في إطار ما صار يصطلح عليه اليوم ب "المواطنة العالمية". لكن أليس منطقيا، إن لم يكن جليا، أن التحدي الماثل أمامنا هو تربوي أكثر من كونه قانونيا وتشريعيا؟ أليست البرامج التعليمية هي من يؤسس للتربية على قيم التسامح والتعايش"؟ وهل تغيير المناهج المدرسية، بما يكفل "التربية على القيم"، كافٍ لتحقيق الهدف المنشود؟

لقد أصبحت التربية أداة فاعلة اليوم في مواجهة مختلف مظاهر التعصب والتطرف والاقصاء في المجتمع، وأصبحت معنية بتأصيل قيم الديمقراطية في أعمق مناحي الحياة الإنسانية. وليس من السهل الاتفاق حول مفهوم القيم، وذلك بسبب تعدد الخلفيات والمرجعيات المنطلق منها. وتحوز هذه القيم ضرورتها في كونها هي ما يمنح الحياة معنى، ومن ثم فإن فقدان القيم هو فقدان للمعنى. أما القيم في الحقل التربوي فهي " مجموعة المعايير الموجهة لسلوك الإنسان ودوافعه في تناسق أو تضارب مع الأهداف والمثل العليا التي تستند إليها علاقات المجتمع وأنشطته، ولذلك فهي تتميز عن غيرها من الدوافع السلوكية، كالعادات والاتجاهات والأعراف، في كونها تتضمن سياقا معقدا من الأحكام المعيارية للتمييز بين الصواب والخطإ وبين الحقيقي والزائف، وتمثل وعيا جماعيا، وتكون أكثر تجريدا ورمزية وثباتا وعمومية."

مما هو مسلم به اليوم أن الديمقراطية تسعى دائما إلى تطوير المجتمع وتحسينه ومده بقيم الحرية والتسامح والعدالة والسلام، لذلك على التربية أن تعد الأطفال ليصبحوا مواطنين مسؤولين عن

المجتمع ومحافظين على ترسيخ قيم ومبادئ الديمقراطية. والطريقة الأفضل لتحقيق هذا الهدف هي تنظيم المدارس وإعداد مناهجها استنادا إلى قيم الحق والعدالة الإنسانية، وتطهيرها من جميع الأفكار المناهضة لقيم التسامح والتي تحرض على العنف والتسلط والإكراه والتعصب والتطرف، هذا إذا أرادت المدرسة أن تمارس دورها الديمقراطي. وعليها في نفس الوقت أن تمارس دورا تربويا في نشر قيم السلام والإخاء والمحبة بكل أشكالها وتجلياتها الإنسانية، وتربية الأطفال على احترام الثقافات المختلفة وتقدير التنوع الثقافي وقبول الآخر والتعاون معه على أساس "الوحدة في التنوع."

وتتحقق التربية على قيم التعايش اليوم من خلال التربية على المواطنة، ونقصد بها التنشئة الاجتماعية التي تستهدف تكوين "المواطن الصالح". فالتربية على المواطنة تتوخى تنمية الوعي بالحقوق والمسؤوليات الفردية والجماعية والتدرب على ممارستها، مستمدة وظيفتها المجتمعية من مساهمتها في تكوين المواطن القادر على السير بالمجهود التحديثي والتنموي لبلاده إلى الأمام. وقد تضَمَّن الميثاق الوطني للتربية والتكوين في مواده الخمس الأولى، التي اصطلح على تسميتها بالمرتكزات الثابتة، الخطوط العريضة للفلسفة التربوية المُوجِّهة للمنظومة الوطنية للتربية وحددت بذلك ملامح شخصية المواطن المرغوب في تكوينه في الغايات والمثل العليا التالية: " التحلي بالاستقامة والصلاح والاعتدال والتسامح؛ الشغف بطلب العلم والمعرفة والتوقد للاطلاع والإبداع؛ التطبع بروح المبادرة الإيجابية والإنتاج الفعال؛ التمسك بثوابت وبمقدسات البلاد (الإيمان بالله، حب الوطن، التمسك بالملكية الدستورية)؛ التشبع بالرغبة في المشاركة الإيجابية في الشأن العام والخاص؛ الوعي بالواجبات والحقوق وتبني الممارسة الديمقراطية؛ الانفتاح على الآخر والتشبع بروح الحوار وقبول الاختلاف؛ التشبث بالتراث الحضاري والثقافي للبلاد بتنوع روافده وحمولته من القيم الخلقية والثقافية؛ التوفيق الإيجابي بين الوفاء للأصالة والتطلع الدائم للمعاصرة في تفاعل مع مقومات الهوية الوطنية وفي انفتاح على الحضارة الإنسانية العصرية؛ المساهمة في رقي البلاد وتقدمها العلمي والاقتصادي والاجتماعي والإنساني والانفتاح على العالم."

هنا تجدر الإشارة إلى أن التربية على المواطنة يجب أن تشمل، ضمنيا، التربية على القيم الكونية ومفاهيم المواطنة العالمية. فالوطنيّة المتطرِّفة، والتي تحض على العنف والكراهية، لا بدّ أن

يُستعاضَ عنها بولاءٍ أوْسَع، بمحبّة العالم الإنسانيّ ككلّ. ففكرة المواطنة العالمية جاءت كنتيجة مباشرة لتقلُّص العالم وتحوُّله إلى قرية يَتَجاوَر فيها الجميع بفضل تقدُّم العلم واعتماد الأمم بعضها على بعض اعتماداً لا مجال لإنكاره. فالمحبّة الشّاملة لأهل العالم لا تَستثني محبّة الإنسان لوطنه، وخير وسيلة لخدمة مصلحة الجزء في مجتمع عالميّ هي خدمة مصلحة المجموع. أما "المواطنون العالميون" فهم الأشخاص الذين يسعون في طريقة تفكيرهم وسلوكهم إلى بناء عالم يتسم بالمزيد من العدل والسلام ومقومات البقاء. فالسلام الدائم لا يقتصر على الأمن وعدم التعرض للعنف فقط، كما جاء في الميثاق التأسيسي لليونسكو: " لما كانت الحروب تولد في عقول البشر، ففي عقولهم يجب أن تبنى حصون السلام."

والحديث عن القيم في الحقيقة يعني الحديث عن بيئة متكاملة، فالتربية على قيم التعايش والتسامح هي مسؤولية مجتمعية وليست مسؤولية المدرسة ومناهجها فقط. فإذا كان خطاب المجتمع خطابا مضادا لخطاب المدرسة فمعنى ذلك أن قيمه غير متطابقة أو متناغمة مع قيمها، وإذا لم تكن متطابقة ومتناغمة فإن المدرسة لا معنى لها، لأنها لا تحقق المشاركة في فرص الحياة ومن ثم فإنها لن تحقق التعايش وتضمنه. إن البداية الحقيقية لترسيخ قيم التسامح وقبول الآخر تبدأ من البيت ومن الأسرة الصغيرة في تسامح الأبوين مع بعضهما ومع الجيران والأصدقاء، وتمتد هذه الثقافة إلى المؤسسات التعليمية، فيكون المعلم نموذجا متسامحا مع طلابه وأصدقائه، ثم تمتد لتشمل منظمات المجتمع المدني والمؤسسات الرسمية بمختلف ألوانها الاجتماعية والسياسية والثقافية والإعلامية والاقتصادية والدينية. وهذا التغيير في الثقافة لن يتأتى إلا من خلال "عَمَليَّة التَّعَلُّم" المستمرة والموجهة لكل الفئات العمرية ولكل شرائح المجتمع.

إن السبب الأصلي للتعصب هو الجهل الذي يمكن إزالته من خلال العمليات التعليمية التي تجعل المعرفة في متناول الجميع وتضمن ألا تصبح ملك أقلية ذات أفضلية. وعديدة هي بالطّبع المسائل التي يجب أن تتناولها العمليات التعليمية الجارية حاليًّا في جميع مناطق العالم. فكيف يمكن تمكين جماعات كبيرة من الرجال والنساء لتحرير أنفسهم من حدود السلبية واللامبالاة والانخراط في النشاطات التي تؤدّي إلى تطورهم الروحاني والاجتماعي والفكري؟ كيف يمكن مساعدة الشباب

على اجتياز مرحلة حساسة وخطيرة من حياتهم وتمكينهم من توجيه طاقاتهم نحو تقدّم الحضارة؟ كيف تُخلق ديناميكيات ضمن العائلة كوحدة تفضي إلى الازدهار المادي والروحاني دون غرس مشاعر النفور في الجيل الصاعد تجاه "آخر" وهمي؟ وكيف يكتسب الوطن أهميته باعتباره إطارا جامعا تتشكل من خلال تفصيلات تاريخه وخصوصيات حاضره وملامح سيرورته المستقبلية عناصر وعي جماعي مرجعي بقيم مشتركة هي أساس هويتنا الإنسانية؟

كثيرة هي التساؤلات التي تخالجنا، وكثيرة هي التحديات الماثلة أمامنا لكي نستطيع التعايش معا في محبة وسلام. لكن ما نحتاجه اليوم أكثر من أي شيء آخر هو إيجاد نظرة جماعية للأمور، والبحث عن الحلول من خلال عملية تشاورية وبمنحى تَعَلُّمِي، مستلهمين أفكارنا من تراثنا الإنساني ومن التجربة العملية. وفي نظام عالمي كالذي صرنا نعيش فيه لا يمكننا تحقيق التقدم في معزل عن الآخرين، وما ينتظرنا من تحديات يتطلب التعاون من الجميع. فالأَرض وطنٌ واحد، وكلُّ البشر سُكانه.

Commentaires :

1 مما هو مسلم به اليوم أن الديمقراطية تسعى دائما إلى تطوير المجتمع وتحسينه ومده بقيم الحرية والتسامح والعدالة والسلام، لذلك على التربية أن تعد الأطفال ليصبحوا مواطنين مسؤولين عن المجتمع ومحافظين على ترسيخ قيم ومبادئ الديمقراطية. والطريقة الأفضل لتحقيق هذا الهدف هي تنظيم المدارس وإعداد مناهجها استنادا إلى قيم الحق والعدالة الإنسانية، وتطهيرها من جميع الأفكار المناهضة لقيم التسامح والتي تحرض على العنف والتسلط والإكراه والتعصب والتطرف. لقد اقتطعت هذا الجزء من المقا لأنه سيوفر علينا في ظل الدولة الديمقراطية عناء تنظيم مؤتمرات وندوات حول التعايش لسبب بسيط لأنه مثلا في البلاد ذات النظام الديمقراطي ليست مطروحة هذه الإشكالية,بقدر ما هي موجهة لدول الجنوب حيث نسمع بين الفينة والأخرى عن أحداث دامية جراء التناحر وغياب أسباب التعايش السلمي في ظل انظمة استبدادية ومتخلفة.

2 لنبادر جميعا الى ترسيخ هده النظرة على الواقع بكل السبل. مادا ننتظر؟

Article : 06/08/2016, lien :

https://www.hespress.com/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D8%B1%D8%B3%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9-%D9%88%D8%B3%D8%A4%D8%A7%D9%84-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B3%D8%A7%D9%88%D8%A7%D8%A9-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%A7-306030.html?print (15/12/2020)

المدرسة المغربية وسؤال المساواة بين الجنسين

إكرام الجزار السبت 6 غشت 2016 منبر هسبريس

إن العلاقة بين التربية– بمفهومها الواسع الشامل– وبين الثقافة بمختلف عناصرها ومكوناتها، هي علاقة تفاعل وتأثير متبادل، فالثقافة تشكل الإطار العام الذي تعمل من خلاله التربية على غرس ما تنطوي عليه الثقافة من عناصر ومكونات، اتجاهات وتوجهات، قيم وأخلاقيات، وتأتي المدرسة في مقدمة المؤسسات التربوية ذات الاهتمام بالمهام الثقافية من خلال مداخلها المتعددة والمتنوعة، ويقع على عاتق النظام التربوي في أي مجتمع مسؤولية كبيرة في إحداث التغيرات المرغوب فيها وتغيير أدوار الأفراد بما يتلاءم وتطورات الحياة الثقافية والاقتصادية والاجتماعية في المجتمع نفسه. وتتكلف المدرسة بتنفيذ العملية التربوية بطريقة واعية وفقاً للأهداف والبرامج التي وضعت وخطط لها سلفاً من خلال مناهجها، فهي تُسهم في تحديد الخطوط الرئيسة لشخصياتهم والسمات البارزة لهم والتي تسمح بتكوين الصورة المميزة للأفراد وذلك حسب أدوارهم.

ينبغي زعزعت بعض اليقينيات التي غلّفت وقنّعت دور المدرسة كمصدر أول للمعرفة، وتأليه الكتاب المدرسي وجعله بمثابة الإنجيل المنزّل، واعتبار المدرس "الموزع الشرعي" للمعرفة ولما جاء به هذا الإنجيل... إن المدرسة المغربية لازالت بعيدة عن تجسيد قيمة المساواة بين الجنسين داخل فضائها ، بالرغم من المجهودات المبذولة في بناء البرامج والمناهج التعليمية لمواكبة المستجدات التي يعرفها المجتمع؛ ذلك أن المدرسة التقليدية وعن طريق مقرراتها تفرض أدوارا لا تلائم الوضع الراهن الذي أضحى عليه الفرد المغربي، ولا مِراءَ أن تطور ورقي أي مجتمع بات

يقاس بدرجة التطور الثقافي والاجتماعي للفرد ذكرا وأنثى ومساهمتهما الفعالة في البناء الحضاري للمجتمع، فالمجتمع الذي يصل إلى احترام المرأة والتعامل معها كإنسان متكامل له كامل الحقوق الإنسانية وآمن بدورها المؤثر في بناء وتطور المجتمع يكون مجتمعاً قد بلغ مرحلة من الوعي الإنساني وفهم أسس التربية الإنسانية الصحيحة والتي تتحمل المرأة وزرها الأكبر، ويكون قد تخلص من البنيات التقليدية والعُرفية البالية الماضوية التي سادت المجتمع.

قد نقر وبشكل مُزمع أن للمرأة مكانة كبيرة في دفع عملية التنمية الاجتماعية والاقتصادية والسياسية، غير أنها لا تزال تتعرض لتحديات كبيرة، لعل أهمها ما يتعلق بالخطاب المدرسي الرائج وما يقدمه من تصورات للنشء، خاصة ذاك الذي تحمله بعض النصوص (اللغة العربية،التربية الاسلامية) وما له من وظائف تربوية وأيديولوجية صريحة وضمنية. فالمدرسة بمناهجها وكوادرها مؤسسة اجتماعية تسير حسب التوجه الأيديولوجي السائد في المجتمع، وفي مضمون الكتاب المدرسي، إذ تبرز نماذج وأمثلة دينية أو ثقافية معينة تؤدي إلى تغذية التلاميذ وصقلهم تربويا في الاتجاه الفكري المنشود، حسب المتغيرات التي تطفو على سطح الواقع الاجتماعي، وتأهيلهم نفسيا وتربويا لتقبل تلك المتغيرات من خلال تضمين نماذج وأمثلة وأدوار للمرأة تتفق مع الفلسفة التي يعتنقها المجتمع ويؤمن بها، وتصنيف المغرب في الرتب الأخيرة فيما يخص الوضعية التعليمية يفرض التساؤل وبشكل مُلّح عن واقع وآفاق التعليم المرتبط بغياب المساواة بين الجنسين،هذا الواقع الذي يعد مرآة لمستويات وأنماط الفكر الباترياركي(الأبوي). الأمر الذي يضعنا أمام الإشكالات التالية:

*أي مكانة للمرأة في الخطاب المدرسي؟ وهل هذه المكانة فيها تحيز لإحدى الجنسين ؟

*إلى أي مدى التزمت الكتب المدرسية بقيم مقاربة النوع ؟ وهل تعمل هذه الكتب على إعادة إنتاج المكانة النمطية للمرأة داخل المجتمع؟

*هل تعمل الكتب المدرسية على الحد من إعطاء صورة نمطية تقليدية للمرأة؟ هل تضمن هذه الكتب قيم المساواة باعتبارها مدخلا لقيم العدالة والإنصاف بين الجنسين، أم أنها تسهم في تكريس دونية للمرأة ؟

المقام هنا لا يسعُ للإجابة عن كل هذه الإشكالات، لكنه لا يمنعنا من ملامستها والتنقيب عن صورة نمطية للمرأة، المنتصبة في المتن المدرسي، سيما وأن تبئير الرؤى في هذه الدراسات والقيام بحفريات أركيولوجية في ثناياها، يفجر العديد من المفارقات التي تحدث زلزالا تصل تصدعاته إلى العمق الأنطولوجي للوجود الإنساني للمرأة إلى حد اعتبارها آلة حية بتعبير أرسطو.

إذا كان الصراع في المدرسة الأمس حول اعتماد "التلقين": تلقين صور وتمثلات قد تكون منافية لواقع المواطن المغربي... كآلية من آليات التثقيف والتهذيب لإعادة إنتاج النخب المحلية والمحافظة على الثقافة الوطنية وانسجامها، وتنميط المتعلم إلى نفس السلوكات والأذواق والعادات والحاجيات، وتفقير الحياة الثقافية والإنسانية ؛ فإن المعادلة الحقيقية التي تروم المنظومات التربوية اليوم تحقيقها؛ هو كيفية جعل المتعلم مواطنا كونيا، بعيدا عن ما يمكن تسميته "بالبضاعة الأجود في علاقتها بالثمن الأرخص، والتي تختزل في اكتساب جملة من الكفايات النفعية المباشرة دون أي اعتبار للفكر ولعمقه الثقافي أو العلمي"، على حد قول الباحث فيليب ميريو.

لذا لا يجب أن نخلق _بواسطة التعليم_ جماعة من الساخطين المستائين اللا منتمين طبقيا لنبق أسياد المستقبل، و لِنجمع بين الصفوة الاجتماعية والنخبة الفكرية، وذلك بمنح التربية الفكرية الرفيعة لأطر المجتمع المغربي وحدها، أولئك الذي يستطيعون استيعابها واستعمالها وهذا ما عبر عنه الكاتب محمد عابد الجابري سنة 1986، في أضواء على مشكل التعليم بالمغرب.

لكن.. إذا كان المجتمع هجينا، وإذا كان اجتثاث مظاهر النقص في المدرسة رهينا باجتثاث السلبيات التي تموج وتروج في أقبية المجتمع، فإن إصلاح المدرسة من إصلاح المجتمع؛ ولن يتحقق هذا بالوعظ لأنه كما يقول"دوركايم" خطاب فج ومثالي، بل بِبث قيم الفكر العلمي النقدي والمنطق السليم في مفاصل المجتمع، وكذا بتفكيك أساليب المعرفة وأساليب المعرفة والحياة السائدة في المدرسة.

في تصور دوركايم للتربية التي تعتمدها المدرسة نجد مقاربة إيجابية ومعيارية للمؤسسة المدرسية، باعتبارها سلطة تضمن تحقيق مبدأ تكافؤ الفرص بين المرتادين. فالمدرسة بهذا المفهوم تُستثمر لتحقيق العدالة الاجتماعية:

عدالة التساوي وضمان تربية مماثلة للجميع

عدالة استحقاقية من خلالها تُكافئ المدرسة بالتساوي، وحسب الاستحقاق.

إن مسألة تكافؤ الفرص المدرسية لا تطرح طبعا بمفهوم مساواتي يُلجم البحث ويحول دون الاعتراف بالتمييز، إن المراد بالتكافؤ هنا هو ضرورة توزيع العرض التربوي والتكويني توزيعا منصفا بين المتعلمين والمتعلمات. يملك هذا الإجراء على الأقل ميزة التخفيف من الآثار السلبية للمدرسة(بورديو و باسرون) باعتبارها مؤسسة تعيد إنتاج الفروق الاجتماعية، ومن اجل بلوغ هذا الهدف، يجب على المدرسة أن توفر للجميع شروط المساواة في سيرورة امتلاك الضروريات ودعم المكتسبات، وذلك كي يتسنى لكل متعلم بغض النظر عن الفروق الجنسية والعرقية، أو إعاقته الشخصية أو الاجتماعية، أن يمتلك الكفاءات الضرورية لبنائه الشخصي واندماجه في المجتمع، من أجل مدرسة "تربي على أخلاقيات احترام النوع البشري"

)مفهوم تطرق إليه المفكر والفيلسوف إدغار موران في كتاب les sept savoir nécessaires à l'éducation du futur.)

فالمدرسة التي تنطوي على نفسها وتنعزل في شرنقة خصوصياتها لا يمكن أن تُعاش(مدرسة الحياة)، إنها بانكماشها تخلق شروط اضمحلالها وتُولّد إجحافا يصعب إصلاحه في حق التلاميذ، إذ لا تمنح لهم القدرة على "التفاعل مع حاجات المجتمع وتطلعاته، والاستجابة لمتطلبات المتعلم وحاجاته من حيث المعرفة والكفايات بكافة اشكالها المنهجية، المعرفية، التواصلية، الثقافية والتكنولوجية.

إن مبدأ تكافؤ الفرص التعليمية يعني بصورة أو بأخرى غياب كل أشكال التمييز التربوي. وقد عرف التمييز القائم على عدة تحيزات، وفق الاتفاقية الخاصة بمكافحة التمييز في مجال التعليم، والتي أبرمت عام 1960 كما يلي: أي تفرقة، أو استثناء، أو قصر، أو تفضيل يجري على أساس الجنس أو اللغة، أو الدين، أو المعتقدات السياسية أو غيرها، أو الأصل الوطني أو الاجتماعي، أو الحالة الاقتصادية، ينشا عنه إلغاء المساواة في مجال التعليم أو الإخلال بها

ويبين المختص في شؤون التربية الدكتور الخمار العلمي في كتابه "مستقبل الثقافة والتربية في المغرب، مدرسة الكفايات وكفايات المدرسة، السياق والتحولات" أننا نوجد اليوم أمام تحدّ آخر لتكافؤ الفرص يتجاوز المساواة الأساسية إلى اللا مساواة العادلة القائمة على الاستحقاق والميريطوقراطية، وعلى تجانس العرض المدرسي، بحيث تشكل مساواة العرض المدرسي الشرط الأساس للعدالة وتحقيق تكافؤ الفرص من خلال العناية بأولئك الذين يوجدون في وضعيات لا مساواة منذ الولادة على المستوى الاجتماعي والثقافي.

انطلاقا من الما–سبق فإن الوضعية التعليمية تعبر عن حقيقة الوضعية الطبقية وتعمل على تكريسها، ذلك ما يستشف أيضا من قول "بول مارتي": إنه لمن واجبنا ومن اجل مصلحتنا معا، عندما نوجه مجهوداتنا لإدخال إصلاحات ثقافية في المجتمع المغربي، أن لا نعمل على زعزعة بنية هذا المجتمع وأن لا نلمس تقاليده. يجب أن نعطي لجميع الطبقات "خبز الحياة" (التعليم)، الذي يناسبها والذي هي في حاجة إليه... فالمدرسة اليوم تعمل على إنتاج الكثير من اللا تكافؤات في الفرص، أصبحت معها المدرسة فضاء غير مضياف، فالمتعلم لا يشعر بالارتياح داخل المدرسة، سواء في علاقته بزملائه أو المدرسيين أو المحيطين به بشكل عام.

...يُتبع

Commentaires :

1 المدرسة المغربية ماهي الا جزء تكميلي في التربية والتعليم الذي يتلقاه الطفل فالدور الاساسي في تنشئة الطفل وتربيته وتعليمه باستمرار يعود للوالدين اي الاسرة وهي اللبنة الاساسية في المجتمع ثم تاتي مسالة اكتساب الثقافة من خلال الاحتكاك بالمحتمع والقراءة المستمرة والتجارب والدروس التي يكتسبها من تفاعله مع الاخر

2 الكاتبة والمبدعة المتميزة إكرام الجزار، مقال في الصميم وفي الوقت المناسب، نحن على مقربة من الدخول المدرسي الجديد.

وتراجيديا المناهج والبرامج والمقررات الدراسية التي تعيد طبخ نفس الوجبات الرديئة بتبعاتها المرة اخطرها تدجين المرأة وتحميلها كل الكوارث التي تحدث في الكون والحياة.

ننتظر بشوق مقالاتك المقبلة مزيدا من التألق.

3 السؤال لماذا لا يشعر المتعلم بالارتياح في فضاء المدرسة ؟ هو واضح بفعل التكديس والاكتضاض داخل حجرات مغلقة المنافذ وطاولات قديمة وسبورة وطباشير وبرامج الحشو والتلقين الأعمى والمفرط. بفعل غياب الحافز والتشجيع على التعلم. بفعل التركيز على التدريس بالشفوي وكثرة الشرح والتوضيح لمعارف متجاوزة وعقيمة. بفعل تهميش وإقصاء أنشطة الابتكار والإبداع. أنشطة تكون شخصية وذاتية المتعلم. بفعل المنظور التقليدي للتعليم والتعلم. فلنأخد المثال من المفهوم العالمي للتعلم المعتمد لذى الدول المتقدمة ولننظر كيف تم معالجة إشكاليات المناصفة والتعثر ومعيقات التعلم وإدماج ذوي الحاجيات في التعليم العمومي لذيهم بمخططات واستراتيجيات واقعية وملموسة على أرض الواقع بداية من تأهيل البنية التحتية والتجهيزات والوسائل والمعدات الديداكتيكية والبرامج التربوية والأطر الخاصة والمتخصصة في الدعم والمعالجة

4 الأستاذة والباحثة الآنسة إكرام. مقال جيد وقدرة هائلة على تشخيص مكامن الضعف والخلل في سياستنا التعليمية التي باتت تحتضر بالحلول الترقيعية الهشة.

5 دمت راقية صاحبة الأفكار الراقية والروح الأنقى والأرقى، الاستاذة المتألقة والمتأنقة نرجو لك عطاء مثمرا وحياة معطاءة. عدت والعود إكرام

6 مقال جيد لكاتبة جميلة مسيرة موفقة إن شئت.

7 هكذا هي المقالات التي تحسن الابتعاد عن حمى المواضيع المستهلكة وعن بهرجة مواضيع الانتخابات وغضب الفيسبوكيين وغيرها من المواضيع التي تسمح للغوغاء التدخل وإعطاء الحلول الفاشلة. أفدتنا بهذا المقال البعيد عن فوضى الحس المشترك

8 الذكور بتراجعون أمام الإناث في المدارس و الجامعات والنتيجة هي إرتفاع نسبة الجريمة .

كيف نشجع الذكور على النجاح في الدراسة؟ هذا هو سؤال المساواة الحقيقي بين الجنسين في المدرسة المغربية.

Article : 12/01/2016, lien :

https://www.hespress.com/%D8%B9%D9%86-%D9%82%D8%B6%D9%8A%D8%A9-%D8%AA%D8%B9%D9%86%D9%8A%D9%81-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B3%D8%A7%D8%AA%D8%B0%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AA%D8%AF%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D9%86-265205.html (15/12/2020)

عن قضية تعنيف الأساتذة المتدربين

فضيل التهامي، الثلاثاء 12 يناير 2016 كتاب وآراء

بعد انطلاق الحراك العربي في نسخته المغربية والتي تزعمته حركة 20 فبراير إبان عام 2011 ، تعاطت الدولة المغربية مع الوضع بشكل ايجابي بعد أن أطلقت رزمة من الإصلاحات. وعكس باقي الدول العربية لم يتم اللجوء الى المقاربة الأمنية ، مما شرعن ما بات يعرف باطروحة الإصلاح في ظل الإستقرار، وكذا الإستثناء المغربي.

بعد ذلك جاءت الحكومة الملتحية بزعامة عبد الاله بنكيران ، اعتبرت أيضا استثناء في العالم العربي لكونها ذي مرجعية إسلامية، قبلت التعايش مع فاعلين سياسيين آخرين في الحقل السياسي المغربي. ومنذ مجيئها لم تتوان عن نهج سياسية التوجه لجيوب المواطنين، فقد ضربت القدرة الشرائية عبر الزيادة في الأسعار، واقتطعت من أجور الموظفين ، ورفعت الدعم عن صندوق الماقصة ، ومنعت التوظيف...

وفي الشق الأمني، لوحظ أن هناك تراجعا خطيرا في حرية الإحتجاج ، فقد تم تسجيل مجموعة من التدخلات الأمنية في حق العديد من الحركات الإحتجاجية التي طالبت بمطالب إجتماعية ، كان من بينها خرجات بعض الجمعيات الحقوقية كالجمعية المغربية لحقوق الإنسان التي لقت تضيقا على أغلب نشاطاتها الحقوقية ، التدخلات العنيفة في حق الطلبة المعطلين ، الأطباء ، و أخيرا و

ليس اخرا قمع الأساتذة المتدربين ، أو ما بات يعرف بالخميس الأسود والذي أثار اسنكارا واسعا وطنيا و عربيا و دوليا.

بعد كل هذه التدخلات، والمخالفة أصلا لكل القوانين الوطنية والمواثيق الدولية التي صادق عليها المغرب ، يحق لنا التساؤل من المسؤول عن تعنيف الأساتذة المتدربين ؟ هل هو بنكيران ،أم جهات أخرى ؟

إن الإجابة عن هذا السؤال ليس بسيطة، وذلك لكون وجود غموض وتشابك وثيق بين الفاعليين السياسين المتخدين للقرار السياسي في المغرب. ظاهريا يتحمل رئيس الحكومة المسؤولية السياسية، لكون الجهاز الأمني الذي ارتكب هذه المجزرة (الخميس الاسود) تابع لوزارة الداخلية، وهذه الأخيرة تتمركز في السلم الإداري تحت رئاسة الحكومة ، إذن في هذه الحالة رئيس الحكومة هو المسؤول الأول عن المجزرة.

بما أن بنكيران معروف عليه، ومنذ وصوله الى الحكومة ،أنه لم يستطع ممارسة اختصاصاته التي منحها له الدستور ، و بالتالي لم يستطع التحرك و المناورة حتى في الرقعة المرسومة و المحددة له ، فإنه من المرجح جدا ان تكون تعليمات التدخل الأمني العنيف التى ارتكب في حق الأساتذة صادر عن جهات اخرى ، وهنا أقصد حكومة الظل ، التي تحوي في مكوناتها شخصيات معارضة لتوجهات ومشروع حزب العدالة التنمية ، و بالتالي يكون هذف هذا التوجه هو وضع حكومة بنكيران في مأزق ، وإظهارها بمظهر المارد أمام الشعب المغربي ، وذلك لضرب ما تبقى من شرعيتها الانتخابية و الشعبية . وقد ظهر هذا بالملوس من خلال ردود فعل المواطنين ، و بعض النقاشات التي دارت على مواقع التواصل الاجتماعي ، إضافة الى سيل الاستقالات من الحزب الإسلامي بعد هذا الحدث.

و بغض النظر عن من المسؤول عن هذه المجزرة بنكيران أم جهات أخرى، فإنها فتحت الباب للتساؤل عن حقيقة احترام حقوق الإنسان ، وكذا ضمان حرية التعبير و التظاهر ، رغم مصادقة المغرب على العديد من الاتفاقيات و البروتوكولات الدولية ، كاتفاقية مناهضة التعذيب، و قانون تجريم التعذيب ضمن مدونة القانون الجنائي، و البروتوكول الاختياري لاتفاقية مناهضة التعذيب

وغيرها ... كما خص الدستور المغربي المعدل في استفتاء فاتح يوليوز 2011 بابا كاملا حول الحريات والحقوق الأساسية، حيث ينص الفصل 22 أنه " لا يجوز المس بالسلامة الجسدية أو المعنوية لأي شخص، في أي ظرف، ومن قبل أي جهة كانت، خاصة أو عامة. لا يجوز لأحد أن يعامل الغير، تحت أي ذريعة، معاملة قاسية أو لا إنسانية أو مهينة أو حاطة بالكرامة الإنسانية."..

إن حدث الخميس الأسود ،ضرب عرض الحائط بكل هذه القوانين و البروتوكولات ، بما فيها الدستور ، و أشر على تغول الدولة ، و حنينها الى سنوات الجمر و الرصاص . هذا أكيد سيخلف ردة فعل من طرف المواطنين و الحركات الاجتماعية مستقبلا ، و التي قد تظهر الى الساحة مجددا . كما يستدعي هذا الحدث أيضا التوقف والتساؤل عن ما حقيقة وجود إرادة سياسية للدولة في الإصلاح ، وحل الإشكالات بشكل مرن و بعيد عن المقاربات الأمنية العنيفة التي لن تخلف سوى مزيد من الأزمات ، وفقدان الثقة في القانون و المؤسسات ...؟!

Commentaires :

1 كل ما يحدث هو مرتبط بصيرورة لتجادب إديلوجي يرمي التحكم في المجتمع وإخضاعه كآستراتيجية آستباقية لأي آنفلات . إننا هنا أمام رد فعل طبيعي من وجهت نظر السلطة المتحكمة " أي المخزن" لموجة الحراك الشعبي منذ فبراير 2011 . الخطير في الأمر هو ان مهندسي هذه آلإستراتيجية ، في غالب آلأمر غير علنيين – عفاريت....، هم من يحرك الخيوط في خلط للأوراق يصعب معه تحديد مساروحتى مفهوم آلإصلاح ، من هنا يزداد آلأمر تعقيدا في غياب الكفاءة المعرفية بكل أبعادها وفي غياب الحنكة السياسية للمناورة. في هذه الحالة يبقى آلتخبط والعشوائية هما سيدا الموقف وهذا هو حال آلأخ بن زيدان : لقد آرتمى في أحضان التيار وكفا.

2 في الحقيقة الإسلاميون فشلوا فشلا مروعا في تسيير الشأن العام المغربي لا شيء تغير، الفساد تضاعف في عهدهم و الخدمات تدهورت من سيء إلى أسوأ ناهيك عن الإنتهاكات الجسيمة لحقوق الإنسان، خُلاصة القول يجب كَنسهم من المشهد السياسي.

3 La pratique irrémissible à administrer la bastonnade en plein boulevard n'est pas encore révolue

La volée de coups impitoyablement flanquée aux enseignants constitue une véritable plaie

Que peut-on vraiment espérer d'une société qui s'ingénie à faire rouler sur l'asphalte de la cité ses futurs pédagogues ?

Une communauté qui ne tient pas en haute estime et ses enseignants et ses médecins s'en ira irrémédiablement à vau-l'eau.

Comment allons-nous procéder désormais pour amener nos enfants à honorer leurs enseignants ?

Finissent-ils par obtempérer à nos conseils lorsqu'ils se rendent compte de la nature des services infligés à leurs "maîtres".

Article : 01/07/2016, lien :

https://www.hespress.com/%d8%ac%d8%a8%d9%87%d8%a9-%d8%a7%d9%84%d8%aa%d8%b5%d8%af%d9%8a-%d9%84%d9%84%d8%b3%d9%84%d8%b7%d9%88%d9%8a%d8%a9-%d8%b6%d8%b1%d9%88%d8%b1%d8%a9-%d8%af%d9%8a%d9%85%d9%82%d8%b1%d8%a7%d8%b7%d9%8a%d8%a9-299610.html (15/12/2020)

جبهة التصدي للسلطوية ..ضرورة ديمقراطية...

خالد رحموني الجمعة 1 يوليوز 2016 – كُتّاب وآراء

المطلوب –من قوى الدفع الديمقراطي–هو الممانعة والصمود..ضدا على كل الإرادات الرامية لتوفير البيئة السياسية والمناخ الارتدادي، ايهام الناس بامكانية توليد جديد لمنطق السلطوية، والعمل تطبيع قواها وأدواتها الحزبية مع المشهد السياسي..

عبثا يحاولون...

ولعل البعض من بقايا الانهزاميين أو أطراف الانتهازية السياسية وبعض من التسوويين الجدد..لعلهم جميعا يريدون اقناعنا بعبثية المسار الديمقراطي الوفاقي الجاري في المغرب..والذي قطع مع منطق الهندسة الانتخابية من أعلى ..وشل قدرات التحكم في تركيب صورة مجازية للمشهد السياسي..مشهد لم يعد ينتج البؤس ولا لواحقه...

وكانت الوصفة الحاسمة في ذلك هو تأمين الانتقال الديمقراطي، والحسم في ضرورة اقرار اصلاحات جوهرية على نمط تدبير الحكم وتسيير الشأن العام بالمغرب..مع اقرار الدستور المستفتى حوله، واقرار الاصلاحات السياسية وكذا تعميق الاصلاحات الدستورية التي تمت في صيغة دستور فاتح يوليوز من عام 2011، وما تلى ذلك المسلسل من اجراء انتخابات غير مطعون في صدقيتها السياسية والتي صدرت العدالة والتنمية لواجهة المشهد السياسي وتكليف أمينه العام السيد عبد الاله بنكيران بتشكيل حكومة الانتقال الديمقراطي الحقيقي.

وقد تم ذلك طبعا ، بعد تأكيد حقيقة فارقة تتجسد في أن البلد دشن مرحلة سياسية جديدة مبنية على توافق سياسي جديد بين الاطراف الاساسية في المشهد السياسي..توافق أكد مضمون الارادة

السياسية لأركان الانتقال الديمقراطي والممثلة في القوى السياسية النابعة من رحم الشعب مع المؤسسة الملكية، لتوليد تجربة فريدة في التاريخ السياسي الحديث لمغرب اليوم مبنية على معادلة الاصلاح في اطار الاستقرار..

ولعل الاستجابة الذكية لملك البلاد ذلك الحراك السياسي، والمعبر عنه بوضوح في متن الخطاب التاريخي الشهير للتاسع من مارس 2011 لتلك المناشدات المطالبة باقرار الاصلاحات الديمقراطية الرامية لإصلاح نظام الحكم، خير دليل على حقيقة التحول الجدي الذي انفتحت عليه البلاد برمتها في تلك الفترة الحاسمة من التطور السياسي لقضية الاصلاح الديمقراطي في البلد..

ي استجابة أفضت بدورها الى ترسيخ فرادة التجربة المغربية في الوفاق الوطني على الاصلاح العميق للدولة والمجتمع، من خلال الاصغاء البليغ من قبل ملك البلاد لمنطق المرحلة ولصوت العقل والنضج، وولقد تجسدت الارادة السياسية بعمق في اقرار المضامين الديمقراطية للخطاب السياسي الذي حملته مجمل قوى الحركة الاصلاحية في البلاد، والتي باحت بها بعض من مكونات النخبة السياسية الديمقراطية، والتقت بدورها مع مكنون الحراك الشعبي الصادح بالمطالب الاصلاح الديمقراطي والسياسي والمؤسساتي، تلك المطالب الاساسية الممثلة في اقران المسؤولية بالمحاسبة والقطع مع الفساد والاستبداد والريع كمنطق في التحكم والتدبير...

والاكيد أن ذلك الوفاق التاريخي المتجدد، لا يكون ممكنا –ولم يكن ممكنا–الا بتحقيق الانسجام التام والتراضي الخلاق بين أركان الانتقال الديمقراطي والقوى السياسية الحقيقية...توافق بين الشعب والمكل والقوى الوطنية والديمقراطية على الاصلاح..في الوقت الذي كانت بعض القوى السلطوية الطبيعة تشتغل لإجهاض الانتقال نفسه..بل كانت متنكبة عن كل هذا المسار، وراهنت لمدد طويلة على المناورات والمؤامرات والمغامرات والمقامرات لإعطاب الانتقال الديمقراطي وبث الوقيعة بين المؤسسات الدستورية وتوريط البلاد في تجربة تحكمية كان مثالها هو تجربة بنعلي في تونس..حتى جائت رياح الربيع الديمقراطي وغيرت المسار وأنقذت البلاد والعباد من مأزق التحكم ومتاهة الخيارات المغامرة تلك...

ولعل ذلك البعض الذي استسلم ذات لحظة لمنطق التاريخ، ريد أن يعيد الكرة من جديدة، كرة التحكم في القرار ومصادرة صوت الشعب، والالتفاف على حريته وكرامته ومطالبه، انهم يريدون أن يستجيبوا لداعي التحليل البارد للوقائع، والالغاء الخرافي للحقائق العنيدة، والتفكير الجامد فقي الغاء فعاليات الحراك السياسي الاصلاحي والمؤسساتي...

انهم يتمنطقون بأحكام جاهزة تصادر على المطلوب...والمطلوب قطعا هو التحليل الملموس لاتجاه ميزان القوى الساءر لصالح القوى الديمقراطية الحقيقية، ولميزان القوى الراجح لصالح خط الاصلاح الديمقراطي...هذه الخلاصة تأكدت بيقين بعن النتائج الانتخابية للرابع من شتنبر 2015، والتي أكدت حقيقة مرعبة بالنسبة اليهم أن خط الاصلاح الديمقراطي لا رجوع عنه، وان الاصلاح صار قدر المغرب في المرحلة وان قواه الرافدة لآماله اتخذت قرار لا رجعة عنه وهم الصمود وسط الاعصار وألا رجوع...

أعتقد أن قوى السلطوية ..تعيش أزمة وجهة ومشروعية ومشروع ورؤية..

هم يعيشون على دوخة ما وقع في آخر استحقاق انتخابي صعد الشعب فيه العدالة والتنمية الى دفة القرار العمومي، ومنحه قوة دفع ودفق جديدة لإنفاذ مزيد من الاصلاحات..

ولعل قوى البؤس السياسي لم ترقها اتجاه التاريخ، وتريد دعما من جهات سلطوية ترخي لها حبل الانقاذ من الانحطاط والرهان على الوهم ومن العزلة السياسية....

أولئك البعض –حين يتصدون بإرادوية لمهام التحليل–لا ينتبهون الى أن الذي في عزلة الان هي قوى التحكم عينها ومجمل توابعها...

العمل العام كفاح ونضال متقدم وصمود وسط الاعصار...

والديمقراطي فعلا والعقلاني يقينا والمعتدل منهجا...هو من يناضل من أجل إقرار قواعد الوفاق الوطني الحقيقي والعمل على إنجاح الانتقال الديمقراطي الجاري...

المرحلة فيها صراع شديد على مستوى الارادة السياسية...لترجيح ميزان القوى لغير صالح الاصلاح الديمقراطي...

عنوان المرحلة هو الصمود...لا التطبيع السياسي مع التحكم وآلياته التي تشتغل على مستوى تزييف المواعيد وتوهين الارادات....

للانتقال أركان...

وللانتقال خصوم...تتمترس بين المؤسسات للوقيعة بينها...

ليحذر أولئك ....إن المغامرين في الضفة الاخرى...

من قرأ الاطروحة السياسية للعدالة والتنمية، يتبين له صوابية هذا الاتجاه وصرامة هذا الخط...

وهنا يطرح سؤال حول دور المثقف الديمقراطي في هذه المرحلة، ولعل الجواب يتجه رأسا إلى التذكير بأن أول واجباته هو إعمال النقد الثقافي لنسق السلطوية وليس تبريرها..

فهنالك صنف من المثقفون يبررون ضمنيا لقوى السلطوية المتغلبة في كل لحظة انعطاف، ويسوقون ذاك الموقف وكأنه حكمة نظر ولفتة مراجعة، وينهالون بالتقريع ضد قوى الاصلاح الديمقراطي وفي طليعتها العدالة والتنمية، ويمارسون نقدا متعاليا غير خبير ولا عليم..بل نقد كسول خامل غير مدقق ولا منصف

وهنالك مثقفون آخرون يأخذون جانب السلطوية القائمة أو القادمة بالاعتراض والنقد والصدح بالموقف ..مع انتقاد بعض مواقفها الاستبدادية وممارساتها التحكمية،

كما ثمة مثقفون يقفون في صف المعارضة المجتمعية،

وآخرون يأخذون موقعا وسطا ..غائما وملتبس ومتلبس بجريمة السكوت عن الشهادة على العصر والحوادث والوقائع.

إضافة إلى ذلك فإن المثقفين ينقسمون من تملك القيم والتخلق بها، إذ ثمة مثقف نزيه ومبدئي وجدي، ومنسجم مع ذاته، ومع قيم العدالة والحرية والحقيقة والديمقراطية،

وبالمقابل ثمة مثقف مهزوز ومهزوم أخلاقيا و متحول قيميا ..هو غير مبال أو متقلب أو تنم مواقفه عن تناقضات أو التباسات وارتباكات وتبدلات وتموقعات ..وتيه وركام وغياب القصد في وجهة السير.

في الواقع فإن هذا العور المفاهيمي، أو هذا الخلل في الإدراكات السياسية والثقافية لدور المثقف- الناقد والشاهد..-، عند هذا القطاع من المثقفين، له امتداداته لدى التيارات السياسية أو التي تشتغل في ضفافها،

وتناسى البعض أن هذه التشكيلات الثقافية من اصناف الناس...والمحسوبة على الحداثة والنزعات النقدية في كل اتجاه بلا انسجام منهجي، لم تهضم فكرة الحرية أو الديمقراطية بمعناها السياسي والحقوقي والمؤسساتي ...الذي يتعلق بمكانة المواطن الفرد الحر والمستقل،

وهذا هو مصدر النقص في الوعي السياسي السائد لدى حركاتنا السياسية.

إن التماهي -بحسن نية-مع قوى التحكم والاستفراد والاستبداد لا يغطيه ولا يبرره وجود معارضة فاشلة أو قاصرة لم تستطع خلق التوازن في المشهد السياسي،

لأن الدور الأساس هنا للمثقف في المرحلة هو مساندة قوى الشعب الحقيقية بالموقف والتحليل ..بالخلاص من بنية التحكم وعودةى السلطوية..لا البحث معها عن أنصاف الحلول ...وتوسل المبرر في نقد أطروحة مقاومة السلطوية...

اهزموا أطروحة بنكيران إن كنتم ديمقراطيين

السيد عبد الاله بنكيران -هو بالتعريف- رئيس الحكومة المغربية المنتخب ديمقراطيا من أول حزب سياسي وأكبر حزب ديمقراطي تصدر المشهد السياسي، ولا يزال في المغرب المعاصر وهو يقود حكومته الائتلافية المشكلة من أربعة أحزاب، تحت نظام سياسي ودستوري حدد مجال السلطة ووزعها بشكل متوازن، انطلاقا من دستور متمخض عن حراك 2011، وبذلك فهو ليس زعيما لطائفة منصورة ولا شيخ قبيلة غابرة في التاريخ، و لا رمزا لفئة تختار انعزاليتها عن الواقع والوطن والناس والعالم.

شعبيته مع إخوانه تنداح وتتسع وتزداد، وذلك ما يرعب خصومه ويقض مضاجع أعدائه من الحاقدين والحانقين، في الداخل والخارج، هو يقود بلده في ظل الدستور المؤسس للتعاقد السياسي مع الملكية بمضمونها الوطني والديمقراطي باتزان وواقعية وتكامل لا تنازع وتشاكس، بتشارك لا تنافي، ذلك نهجه وتلك سياسته وذلك أسلوبه الذي يثبت نجاعة وفعالية يوما بعد يوم.

أما الاخرون، المتشككون المرتابون الذين أصيبوا بتيه في الاتجاه وكساح في العمل واضطراب في الرؤية واهتزاز في التوازن،،فلهم الخيار، ولكم القول:

إذا لم تستصيغوا خياراته ومواقف حزبه، ما عليكم –لحظتها– إلا أن تنتفضوا في الميدان وتثوروا في الشارع لإسقاطه والدستور الذي يشتغل في إطاره، وإخراجه من دائرة تدبير القرار العمومي، وتكونوا أنتم الثوار البديل القادم على صهوة الصراخ والضجيج والثرثرة.

يا سادة بعض من الانسجام:

إذا كان بن كيران يحكم فسفهوا منطقه في التدبير، إذا كانت حكومته محكومة من وراء ستار فاكشفوا الستائر والاقنعة عنكم واتجهوا –بشجاعة تفتقدونها–لمركز الحكم، فلتهبوا لإقتراف خيار آخر إن استطعتم، وإنا منتظرون، رحم الله من عرف قدره فلزمه..

بعض من الحياء!

Commentaires :

1 اننا ننتظر من بنكيران ان يقول لنا من هم التماسيح و العفاريت الذين منعوه من تنفيذ اجندته الاصلاحية, و لماذا لم يقدم استقالته ليعرف الشعب من حقا يحكم المغرب.

هرمنا يا رحموني...

2 اسطوانة اخونجية حافية و تجاوزتها مصر و غيرها من البلدان المصدرة للايديولوجيا الاخونجية البغيضة المدمرة النفاقية البئيسة– من قبيل التحكم (مقابله في العمق التهكم على السدج و الاميين و القاصرن عقليا) و الدولة العميقة (مقابل الدولة السطحية البليدة البدائية لدى الكهنوتي المحدود الفكر) او الاستبداد (مقابلها الاستبداد الشرقي و التعصب الديني و الجنون الفكري) و الفساد (و

مقابلها الحريم و الغلمان و الزواج بالقاصرات بنات التسع مثنى و رباع) الخ – اذا ما تستحيوا فافعلوا ما تشاؤون– و هاهو الاردوغاني ينقلب رأسا على عقب مثل الطاووس او الطبل الكبير الفارغ و عاد ذليلا حقيرا صاغرا طالبا العفو و السماح و الصفح و مسقطا السروال لاسياده لان لا مبدأ له غير التسلط على فقراء المسلمين و استيلابهم بفكر غيبي اساسه الرهبة و الترهيب و القتل و الفتك و بالكذب و اطلاق احلام الفوز بانهار الخمر و اللبن و العسل و الماء و الغلمان و الحور العين الخ

3 يوما بعد يوم يثبت فشل اقتران الدين بالسياسة ، فالممارسة السياسية تفضح صفات الورع والتقوى الزائفين بدءا بالنكث بالعهود والوعود مرورا بالمعاملات الربوية مع مصادر التمويل والاقتراض البنكية الدولية الى الجبايات وتحصيل الضرائب على الخمور والتبغ والقمار والفنادق المصنفة التي تأوي شتى انواع الرذائل ، ثم الانزلاق التدريجي نحو الريع والاستفادة من المزايا التي تخولها السلطة ، وكلما اشتدت وطأة النقمة الشعبية اوغل الكهنة في الهروب الى الامام بالإيغال اكثر فاكثر في تعميق الشرخ وكأنهم امام شعب عدو ماله غنيمة وحلال مستباح ، ومصيبتهم انهم يرون كل نقد او صوت رافض أومتظاهر مطالب بحقه موجها للدين والعقيدة ولا يصدر سوى عن علماني كافر ، ومن خلال هذا التأويل فإن اي معارضة تلامس التجديف والعداء لله وللدين الذي يرون انفسهم بتفكير الطائفة الوكلاء الحصريين لتسويقه ، اعتقد ان مرورهم من الحكم استنفذ المراد منه وأنهم لا يجهلون ان الاجماع الشعبي لم يعد كما في السابق وهذا دافع إضافي للتركيز على الاستفادة القصوى قبل الالتحاق بسابقيهم الذين لم تتم شيطنتهم ، وإن أفلسوا ، بنفس القدر الذي جرى للعدالة والتنمية.

4 ها انت قد صنفت المواقف المختلفة من المشهد السياسي فاين تضع موقفك.هل هو موجود ضمن مساندة قوى الشعب الحقيقية كما تقول.فلو ان موقفك كان كذلك لما اسرفت في مديح سياسة حكومتكم مجازا ولما زكيتها ولتحليت بروح نقدية.السياسي عادة عندما يستغرق في الانتماء ويصطبغ عقله بلون حزبي معين يعمى عن مشاهدة الواقع ويرى الحفيقة على خلاف ما هي عليه.فلو انك حررت نفسك من الوصاية والاستلاب وتحريت الموضوعية لظهر لك بوضوح بان

سياسة حكومتكم كانت في مجملها سياسة لا شعبية بالمطلق.الا ترى كيف ان هذه السياسة اساءت الى الوطن والمواطن.الوطن اصبح رهن الابناك الدولية والمواطن تردت اوضاعه على نحو يشهد عليه الجميع بما فيه انتم.من المفترض ان المتقدم للحكم يحمل حلولا تصب في الترقي بمستوى الوطن والمواطن حلول من اجتهاداته الشخصية لا الحلول التي تملى عليه.هنالك فرق بين السياسة والايديولوجيا.السياسة فن التدبير اما الايديولوجيا فافكار مجردة بعيدة بدرجة او اخرى عن الواقع.وما يسمون بالسياسيين عندنا في اغلبهم هم ايديولوجيون ولا تربطهم بالسياسة سوى علاقات واهية.

5 كلام معقول جدا.تحليل منطقي .اللهم انصر العدالة والتنمية

6 حسبي الله ونعم الوكيل فيك يا بنكيران

ان اللله يمهل و لا يهمل

الله ياخد فيك الحق فهاد لعواشر،لقد نغصت علينا حياتنا.

و لله لن نسامحك امام الله يوم الحساب

اين ذهبت فلوس المقاصة الخاصة بالمحروقات؟

ين للعدالة الاجتماعية و مبدء تكافؤ الفرص؟

اين التماسيح التي كنت تحاربها؟

اين الشفافية في الصفقات العمومية و التوظيف؟

اين و اين و اين؟؟؟.....؟

.لقد نجحتم في كسب غضب و سخط فآت عريضة من الشعب المغربي المقهور.

7 حلم رشه بماء مثلجة آخر مقال للمنظر الرسمي لل"فقهوت" حيث يضع سبع شروط للنصر أولها قوله تعالى

"وَأَعِدُّوا لَهُمْ مَا اسْتَطَعْتُمْ مِنْ قُوَّةٍ"...

يعني البام وقبله الأحرار أعداء الله

وبالنسبة لل"فقهوت" فالمجتمع فريقان أو حزبان وطبعا هم وحدهم من أمرهم الله بإعلاء كلمته.

في بلادنا أصبحت السياسة تُخاض مثلما تخاض الغزوات وما يليها من غنائم أنظر آخر الفضائح لتعلم أن العملية تحتاج لهدم وقطع الفورع الخامجة المتعفنة والصرامة ورجال لم يولدو بعد.أعتقد إن بدأت العملية غدا مع آذان الديك ستتم بعض أربعة أجيال.

I – Extraits du corpus *Goud*

1. **Rubrique: Opinions (آراء)**

Article: 04/10/2016, lien :

https://www.goud.ma/%D9%85%D8%B0%D9%83%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D9%85%D8%AF%D9%84%D9%83%D8%A9-%D8%B3%D8%A7%D9%86%D9%83-%D8%A7%D9%8A%D8%B7%D9%88%D8%A7%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%84%D9%82%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AE%D9%8A-244244/ (15/12/2020)

مذكرات مدلكة سانك ايطوال الحلقة الأخيرة: حياتي فأغنية

ندى الجبلي، 2016/10/04، آراء

غير كانفيق الصباح كانشعل واحد البيست ديال الموسيقى فتيليفوني و كانعيش معاها تقريبا كاع الدياسك بلونكلي واخا اللغة مامعاونانيش و لكن كايعجبني نسمع لشي مغنيين فحال سيل و باري وايت ... هاد باري وايت بالضبط عندي معاه قصة.

الواليد كان فاش كايجي عطلة كايجيب معاه شي كاسيطات ديال هاد المغني و كايطلقهم فالدار على النبوري، الأغاني ديالو كانشم فيهم ريحة ديك القهوة ديال الفطور، طبعا داك الوقت كانو كايجيوني ما أغاني ما والو حيت أنا باغا نسمع لدوك الأغاني ديال فاتيفلوغ لإهاب توفيق و تامر حسني روبي و نشطح على اخصمك آه ... أسيبك لا ...! و لكن فاش كبرت شوية و من بعد مامات الواليد واحد النهار وانا كانقلب فشي خش ديالو لقيت الكاسيطات ديال هاد باري وايت و قلبت على السمية ديالو فيوتوب و طلعو ليا الدياسك ديالو، فاش سمعتهم حسيت براسي سافرت عشر سنين اللور و لقيت راسي فدوك الصباحات ديال الصيف فاش كانكون صابحة ناعسة و كانسمع الصوت ديال باري وايت فالدار مخلط مع اللغط ديال الواليد و الواليدة و ريحة القهوة لي كادخل عليا تال بيت...

عندو واحد الأغنية سميتها

kiss and say goodbye !

زعما" بوس و قول باي باي"، كان فالاول اللحن ديالها كايعجبني و من بعد طلبت واحد صاحبني تشرحها ليا و فهمت الكلمات ديالها و حفظتهم شوية، فواحد المقطع كايقول:

We have been meeting here so long

I guess what we've done all was wrong

Please darling, don't you cry

Let just kiss and say goodbye

لاترجمتها للدارجة غاتعطي

دوزنا بزاف ديال الوقت اونسوبل

كانظن داكشي لي درنا كان غالط

عافاك آ حبي ماتبكيش

أجي نتباوسو و سير فحالك

ههه فحال شي ديسك ديال الراي ناقصاها غي ديك " آياو هادي ! فخاطر ناس عنابة و لافامي بوكدرة و ناس مارساي واحد واحد"

ماعرفتش علاش تفكرت هاد الديسك فاش كنت شادة النوبة فالمطار داك الصباح باش ندفع الباكاج ديالي، حدايا ماما عينيها منفوخين بالبكا و الفوق واحد التلفزة مكتوب فيها الخطوط القطرية، و قدامي بزاف ديال الناس تاهوما مسافرين فحالي وسط واحد الجو ديال الكآبة و الصمت.

حسيت براسي هاد المقطع فداك الديسك كايهضر عليا، من الأول كنت كانشوف الوجود ديالي فهاد البقعة من الكرة الأرضية خطأ و خاصني نصححو و اليوم هانا كاندير أول خطوة فالتصحيح، اليوم غانشد الطيارة و غانمشي لديك البلاد لي شحال من وحدة عاودات

عليها...شحال من وحدة مشات مزلوطة و رجعات بفلوسها و شحال من وحدة مشان خايبة و رجعات زوينة و شحال من وحدة مشات قحبة و رجعات أم وليدات محترمة... ماعرفتش شنو كايتسناني تما و لكن لي تقاتل فهاد الأرض السعيدة

غايتقاتل فبلاصة اخرى و يجيبها من ناب السبع، و تانا ماعمري تسنيتها تعطيني حيت لي فحالي مديور باش يضارب على داكشي لي بغا.

ماعرفتش واش البرد و لا الخلعة لي جابت ليا البرد، و لكن كانحس برجلي كارمين واخا لابسة سبرديلة و تقاشر، "سميرة" قالت ليا نمشي لابسة عادي سيرفيط و سبرديلة حيت الرحلة من كازا للدوحة طويلة و غانعيا و تما "هنودة" غاتلاقا ليا باش تديني لفين غانسكن و تصايب معايا الوراق باش نبدا الخدمة فالصالون ديالها، مرا مرا كانطل على الواتساب نشوف تصاور الصالون لي سيفطات ليا، كايبان كبير و فخم و فيه تايلانديات و مغربيات و حتى اللبنانيات خدامين فالماكياج و الكوافير... كانشوف تصاور الصالون باش نتلاها و ندوز الوقت دغيا و لكن فهاد الظروف الوقت ولد القحبة كايولي فالدقيقة عام.

كانحس براسي مشطونة! يوماين مانعستش و ماكانحسش بالجوع، عييت و كانساين غي نوصل تما باش نتنفس، ماكرهتش نسربي هادشي كامل الديوانة ديال المطار، البوليس، الطيارة و نلقى راسي تما، ماشي مهم شنو غانلقا و باش غايسالي هادشي مهم هاد المرحلة ديال "الانتظار" تسالي و نتهنا حيت وليت عايشة على اعصابي.

"الله آ بنيتي و غادي نتوحشك"

ماما حدايا كاتغبن ...أصرات تجي معايا للمطار واخا مابغيتش و أصرات تسيفط معايا سطل ديال سلو و سطل ديال الشباكية واخا ماكاناكلهاش، الطريق كاملة و هي كاتبكي عليا و كاع المطار عرفني غادة لقطر، و كاع المطار عرفني مخلية مي بوحدها و كاع المطار ساق الخبار لسليباتي لي خاصني نبقا نصبنهم مانجمعهمش تايدودو " وا صبني سليباتك لا تولي مشوهانا مع قطر تاهوما" حتى كانسكتها و نصبرها بالفلوس لي غانجيب من تما و المستقبل لي كايتسناني و

القصص ديال للبنات لي سبقوني و "هنودة' لي تاهي كانت فحالي و شوف دابا فين ولات، التهلو لي غانتهلا فيها من بعد، كاتكالما و تسكت و تسها فعباد الله لي فالمطار و تعاود عاوتاني تشوف فيا و تغبن عاوتاني.. و نسكتها تانا عاوتاني.

"راني ماغادياش للحرب واااامي ! راه غي مسافرة و راجعة ! ست شهور تلقايني عندك"

كنت عارفة راسي ماغانرجعش فست شهور و لكن تانوصل تما و نخلي ليها الوقت تولفني بعيدة و نقوليها ماشي ست شهور عام، عام عاد غانقدر نرجع نشوفها.

"و زايدون غا دعي معايا ! لا سهل الله نجيبك عندي لتما"

كانحس بيها بدات كاتكالما ! و كانستاغل الفرصة باش نقلبها ضحك حيت ماعنديش مع الدراما و هاد المواقف

"و زايدون ياك نتي لي كنتي كادعي عليا فاش كانعصبك الله يعطيني غبارة ! ايوا هاهوا سمع منك و هانا غانغبر و تهناي مني"

كان خاصني ندخل للديوانة، آخر محطة قبل الطيارة، تسالمت مع ماما، كانحس بيها معنقاني غاتخنقني، معلقة فيا فحال شي دري صغير، كانسمعها كاتنخصص،بقات فيا و لكن قاومت باش مانبكيش،" ماتبكيش" "ماتبكيش" "ماتبكيش" هاد الصوت لي كنت كانسمع فراسي.

مابكيتش!

غير طلقات مني وانا ندور وجهي و مشيت بالزربة و كانحس بيها مازالة واقفة مورايا حاضياني...الكبدة صعيبة.

تفركت ألبيرتو، شنو غايكون كايدير فهاد الصباح، داز تقريبا شهر على آخر نهار شفتو فيه مورا ماقلت ليه بلي جاتني خدمة فقطر و غانسافر ليها، واخا حسيت بيه تصدم و لكن ماحاولش يأثر على القرار ديالي، مابكاش عليا و ماشدش فيا بيديه و سنانو و تعلق عليا فالبوطو ديال الضو

فحال "خديجة" و ماجاش ليا اليوم فالمطار باش يشدني من يدي و يقوليا ماتسافريش ... غانتزوج بيك.

النهاية كانت أبسط بزاف، فهمت فيها بلي ألبيرتو واحد بنادم لي ناضج، شارب عقلو و مدريسي على الحياة مزيان... حدو سولني واش مقتانعة بفكرة السفر ؟ واش عارفة شنو غادير تما؟

و قاليا بلي مزيان نسافر و نشوف ناس اخرين و بلادات اخرى و توادعنا بأحسن ح*** غاتبقا لينا سوفونير.

و الطيارة كاتحرك باش تستعد للإقلاع، تفكرت داكشي كلو لي خليت مورايا، لوطيل، سميرة، السعيدي، البنات، كريم، ماما و الحومة و فانطا الحمقة... خليت بزاف ديال الناس مورايا، ذكريات و احلام و لحظات ديال الضحك و الكوميك و المضاربات و التناتيف و خليت حتى راسي تما! خليت ندى و دابا كانحط رجلي فدرجة جديدة من حياتي لي أكيد نهار غانرجع غانرجع لهنا ندى وحدة اخرى.

احسن من هادي ديال دابا ؟

ماعرفتش، مانقدرش نقوليكم.

Commentaires:

1 كاتعاودها حجايتها بافتخار. شوهتونا الله يعطيكوم العذاب. الفلوس عماتكوم تفووووووو

2 واسيري حتا تجيبي لفلوس من قطر ودوزي عندي برعيني بشويا فيهم وداكشي لي حبيتي فالسبليوني راهو عندي نمتعك

3 واخيرا

4 Et enfin hhhh

5 Baz

Hhhhhh had seyda 3alam 6

7 شوهتو بالبلاد الله اعفو عليك

Article: 30/04/2016, lien :

https://www.goud.ma/%D8%B4%D9%83%D9%88%D9%86-%D9%84%D8%B9%D8%A8-%D8%AF%D9%88%D8%B1-%D9%83%D8%A8%D9%8A%D8%B1-%D9%81%D9%85%D8%A7%D8%AA%D8%B4-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%BA%D8%B1%D8%A8-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D8%A7%D9%85%D9%85-%D8%A7-215488/ (15/12/2020)

شكون لعب دور كبير فماتش المغرب بالامم المتحدة باش يرجع المغرب فالنتيجة ويخرج على الاقل ما خاسرش: فرنسا وخطاب محمد السادس فالخليج وجماعات ضغط امريكية وطبعا ديبلوماسية بوريطة ماشي الفعفاع اللي بان ما صالح لوالو

عادل المكناسي وهناء ابو علي، 2016/04/30، آراء

المغرب فهاد الماتش ديال مجلس الامن بخصوص قضية الصحراء هاد الاسبوع بحال بحال شي فرقة خاسرة ب3 لزيرو وما بقى والو ويصفر الحكم او الحكام. احد هاد الحكام الولايات المتحدة الامريكية اللي وجدات قواعد الماتش. المغرب كان غادي يتعرض لعقوبة اممية وادانة دولية ويخضع لشروط مجلس الامن. يعني مقودة بزاف. لكن المغرب فالماتشات اللي كيكون قريب يخسرهم كيولي بحال المانيا فالكورة. تقدر تبدل النتيجة فاخر دقيقة وتخرج رابحة.

الاوراق اللي لعبهم المغرب واضحة وذكية. شاف الماتش مشى من يديه طرد المكون المدني السياسي ديال المينورسو. خلق ماتش اخر من غير ماتش قرار مجلس الامن. توجد فالاول قرار الادانة. بقى مستعمل هاد الورقة وكيكوي ويبخ. مشكلتنا ماشي مع مجلس الامن 15 عضو اللي كيصوت على التوصيات بل مع الامانة العامة للامم المتحدة اي بان كي مون ومبعوثه الشخصي ومن يتحركون معهم. طبعا هاد لكلام ما عندو معنى ايلى ما كانش وراك اصدقاء صحاح.

فرنسا وقفات وقفة واعرة مع المغرب ودافعات على موقفو حتى خروج القرار واسبانيا اللي صحفها واحزابها مع البوليساريو ديما معانا فقرارات مجلس الامن. حتى هي كانت معانا. طبعا بلا ما

نتحدث على اشقاء بحال السينغال ومصر. فرنسا طلبت من المغرب وفق معطيات حصلت عليها كود يسكت شوية ويخليوها دير شغلها. ما بغاتش التصعيد والتشويش. دارت شغلها.

خطاب الملك محمد السادس في القمة الخليجية المغربية بالرياض كان اكثر من مهم. الملك طلع معلم. دار خطاب قوي بزاف ولكن ماشي الخطاب وحدو كافي كان خاص يدعموه قادة الخليج كلهم وهاد الشي اللي كان. وقفو مع المغرب ومع "مغربية الصحراء". هادي خربقات لوراق. تجمع كبير ووازن بحال الخليج يقولها علانية حنا مع المغرب في السراء والضراء كيفما المغرب معاهم ومستعد يدافع عليهم بجيشو.

ماشي صدفة بل تخطيط ان القمة المغربية الخليجية جات قبل زيارة اوباما بساعات للسعودية ولعقد قمة خليجية امريكية. كنعقلو باللي فؤاد عالي الهمة مستشار الملك وناصر بوريطة الوزير المنتدب في الخارجية مشاو للرياض وتلاقاو بالملك سلمان وهاد الشي باش يخططو لقمة تكون نتائجها انية على قضية الصحراء. حسب مصدر ديبلوماسي مغربي لكود فالخليج لعب دور اساسي وكان من اسباب تراجع او تليين الموقف الامريكي بالاضافة الى الدور الفرنسي. قنعو اوباما باش يبدل موقفو. اميريكا دولة مصالح. شافت باللي مصالح كثيرة مهددة مع دول الخليج خاصة ان العلاقة بيناتهم دابا خايبة وتشبتثها بموقفها من الصحراء غادي يزيد يبعد الطرفين.

جماعات الضغط حتى هي لعبات دور فهاد الشي، خاطئ من يعتقد ان الادارة الامريكية يمكن ان تغير موقفها بدون تحركات جماعات الضغط. مراسلات بين اعضاء فالكونكريس وبين نائب كيري المكلف بالموضوع من اجل دفع واشنطن الى تغيير موقفها. يعني كانت حقا معركة قاصحة بزاف.

هاد الشي بلا ما ننساو الدور الكبير اللي لعبو الوزير المنتدب فالخارجية ناصر بوريطة. السيد اللي فاهم موضوع الصحراء احسن بزاف من الوزير الفعفاع صلاح الدين مزوار بان دورو حتى فتقرير الامين العام بان كي مون اللي كيكول باللي مزوار دار خطآ باش قال المغرب ما بقاش يسمح لكريستوفر روس المبعوث الاممي باش يزور الصحراء. كالها لوكالة ايفي الاسبانية للانباء. بان كي مون اضاف ان بوريطة صحح الوضع.

بوريطة وجد القمة المغربية الخليجية وتحرك فالجبهة الروسية واخا ما خرجش بشي نتيجة ما عدا تبقى روسيا محايدة وكان المشرف على الملف رفقة الممثل الخاص للمغرب في الامم المتحدة عمر هلال اللي حتى هو لعب هاد الماتش مزيان. بوريطة وهلال وديبلوماسيون اخرون عرقو التوني وتقاتلو بزاف. دابا اش من دور باقي للوزير الفعفاع صلاح الدين مزوار بعد هاد الماتش الصعيب؟

Commentaires:

1 حشومة. لا يجب تبخيس العمل الجبار الذي يقوم به معالي وزير الشؤون الخارجية السيد صلاح الدين مزوار. بعد ديبلوماسية صاحب الجلالة نصره الله يأتي دور هذا الشخص و فريقه الذي لا يغمض لهم جفن للدفاع باستماتة عن مصالح البلاد. يجب إعطاء كل ذي حق حقه بعيدا عن الحزازات السياسية الإنتقامية.

2 ما زلت أتذكر في خطاب للحسن الثاني رحمه الله تعالى قال من يظن أن قضية الصحراء ستنتهي في وقت قصير انه واهم قضية الصحراء المغربية ستتطلب و قتا طويلا حتى تشعر بالملل لأن لا حل لها إلا بدبلوماسية النفس الطويل و حنكة السياسيين المغاربة و الدبلوماسية الهجومية مثل زرع شجرة تبحث عن التربة اللائقة و تسهر على سقيها و تنزع كل الفطريات و الطفيليات التي تأخر نموها اذاك ستذوق بأول حبات فاكهة ليست ما تنتظره منها و رغم هذا ستظل في خدمتها حتى تعود شجرة مثمرة بفاكهة في المستوى المطلوب هذه هي قضية الصحراء المغربية ما زلت أتذكر هذا الخطاب رحمه الله

3 المرجو إعادة النظر في موقعكم لأنه لايشتغل جيدا وعصبنا بزاف

4 خصوصا نسخة الموبيل

5 آشمن نتيجة لي رجع فيها المغرب. واش مازال كاين شي خسارة مور هادي لي خسرها المغرب دبلوماسيا؟

6 nn natija maziana rah kouna khassrin tkhayel lmaghrib contre usa rah l7ma9 hada o jabna ta3adoul

7 و راه المغرب كان كايناقش ملف الصحراء باش يحلو بالحكم الذاتي و لينا دابا راجعين للقضية ديال المفاوضات المباشرة و استفتاء ما استفتاء. المغرب رجع خطوات فالملف. راه ماشي التعادل اللي خايب و لكن

8 الحرب هو الحل ، يا ناخدو الجزاير كلها ببوليزاريو ديالها ، يا تموت عباد الله ويدار حدود دائمة معاهم ، اي نتيجة غاتكون حسن من دابا.

9 كفانا من ردت الفعل نحن نريد الفعل نفسه

تعرفون الأعداء وتنتظرون المناورات لتردوا!

لماذا لا تدعمون القبايل وتعترفون بها كدولة سليبة وتفتحون سفارتهم في المغرب حتى يذوقوا من نفس الكأس.

سياستكم سلبية وضعيفة

10 عندك الصح هذا هوا الحل المناسب

11 ma9al wa3er bzaaf bravo

Article: 28/02/2016, lien :

https://www.goud.ma/%D8%A5%D9%86%D9%88%D9%8A-%D9%88%D9%85%D9%8A%D8%AF%D8%AA%D9%8A%D9%84-%D9%88%D8%A7%D8%AA%D8%B5%D9%84%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D9%83%D8%B1%D9%8A%D8%B3%D8%A7%D8%AC-%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A7%D8%B9-203213/ (15/12/2020)

إنوي وميدتيل واتصلات. الكريساج الناعم. قاليك أسيدي شري تندغ. كري تبات

جواد الانصاري، 2016/02/28، آراء

الشركات ديال الاتصالات فلمغرب الليعطينا بركتهم ماكرهوناش نرجعو لديك الحقبة لجوراسية منين كنتي كتمشي تشد الصف على تيليبوتيك نص نهار. او مني كانت كتقام عليك مكالمة لا تتعدى أنك كتقول فيها ألو كتلقى وكتمشي ليك عشرين درهم واحيانا لا يحتاج الامر منك تا ديك الو، تقدر تخلي غير التعبئة شي سيمانة بدون ماتكونصوميها كيديوها ليك حلالا طيبا. وكنا ديك الساعات كنتقبلو الامر بكل روح رياضية، وكتمشي عاود كتجري عند موحماد مول لحانوت كتشارجي شي عشرين درهم اخرا

منين بدات المنافسة على إستقطاب اكبر عدد من لكليان بدات كيطيحو نوعا ما من كورارييهم تدريجيا باش مانعيقوش بلا في الاصل راه كانو حاشرينو تا لزداكاداك،

غير هوا ماقدروش يجاريو منافسة البديل لي ولا كيلتجئ ليه بنادم في الانترنيت المتمثل في لواتساب ولفايبر ولفيسبوك وسكايب وناضو دارو واحد الخطوة ديال إلغاء خدمة VOIP لي من المفروض أنها مجانية حيث منين كتكون تيلشيارجيتي لكونيكسيو تلقائيا راك خصك تستفد منها وهاد التطبيق كيوفروه كاع التطبيقاتلي ذكرنا.

الناس ماعرفاش للأسف أنه كاين هنا واحد لافونتاج ديال المستهلك وهو انه عندو سند قانوني باش يقدر يرفع دعوى على هاد الشركات وكاينة إحتمالية كبيرة جدا في كسب القضية، في حين انه الشركات لي قامت بهاد ماكننش عندها تا شي سند قانوني.

هي لعبت فقط على المعطى ديال انه أصلا تا شي حد ما تسوق في الاول مني دارو الخطوة لي كان عبارة عن جس النبض عبر الغاء خدمة VOIP من G 3 من بعدا ما شافو أنه تا شي ردة فعل قوية ما دارت إتجاهم إزاء هاد الخطوة ناضو حيدو تا ديال ADSL

هادشي يفيد بما لا يدع مجالا للشك أنه عند بال هاد الشركات ان بنادم كيعيش باقي فدار غفلون، في حين أنه بخطوات بساااط جدا بحال لي قامو بها نشطاء في لفيسبوك وناضو حيدو ليجيم من صفحاتهم ممكن نخليوهم يفهمو مزيااان أنهم راه هما لي فحاجة لينا أكثر بكثيييير ما حنا في حاجة ليهم.

Commentaires:

1 المرجوا المشاركة في حملة الغاء الاعجاب من صفحات شركات الاتصال الفاعلة في المغرب انوي ميدتيل اتصالات المغرب احتجاجا على الخطوة التي سيقدمون عليها وهي منع الاتصال المجاني من برامج وتطبيقات الدردشة كالسكاي بي والواتساب والمسنجر بالاضافة الا الفايبر بعدما كانوا قدمنعوه من g3و g4جاء الدور على adsl يعني وداعا للاتصال بالاحباب والاصدقاء عبر الصوت والصورة وداعا لغرف الدردش على السكاي بي و البالتوك اهلا بكم في العصر الطبشوري ماعليكم الا المعانات و الاكتفاء بارسال النصوص المملة

2 مرحبا بكم في صفحة اخبارية مغربية

Article: 14/02/2016, lien :

https://www.goud.ma/%D9%85%D8%A7-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%AD%D9%84%D8%A8-%D8%AA%D8%AD%D8%AA%D8%B1%D9%82-%D9%88%D8%AD%D9%84%D8%A8-%D8%AA%D8%AA%D8%AD%D8%B1%D8%B1-%D8%B6%D8%A7%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D9%86%D8%B7%D9%82-257348/ (15/12/2020)

ما بين حلب تحترق وحلب تتحرر ضاع المنطق

محمد *سقراط*، 2016/02/14، آراء

حلب

تتحرر، حلب تحترق، هادو جوج وجهات نظر حاليا لي مسيطرة فالمواقع الإجتماعية، بين فرح لعودة حلب الى سلطة النظام وبين باك لسقوطها، كأنها سقطت في يد محتل غاشم، هو الصراحة حنا الأمر ماواصلنا بوالو، من غير صور الجتث والقتل والتنكيل فالمدنيين من طرف كل الجهات

المسلحة، حلب تحررت وعادة الى الدولة بمساعدة دول أجنبية وماشي جيش النظام بوحدو، كذلك كان وقع فالمغرب فثورة الريف والقصف كان بمساعدة فرنسا واسبانيا، وعاد الريف الى حظن الدولة، ومكنظنش أن أي واحد من هادوا لي كيتباكاو على سقوط حلب غادي يقدر يقول شي حاجة على الريف لي تخمدات فيه الثورة التانية بنفس الطريقة تقريبا، وبزاف منهم بالنسبة ليه الريف أرض مغربية وهادوك غي أوباش بغاو يزرعوا الفتنة فالبلاد ويقسموها، طبعا هذا جزء بسيط من سكيزوفرينيا المواقف عند المواطن المغربي المهتم بالقضايا الدولية.

تاواحد من صحاب حلب تحترق ألى ناضت مظاهرة فالصحراء مثلا كتطالب بالإنفصال غادي يكون مؤيد ليها ، وطبعا غادي يتموقف ضد هادوك الناس ويوصفهم بأبشع النعوث وبأنهم عملاء للجزائر ومنعرف شنو، ولعكس الى تعاملات الدولة معاهم بهدوء وروية وديبلوماسية، غادي يبدى يتباكى على العهد القديم، ويبدى يقول بأنهم لقاوها سابت وأن خاص غي الدولة تعطي الأمر ويهبط هو وجيرانوا والمغاربة كاملين يخمدوا المظاهرات تما، حيث دوك الناس شبعوا خبز ومباغينش العيش الرغيد تحت حكم الدولة المغربية، وطبعا ماغاديش يعتابر راسوا شبيحة مثلا، بل غادي يعتابر راسو وطني كيحارب ضد أعداء الوطن لي باغين يقسموه دويلات.

ولكن فحالة سوريا كيسميوها ثورة ضد النظام الظالم الغاشم القمعي الديكتاتوري المعذب المكمل الوحشي الفحشي القتال لي كيجيب لسوريا البيدوفيا والأمراض ولابروتوتيسيون والحشيش ولي بغيزون ولا توغتو هادو كلهم خاص يتحاربوا اينفوا بوغ توس، وأي واحد كيدافع عليهم خاص يموت، هاد الإزدواجية ديال المواقف والرؤى قريب تولي ماركة مغربية مسجلة، لدرجة ولات شاملة كولشي حتى فالمواقف اليومية، هو الصراحة حلب ماشي تحررات وانما سيطر عليها جيش نظامي حتى هو بخبيزو من جرائم فحق الإنسانية وداكشي ولكن هادشي ضروري لأي نظام من أجل البقاء فالحكم، ولكن باش تتباكى على حلب تباد بحال الى كانت أصلا محررة راه لحماق هادا، راه حلب كانت مستعمرة من فيالق المتشددين والقتلة والأصوليين من كل بقاع العالم، كاع لي كان باغي يقتل ويعذب وينكل ببنادم ومالقاش كيفا شجا لسوريا دار لحية وبدا يقتل فالسوريين أنفسهم. للأسف

وككل مرة حلب تحترق غزة تحترق، سريبرينيتشا تحترق (هادشي قبل ايام الهاشتاك كان كيوصلنا عبر الكاسيط وكان خطباء الجمعة كيخطبوا من المنابر على وحشية الصرب، وأنا عاقل فخطبة الجمعة وباقي صغير قالينا الخطيب بلي أن الصرب شدو مرأة حامل وشقوا بطنها وخرجوا الجنين لاحوه ودارو بلاصتو قطة صورة مافرقاتنيش لحد الآن)، ولكن واش هاد المناطق بصح تحترق ولا غي بروباغندا يسارجية أسلامية بحال ديما من أجل تبني كاع قضايا الكون ونسيان قضيتنا الرئيسية ولي هي طرف ديال الخبز الذي لم يعد متاح فهاد الوطن، الصراحة بقوة التكرار أصبح لأمر ممل

وباعث على الغثيان لدرجة وليت كنعتابروا مرض عند هاد الناس، مرض مشاركة المآسي عبر العالم والإنتفاع منها.

Commentaires :

1 داعش و القاعدة الذين تتباهين بهم هم منظمات ارهابية. اما ان تنعتي كل من خالف طينتك في الرأي بالخوانجية فهذا تطاول عن مليار و نصف مسلم. لان الاخوان ينبذون العنف و متسامحين مع الاقليات و ليسوا في قائمة الإرهاب.

انت و امثالك هم دواعش العلمانيين.

2 اللهم عجل بالفرج فالباغيات أصبح لهن شأن فبلاد المسلمين وكل من أمن بك وبما أنزلت أصبح إرهابي

3 الخطر الحقيقي على وطني هي امثالك يا كاتبة المقال

4 اتقوا الله راكم . من اعطاكم حق النبش في صدور الناس.

5 و سأقول لك أيخا كاتب العلماني و عند الله تجتمعو الخصوم

6 ليس لنا إلا أن نلعنكم. فلعنة الله عليكم الى يوم البعث

Article 22/05/2016, lien:

https://www.goud.ma/219682-219682/ (15/12/2020)

لا للتضييق على لحسن الداودي ومنعه من الكلام! قوموا أيها المغاربة نحفر قبورنا بأيدينا، كي لا يبقي على قيد الحياة إلا الذين يتقنون اللغة الإنجليزية، عملا بنصيحة وزير التعليم العالي

حميد زيد، 2016/05/22، آراء

الآن، والآن فقط فهمت السبب الذي يكمن خلف قرار حزب العدالة والتنمية مقاطعة برنامج ضيف الأولى.

إنه ليس محمد التيجيني، بل وزيرهم في التعليم العالي لحسن الداودي، إذ يبدو أن حزب بنكيران يخشى لسان وزيره أكثر من أي شيء آخر، ولا يرغبون في أن يتكلم، أو يتواصل، ويتمنون أن يلتزم الصمت. حتى تنتهي هذه الولاية بخير.

وقد اجتمعوا، وخرجوا بهذا القرار، كي لا يقول الداودي أي شيء، وكي لا يفضحهم، بينما الانتخابات قريبة، لأن كل تصريح، وكل كلمة ينطق بها، هي بمثابة نقطة ضائعة، بالنسبة إليهم.

وأتخيلهم يستجدونه: ها العار ما سكت. ها العار ما تمشيش للتلفزة. ها العار ما تدويش. ولكي يقنعوه، ولكي لا يشعر بالغبن، أقنعوه بأن الأمر يتعلق بمسير البرنامج.

لكن لحسن الداودي يرفض أن يرضخ لهم، ويرفض سياسة تكميم الأفواه، وها هو يعلنها مدوية في جامعة الحسن الأول بسطات، ويصدم الطلبة مخاطبا إياهم بلغة العارف"لي ما عندوش مع الإنجليزية غير يمشي يدفن راسو ويحفر قبرو ويسد عليه"، وذلك بعد أن دفن في وقت سابق طلبة الحقوق والآداب.

وفي كل مرة يدفن جماعة من المغاربة، ويقرأ الفاتحة، حتى يتخلص منا جميعا.

ولا أحد يتوقع من سيدفن غدا، وأي شعبة، وأي تخصص، وأي طبقة من المغاربة، وأي شريحة، والكل قابض على قلبه من شدة الخوف، ومن أن يذكره وزير التعليم العالي بالاسم.

وحتى إخوانه في العدالة والتنمية صاروا يخشونه، ويخافون من ذلك اليوم الذي سيقول لهم فيه: غير سيرو دفنو راسكم، راكم ما حزب ما والو.

وكم من شخص في المغرب لا يتقن لغة شكسبير، وكم من شخص ليس عالما في الذرة، وليس عالما في الرياضيات، ولا في الهندسة، ولا في النانو، ولا في أي علم من العلوم الحقة، وأنا منهم، ومصيرنا جميعا أن ندفن، وما علينا إلا نحفر قبورنا بأيدينا، عملا بنصيحة وزيرنا في التعليم العالي.

وشخصيا، تعجبني صراحة لحسن الداودي، ومشكلته الوحيدة هو أنه ربما لم يدرس الأدب، ولذلك يتكلم بلغة وبطريقة، تظن معها أنه فعلا سيدفنك، وأنه لا يمزح،

وأنه سيتقدم بمشروع قانون ليرمينا جميعا في مقبرة جماعية، وإهالة التراب علينا، فلا يبقى إلا العلماء والذين يتحدثون لغة شكسبير ويحلون المعادلات.

وربما لهذا السبب صدر القرار الحزبي، وليس لشيء آخر.

فلا أحد يضمن ماذا سيقول لحسن الداودي، ولا أحد يتوقع من وزير تعليم عال، حذّر في سابق الطلبة من التخصص في الأدب، أن ينقلب على نفسه، ويتنكر لها، ويدفن من لا يتقن الإنجليزية.

وكأنه يعتبر اللغة الإنجليزية فرعا من فروع الهندسة أو الرياضيات.

إنها أيضا أدب

إنها لغة يا معالي الوزير

وتؤدي بدورها إلى البطالة

إلا إذا كنت تقصد بالأدب العربية فقط

وتحذر المغاربة من التخصص فيها

رغم أنها لغة القرآن

ورغم أن حزبك يصدّع رؤوسنا بالدفاع عنها وحمايتها من الاشرار المتربصين بها.

لكني مع ذلك

أرفض أن تمنع من الكلام

وأتضامن معك

وأنتظر تصريحاتك الممتعة

التي تؤكد لنا بالملموس حال التعليم في بلدنا

وحال السياسة

وحال رجالاتها

وحالنا جميعا

وأبصم على ما تقول

بأننا نستحق أن ندفن

ونحفر قبورنا بأيدينا

ونهيل التراب علينا

وحتى لو فعلنا ذلك

ورغم أننا موتى

فإن أي كلمة تصدر عنك

تقتلنا ضحكا

فنرفض هذا التضييق عليك

وعلى صراحتك و نبوغك

ونرجوك ألا تحرمنا

من كلامك

ونصائحك

التي ستبقى خالدة

وغير مسبوقة

فلا أحد منا

كان يعلم أن الإنجليزية ضرورية إلى هذا الحد

ولولاك لما عرفنا ذلك

ولما اكتشفناه

برافو

برافو

معالي الوزير

فمن كان سيخبرنا بهذا الأمر

إلا رجل مثلك

ووزير أعجوبة

لم يجد الزمان بمثله

وهو الذي اكتشف أن الإنجليزية مهمة

وليست لغة

ولا أدبا

وإنما فرعا من فروع العلوم الحقة.

Commentaires:

1 اهاه مكرهناش كلشي يهدر بيها ونزيدو لقدام و نتوما بقاو هاكا ديما ضد العدالة و يمكن ماشي غير العدالة البشرية بل حتى الربانية نتوما بغيتو صحاب التاسعة يحكمو و يسيروا مابغيتوش ولاد الناس يحكمو. حالف كل مرة نديرلكم كمنطير نتفل عليكم و نشوف واش كتآمنوا بالرأي الآخر. المعارضة ديال فاك يو لي كاديرو لبنكيران وإلى حيدتوني نعرف راسي شديد ههه تفو تفو عليكم

2 كلام لا اساس له منالصحة اللغة العربية الرسمية لا زال لا يتقنها حتى داكاترة الجامعة. وسياسة فااشلة وارتجالية في شان التعليمي.ان تاتي متاخرا خيرا من الا تاتي.ووبه وجب الا خبار. فاالقرار في التعليم كاالقرار في الحرب يجب الا يترك للسفهاء. الربيس الامريكي ترومان.

3 وهل في نظركم الطالب الذي لا يتقن الانجليزيه طالب

4 لا لتحريف الكلام. الرجل قال الصح

5 قال الصح ويقاريها من الإبتدائي

6 كيف توصل فكرة الشركة للأشخاص المقبلين على الانضمام.

السلام عليكم:

قوليا تبغي تستتمر فلوسك أوتربح عليهم نسبة كتوصل ل 150%. غادي تستتمرهم فواحد الشركة مغربية سميتها لورن اند أورن كوسمتيك مقر ديالها فالدارالبيضا قانونية 100 % .

كتنتج مواد تجميل طبيعية مستخلصة من زيت أركان والمنتوجات ديالها حلال 100%.

مزيان. أوبشحال ديال لفلوس يمكن ليا ندخل؟

يمكن ليك دخل بالمبلغ لي تبغي. أقل مبلغ هو 800 درهم. حيت هي باش كادير التسجيل كل 3 شهور. هاد 800 درهم لي كتعطي كاتسيفط ليك الشركة 800 dh كولشيها منتوجات وفيها كدالك ثمن تفعيل العضوية

كيفاش الريزو؟

زيادة على 150% لي غادي تربح على المبلغ لي غدي تحط فحساب الشركة. كاين الأهم وهو أستقطاب أعضاء جداد باش يدخلو بسميتك. كل وحد كدخلو على حسابك كتعطيك الشركة عمولة ديال 10 UND غير كيحط لفلوس فالحساب ديال الشركة أو 7% على المبلغ لي غادي يشري به المنتوجات. أو هادك لي دخلتي الى دخل شي واحد كاتعطيك الشركة عليه 5%. او لي تحتو 2% أو 1 % .

غدي نقرب ليك الفكرة أو غادي نعطيك تجربة عملية.

مثلا دخلتي ب 20.000 درهم كتحول ل دولار كتولي 2222. كل نهار كتكون نسبة الأرباح مثلا الى كانت:

الاثنين: 0.90 % الربح ديالك غادي يكون 19.99 UND

الثلاثاء: 1.25% 27.77 UND

الأربعاء: 0.80 % 17.77 UND

الخميس: 0.96 % 21.33 UND

الجمعة: 1.00 % 22.00 UND

السبت: فراغ 0.00 UND

الأحد: فراغ 0.00 UND

المجموع: 108.86 UND

979.74 درهم

دبا غادي نحسبو 108.86 4 x ديال الاسابيع 3918.96 درهم فالشهر.

الى دخلتي 3 ديال الاشخاص فالشهر بنفس المبلغ لي دخلتي به كتكون النسبة ديال الأرباح منهم 496 UND يعني 4470 درهم 3918.96 درهم 8388.96 درهم. او كل ما دخلوا هما أعضاء أخرين كل ماالأرباح كتزاد.

ليبغا يتعرف على الشركة أكتر مرحبا بيه فالخاص

7 قال الحق لان اللغة تقدر تخدم بيها فل كل العالم

8 ويديرها فابور ونتوما شبعانين لعقا

9 خاص تقرة في بلاصت الفرنسية و خاص ينقصوا من المواد اللي مافيها فايدة و يكون التخصص من مورا الاعدادي يعني تقرا في الدمين ديالك بمواد قليلة ماشي بحال دابا تاتقرا بزاف المواد وختى مادة ما شادها

10 اكره هاد الكمارة ديال الويل

11 Sir tnebbegue chefar li weldak!doctora sawya 5 milion

12 هاد كود عندهم فهامة ديال الكلاخ

13 كلامه معقول ايها السادة المتعلمين

Article: 30/12/2016, lien:

https://www.goud.ma/%D8%A3%D8%AE%D8%B7%D8%B1-%D8%A3%D9%86%D9%88%D8%A7%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D8%AE%D9%88%D8%A7%D9%86%D8%AC%D9%8A%D8%A9-%D9%85%D8%A7%D8%B4%D9%8A-%D9%87%D9%88%D9%85%D8%A7-%D8%AF%D8%A7%D8%B9%D8%B4-%D9%88-%D8%A7-260050/ (15/12/2020)

أخطر أنواع الخوانجية ماشي هوما داعش و القاعدة اخطر الخوانجية هوما لي بلانا بيهم الله فهاد البلاد كايمارسو التقية. ماحد المخزن زامطهم راهم رايمين الحيط و نهار يغبر للمخزن يقربلوها علينا.

سهام البارودي، 2016/12/30، آراء

من نهار خرج داك البيان ديال وزارة الداخلية و لي كايقول

أنه أي واحد فرح لمقتل السفير الروسي فتركيا و عجبو الحال غايسيفطوه للغباقي و الخوانجية مكمشين و ضاربين الطم و كلهم صبحو ماسحين دوك المنشورات لي فرعو لينا راسنا بيهم فالفايسبوك واصفين القاتل بالشهيد البطل سليل الامبراطورية العثمانية و حفيد سليمان القانوني و محمد الفاتح. كلهم غي ساقو الخبار لصحاب الحال كايشمشمو عليهم و هوما يمسحو أثار الفرح و السرور لي بان عليهم و دخلو سوق راسهم.

الصراحة فرحت فاش شفت السلطة ديال المخزن على الهايش مايش و الخوانجية و قلت مع راسي الله يعز المخزن و تفكرت ديك النوطة ديال الهناوات فاش كايقول فواحد السكيتش راه المخزن سماوه المخزن حيت كايخزن العفاريت و بصح المخزن ديالنا نجح يخزن العفاريت(لي صنع بيديه)، و لكن فنفس الوقت هاد الناس هادو مايمكنش تستأمنهم و تتفادى شرهم حيت ساكتين غي حيت خايفين. ماشي ساكتين حيت كايآمنو بالاختلاف و السلم و السلام.

راه أقود انواع الخوانجية هوما لي بلانا بيهم الله فهاد البلاد، حيت كايمارسو التقية، منافقين، كايخبيو الأفكار ديالهم الحقيقية و الخطط ديالهم باش يوصلو للمناصب و من تما عاد يبداو رحلة السيطرة لي بغاو. أخطر أنواع الخوانجية ماشي هوما البغدادي و لا الزرقاوي و لا بن لادن حيت هادوك ناس واضحين مع راسهم. إرهابيين. قتلة. مجرمين و لكن واضحين و منساجمين مع

الافكار ديالهم. هادو ديالنا لا؟ مغشوشين، خطيرين، ماتعرفش آش تحت راسهم و واخا تكون عارفو مايعطيوكش فرصة تشد عليهم شي حاجة و هنا فين تكمن الخطورة ديالهم.

وا بزاف على النفاق.

راه قلنا ليكم هادشي شحال هادي، أي واحد كايمارس السياسة تحت غطاء الاسلام و الدين و قال الله قال الرسول راه الهدف ديالو ماشي هوا السياسة الهدف ديالو هو دولة الخلافة على منهج النبوة، و كايحلم بدولة تطبق الشريعة، كاتقطع يد السارق و تجلد الزاني و تسد البيران و العيالات كايتساراو فيها لابسين الخمار و السياسة و الديموقراطية و الانتخابات كايبقاو بالنسبة ليهم غي آليات و وسائل باش كايوصلو للسلطة و صافي و نهار يوصلو للسلطة أول حاجة غايديروها غاينقالبو على هاد الآليات، اليوم كايضحكو معانا و غدا يقلبو وجهم.

Commentaires: 0

Article 19/09/2016, lien:

https://www.goud.ma/%D8%A7%D9%86%D9%87%D9%85-%D9%8A%D8%B3%D9%8A%D8%A6%D9%88%D9%86-%D8%A7%D9%84%D9%8A%D9%83%D9%85-%D8%AC%D9%84%D8%A7%D9%84%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D9%84%D9%83-%D9%83%D9%8A%D9%81%D8%A7%D8%B4-%D9%88%D8%B5-241646/ (15/12/2020)

انهم يسيئون اليكم جلالة الملك: كيفاش وصلنا الى رفع شعارات بنكيران سير فحالك والمغرب ماشي ديالك يليها عاش الملك وملكنا واحد: علاش جبدوك وشكون خلاهم يخرجو صورك ويورطو الملكية بهاد الطريقة الوضيعة

هناء ابو علي، 2016/09/19، آراء

اخطر ما في مسيرة امس الاحد المفبركة والشوهة هو رفع صور الملك محمد السادس. ماشي مشكل الراية المغربية تقدر تسد عليها عينيك لكن صور الملك هاد الشي خطير. هاد الفهايمية

اللي ما عندهمش حتى الشجاعة يخرجو ويتحملو مسؤوليتهم باللي هما مالين المسيرة ورطو المؤسسة الملكية بطريقة وضيعة.

الملك فمراكش تم استقباله كيف ديما استقبال شعبي كبير. باش خرج فالشارع نفس الشيء. استطلاع جديد للرأي حول شعبية الرؤساء والملوك في العالم العربي جاء محمد السادس في المرتبة الاولى. انه الاكثر شعبية حتى في دول عندهم لفلوس بزاف وكيعطيو لشعبهم امتيازات كثيرة ومع ذلك تفوق عليهم محمد السادس.

باش ينوضو ناس يرددو بنكيران سير فحالك والمغرب ماشي ديالك وبعد واحد الشطحة ولا الركزة يضيفو عاش الملك مليكنا واحد محمد السادس كتعطي الانطباع ان بنكيران يواجه محمد السادس. هذا هو الخطر. شكون كال ليهم يجبدو الملك. هادوك المرشحين والمقدمين والشيوخ اللي جابوهم. حقاش بشهادة عدد من الاشخاص الحاضرين راه باش حطهم الكار وزعو عليهم الشعارات واللافتات والرايات وصور الملك.

الملك رمز للدولة فوق كل الحسابات. فوق كل الاحزاب السياسية. الممثل الاسمى للدولة. علاش تنزلوه من مكانتو. علاش يديروه بحالو بحال رئيس حزب. على هاد الشي متفق مع الاستاذ المحامي حرمة اللي طالب بمحاكمة وزير الداخلية ماشي غير هو اللي خاصو يتحاكم. قبل المحاكمة وهذا هو الاهم خاص تحقيق شامل باش نعرفو كلشي اللي وقع وعلاش وقع.

Commentaires :

1 صاحب الجلالة هو الله تعالى سبحانه أما الملك هو اللي خصو يتحاسب حيت هو الحاكم الفعلي والحقيقي أما بنكيران أولا بنخريان كاملين غي دمى كيلعبوا بها ويلوحوها باراكا من إستحمار الشعب

2 Bien dis mohamed

3 باركا من التخلويض. مكانة ملك البلاد محفوظة فوق راس المغاربة جميعهم. او مللي كيحسوا بالظلم و الحكرة من شي واحد. يستنجدون بملكهم و يرفعون صوره و شعار عاش الملك.و اللي ماعجبو حال يشرب البحار او ينطح راسو مع الحيط

4 استاذ و عندك هد المستوى فالتفكير لعجب

5 وا با راكا من البهتان او الكلام الخاوي آنسة لينا بنيس. كانتحداك ان تتبتي للمغاربة آش من لاباس دار بن كيران. تكلمي بالمعطيات والدلائل والبرهان. اما بلا بلا بلا. ديه لجامع لفنا يضمن ليك مدخول من العملة.واش حاسبا المغاربة حمير بحالك. شاهدة زور. لعنة الله عليك. الاثبات على من ادعى.

6 المشكل ان الانتخابات لم يتبقى لها سوى 19 يوما فلماذا هذه المظاهرة؟

7 ويبقى بنكيران هو من اصلح ما افسدته الحكومات السابقة. شعب النفاق

8 Chi3ar jdid alah alwatan alwalidin kono rjal kankhafo lah wa7dho lah charika laho 3i9 al bri9

9 جبدوا الملك حيث هو لي كاين اما بنكيران خاصه يمشي بحاله ثقهرنا وقهر وليداتنا خاصه يمشي باراكة عليه دار لاباس

10 لي كانو قبلو كانو معيشينا فالنعيم كما كان الحال بنكيران رجل نزيه

11 أناس من عامة الشعب. بسطاءصدحت حناجرهم بالحق. بنكيران ياحقير عاقت بك الجماهير. ماداروالومادارو الو بنكيران يمشي فحالو.سيدنا يعطينا وبنكيران يسرق فينا. هذه بعض الشعارات التي رددتها الجماهير الغفيرة التي شاركت من كل المدن المغربية بعفوية والفيديوهات المنتشرة ترصد لكم المسيرة بكل وضوح.

12 مكاين لكوم غير بن كيران بغتو ولا كرهتو العدالة والتنمية اربعت الشلهبية

13 أكبر إساءة للمغرب ولإعلامه هي ديال مقالاتكم المفضوحة

14 هاد كود خرجلبه العقل طرطقتليه المرارة وتقباتليه المعدة وتسدليه الشريان السباتي بهاد المسيرة. مالكم ياك راحنا في بـلاد ديمقراطية و حرية الرأي والتعبير مظمونة. أو أن أي حرية تعبير تتمس بكم مشكوك في أمرها

15 غير بنكيران وظف بنتو وخلا داربو المعطلين

16 سأصوت على سي بنكيران حيت بان لي راجل ثقة شفت هاز التسبيح في يد

17 تبركلاه عليكم أخوي هذا موضوع حساس

18 والحولي والساسة والشلاهبية وبقر علال خليو غي حاجة تحتكمون اليها وملي الملك دخلتوه ولى تاهو في حملاتكم وافين غاتمشو تحطو التظلمات ديالكم وشكون لي غادي يفصل بيناتكم ومالكم ما تعرفو تخراو ما تعرفو تحكمو ما تعرفو تهضرو ما تعرفو ترشحو ما تعرفو تصوتو وتا لفساد ما تعرفو ليه شي مشدود سكران شي تيشرب رايبي شي خارج للمظاهرة ما عارف تا علاش وشوهتونا والعالم كامل تيضحك علينا

19 بنكيران وحل ليهم فلحلق

20 هزلت

Article 25/11/2016, lien :

https://www.goud.ma/%D9%88%D8%A7%D8%B4-%D9%85%D9%85%D9%83%D9%86-%D9%84%D8%B9%D8%A7%D9%82%D9%84-%D9%8A%D9%81%D8%B1%D8%AD-%D9%84%D8%AD%D8%B1%D9%8A%D9%82-%D8%B6%D8%B1%D8%A8-%D8%A7%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84-%D8%B1-253991/ (15/12/2020)

واش ممكن لعاقل يفرح لحريق ضرب اسرائيل. راه خاصنا نعاونوهم حقاش جزء منا ساكن تماك

محمد *سقراط*، 2016/11/25، آراء

ملي كتسمع أن السلطة الفليسطينية قدمات مساعدات لإسرائيل بشأن الحرائق لي نايضة فيها، وفنفس الوقت تشوف فالمواقع الإجتماعية بعض المغاربة فرحانين لهاد الحرائق لي ناضت فإسرائيل وكيعتابروها انتقام الهي، فهنا كترجع للمثل الشعبي المغربي لي كيقول: الدجاجة كتقاقي

والفروج ضارو زكو، وكتبقى حاير فكيفاش هاد الناس لي لبارح كانوا مكيعتارفوش بوجود اسرائيل وكيعتابروها محتلة الأراض الفلسطينية، وملي ناضت العافية فالمزارع والغابات ديالها عتارفوا بيها دغية، ومابقاتش العافية شاعلة ففلسطين المحتلة ولات فإسرائيل، كون عرفات إسرائيل أن الحرائق غادا تخلي العديد من العرب والمسلمين يعتارفوا بوجودها(ممحتاجاش لهاد الإعتراف ولكن غيكون مفيد للعرب والمسلمين كثر مما مفيد ليها بأنهم يقروا بحقيقة كاينة على أرض الواقع)، كون شعلاتها شحال هادي.

السؤال واش بصح إسرائيل دولة عدوة ديالنا كمغاربة بشكل مباشر لدرجة أننا نفرحوا حيث شعلات فيها العافية، أو ضربها تسونامي أو زلزال أو بركان أو أي دولة أخرى فالعالم جاتها كارثة طبيعية أو مدبرة، راه هذا سلوك لا إنساني بالمرة، وحتى فحال شي عقاب غاي يكون وفق الحدود الجغرافيا ديال الدول، وغادي يكون عقاب وفق هاد المنطق. علاش ما يكونش شي عقاب إلهي لداعش لي قتلوا فالمسلمين وهجروا بالألاف ففترة قصيرة، وبلا مناقشوا منطق العقاب الألاهي هذا، نشوفوا غي راسنا حنا نيت، شحال من مرة شعلات عندنا العافية فالغابات والفياضانات والإنتخابات، واش غادي نعتابروا هادشي حتى هو عقاب من الله، علما أننا زعمة كنعتابروا راسنا الفرقة الناجية.

سنوات من الشحن والتلقين فرؤوس المغاربة من طرف الإسلاميين واليساريين، خلاتنا متوجهين براسنا جيهة قضايا معندنا بيها شي صلة مباشرة. خالقين لراسنا أعداء عمرهم مآذاونا بحتى شي حاجة، بل العكس حنا كمغاربة كاين تراث يهودي موغل فالتاريخ. لمستهم حاضرة فكلشي من التقاليد حتى التمدن مرورا بالطبخ والخياطة والموسيقي. وحتى وهم فإسرائيل فراهم مفتخرين بمغربيتهم، غي فمجال السينما يمكن أحسن الأفلام لي تفرجت ويمكن اعتبارها مغربية نظرا لأصول أبطالها وللهجة لي كانوا كيهدروا بيها فراها أفلام اسرائيلية وحسيت بالفخر أن دوك الناس كانوا بيناتنا يوما ما، وحسيت بالحسرة لأنهم مشاو لأنه بصح نقصنا مكون ثقافي مهم كمغاربة، وراه من الغباء أننا نفرحوا للحرائق لي شعلات عندهم، بينما المعنيين بالعداوة معاهم قدموا مساعدات.

خاص المغاربة يفيقوا شوية يتجاوزو الكره لي توارثوه ولي نماوه فيهم الأفكار الدخيلة على المجتمع طيلة سنوات، ويعرفوا أننا معندنا حتى شي عداوة دائمة مع إسرائيل والفرحة لأن الحرائق شعلات فيها بحال الى فرحتي لأن فيضان ضرب كلميم، أو العافية شعلات فإحدى غابات الشاون.

Commentaires :

1 لا مفر لكم من عدالة السماء وغضب الله

أن لعنة قتلكم للأبرياء ستلاحقكم عاجلا ام أجلا

فإن نسيتم جرائمكم، الله لا ينسى ونحن لا ننسي انكم اكتر طغيان وتقاتلون فيما بعضكم إسرائيل محتلة نعم لكن نحن اكتر شرا وبغضا الجيش السوري قتل من أبناء شعبه اكتر من العدو الصهيوني

2 كيف يكونون خير منا وهم يقتلون الأطفال يوميا وينهبون ويغتصبون الأراضي الفلسطينية بدون وجه حق كيف يكونون خيرا منا وهم يفسدون في الأرض ولايصلحون وكيف يكونون خيرا منا وهم المغضوب عليهم وملعونين في التورات والإنجيل والقرأن كيف يكونون خيرا وهم يمنعون الآدان في بيوت الله وهل من غرد هده التغريدة لم يرى سوى هده الآية الكريمة لمادا لم يقل من قتل نفسا بغير حق كأنما قتل الناس جميعا فلعنة الله عليكم إلى يوم القيامة كما لعنتم في الكتب المنزلة

3 ريدة تافهة لا قيمة لها كنت أعتقد أنها ربما في أحد الأيام ستحترم الشعار الذي ترفعه لكن يبدو أنها لا تفسح المجال إلا إلى الحثالات أمثال سقراط هذا ليكتبوا فيها

4 ركاكة في الأسلوب والفكر والتعبير كاتب يظهر مستوى رديء وسوء الأخلاق والفهم. صحافة الصرف الصحي

5 حرائق إسرائيل أثبتت أن إسرائيل قادرة أن تحرق المنطقة كلها بقوتها العسكرية، لكنها غير قادرة على إطفاء الحريق في بيتها.

6 ههه صدقت جزء منا ساكن في الاراضي المحتلة عام 48 هم عرب48 إخواننا في العقيدة أما الصهاينة نسأل لكل من أحبهم أن يحشر معهم وما يعلم جنود ربك الا هو النار جند من جنود الله يسلطها على من يشاء

7 الجزء المعني هم إخواننا الفلسطينيون

حرائق بني صهيون أثبتت أن الدولة العنصرية قادرة أن تحرق المنطقة كلها بقوتها العسكرية، لكنها غير قادرة على إطفاء الحريق في بيتها.

فعلا أوهن من بيت العنكبوت

8 الله اكبر الله أبر

أشهد أن لااله الاالله أشهد ان لااله الاالله

أشهد ان محمدا رسول الله (ص) أشهد أن محمدا رسول الله (ص)

حيا على الصلاة حيا على الصلاة

حيا على الفلاح حيا على الفلاح

الله أكبر الله أكبر

لااله الاالله

9 قوله تعالى ولن ترضى عنك اليهود ولا النصارى حتى تتبع ملتهم قل إن هدى الله هو الهدى ولئن اتبعت أهواءهم بعد

10 لان هده الصفحة تدافع عن اليهود و تحزن لاحزانهم وتفرح لافراحهم فساحظرها من صفحتي وادعوكم جميعا لحظرها لتكفرو عن خطئكم باعجابكم بصفحة عميلة للموساد.

11 ممكن وجائز لجاهل ان يشمت اذا زلزلت الارض من تحت اقدام اليهود وان يمحوا من فوق الكرة الارضية

12 بعض العرب يعتبر حرائق إسرائيل غضباً إلهياً.

أعتقد من الأفضل لنا نحن العرب ألا نتحدث عن الغضب الإلهي لأن الذي أصابنا أكبر بكثير.

13 Akid esrael rah halifa ama esrael dial baseh hia jartna lmo3awi9a

14 الله يحرقكم معاهم

15 lah ihachrkom m3ahoum ana ghadi nkhrej men had ljarida sahyounia

16 الله يحرقق معاهم

17 Amiiiiiiine akhoya

18 ريحة ديال شياط عطية

19 يكل صراحة جريدة تاقهة بدون مرجعية وبدون هوية

20 تافه من طينة هذا السقراط يشكك في القدرة الإلهية في الإنتقام من الصهاينة الذين عاثوا في الأرض فسادا و نكلوا بإخواننا الفلسطينيين. نحن لا نعترف بإسرائيل حينما نقول إسرائيل تحترق. بل مستوطناتهم و منشآتهم الحيوية هي من تحترق و أمنيتي لو كان بوسعي لقمت بصب المزيد من البترول في كل البقاع التي دنسوها لعل النار الإلهية تطهرها من نجاستهم.

21 Humainement dans les catastrophes pareils on doit donner un coup de main

22 عرب 48 جزء منا

23 بنتو على حقيقتكم والميل ديالكم الله يخليكم صحافة بني صهيون

24 كنت عارف ديلمك إيهودي

25 جريدة مملة ومكبوتة وكاتب مكلخ الحقيقية الواحد يندم يشوفكم اتفوااا

26 الله يعطيكوم الهلاك بحالهوم

27 مقال تافه

28 مكلخ تعبير غبي

29 وياه راكم نتوما هوما الميكروب لي سكن المغرب

30 إسرائيل دولة وكيان علمي كبيييييير

31 حتى إبليس عنده علم كبير

32 أنا عدويا السعودية

sir t9awad 33

Tmaniiiit tkon m3ahoooom 34

35 تحليل حرائق اسرائيل مسرحية.

الجنية الفلسطيني

فرحة عارمة اجتاحت العالم العربى وكل من يكره دولة الاحتلال الإسرائيلى فى أعقاب النيران التى نشبت فى الغابات بمدينة القدس المحتلة و مدينة "حيفا "الواقعة فى شمال فلسطين المحتلة منذ 4 أيام.

لدرجة أن الكارهين لهذه الدولة التى قامت على أنقاض فلسطين الحبيبة دشنوا العديد من الهاشتجات على مواقع التواصل الاجتماعى تحت اسم إسرائيل تحترق ظناً منهم أن نهاية إسرائيل قد أقتربت.

حرائق إسرائيل تهدف لبناء مستوطنات بالأماكن المحترقة

لكن الحقيقة المرة التى ستفاجأ الكثيرين ممن فرحوا بهذه الحرائق، أن الهدف منها هو بناء مستوطنات جديدة فى الأماكن التى تعرضت للحرائق، خاصة وأن هذه الحرائق التى تعمدت إسرائيل أشعلها بنفسها جاءت بعد فوز الرئيس الأمريكى المنتخب دونالد ترامب الذى وعد بنقل

السفارة الأمريكية من تل أبيب إلى القدس وكذلك إطلاق يدها فيما يتعلق ببناء المستوطنات، بمعنى أن ما يتم هو سياسة الأرض المحروقة.

والدليل على ذلك أن القناة الثانية بالتلفزيون الإسرائيلى نشرت تقريرا أكدت فيه أن عددا من أعضاء الكنيست من اليمين المتطرف وكذلك عدد من وزراء الحكومة طالبوا رئيس الوزراء الإسرائيلى بنيامين نتنياهو بالسماح ببناء مستوطنات جديدة فى القدس وذلك بعد يومين من فوز " ترامب" فى الانتخابات الأمريكية.

كما قررت السلطات الإسرائيلية بناء 500 وحدة استيطانية جديدة فى مدينة القدس المحتلة أول أمس الأربعاء فى ثانى يوم من اندلاع الحرائق.

وليس صدفة أن تستهدف الحرائق المناطق التى وضعها مجلس المستوطنات القومى التابع للحكومة الإسرائيلية الذى وضع خطة لبناء العشرات من المستوطنات حتى عام 2020، بهدف ضم المناطق الاستراتيجية التى تقع خارج البؤر الاستيطانية فى القدس المحتلة.

الجيش الإسرائيلى لم يتدخل لإطفاء الحرائق حتى الآن

ويبقى السؤال الأهم هو لماذا لم يتدخل الجيش الإسرائيلى حتى كتابة هذه السطور من أجل إخماد الحرائق المندلعة منذ 4 أيام، رغم أن الجيش الإسرائيلى يمتلك من المعدات والتقنيات ما تؤهلة من إخماد هذه الحرائق فى غضون ساعات قليلة، بل أعلن نتنياهو أنه فى حاجة إلى مساعدات من دول تركيا واليونان وقبرص وغيرها لكى يكمل أركان المسرحية وهى أن إسرائيل تحترق وفى حاجة لإغاثة عاجلة.

والملف أيضا أن الجيش الإسرائيلى يقوم بين الحين والأخر بمناورات عسكرية تتضمن قوات من الحماية المدنية لمواجهة الكوارث الطبيعية بما فيها الحرائق، وأصبحت هذه المناورات سنوية عقب حرائق الغابات فى الكرمل عام 2010

Bibliographie

Abbassi A., 1977, *A Sociolinguistic Analysis of Multilingualism in Morocco*, PhD Dissertation, Austin, University of Texas;

Abboud P., McCarus E., [1968], 1983, *Elementary Modern Standard Arabic*, vols I, II, Cambridge, Cambridge University Press;

Abdelali A., Cowie J., SOLIMAN H. S., 2005 « Building a Modern Standard Arabic Corpus », Workshop on Computational Modeling of Lexical Acquisition. The Split Meeting, Croatie, 25 - 28 juillet 2005, [online] http://crl.nmsu.edu/~ahmed/pub/MSA_Corpus.pdf 20/07/2020.

Abdelfattah N.M.S., 1990, *Linguistic changes in journalistic language in Egypt, 1937-1997: A quantitative and comparative analysis*, Ph.D. diss., University of Texas at Austin;

Abdel-Massih E.T., Zaki N.A., Badawi E.M., 1979, *A Reference Grammar of Egyptian Arabic (A Comprehensive Study of Egyptian Arabic vol. 3, (a preliminary edition)*), Ann Arbor: Center for near Eastern and North African Studies, University of Michigan.

Aboelezz M., 2008, "Latinised Arabic and Connections to Bilingual Ability", intervention à la conférence à The Lancaster University Postgraduate Conference in Linguistics and Language Teaching, 3 juillet 2008;

Aguadé J., 2012, “Monarquía, dialecto e insolencia en Marruecos: el caso Nichane”, in Mohamed Meouak, Pablo Sánchez, Ángeles Vicente, (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, Área de Estudios Árabese Islámicos, pp. 441-464;

Aguadé J., 2018, “The Maghrebi dialects of Arabic”, in C. Holes (éd.), *Arabic Historical Dialectology. Linguistic and Sociolinguistic Approach*, Oxford: Oxford University Press, pp.29-63;

Aijmer K., 2009, “So er I just sort I dunno I think it’s just because . . . : a corpus study of I don’t know and dunno in learners’ spoken English”, in A. Jucker, D. Schreier and M. Hundt (eds.) *Corpora: Pragmatics and Discourse – Papers from the 29th International Conference on English Language Research on Computerized Corpora* (ICAME 29), Amsterdam: Rodopi, pp. 151–168.

Aijmer K., Stenström A.-B., 2004, *Discourse Patterns in Spoken and Written Corpora*, Amsterdam: John Benjamins.

Al-Ansary S., Nagi M., Adly N., 2008a, « Building an International Corpus of Arabic (ICA) : Progress of Compilation Stage », Bibliotheca Alexandrina, [online] http://www.bibalex.org/isis/UploadedFiles/Publications/Building%20an%20Intl%20corpus%20of%20arabic.pdf 20/07/2020.

Al-Ansary S., Nagi M., Adly N., 2008b, « Towards Analyzing the International Corpus of Arabic (ICA) : Progress of Morphological Stage », Bibliotheca Alexandrina, [online] http://www.bibalex.org/isis/uploadedfiles/publications/morphological_analysis_of_ica_finalx.pdf 20/07/2020.

Alaoui M., 2012, *Le journaliste et les trois rois*, Rabat, éd. Casa Express ;

Al Moshtohry E. M. A. K.M., 2007, *L ’idéologie à travers des indices linguistiques : Analyse des discours de la presse écrite arabophone et francophone en Égypte (2000 à 2002)*, PhD Dissertation, Université de Montréal.

Albirini A., 2016, *Modern Arabic Sociolinguistics – Diglossia, Codeswitching, Attitudes and Identity*, New York, Routledge;

Allmann K., 2009, “Arabic Language Use Online: Social, Political, and Technological Dimensions of Multilingual Internet Communication”, in *The Monitor, no. Winter 2009*;

Al-Sulaiti L., Atwell E., 2003, « The Design of a Corpus of Contemporary Arabic (CCA) », School of Computing research report 2003.11, University of Leeds, [online], http://www.comp.leeds.ac.uk/research/pubs/reports/2003/2003_11.pdf (20/07/2020);

Al-Sulaiti L., Atwell E., 2005, « Extending the corpus of contemporary Arabic », in Proceedings of Corpus Linguistics 2005, [online], http://www.comp.leeds.ac.uk/eric/alsulaiti05cl.pdf (20/07/2020);

Al-Sulaiti L., Atwell E., 2006, « The design of a Corpus of Contemporary Arabic », in *International Journal of Corpus Linguistics, vol. 11,* pp. 135-171. [online] http://www.comp.leeds.ac.uk/eric/alsulaiti06ijcl.pdf (20/07/2020);

Alterman, Jon B. 1998, *New media, new politics? From satellite television to the Internet in the Arab world*, Washington: Institute for Near East Policy

Aouchar A., 1990, *La presse marocaine dans la lutte pour l'indépendance (1933-1956)*, Casablanca, Walladas.

Aoun J.E., Benmamoun E., Choueiri L., 2010, *The Syntax of Arabic*, New York, Cambridge University Press;

Ashtiany J., 1993, *Media Arabic*, Vol. 21, Edinburgh University Press;

Auroux S., 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga ;

Austin J.L., 1962, *How to Do Things with Words*, in J. O. Urmson _(ed.), Oxford: Clarendon Press ;

Baayen R. H., 2008, *Analyzing Linguistic Data: A Practical Introduction to Statistics Using R,* Cambridge: Cambridge University Press.

Badawi E., 1973, *Mustawayāt al-ʿarabiyya al-muʿaṣira fī miṣr*, Dār ʿalma al-maʿarif, Cairo.

Badawi E., Carter M., Gully A., 2004, *Modern Written Arabic: a Comprehensive Grammar*, London, Routledge;

Badawi E., Hinds M., 1986, *A Dictionary of Egyptian Arabic, Arabic-English*, Beirut: Librairie du Liban;

Baida J., 1996, *La presse marocaine d'expression française*, Rabat, éd. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat,

Baker P., 2006, *Using Corpora in Discourse Analysis*, London: Continuum.

Baker P., Hardie A., McEnery T., 2006, *A Glossary of Corpus Linguistics*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

Bakhtine M., 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage : essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris : Éditions de Minuit ;

Bakhtine M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.

Bakir M.J., 1980, *Aspects of Clause Structure in Arabic. A Study in Word Order Variation in Literary Arabic*, Bloomington: Indiana University Linguistics Club.

Barontini A., Manfredi S., Caubet D., Pereira C., Vicente A., 2014, « Arabic varieties within CorpAfroAs », in O. Durand et al. (eds.), *Alf Lahga wa Lahga, Proceedings of the 9th Aida Conference*, Neue Beihefte zur WZKM, band 8, pp. 31-46.

Barron A., Schneider K. P., 2009. "Variational pragmatics: studying the impact of social factors on language use in interaction", in *Intercultural Pragmatics 6 (4),* pp. 425–442.

Bartsch R., 1987, *Norms of Language: Theoretical and Practical Aspects*, London: Longman;

Bassiouney R., 2009, *Arabic Sociolinguistics – Topics in Diglossia, Gender, Identity and Politics*, Washington DC, Georgetown University Press;

Beeston A.F.L., 1970, *The Arabic Language Today*, London: Hutchinson.

Belnap Kirk R., Bishop B., 2003, "Arabic Personal Correspondence: A Window on Change in Progress?", in *International Journal of the Sociology of Language, no. 163*;

Ben Gharbia A., 2010, « Les complétives en arabe classique : entre parataxe et hypotaxe », in *Arabica 57*, pp. 517-535.

Benchenna A., Ksikes D., Marchetti D., 2017, "La presse au Maroc: une économie très politique. Le cas des supports papier et électronique depuis le début des années 1990 », in *Questions de communication*, 32, PUN – Editions universitaires de Lorraine, www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2017-2-page-239.htm, pp. 239-260;

Benítez-Fernández M., 2006, "Approche sur la politique linguistique au Maroc depuis l'indépendance", in *Estudios de dialectología Norteafricana y andalusí*, 10, pp. 109-120 ;

Benítez-Fernández M., 2008, "Arabe marroqui como proyecto editorial: es una experience posible?", in Leyla Abu-Shams (és.), *Acta des iii Congresso Internacional de Arabe Marroqui: estudio, enseñanza y aprendizaje 8–9 de mayo de 2008*, Bilbao, Universidad del Pais Vasco, pp. 37–54 ;

Benítez-Fernández M., 2010, *La política lingüística contemporánea de Marruecos: de la arabización a la aceptación del multilingüismo*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.

Benítez-Fernández M., 2012, "TelQuel: una fuente contemporánea para el estudio del árabe marroquí", in Mohamed Meouak, Pablo Sánchez y Angeles Vicente (eds.), *De los manuscritos medievales a internet : la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza, 2012, pp. 403-417.

Benítez-Fernández M., C. Miller, J. J. De Ruiter, Y. Tamer, 2013, *Evolutions des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXIème siècle*, Paris, L'Harmattan ;

Benmamoun E., 2001, "Language Identities in Morocco in an historical context", in *Studies in the Linguistic Sciences 31:1*, pp. 95-106;

Benmamoun E., 2006, "Construct Case", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 1, pp. 477-482, Leiden: Brill

Bensmaï A., 2015, *Alors l'information? Les journalistes parlent du journalisme…et d'eux-mêmes*, Casablanca, éd. Afrique Orient ;

Bentahila A., Davies E. E., 1983, "The syntax of Arabic-French code switching", in *Lingua 59*, pp. 301-330;

Bianchi R., 2013, "Arab English: The Case of 3arabizi/Arabish on Mahjoob.com", in *Voices in Asia Journal, 1 (1)*, pp. 82–96;

Biber D., 1986, "Spoken and written textual dimensions in English: resolving the contradictory Findings", in *Language 62 (2),* pp. 384–414.

Biber D., 1989, "A typology of English texts", in *Linguistics 27*, pp. 3–43.

Biber D., 1993, "Representativeness in corpus design", in *Literary and linguistic computing 8: 4*, pp. 243–257.

Biber D., Conrad S., Reppen R., 1998, *Corpus Linguistics: Investigating Language Structure and Use*, Cambridge University Press.

Blachère R., Gaudefroy-Demombynes M., [1937]2004, *Grammaire de l'arabe classique*, Paris: Maisonneuve et Larose.

Blanc H., 1960, “Stylistic variation in spoken Arabic: A sample of interdialectal educated conversation”., in Ferguson Charles A. (ed.) *Contributions to Arabic linguistics*, Cambridge, Mass, Harvard University, pp. 81-156;

Blau J., 1974, “Classical Arabic, Middle Arabic, Middle Arabic Literary Standard, Neo-Arabic, Judaeo-Arabic and related terms”, Joshua Finkel Festschrift, S.B. Hoenig and L.D, Stitskin (eds), New York, Yeshiva University, pp. 37–40;

Blau J., 1981, *The emergence and linguistic background of Judaeo-Arabic: A study of the origins of Middle Arabic*, 2nd enlarged ed. Jerusalem: Ben-Zvi Institute for the Study of Jewish Communities in the East;

Blau, J., 1966–1967, *A grammar of Christian Arabic based mainly on South Palestinian texts from the first millennium,* 3 vols. (= Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 267, 276, 279; Subsidiavolumes 27–29.) Louvain: Peeters;

Bloch A., 1990, “ḍamīr al-šaʾn”, in *Journal of Arabic Linguistics/Zeitschrift für arabische Linguistik 21,* pp. 30–39.

Boukous A., 1995, *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*, Rabat, Faculté des Lettres et sciences humaines ;

Boumans L., 2002, “Repetition phenomena in insertional code switching”, in A. Rouchdy (ed.), *Language contact and language conflict in Arabic: Variations on a sociolinguistic theme*, London: RoutledgeCurzon, pp. 297-316;

Bourdieu P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard ;

Boussofara-Omar N., 2006, “Diglossia”, in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 1. Leiden: Brill, pp. 629-637;

Brigui F., 2016, “De l’usage de l’arabe dialectal dans la presse écrite marocaine”, in Francisco García Moscoso & Adil Mostaoui Sghir (eds.), *Identidad y Conciencia Lingüística, VI Congreso de Árabe Marroquí*, UAM, pp. 249-264;

Brustad K., 2000, *The syntax of spoken Arabic: a comparative study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti dialects*, Washington, D.C., Georgetown University Press.

Brustad K., 2016, “The Iconic Sībawayh”, in Heidemann S., Hagen G., Kaplony A., Matthee R., (eds), Essays in Islamic Philology, History, and Philosophy, De Gruyter, Berlin, Boston, pp. 141-165.

Calvet L.-J., 1987, *La guerre des langues*, Paris, Payot ;

Campaiola J., 2014, “The Moroccan Media Field: An Analysis of Elite Hybridity in Television and Film Institutions”, in *Communication, Culture & Critique, 7, 4,* pp. 487-505;

Cantarino V., 1975, *Syntax of Modern Arabic Prose*, Vols. I–III. Bloomington - London: Indiana University Press.

Cantineau J., 1950, “Réflexions sur la phonologie de l’arabe marocain’’, in *Hespèris*, 37, pp. 193-207;

Carter M. G., 1981, *Arab Linguistics: An Introductory Classical Text with Translation and Notes*, Amsterdam, Benjamins;

Caubet D., 1993, *L'Arabe marocain : Syntaxe et catégories grammaticales, textes,* Vol. I-II*,* Peeters.

Caubet D., 2003, « Darija, langue de la modernité. Entretien avec Noureddine Ayouch », in *estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 7, pp. 135-141 ;

Caubet D., 2004a, *Les Mots du Bled*, Ed. L’Harmattan, Paris

Caubet D., 2004b, “L’intrusion des téléphones portables et des SMS dans l’arabe marocain en 2002-2003”, in *Parlers jeunes ici et là-bas*, D. Caubet, J. Billies, Th. Bulot, I. Léglise, C. Miller éds., Espaces discursifs, L’Harmattan, pp. 257-270;

Caubet D., 2004c, « Dialectologie et histoire au Maghreb : pour une sociolinguistique historique », in Dakhliya J. (éd), *Trames de langues : Usages et métissages linguistiques dans l’histoire du Maghreb*, Tunis : Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, pp. 59-70 ;

Caubet D., 2005, “Génération Darija!?”, in *Estudios de dialectologia norteafricana y andalusi* 9, pp. 233-243 ;

Caubet D., 2008, “From Movida to Nayda in Morocco : the use of darija (Moroccan Arabic) in the artistic creation at the beginning of the 3rd Millenium”, in *Between the Atlantic and the Ocean, Proceedings of the 7th Aida Conference,* ed. S. Prochazka/V. Ritt-benmimoun, 113-124. Vienne, Institut d’Etudes Orientales;

Caubet D., 2009, "Nouveau mouvement culturel et social, nouveau rôle pour la darija (marocain) ; le Maroc d’après 2003", in *Revue d’études berbères vol. 001, 2009, Langues et Littératures berbères et arabe maghrébines : dynamiques et enjeux actuels*, online: http://reb.centrederechercheberbere.fr/nouveau-mouvement-culturel-et-social-nouveau-role-pour-la-darija-marocain-le-maroc-dapres-2003.html?revue=1

Caubet D., 2010, “La ‘nayda’ par ses textes”, *in MLM, Magazine Littéraire du Maroc*, n. 3-4, Rabat, printemps-été, pp. 99-105.

Caubet D., 2012, “Apparition massive de la darija à l’écrit à partir de 2008-2009 : sur le papier ou sur la toile : quelle graphie ? Quelles régularités ? ”, in Meouak, M., Sánchez, P. & Vicente, Á. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet : la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, Estudios de dialectología árabe 6, pp. 377- 402;

Caubet D., 2013, “Maroc 2011 – Messagerie instantanée sur l’internet marocain : facebook, darija et parlers jeunes”, in De Ruiter (J.J.), Tamer (Y.) & Benítez Fernandes (M.), éds, *Evolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du XXIe siècle*, Paris, L’Harmattan, pp. 63-87;

Caubet D., 2017a, “Morocco: An Informal Passage to Literacy in dārija (Moroccan Arabic)”, in Jacob Høigilt, Gunvor Mejdell (eds.), *The Politics of Written Language in the Arab World - Writing Change*, Brill, pp. 116-141;

Caubet D., 2017b, “Darija and the construction of ‘Moroccanness’”, in Bassiouney Reem (ed.), *Identity and Dialect Performance. A study of Communities and Dialects*, Abingdon, Oxon / New York, Routledge, pp.99-124;

Caubet D., 2018, “New Elaborate Written Forms in Darija: Blogging, Posting, and Slamming in Morocco”, in Elabbas Benmamoun and Reem Bassiouney (eds.), *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*, London and New York, Routledge Taylor&Francis Group, pp. 387-406;

Caubet D., Miller C., 2016, “Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc ? ”, in Foued Laroussi et Cherif Sini (eds.), *Langues et mutations sociales au Maghreb*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, pp 67-90 ;

Chekayri A., 2011, *An introduction to Moroccan Language and Culture*, Washington DC: Georgetown University Press.

Choueiri L., 2006, “Determiners”, in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Languages and Linguistics*, 1, pp. 579-583, Leiden: Brill.

Chuang F.-Y., Nesi H., 2006, “An analysis of formal errors in a corpus of 12 English produced by Chinese student writing”, in *Corpora* 1/2, pp. 251–271.

Cohen A., 2011, “La langue du silence dans le Maroc urbain contemporain”, in *Revue de l’Histoire des Religions*, 2, pp. 245-263, https://journals.openedition.org/rhr/7779 ;

Cohen D., 1994, “Préface” in Caubet D. & Vanhove M. (éds.) *Actes des premières journées internationales de dialectologie de Paris*, INALCO, pp. 9-19 ;

Colin G.S., 1938, “Les parlers : l’arabe » in Brunot L. & Gotteland J. (eds.), *Initiation au Maroc*, Paris, Institut des Hautes Etudes Marocaines, pp. 208-236 ;

Daghmi F., Pulvar O., Toumi F., « Médias et publics au Maroc », in *Les Enjeux de l’information et de la communication*, n°13/1, http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux (23/09/2020);

Daoud Z., 2007, *Les années Lamalif. 1958-1988. Trente ans de journalisme au Maroc*, Casablanca, Tarik ;

Daoudi A., 2011, “Globalization, Computer-Mediated Communications and the Rise of E-Arabic”, in *Middle East Journal of Culture and Communication 4, no. 2*, pp. 146-163;

Den Heijer J., 2012, “Introduction: Middle and Mixed Arabic, A New Trend in Arabic Studies”, in in Zack L. e Schippers L., (eds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic – Diachrony and Synchrony*, Leiden-Boston : Brill, pp. 1-25 ;

De Poli B., 2005, « Francisation et arabisation au Maroc : l’identité linguistique entre enjeux symboliques et idéologies », in *Annali dell’Istituto Universitario Orientale di Napoli* , *65/1-4*, pp. 1-64 ;

De Prémare A.-L., 1993, *Dictionnaire Arabe-Français – Langue et Culture Marocaines*, Paris : L’Harmattan.

De Ruiter J.J., 2006, *Les jeunes Marocains et leurs langues*, Paris, L’Harmattan ;

Doss M., 1997, « Dialecte égyptien et question de langue au XIX siècle. Le cas de Abdallah Nadim », in *Matériaux Arabes et Sudarabiques* (Paris 8, nouvelle série) pp. 143-170.

Doss M., 2008, “Remarques sur les variétés mixtes de l’arabe dans les ordres du jour durant l’expédition d’Egypte”, in J. Lentin & J. Grand'Henry (éds), *Moyen Arabe et Variétés Mixtes de l’Arabe à travers l’Histoire*, Louvain-la-Neuve, Peeters, pp. 141-164 ;

Doss, M., 1995. "Some remarks on the oral factor in Arabic linguistics.", in T. Harviainen (eds.), *Dialectologia Arabica*, *Studia Orientalia 75*, pp. 49-61;

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.B., Mével J.P., [1994]2002, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse.

Ducrot O., 1980, « Analyses pragmatiques », in *Communications*, Paris, n° 32, pp. 11-60.

Ducrot O., et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.

Dunning T., 1993, “Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence”, in *Computational Linguistics 19/1,* pp. 61–74.

Effat R. M., Versteegh K., 2008, "Media Arabic", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 3. Leiden: Brill, pp. 199-204;

Eickelman, D.F., Anderson, Jon W. (eds.) 1999, *New Media in the Muslim World. The Emerging Public Sphere*, Bloomington: Indiana University Press;

Eisele J., 2003, “Myth, Values, and Practice in the Representation of Arabic”, in *International Journal of the Sociology of Language 163*, pp. 43–59;

Eksell Harning K., 1980, “The Analytical Genitive in the Modern Arabic Dialects”, in *Orientalia Gothoburgensia, 5*, Stockholm.

El Hakim G. H., 1998, *Sentence structure in Egyptian journalistic Arabic*, M.A. thesis, American University in Cairo;

Elinson A.E., 2013, "Dārija and Changing Writing Practices in Morocco", in *Int. J. Middle East Stud. 45*, pp. 715–730;

El-Issawi F., 2016, *Moroccan National Media: Between Change and Status Quo*, Londres, LSE Middle East Centre Report. [online] http://www.lse.ac.uk/middleEastCentre/publications/Reports/MoroccanMedia.aspx.

Elmedlaoui M., محمد المدلاوي المنبّهي, 2019, *al-ʿarabiyyatu ad-dāriğatu, العَرَبِيَّةُ الدَّارِجَةُ*, markaz tanmiyya ad-dāriğa zākūra, مركز تنمية الدارجة زاكورة, Casablanca, ad-Dār al-Bayḍā.

Ennaji M., 2005, *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*, New York, Springer;

Ensslin A., Johnson S., 2006, "Language in the news: investigations into representations of "Englishness" using WordSmith Tools", in *Corpora* 1/2, pp. 153–185.

Fahmy Z., 2011, *Ordinary Egyptians: Creating the Modern Nation through Popular Culture*. Stanford University Press

Ferguson C., 1959, "Diglossia", in *Word*,15, pp. 325-340;

Ferguson C., 1972, "Myths about Arabic", in. J. A. Fishman (ed.), *Readings in the Sociology of Language*, La Haye, Mouton, pp. 375-38.

Ferguson C., 1991, "Epilogue: Diglossia Revisited", in *Southwest Journal of Linguistics*, 10:1, pp. 214-234;

Fernández-Parrilla G., 2014, « The Challenge of Moroccan Cultural Journals of the 1960s », in *Journal of Arabic Literature*, 45/1, pp. 104-128. [online]

http://booksandjournals.brillonline.com.lama.univ-amu.fr/content/journals/10.1163/1570064x-12341278.

Ferrando I., 2012, “Apuntes sobre el uso del dialecto en la narrativa marroqui moderna”, in Meouak, P. Sanchez, Vicente A. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del arabe vernaculo en las fuentes escritas*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza, pp. 349-358;

Fischer W., 1972, *Grammatik des klassischen Arabisch*, Porta linguarum Orientalium, Neue Serie 11, Wiesbaden: Harrassowitz.

Fischer W., 1978, “ Dass -sätze mit أنْ und أنَّ ”, in *Journal of Arabic Linguistics/Zeitschrift für arabische Linguistik 1*, pp. 24–31.

Fischer, W., 1991, “What is Middle Arabic?”, in Alan S. Kaye, I (eds.), *Semitic studies in honor of Wolf Leslau*, Vol. 1, Wiesbaden, O. Harrassowitz, pp. 430–436;

Fück, J., 1960. “ʿArabiyya. II/3. Le moyen arabe”, in *Encyclopédie de l'Islam*, I, 587–590. 2nd ed. Leiden, Brill, pp. 587–590.

Gabrielatos C., Torgerson E., Hoffmann S., Fox S., 2010, “A corpus-based sociolinguistic study of indefinite article forms in London English”, in *Journal of English Linguistics 38/1,* pp. 1–38.

Galal M., 2004, *A Minimalist approach to relative clauses in Modern Standard Arabic*, Ph.D. diss., University of Kansas.

Gary J.O., Gamal-Eldin S., 1982, *Cairene Egyptian Colloquial Arabic*, Lingua Descriptive Studies 6, Amsterdam: North Holland Publishing Company.

Girod A., 2000, *Faits d'évolution récents en arabe moderne à travers un corpus de presse égyptien*, Thèse de doctorat, Université d’Aix-en-Provence ;

Givón T., 1990, *Syntax: a Functional-Typological Introduction*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

Gonzalez-Qijano Y., Guaaybess T., 2009, *Les arabes parlent aux arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*, Gonzalez-Qijano Y. & Guaaybess T. (eds.), Actes Sud ;

Goody J., 1987, *The Interface between the Written and the Oral*, Cambridge, Cambridge University Press;

Goody J., 2000, *The Power of Written Tradition*, Washington and London, Smithsonian Institution Press;

Grandguillaume G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve ;

Grand'Henry J., 1981, "Le moyen arabe occidental : Problèmes de caractérisation et de périodisation", in Rudolph Peters (ed.), *Proceedings of the ninth Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants*, (Amsterdam, 1–7 septembre 1978), Leiden: E.J. Brill, pp. 89–98 ;

Grice P., 1989, *Studies in the Way of Words*, Cambridge: Harvard University Press ;

Gries St. Th., 2009, *Statistics for Linguistics with R: A Practical Introduction*, Berlin: Mouton de Gruyter;

Guellouz M., 2015, " ' Digage, liberali, francoufouni, laiqui ' Les mots de la révolution tunisienne entre création, circulation et multimédias", Elena Chitti, Touriya Fili-Tullon, Blandine Valfort (eds.), in *Ecrire l'inattendu. Les "printemps arabes" entre fictions et histoire*, Academia-l'Harmattan, pp. 99-110 ;

Gully A., 1993, "The Changing Face of Modern Written Arabic: An Update", in *Al-ʿArabiyya 26* pp. 19–59.

Gumperz J., 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge: Cambridge University Press;

Gumperz J., Hymes D. (éds), 1972, *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc. ;

Habert B., Nazarenko A., Salem A., 1997, *Les linguistiques de corpus*, Paris : Armand Colin.

Haeri N., 2000, "Form and ideology: Arabic socio-linguistics and beyond", in *Annual Reviews of Anthropology*, 29, pp. 61-87;

Haeri N., 2003, *Sacred language, ordinary people*, New York, Palgrave Macmillan;

Hall J. L., 2015, *Debating Darija: Language Ideology and the Written Representation of Moroccan Arabic in Morocco*, PhD Dissertation, University of Michigan.

Harrell R.S., 1962, *A short reference grammar of Moroccan Arabic*, Washington, D.C.: Georgetown University Press.

Harrell R.S., Abu-Talib M., Carroll W.S., 2005, *A Basic Course in Moroccan Arabic*, Washington DC: Georgetown University Press.

Harrell R.S., Sobelman H., [1963]2004, *A Dictionary of Moroccan Arabic, English-Moroccan*, Washington, DC: Georgetown University Press.

Haugen E., 1966, "Dialect, Language, Nation", in *American Anthropologist, 68(4),* pp. 922-935, https://doi.org/10.1525/aa.1966.68.4.02a00040.

Heath J., 1989, *From code-switching to borrowing: Foreign and diglossic mixing in Moroccan Arabic*, London and New York: Kegan Paul International;

Heath J., 2002, *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*, London & New York: Routledge;

Holes C., 1995, *Modern Arabic: Structures, functions, and varieties*, 2nd ed. 2005, Washington, D.C.: Georgetown University Press;

Holes C., 2008, "The Mixed Arabic of the Letters of 19th and early 20th Century Gulf Rulers", in J. Lentin & J. Grand'Henry (éds), *Moyen Arabe et Variétés Mixtes de l'Arabe à travers l'Histoire*, Louvain-la-Neuve, Peeters, pp. 193-229;

Holes C., 2010, "Word order and textual function in Gulf Arabic", in Jonathan Owens and Alaa Elgibali (eds*) Information Structure in Spoken Arabic*, London Routledge.

Hoogland J., 2013, "L'arabe marocain langue écrite", in Montserrat Benitez-Fernandez, Catherine Miller, Jan Jaap de Ruiter et Youssef Tamer (eds), *Evolution des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXIème siècle*, Paris, L'Harmattan, pp. 175-188 ;

Hoogland J., 2017, *The Routledge Introductory Course in Moroccan Arabic - An Introductory Course*, London & New York: Routledge.

Hoogland J., 2018, "Darija in the Moroccan Press: The Case of the Magazine Nichane", *Sociolinguistic Studies*, *12.2*, pp. 273-293;

Hudson A., 1992, "Diglossia. A Bibliographic Review", in *International Journal of the Sociology of Language,* 21, pp. 611-674 ;

Hudson A., 1994, "Diglossia as a special case of register variation", in Biber Douglas & Finegan Edward (eds.), *Sociolinguistic perspectives on register*, New York, Oxford University Press, pp. 294-314;

Hudson A., 2002, "Outline of a theory of diglossia", in *International Journal of the Sociology of Language*, 157, pp. 1-48;

Hudson L., Iskandar A., Kirk M. (Eds.), 2016, *Media evolution on the eve of the Arab spring*, Springer;

Ibrahim Z., 2009, *Beyond Lexical Variation in Modern Standard Arabic: Egypt, Lebanon and Morocco*, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing;

Ibrahim Z., 2010, "Cases of Written Code-Switching in Egyptian Opposition Newspapers", in *Arabic and the Media – Linguistic Analyses and Applications*, Leiden-Boston, Brill, pp.23-46;

Iddins A., 2015, "Debating Darija: Telquel and language politics in modern Morocco", in *Media, Culture & Society, Vol. 37(2)*, pp. 288–301;

Johansson S., 2007, *Seeing through Multilingual Corpora: On the Use of Corpora in Contrastive Studies*,Amsterdam: John Benjamins.

Jucker A., Fritz G., Lebsanft F., 1999, *Historical Dialogue Analysis*, Amsterdam: John Benjamins.

Kanun, A., 1983 "The press and language development", in *Magazine of the Arab Academy*, Damascus;

Kaye A., 2001, "Diglossia: The state of the art", in *International Journal of the Sociology of Language*, 152, pp. 117-129;

Kebede, T. A., Kindt, K. T., 2016, *Language and Social Survey in Morocco, A Tabulation Report*, Fafo-report 2016;

Khan G., 1988, *Studies in Semitic Syntax*, London Oriental Series, 38, Oxford: Oxford University Press.

KPMG, 2011, *Étude de développement du secteur de la presse écrite, ministère de la Communication*, Royaume du Maroc.

Labov W., 1972a, *Language in the Inner City: Studies in the Black English Vernacular*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Labov W., 1972b, *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia-Oxford, Blackwell Publisher;

Lancioni G., 1996, "Ordini lineari marcati in arabo. Un'analisi generativa", in *Rivista degli studi orientali*, *Vol. 69, Supplemento No. 2*, pp. 1, 3-154.

Langone A. D., 2003, "Ḫbār blādna. Une expérience journalistique en arabe dialectal marocain", in *estudios de dialectología norteafricana y andalusí, 7*, pp.143-151 ;

Larcher P., 2001, "Arabe moyen et Moyen Arabe", in *Arabica 48*, 4, pp. 578-609 ;

Larcher P., 2008, « Al-lugha al-fuṣḥâ : archéologie d'un concept « idéolinguistique » », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 124,* pp. 263-278 ;

La Rosa C., 2019, *L'arabo di Sicilia nel contesto maghrebino: nuove prospettive di ricerca*, Collana *La Sicilia islamica: testi, ricerche letterarie e linguistiche*, Mirella Cassarino (a.c.di), nr. 114, vol. 1, Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, Roma.

Laroui F., 2011, *Le drame linguistique marocain*, Zellige.

Le Tourneau M.S., 2009, "Subordination", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 4. Leiden: Brill, pp. 360-367.

Leech G., 2007, "New resources, or just better old ones?", in M. Hundt, N. Nesselhauf and C. Biewer (eds.) *Corpus Linguistics and the Web*, Amsterdam: Rodopi, pp. 134–49;

Lentin J., Grand'Henry J., (éds), 2008, *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire*, Louvain-La-Neuve : Institut Orientaliste de Louvain ;

Lentin J., 1997, *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne.* Thèse de Doctorat d'état, Université de Paris 3 ;

Lentin J., 2008a, “Middle Arabic”, in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 3. Leiden: Brill, pp.215-224;

Lentin J., 2008b, “Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Essai de bibliographie.” Pp. xxv-lxxxvii, in J. Lentin & J. Grand'Henry (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire*, Louvain-La-Neuve: Institut Orientaliste de Louvain ;

Lentin J., 2012a, “Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe : premier essai de bibliographie, Supplément 1.” Pp. 27-50, in L. Zack & A. Schippers (éds), *Middle Arabic and Mixed Arabic. Diachrony and Synchrony*, Leiden-Boston: Brill;

Lentin J., 2012b, “Normes orthographiques en moyen arabe : sur la notation du vocalisme bref”, in L. Zack & A. Schippers (éds), *Middle Arabic and Mixed Arabic. Diachrony and Synchrony*, Leiden-Boston: Brill, Pp. 209-234 ;

Lentin J., 2013, “Dix esquisses pour un répertoire des traits linguistiques du Moyen Arabe”, in L. Bettini & P. La Spisa (éds), *Au delà de l'arabe standard - Moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines*, Quaderni di Semitistica 28, pp. 227-240 ;

Lévy S., 1998, “Problématique historique du processus d’arabisation au Maroc : pour une histoire linguistique du Maroc”, in Aguadé J., Cressier P., Vicente Á., (éds). *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*. Casa de Velázquez, Área de Estudios Árabes e Islámicos de la Universidad de Zaragoza : Madrid-Zaragoza, pp. 11-26 ;

Lévy S., 2009, *Parlers arabes des juifs du Maroc: histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Madrid : Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo ;

Marçais W., 1956, « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée », in Articles et conférences, Publications de l'Institut d'Etudes orientales d'Alger, XXI, pp. 171-192 ;

Marçais Ph., 1977, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris ;

McCarus E.N., 2008, "Modern Standard Arabic", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 3. Leiden: Brill, pp. 238-262;

McEnery T., Hardie A., 2012, *Corpus Linguistics: Method, Theory and Practices*, Cambridge University Press.

McEnery T., Hardie A., Younis N., 2019, *Arabic Corpus Linguistics*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

Meiseles G., 1980, « Educated spoken Arabic and the Arabic language continuum", in *Archivum Linguisticum* (n.s.) 11, pp. 118-148;

Mejdell G., 2006, *Mixed Styles in Spoken Arabic in Egypt. Somewhere between Order and Chaos*, Leiden - Boston: Brill.

Mejdell G., 2008, "What is Happening to 'lughatunā l-gamīla'? Recent Media Representations and Social Practice in Egypt", in *Journal of Arabic and Islamic Studies 8*, 10.5617/jais.4592, pp. 108-124, https://journals.uio.no/JAIS/article/view/4592.

Mejdell G., 2012, "Playing the Same Game? Notes on Comparing Spoken Contemporary Mixed Arabic and (Pre)Modern Written Middle Arabic", in Zack L. e Schippers L., (eds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic – Diachrony and Synchrony*, Leiden-Boston, Brill, pp. 235-245;

Mejdell G., 2017, "Changing Norms, Concepts and Practices of Written Arabic A 'Long Distance' Perspective", in Jacob Høigilt, Gunvor Mejdell (eds.), *The Politics of Written Language in the Arab World – Writing Change*, Brill, pp.68-89;

Mellor, N., 2007, *Modern Arab Journalism. Problems and Prospects*. Edinburgh: Edinburgh University Press

Mgharfaoui K., 2015, “Dictionnaire monolingue de l’arabe marocain : Questions préliminaires”, in *Enseignement des langues et cultures au Maroc*, pp. 161-170 ;

Mgharfaoui K., Mabrour A., Chekhayri A.,امغرفاوي خليل، مبرور عبد الواحد، شكيري عبد الله ؛ 2017, *قاموس الدارجة المغربية. Qāmūs ad-dāriğa al-maġribiyya*, ad-Dār al-Bayḍā: markaz tanmiyat ad-dāriğa zakūra.

Miège J.L., 1954, “Journaux et Journalistes à Tanger”, in *Hespéris Tamuda, XLI*, pp. 190-228 ;

Miller C., 2010, “Langues et médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ? ”, in A. Lachkar (eds.), *Langues et Médias en Méditerranée*, Paris, l'Harmattan, pp. 157-171, <halshs-00578851> ;

Miller C., 2011, “Marges et Normes linguistiques au Maroc : un terrain mouvant”, in Aufauvre C.; Benafla K. et M. Emperador (éds), Marges, normes et éthique : *Marges et marginalitées au Maroc*, L’Harmattan, pp.57-70;

Miller C., 2012, “Observations concernant la présence de l’arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010”, in Meouak M., Sánchez P, Vincente Á., (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, pp. 419-440 ;

Miller C. 2013. "Evolutions des usages linguistiques dans les nouvelles radios marocaines," in Evolution des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXIème siècle. Edited by M. Benitez Fernandez, C. Miller, J. J. De Ruiter, and Y. Tamer, pp. 89-118. Paris: l'Harmattan ;

Miller C., 2015, “Des passeurs individuels au mouvement linguistique: itinéraires de quelques traducteurs au Maroc,” in Myriam Achour (éd.), *Le social par le langage, La parole au quotidien*, Tunis-Paris, irmc/Karthala, pp. 203–232 ;

Miller C., 2016, « Evolution des pratiques, évolutions des représentations ? Petit retour sur le débat autour de la valorisation de la darija au Maroc », in *Etudes et documents berbères*, 2016, http://reb.centrederechercheberbere.fr/revue-des-etudes-berberes.html?show=10 ;

Miller, C. 2017a, " Adapter et produire marocain : l’évolution des programmes de séries et films télévisés de la télévision marocaine entre 2003 et 2012.," in D. Marchetti (éd.), Rabat: Collection du CJB description du Maghreb (eds), *La circulation des productions culturelles. Cinémas, informations et séries télévisées dans les mondes arabes et musulmans*, https://books.openedition.org/cjb/1237

Miller C., 2017b, “Contemporary dārija Writings in Morocco: Ideology and Practices”, in Jacob Høigilt, Gunvor Mejdell (eds.), *The Politics of Written Language in the Arab World - Writing Change*, Brill, pp. 90-115,

Miller C., Caubet D., 2009 “Arabic sociolinguistics in the Middle East and North Africa (MENA)”, in Ball M.J. (ed.), *The Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World,* London & New York, Routledge, pp. 238-256;

Milroy J., 2001, “Language Ideologies and the consequences of standardization” in Journal of Sociolinguistics 5/4, pp. 530-555;

Mimouna B., 2012, *Is English there? Investigating language use among young Algerian users of internet*. (Unpublished doctoral dissertation). University of Oran, Algeria, (2012);

Mion G., 2009, «L’indétermination nominale dans les dialectes arabes: une vue d’ensemble», in A. Arioli (a c. di), *Miscellanea Arabica* 2009, Roma, pp. 215-231;

Mitchell T.F., 1985, “Sociolinguistic and stylistic dimensions of the educated spoken Arabic of Egypt and the Levant”, in J. Douglas Woods (ed.), *Language standards and their codification. Process and application*, Exeter Linguistic Studies, 9, pp. 42–57;

Mitchell T.F., 1986. “What is educated spoken Arabic?”, in *International Journal of the Sociology of Language 61*, pp. 7–32;

Moscoso F.G., 2005, *Diccionario Español Árabe Marroquí*, Dirección General de Coordinación de Políticas Migratorias Consejería de Gobernación Junta de Andalucía;

Moustaoui Srhir A., 2013, “Le mouvement 20 février au Maroc entre l’autolégitimation et la délégitimation de l’Etat : une analyse critique du discours”, in *Nómadas, Revista Crítica de Ciencias Sociales y Jurídicas Volumen Especial: Mediterranean Perspectives, Vol 39, No 3*, http://dx.doi.org/10.5209/rev_NOMA.2013.v39.n3.48322 ;

Moutaouakil A., 1989, *Pragmatic Functions in a Functional Grammar of Arabic*, Dordrecht: Foris.

Mughazy M., 2009, “Relative Clause”, in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 4, Leiden: Brill, pp. 60-70.

Mühleisen S., 2005. “Introduction: Creole Languages in Creole Literatures, Status and Standardization”, in *Journal of Pidgin and Creole Languages,* 20(1), pp. 1–14.

Myers-Scotton C., 1986, “Diglossia and code switching”, in J. A. Fishman, A. Tabouret-Keller, M. Oyne, B. Krishnamurti and M. Abdulaziz (eds), *The Fergusonian impact*, Berlin: Mouton, pp. 403-415;

Myers-Scotton C., 1993, *Social motivations for code switching: Evidence from Africa*, Oxford: Oxford University Press;

Myers-Scotton C., 1998, (éd.), *Codes and consequences: Choosing linguistic varieties*, Oxford: Oxford University Press;

Myers-Scotton C., 2004, "Precision tuning of the Matrix Language Frame (MLF) model of codeswitching", *Sociolinguistica 18*, pp. 106-117 ;

Nabil A.M.S., 1990, *Linguistic changes in journalistic language in Egypt, 1937-1997: A quantitative and comparative analysis*, Ph.D. diss., University of Texas at Austin;

Najar S., (éd.), 2013, *Le cyber activisme au Maghreb et dans le monde arabe*, Karthala et IRMC, Tunis-Paris;

Nissabouri A., 2005, "L'arabisation : politique et enjeu de pouvoir au Maroc", in *PUR. Parole et pouvoir. Enjeux politiques et identitaires*, pp.213-238 ;

Nordenson J., 2017a, "The Language of Online Activism A Case from Kuwait", in Jacob Høigilt, Gunvor Mejdell (eds.), *The Politics of Written Language in the Arab World - Writing Change*, Brill, pp.265-289;

Nordenson J., 2017b, "Arabic Language Use on Twitter in Egypt and Kuwait", in N. S. Eggen and R. Issa (eds.), *Philologists in the World. A Festschrift in Honor of Gunvor Mejdell*, Oslo, Novus Press, pp. 341-364;

Oakes M., 1998, *Statistics for Corpus Linguistics*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

Owens J., Dodsworth R., 2009, "Stability in Subject-Verb Word Order: From Contemporary Arabian Peninsular Arabic to Biblical Aramaic", in *Anthropological Linguistics*, Volume 51/2, pp. 151-175, https://doi.org/10.1353/anl.0.0014 ;

Owens J., Dodsworth R., Rockwood T., 2009, "Subject-verb order in spoken Arabic: Morpholexical and event-based factors", in *Language Variation and Change*, 21, Cambridge University Press, pp. 39-67, DOI :10.1017/S0954394509000027;

Palfreyman D., Al Khalil M., 2003, “A funky language for teenzz to use: Representing Gulf Arabic in instant messaging”, in *Journal of Computer-Mediated Communication, Vol.9(1),* http://jcmc.indiana.edu/vol9/issue1/index.html ;

Parkinson D., 1981, “VSO to SVO in Modern Standard Arabic: A study in diglossia syntax”, in *Al-ʿArabiyya 14*, pp.24–37;

Parkinson D., 1991, "Searching for Modern Fusha: Real life Formal Arabic." *Al Arabiyya 26*, 61-111;

Parkinson D., 1996, "Variability in Standard Arabic Grammar Skills." in *Understanding Arabic. Essays in Contemporary Arabic Linguistics in Honor of El Said Badawi*, edited by A. Elgibali. Cairo: American University Press. Pp. 91-102;

Parkinson D., 2003. "Future variability: A corpus study of Arabic Future particles." in *Perspectives on Arabic Linguistics XV*, edited by D. Parkinson and S. Farwaneh. Amsterdam: Benjamins. Pp. 191-211;

Parkinson D., 2010, “Communities of Use in Arabic Newspaper Language: The Meaning of the Country Effect”, in *Arabic and the Media – Linguistic Analyses and Applications*, Brill, Leiden-Boston, pp. 47-62;

Parkinson D., 2019, “Under the Hood of arabiCorpus”, in McEnery T., Hardie A., Younis N. (eds) *Arabic Corpus Linguistics*, Edinburgh: Edinburgh University Press, pp. 17-29.

Pashova T., 2003, “The VS/SV alternation in modern written Arabic from textual perspective”, in Werner Arnold und Otto Jastrow (eds.), *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 42, Wiesbaden, Harrossowitz Verlag, pp. 7-40;

Peel R., 2004, “The Internet and Language Use: A Case Study in the United Arab Emirates”, in *International Journal on Multicultural Societies 6, no. 1*, pp. 79 – 91.

Pennisi R., 2020, “Written Dārija: “māšī məʿqūl təktəb-ha bi-ḥurūf al-luġa al-ʿarabiyya!” It Is not Logical to Write It with the Arabic Letters! Media Reception of the Zakoura Dictionary Project”, in *Annali di Ca’ Foscari. Serie orientale*, 56, pp. 129-154, DOI 10.30687/AnnOr/2385-3042/2020/56/005;

Pereira C., 2018, “Waves of Arabization and the Vernaculars of North Africa”, in E. Benmamoun & R. Bassiouney (éds), *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*, London & New York: Routledge, Pp. 488-503;

Pimentel J.J.Jr., 2000, *Sociolinguistic Reflections of Privatization and Globalization: The Arabic of Egyptian Newspaper Advertisements*, PhD Dissertation, University of Michigan.

Pinon C., 2012, *La nébuleuse de kān : Classification des différents emplois de kāna / yakūnu à partir d’un corpus d’arabe contemporain*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université.

Plonka A., 2003, *Le nationalisme linguistique au Liban autour de Saʿīd ʿAql et l’idée de langue libanaise dans la revue "Lebnaan" en nouvel alphabet (03.1983-10.1988)*, thèse de doctorat en cotutelle franco-polonaise, Université de La Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Pollock S., 2006, *The Language of the Gods in the World of Men: Sanskrit, Culture and Power in Premodern India*, Berkeley, University of California Press;

Popper K. R., 2006, *Logic of Scientific Discovery*. (First English edition published 1959.) New York: Routledge.

Pouessel S., 2008, “Écrire la langue berbère au royaume de Mohamed VI : les enjeux politiques et identitaires du tifinagh au Maroc”, in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 124, Aix-en-Provence, pp.219- 239.

Quitout M., 2001, *Parlons l’arabe dialectal marocain*, Paris : l’Harmattan.

Rachik H. (éd.), 2006, *Usage de l'identité amazigh au Maroc*, Casablanca, Impr. Najah el-Jedida ;

Riegert K., Ramasay G., (2012), "Activists, individualists, and comics: The counter-publicness of Lebanese blogs", in *Television & New Media, 14 (4),* pp.286–303;

Rugh W., 1975, *The Arab Press. News Media and Political Process in the Arab World*, New York, Syracuse University Press;

Ryding K.C., 2008, "Educated Arabic", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 3. Leiden: Brill, pp. 666-671 ;

Ryding K.C., Versteegh K., 2007, " ʾiḍāfa", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 2, pp. 294-298, Leiden: Brill.

Saadane H., Habash N., 2015, « A Conventional Orthography for Algerian Arabic », in Proceedings of the Second Workshop on Arabic Natural Language Processing, pp. 69–79;

Sakhi M., 2015, "Le mouvement du 20 février, une révolte virtuelle ?", in Baudouin Dupret, Zakaria Rhani, Assia Boutaleb, et al., (eds.), *Le Maroc au présent*, Centre Jacques-Berque, Rabat, pp. 483-495 ;

Samih Y., Maier W., 2016, "An Arabic-Moroccan Darija Code-Switched Corpus", Conference Paper in Language Resources and Evaluation;

Sartori M., 2015, « *Sawfa lā/lan yafʿal- et lā/lan sawfa yafʿal-*, Étude de cas sur corpus pour une grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne », in *Journal of Arabic and Islamic Studies, 15*, pp. 1-17 ;

Schub M. B., 1991, “Clefted direct relative clauses”, in *Zeitschrift für Arabische Linguistik 23*, pp.105–106.

Searle J.R., 1969, *Speech Acts*, Cambridge University Press ;

Sefrioui K., 2013, *La revue Souffles 1966–1973. Espoir de révolution culturelle au Maroc*, Casablanca, Editions du Sirocco ;

Sinclair, J. McH., 1991, *Corpus, concordance, collocation*, Oxford: Oxford University Press.

Stempel R., 2008, “Mechanism of Linguistic Change”, in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 3. Leiden: Brill, pp. 187-192;

Street, B. V., 1993, *Cross-cultural approaches to literacy*, Cambridge, Cambridge University Press;

Suaieh S., 1980, *Aspects of Arabic relative clauses: A study of the structure of relative clauses in Modern Written Arabic*, Ph.D. diss., University of Indiana.

Tiers J., Ruf, 1975, “La presse au Maghreb”, in *Introduction à l’Afrique du Nord Contemporaine*, Centre de recherches et d’études sur les sociétés méditerranéennes, Aix-en-Provence, pp. 319-337 ;

Tognini-Bonelli E., 2001, *Corpus Linguistics at Work*, Amsterdam: John Benjamins.

Van Mol M., 2003a, *Variation in Modern Standard Arabic in Radio News Broadcast: A Synchronic Descriptive Investigation in the Use of Complementary Particles*, Louvain: Peeters;

Van Mol M., 2003b, “Evolution of MSA, the Case of Some Complementary Particles”, in Dilworth Parkinson B., Samira Farwaneh (eds.), *Perspectives On Arabic Linguistics XV*

Papers from the Fifteenth Annual Symposium on Arabic Linguistics, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 135 -148;

Van Mol M., 2010, "Arabic Oral Media and Corpus Linguistics: A First Methodological Outline", in *Arabic and The Media – Linguistic Analyses and Applications*, Leiden-Boston, Brill, pp. 63-80;

Versteegh, K. 2014, *The Arabic language*, Edinburgh, Edinburgh University Press;

Vicente A., 2009, "Relative Pronouns (Arabic Dialects)", in Versteegh K., Eid M., Elgibali A., Woidich M., Zaborski A., (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 4, Leiden: Brill, pp. 70-72.

Walters K., 1996, "Diglossia, linguistic variation, and language change", Eid Mushira (ed.), *Perspectives on Arabic linguistics*, VIII, Amsterdam and Philadelphia, J. Benjamins, pp. 157-197;

Warschauer M., El Said G., Zohry A., 2002, "Language.com: Language choice online: Globalization and identity in Egypt", in *Journal of Computer-Mediated Communication, 7 (4),* pp. 1–18;

Watson J., 1999, "The syntax of Arabic headlines and news summaries", in Yasir Suleiman (ed.), *Arabic Grammar and Linguistics*, Richmond, Curzon;

Wehr H., [1961]1971, *A dictionary of modern written Arabic*, J. Milton Cowan (ed.) 3rd edition, Ithaca, New York: Spoken Language Services, Inc.

Wilmsen D., 2010, "Dialects of Written Arabic: Syntactic Differences in the Treatment of Object Pronounce in Egyptian and Levantine Newspapers", in *Arabica 57*, Leiden, Koninklijke Brill, pp. 99-128;

Wise H., 1975, "A transformational grammar of spoken Egyptian Arabic", in *Publications of the Philological Society 26*, Oxford: Blackwell for the Philological Society.

Wong M., 2006, “Corpora and intuition: a study of Mandarin Chinese adverbial clauses and subjecthood”, in *Corpora 2/2,* pp. 187–216.

Wright W., [1859–62], 1964, *A Grammar of the Arabic Language*, 2 vols, Cambridge, Cambridge University Press (3rd rev. edn W. Robertson Smith and M. J. de Goeje, Cambridge, Cambridge University Press, 1896–8);

Xiao R. Z., McEnery T., 2004, “A corpus-based two-level model of situation aspect”, in *Journal of Linguistics 40/2*, pp. 325–363.

Youssi A., 1992, *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, Casablanca, Wallada.

Zack, L. 2014, “The use of the Egyptian dialect in the satirical newspaper Abu Naḍḍāra Zarʾa”, in O. Durand, A. D. Langone, & G. Mion *(eds.), Alf laha wa laha: proceedings of the 9th Aida Conference*, Neue Beihefte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes Vol. 8, Wien: Lit. pp. 465-478;

Zaid B., 2009, *Public Service Television policy and National development in Morocco*, PhD dissertation, University of South Florida, http://scholarcommons.usf.edu/etd/100 ;

Zakoura Education, 2010, *Language, Languages, la langue, les langues*, Actes du colloque international, Casablanca, 11-12 juin 2010 ;

Zakoura Education, 2013, *Le chemin de la réussite*, Actes du colloque international, Casablanca, 4-5 octobre 2013 ;

Ziamari K., 2008, *Le code switching au maroc - L'arabe marocain au contact du français*, Paris : l’Harmattan ;

Ziamari K., De Ruiter J.J., 2015, “Les langues au Maroc : réalités, changements et évolutions linguistiques”, in *Le Maroc au présent : D'une époque à l'autre, une société en mutation.,* Casablanca, Centre Jacques-Berque ;

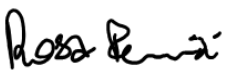
Zribi I., Graja M., Khmekhem M. E., Jaoua M., Hadrich Belguith L., 2013, “Orthographic Transcription for Spoken Tunisian Arabic”, in A. Gelbukh (Ed.), CICLing 2013, Part I, LNCS 7816, Springer-Verlag Berlin Heidelberg, pp. 153–163.

Estratto per riassunto della tesi di dottorato

Studente: **Rosa Pennisi matricola: 956317**
Dottorato: **Studi sull'Asia e sull'Africa**
Ciclo: 32°
Titolo della tesi: Arabe Mixte 2.0 : la variation syntaxique et stylistique dans les journaux numériques marocains (janvier-décembre 2016)

Abstract:
La tesi analizza la variazione sintattica e stilistica dell'arabo contemporaneo osservata su tre giornali online marocchini, *Alakhbar*, *Hespress* e *Goud*. Il corpus (1.042 articoli e 7.575 commenti) rappresenta una produzione più o meno formale in cui la varietà di arabo standard, tradizionalmente dominante nelle produzioni scritte, si combina con la darija, la lingua veicolare marocchina per le comunicazioni orali e ordinarie. Gli obiettivi della ricerca mirano a individuare le dinamiche linguistiche e stilistiche che emergono da tale produzione, analizzando tramite la metodologia dei corpora tre tratti morfosintattici cruciali nella realizzazione delle frasi complesse: le subordinate dichiarative, le proposizioni relative e l'annessione analitica. L'analisi quantitativa evidenzia la presenza di costruzioni morfosintattiche miste e ibride, specialmente nella produzione di *Goud*, le cui caratteristiche ricorrenti rappresentano una varietà di arabo linguisticamente e stilisticamente misto.

Cette étude analyse la variation syntaxique et stylistique de l'arabe contemporain observée dans trois journaux numériques marocains, *Alakhbar*, *Hespress* et *Goud*. Le corpus (1.042 articles et 7.575 commentaires) représente une production écrite plus ou moins formelle où la variété d'arabe standard, traditionnellement dominante à l'écrit, est combinée avec la darija, la langue véhiculaire marocaine des communications orales et ordinaires. La recherche vise à identifier les dynamiques linguistiques et stylistiques qui émergent de cette production, en analysant à travers la méthodologie des corpus trois traits morphosyntaxiques cruciaux dans la réalisation des phrases complexes : les subordonnés complétives, les propositions relatives et l'annexion analytique. L'analyse quantitative souligne la présence de constructions morphosyntaxiques mixtes et hybrides, notamment dans *Goud*, dont les caractéristiques récurrentes représentent une variété d'arabe mixte linguistiquement et stylistiquement.

This study analyses the syntactical and stylistic variation of contemporary Arabic observed in three Moroccan online newspapers, *Alakhbar*, *Hespress* and *Goud*. The corpus (1,042 articles and 7,575 comments) represents a more or less formal written production in which Modern Standard Arabic, traditionally dominant in written productions, is combined with Darija, the Moroccan vehicular language for oral and ordinary communications. The research aims at identifying the linguistic and stylistic dynamics that emerge from this production, observing through the corpus-based analysis three crucial morphosyntactic features in the realization of complex sentences, i.e. complement clauses, relative clauses, and analytical annexation. The quantitative analysis highlights the presence of mixed and hybrid morpho-syntactic constructions, especially in *Goud*'s data, whose recurrent characteristics represent a specific Darija variety of a linguistically and stylistically mixed Arabic.

Firma dello studente